

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

6 NOVEMBRE 1951.

PROJET DE LOI

portant approbation
des actes internationaux suivants :

A) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

B) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;

C) Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

D) Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949.

EXPOSE DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Plusieurs conférences diplomatiques de caractère humanitaire avaient déjà tenu leurs assises à Genève au cours de ce dernier siècle.

Les conventions formant les annexes du présent projet seront distribuées ultérieurement.

Une seconde conférence en 1906, puis une troisième en 1929, révisèrent la Convention susdite, tandis que cette troisième conférence élaborait de plus une nouvelle Convention considérée comme le Code des prisonniers de guerre et dont le besoin s'était révélé pendant le premier conflit mondial.

6 NOVEMBER 1951.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring
der volgende internationale akten :

A) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

B) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

C) Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

D) Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève.

MEMORIE VAN TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

In de loop der jongste eeuw hadden reeds verschillende diplomatieke conferenties met humanitair karakter te

De overeenkomsten, die de bijlagen uitmaken van het bijgaand ontwerp, zullen later rondgedeeeld worden.

genomen.

Door een tweede conferentie in 1906 en door een derde in 1929, werd de voornoemde Overeenkomst herzien, terwijl door deze derde conferentie bovendien een nieuwe Overeenkomst werd uitgewerkt die als de Code voor de Krijgsgevangenen wordt beschouwd en waarvan de behoefte zich tijdens de eerste wereldoorlog had laten gevoelen.

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

6 NOVEMBRE 1951.

PROJET DE LOI

portant approbation
des actes internationaux suivants :

A) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

B) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;

C) Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

D) Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949.

EXPOSE DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Plusieurs conférences diplomatiques de caractère humanitaire avaient déjà tenu leurs assises à Genève au cours de ce dernier siècle.

En 1859, le sort pitoyable des blessés abandonnés sur le champ de bataille de Solferino avait bouleversé le philanthrope genevois Henri Dunant. A son initiative, une première conférence adoptait en 1864 la « Convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne ».

Une seconde conférence en 1906, puis une troisième en 1929, révisèrent la Convention susdite, tandis que cette troisième conférence élaborait de plus une nouvelle Convention considérée comme le Code des prisonniers de guerre et dont le besoin s'était révélé pendant le premier conflit mondial.

6 NOVEMBER 1951.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring
der volgende internationale akten :

A) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

B) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

C) Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

D) Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève.

MEMORIE VAN TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

In de loop der jongste eeuw hadden reeds verschillende diplomatieke conferenties met humanitair karakter te Genève vergaderd.

In 1859 had het deerniswekkend lot der gekwetsten die op het slagveld van Solferino waren achtergelaten, de Geneefse philanthroop Henri Dunant diep ontsteld. Op zijn initiatief werd door een eerste conferentie in 1864 de « Overeenkomst van Genève voor de verbetering van het lot der gekwetste militairen in de legers te velde » aangenomen.

Door een tweede conferentie in 1906 en door een derde in 1929, werd de voornoemde Overeenkomst herzien, terwijl door deze derde conferentie bovendien een nieuwe Overeenkomst werd uitgewerkt die als de Code voor de Krijgsgevangenen wordt beschouwd en waarvan de behoefte zich tijdens de eerste wereldoorlog had laten gevoelen.

La troisième Conférence avait également reconnu la nécessité d'assurer aux populations civiles une protection conventionnelle.

Toutefois, elle se borna à exprimer, dans son Acte final, le vœu que des études approfondies soient entreprises dans ce domaine.

Le Comité international de la Croix-Rouge se mit à l'œuvre, et présenta à la quinzième Conférence internationale de la Croix-Rouge, réunie à Tokio en 1934, un projet de Convention qui fut approuvé par cette Conférence.

Des projets de revision des conventions existantes furent également élaborés par le Comité international de la Croix-Rouge. Il s'agissait non seulement des deux conventions adoptées à Genève en 1929, mais aussi de la dixième convention de La Haye de 1907 pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève de 1906.

Ces 4 projets devaient être soumis à une Conférence diplomatique qui aurait dû se réunir, à l'invitation du Conseil fédéral suisse, en 1940.

Le second conflit mondial empêcha la réunion de cette conférence.

Au cours du conflit, les Conventions en vigueur rendirent des services unanimement reconnus, procurant une protection efficace à des milliers de personnes appartenant aux forces armées.

Par contre, les personnes civiles se trouvèrent souvent sans protection.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les conséquences cruelles de la guerre moderne qui frappent les civils. Les souffrances effroyables que connurent tant de patriotes et de victimes innocentes, sont encore présentes à notre souvenir. Si l'on compare le taux de la mortalité des prisonniers de guerre protégés par le code de 1929 avec celui des malheureuses victimes des camps de concentration, on constate à quel point il était indispensable de combler les lacunes du droit des gens qui laissaient les civils exposés à des dangers à peine moins grands que ceux des combattants, en même temps qu'à des méthodes indignes.

Les efforts déployés avec insistance par le Comité international de la Croix-Rouge pour obtenir une application « de facto » du projet de Tokio restèrent malheureusement sans succès. Le Comité ne put obtenir que l'application par analogie, à certaines catégories limitées d'internés civils, des dispositions relatives au traitement des prisonniers de guerre. On sait, d'autre part, à quels obstacles se heurta l'action de la Croix-Rouge en faveur des déportés.

Il y avait, il est vrai, les dispositions du règlement annexé à la quatrième Convention de La Haye de 1907 concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, mais elles se révélèrent insuffisantes, surtout, parce qu'elles ignoraient trop de situations dans lesquelles les civils ont besoin de la protection de règles de droit.

L'expérience du second conflit mondial commandait, par conséquent, de créer une convention de nature à assurer aux civils la protection la plus large possible, dans le dessein de prévenir le retour des événements tragiques auxquels on avait assisté.

Les conventions anciennes devaient aussi être adaptées à cette expérience qui en avaient révélé les faiblesses et les lacunes.

Le Comité international de la Croix-Rouge prit l'initiative, dès le mois de février 1945, de soumettre aux gouvernements et aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge un programme provisoire pour la revision et l'établissement de Conventions destinées à protéger les victimes de la guerre.

De derde conferentie had eveneens erkend dat het noodzakelijk was aan de burgerbevolking een bij overeenkomst vastgestelde bescherming te verzekeren.

Zij beperkte er zich evenwel toe in haar Slotakte de wens uit te drukken dat grondige studiën op dit gebied zouden ondernomen worden.

Het Internationale Comité van het Rode Kruis zette zich aan het werk en legde aan de vijftiende Internationale Conferentie van het Rode Kruis, die in 1934 te Tokio bijeenkwam, een ontwerp van overeenkomst voor, dat door deze Conferentie werd goedgekeurd.

Door het Internationale Comité van het Rode Kruis werden insgelijks ontwerpen tot herziening der bestaande overeenkomsten opgemaakt. Het ging niet alleen om de twee overeenkomsten die in 1929 te Genève werden aangenomen, maar ook om het tiende verdrag van Den Haag van 1907 voor de toepassing op de zeeoorlog van de beginselen der Overeenkomst van Genève van 1906.

Deze 4 ontwerpen moesten voorgelegd worden aan een diplomatieke conferentie die in 1940 op uitnodiging van de Zwitserse Bondsraad had moeten bijeenkomen.

De tweede wereldoorlog belette dat deze conferentie bijeenkwam.

Tijdens het conflict hebben de vigerende overeenkomsten eenparig erkende diensten bewezen, door aan dui-zenden tot de strijdkrachten behorende personen een doeltreffende bescherming te verlenen.

Daarentegen bleven de burgerlijke personen dikwijls onbeschermd.

Het is onnodig te wijzen op de wreedaardige gevolgen die de moderne oorlog voor de burgers meebrengt. Het verschrikkelijke lijden van zovele vaderlanders en onschuldige slachtoffers staat ons nog fris voor de geest. Uit een vergelijking van het sterfte-percentages der door de code van 1929 beschermde krijgsgevangenen met dat van de ongelukkige slachtoffers der concentratiekampen blijkt, hoe noodzakelijk het was de leemten van het volkenrecht aan te vullen, welke leemten de burgers aan nauwelijks minder grote gevaren dan de strijders er moesten doormaaken, alsmede aan onwaardige methodes, blootgesteld lieten.

De pogingen die ononderbroken door het Internationaal Rode Kruis-Comité werden aangewend om een toepassing « de facto » van het ontwerp van Tokio te bekomen, kenden ongelukkiglijk geen succes. Het Comité kon slechts bekomen dat op sommige beperkte categorieën van geïnterneerde burgers de voorschriften in zake de behandeling der krijgsgevangenen door analogie werden toegepast. Aan de andere kant is het bekend op welke hinderpalen de actie van het Rode Kruis ten gunste van de gedeporteerden stuitte.

Men kon weliswaar de voorschriften toepassen van het reglement gevoegd bij het vierde Haagse Verdrag van 1907 nopens de wetten en gebruiken van de oorlog te land, doch deze bleken onvoldoende, voornamelijk omdat zij te veel toestanden onaangeroerd lieten waarin de burgers de bescherming door de rechtsvoorschriften behoeven.

De tijdens de tweede wereldoorlog opgedane ervaring heeft de noodzakelijkheid aangetoond een verdrag op te stellen dat voor de burgers de grootst mogelijke bescherming zou waarborgen, met het doel een herhaling van de beleefde tragische gebeurtenissen te voorkomen.

De vroegere verdragen dienden eveneens aangepast te worden aan deze ervaring, die de zwakke punten en de leemten er in had aangetoond.

Het Internationale Comité van het Rode Kruis nam, reeds in Februari 1945, het initiatief aan de regeringen en de Nationale Verenigingen van het Rode Kruis een voorlopig programma te onderwerpen voor de herziening en de invoering van Conventies voor de bescherming van de oorlogsslachtoffers.

Une Conférence préliminaire des Sociétés nationales de la Croix-Rouge eut lieu à Genève en juillet et août 1946, puis une Conférence d'experts gouvernementaux se réunit, dans la même ville, du 14 au 26 avril 1947.

Après avoir mis au point les projets de conventions, le Comité international les soumit à la dix-septième Conférence internationale de la Croix-Rouge qui tint ses assises à Stockholm, du 20 au 31 août 1948.

La Conférence de Stockholm adopta, après y avoir apporté certains amendements, les projets qui lui avaient été soumis.

Le moment était venu de convoquer la Conférence diplomatique qui devait donner à ces projets de Conventions leur forme définitive.

Le Conseil fédéral suisse invita soixante-dix gouvernements à s'y faire représenter et il inscrivit à l'ordre du jour de la Conférence les tâches suivantes :

- 1) Revision de la Convention de Genève du 27 juillet 1929 pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne;
- 2) Revision de la X^e Convention de La Haye du 18 octobre 1907, pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève de 1906;
- 3) Revision de la Convention conclue à Genève le 27 juillet 1929 et relative au traitement des prisonniers de guerre;
- 4) Elaboration d'une nouvelle Convention pour la protection des personnes civiles en temps de guerre.

La Conférence diplomatique s'ouvrit à Genève, le 21 avril 1949.

Elle réunit les représentants de soixante-quatre nations parmi lesquelles se trouvaient toutes les grandes puissances. En outre, à l'invitation du Conseil Fédéral, de nombreuses organisations internationales suivirent les travaux de la Conférence. Des experts du Comité international de la Croix-Rouge prêtèrent à la Conférence l'aide précieuse de leur expérience et de leur particulière compétence.

La Conférence diplomatique prit comme seule base de travail les projets de convention qui constituaient l'aboutissement des travaux préparatoires longs et approfondis dont nous avons rappelé les étapes principales.

Sous la présidence de M. Max Petitpierre, Chef du Département politique fédéral, les délibérations de la Conférence diplomatique se poursuivirent pendant près de quatre mois.

Par ses efforts soutenus et grâce à l'atmosphère de bonne volonté et de coopération internationale qui ne cessa de dominer ses travaux, la Conférence diplomatique mena à bon terme l'œuvre qui lui avait été assignée. Le 11 août 1949, elle adopta, sans opposition, avec une abstention pour les deux premières Conventions et deux abstentions pour la quatrième, les textes de quatre nouvelles conventions. En hommage à la Suisse et à Genève, et en témoignage de reconnaissance pour l'œuvre qui s'y accomplit depuis 85 ans en faveur des victimes de la guerre, le nom de Genève a été associé au titre des Conventions. Les dénominations de celles-ci sont les suivantes :

- 1) Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949;
- 2) Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, du 12 août 1949;

Een voorbereidende Conferentie van de Nationale Verenigingen van het Rode Kruis had plaats te Genève in Juli en Augustus 1946; daarna vergaderde een Conferentie van regeringsexperten in dezelfde stad van 14 tot 26 April 1947.

Na de ontwerpen van verdragen te hebben bijgewerkt, onderwierp het Internationale Comité deze aan de zeventiende Internationale Conferentie van het Rode Kruis, die van 20 tot 31 Augustus 1948 te Stockholm vergaderde.

De Conferentie van Stockholm keurde de haar voorgelegde ontwerpen goed, na er verscheidene wijzigingen in aangebracht te hebben.

Het ogenblik was gekomen om de diplomatieke Conferentie bijeen te roepen die aan deze ontwerpen van Conventies hun definitieve vorm moest geven.

De Zwitserse Bondsraad nodigde zeventig regeringen uit om zich hierop te laten vertegenwoordigen en hij plaatste de volgende opdrachten op de dagorde van de Conferentie :

- 1) Herziening van de Conventie van Genève van 27 Juli 1929 voor de verbetering van het lot der gekwetsten en der zieken in de legers te velde;
- 2) Herziening van het X^e Haagse Verdrag van 18 October 1907, voor de aanpassing der beginselen van de Conventie van Genève van 1906 aan de zeeoorlog;
- 3) Herziening van de op 27 Juli 1929 te Genève afgesloten Conventie in zake de behandeling van krijgsgevangenen;
- 4) Voorbereiding van een nieuwe Conventie voor de bescherming van de burgers in oorlogstijd.

De Diplomatieke Conferentie werd op 21 April 1949 te Genève geopend.

Zij verenigde de vertegenwoordigers van vier en zestig naties, waaronder zich alle grote mogendheden bevonden. Bovendien werden de werkzaamheden van de Conferentie, op uitnodiging van de Bondsraad, door talrijke internationale Organisaties gevolgd. Deskundigen van het Internationaal Rode Kruis-Comité schonken aan de Conferentie de waardevolle hulp van hun ervaring en van hun speciale bevoegdheid.

De Diplomatieke Conferentie nam als enige basis voor haar werk, de ontwerpen van verdrag die het resultaat waren van de lange en grondige voorbereidende werkzaamheden waarvan wij de voornaamste stadia hebben besproken.

Onder het voorzitterschap van de H. Max Petitpierre, Hoofd van het politiek bondsdepartement, werden de beraadslagingen van de diplomatieke Conferentie gedurende nagenoeg vier maanden voortgezet.

Dank zij haar aanhoudende inspanningen en de atmosfeer van goede wil en van internationale samenwerking waarin zij onafgebroken heeft gewerkt, slaagde de diplomatieke Conferentie er in, de haar opgelegde taak tot een goed einde te brengen. De 11^e Augustus 1949, nam zij, zonder oppositie, met één onthouding voor de eerste twee overeenkomsten en twee onthoudingen voor de vierde, de teksten van vier nieuwe overeenkomsten aan. Als blijk van hulde aan Zwitserland en aan Genève, en uit erkentelijkheid voor het werk dat er sedert 85 jaar ten voordele van de oorlogsslachtoffers wordt verricht, werd de naam Genève in de titel der Overeenkomsten opgenomen. De benamingen van deze laatste luiden als volgt :

- 1) Overeenkomst van Genève ter verbetering van het lot der gewonden en der zieken in de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949;
- 2) Overeenkomst van Genève ter verbetering van het lot der gewonden, der zieken en der schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949;

3) Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, du 12 août 1949;

4) Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, du 12 août 1949.

A la date d'expiration du délai de signature des Conventions, soixante et un Etats avaient procédé à cette formalité.

* * *

Mesdames, Messieurs, vous savez à quelles nécessités répondent les quatre instruments que nous avons l'honneur de soumettre à votre approbation.

Nous croyons vous avoir suffisamment mis à même de saisir leur portée et d'apprécier la valeur de la contribution qu'ils apportent au droit international.

Nous ne nous dissimulons certes pas, que l'on pourrait regretter de trouver, dans les Conventions de Genève, maintes restrictions qui rendent parfois les textes définitifs moins généreux que les projets qui leur ont servi de base.

A ce point de vue, il importe de considérer que les idéaux exclusivement humanitaires — qui ont prévalu au cours des travaux préliminaires, — ont dû être associés, par les plénipotentiaires des Gouvernements participant à la Conférence diplomatique, à des préoccupations légitimes fondées sur la sauvegarde de la souveraineté de l'Etat, sur les besoins de sa sécurité et les nécessités de sa défense, ainsi que sur l'appréhension des difficultés pratiques que pourraient rencontrer les Etats contractants dans l'application de certaines dispositions. Il va de soi que sous cet angle se manifestèrent différentes tendances, différentes expériences qu'il fallut confronter et concilier, afin de réaliser l'accord le plus large possible sur des textes dont l'efficacité, on le sait, dépend en grande partie de leur universalité.

Mais il doit être permis de se réjouir des progrès nouveaux que l'on a fait faire à l'idéal d'assurer le respect de la personne humaine jusque dans les circonstances cruelles de la guerre, et par dessus ces circonstances adverses.

L'esprit des Conventions de Genève a été traduit par M. le Conseiller fédéral Max Petitpierre, — qui présida la Conférence diplomatique avec une distinction qui lui attira d'unanimes éloges — en des termes particulièrement heureux que nous nous permettons de reproduire ci-dessous :

« La Déclaration universelle des droits de l'homme et les Conventions de Genève procèdent du même idéal qu'au delà des passions et des rivalités politiques l'humanité ne cesse de poursuivre et qu'elle ne doit pas désespérer d'atteindre : celui de libérer les êtres et les peuples des souffrances dont ils sont souvent à la fois les auteurs et les victimes.

» Au mois d'août, avant de se séparer, les délégués à la Conférence diplomatique ont exprimé, par le vote d'une résolution acceptée à l'unanimité, leur désir de voir toutes les puissances résoudre leurs différends par des voies pacifiques. Nous savons aujourd'hui qu'une guerre ne résout jamais les problèmes qui l'ont fait naître. Elle est toujours suivie de longues années de souffrance pour les vaincus et pour les vainqueurs. Ses résultats ne sont pas à la mesure des maux qu'elle engendre.

» Si nous pouvons nous féliciter de ce que notre Conférence a atteint les buts qui lui étaient proposés, nous savons cependant qu'elle n'a résolu — qu'elle ne pouvait résoudre — aucun des grands problèmes qui pèsent aujourd'hui d'un

3) Overeenkomst van Genève betreffende de behandeling der krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949;

4) Overeenkomst van Genève betreffende de bescherming van burgerpersonen in oorlogstijd, van 12 Augustus 1949.

Op de datum van verstrijking van de termijn voor ondertekening der Overeenkomsten, hadden één en zestig Staten deze formaliteit vervuld.

* * *

Mevrouwen, Mijne Heren, U weet aan welke noodwendigheden de vier oorkonden die wij de eer hebben U ter goedkeuring over te leggen, beantwoorden.

Wij menen U voldoende te hebben ingelicht om U in staat te stellen te oordelen over hun draagwijdte en over de waarde van hun bijdrage tot het internationaal recht.

Wij ontveinzen ons stellig niet dat men het kan betreuren dat er in de Overeenkomsten van Genève menige restrictie voorkomt waardoor de definitieve teksten minder royaal worden dan de ontwerpen die tot basis er van hebben gediend.

In dit verband dient overwogen dat de gevolmachtigden der Regeringen die aan de diplomatieke Conferentie deelnamen, de uitsluitend humanitaire idealen, — welke ten grondslag hebben gelegen aan de voorbereidende werkzaamheden, — in overeenstemming hebben moeten brengen met gewettigde overwegingen gegrond op de vrijwaring van de soevereiniteit van de Staat, op de noodwendigheden van zijn veiligheid en verdediging, alsmede op de bezorgdheid aangaande de moeilijkheden van praktische aard die de verdragsluitende Staten bij de toepassing van sommige bepalingen zouden kunnen ondervinden. Het spreekt vanzelf dat, in dit opzicht, verschillende strekkingen en bevindingen zich hebben doen gelden, welke dienden vergeleken en in overeenstemming gebracht ten einde een zo ruim mogelijk akkoord tot stand te brengen over teksten waarvan, zoals gekend, de doelmatigheid grotendeels afhankelijk is van hun universaliteit.

Maar er is reden om verheugd te zijn over de nieuwe vooruitgang welke door het ideaal van eerbied voor de menselijke persoon tot zelfs in de wrede oorlogsomstandigheden, en ondanks deze omstandigheden, werd gemaakt.

De geest van de Overeenkomsten van Genève werd door de H. Bondsadviseur Max Petitpierre, — die de diplomatieke Conferentie voorzat met een voornaamheid welke unaniem werd geprezen, — tot uiting gebracht in bijzonder geslaagde bewoordingen, die wij ons veroorloven hierna aan te halen :

« De Universele verklaring van de rechten van de mens en de Overeenkomsten van Genève zijn ontsproten aan hetzelfde ideaal dat het mendsdom ondanks de politieke driften en rivaliteiten onophoudelijk nastreeft en dat het niet moet wanhopen eens te zullen bereiken : enkelingen en volken te bevrijden van het leed waarvan zij zo dikwijls tegelijkertijd de oorzaak en de slachtoffers zijn.

» In de maand Augustus, hebben de Gedelegeerden bij de Diplomatieke Conferentie, alvorens uiteen te gaan, bij meerderheid van stemmen een motie goedgekeurd waarin uitdrukking wordt gegeven aan hun wens dat alle mogendheden hun geschillen op vreedzame wijze zouden oplossen. Wij weten thans dat een oorlog nooit de problemen oplost waardoor hij ontketend werd. Hij wordt steeds gevolgd door lange lijdensjaren voor de overwonnenen en voor de overwinnaars. Zijn resultaten wegen niet op tegen de kwalen die hij met zich brengt.

» Indien wij ons mogen verheugen dat onze Conferentie de haar gestelde doeleinden bereikt heeft, weten wij echter ook dat ze geen enkel der grote problemen die thans zo zwaar op het leven der volkeren drukken, heeft opgelost,

poids si lourd sur la vie des peuples. Mais nous voulons souhaiter ardemment que le sentiment de l'humanité, qui a fait naître l'idée de la Croix-Rouge et qui inspire les Conventions que nous venons de signer, se développe et qu'il donne un jour aux peuples le sens de leurs intérêts communs, supérieurs à ce qui les divise. Alors ce sentiment de l'humanité ne se limitera plus à atténuer les maux de la guerre, mais il s'appliquera à combattre la guerre elle-même et à assurer la victoire définitive de la paix. »

Nous désirons enfin rendre hommage à l'action, dans ce domaine, du Comité international de la Croix-Rouge, digne, à tant d'égards de notre admiration et de notre gratitude. Si le mouvement visant à atténuer les maux de la guerre, a atteint le degré de développement et d'universalité qu'il connaît aujourd'hui, — tant sur le plan pratique que sur le plan du droit, — c'est au Comité international et aux Sociétés de la Croix-Rouge que nous en sommes redevables, pour une très large part.

* * *

Nous ne doutons pas, Mesdames, Messieurs, que les considérations que nous avons développées au cours de cet exposé, vous aient convaincus de l'importance et de la noblesse de l'œuvre accomplie. Aussi sommes-nous persuadés que vous serez unanimes à approuver les Conventions de Genève du 12 août 1949.

Le Ministre des Affaires Etrangères,

en trouwens niet kon oplossen. Wij wensen dan ook vurig dat het gevoel van humaniteit, waaraan het Rode Kruis zijn ontstaan te danken heeft, en dat aan de basis ligt van de Overeenkomsten die wij zojuist ondertekend hebben, zich zou ontwikkelen en eens aan de volkeren het besef zou bijbrengen dat wat hen verdeelt van geen gewicht is naast hun gemeenschappelijke belangen. Dan zal dit gevoel van humaniteit er zich niet langer toe beperken het oorlogsleed te verzachten, maar zal het er toe aansporen de oorlog zelf te bestrijden en de uiteindelijke overwinning van de vrede te verzekeren. »

Wij wensen ten slotte hulde te brengen aan de actie, in dit verband, van het Internationale Rode Kruis-Comité, dat in zo menig opzicht recht heeft op onze bewondering en op onze dankbaarheid. Indien de beweging die er toe strekt het oorlogsleed te verminderen, het huidige stadium van ontwikkeling en universaliteit — zowel op het praktische als op het rechtsplan — heeft bereikt, dan is dit grotendeels aan het Internationaal Comité en aan de Rode Kruis-Verenigingen te danken.

* * *

Wij twijfelen er niet aan, Mevrouwen, Mijne Heren, dat de beschouwingen die wij in deze memorie uiteengezet hebben, U de gewichtigheid en de verhevenheid van de vervulde taak hebben doen inzien. Wij zijn er dan ook van overtuigd dat U de Overeenkomsten van Genève d.d. 12 Augustus 1949 eenparig zult goedkeuren.

De Minister van Buitenlandse Zaken,

P. van ZEELAND.

*Pour le Ministre de la Santé Publique et de la Famille,
Le Ministre des Travaux Publics,*

*Voor de Minister van Volksgezondheid en van het Gezin,
De Minister van Openbare Werken,*

O. BEHOGNE.

*Pour le Ministre des Colonies,
Le Ministre de l'Instruction Publique,*

*Voor de Minister van Koloniën,
De Minister van Openbaar Onderwijs,*

P. HARMEL.

Le Ministre de la Justice,

De Minister van Justitie,

L. MOYERSOEN.

Le Ministre de l'Intérieur,

De Minister van Binnenlandse Zaken,

M. BRASSEUR.

Le Ministre de la Défense Nationale,

De Minister van Landsverdediging,

E. DEGREEF.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre des Affaires étrangères, le 25 juin 1951, d'une demande d'avis sur un projet de loi « portant approbation des actes internationaux suivants :

a) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

b) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés dans les forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;

c) Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

d) Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949 ».

a donné en sa séance du 3 juillet 1951 l'avis suivant :

Le projet ne soulève pas d'observations.

La chambre était composée de

Messieurs : M. Somerhausen, conseiller d'Etat, président,
A. Vranckx, G. Van Bunnin, conseillers d'Etat;
J. Vauthier, F. Duchêne, assesseurs de la section de législation;
G. Piquet, greffier adjoint, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. Van Bunnin.

Le Greffier,

Le Président,

(s.) G. PIQUET.

(s.) M. SOMERHAUSEN.

Pour deuxième expédition délivrée à M. le Ministre des Affaires étrangères.

Le 9 juillet 1951.

Le Greffier du Conseil d'Etat,

K. MEES.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN,

Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires Etrangères, de Notre Ministre de la Santé Publique et de la Famille, de Notre Ministre des Colonies, de Notre Ministre de la Justice, de Notre Ministre de l'Intérieur et de Notre Ministre de la Défense Nationale,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre des Affaires Etrangères, Notre Ministre de la Santé Publique et de la Famille, Notre Ministre des Colonies, Notre Ministre de la Justice, Notre Ministre de l'Intérieur et Notre Ministre de la Défense Nationale sont chargés de présenter, en Notre nom, aux Chambres Législatives le projet de loi dont la teneur suit :

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, eerste Kamer, de 25^e Juni 1951 door de Minister van Buitenlandse Zaken verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende goedkeuring der volgende internationale akten :

a) Internationale Overeenkomst voor de verbetering van het lot der gekwetsten en der zieken in de legers te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

b) Internationale Overeenkomst voor de verbetering van het lot der gekwetsten, der zieken en der schipbreukelingen in de zeeveerkrachten en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

c) Internationale Overeenkomst betreffende de behandeling der krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

d) Internationale Overeenkomst betreffende de bescherming der burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève ».

heeft ter zitting van 3 Juli 1951 het volgend advies gegeven :

Bij het ontwerp zijn geen opmerkingen te maken.

De kamer was samengesteld uit

De Heren : M. Somerhausen, raadsheer van State, voorzitter;
A. Vranckx, G. Van Bunnin, raadsheren van State;
J. Vauthier, F. Duchêne, bijzitters van de afdeling wetgeving;
G. Piquet, adjunct-griffier, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. Van Bunnin.

De Griffier,

De Voorzitter,

(get.) G. PIQUET.

(get.) M. SOMERHAUSEN.

Voor tweede uitgifte afgeleverd aan de H. Minister van Buitenlandse Zaken.

De 9^e Juli 1951.

De Griffier van de Raad van State,

K. MEES.

WETSONTWERP

BOUDEWIJN,

Koning der Belgen,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL.

Op de voordracht van Onze Minister van Buitenlandse Zaken, van Onze Minister van Volksgezondheid en van het Gezin, van Onze Minister van Koloniën, van Onze Minister van Justitie, van Onze Minister van Binnenlandse Zaken en van Onze Minister van Landsverdediging,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Buitenlandse Zaken, Onze Minister van Volksgezondheid en van het Gezin, Onze Minister van Koloniën, Onze Minister van Justitie, Onze Minister van Binnenlandse Zaken en Onze Minister van Landsverdediging zijn gelast, in Onze naam, bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst volgt :

Article unique.

Les actes internationaux suivants :

a) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

b) Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;

c) Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;

d) Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949, sortiront leur plein et entier effet.

Donné à Hinterriss, le 12 septembre 1951.

Enig artikel.

De volgende internationale akten :

a) Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

b) Internationale Overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

c) Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;

d) Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève, zullen volkomen uitwerking hebben.

Gegeven te Hinterriss, 12 September 1951.

BAUDOUIN.

PAR LE ROI :

Le Ministre des Affaires Etrangères,

VAN KONINGSWEGE :

De Minister van Buitenlandse Zaken,

P. van ZEELAND.

*Pour le Ministre de la Santé Publique et de la Famille,
Le Ministre des Travaux Publics,*

*Voor de Minister van Volksgezondheid en van het Gezin,
De Minister van Openbare Werken,*

O. BEHOGNE.

*Pour le Ministre des Colonies,
Le Ministre de l'Instruction Publique,*

*Voor de Minister van Koloniën,
De Minister van Openbaar Onderwijs,*

P. HARMEL.

Le Ministre de la Justice,

De Minister van Justitie,

L. MOYERSEN.

Le Ministre de l'Intérieur,

De Minister van Binnenlandse Zaken,

M. BRASSEUR.

Le Ministre de la Défense Nationale,

De Minister van Landsverdediging,

E. DEGREEF.

- A. Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;
- B. Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;
- C. Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;
- D. Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949.
- A. Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- B. Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- C. Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- D. Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève.

Annexes au document n° 652 (1950-1951).

pagne.	
Chapitre I. — Dispositions générales	7
— II. — Des blessés et des malades	10
— III. — Des formations et des établissements sanitaires	12
— IV. — Du personnel	13
— V. — Des bâtiments et du matériel	14
— VI. — Des transports sanitaires	15
— VII. — Du signe distinctif	15
— VIII. — De l'exécution de la convention	17
— IX. — De la répression des abus et des infractions	17
Dispositions finales	18
Annexe I	21
Annexe II	25
Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer.	
Chapitre I. — Dispositions générales	24
— II. — Des blessés, des malades et des naufragés	26
— III. — Des navires hôpitaux	28
— IV. — Du personnel	30
— V. — Des transports sanitaires	30
— VI. — Du signe distinctif	31
— VII. — De l'exécution de la convention	32
— VIII. — De la répression des abus et des infractions	32
Dispositions finales	33
Annexe	33
Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre.	
TITRE I. — Dispositions générales	37
TITRE II. — Protection générale des prisonniers de guerre	40
TITRE III. — Captivité	40
SECTION I. — Début de la captivité	40
SECTION II. — Internement des prisonniers de guerre	42

Bijlagen van stuk n° 652 (1950-1951).

krachten te velde.	
Hoofdstuk I. — Algemene bepalingen	
— II. — Van de gewonden en zieken	10
— III. — Van de geneeskundige formaties en inrichtingen	12
— IV. — Van het personeel	13
— V. — Van de gebouwen en het materieel	14
— VI. — Van de geneeskundige transporten	15
— VII. — Van het kenteken	15
— VIII. — Van de tenuitvoerlegging van het verdrag	17
— IX. — Van het tegengaan van misbruiken en inbreuken	17
Slotbepalingen	18
Bijlage I	21
Bijlage II	25
Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee.	
Hoofdstuk I. — Algemene bepalingen	24
— II. — Van de gewonden, zieken en schipbreukelingen	26
— III. — Van de hospitaalschepen	28
— IV. — Van het personeel	30
— V. — Van de geneeskundige transporten	30
— VI. — Van het kenteken	31
— VII. — Van de tenuitvoerlegging van het verdrag	32
— VIII. — Van het tegengaan van inbreuken en misbruiken	32
Slotbepalingen	33
Bijlage	36
Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen.	
TITEL I. — Algemene bepalingen	37
TITEL II. — Algemene bescherming van krijgsgevangenen	40
TITEL III. — Gevangenschap	40
AFDELING I. — Aanvang der gevangenschap	40
AFDELING II. — Internering van krijgsgevangenen	42

- A. Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés et malades dans les forces armées en campagne et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;
- B. Convention internationale pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer et annexe, signées à Genève, le 12 août 1949;
- C. Convention internationale relative au traitement des prisonniers de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949;
- D. Convention internationale relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre et annexes, signées à Genève, le 12 août 1949.
- A. Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- B. Internationale overeenkomst voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, en bijlage, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- C. Internationale overeenkomst betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève;
- D. Internationale overeenkomst betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd en bijlagen, ondertekend op 12 Augustus 1949, te Genève.

SOMMAIRE

	Pages
Acte final de la Conférence diplomatique	5
Déclaration des délégations russes	5
Résolutions de la Conférence diplomatique	5
Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne.	
<i>Chapitre I.</i> — Dispositions générales	7
— II. — Des blessés et des malades	10
— III. — Des formations et des établissements sanitaires	12
— IV. — Du personnel	15
— V. — Des bâtiments et du matériel	14
— VI. — Des transports sanitaires	15
— VII. — Du signe distinctif	15
— VIII. — De l'exécution de la convention	17
— IX. — De la répression des abus et des infractions	17
Dispositions finales	18
Annexe I	21
Annexe II	25
Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer.	
<i>Chapitre I.</i> — Dispositions générales	24
— II. — Des blessés, des malades et des naufragés	26
— III. — Des navires hôpitaux	28
— IV. — Du personnel	30
— V. — Des transports sanitaires	30
— VI. — Du signe distinctif	31
— VII. — De l'exécution de la convention	32
— VIII. — De la répression des abus et des infractions	32
Dispositions finales	33
Annexe	33
Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre.	
TITRE I. — Dispositions générales	37
TITRE II. — Protection générale des prisonniers de guerre	40
TITRE III. — Captivité	40
SECTION I. — Début de la captivité	40
SECTION II. — Internement des prisonniers de guerre	42

INHOUDSOPGAVE

	Bladz.
Slotakte van de diplomatieke Conferentie	5
Verklaringen der Russische afvaardigingen	5
Resoluties van de diplomatieke Conferentie	5
Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde.	
<i>Hoofdstuk I.</i> — Algemene bepalingen	
— II. — Van de gewonden en zieken	10
— III. — Van de geneeskundige formaties en inrichtingen	12
— IV. — Van het personeel	15
— V. — Van de gebouwen en het materieel	14
— VI. — Van de geneeskundige transporten	15
— VII. — Van het kenteken	15
— VIII. — Van de tenuitvoerlegging van het verdrag	17
— IX. — Van het tegengaan van misbruiken en inbreuken	17
Slotbepalingen	18
Bijlage I	21
Bijlage II	25
Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee.	
<i>Hoofdstuk I.</i> — Algemene bepalingen	24
— II. — Van de gewonden, zieken en schipbreukelingen	26
— III. — Van de hospitaalschepen	28
— IV. — Van het personeel	30
— V. — Van de geneeskundige transporten	30
— VI. — Van het kenteken	31
— VII. — Van de tenuitvoerlegging van het verdrag	32
— VIII. — Van het tegengaan van inbreuken en misbruiken	32
Slotbepalingen	33
Bijlage	36
Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen.	
TITEL I. — Algemene bepalingen	37
TITEL II. — Algemene bescherming van krijgsgevangenen	40
TITEL III. — Gevangenschap	40
AFDELING I. — Aanvang der gevangenschap	40
AFDELING II. — Internering van krijgsgevangenen	42

	Pages		dz.
<i>Chapitre I. — Généralités</i>	42	<i>Hoofdstuk I. — Algemene bepalingen</i>	42
— II. — Logement, alimentation et habillement des prisonniers de guerre	43	— II. — Huisvesting, voeding en kleding van krijgsgevangenen	43
— III. — Hygiène et soins médicaux	43	— III. — Hygiène en geneeskundige verzor- ging	45
— IV. — Personnel médical et religieux retenu pour assister les prisonniers de guerre	44	— IV. — Geneeskundig personeel en gees- telijken, aangehouden voor hulp en bijstand aan krijgsgevangenen ..	44
— V. — Religion, activités intellectuelles et physiques	45	— V. — Godsdienst, studie en lichaamsoe- feningen	45
— VI. — Discipline	46	— VI. — Krijgstucht	46
— VII. — Grades des prisonniers de guerre ..	46	— VII. — Rangen van krijgsgevangenen	46
— VIII. — Transfert des prisonniers de guerre après leur arrivée dans un camp ..	46	— VIII. — Overbrengen van krijgsgevangenen na hun aankomst in een kamp ..	46
SECTION III. — Travail des prisonniers de guerre	47	AFDELING III. — Arbeid van krijgsgevangenen	47
SECTION IV. — Ressources pécuniaires des prisonniers de guerre	49	AFDELING IV. — Geldmiddelen van krijgsgevangenen .	49
SECTION V. — Relations des prisonniers de guerre avec l'extérieur	52	AFDELING V. — Betrekkingen der krijgsgevangenen met de buitenwereld	52
SECTION VI. — Rapports des prisonniers de guerre avec les autorités	54	AFDELING VI. — Betrekkingen tussen krijgsgevangenen en de autoriteiten	54
<i>Chapitre I. — Plaintes des prisonniers de guerre en raison du régime de la captivité</i> ..	54	<i>Hoofdstuk I. — Klachten van krijgsgevangenen over het regiem van de gevangenschap</i> .	54
— II. — Représentants des prisonniers de guerre	54	— II. — Vertegenwoordigers van de krijgs- gevangenen	54
— III. — Sanctions pénales et disciplinaires ..	55	— III. — Strafrechtelijke en krijgstuchtelijke sancties	55
TITRE IV. — Fin de la captivité	60	TITEL IV. — Einde der gevangenschap	60
SECTION I. — Rapatriement direct et hospitalisation en pays neutre	60	AFDELING I. — Rechtstreekse terugzending naar het eigen land en onderbrenging op onzij- dig gebied	60
SECTION II. — Libération et rapatriement des prison- niers de guerre à la fin des hostilités ..	62	AFDELING II. — Invrijheidstelling en repatriëring van krijgsgevangenen bij het einde der vijandelijkheden	62
SECTION III. — Décès des prisonniers de guerre	63	AFDELING III. — Overlijden van krijgsgevangenen	63
TITRE V. — Bureau de renseignements et sociétés de secours concernant les prisonniers de guerre	63	TITEL V. — Informatiebureaux en verenigingen tot hulpverlening aan krijgsgevangenen	63
TITRE VI. — Exécution de la convention	65	TITEL VI. — Tenuitvoerlegging van het bedrag	65
SECTION I. — Dispositions générales	65	AFDELING I. — Algemene bepalingen	65
SECTION II. — Dispositions finales	66	AFDELING II. — Slotbepalingen	66
Annexe I. — Accord-type concernant le rapatriement direct et l'hospitalisation en pays neutre des prisonniers de guerre blessés et malades	69	Bijlage I. — Model-overeenkomst betreffende recht- streekse terugzending naar het eigen land en onderbrenging op onzijdig gebied van gewonde en zieke krijgsgevangenen	69
Annexe II. — Règlement concernant les commissions médicales mixtes	72	Bijlage II. — Reglement betreffende gemengde genees- kundige Commissies	72
Annexe III. — Règlement concernant les secours collec- tifs aux prisonniers de guerre	75	Bijlage III. — Reglement betreffende collectieve zending- en aan krijgsgevangenen	75
Annexe IV	75	Bijlage IV	75
Annexe V. — Règlement-type relatif aux paiements envoyés par les prisonniers de guerre dans leur propre pays	80	Bijlage V. — Model-reglement betreffende betalingen door krijgsgevangenen in hun eigen land..	80
Convention de Genève relative à la protection des per- sonnes civiles en temps de guerre. .		Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd.	
TITRE I. — Dispositions générales.	81	TITEL I. — Algemene bepalingen	81
TITRE II. — Protection générale des populations contre certains effets de la guerre	84	TITEL II. — Algemene bescherming der bevolkingen tegen bepaalde gevolgen van de oorlog..	84
TITRE III. — Statut et traitement des personnes pro- tégées	87	TITEL III. — Status en behandeling van beschermde personen	87
SECTION I. — Dispositions communes aux territoires des parties au conflit et aux territoires occupés	87	AFDELING I. — Gemeenschappelijke bepalingen voor de grondgebieden van de partijen bij het conflict en voor bezette gebieden ..	87
SECTION II. — Etrangers sur le territoire d'une partie au conflit	88	AFDELING II. — Vreemdelingen op het grondgebied van een partij bij het conflict	88
SECTION III. — Territoires occupés	90	AFDELING III. — Bezette gebieden	90
SECTION IV. — Règles relatives au traitement des internés	96	AFDELING IV. — Regelen betreffende de behandeling van geïnterneerden	96
<i>Chapitre I. — Dispositions générales</i>	96	<i>Hoofdstuk I. — Algemene bepalingen</i>	96
— II. — Lieux d'internement	97	— II. — Interneringsoorden	97
— III. — Alimentation et habillement	98	— III. — Voeding en kleding	98
— IV. — Hygiène et soins médicaux	98	— IV. — Hygiène en geneeskundige verzor- ging	98
— V. — Religion, activités intellectuelles et physiques	99	— V. — Godsdienst, studie en lichaamsoe- feningen	99
— VI. — Propriété personnelle et ressources financières	100	— VI. — Persoonlijke eigendommen en geld- middelen	100
— VII. — Administration et discipline	101	— VII. — Administratie en tucht	101
— VIII. — Relations avec l'extérieur	102	— VIII. — Betrekkingen met de buitenwereld ..	102

	Pages
— IX. — Sanctions pénales et disciplinaires ..	104
— X. — Transfert des internés	106
— XI. — Décès	107
— XII. — Libération, rapatriement et hospitalisation en pays neutre	107
SECTION V. — Bureaux et agence centrale de renseignements	108
TITRE IV. — Exécution de la convention	109
SECTION I. — Dispositions générales	109
SECTION II. — Dispositions finales	111
Annexe I. — Projet d'accord relatif aux zones et localités sanitaires et de sécurité	114
Annexe II. — Projet de règlement concernant des secours collectifs aux internés civils	115
Annexe III	117
Reserves faites à l'occasion de la signature des conventions de Genève pour la protection des victimes de la guerre	120

	Bladz.
— IX. — Strafrechtelijke en tuchtrechtelijke sancties	104
— X. — Overbrengen van geïnterneerden	106
— XI. — Overlijden	107
— XII. — Invrijheidstelling, repatriëring en onderbrenging op onzijdig gebied ..	107
AFDELING V. — Informatiebureaux en centraal informatiebureau	108
TITEL IV. — Tenuitvoerlegging van het verdrag	109
AFDELING I. — Algemene bepalingen	109
AFDELING II. — Slotbepalingen	111
Bijlage I. — Ontwerp-overeenkomst betreffende hospitalisatie- en veiligheidsgebieden en -plaatsen	114
Bijlage II. — Reglement betreffende collectieve zendingen aan geïnterneerde burgers	115
Bijlage III	117
Voorbehouden gemaakt bij de ondertekening van de verdragen van Genève voor de bescherming der slachtoffers van de oorlog	120

ACTE FINAL DE LA CONFERENCE DIPLOMATIQUE.

La Conférence convoquée par le Conseil fédéral suisse en vue de réviser

la Convention de Genève du 27 juillet 1929 pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne,

la X^e Convention de La Haye du 18 octobre 1907, pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève du 6 juillet 1906,

la Convention conclue à Genève le 27 juillet 1929 et relative au traitement des prisonniers de guerre, et d'élaborer

une Convention pour la protection des personnes civiles en temps de guerre,

a délibéré, à Genève, du 21 avril au 12 août 1949, sur la base des quatre projets de Conventions examinés et approuvés par la XVII^e Conférence internationale de la Croix-Rouge qui s'est tenue à Stockholm.

La Conférence a arrêté les textes des Conventions indiquées ci-après :

I. CONVENTION DE GENEVE POUR L'AMELIORATION DU SORT DES BLESSES ET DES MALADES DANS LES FORCES ARMEES EN CAMPAGNE.

II. CONVENTION DE GENEVE POUR L'AMELIORATION DU SORT DES BLESSES, DES MALADES ET DES NAUFRAGES DES FORCES ARMEES SUR MER.

III. CONVENTION DE GENEVE RELATIVE AU TRAITEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE.

IV. CONVENTION DE GENEVE RELATIVE A LA PROTECTION DES PERSONNES CIVILES EN TEMPS DE GUERRE.

Ces Conventions, dont le texte a été établi dans les langues française et anglaise, sont annexées au présent Acte. La traduction officielle de ces Conventions dans les langues espagnole et russe sera établie par les soins du Conseil fédéral suisse.

La Conférence a, en outre, adopté 11 résolutions, qui sont également annexées au présent Acte.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Acte Final.

FAIT à Genève, le 12 août 1949, en langues française et anglaise, l'original et les documents qui l'accompagnent devant être déposés dans les Archives de la Confédération suisse.

Pour l'Afghanistan :
M. OSMAN AMIRI.
N. BAMMATE.
MOHAMMED ALI CHERZAD.

Pour
la République populaire
d'Albanie :
HALIM BUDO.

Pour l'Argentine :
B. LLAMBI.
GUILLERMO A. SPERONI.

Pour l'Australie :
W. R. HODGSON.

Pour l'Autriche :
Dr RUD. BLUEHDORN.

(Vertaling.)

SLOTAKTE VAN DE DIPLOMATIEKE CONFERENTIE.

De door de Zwitserse Bondsraad bijeengeroepen Conferentie tot herziening van :

het Verdrag van Genève van 27 Juli 1929 voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de legers te velde,

het X^e Haagse Verdrag van 18 October 1907 voor de toepassing op de zeeoorlog der beginselen van het Verdrag van Genève van 1906,

het op 27 Juli 1929 te Genève gesloten Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, en voor het opstellen van :

een Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd,

heeft te Genève van 21 April tot 12 Augustus 1949 beraadslaagd op grondslag van de vier ontwerp-verdragen welke door de te Stockholm gehouden XVII^e Internationale Rode Kruis Conferentie zijn bestudeerd en goedgekeurd.

De Conferentie heeft de teksten van de volgende Verdragen vastgesteld :

I. VERDRAG VAN GENEVE VOOR DE VERBETERING VAN HET LOT DER GEWONDEN EN ZIEKEN, ZICH BEVINDENDE BIJ DE STRIJDKRACHTEN TE VELDE.

II. VERDRAG VAN GENEVE VOOR DE VERBETERING VAN HET LOT DER GEWONDEN, ZIEKEN EN SCHIPBREUKELINGEN VAN DE STRIJDKRACHTEN TER ZEE.

III. VERDRAG VAN GENEVE BETREFFENDE DE BEHANDELING VAN KRIJGSGEVANGENEN.

IV. VERDRAG VAN GENEVE BETREFFENDE DE BESCHERMING VAN BURGERS IN OORLOGSTIJD.

Deze Verdragen, waarvan de tekst is opgesteld in de Franse en de Engelse taal, zijn gevoegd bij deze Akte. De officiële vertaling van deze Verdragen in de Spaanse en de Russische taal zal door zorg van de Zwitserse Bondsraad worden opgesteld.

De Conferentie heeft bovendien 11 resoluties aangenomen, welke eveneens bij deze Akte zijn gevoegd.

TER OOR KONDE WAARVAN de ondergetekenden, behoorlijk gevolmachtigd door hun onderscheiden Regeringen, deze Slotakte hebben ondertekend.

GEDAAN te Genève de twaalfde Augustus 1949 in de Franse en de Engelse taal, in een enkel exemplaar, hetwelk met de begeleidende stukken zal worden nedergelegd in het Archief van de Zwitserse Bond.

Voor Afghanistan :
M. OSMAN AMIRI.
N. BAMMATE.
MOHAMMED ALI CHERZAD.

Voor
de Volksrepubliek Albanië :
HALIM BUDO.

Voor Argentinië :
B. LLAMBI.
GUILLERMO A. SPERONI.

Voor Australië :
W. R. HODGSON.

Voor Oostenrijk :
Dr RUD. BLUEHDORN.

Pour la Belgique : MAURICE BOURQUIN. M. MINEUR. H. ADAM. R. DU MOULIN.	Pour la République d'Irlande : MICHAEL RYNNE. GEORGE P. HODNETT. WILLIAM M. CASHMAN.	Voor België : MAURICE BOURQUIN. M. MINEUR. H. ADAM. R. DU MOULIN.	Voor de Republiek Ierland : MICHAEL RYNNE. GEORGE P. HODNETT. WILLIAM M. CASHMAN.
Pour la République socialiste soviétique de Biélorussie : Je signe sous réserve de la déclaration ci-annexée (1), J. KOUTEINIKOV.	Pour Israël : MAURICE FISCHER. ZVI LOKER.	Voor de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland : Met hierbij afgelegde verklaring (1), J. KOUTEINIKOV.	Voor Israël : MAURICE FISCHER. ZVI LOKER.
Pour la République de l'Union de Birmanie : TUN HLA OUNG.	Pour l'Italie : GIACINTO AURITI. MARIO PERUZZI. ETTORE BAISTROCCHI. ADOLFO MARESCA.	Voor de Republiek der Birmese Unie : TUN HLA OUNG.	Voor Italië : GIACINTO AURITI. MARIO PERUZZI. ETTORE BAISTROCCHI. ADOLFO MARESCA.
Pour le Brésil : JOÃO PINTO DA SILVA.	Pour le Liban : MIKAÛI.	Voor de Republiek der Birmese Unie : TUN HLA OUNG.	Voor Libanon : MIKAÛI.
Pour la République populaire de Bulgarie : K. B. SVETLOV.	Pour le Liechtenstein : Comte F. WILCZEK.	Voor Brazilië : JOÃO PINTO DA SILVA.	Voor Liechtenstein : Graaf F. WILCZEK.
Pour le Canada : EMILE VAILLANCOURT. MAX H. WERSHOF.	Pour le Luxembourg : J. STURM.	Voor de Bulgaarse Volksrepubliek : K. B. SVETLOV.	Voor Luxemburg : J. STURM.
Pour le Chili : F. CISTERNAS ORTIZ. RAMON RODRIGUEZ.	Pour le Mexique : PEDRO DE ALBA. T. SANCHEZ-HERNANDEZ. J. OROZCO.	Voor Canada : EMILE VAILLANCOURT. MAX H. WERSHOF.	Voor Mexico : PEDRO DE ALBA. T. SANCHEZ-HERNANDEZ. J. OROZCO.
Pour la Chine : WU NAN-JU.	Pour la Principauté de Monaco : M. LOZÉ.	Voor Chili : F. CISTERNAS ORTIZ. RAMON RODRIGUEZ.	Voor het Vorstendom Monaco : M. LOZÉ.
Pour la Colombie : RAFAEL ROCHA SCHLOSS.	Pour le Nicaragua : LIFSCHITZ.	Voor China : WU NAN-JU.	Voor Nicaragua : LIFSCHITZ.
Pour Costa-Rica : M. BOURLA.	Pour la Norvège : ROLF ANDERSEN.	Voor Columbia : RAFAEL ROCHA SCHLOSS.	Voor Noorwegen : ROLF ANDERSEN.
Pour Cuba : J. DE LA LUZ LEÓN.	Pour la Nouvelle-Zélande : R. QUENTIN-BAXTER.	Voor Costa-Rica : M. BOURLA.	Voor Nieuw-Zeeland : R. QUENTIN-BAXTER.
Pour le Danemark : GEORG COHN. PAUL IPSSEN. BAGGE.	Pour le Pakistan : S. M. A. FARUKI, M.-G. A.-H. SHAIKH.	Voor Cuba : J. DE LA LUZ LEÓN.	Voor Pakistan : S. M. A. FARUKI, M.-G. A.-H. SHAIKH.
Pour l'Égypte : A. K. SAFWAT. M. S. GUENENA.	Pour les Pays-Bas : J. BOSCH DE ROSENTHAL.	Voor Denemarken : GEORG COHN. PAUL IPSSEN. BAGGE.	Voor Nederland : BOSCH VAN ROSENTHAL.
Pour l'Équateur : ALEX. GASTELÚ.	Pour le Pérou : GONZALO PIZARRO.	Voor Egypte : A. K. SAFWAT. M. S. GUENENA.	Voor Peru : GONZALO PIZARRO.
Pour l'Espagne : LUIS CALDERÓN.	Pour la Pologne : STANISLAW KALINA.	Voor Ecuador : ALEX. GASTELÚ.	Voor Polen : STANISLAW KALINA.
Le Marquis DE VILLALOBAR.	Pour le Portugal : Général LUIZ PINTO LELLO.	Voor Spanje : LUIS CALDERÓN.	Voor Portugal : Generaal LUIZ PINTO LELLO.
Pour les Etats-Unis d'Amérique : LELAND HARRISON. RAYMUND J. YINGLING.	Pour la République populaire roumaine : E. LUCA. Dr V. DIMITRIU. OCTAVIAN FENESAN.	De Markies VAN VILLALOBAR.	Voor de Roemeense Volksrepubliek : E. LUCA. Dr V. DIMITRIU. OCTAVIAN FENESAN.
Pour l'Éthiopie : GACHOU ZELLEKE.	Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord : ROBERT CRAIGIE. W.-H. GARDNER.	Voor de Verenigde Staten van Amerika : LELAND HARRISON. RAYMUND J. YINGLING.	Voor het Verenigd Koninkrijk van Groot-Brittannië en Noord- Ierland : ROBERT CRAIGIE. W.-H. GARDNER.
Pour la Finlande : V. AHOKAS.	Pour le Saint-Siège : PAUL BERTOLI. CHARLES COMTE.	Voor Ethiopie : GACHAOU ZELLEKE.	Voor de Heilige Stoel : PAUL BERTOLI. CHARLES COMTE.
Pour la France : ALBERT LAMARLE. Dr PIERRE PUYO. G. CAHEN-SALVADOR.	Pour la Suède : STAFFAN SÖDERBLOM.	Voor Finland : V. AHOKAS.	Voor Sweden : STAFFAN SÖDERBLOM.
Pour la Grèce : R. AX. AGATHOCLES.	Pour la Suisse : MAX PETITPIERRE.	Voor Frankrijk : ALBERT LAMARLE. Dr PIERRE PUYO. G. CAHEN-SALVADOR.	Voor Zwitserland : MAX PETITPIERRE. PLINIO BOLLA.
Pour le Guatemala : A. DUPONT-WILLEMEN.	PLINIO BOLLA. Colonel div. DU PASQUIER.	Voor Griekenland : R. AX. AGATHOCLES.	Kolonel DU PASQUIER.
Pour la République populaire hongroise : Dr G. HARASZTI. KARA ANNA.	PH. ZUTTER. H. MEULI.	Voor Guatemala : A. DUPONT-WILLEMEN.	PH. ZUTTER. H. MEULI.
Pour l'Inde : B. M. RAO, Colonel. P. N. HAKSAR. R. A. NARAYANAN.	Pour la Syrie : OMAR EL DJABRI A. GENNAOUI.	Voor de Hongaarse Volksrepubliek : Dr G. HARASZTI. KARA ANNA.	Voor Syrië : OMAR EL DJABRI A. GENNAOUI.
Pour l'Iran : ABDOL HOSSEIN MEYKADEH.	Pour la Tchécoslovaquie : Dr P. WINKLER.	Voor India : Colonel B. M. RAO. P. N. HAKSAR. R. A. NARAYANAN.	Voor Tsjechoslowakije : Dr P. WINKLER.
	Pour la Thaïlande : L.-D. BHAKDI.	Voor Iran : ABDOL HOSSEIN MEYKADEH.	Voor Thailand : L.-D. BHAKDI.

(1) Voir déclaration à la p. 5.

1) Zie verklaring op blz. 5.

Pour la Turquie :

RANA TARHAN.

NEDIM ABUT.

H. MAYATEPEK.

Pour la République socialiste
soviétique d'Ukraine :

Je signe sous réserve
de la déclaration ci-annexée,

N. BARAN.

Pour l'Union des Républiques
socialistes soviétiques :

Avec les réserves ci-jointes,

N. SLAVINE.

P. MOROSOV.

Pour l'Uruguay :

Conseiller Colonel
HECTOR J. BLANCO.

Pour le Venezuela :

A. POSSE DE RIVAS.

Pour la République fédérative

populaire de Yougoslavie :

Consul PLEIĆ RATKO.

Voor Turkije :

RANA TARHAN.

NEDIM ABUT.

H. MAYATEPEK.

Voor de
Socialistische Sowjet-Republiek
Oekraïne :

Met hierbij
afgelegd verklaring,

N. BARAN.

Voor de Unie
van Socialistische Sowjet-
Republieken :

Met de hierbij
gemaakte voorbehouden,

N. SLAVIN.

P. MOROSOV.

Voor Uruguay :

De Raad Kolonel
HECTOR J. BLANCO.

Voor Venezuela :

A. POSSE DE RIVAS.

Voor

de Federale Volksrepubliek

Zuid-Slavië :

Consul PLEIĆ RATKO.

Déclaration de la délégation de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie faite au moment de la signature de l'Acte final de la Conférence diplomatique.

« La délégation de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie constate avec regret que la résolution présentée par la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques condamnant l'emploi des moyens d'extermination en masse de la population a été repoussée par la Conférence. Or, l'adoption de cette résolution qui répond aux intérêts de tous les peuples du monde aimant la liberté aurait considérablement augmenté le rôle et la portée de cette Conférence et aurait contribué à la protection la plus efficace des victimes de la guerre contre ses conséquences les plus désastreuses. »

Déclaration de la délégation de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine faite au moment de la signature de l'Acte final de la Conférence diplomatique.

« La délégation de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine constate avec regret que la résolution présentée par la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques condamnant l'emploi des moyens d'extermination en masse de la population a été repoussée par la Conférence. Or, l'adoption de cette résolution qui répond aux intérêts de tous les peuples du monde aimant la liberté aurait considérablement augmenté le rôle et la portée de cette Conférence et aurait contribué à la protection la plus efficace des victimes de la guerre contre ses conséquences les plus désastreuses. »

Déclaration de la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques faite au moment de la signature de l'Acte final de la Conférence diplomatique.

« En signant l'Acte final de la Conférence diplomatique la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques fait les réserves suivantes :

» 1. La délégation soviétique constate avec regret que la résolution présentée par elle, condamnant l'emploi des moyens d'extermination en masse de la population, a été repoussée par la Conférence. Or, l'adoption de cette résolution, qui répond aux intérêts de tous les peuples du monde aimant la liberté, aurait considérablement renforcé le rôle et la portée de cette Conférence et aurait contribué à la protection la plus efficace des victimes de la guerre contre ses conséquences les plus désastreuses.

» 2. En ce qui concerne l'adoption par la Conférence d'une résolution (1) qui recommande d'examiner la question de la création d'un organisme international devant se substituer à la Puissance protectrice, la délégation soviétique déclare qu'elle ne voit pas la nécessité d'examiner cette question et moins encore de créer un tel organisme, car le problème des Puissances protectrices est suffisamment réglé par les Conventions élaborées à la présente Conférence. »

Résolutions de la Conférence diplomatique de Genève, 1949.

Résolution 1.

La Conférence recommande que, dans le cas d'un différend sur l'interprétation ou l'application des présentes Conventions qui ne peut pas être résolu d'une autre manière, les Hautes Parties contractantes intéressées s'efforcent de se mettre d'accord pour soumettre le différend à la Cour internationale de Justice.

Résolution 2.

Attendu que, dans le cas où un conflit international éclaterait, il pourrait éventuellement se produire des circonstances où il n'y ait pas de Puissance protectrice avec le concours et sous le contrôle de laquelle les Conventions pour la protection des victimes de la guerre puissent être appliquées;

attendu que l'article 10 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949, l'article 10 de la Convention de

(1) Voir Résolution 2.

Verklaring, door de delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland afgelegd bij de ondertekening van de Slotakte der Diplomatieke Conferentie.

« De Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland betreurt, dat de door de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken ingediende resolutie, veroordelende het gebruik van middelen tot massale uitroeiing van de bevolking, door de Conferentie is verworpen. Aanvaarding van deze resolutie, welke in het belang was van alle vrijheidlievende volkeren, zou immers de rol en het gewicht van deze Conferentie in grote mate aan betekenis hebben doen winnen en zou er toe hebben bijgedragen de bescherming van de slachtoffers van de oorlog tegen de rampzaligste gevolgen van de oorlog het meest doeltreffend te maken. »

Verklaring, door de Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne afgelegd bij de ondertekening van de Slotakte der Diplomatieke Conferentie.

« De Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne betreurt, dat de door de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken ingediende resolutie, veroordelende het gebruik van middelen tot massale uitroeiing van de bevolking, door de Conferentie is verworpen. Aanvaarding van deze resolutie, welke in het belang was van alle vrijheidlievende volkeren, zou immers de rol en het gewicht van deze Conferentie in grote mate aan betekenis hebben doen winnen en zou er toe hebben bijgedragen de bescherming van de slachtoffers van de oorlog tegen de rampzaligste gevolgen van de oorlog het meest doeltreffend te maken. »

Verklaring, door de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken afgelegd bij de ondertekening van de Slotakte der Diplomatieke Conferentie.

« Bij de ondertekening van de Slotakte der Diplomatieke Conferentie maakt de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken de volgende voorbehouden :

» 1. De Sowjet-Delegatie betreurt, dat de door haar ingediende resolutie, veroordelende het gebruik van middelen tot massale uitroeiing van de bevolking, door de Conferentie is verworpen. Aanvaarding van deze resolutie, welke in het belang was van alle vrijheidlievende volkeren, zou immers de rol en het gewicht van deze Conferentie in grote mate aan betekenis hebben doen winnen en zou er toe hebben bijgedragen de bescherming van de slachtoffers van de oorlog tegen de rampzaligste gevolgen van de oorlog het meest doeltreffend te maken.

» 2. Wat betreft de aanvaarding door de Conferentie van een resolutie (1) welke aanbeveelt de vraag in studie te nemen of het wenselijk is, een internationale organisatie op te richten die in de plaats kan treden van de beschermende Mogendheid, verklaart de Sowjet-Delegatie, dat zij niet de noodzaak ziet om deze vraag te bestuderen en evenmin om een zodanige organisatie op te richten, aangezien het vraagstuk van de beschermende Mogendheden op bevredigende wijze is geregeld in de door deze Conferentie opgestelde Verdragen.

Resoluties van de Diplomatieke Conferentie van Genève 1949.

Resolutie 1.

De Conferentie beveelt aan dat, ingeval een geschil over de uitlegging of toepassing van deze Verdragen niet op andere wijze kan worden opgelost, de belanghebbende Hoge Verdragsluitende Partijen er naar zullen streven overeen te komen het geschil voor te leggen aan het Internationale Gerechtshof.

Resolutie 2.

In aanmerking genomen, dat er, ingeval een internationaal conflict mocht uitbreken, zich eventueel omstandigheden zouden kunnen voordoen waarin er geen beschermende Mogendheid is met de medewerking en onder het toezicht van welke de Verdragen voor de bescherming van de slachtoffers van de oorlog kunnen worden toegepast;

in aanmerking genomen, dat artikel 10 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus

(1) Zie Resolutie 2.

Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer du 12 août 1949, l'article 10 de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949, et l'article 11 de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949, prévoient que les Hautes Parties contractantes pourront en tout temps s'entendre pour confier à un organisme présentant toutes garanties d'impartialité et d'efficacité les tâches dévolues aux Puissances protectrices par lesdites Conventions,

la Conférence recommande de mettre aussitôt que possible à l'étude l'opportunité de la création d'un organisme international dont les fonctions seraient, lorsqu'une Puissance protectrice fait défaut, de remplir les tâches accomplies par les Puissances protectrices dans le domaine de l'application des Conventions pour la protection des victimes de la guerre.

Résolution 3.

Attendu qu'il est difficile de conclure des accords au cours des hostilités;

attendu que l'article 28 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949 prévoit qu'au cours des hostilités les Parties au conflit s'entendent au sujet d'une relève éventuelle du personnel retenu et en fixent les modalités;

attendu que l'article 31 de cette même Convention prévoit que dès le début des hostilités les Parties au conflit pourront fixer par accords spéciaux le pourcentage du personnel à retenir en fonction du nombre des prisonniers ainsi que sa répartition dans les camps,

la Conférence prie le Comité international de la Croix-Rouge d'établir le texte d'un accord-type concernant les deux questions soulevées dans les deux articles susmentionnés et de soumettre celui-ci à l'approbation des Hautes Parties contractantes.

Résolution 4.

Attendu que l'article 33 de la Convention de Genève du 27 juillet 1929 pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne, relatif aux pièces d'identité dont le personnel sanitaire doit être porteur, n'a trouvé qu'une application limitée au cours de la seconde guerre mondiale et qu'il en est résulté un grave préjudice pour de nombreux membres de ce personnel,

la Conférence émet le vœu que les Etats et les Sociétés nationales de la Croix-Rouge prennent, dès le temps de paix, toutes mesures pour que le personnel sanitaire soit dûment muni des insignes et cartes d'identité prévus par l'article 40 de la nouvelle Convention.

Résolution 5.

Attendu que de nombreux abus ont été commis dans l'emploi du signe de la croix rouge,

la Conférence émet le vœu que les Etats veillent scrupuleusement à ce que la croix rouge ainsi que les emblèmes de protection prévus à l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949 ne soient utilisés que dans les limites des Conventions de Genève, afin de sauvegarder leur autorité et de maintenir leur haute signification.

Résolution 6 (1).

Attendu que l'étude technique des moyens de transmission entre les navires-hôpitaux, d'une part, et les navires de guerre et aéronefs militaires, d'autre part, n'a pu être abordée par la présente Conférence, parce qu'elle sortait des limites qui avaient été fixées à cette dernière;

attendu que cette question est pourtant de la plus haute importance pour la sécurité des navires-hôpitaux et pour l'efficacité de leur action,

la Conférence émet le vœu que les Hautes Parties contractantes confient dans un avenir rapproché à une Commission d'Experts le soin d'étudier la mise au point technique des moyens modernes de transmission entre les navires-hôpitaux, d'une part, et les navires de guerre et aéronefs militaires, d'autre part, ainsi que l'élaboration d'un code international réglementant de façon précise l'usage de ces moyens; cela dans le but d'assurer aux navires-hôpitaux le maximum de protection et d'efficacité.

tus 1949, article 10 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949, artikel 10 van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949 en artikel 11 van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, van 12 Augustus 1949 bepalen, dat de Hoge Verdragssluitende Partijen te allen tijde kunnen overeenkomen, de taak welke krachtens deze Verdragen op de beschermende Mogendheden rust, toe te vertrouwen aan een organisatie die alle waarborgen van onpartijdigheid en doeltreffendheid biedt; beveelt de Conferentie aan, zo spoedig mogelijk de vraag in studie te nemen of het wenselijk is, een internationale organisatie op te richten die tot taak zal hebben, bij gebreke van een beschermde Mogendheid, de taak te vervullen, anders uitgeoefend door de beschermde Mogendheden op het gebied van toepassing der Verdragen voor de bescherming van de slachtoffers van de oorlog.

Resolutie 3.

In aanmerking genomen, dat het moeilijk is gedurende de vijandelijkheden overeenkomsten te sluiten;

in aanmerking genomen, dat artikel 28 het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949 bepaalt, dat de Partijen bij het conflict zich zullen verstaan omtrent een mogelijke aflossing van het aangehouden personeel en de regeling daarvan zullen vaststellen;

in aanmerking genomen, dat artikel 31 van hetzelfde Verdrag bepaalt, dat de Partijen bij het conflict, van het uitbreken der vijandelijkheden af, bij bijzondere overeenkomst het percentage kunnen vaststellen van het in verhouding tot het aantal krijgsgevangenen aan te houden personeel, alsmede de verdeling van dit personeel over de kampen kunnen regelen;

verzoekt de Conferentie het Internationale Comité van het Rode Kruis, de tekst op te stellen van een model-overeenkomst betreffende de beide in de twee bovengenoemde artikelen bedoelde aangelegenheden en dit model ter goedkeuring voor te leggen aan de Hoge Verdragssluitende Partijen.

Resolutie 4.

In aanmerking genomen, dat artikel 33 van het Verdrag van Genève van 27 Juli 1929 voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de legers te velde, betrekking hebbend op de identiteitsbewijzen welke het geneeskundig personeel bij zich moet dragen, gedurende de Tweede Wereldoorlog slechts in beperkte mate is nageleefd en dat zulks aan vele leden van dit personeel ernstig nadeel heeft berokkend,

geeft de Conferentie uiting aan de wens, dat de Staten en de nationale Rode Kruis Verenigingen reeds in vredetijd alle nodige maatregelen nemen, opdat het geneeskundig personeel behoorlijk wordt voorzien van de onderscheidingsteken en identiteitskaarten, bedoeld in artikel 40 van het nieuwe Verdrag.

Resolutie 5.

In aanmerking genomen, dat veelvuldig misbruik is gemaakt van het rode kruis teken,

geeft de Conferentie uiting aan de wens, dat de Staten er nauwgezet op zullen toezien, dat het rode kruis teken, alsmede de andere emblemen, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, slechts binnen het kader van de Verdragen van Genève worden gebruikt, ten einde hun gezag te waarborgen en hun hoge betekenis te handhaven.

Resolutie 6. (1)

In aanmerking genomen, dat deze Conferentie niet heeft kunnen overgaan tot een technische studie van de verbindingsmiddelen tussen hospitaalschepen enerzijds en oorlogsschepen en militaire luchtvaartuigen anderzijds, aangezien deze studie buiten het kader van de Conferentie viel;

in aanmerking genomen, dat deze aangelegenheid niettemin van het grootste belang is voor de veiligheid en het doeltreffend optreden van hospitaalschepen;

geeft de Conferentie uiting aan de wens, dat de Hoge Verdragssluitende Partijen in de nabije toekomst aan een Commissie van Deskundigen zullen opdragen technische verbeteringen te bestuderen voor de moderne verbindingsmiddelen tussen hospitaalschepen enerzijds en oorlogsschepen en militaire luchtvaartuigen anderzijds, alsmede de mogelijkheid te onderzoeken tot het opstellen van een internationale code, houdende nauwkeurige voorschriften met betrekking tot het gebruik van deze verbindingsmiddelen, ten einde hospitaalschepen de grootst mogelijke bescherming te waarborgen en hen in staat te stellen met de grootst mogelijke doeltreffendheid op te treden.

(1) Voir déclaration de l'Italie à la p. 125.

(1) Zie verklaring van Italië, blz. 125.

Résolution 7 (1).

La Conférence, désireuse d'assurer la plus grande protection possible aux navires-hôpitaux, exprime l'espoir que toutes les Hautes Parties contractantes signataires de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer du 12 août 1949, prendront toutes dispositions utiles pour que, toutes les fois que cela est possible, les dits navires-hôpitaux diffusent à intervalles fréquents et réguliers tous renseignements relatifs à leur position, à leur direction et à leur vitesse.

Résolution 8.

La Conférence tient à affirmer, devant tous les peuples :

que, ses travaux ayant été inspirés uniquement par des préoccupations humanitaires, elle forme le vœu ardent que jamais les Gouvernements n'aient besoin dans l'avenir d'appliquer les Conventions de Genève pour la protection des victimes de la guerre;

que son plus vif désir est en effet que grandes et petites Puissances puissent toujours trouver une solution amiable à leurs différends par la voie de la collaboration et de l'entente internationale, afin que la paix règne définitivement sur la terre.

Résolution 9 (1).

Attendu que l'article 71 de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949, prévoit que les prisonniers de guerre qui sont depuis longtemps sans nouvelles de leur famille, ou qui se trouvent dans l'impossibilité d'en recevoir ou de lui en donner par la voie ordinaire, de même que ceux qui sont séparés des leurs par des distances considérables, seront autorisés à expédier des télégrammes dont les taxes seront passées au débit de leur compte auprès de la Puissance détentrice ou payées avec l'argent dont ils disposent, mesures dont les prisonniers bénéficieront également en cas d'urgence;

attendu que pour réduire le coût parfois très élevé de ces télégrammes, il serait nécessaire de prévoir un système de groupement des messages ou de séries de brefs messages-types, concernant la santé du prisonnier, celle de sa famille, les renseignements scolaires et financiers, etc., messages qui pourraient être rédigés et chiffrés à l'usage des prisonniers de guerre se trouvant dans les conditions indiquées au premier alinéa,

la Conférence invite le Comité international de la Croix-Rouge à établir une série de messages-types répondant à ces exigences, et à les soumettre à l'approbation des Hautes Parties contractantes.

Résolution 10.

La Conférence estime que les conditions de la reconnaissance d'une Partie à un conflit comme belligérant, par les Puissances demeurant hors de ce conflit, sont régies par le droit international public et ne sont pas modifiées par les Conventions de Genève.

Résolution 11.

Attendu que les Conventions de Genève imposent au Comité international de la Croix-Rouge l'obligation de se tenir prêt en tout temps et en toutes circonstances à remplir les tâches humanitaires que lui confient ces Conventions,

la Conférence reconnaît la nécessité d'assurer au Comité international de la Croix-Rouge un appui financier régulier.

CONVENTION DE GENEVE POUR L'AMELIORATION DU SORT DES BLESSES ET DES MALADES DANS LES FORCES ARMEES EN CAMPAGNE, DU 12 AOUT 1949.

Les soussignés, Plénipotentiaires des Gouvernements représentés à la Conférence diplomatique qui s'est réunie à Genève du 21 avril au 12 août 1949 en vue de reviser la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne du 27 juillet 1929, sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I^{er}. — Dispositions générales.

Article 1.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à respecter et à faire respecter la présente Convention en toutes circonstances.

Article 2.

En dehors des dispositions qui doivent entrer en vigueur dès le temps de paix, la présente Convention s'appliquera en cas de guerre déclarée ou de tout autre conflit armé surgissant entre deux ou plusieurs des Hautes Parties contractantes, même si l'état de guerre n'est pas reconnu par l'une d'elles.

(1) Voir déclaration de l'Italie à la p. 125.

Resolutie 7 (1).

Bezield met de wens, aan hospitaalschepen de grootst mogelijke bescherming te waarborgen, geeft de Conferentie uiting aan de verwachting, dat de Hoge Verdragsluitende Partijen bij het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949 alle passende maatregelen zullen nemen, opdat hospitaalschepen, in alle gevallen waarin zulks mogelijk is, dikwijls en met geregelde tussenpozen de bijzonderheden betreffende hun positie, route en snelheid omroepen.

Resolutie 8.

De Conferentie wenst ten overstaan van alle volkeren vast te stellen :

dat, in aanmerking genomen, dat haar werkzaamheden uitsluitend door menslievende overwegingen zijn geleid, zij innig hoopt, dat de Regeringen in de toekomst nimmer de Verdragen van Genève voor de bescherming van de slachtoffers behoeven toe te passen;

dat het haar vurigste wens is, dat de Mogendheden, zowel grote als kleine, te allen tijde voor haar geschillen een vriendschappelijke oplossing zullen vinden langs de weg van samenwerking en overleg zodat voorgoed vrede op aarde moge heersen.

Resolutie 9. (1)

In aanmerking genomen, dat artikel 71 van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949, bepaalt, dat krijgsgevangenen die sedert lang zonder bericht van hun naaste familieleden zijn of die niet in de gelegenheid zijn langs de gewone weg bericht van hen te ontvangen of aan hen te zenden, evenals degenen die zich zeer ver van de hunnen bevinden, gerechtigd zijn telegrammen te zenden, waarvan de kosten ten laste van hun rekening bij de gevangenhoudende Mogendheid zullen worden gebracht of betaald met het geld waarover zij beschikken, welke maatregel eveneens op hen van toepassing zal zijn in dringende gevallen;

in aanmerking genomen, dat het voor het verlagen van de somtijds zeer hoge kosten van deze telegrammen noodzakelijk voorkomt te voorzien in een systeem voor groepering van berichten, waarbij een serie van korte model-berichten betreffende de gezondheid van krijgsgevangenen en die van hun familieleden thuis, betreffende scholen, financiën, enz., zou kunnen worden opgesteld en genummerd, te gebruiken door krijgsgevangenen die in de bovenbedoelde omstandigheden verkeren;

verzoekt de Conferentie het Internationale Comité van het Rode Kruis een serie van aan die eisen voldoende model-berichten op te stellen en deze ter goedkeuring voor te leggen aan de Hoge Verdragsluitende Partijen.

Resolutie 10.

De Conferentie is van oordeel, dat de voorwaarden waaronder een Partij bij een conflict als oorlogvoerende kan worden erkend door de niet aan dit conflict deelnemende Mogendheden, worden beheerst door de algemene regelen van het internationale recht op dit punt en in genen dele worden gewijzigd door de Verdragen van Genève.

Resolutie 11.

In aanmerking genomen, dat de Verdragen van Genève aan het Internationale Comité van het Rode Kruis de verplichting opleggen zich te allen tijde en onder alle omstandigheden gereed te houden om de menslievende taak te vervullen welke krachtens deze Verdragen op haar rust,

erkent de Conferentie de noodzaak om aan het Internationaal Comité van het Rode Kruis geregeld financiële steun te verlenen.

VERDRAG VAN GENEVE VOOR DE VERBETERING VAN HET LOT DER GEWONDEN EN ZIEKEN, ZICH BEVINDENDE BIJ DE STRIDKRACHTEN TE VELDE, VAN 12 AUGUSTUS 1949.

De ondergetekenden, Gevolmachtigden van de Regeringen, vertegenwoordigd op de Diplomatieke Conferentie welke te Genève van 21 April tot 12 Augustus 1949 is bijeengekomen tot herziening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de legers te velde, van 27 Juli 1929, zijn het volgende overeengekomen :

HOOFDSTUK I. — Algemene bepalingen.

Artikel 1.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich dit Verdrag onder alle omstandigheden te eerbiedigen en te doen eerbiedigen.

Artikel 2.

Onverminderd de bepalingen welke reeds in tijd van vrede in werking moeten treden, is dit Verdrag van toepassing ingeval een oorlog is verklaard of bij ieder ander gewapend conflict dat ontstaat tussen twee of meer der Hoge Verdragsluitende Partijen, zelfs indien de oorlogstoestand door één der Partijen niet wordt erkend.

(1) Zie verklaring van Italië, blz. 125.

La Convention s'appliquera également dans tous les cas d'occupation de tout ou partie du territoire d'une Haute Partie contractante, même si cette occupation ne rencontre aucune résistance militaire.

Si l'une des Puissances en conflit n'est pas partie à la présente Convention, les Puissances parties à celle-ci resteront néanmoins liées par elle dans leurs rapports réciproques. Elles seront liées en outre par la Convention envers la dite Puissance, si celle-ci en accepte et en applique les dispositions.

Article 3.

En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, chacune des Parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

1. Les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres de forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par maladie, blessure, détention, ou pour toute autre cause, seront, en toutes circonstances, traitées avec humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, le sexe, la naissance ou la fortune, ou tout autre critère analogue.

A cet effet, sont et demeurent prohibés, en tout temps et en tout lieu, à l'égard des personnes mentionnées ci-dessus :

- a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels, tortures et supplices;
- b) les prises d'otages;
- c) les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants;
- d) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable, rendu par un tribunal régulièrement constitué, assorti des garanties judiciaires reconnues comme indispensables par les peuples civilisés.

2. Les blessés et malades seront recueillis et soignés.

Un organisme humanitaire impartial, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, pourra offrir ses services aux Parties au conflit.

Les Parties au conflit s'efforceront, d'autre part, de mettre en vigueur par voie d'accords spéciaux tout ou partie des autres dispositions de la présente Convention.

L'application des dispositions qui précèdent n'aura pas d'effet sur le statut juridique des Parties au conflit.

Article 4.

Les Puissances neutres appliqueront par analogie les dispositions de la présente Convention aux blessés et malades ainsi qu'aux membres du personnel sanitaire et religieux, appartenant aux forces armées des Parties au conflit, qui seront reçus ou internés sur leur territoire, de même qu'aux morts recueillis.

Article 5.

Pour les personnes protégées qui sont tombées au pouvoir de la Partie adverse, la présente Convention s'appliquera jusqu'au moment de leur rapatriement définitif.

Article 6.

En dehors des accords expressément prévus par les articles 10, 15, 23, 28, 31, 36, 37 et 52, les Hautes Parties contractantes pourront conclure d'autres accords spéciaux sur toute question qu'il leur paraîtrait opportun de régler particulièrement. Aucun accord spécial ne pourra porter préjudice à la situation des blessés et malades, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, telle qu'elle est réglée par la présente Convention, ni restreindre les droits que celle-ci leur accorde.

Les blessés et malades, ainsi que les membres du personnel sanitaire et religieux, resteront au bénéfice de ces accords aussi longtemps que la Convention leur est applicable, sauf stipulations contraires contenues expressément dans les susdits accords ou dans des accords ultérieurs, ou également sauf mesures plus favorables prises à leur égard par l'une ou l'autre des Parties au conflit.

Article 7.

Les blessés et malades, ainsi que les membres du personnel sanitaire et religieux, ne pourront en aucun cas renoncer partiellement ou totalement aux droits que leur assurent la présente Convention et, le cas échéant, les accords spéciaux visés à l'article précédent.

Article 8.

La présente Convention sera appliquée avec le concours et sous le contrôle des Puissances protectrices chargées de sauvegarder les intérêts des Parties au conflit. A cet effet, les Puissances protectrices pourront, en dehors de leur personnel diplomatique ou consulaire, désigner des délégués parmi leurs propres

Het Verdrag is eveneens van toepassing in alle gevallen van gehele of gedeeltelijke bezetting van het grondgebied van een Hoge Verdragsluitende Partij, zelfs indien deze bezetting geen gewapende tegenstand ontmoet.

Indien één der in conflict zijnde Mogendheden geen partij is bij dit Verdrag, blijven de Mogendheden die wel partij zijn, niettemin in haar onderlinge betrekkingen hierdoor gebonden. Bovendien zullen zij door het Verdrag gebonden zijn ten opzichte van bedoelde Mogendheid, indien deze de bepalingen daarvan aanvaardt en toepast.

Artikel 3.

In geval van een gewapend conflict op het grondgebied van één der Hoge Verdragsluitende Partijen, hetwelk geen internationaal karakter draagt, is ieder der Partijen bij het conflict gehouden ten minste de volgende bepalingen toe te passen :

1. Personen die niet rechtstreeks aan de vijandelijkheden deelnemen, met inbegrip van personeel van strijdkrachten dat de wapens heeft nedergelegd, en zij die buiten gevecht zijn gesteld door ziekte, verwonding, gevangenschap of enige andere oorzaak, moeten onder alle omstandigheden menslievend worden behandeld, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op ras, huidkleur, godsdienst of geloof, geslacht, geboorte of maatschappelijke welstand of enig ander soortgelijk criterium.

Te dien einde zijn en blijven te allen tijde en overal ten aanzien van bovengenoemde personen verboden :

- a) aanslag op het leven en lichamelijke geweldpleging, in het bijzonder het doden op welke wijze ook, verminking, wrede behandeling en marteling;
- b) het nemen van gijzelaars;
- c) aanranding van de persoonlijke waardigheid, in het bijzonder vernederende en ontorende behandeling;
- d) het uitspreken en tenuitvoerleggen van vonnissen zonder voorafgaande berechting door een op regelmatige wijze samengesteld gerecht dat alle gerechtelijke waarborgen biedt, door de beschaafde volken als onmisbaar erkend.

2. De gewonden en zieken moeten worden verzameld en verzorgd.

Een onpartijdige humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode Kruis, kan haar diensten aan de Partijen bij het conflict aanbieden.

De Partijen bij het conflict zullen er verder naar streven door middel van bijzondere overeenkomsten de andere of een deel der andere bepalingen van dit Verdrag van kracht te doen worden.

De toepassing van bovenstaande bepalingen zal niet van invloed zijn op de juridische status van de Partijen bij het conflict.

Artikel 4.

Onzijdige Mogendheden zullen de bepalingen van dit Verdrag op overeenkomstige wijze toepassen op gewonden en zieken, op leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, die behoren tot de strijdkrachten van de Partijen bij het conflict en die op haar grondgebied worden toegelaten of geïnterneerd, evenals op de gevonden doden.

Artikel 5.

Ten aanzien van de beschermde personen die in handen van de vijand zijn gevallen, zal dit verdrag van toepassing zijn tot het ogenblik waarop hun definitieve repatriëring is voltooid.

Artikel 6.

Onverminderd de overeenkomsten, uitdrukkelijk voorzien in de artikelen 10, 15, 23, 28, 31, 36, 37 en 52, kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen andere bijzondere overeenkomsten sluiten betreffende alle aangelegenheden waarvoor zij afzonderlijke regelingen wenselijk achten. Geen bijzondere overeenkomst mag de positie van de gewonden en zieken, van leden van het geneeskundig personeel of van geestelijken, zoals in dit Verdrag geregeld, ongunstig beïnvloeden, noch de rechten welke dit hun toekent, beperken.

Gewonden en zieken, evenals leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, zullen de voordelen van zodanige overeenkomsten blijven genieten zolang het Verdrag op hen van toepassing is, tenzij uitdrukkelijk het tegendeel is bepaald in bovenbedoelde of nadien gesloten overeenkomsten, dan wel gunstiger maatregelen door één der Partijen bij het conflict ten aanzien van hen zijn genomen.

Artikel 7.

Gewonden en zieken, evenals leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, mogen onder geen enkele omstandigheid geheel of gedeeltelijk afstand doen van de rechten welke dit Verdrag en eventueel de bijzondere overeenkomsten, bedoeld in het voorgaand artikel, hun waarborgen.

Artikel 8.

Dit Verdrag zal worden toegepast met de medewerking en onder het toezicht van de beschermende Mogendheden die belast zijn met het behartigen van de belangen van de Partijen bij het conflict. Te dien einde kunnen de beschermende Mogendheden, naast haar diplomatiek of consulaire personeel, gedelegeerden

ressortissants ou parmi les ressortissants d'autres Puissances neutres. Ces délégués devront être soumis à l'agrément de la Puissance auprès de laquelle ils exerceront leur mission.

Les Parties au conflit faciliteront, dans la plus large mesure possible, la tâche des représentants ou délégués des Puissances protectrices.

Les représentants ou délégués des Puissances protectrices ne devront en aucun cas dépasser les limites de leur mission, telle qu'elle ressort de la présente Convention; ils devront notamment tenir compte des nécessités impérieuses de sécurité de l'Etat auprès duquel ils exercent leurs fonctions. Seules des exigences militaires impérieuses peuvent autoriser, à titre exceptionnel et temporaire, une restriction de leur activité.

Article 9.

Les dispositions de la présente Convention ne font pas obstacle aux activités humanitaires que le Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que tout autre organisme humanitaire impartial, entreprendra pour la protection des blessés et malades, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, et pour les secours à leur apporter, moyennant l'agrément des Parties au conflit intéressées.

Article 10.

Les Hautes Parties contractantes pourront, en tout temps, s'entendre pour confier à un organisme présentant toutes garanties d'impartialité et d'efficacité les tâches dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices.

Si des blessés et malades ou des membres du personnel sanitaire et religieux ne bénéficient pas ou ne bénéficient plus, quelle qu'en soit la raison, de l'activité d'une Puissance protectrice ou d'un organisme désigné conformément à l'alinéa premier, la Puissance détentrice devra demander soit à un Etat neutre, soit à un tel organisme, d'assumer les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices désignées par les Parties au conflit.

Si une protection ne peut être ainsi assurée, la Puissance détentrice devra demander à un organisme humanitaire, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, d'assumer les tâches humanitaires dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices ou devra accepter, sous réserve des dispositions du présent article, les offres des services émanant d'un tel organisme.

Toute Puissance neutre ou tout organisme invité par la Puissance intéressée ou s'offrant aux fins susmentionnées devra, dans son activité, rester conscient de sa responsabilité envers la Partie au conflit dont relèvent les personnes protégées par la présente Convention, et devra fournir des garanties suffisantes de capacité pour assumer les fonctions en question et les remplir avec impartialité.

Il ne pourra être dérogé aux dispositions qui précèdent par accord particulier entre des Puissances, dont l'une se trouverait, même temporairement, vis-à-vis de l'autre Puissance ou de ses alliés, limitée dans sa liberté de négociation par suite des événements militaires, notamment en cas d'une occupation de la totalité ou d'une partie importante de son territoire.

Toutes les fois qu'il est fait mention dans la présente Convention de la Puissance protectrice, cette mention désigne également les organismes qui la remplacent au sens du présent article.

Article 11.

Dans tous les cas où elles le jugeront utile dans l'intérêt des personnes protégées, notamment en cas de désaccord entre les parties au conflit sur l'application ou l'interprétation des dispositions de la présente Convention, les Puissances protectrices prêteront leurs bons offices aux fins de règlement du différend.

A cet effet, chacune des Puissances protectrices pourra, sur l'invitation d'une Partie ou spontanément, proposer aux Parties au conflit une réunion de leurs représentants et, en particulier, des autorités chargées du sort des blessés et malades, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, éventuellement sur un territoire neutre convenablement choisi. Les Parties au conflit seront tenues de donner suite aux propositions qui leur seront faites dans ce sens. Les Puissances protectrices pourront, le cas échéant, proposer à l'agrément des Parties au conflit une personnalité appartenant à une Puissance neutre, ou une personnalité déléguée par le Comité international de la Croix-Rouge, qui sera appelée à participer à cette réunion.

benoemen uit haar eigen onderdanen of uit die van andere onzijdige Mogendheden. De benoeming van deze gedelegeerden moet worden onderworpen aan de goedkeuring van de Mogendheid bij welke zij hun taak zullen vervullen.

De Partijen bij het conflict zullen zo veel mogelijk de taak van de vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden vergemakkelijken.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden mogen in geen geval de grenzen van de hun krachtens dit Verdrag opgedragen taak overschrijden; zij moeten in het bijzonder rekening houden met de gebiedende eisen van veiligheid van de Staat bij welke zij hun taak vervullen. Slechts bij uitzondering kunnen hun werkzaamheden tijdelijk worden beperkt wegens dwingende militaire noodzaak.

Artikel 9.

De bepalingen van dit Verdrag vormen geen belemmering voor de menslievende werkzaamheden welke, met toestemming van de betrokken Partijen bij het conflict, het Internationale Comité van het Rode Kruis of enige andere onpartijdige humanitaire organisatie op zich neemt voor de bescherming van gewonden en zieken, geneeskundig personeel en geestelijken, alsmede voor aan hen te verlenen hulp.

Artikel 10.

De Hoge Verdragsluitende Partijen kunnen te allen tijde overeenkomen de taak welke krachtens dit Verdrag op de beschermende Mogendheden rust, toe te vertrouwen aan een organisatie die alle waarborgen van onpartijdigheid en doeltreffendheid biedt.

Indien gewonden en zieken of geneeskundig personeel en geestelijken, om welke reden ook, niet of niet meer de voordelen genieten van de werkzaamheden van een beschermende Mogendheid of van een organisatie, aangewezen overeenkomstig het eerste lid, moet de gevangenhoudende Mogendheid een onzijdige Staat of een organisatie, als bovenbedoeld, verzoeken de taak op zich te nemen, welke krachtens dit Verdrag rust op door de Partijen bij het conflict aangewezen beschermende Mogendheden.

Indien op deze wijze niet in de bescherming kan worden voorzien, moet de gevangenhoudende Mogendheid een humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode Kruis, verzoeken de menslievende taak, anders krachtens dit Verdrag door beschermende Mogendheden uitgeoefend, op zich te nemen, dan wel, behoudens de bepalingen van dit artikel, het aanbod van de diensten door een zodanige organisatie aanvaarden.

Iedere onzijdige Mogendheid of iedere organisatie die door de belanghebbende Mogendheid wordt aangezocht dan wel zich met het bovenbedoeld oogmerk aanbiedt, moet zich bij haar optreden bewust blijven van haar verantwoordelijkheid ten opzichte van de Partij bij het conflict, tot welke de door dit Verdrag beschermde personen behoren, en moet voldoende waarborgen bieden, dat zij in staat is de betreffende taak op zich te nemen en deze op onpartijdige wijze uit te voeren.

Van de voorgaande bepalingen mag niet worden afgeweken bij bijzondere overeenkomst tussen Mogendheden van welke zich één ten gevolge van het verloop der krijgsvieringen, zelfs tijdelijk, ten opzichte van de andere Mogendheid of haar bondgenoten in haar vrijheid van onderhandelen beperkt ziet, in het bijzonder ingeval het grondgebied van eerstebedoelde Mogendheid, of een belangrijk gedeelte daarvan, is bezet.

Waar in dit Verdrag wordt gesproken van een beschermende Mogendheid, wordt daaronder begrepen een vervangende organisatie in de zin van dit artikel.

Artikel 11.

In alle gevallen waarin zij zulks in het belang van de beschermde personen raadzaam achten, in het bijzonder bij meningsverschillen tussen de Partijen bij het conflict over de toepassing of uitlegging van de bepalingen van dit Verdrag, zullen de beschermende Mogendheden haar goede diensten verlenen tot oplossing van het geschil.

Te dien einde kan ieder der beschermende Mogendheden, op uitnodiging van één Partij of op eigen initiatief, aan de Partijen bij het conflict een bijeenkomst voorstellen van haar vertegenwoordigers, in het bijzonder van de autoriteiten die verantwoordelijk zijn voor gewonden en zieken, geneeskundig personeel en geestelijken, eventueel op passend gekozen onzijdig gebied. De Partijen bij het conflict zijn gehouden gevolg te geven aan de voorstellen welke haar tot dit doel worden gedaan. De beschermende Mogendheden kunnen, zo nodig, de Partijen bij het conflict voorstellen de benoeming van een bepaald persoon, behorend tot een onzijdige Mogendheid of afgevaardigd door het Internationale Comité van het Rode Kruis, die zal worden uitgenodigd aan een zodanige bijeenkomst deel te nemen, goed te keuren.

CHAPITRE II. — Des blessés et des malades.

Article 12.

Les membres des forces armées et les autres personnes mentionnées à l'article suivant, qui seront blessés ou malades, devront être respectés et protégés en toutes circonstances.

Ils seront traités et soignés avec humanité par la Partie au conflit qui les aura en son pouvoir, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur le sexe, la race, la nationalité, la religion, les opinions politiques ou tout autre critère analogue. Est strictement interdite toute atteinte à leur vie et à leur personne et, entre autres, le fait de les achever ou de les exterminer, de les soumettre à la torture, d'effectuer sur eux des expériences biologiques, de les laisser de façon préméditée sans secours médical, ou sans soins, ou de les exposer à des risques de contagion ou d'infection créés à cet effet.

Seules des raisons d'urgence médicale autoriseront une priorité dans l'ordre des soins.

Les femmes seront traitées avec tous les égards particuliers dus à leur sexe.

La Partie au conflit, obligée d'abandonner des blessés ou des malades à son adversaire, laissera avec eux, pour autant que les exigences militaires le permettront, une partie de son personnel et de son matériel sanitaires pour contribuer à les soigner.

Article 13.

La présente Convention s'appliquera aux blessés et malades appartenant aux catégories suivantes :

1. les membres des forces armées d'une Partie au conflit, de même que les membres des milices et des corps de volontaires faisant partie de ces forces armées;
2. les membres des autres milices et les membres des autres corps de volontaires, y compris ceux des mouvements de résistance organisés, appartenant à une Partie au conflit et agissant en dehors ou à l'intérieur de leur propre territoire, même si ce territoire est occupé, pourvu que ces milices ou corps de volontaires, y compris ces mouvements de résistance organisés, remplissent les conditions suivantes :
 - a) d'avoir à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés;
 - b) d'avoir un signe distinctif fixe et reconnaissable à distance;
 - c) de porter ouvertement les armes;
 - d) de se conformer, dans leurs opérations, aux lois et coutumes de la guerre;
3. les membres des forces armées régulières qui se réclament d'un gouvernement ou d'une autorité non reconnus par la Puissance détentrice;
4. les personnes qui suivent les forces armées sans en faire directement partie, telles que les membres civils d'équipages d'avions militaires, correspondants de guerre, fournisseurs, membres d'unités de travail ou de services chargés du bien-être des militaires, à condition qu'elles en aient reçu l'autorisation des forces armées qu'elles accompagnent;
5. les membres des équipages, y compris les commandants, pilotes et apprentis, de la marine marchande et les équipages de l'aviation civile des Parties au conflit qui ne bénéficient pas d'un traitement plus favorable en vertu d'autres dispositions du droit international;
6. la population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion sans avoir eu le temps de se constituer en forces armées régulières, si elle porte ouvertement les armes et si elle respecte les lois et coutumes de la guerre.

Article 14.

Compte tenu des dispositions de l'article 12, les blessés et les malades d'un belligérant, tombés au pouvoir de l'adversaire, seront prisonniers de guerre et les règles du droit des gens concernant les prisonniers de guerre leur seront applicables.

Article 15.

En tout temps et notamment après un engagement, les Parties au conflit prendront sans tarder toutes les mesures possibles pour rechercher et recueillir les blessés et les malades, les protéger contre le pillage et les mauvais traitements et leur assurer les soins nécessaires, ainsi que pour rechercher les morts et empêcher qu'ils ne soient dépouillés.

Toutes les fois que les circonstances le permettront, un armistice, une interruption de feu ou des arrangements locaux seront convenus pour permettre l'enlèvement, l'échange et le transport des blessés laissés sur le champ de bataille.

HOOFDSTUK II. — Van de gewonden en zieken.

Artikel 12.

De leden van de gewapende macht en andere personen, genoemd in het volgende artikel, die gewond of ziek zijn, moeten onder alle omstandigheden worden ontzien en beschermd.

Zij moeten menslievend worden behandeld en verzorgd door de Partij bij het conflict, die hen in haar macht heeft, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op geslacht, ras, nationaliteit, godsdienst, politieke overtuiging of enig ander soortgelijk criterium. Iedere aanslag op het leven en de persoon is streng verboden; in het bijzonder mogen zij niet worden afgemaakt of uitgeroeid, noch worden onderworpen aan martelingen of biologische proefnemingen; zij mogen niet opzettelijk zonder geneeskundige hulp of verzorging worden gelaten, noch mogen omstandigheden worden geschapen, waardoor zij aan besmetting of infectie worden blootgesteld.

Slechts op grond van medische noodzaak is voorrang in behandeling toegestaan.

Vrouwen moeten met alle aan haar sekse verschuldigde voorkomendheid worden behandeld.

De Partij bij het conflict, die zich genoodzaakt ziet gewonden of zieken aan de vijand over te laten, zal, voor zover de omstandigheden uit militair oogpunt zulks veroorloven, een deel van haar geneeskundig personeel en materieel bij hen achterlaten om mede te werken aan hun verzorging.

Artikel 13.

Dit Verdrag is van toepassing op de gewonden en zieken die behoren tot de volgende categorieën :

1. leden van de gewapende macht van een Partij bij het conflict, alsmede leden van de militia en vrijwilligers-korpsen welke deel uitmaken van deze gewapende macht;
2. leden van andere militia en leden van andere vrijwilligers-korpsen, met inbegrip van die van georganiseerde verzetsgroepen, behorend tot een Partij bij het conflict en optredend binnen of buiten het eigen grondgebied, zelfs indien dit grondgebied is bezet, mits deze militia of vrijwilligers-korpsen, de georganiseerde verzetsgroepen inbegrepen, voldoen aan de volgende voorwaarden :
 - a) onder bevel te staan van een persoon die verantwoordelijk is voor zijn ondergeschikten;
 - b) een vast en op enige afstand herkenbaar onderscheidingsteken te hebben;
 - c) de wapens openlijk te dragen;
 - d) zich in hun handelingen te gedragen naar de wetten en gebruiken van de oorlog;
3. leden van de geregelde strijdkrachten die er zich op beroepen in dienst te staan van een regering of van een autoriteit die niet worden erkend door de gevangenhoudende Mogendheid;
4. personen die de gewapende macht volgen zonder daarvan rechtstreeks deel uit te maken, zoals burgerleden van bemanningen van militaire luchtvaartuigen, oorlogscorrespondenten, leveranciers, leden van werkeenheden of van diensten, belast met de verzorging van het welzijn der militairen, mits zij daartoe machtiging hebben ontvangen van de strijdmacht welke zij begeleiden;
5. leden van de bemanningen van de koopvaardijvloot, met inbegrip van gezagvoerders, stuurlieden en leerlingen, en de bemanningen van de burgerluchtvaartuigen van de Partijen bij het conflict, die niet een gunstiger behandeling op grond van andere bepalingen van het internationale recht genieten;
6. de bevolking van een niet-bezet gebied die, bij het naderen van de vijand, uit eigen beweging de wapens opneemt om de invallende troepen te bestrijden, zonder tijd gehad te hebben zich tot geregelde gewapende eenheden te organiseren, mits zij de wapens openlijk draagt en de wetten en gebruiken van de oorlog eerbiedigt.

Artikel 14.

Onverminderd de bepalingen van artikel 12, zullen de gewonden en zieken van een oorlogvoerende, die in handen van de vijand vallen, krijgsgevangenen zijn en zullen de regelen van het volkenrecht betreffende krijgsgevangenen op hen van toepassing zijn.

Artikel 15.

Te allen tijde, en in het bijzonder na een gevecht, zullen de Partijen bij het conflict onverwijld alle mogelijke maatregelen nemen om de gewonden en zieken op te zoeken en te verzamelen, hen tegen plundering en slechte behandeling te beschermen en hun de nodige verzorging te verzekeren, zomede om de doden op te zoeken en te voorkomen, dat deze worden beroofd.

Telkens wanneer de omstandigheden zulks veroorloven, zal een wapenstilstand of een onderbreking van het vuur worden overeengekomen of zullen plaatselijke regelingen worden getroffen, ten einde het weghalen, uitwisselen en vervoeren van de op het slagveld achtergebleven gewonden mogelijk te maken.

De même, des arrangements locaux pourront être conclus entre les Parties au conflit pour l'évacuation ou l'échange des blessés et malades d'une zone assiégée ou encerclée et pour le passage de personnel sanitaire et religieux et de matériel sanitaire à destination de cette zone.

Article 16.

Les Parties au conflit devront enregistrer, dans le plus bref délai possible, tous les éléments propres à identifier les blessés, les malades et les morts de la partie adverse tombés en leur pouvoir. Ces renseignements devront si possible comprendre ce qui suit :

- a) indication de la Puissance dont ils dépendent;
- b) affectation ou numéro matricule;
- c) nom de famille;
- d) le ou les prénoms;
- e) date de naissance;
- f) tout autre renseignement figurant sur la carte ou la plaque d'identité;
- g) date et lieu de la capture ou du décès;
- h) renseignements concernant les blessures, la maladie ou la cause du décès.

Dans le plus bref délai possible, les renseignements mentionnés ci-dessus devront être communiqués au bureau de renseignements, visé à l'article 122 de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949, qui les transmettra à la Puissance dont dépendent ces personnes, par l'intermédiaire de la Puissance protectrice et de l'Agence centrale des prisonniers de guerre.

Les Parties au conflit établiront et se communiqueront, par la voie indiquée à l'alinéa précédent, les actes de décès ou les listes de décès dûment authentifiées. Elles recueilleront et se transmettront également, par l'intermédiaire du même bureau, la moitié d'une double plaque d'identité, les testaments ou autres documents présentant de l'importance pour la famille des décédés, les sommes d'argent, et, en général, tous les objets ayant une valeur intrinsèque ou affective, trouvés sur les morts. Ces objets, ainsi que les objets non identifiés, seront envoyés dans des paquets scellés, accompagnés d'une déclaration donnant tous les détails nécessaires à l'identification du possesseur décédé, ainsi que d'un inventaire complet du paquet.

Article 17.

Les Parties au conflit veilleront à ce que l'inhumation ou l'incinération des morts, faite individuellement dans toute la mesure où les circonstances le permettront, soit précédée d'un examen attentif et si possible médical des corps, en vue de constater la mort, d'établir l'identité et de pouvoir en rendre compte. La moitié de la double plaque d'identité ou la plaque elle-même, s'il s'agit d'une plaque simple, restera sur le cadavre.

Les corps ne pourront être incinérés que pour d'impérieuses raisons d'hygiène ou des motifs découlant de la religion des décédés. En cas d'incinération, il en sera fait mention circonstanciée, avec indication des motifs, sur l'acte de décès ou sur la liste authentifiée de décès.

Les Parties au conflit veilleront, en outre, à ce que les morts soient enterrés honorablement, si possible selon les rites de la religion à laquelle ils appartenaient, que leurs tombes soient respectées, rassemblées si possible selon la nationalité des décédés, convenablement entretenues et marquées de façon à pouvoir toujours être retrouvées. A cet effet et au début des hostilités, elles organiseront officiellement un Service des tombes, afin de permettre des exhumations éventuelles, d'assurer l'identification des cadavres, quel que soit l'emplacement des tombes, et leur retour éventuel dans leur pays d'origine. Ces dispositions s'appliquent de même aux cendres qui seront conservées par le Service des tombes jusqu'à ce que le pays d'origine fasse connaître les dernières dispositions qu'il désire prendre à ce sujet.

Dès que les circonstances le permettront et au plus tard à la fin des hostilités, ces services échangeront, par l'intermédiaire du bureau de renseignements mentionné au deuxième alinéa de l'article 16, des listes indiquant l'emplacement exact et la désignation des tombes, ainsi que les renseignements relatifs aux morts qui y sont enterrés.

Article 18.

L'autorité militaire pourra faire appel au zèle charitable des habitants pour recueillir et soigner bénévolement, sous son contrôle, des blessés et des malades, en accordant aux personnes ayant répondu à cet appel la protection et les facilités nécessaires. Au cas où la Partie adverse viendrait à prendre ou à reprendre le contrôle de la région, elle maintiendra à ces personnes cette protection et ces facilités.

Evenzo kunnen tussen de Partijen bij het conflict plaatselijke regelingen worden getroffen voor de evacuatie of uitwisseling van gewonden en zieken uit een belegerd of omsingeld gebied en voor het doorlaten van geneeskundig personeel en geestelijken en van geneeskundig materieel, bestemd voor dit gebied.

Artikel 16.

De Partijen bij het conflict moeten binnen de kortst mogelijke tijd alle gegevens registreren welke van nut kunnen zijn om de in haar handen gevallen gewonden, zieken en doden van de tegenpartij te identificeren. Deze gegevens zullen zo mogelijk bevatten :

- a) aanduiding van de Mogendheid tot welke zij behoren;
- b) leger-, stamboek- of ander contrölnummer;
- c) geslachtsnaam;
- d) voornaam of voornamen;
- e) geboortedatum;
- f) alle andere gegevens welke op de identiteitskaart of het identiteitsplaatje voorkomen;
- g) datum en plaats van gevangenneming of overlijden;
- h) gegevens betreffende verwondingen, ziekte of doodsoorzaak.

Zo spoedig mogelijk moeten bovengenoemde gegevens worden toegezonden aan het Informatiebureau, bedoeld in artikel 122 van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949, welk Bureau deze inlichtingen door tussenkomst van de beschermende Mogendheid en het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen zal doorgeven aan de Mogendheid tot welke de betrokken personen behoren.

De Partijen bij het conflict zullen overlijdensakten of behoorlijk gewaarmerkte lijsten van overledenen opmaken en deze elkander langs de in het voorgaand lid aangegeven weg doen toekomen. Evenzo zullen zij verzamelen de helft van het tweedelige identiteitsplaatje, testamenten of andere bescheiden van waarde voor de familie der overledenen, geld en in het algemeen alle op de doden gevonden voorwerpen welke een wezenlijke dan wel een gevoelswaarde hebben, en deze elkander door tussenkomst van hetzelfde Bureau doen toekomen. Deze voorwerpen, alsmede niet-geïdentificeerde voorwerpen, zullen worden verzonden in verzegelde pakketten, vergezeld van een verklaring, houdende alle bijzonderheden, nodig voor de identificatie van de overleden bezitter, benevens van een volledige inhoudsopgave van het pakket.

Artikel 17.

De Partijen bij het conflict zullen zorg dragen, dat het begraven of verbranden der doden, hetgeen voor iedere overledene afzonderlijk zal plaatsvinden voor zover de omstandigheden zulks veroorloven, wordt voorafgegaan door een nauwkeurig en, zo mogelijk, geneeskundig onderzoek van het lichaam, ten einde de dood en de identiteit vast te stellen en het opstellen van een verslag mogelijk te maken. De helft van het tweedelige identiteitsplaatje, of het enkelvoudige plaatje in zijn geheel, zal aan het lijk bevestigd blijven.

De lijken mogen alleen worden verbrand indien daarvoor gebiedende hygiënische redenen bestaan, dan wel op grond van redenen, voortvloeiend uit de godsdienst van de overledenen. In geval van verbranding zullen de omstandigheden, benevens de redenen welke daartoe hebben geleid, uitvoerig worden vermeld in de overlijdensakte of op de gewaarmerkte lijst van overledenen.

De Partijen bij het conflict zullen voorts zorg dragen, dat de doden op eerbiedige wijze, zo mogelijk volgens het ceremonieel van de godsdienst welke zij beleden, worden begraven, dat hun graven worden ontzien en zo mogelijk bijeengebracht volgens de nationaliteit der overledenen, behoorlijk worden onderhouden en zodanig aangeduid, dat zij te allen tijde kunnen worden teruggevonden. Te dien einde zullen zij bij het begin der vijandelijkheden van overheidswege een Gravedienst instellen om, waar ook de graven gelegen zijn, latere opgravingen, identificatie der lijken en eventueel overbrenging naar het land van herkomst mogelijk te maken. Deze bepalingen zijn, in geval van verbranding, eveneens van toepassing op de as, welke door de Gravedienst zal worden bewaard tot het land van herkomst zijn wensen te kennen geeft ten aanzien van de uiteindelijk te nemen maatregelen.

Zodra de omstandigheden zulks veroorloven en uiterlijk bij het einde der vijandelijkheden, zullen deze diensten, door tussenkomst van het in het tweede lid van artikel 16 bedoelde Informatiebureau, lijsten uitwisselen, welke de nauwkeurige ligging en de aanduiding der graven vermelden, alsmede de gegevens betreffende de daarin begraven doden.

Artikel 18.

De militaire autoriteiten kunnen een beroep doen op de menslievendheid der inwoners om, onder haar toezicht, gewonden en zieken vrijwillig op te nemen en te verzorgen; aan de personen die aan dit beroep gehoor hebben gegeven, zullen zij de nodige bescherming en faciliteiten verlenen. Ingeval de tegenpartij de streek in haar macht mocht krijgen of herkrijgen, zal zij de aan deze personen verleende bescherming en faciliteiten handhaven.

L'autorité militaire doit autoriser les habitants et les sociétés de secours, même dans les régions envahies ou occupées, à recueillir et à soigner spontanément les blessés ou malades à quelque nationalité qu'ils appartiennent. La population civile doit respecter ces blessés et malades et notamment n'exercer contre eux aucun acte de violence.

Nul ne devra jamais être inquiété ou condamné pour le fait d'avoir donné des soins à des blessés ou à des malades.

Les dispositions du présent article ne dispensent pas la Puissance occupante des obligations qui lui incombent, dans le domaine sanitaire et moral, à l'égard des blessés et malades.

CHAPITRE III. — Des formations et des établissements sanitaires.

Article 19.

Les établissements fixes et les formations sanitaires mobiles du Service de santé ne pourront en aucune circonstance être l'objet d'attaques, mais seront en tout temps respectés et protégés par les Parties au conflit. S'ils tombent aux mains de la partie adverse, ils pourront continuer à fonctionner tant que la Puissance captrice n'aura pas elle-même assuré les soins nécessaires aux blessés et malades se trouvant dans ces établissements et formations.

Les autorités compétentes veilleront à ce que les établissements et les formations sanitaires mentionnés ci-dessus soient, dans la mesure du possible, situés de telle façon que des attaques éventuelles contre des objectifs militaires ne puissent mettre ces établissements et formations sanitaires en danger.

Article 20.

Les navires-hôpitaux ayant droit à la protection de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer du 12 août 1949, ne devront pas être attaqués de la terre.

Article 21.

La protection due aux établissements fixes et aux formations sanitaires mobiles du Service de santé ne pourra cesser que s'il en est fait usage pour commettre, en dehors de leurs devoirs humanitaires, des actes nuisibles à l'ennemi. Toutefois, la protection ne cessera qu'après sommation fixant, dans tous les cas opportuns, un délai raisonnable et qui serait demeurée sans effet.

Article 22.

Ne seront pas considérés comme étant de nature à priver une formation ou un établissement sanitaire de la protection assurée par l'article 19 :

1. le fait que le personnel de la formation ou de l'établissement est armé et qu'il use de ses armes pour sa propre défense ou celle de ses blessés et de ses malades;
2. le fait qu'à défaut d'infirmeries armées, la formation ou l'établissement est gardé par un piquet ou des sentinelles ou une escorte;
3. le fait que dans la formation ou l'établissement se trouvent des armes portatives et des munitions retirées aux blessés et aux malades et n'ayant pas encore été versées au service compétent;
4. le fait que du personnel et du matériel du service vétérinaire se trouvent dans la formation ou l'établissement, sans en faire partie intégrante;
5. le fait que l'activité humanitaire des formations et établissements sanitaires ou de leur personnel est étendue à des civils blessés ou malades.

Article 23.

Dès le temps de paix, les Hautes Parties contractantes et, après l'ouverture des hostilités, les Parties au conflit, pourront créer sur leur propre territoire et, s'il en est besoin, sur les territoires occupés, des zones et localités sanitaires organisées de manière à mettre à l'abri des effets de la guerre les blessés et les malades ainsi que le personnel chargé de l'organisation et de l'administration de ces zones et localités et des soins à donner aux personnes qui s'y trouveront concentrées.

Dès le début d'un conflit et au cours de celui-ci, les Parties intéressées pourront conclure entre elles des accords pour la reconnaissance des zones et localités sanitaires qu'elles auraient établies. Elles pourront à cet effet mettre en vigueur les dispositions prévues dans le projet d'accord annexé à la présente Convention, en y apportant éventuellement des modifications qu'elles jugeraient nécessaires.

Les Puissances protectrices et le Comité international de la Croix-Rouge sont invités à prêter leurs bons offices pour faciliter l'établissement et la reconnaissance de ces zones et localités sanitaires.

De militaire autoriteiten moeten, zelfs bij een inval of in bezet gebied, de inwoners en de verenigingen tot hulpverlening toestaan gewonden of zieken, ongeacht hun nationaliteit, uit eigen beweging op te nemen en te verzorgen. De burgerbevolking moet deze gewonden en zieken ontzien en zich tegenover hen in het bijzonder onthouden van ieder gewelddadig optreden.

Niemand mag ooit lastig gevallen of veroordeeld worden wegens het feit, dat hij gewonden of zieken heeft verzorgd.

De bepalingen van dit artikel ontheffen de bezettende Mogendheid niet van de verplichtingen welke op haar rusten met betrekking tot de geneeskundige en geestelijke verzorging van de gewonden en zieken.

HOOFDSTUK III. — Van de geneeskundige formalies en inrichtingen.

Artikel 19.

De vaste inrichtingen en de mobiele geneeskundige formaties van de Geneeskundige Dienst mogen onder geen omstandigheid worden aangevallen, doch moeten te allen tijde door de Partijen bij het conflict worden ontzien en beschermd. Indien zij in handen van de tegenpartij vallen, moeten zij in werking kunnen blijven zolang deze Partij de nodige verzorging van de gewonden en zieken die zich in deze inrichtingen en formaties bevinden, niet zelf heeft verzekerd.

De verantwoordelijke autoriteiten zullen zorg dragen, dat bovengenoemde inrichtingen en geneeskundige formaties zich, voor zover mogelijk, op zodanige plaatsen bevinden, dat aanvallen op militaire doelen haar veiligheid niet in gevaar kunnen brengen.

Artikel 20.

Hospitaalschepen welke recht hebben op de bescherming van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949, mogen niet van het land af worden aangevallen.

Artikel 21.

De bescherming waarop de vaste inrichtingen en de mobiele geneeskundige formaties van de Geneeskundige Dienst recht hebben, zal niet eindigen, tenzij daarvan, buiten haar menslievende taak, gebruik wordt gemaakt voor het plegen van voor de vijand schadelijke handelingen. De bescherming zal echter eerst eindigen na een sommatie waarbij, in alle daarvoor in aanmerking komende gevallen, een redelijke termijn is gesteld en waaraan geen gevolg is gegeven.

Artikel 22.

Als redenen welke een geneeskundige formatie of inrichting de door artikel 19 verzekerde bescherming doen verliezen, worden niet beschouwd :

1. het feit, dat het personeel van de formatie of inrichting gewapend is en van zijn wapens gebruik maakt tot verdediging van zichzelf of van zijn gewonden en zieken;
2. het feit, dat, bij afwezigheid van gewapende ziekenverplegers, de formatie of inrichting wordt bewaakt door een piket, door schildwachten of door een geleide;
3. het feit, dat in de formatie of inrichting draagbare wapens en munitie worden aangetroffen welke aan de gewonden en zieken zijn ontnomen en nog niet aan de bevoegde tak van dienst zijn afgeleverd;
4. het feit, dat zich bij de formatie of inrichting personeel en materieel van de diergeneeskundige dienst bevinden, zonder daarvan een wezenlijk deel uit te maken;
5. het feit, dat de menslievende werkzaamheden van de geneeskundige formaties en inrichtingen of van haar personeel zich uitstrekken tot de verzorging van burgergewonden of -zieken.

Artikel 23.

In tijd van vrede kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen en, na het uitbreken der vijandelijkheden, de Partijen bij het conflict, op haar eigen grondgebied en, zo nodig, in bezet gebied, hospitalisatie-gebieden en -plaatsen instellen, zodanig ingericht, dat zij aan de gewonden en zieken en aan het personeel, belast met de organisatie en het beheer van deze gebieden en plaatsen en met de verzorging van de daarin bijeengebrachte personen, bescherming bieden tegen het oorlogsgeweld.

Bij het uitbreken van een conflict en tijdens de vijandelijkheden kunnen de betrokken Partijen overeenkomsten sluiten tot erkenning van de hospitalisatiegebieden en -plaatsen welke zij hebben ingesteld. Zij kunnen te dien einde de bepalingen, opgenomen in de ontwerpovereenkomst welke als bijlage aan dit Verdrag is gehecht, in werking doen treden, eventueel met de wijzigingen welke zij nodig mochten achten.

De beschermende Mogendheden en het Internationale Comité van het Rode-Kruis worden uitgenodigd hun goede diensten te verlenen om de instelling en erkenning van deze hospitalisatiegebieden en -plaatsen te vergemakkelijken.

CHAPITRE IV. — Du personnel.

Article 24.

Le personnel sanitaire exclusivement affecté à la recherche, à l'enlèvement, au transport ou au traitement des blessés et des malades ou à la prévention des maladies, le personnel exclusivement affecté à l'administration des formations et établissements sanitaires, ainsi que les aumôniers attachés aux forces armées, seront respectés et protégés en toutes circonstances.

Article 25.

Les militaires spécialement instruits pour être, le cas échéant, employés comme infirmiers ou brancardiers auxiliaires à la recherche ou à l'enlèvement, au transport ou au traitement des blessés et malades, seront également respectés et protégés s'ils remplissent ces fonctions au moment où ils viennent au contact de l'ennemi ou tombent en son pouvoir.

Article 26.

Sont assimilés au personnel visé à l'article 24, le personnel des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et celui des autres sociétés de secours volontaires, dûment reconnues et autorisées par leur gouvernement, qui sera employé aux mêmes fonctions que celles du personnel visé au dit article, sous la réserve que le personnel de ces sociétés sera soumis aux lois et règlements militaires.

Chaque Haute Partie contractante notifiera à l'autre, soit dès le temps de paix, soit à l'ouverture ou au cours des hostilités, en tout cas avant tout emploi effectif, les noms des sociétés, qu'elle aura autorisées à prêter leur concours, sous sa responsabilité, au service sanitaire officiel de ses armées.

Article 27.

Une société reconnue d'un pays neutre ne pourra prêter le concours de son personnel et de ses formations sanitaires à une Partie au conflit qu'avec l'assentiment préalable de son propre gouvernement et l'autorisation de la Partie au conflit elle-même. Ce personnel et ces formations seront placés sous le contrôle de cette Partie au conflit.

Le gouvernement neutre notifiera cet assentiment à la partie adverse de l'Etat qui accepte ce concours. La Partie au conflit qui aura accepté ce concours est tenue, avant tout emploi, d'en faire la notification à la partie adverse.

En aucune circonstance ce concours ne devra être considéré comme une ingérence dans le conflit.

Les membres du personnel visé au premier alinéa devront être dûment munis des pièces d'identité prévues à l'article 40 avant de quitter le pays neutre auquel ils appartiennent.

Article 28.

Le personnel désigné aux articles 24 et 26 ne sera retenu, s'il tombe au pouvoir de la partie adverse, que dans la mesure où l'état sanitaire, les besoins spirituels et le nombre de prisonniers de guerre l'exigeront.

Les membres du personnel qui seront ainsi retenus ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre. Toutefois, ils bénéficieront pour le moins de toutes les dispositions de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949. Ils continueront à exercer, dans le cadre des lois et règlements militaires de la Puissance détentrice, sous l'autorité de ses services compétents et en accord avec leur conscience professionnelle, leurs fonctions médicales ou spirituelles au profit des prisonniers de guerre appartenant de préférence aux forces armées dont ils relèvent. Ils jouiront en outre, pour l'exercice de leur mission médicale ou spirituelle, des facilités suivantes :

- a) Ils seront autorisés à visiter périodiquement les prisonniers de guerre se trouvant dans des détachements de travail ou dans des hôpitaux situés à l'extérieur du camp. L'autorité détentrice mettra à leur disposition, à cet effet, les moyens de transport nécessaires.
- b) Dans chaque camp, le médecin militaire le plus ancien dans le grade le plus élevé sera responsable auprès des autorités militaires du camp pour tout ce qui concerne les activités du personnel sanitaire retenu. A cet effet, les Parties au conflit s'entendront dès le début des hostilités au sujet de la correspondance des grades de leur personnel sanitaire, y compris celui des sociétés visées à l'article 26. Pour toutes les questions relevant de leur mission, ce médecin, ainsi que les aumôniers, auront accès direct auprès des autorités compétentes du camp. Celles-ci leur donneront toutes les facilités nécessaires pour la correspondance ayant trait à ces questions.

HOOFDSTUK IV. — Van het personeel.

Artikel 24.

Het geneeskundig personeel, uitsluitend belast met het opzoeken, verzamelen, vervoeren of behandelen van gewonden en zieken of met het voorkomen van ziekten, het personeel, uitsluitend belast met het beheer van geneeskundige formaties en inrichtingen, alsmede de aan de strijdkrachten verbonden geestelijken, moeten onder alle omstandigheden worden ontzien en beschermd.

Artikel 25.

Militairen, speciaal opgeleid om eventueel als hulpziekenverpleger of hulpziekendrager te worden gebruikt voor het opzoeken, verzamelen, vervoeren of behandelen van gewonden en zieken, moeten eveneens worden ontzien en beschermd indien zij deze werkzaamheden verrichten op het ogenblik, dat zij met de vijand in aanraking komen of in diens handen vallen.

Artikel 26.

Met het in artikel 24 bedoelde personeel wordt gelijkgesteld het personeel van de nationale Rode-Kruis Verenigingen en dat van andere door haar Regering erkende en toegelaten verenigingen tot vrijwillige hulpverlening, dat wordt gebruikt voor dezelfde werkzaamheden als het in genoemd artikel bedoelde personeel, mits het personeel dezer verenigingen onderworpen is aan de militaire wetten en reglementen.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal de andere Partij, hetzij reeds in tijd van vrede, hetzij bij het begin van of gedurende de vijandelijkheden, in ieder geval alvorens daarvan enig werkelijk gebruik te maken, in kennis stellen met de namen der verenigingen die zij toegelaten heeft om, onder haar verantwoordelijkheid, aan de officiële geneeskundige dienst van haar strijdkrachten medewerking te verlenen.

Artikel 27.

Een erkende vereniging van een onzijdig land kan de medewerking van haar personeel en geneeskundige formaties aan een Partij bij het conflict slechts verlenen na voorafgaande goedkeuring van haar eigen Regering en met machtiging van de betrokken Partij bij het conflict. Dit personeel en deze formaties zullen onder het toezicht van die Partij bij het conflict worden gesteld.

De onzijdige Regering zal de tegenpartij van de Staat die deze medewerking aanvaardt, in kennis stellen met die goedkeuring. De Partij bij het conflict, die deze medewerking heeft aanvaard, is gehouden zulks aan de tegenpartij mede te delen, alvorens daarvan enig gebruik te maken.

Onder geen omstandigheid mag deze medewerking als een inmenging in het conflict worden beschouwd.

De leden van het in het eerste lid bedoelde personeel moeten, vóór zij het onzijdige land waartoe zij behoren, verlaten, behoorlijk worden voorzien van de identiteitsbewijzen, bedoeld in artikel 40.

Artikel 28.

Het in de artikelen 24 en 26 genoemde personeel zal, indien het in handen van de tegenpartij valt, slechts worden aangehouden voor zover de gezondheidstoestand, de geestelijke behoeften en het aantal der krijgsgevangenen zulks vereisen.

De leden van het personeel die op deze wijze worden aangehouden, zullen niet als krijgsgevangenen worden beschouwd. Niettemin zullen zij ten minste de voordelen genieten van alle bepalingen van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949. In het kader van de militaire wetten en reglementen van de gevangenhoudende Mogendheid en onder het toezicht van de bevoegde diensten van deze Mogendheid, zullen zij, in overeenstemming met hun ethische opvattingen omtrent hun beroep, hun geneeskundige of geestelijke werkzaamheden voortzetten ten behoeve van de krijgsgevangenen, bij voorkeur van de strijdkrachten waartoe zij behoren. Voor de vervulling van hun geneeskundige of geestelijke taak genieten zij bovendien de volgende faciliteiten :

- a) Zij zijn gemachtigd op geregelde tijden de krijgsgevangenen die zich in werkgroepen of hospitalen buiten het kamp bevinden, te bezoeken. De gevangenhoudende Mogendheid zal voor dit doel de benodigde vervoermiddelen te hunner beschikking stellen.
- b) In ieder kamp is de oudste militaire arts in de hoogste rang tegenover de militaire autoriteiten van het kamp verantwoordelijk voor de werkzaamheden van het aangehouden geneeskundig personeel. Te dien einde zullen de Partijen bij het conflict zich van het uitbreken der vijandelijkheden af met elkander verstaan omtrent de overeenstemming van de rangen van haar geneeskundig personeel, met inbegrip van het personeel van de in artikel 26 bedoelde verenigingen. Voor alle aangelegenheden, voortvloeiend uit hun taak, hebben deze arts en de geestelijken rechtstreeks toegang tot de bevoegde autoriteiten van het kamp. Deze zullen hun alle faciliteiten verlenen, nodig voor de met deze aangelegenheden verband houdende correspondentie.

c) Bien qu'il soit soumis à la discipline intérieure du camp dans lequel il se trouve, le personnel retenu ne pourra être astreint à aucun travail étranger à sa mission médicale ou religieuse.

Au cours des hostilités, les Parties au conflit s'entendront au sujet d'une relève éventuelle du personnel retenu et en fixeront les modalités.

Aucune des dispositions qui précèdent ne dispense la Puissance détentrice des obligations qui lui incombent à l'égard des prisonniers de guerre dans les domaines sanitaire et spirituel.

Article 29.

Le personnel désigné à l'article 25, tombé aux mains de l'ennemi, sera considéré comme prisonnier de guerre, mais il sera employé à des missions sanitaires pour autant que le besoin s'en fasse sentir.

Article 30.

Les membres du personnel dont la rétention ne sera pas indispensable en vertu des dispositions de l'article 28, seront rendus à la Partie au conflit dont ils relèvent dès qu'une voie sera ouverte pour leur retour et que les nécessités militaires le permettront.

En attendant leur renvoi, ils ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre. Toutefois, ils bénéficieront pour le moins de toutes les dispositions de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949. Ils continueront à remplir leurs fonctions sous la direction de la partie adverse et seront de préférence affectés aux soins des blessés et malades de la Partie au conflit dont ils relèvent.

A leur départ, ils emporteront les effets, objets personnels, valeurs et instruments qui leur appartiennent en propre.

Article 31.

Le choix du personnel dont le renvoi à la Partie au conflit est prévu aux termes de l'article 30 s'opérera à l'exclusion de toute considération de race, de religion ou d'opinion politique, de préférence selon l'ordre chronologique de leur capture et leur état de santé.

Dès le début des hostilités, les Parties au conflit pourront fixer par accords spéciaux le pourcentage du personnel à retenir en fonction du nombre des prisonniers ainsi que sa répartition dans les camps.

Article 32.

Les personnes désignées dans l'article 27, qui seront tombées au pouvoir de la Partie adverse, ne pourront être retenues.

Sauf accord contraire, elles seront autorisées à regagner leur pays ou à défaut le territoire de la Partie au conflit au service de laquelle elles se trouvaient placées, dès qu'une voie sera ouverte pour leur retour et que les exigences militaires le permettront.

En attendant leur renvoi, elles continueront à remplir leurs fonctions sous la direction de la Partie adverse; elles seront de préférence affectées aux soins des blessés et malades de la Partie au conflit au service de laquelle elles se trouvaient placées.

A leur départ, elles emporteront les effets, objets personnels et valeurs, les instruments, les armes et si possible les moyens de transport qui leur appartiennent.

Les Parties au conflit assureront à ce personnel, pendant qu'il sera en leur pouvoir, le même entretien, le même logement, les mêmes allocations et la même solde qu'au personnel correspondant de leur armée. La nourriture sera en tout cas suffisante en quantité, qualité et variété pour assurer aux intéressés un équilibre normal de santé.

CHAPITRE V. — Des bâtiments et du matériel.

Article 33.

Le matériel des formations sanitaires mobiles des forces armées qui seront tombées au pouvoir de la partie adverse, demeurera affecté aux blessés et malades.

Les bâtiments, le matériel et les dépôts des établissements sanitaires fixes des forces armées demeureront soumis au droit de la guerre, mais ne pourront être détournés de leur emploi tant qu'ils seront nécessaires aux blessés et aux malades. Toutefois, les commandants des armées en campagne pourront les utiliser, en cas de nécessité militaire urgente, sous réserve d'avoir pris au préalable les mesures nécessaires au bien-être des malades et des blessés qui y sont soignés.

Le matériel et les dépôts visés par le présent article ne devront pas être intentionnellement détruits.

Article 34.

Les biens mobiliers et immobiliers des sociétés de secours admises au bénéfice de la Convention seront considérés comme propriété privée.

c) Het aangehouden personeel, hoewel onderworpen aan de interne discipline van het kamp waarin het zich bevindt, mag niet tot enige werkzaamheid, buiten zijn geneeskundige of geestelijke taak vallend, worden gedwongen.

Gedurende de vijandelijkheden zullen de Partijen bij het conflict zich met elkander verstaan omtrent een mogelijke aflossing van het aangehouden personeel en de regeling daarvan vaststellen.

Geen der voorgaande bepalingen ontheft de gevangenhoudende Mogendheid van de verplichtingen welke op haar rusten met betrekking tot de geneeskundige en geestelijke verzorging van de krijgsgevangenen.

Artikel 29.

Het in artikel 25 genoemde personeel dat in handen van de vijand is gevallen, zal als krijgsgevangenen worden beschouwd, maar zal, voor zover de noodzaak zich daartoe doet gevoelen, voor geneeskundige werkzaamheden worden gebruikt.

Artikel 30.

Leden van het personeel wier aanhouding niet noodzakelijk is krachtens de bepalingen van artikel 28, zullen worden teruggezonden naar de Partij bij het conflict, tot welke zij behoren, zodra een weg voor hun terugkeer openstaat en de militaire vereisten zulks toelaten.

In afwachting van hun terugzending zullen zij niet als krijgsgevangenen worden beschouwd. Niettemin zullen zij ten minste de voordelen genieten van alle bepalingen van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949. Zij zullen hun werkzaamheden voortzetten onder leiding van de tegenpartij en bij voorkeur worden belast met de verzorging van de gewonden en zieken van de Partij bij het conflict, tot welke zij behoren.

Bij hun vertrek zullen zij hun goederen, persoonlijke bezittingen, voorwerpen van waarde en de instrumenten welke hun toebehoren, medenemen.

Artikel 31.

De keuze van het personeel dat krachtens artikel 30 wordt teruggezonden, zal worden gedaan met uitsluiting van iedere overweging, gegrond op ras, godsdienst of politieke overtuiging, bij voorkeur overeenkomstig de chronologische volgorde van hun gevangenneming en hun gezondheidstoestand.

Van het uitbreken der vijandelijkheden af, kunnen de Partijen bij het conflict bij bijzondere overeenkomst het percentage vaststellen van het in verhouding tot het aantal krijgsgevangenen aan te houden personeel, alsmede de verdeling van dit personeel over de kampen.

Artikel 32.

De in artikel 27 genoemde personen die in handen van de tegenpartij zijn gevallen, mogen niet worden aangehouden.

Tenzij anders overeengekomen, zal hun worden toegestaan naar hun land, of, indien zulks onmogelijk is, naar het grondgebied van de Partij bij het conflict, in wier dienst zij waren, terug te keren, zodra een weg daartoe openstaat en de militaire vereisten zulks toelaten.

In afwachting van hun terugkeer zullen zij hun werkzaamheden onder leiding van de tegenpartij voortzetten; bij voorkeur zullen zij worden belast met de verzorging van de gewonden en zieken van de Partij bij het conflict, in wier dienst zij waren.

Bij hun vertrek zullen zij hun goederen, persoonlijke bezittingen en voorwerpen van waarde, benevens de instrumenten, de wapens en zo mogelijk de vervoermiddelen welke hun toebehoren, medenemen.

De Partijen bij het conflict zullen aan dit personeel, zolang het zich in haar macht bevindt, dezelfde verpleging, huisvesting, toelagen en bezoldiging waarborgen als aan het overeenkomstig personeel van haar eigen krijgsmacht. In ieder geval moet de voeding, wat betreft hoeveelheid, hoedanigheid en afwisseling, voldoende zijn om de betrokkenen een normale gezondheidstoestand te waarborgen.

HOOFDSTUK V. — Van de gebouwen en het materieel.

Artikel 33.

Het materieel van de mobiele geneeskundige formaties van de strijdkrachten, welke in handen van de vijand vallen, zal bestemd blijven voor de verzorging van gewonden en zieken.

De gebouwen, het materieel en de voorraden der vaste geneeskundige inrichtingen van de strijdkrachten blijven aan het oorlogsrecht onderworpen, maar mogen niet aan hun bestemming worden onttrokken zolang zij voor de verzorging van gewonden en zieken nodig zijn. Niettemin mogen de bevelhebbers van de legers te velde daarvan, in geval van dwingende militaire noodzaak, gebruik maken, mits zij tevoren de nodige maatregelen hebben genomen voor de verzorging van de daarin verpleegde gewonden en zieken.

Het materieel en de voorraden, bedoeld in dit artikel, mogen niet opzettelijk worden vernietigd.

Artikel 34.

De roerende en onroerende goederen der verenigingen tot hulpverlening, aan wie de bij het Verdrag geregelde bevoorrechte positie is verleend, worden als particulier eigendom beschouwd.

Le droit de réquisition reconnu aux belligérants par les lois et usages de la guerre ne s'exercera qu'en cas de nécessité urgente et une fois le sort des blessés et des malades assuré.

CHAPITRE VI. — Des transports sanitaires.

Article 35.

Les transports de blessés et malades ou de matériel sanitaire seront respectés et protégés au même titre que les formations sanitaires mobiles.

Lorsque ces transports ou véhicules tomberont aux mains de la partie adverse, ils seront soumis aux lois de la guerre, à la condition que la Partie au conflit qui les aura capturés se charge, dans tous les cas, des blessés et des malades qu'ils contiennent.

Le personnel civil et tous les moyens de transport provenant de la réquisition seront soumis aux règles générales du droit des gens.

Article 36.

Les aéronefs sanitaires, c'est-à-dire les aéronefs exclusivement utilisés pour l'évacuation des blessés et des malades ainsi que pour le transport du personnel et du matériel sanitaires, ne seront pas l'objet d'attaques mais seront respectés par les belligérants pendant les vols qu'ils effectueront à des altitudes, à des heures et suivant des itinéraires spécifiquement convenus entre tous les belligérants intéressés.

Ils porteront ostensiblement le signe distinctif prévu à l'article 38, à côté des couleurs nationales, sur leurs faces inférieure, supérieure et latérales. Ils seront dotés de toute autre signalisation ou moyen de reconnaissance fixés par accord entre les belligérants soit au début, soit au cours des hostilités.

Sauf accord contraire, le survol du territoire ennemi ou occupé par l'ennemi sera interdit.

Les aéronefs sanitaires devront obéir à toute sommation d'atterrir. En cas d'atterrissage ainsi imposé, l'aéronef, avec ses occupants, pourra reprendre son vol après contrôle éventuel.

En cas d'atterrissage fortuit sur territoire ennemi ou occupé par l'ennemi, les blessés et malades, ainsi que l'équipage de l'aéronef, seront prisonniers de guerre. Le personnel sanitaire sera traité conformément aux articles 24 et suivants.

Article 37.

Les aéronefs sanitaires des Parties au conflit pourront, sous réserve du deuxième alinéa, survoler le territoire des Puissances neutres et y atterrir ou amerrir en cas de nécessité ou pour y faire escale. Ils devront notifier préalablement aux Puissances neutres leur passage sur leur territoire et obéir à toute sommation d'atterrir ou d'amerrir. Ils ne seront à l'abri des attaques que durant leur vol à des altitudes, à des heures et suivant un itinéraire spécifiquement convenu entre les Parties au conflit et les Puissances neutres intéressées.

Toutefois, les Puissances neutres pourront fixer des conditions ou restrictions quant au survol de leur territoire par les aéronefs sanitaires ou à leur atterrissage. Ces conditions ou restrictions éventuelles seront appliquées d'une manière égale à toutes les Parties au conflit.

Les blessés ou malades débarqués, avec le consentement de l'autorité locale, sur un territoire neutre par un aéronef sanitaire, devront, à moins d'un arrangement contraire de l'Etat neutre avec les Parties au conflit, être gardés par l'Etat neutre, lorsque le droit international le requiert, de manière qu'ils ne puissent pas de nouveau prendre part aux opérations de la guerre. Les frais d'hospitalisation et d'internement seront supportés par la Puissance dont dépendent les blessés et malades.

CHAPITRE VII. — Du signe distinctif.

Article 38.

Par hommage pour la Suisse, le signe héraldique de la croix rouge sur fond blanc, formé par interversion des couleurs fédérales, est maintenu comme emblème et signe distinctif du Service sanitaire des armées.

Toutefois, pour les pays qui emploient déjà comme signe distinctif à la place de la croix rouge, le croissant rouge ou le lion et le soleil rouges sur fond blanc, ces emblèmes sont également admis dans le sens de la présente Convention.

Article 39.

Sous le contrôle de l'autorité militaire compétente, l'emblème figurera sur les drapeaux, les brassards ainsi que sur tout le matériel se rattachant au Service sanitaire.

Article 40.

Le personnel visé à l'article 24, et aux articles 26 et 27, portera, fixé au bras gauche, un brassard résistant à l'humidité et muni du signe distinctif, délivré et timbré par l'autorité militaire.

Het door de wetten en gebruiken van de oorlog aan de oorlogvoerende toegekend recht van vordering zal slechts in geval van dwingende noodzaak worden uitgeoefend en alleen nadat de verzorging van de gewonden en zieken is veilig gesteld.

HOOFDSTUK VI. — Van de geneeskundige transporten.

Artikel 35.

Transporten van gewonden en zieken of van geneeskundig materieel moeten op dezelfde wijze worden ontzien en beschermd als mobiele geneeskundige formaties.

Wanneer deze transporten of voertuigen in handen van de tegenpartij vallen, zullen zij aan het oorlogsrecht zijn onderworpen, mits de Partij bij het conflict, die deze buitmaakt, zich in alle gevallen belast met de verzorging van de zich daarin bevindende gewonden en zieken. Het burgerpersoneel en alle door vordering verkregen vervoermiddelen zullen aan de algemene regelen van het volkenrecht onderworpen zijn.

Artikel 36.

Hospitaalvliegtuigen, waaronder te verstaan vliegtuigen welke uitsluitend worden gebruikt voor de evacuatie van gewonden en zieken dan wel voor het vervoer van geneeskundig personeel en materieel, mogen niet worden aangevallen, maar moeten door de oorlogvoerenden worden ontzien zolang zij vliegen op hoogten, op tijden en volgens routes, zoals deze uitdrukkelijk bij overeenkomst tussen alle betrokken oorlogvoerenden zijn vastgesteld.

Zij moeten op hun onder-, boven- en zijvlakken, behalve van de nationale kleuren, duidelijk zichtbaar voorzien zijn van het in artikel 38 bedoelde kenteken. Zij zullen ieder ander kenmerk of herkenningsteken voeren dat bij het uitbreken van of gedurende de vijandelijkheden bij overeenkomst tussen de oorlogvoerenden mocht zijn vastgesteld.

Tenzij anders overeengekomen, is het overvliegen van vijandelijk of door de vijand bezet gebied verboden.

Hospitaalvliegtuigen moeten aan iedere sommatie om te landen gevolg geven. In geval van een zodanige gedwongen landing mag het vliegtuig met de inzittenden, na een eventueel onderzoek, zijn vlucht vervolgen.

In geval van een noodlanding op vijandelijk of door de vijand bezet gebied zullen de gewonden en zieken evenals de bemanning van het vliegtuig, krijgsgevangenen zijn. Het geneeskundig personeel zal worden behandeld overeenkomstig artikel 24 en volgende.

Artikel 37.

De hospitaalvliegtuigen van de Partijen bij het conflict mogen, behoudens het bepaalde in het tweede lid, over het grondgebied van onzijdige Mogendheden vliegen, daarop in geval van nood landen of een tussenlanding maken. Zij moeten de onzijdige Mogendheden tevoren in kennis stellen met hun vlucht over het betrokken grondgebied en aan iedere sommatie om te landen of op het water neer te strijken gevolg geven. Zij mogen niet worden aangevallen zolang zij vliegen en hoogten, op tijden en volgens routes, zoals deze uitdrukkelijk bij overeenkomst tussen de Partijen bij het conflict en de betrokken onzijdige Mogendheden zijn vastgesteld.

De onzijdige Mogendheden kunnen echter aan het overvliegen van of het landen op haar grondgebied door hospitaalvliegtuigen voorwaarden of beperkingen verbinden. Zodanige voorwaarden of beperkingen zullen ten aanzien van alle Partijen bij het conflict gelijkelijk worden toegepast.

Tenzij tussen de onzijdige Staat en de Partijen bij het conflict anders is overeengekomen, moeten de gewonden en zieken die met toestemming van de plaatselijke autoriteiten door een hospitaalvliegtuig op onzijdig gebied worden ontscheept, in de gevallen waarin het internationale recht zulks voorschrijft, op zodanige wijze door de onzijdige Staat worden bewaakt, dat zij niet opnieuw aan de krijgsvoorrichtingen kunnen deelnemen. De hospitaal- en interneringskosten zullen worden gedragen door de Mogendheid tot welke de gewonden en zieken behoren.

HOOFDSTUK VII. — Van het kenteken.

Artikel 38.

Als hulde aan Zwitserland wordt het heraldieke teken van het rode kruis op wit veld, gevormd door het verwisselen van de bondskleuren, als embleem en kenteken van de Geneeskundige Dienst der legers gehandhaafd.

Evenwel worden voor de landen die reeds, in plaats van het rode kruis, de rode halve maan of de rode leeuw en zon op wit veld als kenteken gebruiken, deze emblemen eveneens in de zin van dit Verdrag erkend.

Artikel 39.

Onder toezicht van de bevoegde militaire autoriteit, zal het embleem worden gevoerd op de vlaggen, de armbanden en op al het door de Geneeskundige Dienst gebruikte materieel.

Artikel 40.

Het personeel, bedoeld in artikel 24 en in de artikelen 26 en 27, zal een door de bevoegde militaire autoriteit verstrekte en gestempelde band welke tegen vocht bestand is en voorzien is van het kenteken, aan de linkerarm vastgehecht, dragen.

Ce personnel, outre la plaque d'identité prévue à l'article 16, sera également porteur d'une carte d'identité spéciale munie du signe distinctif. Cette carte devra résister à l'humidité et être de dimensions telle qu'elle puisse être mise dans la poche. Elle sera rédigée dans la langue nationale, mentionnera au moins les noms et prénoms, la date de naissance, le grade et le numéro matricule de l'intéressé. Elle établira en quelle qualité il a droit à la protection de la présente Convention. La carte sera munie de la photographie du titulaire et, en outre, soit de sa signature, soit de ses empreintes digitales, soit des deux à la fois. Elle portera le timbre sec de l'autorité militaire.

La carte d'identité devra être uniforme dans chaque armée et autant que possible du même type dans les armées des Hautes Parties contractantes. Les Parties au conflit pourront s'inspirer du modèle annexé à titre d'exemple à la présente Convention. Elles se communiqueront, au début des hostilités, le modèle qu'ils utilisent. Chaque carte d'identité sera établie, si possible, en deux exemplaires au moins, dont l'un sera conservé par la Puissance d'origine.

En aucun cas, le personnel mentionné ci-dessus ne pourra être privé de ses insignes ni de sa carte d'identité ni du droit de porter son brassard. En cas de perte, il aura le droit d'obtenir des duplicata de la carte et le remplacement des insignes.

Article 41.

Le personnel désigné à l'article 25 portera, seulement pendant qu'il remplit des fonctions sanitaires, un brassard blanc portant en son milieu le signe distinctif, mais de dimensions réduites, délivré et timbré par l'autorité militaire.

Les pièces d'identité militaires dont ce personnel sera porteur spécifieront l'instruction sanitaire reçue par le titulaire, le caractère temporaire de ses fonctions et le droit qu'il a au port du brassard.

Article 42.

Le drapeau distinctif de la Convention ne pourra être arboré que sur les formations et les établissements sanitaires qu'elle ordonne de respecter et seulement avec le consentement de l'autorité militaire.

Dans les formations mobiles comme dans les établissements fixes, il pourra être accompagné du drapeau national de la Partie au conflit dont relève la formation ou l'établissement.

Toutefois, les formations sanitaires tombées au pouvoir de l'ennemi n'arboreront que le drapeau de la Convention.

Les Parties au conflit prendront, pour autant que les exigences militaires le permettront, les mesures nécessaires pour rendre nettement visibles aux forces ennemies terrestres, aériennes et maritimes, les emblèmes distinctifs signalant les formations et les établissements sanitaires, en vue d'écartier la possibilité de toute action agressive.

Article 43.

Les formations sanitaires des pays neutres qui, dans les conditions prévues par l'article 27, auraient été autorisées à prêter leurs services à un belligérant, devront arborer, avec le drapeau de la Convention, le drapeau national de ce belligérant, si celui-ci use de la faculté que lui confère l'article 42.

Sauf ordre contraire de l'autorité militaire compétente, elles pourront en toutes circonstances arborer leur drapeau national, même si elles tombent au pouvoir de la partie adverse.

Article 44.

L'emblème de la croix-rouge sur fond blanc et les mots « Croix-Rouge » ou « Croix de Genève » ne pourront, à l'exception des cas visés dans les alinéas suivants du présent article, être employés, soit en temps de paix, soit en temps de guerre, que pour désigner ou protéger les formations et les établissements sanitaires, le personnel et le matériel protégés par la présente Convention et par les autres Conventions internationales réglant semblable matière. Il en sera de même en ce qui concerne les emblèmes visés à l'article 38, deuxième alinéa, pour les pays qui les emploient. Les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et les autres sociétés visées à l'article 26 n'auront droit à l'usage du signe distinctif conférant la protection de la Convention que dans le cadre des dispositions de cet alinéa.

En outre, les Sociétés nationales de la Croix-Rouge (Croissant-Rouge, Lion et Soleil Rouges) pourront en temps de paix, conformément à la législation nationale, faire usage du nom et de l'emblème de la Croix-Rouge pour leurs autres activités conformes aux principes formulés par les Conférences internationales de la Croix-Rouge. Lorsque ces activités se poursuivront en temps de guerre, les conditions de l'emploi de l'emblème devront être telles qu'il ne puisse être considéré comme visant à conférer la protection

Dit personeel zal, behalve het in artikel 16 bedoelde identiteitsplaatje, een speciale identiteitskaart bij zich dragen, welke is voorzien van het kenteken. Deze kaart moet tegen vocht bestand zijn en van zodanige afmetingen, dat zij in de zak kan worden gedragen. Zij zal worden opgesteld in de landstaal, ten minste de geslachtsnaam en voornamen, de geboortedatum, de rang en het leger- of stamboeknummer van de houder vermelden en tevens aantonen op grond van welke hoedanigheid hij recht heeft op de bescherming van dit Verdrag. De kaart zal voorzien zijn van een fotografie van de houder en voorts hetzij van zijn handtekening, hetzij van zijn vingerafdrukken, dan wel van beide, alsmede van het droogstempel van de bevoegde militaire autoriteit.

De identiteitskaart moet voor iedere krijgsmacht van één standaardmodel zijn en, voor zover mogelijk, bij de krijgsmachten van de Hoge Verdragsluitende Partijen van eenzelfde model. De Partijen bij het conflict kunnen zich laten leiden door het model dat bij wijze van voorbeeld als bijlage aan dit Verdrag is gehecht. Zij zullen elkander, bij het uitbreken der vijandelijkheden, inlichten omtrent het model dat zij gebruiken. Iedere identiteitskaart zal, zo mogelijk, ten minste in tweevoud worden opgemaakt; één exemplaar zal worden bewaard door de eigen Mogendheid.

In geen geval mogen aan het hierboven bedoelde personeel de onderscheidingsteken of de identiteitskaart worden ontnomen, noch het recht worden ontzegd de armband te dragen. Bij verlies heeft dit personeel recht op verstrekking van een duplicaat van de kaart en op vervanging van de onderscheidingsteken.

Artikel 41.

Het in artikel 25 bedoelde personeel zal, echter uitsluitend bij het verrichten van zijn geneeskundige werkzaamheden, een witte armband dragen, waarop in het midden het kenteken in verkleinde afmetingen voorkomt; deze band zal worden verstrekt en gestempeld door de bevoegde militaire autoriteit.

Op de militaire identiteitsbewijzen welke dit personeel draagt, zullen de door de houder ontvangen geneeskundige opleiding, het tijdelijke karakter van zijn werkzaamheden en zijn recht tot het dragen van de armband nauwkeurig worden aangegeven.

Artikel 42.

De onderscheidingsvlag van het Verdrag mag slechts worden gevoerd door de geneeskundige formaties en inrichtingen welke krachtens het Verdrag worden beschermd, en uitsluitend met toestemming van de militaire autoriteiten.

Door mobiele formaties en vaste inrichtingen kan daarnaast de nationale vlag van de Partij bij het conflict tot welke de formatie of inrichting behoort, worden gevoerd.

Geneeskundige formaties welke in handen van de vijand zijn gevallen, mogen echter alleen de vlag van het Verdrag voeren.

Voor zover de militaire vereisten zulks toelaten, zullen de Partijen bij het conflict de nodige maatregelen nemen om de kentekenen welke de geneeskundige formaties en inrichtingen aanduiden, duidelijk zichtbaar te maken voor de vijandelijke strijdkrachten te land, in de lucht en ter zee, ten einde iedere mogelijkheid van een aanval te voorkomen.

Artikel 43.

De geneeskundige formaties van onzijdige landen, welke op de in artikel 27 bedoelde voorwaarden zijn toegelaten om haar diensten aan een oorlogvoerende te verlenen, moeten, naast de vlag van het Verdrag, de nationale vlag van deze oorlogvoerende voeren, indien deze gebruik maakt van de bevoegdheid welke artikel 42 hem verleent.

Behoudens tegenbevel van de bevoegde militaire autoriteiten, mogen zij onder alle omstandigheden haar nationale vlag voeren, zelfs indien zij in handen van de tegenpartij vallen.

Artikel 44.

Met uitzondering van de in de volgende leden van dit artikel bedoelde gevallen, mogen het embleem van het rode kruis op wit veld en de woorden « Rode-Kruis » of « Kruis van Genève », zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, slechts worden gebruikt tot aanduiding of bescherming van de geneeskundige formaties en inrichtingen en van het personeel en materieel welke worden beschermd door dit Verdrag of door andere, soortgelijke aangelegenheden regelende, internationale Verdragen. Hetzelfde geldt voor de in artikel 38, lid twee, bedoelde emblemen met betrekking tot de landen die deze gebruiken. De Nationale Rode-Kruis Verenigingen en de andere in artikel 26 bedoelde verenigingen hebben slechts binnen het kader van de bepalingen van dit lid het recht om het de bescherming van het Verdrag verlenende kenteken te gebruiken.

Bovendien mogen de Nationale Rode-Kruis (Rode Halve Maan, Rode Leeuw en Zon) Verenigingen in vredetijd, overeenkomstig haar nationale wetgeving, gebruik maken van de naam en het embleem van het Rode-Kruis voor haar andere werkzaamheden, welke in overeenstemming zijn met de door de Internationale Rode-Kruis Conferenties vastgestelde beginselen. Wanneer deze werkzaamheden in oorlogstijd worden voortgezet, moeten de omstandigheden waaronder het embleem wordt gebruikt, zodanig zijn, dat

de la Convention; l'emblème sera relativement de petites dimensions et il ne pourra être apposé sur un brassard ou une toiture.

Les organismes internationaux de la Croix-Rouge et leur personnel dûment légitimé seront autorisés à se servir en tout temps du signe de la croix rouge sur fond blanc.

A titre exceptionnel, conformément à la législation nationale, et avec l'autorisation expresse de l'une des Sociétés nationales de la Croix-Rouge (Croissant-Rouge, Lion et Soleil Rouges), il pourra être fait usage de l'emblème de la Convention en temps de paix, pour signaler les véhicules utilisés comme ambulances et pour marquer l'emplacement des postes de secours exclusivement réservés aux soins gratuits à donner à des blessés ou à des malades.

CHAPITRE VIII. — De l'exécution de la Convention.

Article 45.

Chaque partie au conflit, par l'intermédiaire de ses commandants en chef, aura à pourvoir aux détails d'exécution des articles précédents, ainsi qu'aux cas non prévus, conformément aux principes généraux de la présente Convention.

Article 46.

Les mesures de représailles contre les blessés, les malades, le personnel, les bâtiments ou le matériel protégés par la Convention sont interdites.

Article 47.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à diffuser le plus largement possible, en temps de paix et en temps de guerre, le texte de la présente Convention dans leurs pays respectifs, et notamment à en incorporer l'étude dans les programmes d'instruction militaire et, si possible, civile, de telle manière que les principes en soient connus de l'ensemble de la population, notamment des forces armées combattantes, du personnel sanitaire et des aumôniers.

Article 48.

Les Hautes Parties contractantes se communiqueront par l'entremise du Conseil fédéral suisse et, pendant les hostilités, par l'entremise des Puissances protectrices les traductions officielles de la présente Convention, ainsi que les lois et règlements qu'elles pourront être amenées à adopter pour en assurer l'application.

CHAPITRE IX. — De la répression des abus et des infractions.

Article 49.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à prendre toute mesure législative nécessaire pour fixer les sanctions pénales adéquates à appliquer aux personnes ayant commis, ou donné l'ordre de commettre, l'une ou l'autre des infractions graves à la présente Convention définies à l'article suivant.

Chaque Partie contractante aura l'obligation de rechercher les personnes prévenues d'avoir commis, ou d'avoir ordonné de commettre, l'une ou l'autre de ces infractions graves, et elle devra les déléguer à ses propres tribunaux, quelle que soit leur nationalité. Elle pourra aussi, si elle le préfère, et selon les conditions prévues par sa propre législation, les remettre pour jugement à une autre Partie contractante intéressée à la poursuite, pour autant que cette Partie contractante ait retenu contre les dites personnes des charges suffisantes.

Chaque Partie contractante prendra les mesures nécessaires pour faire cesser les actes contraires aux dispositions de la présente Convention, autres que les infractions graves définies à l'article suivant.

En toutes circonstances, les inculpés bénéficieront de garanties de procédure et de libre défense qui ne seront pas inférieures à celles prévues par les articles 105 et suivants de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949.

Article 50.

Les infractions graves visées à l'article précédent sont celles qui comportent l'un ou l'autre des actes suivants, s'ils sont commis contre des personnes ou des biens protégés par la Convention : l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, la destruction et l'appropriation de biens, non justifiées par des nécessités militaires et exécutées sur un grande échelle de façon illicite et arbitraire.

Article 51.

Aucune Partie contractante ne pourra s'exonérer elle-même, ni exonérer une autre Partie contractante, des responsabilités encourues par elle-même ou par une autre Partie contractante en raison des infractions prévues à l'article précédent.

zulus niet kan worden geacht de bescherming van het Verdrag te verlenen; het embleem zal naar verhouding van kleine afmetingen zijn en mag niet worden aangebracht op armbanden of op daken van gebouwen.

De Internationale Rode-Kruis Organisaties en haar behoorlijk van legitimatiebewijzen voorziene personeel zijn te allen tijde gerechtigd gebruik te maken van het embleem van het rode kruis op wit veld.

Bij wijze van uitzondering, overeenkomstig de nationale wetgeving en met uitdrukkelijke machtiging van één der nationale Rode-Kruis (Rode Halve Maan, Rode Leeuw en Zon) Verenigingen, mag van het embleem van het Verdrag in vredetijd gebruikt worden gemaakt om voertuigen welke als ambulance worden gebruikt, aan te duiden en om de plaats aan te geven van hulpposten welke uitsluitend zijn bestemd om kosteloos gewonden of zieken te behandelen.

HOOFDSTUK VIII. — Van de tenuitvoerlegging van het Verdrag.

Artikel 45.

Iedere Partij bij het conflict zal, door tussenkomst van haar opperbevelhebbers, nadere voorzieningen treffen voor de uitvoering van de voorgaande artikelen, alsmede voor onvoorziene gevallen, overeenkomstig de algemene beginselen van dit Verdrag.

Artikel 46.

Repressie maatregelen ten aanzien van gewonden, zieken, personeel, gebouwen of materieel, beschermd door het Verdrag, zijn verboden.

Artikel 47.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich de tekst van dit Verdrag, zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, zo ruim mogelijk in haar onderscheiden landen te verspreiden en in het bijzonder de bestudering daarvan in de programma's van haar militaire en, zo mogelijk, burgerlijke opleiding op te nemen, zodat de beginselen daarvan aan de gehele bevolking, in het bijzonder aan de strijdende troepen, het geneeskundig personeel en de geestelijken, bekend worden.

Artikel 48.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen elkander door tussenkomst van de Zwitserse Bondsraad en, tijdens de vijandelijkheden, door tussenkomst van de beschermende Mogendheden de officiële vertalingen van dit Verdrag mededelen, benevens de wetten en voorschriften welke zij mochten aannemen om de toepassing daarvan te verzekeren.

HOOFDSTUK IX. — Van het tegengaan van misbruiken en inbreuken.

Artikel 49.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich alle wettelijke regelingen tot stand te brengen, nodig om doeltreffende strafbepalingen vast te stellen voor personen die één der ernstige inbreuken op dit Verdrag, omschreven in het volgende artikel, hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan hebben gegeven.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij is verplicht personen die ervan verdacht worden één van deze ernstige inbreuken te hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan te hebben gegeven, op te sporen en moet hen, ongeacht hun nationaliteit, voor haar eigen gerechten brengen. Zij kan hen ook, indien zij daaraan de voorkeur geeft, en overeenkomstig de bepalingen van haar eigen wetgeving, ter berechting overleveren aan een andere bij de vervolging belang hebbende Hoge Verdragsluitende Partij, mits deze Verdragsluitende Partij een met voldoende bewijzen gestaafde telastegging welke een vervolging rechtvaardigt, tegen de betrokken personen inbrengt.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal maatregelen nemen, nodig om de met de bepalingen van dit Verdrag strijdige handelingen welke niet vallen onder de in het volgende artikel omschreven ernstige inbreuken, tegen te gaan.

Onder alle omstandigheden zullen de verdachten de waarborgen genieten voor een behoorlijke berechting en verdediging, welke niet minder gunstig mogen zijn dan die, voorgeschreven in artikel 105 en volgende van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949.

Artikel 50.

De ernstige inbreuken, bedoeld in het voorgaand artikel, zijn die welke één der volgende handelingen in zich sluiten, indien deze worden gepleegd tegen door het Verdrag beschermde personen of goederen : opzettelijke levensberoving, marteling of onmenselijke behandeling, waaronder begrepen biologische proefnemingen, het moedwillig veroorzaken van hevige lijden, van ernstig lichamelijk letsel, dan wel van ernstige schade aan de gezondheid, vernieling en toeigening van goederen, niet gerechtvaardigd door militaire noodzaak en uitgevoerd op grote schaal en op onrechtmatige en moedwillige wijze.

Artikel 51.

Geen der Hoge Verdragsluitende Partijen mag zich zelf of een andere Hoge Verdragsluitende Partij onttrekken aan enige op haar of op een andere Hoge Verdragsluitende Partij rustende aansprakelijkheid op grond van de in het voorgaand artikel bedoelde inbreuken.

Article 52.

A la demande d'une Partie au conflit, une enquête devra être ouverte, selon le mode à fixer entre les Parties intéressées, au sujet de toute violation alléguée de la Convention.

Si un accord sur la procédure d'enquête n'est pas réalisé, les Parties s'entendront pour choisir un arbitre, qui décidera de la procédure à suivre.

Une fois la violation constatée, les Parties au conflit y mettront fin et la réprimeront le plus rapidement possible.

Article 53.

L'emploi par des particuliers, sociétés ou maisons de commerce tant publiques que privées, autres que ceux y ayant droit en vertu de la présente Convention, de l'emblème ou de la dénomination de « croix rouge » ou de « croix de Genève », de même que de tout signe ou de toute dénomination en constituant une imitation, sera interdit en tout temps, quel que soit le but de cet emploi et quelle qu'ait pu en être la date antérieure d'adoption.

En raison de l'hommage rendu à la Suisse par l'adoption des couleurs fédérales interverties et de la confusion qui peut naître entre les armoiries de la Suisse et le signe distinctif de la Convention, l'emploi par des particuliers, sociétés ou maisons de commerce, des armoiries de la Confédération suisse, de même que de tout signe en constituant une imitation, soit comme marque de fabrique ou de commerce ou comme élément de ces marques, soit dans un but contraire à la loyauté commerciale, soit dans des conditions susceptibles de blesser le sentiment national suisse, sera interdit en tout temps.

Toutefois, les Hautes parties contractantes qui n'étaient pas parties à la Convention de Genève du 27 juillet 1929 pourront accorder aux usagers antérieurs des emblèmes, dénominations ou marques visés au premier alinéa, un délai maximum de trois ans, dès l'entrée en vigueur de la présente Convention, pour en abandonner l'usage, étant entendu que pendant ce délai, l'usage ne pourra apparaître, en temps de guerre, comme visant à conférer la protection de la Convention.

L'interdiction établie par le premier alinéa de cet article s'applique également, sans effet sur les droits acquis des usagers antérieurs, aux emblèmes et dénominations prévus au deuxième alinéa de l'article 38.

Article 54.

Les Hautes Parties contractantes, dont la législation ne serait pas dès à présent suffisante, prendront les mesures nécessaires pour empêcher et réprimer en tout temps les abus visés à l'article 53.

DISPOSITIONS FINALES.

Article 55.

La présente Convention est établie en français et en anglais. Les deux textes sont également authentiques.

Le Conseil fédéral suisse fera établir des traductions officielles de la Convention en langue russe et en langue espagnole.

Article 56.

La présente Convention, qui portera la date de ce jour, pourra, jusqu'au 12 février 1950, être signée au nom des Puissances représentées à la Conférence qui s'est ouverte à Genève le 21 avril 1949, ainsi que des Puissances non représentées à cette Conférence qui participent aux Conventions de Genève de 1864, de 1906 ou de 1929, pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne.

Article 57.

La présente Convention sera ratifiée aussitôt que possible et les ratifications seront déposées à Berne.

Il sera dressé du dépôt de chaque instrument de ratification un procès-verbal dont une copie, certifiée conforme, sera remise par le Conseil fédéral suisse à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 58.

La présente Convention entrera en vigueur six mois après que deux instruments de ratification au moins auront été déposés.

Ultérieurement, elle entrera en vigueur pour chaque Haute Partie contractante six mois après le dépôt de son instrument de ratification.

Article 59.

La présente Convention remplace les Conventions du 22 août 1864, du 6 juillet 1906 et du 27 juillet 1929 dans les rapports entre les Hautes Parties contractantes.

Article 60.

Dès la date de son entrée en vigueur, la présente Convention sera ouverte à l'adhésion de toute Puissance au nom de laquelle cette Convention n'aura pas été signée.

Artikel 52.

Op verzoek van een Partij bij het conflict moest, op een door de belanghebbende Partijen overeen te komen wijze, een onderzoek worden ingesteld naar iedere beweerde schending van het Verdrag.

Indien geen overeenstemming over de procedure van het onderzoek wordt bereikt, zullen de Partijen zich met elkander verstaan over de keuze van een scheidsrechter, die omtrent de te volgen procedure zal beslissen.

Wanneer de schending is vastgesteld zullen de Partijen bij het conflict een einde maken en deze zo spoedig mogelijk bestraffen.

Artikel 53.

Het is te allen tijde verboden dat particulieren, verenigingen of vennootschappen, zowel publieke als particuliere, die daartoe krachtens dit Verdrag niet zijn gerechtigd, gebruik maken van het embleem of de benaming « Rode Kruis » of « Kruis van Genève », evenals van ieder teken of iedere benaming welke daarvan een nabootsing is, onverschillig het doel van d't gebruik en het ogenblik waarop dit een aanvang heeft genomen.

Met het oog op de aan Zwitserland door het aannemen van de verwisselde bondskleuren gebrachte hulde en de verwarring welke kan ontstaan tussen het wapen van Zwitserland en het kenteken van het Verdrag, is het te allen tijde verboden dat particulieren, verenigingen of vennootschappen gebruik maken van het wapen van de Zwitserse Bond, evenals van ieder teken dat daarvan een nabootsing is, hetzij als fabrieks- of handelsmerk of als onderdeel van een zodanig merk, hetzij met enig doel, strijdig met de goede trouw in de handel, hetzij onder omstandigheden welke het Zwitserse nationale gevoel zouden kunnen krenken.

Echter kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen die geen partij waren bij het Verdrag van Genève van 27 Juli 1929, aan degenen die de in het eerste lid bedoelde emblemen, benamingen of merken reeds tevoren gebruikten, een uitstel verlenen van ten hoogste drie jaar, gerekend van het ogenblik van de inwerkingtreding van dit Verdrag, om aan het gebruik daarvan een einde te maken, met dien verstande, dat tijdens dit uitstel het gebruik ervan, in tijd van oorlog, niet de schijn mag wekken de bescherming van het Verdrag te verlenen.

Het verbod, vervat in het eerste lid van dit artikel, geldt, zonder van invloed te zijn op de door eerder gebruik verkregen rechten, eveneens voor de in het tweede lid van artikel 38 bedoelde emblemen en benamingen.

Artikel 54.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen, indien haar wetgeving thans daarin nog niet volledig voorziet, maatregelen nemen, nodig om te allen tijde misbruik, bedoeld in artikel 53, tegen te gaan en te bestraffen.

SLOTBEPALINGEN.

Artikel 55.

Dit Verdrag is opgesteld in de Franse en de Engelse taal. Beide teksten zijn gelijkelijk authentiek.

De Zwitserse Bondsraad zal officiële vertalingen van het Verdrag in de Russische en de Spaanse taal doen opstellen.

Artikel 56.

Dit Verdrag, hetwelk de datum van deze dag draagt, kan tot 12 Februari 1950 worden ondertekend uit naam van alle Mogendheden die vertegenwoordigd waren op de Conferentie welke te Genève op 21 April 1949 werd geopend, zomede uit naam van de niet op deze Conferentie vertegenwoordigde Mogendheden die partij zijn bij de Verdragen van Genève van 1864, van 1906 of van 1929, voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevinde bij de legers te veld.

Artikel 57.

Dit Verdrag zal zo spoedig mogelijk worden bekrachtigd en de akten van bekrachtiging zullen worden nedergelegd te Bern.

Van de nederlegging van iedere akte van bekrachtiging zal een proces-verbaal worden opgemaakt, waarvan een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift door de Zwitserse Bondsraad zal worden toegezonden aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 58.

Dit Verdrag zal in werking treden zes maanden nadat ten minste twee akten van bekrachtiging zijn nedergelegd.

Daarna zal het verdrag voor iedere Hoge Verdragsluitende Partij in werking treden zes maanden na het nederleggen van haar akte van bekrachtiging.

Artikel 59.

Dit Verdrag vervangt in de betrekkingen tussen de Hoge Verdragsluitende Partijen de Verdragen van 22 Augustus 1864, van 6 Juli 1906 en van 27 Juli 1929.

Artikel 60.

Van de datum van zijn inwerkingtreding af zal dit Verdrag openstaan voor toetreding door iedere Mogendheid uit wier naam het Verdrag niet is ondertekend.

Article 61.

Les adhésions seront notifiées par écrit au Conseil fédéral suisse et produiront leurs effets six mois après la date à laquelle elles lui seront parvenues.

Le Conseil fédéral suisse communiquera les adhésions à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 62.

Les situations prévues aux articles 2 et 3 donneront effet immédiat aux ratifications déposées et aux adhésions notifiées par les Parties au conflit avant ou après le début des hostilités ou de l'occupation. La communication des ratifications ou adhésions reçues des Parties au conflit sera faite par le Conseil fédéral suisse par la voie la plus rapide.

Article 63.

Chacune des Hautes Parties contractantes aura la faculté de dénoncer la présente Convention.

La dénonciation sera notifiée par écrit au Conseil fédéral suisse. Celui-ci communiquera la notification aux Gouvernements de toutes les Hautes Parties contractantes.

La dénonciation produira ses effets un an après sa notification au Conseil fédéral suisse. Toutefois la dénonciation notifiée alors que la Puissance dénonçante est impliquée dans un conflit, ne produira aucun effet aussi longtemps que la paix n'aura pas été conclue et, en tout cas, aussi longtemps que les opérations de libération et de rapatriement des personnes protégées par la présente Convention ne seront pas terminées.

La dénonciation vaudra seulement à l'égard de la Puissance dénonçante. Elle n'aura aucun effet sur les obligations que les Parties au conflit demeureront tenues de remplir en vertu des principes du droit des gens tels qu'ils résultent des usages établis entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique.

Article 64.

Le Conseil fédéral suisse fera enregistrer la présente Convention au Secrétariat des Nations Unies. Le Conseil fédéral suisse informera également le Secrétariat des Nations Unies de toutes les ratifications, adhésions et dénonciations qu'il pourra recevoir au sujet de la présente Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés, ayant déposé leurs pleins pouvoirs respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Genève, le 12 août 1949, en langues française et anglaise, l'original devant être déposé dans les archives de la Confédération suisse. Le Conseil fédéral suisse transmettra une copie certifiée conforme de la Convention à chacun des Etats signataires, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré à la Convention.

Pour l'Afghanistan : M. OSMAN AMIRI.	Le Chef de la délégation de la R. S. S. B., J. KOUTEINIKOV.
Pour la République populaire d'Albanie :	Pour la Bolivie :
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (1), J. MALO.	G. MEDEIROS.
Pour l'Argentine :	Pour le Brésil :
Avec la réserve ci-jointe (2), GUILLERMO A. SPERONI.	JOÃO PINTO DA SILVA.
Pour l'Australie :	Général FLORIANO DE LIMA BRAYNER.
sous réserve de ratification (3), NORMAN R. MIGHELL.	Pour la République populaire de Bulgarie :
Pour l'Autriche :	Avec la réserve ci-jointe (5), K. B. SVETLOV.
Dr. RUD. BLUEHDORN.	Pour le Canada :
Pour la Belgique :	MAX H. WERSHOF.
MAURICE BOURQUIN.	Pour Ceylan :
Pour la République socialiste soviétique de Biélorussie :	V. COOMARASWAMY.
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (4),	Pour le Chili :
	F. CISTERNAS ORTIZ.
	Pour la Chine :
	WU NAN-JU.

Artikel 61.

Toetredingen zullen schriftelijk worden medegedeeld aan de Zwitserse Bondsraad en worden zes maanden na de datum waarop zij de Bondsraad hebben bereikt, van kracht.

De Zwitserse Bondsraad zal de toetredingen mededelen aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 62.

De in de artikelen 2 en 3 bedoelde omstandigheden zullen de door de Partijen bij het conflict voor of na het begin van de vijandelijkheden of van de bezetting nedergelegde akten van bekrachtiging en medegedeelde toetredingen onmiddellijk in werking doen treden. De Zwitserse Bondsraad zal langs de snelste weg mededeling doen van de van Partijen bij het conflict ontvangen akten van bekrachtiging of toetredingen.

Article 63.

Ieder der Hoge Verdragsluitende Partijen heeft de bevoegdheid dit Verdrag op te zeggen.

Opzegging zal schriftelijk ter kennis worden gebracht van de Zwitserse Bondsraad. Deze zal daarvan mededeling doen aan de Regeringen van alle Hoge Verdragsluitende Partijen.

De opzegging wordt van kracht één jaar nadat daarvan kennis is gegeven aan de Zwitserse Bondsraad. Echter zal een opzegging waarvan kennis is gegeven terwijl de opzeggende Mogendheid in een conflict is betrokken, in geen enkel opzicht gevolg hebben, zolang de vrede niet is gesloten en in ieder geval niet zolang de werkzaamheden voor de invrijheidstelling en repatriëring van de door dit Verdrag beschermde personen niet zijn beëindigd.

De opzegging zal slechts gelden ten aanzien van de opzeggende Mogendheid. Zij zal geen enkele invloed hebben op de verplichtingen welke de Partijen bij het conflict gehouden zijn te blijven vervullen krachtens de beginselen van het volkenrecht, zoals deze voortvloeien uit de tussen beschaafde volken gevestigde gebruiken, de wetten der menselijkheid en de eisen van het openbaar rechtsbewustzijn.

Artikel 64.

De Zwitserse Bondsraad zal dit Verdrag doen registreren bij het Secretariaat van de Verenigde Naties. De Zwitserse Bondsraad zal eveneens aan het Secretariaat van de Verenigde Naties mededeling doen van alle bekrachtigingen, toetredingen en opzeggingen welke de Bondsraad ontvangt in verband met dit Verdrag.

TER OOR KONDE WAARVAN de ondergetekenden, na hun onderscheiden volmachten te hebben overgelegd, dit Verdrag hebben ondertekend.

GEDAAN te Genève, de twaalfde Augustus negentienhonderd negen en veertig, in de Franse en de Engelse taal, in een enkel exemplaar, hetwelk zal worden nedergelegd in het Archief van de Zwitserse Bond. De Zwitserse Bondsraad zal een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift van het Verdrag doen toekomen aan ieder der ondergetekende Staten, zomede aan de Staten die tot het Verdrag zijn toegetreden.

Voor Afghanistan :	voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (4),
M. OSMAN AMIRI.	Hoofd van de Delegatie van de S. S. R. W.,
Voor de Volksrepubliek Albanie :	J. KOUTEINIKOV.
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (1),	Voor Bolivia :
J. MALO.	G. MEDEIROS.
Voor Argentinië :	Voor Brazilië :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (2),	JOÃO PINTO DA SILVA.
GUILLERMO A. SPERONI.	Generaal FLORIANO DE LIMA BRAYNER.
Voor Australië :	Voor de Bulgaarse Volksrepubliek :
Onder voorbehoud van bekrachtiging (3),	Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (5),
NORMAN R. MIGHELL.	K. B. SVETLOV.
Voor Oostenrijk :	Voor Canada :
Dr. RUD. BLUEHDORN.	MAX H. WERSHOF.
Voor België :	Voor Ceylon :
MAURICE BOURQUIN.	V. COOMARASWAMY.
Voor de Socialistische Sowjet-Republiek	Voor Chili :
Wit-Rusland :	F. CISTERNAS ORTIZ.
Onder het hierbij gemaakte	Voor China :
	WU NAN-JU.

(1) Voir p. 120.

(2) Voir p. 120.

(3) En signant, le plénipotentiaire australien a déclaré que son Gouvernement se réservait le droit de formuler des réserves à l'époque de la ratification.

(4) Voir p. 121.

(5) Voir p. 122.

(1) Zie blz. 120.

(2) Zie blz. 120.

(3) Bij de ondertekening verklaarde de Australische gevolmachtigde dat zijn Regering zich het recht voorbehield bij de bekrachtiging voorbehouden te maken.

(4) Zie blz. 121.

(5) Zie blz. 122.

Pour la Colombie :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.

Pour Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.

Pour le Danemark :
GEORG COHN.
PAUL IPSEN.
BAGGE.

Pour l'Égypte :
A. K. SAFWAT.

Pour l'Équateur :
ALEX. GASTELÚ.

Pour l'Espagne :
LUIS CALDERÓN.

Pour les États-Unis
d'Amérique :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.

Pour l'Éthiopie :
GACHAOU ZELLEKE.

Pour la Finlande :
REINHOLD SVENTO.

Pour la France :
JACQUINOT.
G. CAHEN-SALVADOR.

Pour la Grèce :
M. PESMAZOGLOU.

Pour le Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMIN.

Pour la République populaire
hongroise :
Avec les réserves ci-jointes (1),
ANNA KARA.

Pour l'Inde :
D. B. DESAI.

Pour l'Iran :
A. H. MEYKADEH.

Pour la République d'Irlande :
SEAN MACBRIDE.

Pour Israël :
Avec la réserve ci-jointe (2),
M. KAHANY.

Pour l'Italie :
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.

Pour le Liban :
MIKAOUÏ.

Pour le Liechtenstein :
Comte F. WILCZEK.

Pour le Luxembourg :
J. STURM.

Pour le Mexique :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Pour la Principauté de Monaco :
M. LOZÉ.

Pour le Nicaragua :
Ad referendum,
LIFSCHITZ.

Pour la Norvège :
ROLF ANDERSEN.

Pour la Nouvelle-Zélande :
G. R. LAKING.

Pour le Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Pour le Paraguay :
CONRAD FEHR.

Pour les Pays-Bas :
J. BOSCH DE ROSENTHAL.

Pour le Pérou :
GONZALO PIZARRO.

Pour la République
des Philippines :
P. SEBASTIAN (3).

Pour la Pologne :
Avec la réserve ci-jointe (4),
JULIAN PRZYBOS.

Pour le Portugal :
Avec les réserves ci-jointes (5),
G. CALDEIRA COELHO.

Pour la République populaire
roumaine :
Avec la réserve ci-jointe (6),
I. DRAGOMIR.

Pour le Royaume-Uni
de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :
ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Pour le Saint-Siège :
PHILIPPE BERNARDINI.

Pour El Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Pour la Suède :
Sous réserve de ratification
par S. M. le Roi de Suède
avec l'approbation du Riksdag,
STAFFAN SOEDERBLUM.

Pour la Suisse :
MAX PETITPIERRE.
PLINIO BOLLA.
Colonel div. DU PASQUIER.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Pour la Syrie :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

Pour la Tchécoslovaquie :
Avec la réserve ci-jointe (7),
TAUBER.

Pour la Turquie :
RANA TARHAN.

Pour la République socialiste
soviétique d'Ukraine :
Avec la réserve pour l'article 10
ci-jointe (8),
Par délégation
du Gouvernement
de la R. S. S. U.,
Professeur O. BOGOMOLETZ.

Pour l'Union des Républiques
socialistes soviétiques :
Avec la réserve pour l'article 10
ci-jointe (9),
Le Chef de la Délégation
de l'U. R. S. S.,
N. SLAVINE.

Voor Columbia :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.

Voor Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.

Voor Denemarken :
GEORG COHN.
PAUL IPSEN.
BAGGE.

Voor Egypte :
A. K. SAFWAT.

Voor Ecuador :
ALEX. GASTELÚ.

Voor Spanje :
LUIS CALDERÓN.

Voor de Verenigde Staten
van Amerika :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.

Voor Ethiopië :
GACHAOU ZELLEKE.

Voor Finland :
REINHOLD SVENTO.

Voor Frankrijk :
JACQUINOT.
G. CAHEN-SALVADOR.

Voor Griekenland :
M. PESMAZOGLOU.

Voor Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMIN.

Voor de Hongaarse
Volksrepubliek :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (1),
ANNA KARA.

Voor India :
D. B. DESAI.

Voor Iran :
A. H. MEYKADEH.

Voor de Republiek Ierland :
SEAN MACBRIDE.

Voor Israël :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (2),
M. KAHANY.

Voor Italië :
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.

Voor Libanon :
MIKAOUÏ.

Voor het Liechtenstein :
Graaf F. WILCZEK.

Voor Luxemburg :
J. STURM.

Voor Mexico :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Voor het Vorstendom Monaco :
M. LOZÉ.

Voor Nicaragua :
Ad referendum,
LIFSCHITZ.

Voor Noorwegen :
ROLF ANDERSEN.

Voor Nieuw-Zeeland :
G. R. LAKING.

Voor Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Voor Paraguay :
CONRAD FEHR.

Voor Nederland :
J. BOSCH VAN ROSENTHAL.

Voor Peru :
GONZALO PIZARRO.

Voor de Philippijnse
Republiek :
P. SEBASTIAN (3).

Voor Polen :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (4),
JULIAN PRZYBOS.

Voor Portugal :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (5),
G. CALDEIRA COELHO.

Voor de Roemeense
Volksrepubliek :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (6),
I. DRAGOMIR.

Voor het Verenigd Koninkrijk
van Groot-Brittannië
en Noord-Ierland :
ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Voor de Heilige Stoel :
PHILIPPE BERNARDINI.

Voor Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Voor Zweden :
Onder voorbehoud
van bekrachtiging
door Z. M. de Koning
van Zweden, met goedkeuring
van de Riksdag,
STAFFAN SOEDERBLUM.

Voor Zwitserland :
MAX PETITPIERRE.
Kolonel DU PASQUIER.
PLINIO BOLLA.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Voor Syrië :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

Voor Tsjechoslowakije :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (7),
TAUBER.

Voor Turkije :
RANA TARHAN.

Voor de Socialistische
Sowjet-Republiek Oekraïne :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud ten aanzien
van artikel 10 (8),
Gevolmachtigde
van de S. S. R. O.,
Professor O. BOGOMOLETZ.

Voor de Unie
van Socialistische
Sowjet-Republieken :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud ten aanzien
van artikel 10 (9),
Hoofd van de Delegatie
van de U. S. S. R.,
N. SLAVINE.

(1) Voir p. 124.
(2) Voir p. 125.
(3) « Cette signature est sujette à la ratification par le Sénat des Philippines conformément aux dispositions de leur Constitution. »
(4) Voir p. 126.
(5) Voir p. 127.
(6) Voir p. 128.
(7) Voir p. 129.
(8) Voir p. 130.
(9) Voir p. 131.

(1) Zie blz. 124.
(2) Zie blz. 125.
(3) « Deze ondertekening moet bekrachtigd worden door de Senaat van de Philippijnen overeenkomstig de bepalingen van haar Constitutie. »
(4) Zie blz. 126.
(5) Zie blz. 127.
(6) Zie blz. 128.
(7) Zie blz. 129.
(8) Zie blz. 130.
(9) Zie blz. 131.

Pour l'Uruguay :
Conseiller Colonel
HECTOR J. BLANCO.
Pour le Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Pour la République
fédérative populaire
de Yougoslavie :
Avec la réserve ci-jointe (1).
MILAN RISTIĆ.

Voor Uruguay :
De Raad Kolonel
HECTOR J. BLANCO.
Voor Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Voor de Federale
Volksrepubliek Zuidslavië :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (1).
MILAN RISTIĆ.

ANNEXE I.

PROJET D'ACCORD RELATIF AUX ZONES
ET LOCALITES SANITAIRES.

Article 1^{er}.

Les zones sanitaires seront réservées strictement aux personnes mentionnées à l'article 23 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949, ainsi qu'au personnel chargé de l'organisation et de l'administration de ces zones et localités et des soins à donner aux personnes qui s'y trouveront concentrées.

Toutefois, les personnes qui ont leur résidence permanente à l'intérieur de ces zones auront le droit d'y séjourner.

Article 2.

Les personnes se trouvant, à quelque titre que ce soit, dans une zone sanitaire, ne devront se livrer à aucun travail qui aurait un rapport direct avec les opérations militaires ou la production du matériel de guerre ni à l'intérieur ni à l'extérieur de cette zone.

Article 3.

La Puissance qui crée une zone sanitaire prendra toutes mesures appropriées pour en interdire l'accès à toutes les personnes qui n'ont pas le droit de s'y rendre ou de s'y trouver.

Article 4.

Les zones sanitaires répondront aux conditions suivantes :

- a) elles ne représenteront qu'une faible partie du territoire contrôlé par la Puissance qui les a créées;
- b) elles devront être faiblement peuplées par rapport à leur possibilité d'accueil;
- c) elles seront éloignées et dépourvues de tout objectif militaire et de toute installation industrielle ou administrative importante;
- d) elles ne seront pas situées dans des régions qui, selon toute probabilité, peuvent avoir une importance pour la conduite de la guerre.

Article 5.

Les zones sanitaires seront soumises aux obligations suivantes :

- a) les voies de communication et les moyens de transport qu'elles peuvent comporter ne seront pas utilisés pour des déplacements de personnel ou de matériel militaire, même en simple transit;
- b) elles ne seront militairement défendues en aucune circonstance.

Article 6.

Les zones sanitaires seront désignées par des croix rouges (croisants rouges, lions et soleils rouges) sur fond blanc apposées à la périphérie et sur les bâtiments.

De nuit, elles pourront l'être également par un éclairage approprié.

(1) Voir p. 132.

BIJLAGE I.

ONTWERP-OVEREENKOMST
BETREFFENDE HOSPITALISATIEGEBIEDEN EN -PLAATSEN.

Artikel 1.

De hospitalisatiegebieden zullen uitsluitend bestemd zijn voor personen, genoemd in artikel 23 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, alsmede voor het personeel, belast met de organisatie en het beheer van deze gebieden en plaatsen en met de verzorging van de daarin bijeengebrachte personen.

Echter hebben de personen die hun vaste woonplaats in deze gebieden hebben, het recht daar te blijven.

Artikel 2.

Personen die zich, in welke hoedanigheid ook, in een hospitalisatiegebied bevinden, mogen noch binnen noch buiten dit gebied enige werkzaamheid verrichten, welke rechtstreeks verband houdt met de krijgsverrichtingen of met de vervaardiging van oorlogsmaterieel.

Artikel 3.

De mogendheid die een hospitalisatiegebied instelt, zal alle nodige maatregelen nemen om de toegang te ontzeggen aan alle personen die niet gerechtigd zijn het te betreden of zich aldaar te bevinden.

Artikel 4.

Hospitalisatiegebieden moeten aan de volgende voorwaarden voldoen :

- a) zij mogen slechts een klein gedeelte omvatten van het grondgebied dat onder het gezag staat van de Mogendheid die deze gebieden heeft ingesteld;
- b) zij moeten, in verhouding tot hun opnemingsmogelijkheden, dun bevolkt zijn;
- c) zij mogen geen enkel militair doel noch enige belangrijke industriële of administratieve instelling bevatten, noch in de nabijheid daarvan zijn gelegen;
- d) zij mogen niet gelegen zijn instreken welke, naar alle waarschijnlijkheid, van belang kunnen worden voor de oorlogvoering.

Artikel 5.

Voor hospitalisatiegebieden gelden de volgende verplichtingen :

- a) de aan- en afvoerwegen en de vervoermiddelen welke zij bevatten, mogen niet worden gebruikt voor de verplaatsing van militair personeel of materieel, zelfs niet voor doorvoer;
- b) zij mogen onder geen omstandigheid militair worden verdedigd.

Artikel 6.

Hospitalisatiegebieden zullen worden aangeduid door langs de omtrek en op de gebouwen aangebrachte rode kruizen (rode halve manen, rode leeuwen en zonnen) op wit veld.

Des nachts kunnen zij eveneens door een passende verlichting worden aangeduid.

(1) Zie blz. 132.

Article 7.

Dès le temps de paix ou à l'ouverture des hostilités, chaque Puissance communiquera à toutes les Hautes Parties contractantes, la liste des zones sanitaires établies sur le territoire qu'elle contrôle. Elles les informera de toute nouvelle zone créée au cours d'un conflit.

Dès que la partie adverse aura reçu la notification mentionnée ci-dessus, la zone sera régulièrement constituée.

Si, toutefois, la partie adverse estime qu'une des conditions posées par le présent accord n'est manifestement pas remplie, elle pourra refuser de reconnaître la zone en communiquant d'urgence son refus à la partie dont relève la zone, ou subordonner sa reconnaissance à l'institution du contrôle prévu à l'article 8.

Article 8.

Chaque Puissance, qui aura reconnu une ou plusieurs zones sanitaires établies par la partie adverse, aura le droit de demander qu'une ou plusieurs commissions spéciales contrôlent si les zones remplissent les conditions et obligations énoncées dans le présent accord.

A cet effet, les membres des commissions spéciales auront en tout temps libre accès aux différentes zones et pourront même y résider de façon permanente. Toute facilité leur sera accordée pour qu'ils puissent exercer leur mission de contrôle.

Article 9.

Au cas où les commissions spéciales constateraient des faits qui leur paraîtraient contraires aux stipulations du présent accord, elles en avertiraient immédiatement la Puissance dont relève la zone et lui impartiraient un délai de cinq jours au maximum pour y remédier; elles en informeraient la Puissance qui a reconnu la zone.

Si, à l'expiration de ce délai, la Puissance dont dépend la zone n'a pas donné suite à l'avertissement qui lui a été adressé, la partie adverse pourra déclarer qu'elle n'est plus liée par le présent accord à l'égard de cette zone.

Article 10.

La Puissance qui aura créé une ou plusieurs zones et localités sanitaires, ainsi que les parties adverses auxquelles leur existence aura été notifiée, nommeront, ou feront désigner par des Puissances neutres, les personnes qui pourront faire partie des commissions spéciales dont il est fait mention aux articles 8 et 9.

Article 11.

Les zones sanitaires ne pourront, en aucune circonstance, être attaquées, mais seront en tout temps protégées et respectées par les Parties au conflit.

Article 12.

En cas d'occupation d'un territoire, les zones sanitaires qui s'y trouvent devront continuer à être respectées et utilisées comme telles.

Cependant, la Puissance occupante pourra en modifier l'affectation après avoir assuré le sort des personnes qui y étaient recueillies.

Article 13.

Le présent accord s'appliquera également aux localités que les Puissances affecteraient au même but que les zones sanitaires.

Artikel 7.

Iedere mogendheid zal in tijd van vrede of bij het uitbreken der vijandelijkheden aan alle Hoge Verdragsluitende Partijen een lijst van de hospitalisatiegebieden, ingesteld op het onder haar gezag staand grondgebied, doen toekomen. Zij zal eveneens kennis geven van ieder nieuw hospitalisatiegebied dat gedurende de vijandelijkheden wordt ingesteld.

Zodra de tegenpartij de hierboven vermelde kennisgeving heeft ontvangen, is het gebied volgens de regels ingesteld.

Indien evenwel de tegenpartij van oordeel is, dat aan één van de voorwaarden van deze overeenkomst niet is voldaan, kan zij weigeren dit gebied te erkennen door zulks onmiddellijk te berichten aan de Partij, die verantwoordelijk is voor het bedoelde gebied, dan wel haar erkenning afhankelijk maken van de instelling van het toezicht, bedoeld in artikel 8.

Artikel 8.

Iedere Mogendheid die één of meer door de tegenpartij ingestelde hospitalisatiegebieden heeft erkend, heeft het recht te eisen, dat één of meer bijzondere commissies toezien of de gebieden aan de in deze overeenkomst voorgeschreven voorwaarden en verplichtingen voldoen.

Te dien einde hebben de leden van de bijzondere commissies te allen tijde vrije toegang tot de verschillende gebieden en kunnen daar zelfs permanent verblijf houden. Ten behoeve van de uitoefening van hun toezicht zullen hun alle faciliteiten worden verleend.

Artikel 9.

Ingeval de bijzondere commissies feiten zouden vaststellen welke hun in strijd met de bepalingen van deze overeenkomst voorkomen, zullen zij onmiddellijk de aandacht van de Mogendheid die het betreffende gebied beheert, daarop vestigen en haar een termijn van ten hoogste vijf dagen toestaan om in de aangelegenheid te voorzien; zij zullen de Mogendheid die het gebied heeft erkend, daarmede in kennis stellen.

Indien, na verloop van deze termijn, de Mogendheid die het gebied onder haar gezag heeft, geen gevolg heeft gegeven aan de tot haar gerichte waarschuwing, kan de tegenpartij verklaren, dat zij, wat betreft dit gebied, niet langer door deze overeenkomst is gebonden.

Artikel 10.

De Mogendheid die één of meer hospitalisatiegebieden en -plaatsen heeft ingesteld, en de tegenpartijen die met het bestaan daarvan in kennis zijn gesteld, zullen de personen benoemen die deel zullen uitmaken van de in de artikelen 8 en 9 bedoelde bijzondere commissies, of hen door onzijdige Mogendheden doen benoemen.

Artikel 11.

Hospitalisatiegebieden mogen onder geen omstandigheid worden aangevallen, maar moeten te allen tijde door de Partijen bij het conflict worden beschermd en ontzien.

Artikel 12.

In geval van bezetting van een grondgebied, moet men de zich daarin bevindende hospitalisatiegebieden blijven ontzien; deze moeten als zodanig in gebruik blijven.

De bezettende Mogendheid mag evenwel de bestemming daarvan wijzigen, mits alle maatregelen zijn genomen om de veiligheid van de daarin bijeengebrachte personen te verzekeren.

Artikel 13.

Deze overeenkomst is eveneens van toepassing op plaatsen welke de Mogendheden voor dezelfde doeleinden als hospitalisatiegebieden zouden gebruiken.

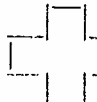
ANNEXE II.

Recto.

Verso.



(Place réservée à l'indication du pays et de l'autorité militaire qui délivrent la présente carte).



CARTE D'IDENTITE

pour les membres du personnel sanitaire
et religieux attaché aux armées

Nom

Prénoms.

Date de naissance

Grade.

Numéro matricule

Le titulaire de la présente carte est protégé par la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949, en qualité de

.....

Date de l'établissement de la carte Numéro de la carte

Photographie du porteur

Signature ou empreintes digitales ou les deux



Taille.	Yeux	Cheveux

Autres éléments éventuels d'identification :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

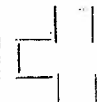
BIJLAGE II.

Voorzijde.

Achterzijde.



(Plaats bestemd voor de aanduiding van het land en van de militaire autoriteit die deze kaart verstrekken).



IDENTITEITSKAART

voor leden van het geneeskundig personeel
en geestelijken, aan de strijdkrachten verbonden

Geslachtsnaam

Voornamen

Geboortedatum.

Rang.

Leger- of stamboeknummer

De houder van deze kaart wordt beschermd door het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te veld, van 12 Augustus 1949, in zijn hoedanigheid van

.....

Datum van verstrekking Nummer van de kaart

Foto van de houder

Handtekening of vingerafdrukken dan wel beide



Lengte	Ogen	Haar

Andere herkenningstekenen :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CONVENTION DE GENEVE POUR L'AMELIORATION DU SORT DES BLESSES, DES MALADES ET DES NAUFRAGES DES FORCES ARMÉES SUR MER, DU 12 AOÛT 1949.

Les soussignés, Plénipotentiaires des Gouvernements représentés à la Conférence diplomatique qui s'est réunie à Genève du 21 avril au 12 août 1949 en vue de reviser la X^e Convention de La Haye du 18 octobre 1907 pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève de 1906, sont convenus de ce qui suit :

CHAPITRE I^{er}. — Dispositions générales.

Article 1^{er}.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à respecter et à faire respecter la présente Convention en toutes circonstances.

Article 2.

En dehors des dispositions qui doivent entrer en vigueur dès le temps de paix, la présente Convention s'appliquera en cas de guerre déclarée ou de tout autre conflit armé surgissant entre deux ou plusieurs des Hautes Parties contractantes, même si l'état de guerre n'est pas reconnu par l'une d'elles.

La Convention s'appliquera également dans tous les cas d'occupation de tout ou partie du territoire d'une Haute Partie contractante, même si cette occupation ne rencontre aucune résistance militaire.

Si l'une des Puissances en conflit n'est pas partie à la présente Convention, les Puissances parties à celles-ci resteront néanmoins liées par elle dans leurs rapports réciproques. Elles seront liées en outre par la Convention envers ladite Puissance, si celle-ci en accepte et en applique les dispositions.

Article 3.

En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, chacune des Parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

1. Les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres de forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par maladie, blessure, détention, ou pour toute autre cause, seront, en toutes circonstances, traitées avec humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, le sexe, la naissance ou la fortune, ou tout autre critère analogue.

A cet effet, sont et demeurent prohibés, en tout temps et en tout lieu, à l'égard des personnes mentionnées ci-dessus :

- a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels, tortures et supplices;
- b) les prises d'otages;
- c) les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants;
- d) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable, rendu par un tribunal régulièrement constitué, assorti des garanties judiciaires reconnues comme indispensables par les peuples civilisés.

2. Les blessés, les malades et les naufragés seront recueillis et soignés.

Un organisme humanitaire impartial, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, pourra offrir ses services aux Parties au conflit.

Les Parties au conflit s'efforceront, d'autre part, de mettre en vigueur par voie d'accords spéciaux tout ou partie des autres dispositions de la présente Convention.

L'application des dispositions qui précèdent n'aura pas d'effet sur le statut juridique des Parties au conflit.

Article 4.

En cas d'opérations de guerre entre les forces de terre et de mer des Parties au conflit, les dispositions de la présente Convention ne seront applicables qu'aux forces embarquées.

Les forces débarquées seront immédiatement soumises aux dispositions de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949.

Article 5.

Les Puissances neutres appliqueront par analogie les dispositions de la présente Convention aux blessés, malades et naufragés, aux membres du personnel sanitaire et religieux, appartenant aux forces armées des Parties au conflit, qui seront reçus ou internés sur leur territoire, de même qu'aux morts recueillis.

VERDRAG VAN GENEVE VOOR DE VERBETERING VAN HET LOT DER GEWONDEN, ZIEKEN EN SCHIPBREUKELINGEN VAN DE STRIJKKRACHTEN TER ZEE, VAN 12 AUGUSTUS 1949.

De ondergetekenden, Gevolmachtigden van de Regeringen, vertegenwoordigd op de Diplomatieke Conferentie welke te Genève van 21 April tot 12 Augustus 1949 is bijeengekomen tot herziening van het Tiende Haagse Verdrag van 18 October 1907 voor de toepassing op de zeeoorlog der beginselen van het Verdrag van Genève van 1906, zijn het volgende overeengekomen :

HOOFDSTUK I. — Algemene bepalingen.

Artikel 1.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich dit Verdrag onder alle omstandigheden te eerbiedigen en te doen eerbiedigen.

Artikel 2.

Onverminderd de bepalingen welke reeds in tijd van vrede in werking moeten treden, is dit Verdrag van toepassing ingeval een oorlog is verklaard of bij ieder ander gewapend conflict dat ontstaat tussen twee of meer der Hoge Verdragsluitende Partijen, zelfs indien de oorlogstoestand door één der Partijen niet wordt erkend.

Het Verdrag is eveneens van toepassing in alle gevallen van gehele of gedeeltelijke bezetting van het grondgebied van een Hoge Verdragsluitende Partij, zelfs indien deze bezetting geen gewapende tegenstand ontmoet.

Indien één der in conflict zijnde Mogendheden geen partij is bij dit Verdrag, blijven de Mogendheden die wel partij zijn, niettemin in haar onderlinge betrekkingen hierdoor gebonden. Bovendien zullen zij door het Verdrag gebonden zijn ten opzichte van bedoelde Mogendheid, indien deze de bepalingen daarvan aanvaardt en toepast.

Artikel 3.

In geval van een gewapend conflict op het grondgebied van één der Hoge Verdragsluitende Partijen, hetwelk geen internationaal karakter draagt, is ieder der Partijen bij het conflict gehouden tenminste de volgende bepalingen toe te passen :

1. Personen die niet rechtstreeks aan de vijandelijkheden deelnemen, met inbegrip van personeel van strijdkrachten dat de wapens heeft nedergelegd, en zij die buiten gevecht zijn gesteld door ziekte, verwonding, gevangenschap of enige andere oorzaak, moeten onder alle omstandigheden menslievend worden behandeld, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op ras, huidkleur, godsdienst of geloof, geslacht, geboorte of maatschappelijke welstand of enig ander soortgelijk criterium.

Te dien einde zijn en blijven te allen tijde en overal ten aanzien van bovengenoemde personen verboden :

- a) aanslag op het leven en lichamelijke geweldpleging, in het bijzonder het doden op welke wijze ook, verminking, wrede behandeling en marteling;
- b) het nemen van gijzelaars;
- c) aanranding van de persoonlijke waardigheid, in het bijzonder vernederende en ontorende behandeling;
- d) het uitspreken en tenuitvoerleggen van vonnissen zonder voorafgaande berechting door een op regelmatige wijze samengesteld gerecht dat alle gerechtelijke waarborgen biedt, door de beschaaftde volken als onmisbaar erkend;

2. De gewonden, zieken en schipbreukelingen moeten worden verzameld en verzorgd.

Een onpartijdige humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, kan haar diensten aan de Partijen bij het conflict aanbieden.

De Partijen bij het conflict zullen er verder naar streven door middel van bijzondere overeenkomsten de andere of een deel der andere bepalingen van dit Verdrag van kracht te doen worden.

De toepassing van bovenstaande bepalingen zal niet van invloed zijn op de juridische status van de Partijen bij het conflict.

Artikel 4.

In geval van oorlogshandelingen tussen land- en zeestrijdkrachten van de Partijen bij het conflict, zijn de bepalingen van dit Verdrag slechts op ingeschepte strijdkrachten van toepassing.

Ontschepte strijdkrachten zijn onmiddellijk onderworpen aan de bepalingen van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

Artikel 5.

Onzijdige Mogendheden zullen de bepalingen van dit Verdrag op overeenkomstige wijze toepassen op gewonden, zieken en schipbreukelingen, op leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, die behoren tot de strijdkrachten van Partijen bij het conflict en die op haar grondgebied worden toegelaten of geïnterneerd, evenals op de gevonden doden.

Article 6.

En dehors des accords expressément prévus par les articles 10, 18, 31, 38, 39, 40, 43 et 53, les Hautes Parties contractantes pourront conclure d'autres accords spéciaux sur toute question qu'il leur paraîtrait opportun de régler particulièrement. Aucun accord spécial ne pourra porter préjudice à la situation des blessés, malades et naufragés, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, telle qu'elle est réglée par la présente Convention, ni restreindre les droits que celle-ci leur accorde.

Les blessés, malades et naufragés, ainsi que les membres du personnel sanitaire et religieux, resteront au bénéfice de ces accords aussi longtemps que la Convention leur est applicable, sauf stipulations contraires contenues expressément dans les susdits accords ou dans des accords ultérieurs, ou également sauf mesures plus favorables prises à leur égard par l'une ou l'autre des Parties au conflit.

Article 7.

Les blessés, malades et naufragés, ainsi que les membres du personnel sanitaire et religieux, ne pourront en aucun cas renoncer partiellement ou totalement aux droits que leur assurent la présente Convention et, le cas échéant, les accords spéciaux visés à l'article précédent.

Article 8.

La présente Convention sera appliquée avec le concours et sous le contrôle des Puissances protectrices chargées de sauvegarder les intérêts des Parties au conflit. A cet effet, les Puissances protectrices pourront, en dehors de leur personnel diplomatique ou consulaire, désigner des délégués parmi leurs propres ressortissants ou parmi les ressortissants d'autres Puissances neutres. Ces délégués devront être soumis à l'agrément de la Puissance auprès de laquelle ils exerceront leur mission.

Les Parties au conflit faciliteront, dans la plus large mesure possible, la tâche des représentants ou délégués des Puissances protectrices.

Les représentants ou délégués des Puissances protectrices ne devront en aucun cas dépasser les limites de leur mission, telle qu'elle ressort de la présente Convention; ils devront notamment tenir compte des nécessités impérieuses de sécurité de l'Etat auprès duquel ils exercent leurs fonctions. Seules des exigences militaires impérieuses peuvent autoriser, à titre exceptionnel et temporaire, une restriction de leur activité.

Article 9.

Les dispositions de la présente Convention ne font pas obstacle aux activités humanitaires que le Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que tout autre organisme humanitaire impartial, entreprendra pour la protection des blessés, malades et naufragés, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, et pour les secours à leur apporter, moyennant l'agrément des Parties au conflit intéressées.

Article 10.

Les Hautes Parties contractantes pourront, en tout temps, s'entendre pour confier à un organisme présentant toutes garanties d'impartialité et d'efficacité les tâches dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices.

Si des blessés, malades et naufragés, ou des membres du personnel sanitaire et religieux, ne bénéficient pas ou ne bénéficient plus, quelle qu'en soit la raison, de l'activité d'une Puissance protectrice ou d'un organisme désigné conformément à l'alinéa premier, la Puissance détentrice devra demander soit à un Etat neutre, soit à un tel organisme, d'assumer les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices désignées par les Parties au conflit.

Si une protection ne peut être ainsi assurée, la Puissance détentrice devra demander à un organisme humanitaire, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, d'assumer les tâches humanitaires dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices ou devra accepter, sous réserve des dispositions du présent article, les offres de services émanant d'un tel organisme.

Toute Puissance neutre ou tout organisme invité par la Puissance intéressée ou s'offrant aux fins susmentionnées devra, dans son activité, rester conscient de sa responsabilité envers la Partie au conflit dont relèvent les personnes protégées par la présente Convention, et devra fournir des garanties suffisantes de capacité pour assumer les fonctions en question et les remplir avec impartialité.

Il ne pourra être dérogé aux dispositions qui précèdent par accord particulier entre des Puissances dont l'une se trouverait, même temporairement, vis-à-vis de l'autre Puissance ou de ses alliées, limitée dans sa liberté de négociation par suite des événements militaires, notamment en cas d'une occupation de la totalité ou d'une partie importante de son territoire.

Artikel 6.

Onverminderd de overeenkomsten, uitdrukkelijk voorzien in de artikelen 10, 18, 31, 38, 39, 40, 43 en 53, kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen andere bijzondere overeenkomsten sluiten betreffende alle aangelegenheden waarvoor zij afzonderlijke regelingen wenselijk achten. Geen bijzondere overeenkomst mag de positie van gewonden, zieken en schipbreukelingen, van leden van het geneeskundig personeel of van geestelijken, zoals in dit Verdrag geregeld, ongunstig beïnvloeden, noch de rechten welke dit hun toekent, beperken.

Gewonden, zieken en schipbreukelingen, evenals leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, zullen de voordelen van zodanige overeenkomsten blijven genieten zolang het Verdrag op hen van toepassing is, tenzij uitdrukkelijk het tegendeel is bepaald in bovenbedoelde of nadien gesloten overeenkomsten, dan wel gunstiger maatregelen door één der Partijen bij het conflict ten aanzien van hen zijn genomen.

Artikel 7.

Gewonden, zieken en schipbreukelingen, evenals leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, mogen onder geen enkele omstandigheid geheel of gedeeltelijk afstand doen van de rechten welke dit Verdrag en eventueel de bijzondere overeenkomsten, bedoeld in het voorgaand artikel, hun waarborgen.

Artikel 8.

Dit Verdrag zal worden toegepast met de medewerking en onder het toezicht van de beschermende Mogendheden die belast zijn met het behartigen van de belangen van de Partijen bij het conflict. Te dien einde kunnen de beschermende Mogendheden, naast haar diplomatiek of consulaire personeel, gedelegeerden benoemen uit haar eigen onderdanen of uit die van andere onzijdige Mogendheden. De benoeming van deze gedelegeerden moet worden onderworpen aan de goedkeuring van de Mogendheid bij welke zij hun taak zullen vervullen.

De Partijen bij het conflict zullen zo veel mogelijk de taak van de vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden vergemakkelijken.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden mogen in geen geval de grenzen van de hun krachtens dit Verdrag opgedragen taak overschrijden; zij moeten in het bijzonder rekening houden met de gebiedende eisen van veiligheid van de Staat bij welke zij hun taak vervullen. Slechts bij uitzondering kunnen hun werkzaamheden tijdelijk worden beperkt wegens dwingende militaire noodzaak.

Artikel 9.

De bepalingen van dit Verdrag vormen geen belemmering voor de menslievende werkzaamheden welke, met toestemming van de betrokken Partijen bij het conflict, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere onpartijdige humanitaire organisatie op zich neemt voor de bescherming van gewonden, zieken en schipbreukelingen, geneeskundig personeel en geestelijken, alsmede voor aan hen te verlenen hulp.

Artikel 10.

De Hoge Verdragsluitende Partijen kunnen te allen tijde overeenkomen de taak welke krachtens dit Verdrag op de beschermende Mogendheden rust, toe te vertrouwen aan een organisatie die alle waarborgen van onpartijdigheid en doeltreffendheid biedt.

Indien gewonden, zieken en schipbreukelingen, of geneeskundig personeel en geestelijken, om welke reden ook, niet of niet meer de voordelen genieten van de werkzaamheden van een beschermende Mogendheid of van een organisatie, aangewezen overeenkomstig het eerste lid, moet de gevangenhoudende Mogendheid een onzijdige Staat of een organisatie, als bovenbedoeld, verzoeken de taak op zich te nemen, welke krachtens dit Verdrag rust op door de Partijen bij het conflict aangewezen beschermende Mogendheden.

Indien op deze wijze niet in de bescherming kan worden voorzien, moet de gevangenhoudende Mogendheid een humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, verzoeken de menslievende taak, anders krachtens dit Verdrag door beschermende Mogendheden uitgeoefend, op zich te nemen, dan wel, behoudens de bepalingen van dit artikel, het aanbod van de diensten door een zodanige organisatie aanvaarden.

Iedere onzijdige Mogendheid of iedere organisatie die door de belanghebbende Mogendheid wordt aangezocht dan wel zich met het bovenbedoeld oogmerk aanbiedt, moet zich bij haar optreden bewust blijven van haar verantwoordelijkheid ten opzichte van de Partij bij het conflict, tot welke de door dit Verdrag beschermde personen behoren, en moet voldoende waarborgen bieden, dat zij in staat is de betreffende taak op zich te nemen en deze op onpartijdige wijze uit te voeren.

Van de voorgaande bepalingen mag niet worden afgeweken bij bijzondere overeenkomst tussen Mogendheden van welke zich één ten gevolge van het verloop der krijgsv verrichtingen, zelfs tijdelijk, ten opzichte van de andere Mogendheid of haar bondgenoten in haar vrijheid van onderhandelen beperkt ziet, in het bijzonder ingeval het grondgebied van eerstbedoelde Mogendheid, of een belangrijk gedeelte daarvan, is bezet.

Toutes les fois qu'il est fait mention dans la présente Convention de la Puissance protectrice, cette mention désigne également les organismes qui la remplacent au sens du présent article.

Article 11.

Dans tous les cas où elles le jugeront utile dans l'intérêt des personnes protégées, notamment en cas de désaccord entre les Parties au conflit sur l'application ou l'interprétation des dispositions de la présente Convention, les Puissances protectrices prêteront leurs bons offices aux fins de règlement du différend.

A cet effet, chacune des Puissances protectrices pourra, sur l'invitation d'une Partie ou spontanément, proposer aux Parties en conflit une réunion de leurs représentants et, en particulier, des autorités chargées du sort des blessés, malades et naufragés, ainsi que des membres du personnel sanitaire et religieux, éventuellement sur un territoire neutre convenablement choisi. Les Parties au conflit seront tenues de donner suite aux propositions qui leur seront faites dans ce sens. Les Puissances protectrices pourront, le cas échéant, proposer à l'agrément des Parties au conflit une personnalité appartenant à une Puissance neutre, ou une personnalité déléguée par le Comité international de la Croix-Rouge, qui sera appelée à participer à cette réunion.

CHAPITRE II. — Des blessés, des malades et des naufragés.

Article 12.

Les membres des forces armées et les autres personnes mentionnées à l'article suivant qui se trouveront en mer et qui seront blessés, malades ou naufragés, devront être respectés et protégés en toutes circonstances, étant entendu que le terme de naufrage sera applicable à tout naufrage, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il s'est produit, y compris l'amerrissage forcé ou la chute en mer.

Ils seront traités et soignés avec humanité par la Partie au conflit qui les aura en son pouvoir, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur le sexe, la race, la nationalité, la religion, les opinions politiques ou tout autre critère analogue. Est strictement interdite toute atteinte à leur vie et à leur personne et, entre autres, le fait de les achever ou de les exterminer, de les soumettre à la torture, d'effectuer sur eux des expériences biologiques, de les laisser de façon préméditée sans secours médical ou sans soins, ou de les exposer à des risques de contagion ou d'infection créés à cet effet.

Seules des raisons d'urgence médicale autoriseront une priorité dans l'ordre des soins.

Les femmes seront traitées avec tous les égards particuliers dus à leur sexe.

Article 13.

La présente Convention s'appliquera aux naufragés, blessés et malades en mer appartenant aux catégories suivantes :

1. les membres des forces armées d'une Partie au conflit, de même que les membres des milices et des corps de volontaires faisant partie de ces forces armées;
2. les membres des autres milices et les membres des autres corps de volontaires, y compris ceux des mouvements de résistance organisés, appartenant à une Partie au conflit et agissant en dehors ou à l'intérieur de leur propre territoire, même si ce territoire est occupé, pourvu que ces milices ou corps de volontaires, y compris ces mouvements de résistance organisés, remplissent les conditions suivantes :
 - a) d'avoir à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés;
 - b) d'avoir un signe distinctif fixe et reconnaissable à distance;
 - c) de porter ouvertement les armes;
 - d) de se conformer, dans leurs opérations, aux lois et coutumes de la guerre;
3. les membres des forces armées régulières qui se réclament d'un gouvernement ou d'une autorité non reconnus par la Puissance détentrice;
4. les personnes qui suivent les forces armées sans en faire directement partie, telles que les membres civils d'équipages d'avions militaires, correspondants de guerre, fournisseurs, membres d'unités de travail ou de services chargés du bien-être des militaires, à condition qu'elles en aient reçu l'autorisation des forces armées qu'elles accompagnent;
5. les membres des équipages, y compris les commandants, pilotes et apprentis, de la marine marchande et les équipages de l'aviation civile des Parties au conflit qui ne bénéficient pas d'un traitement plus favorable en vertu d'autres dispositions du droit international;
6. la population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion sans avoir eu le temps de se constituer en forces

Waar in dit Verdrag wordt gesproken van een beschermende Mogendheid, wordt daaronder begrepen een vervangende organisatie in de zin van dit artikel.

Artikel 11.

In alle gevallen waarin zij zulks in het belang van de beschermde personen raadzaam achten, in het bijzonder bij meningsverschil tussen de Partijen bij het conflict over de toepassing of uitlegging van de bepalingen van dit Verdrag, zullen de beschermende Mogendheden haar goede diensten verlenen tot oplossing van het geschil.

Te dien einde kan ieder der beschermende Mogendheden, op uitnodiging van één Partij of op eigen initiatief, aan de Partijen bij het conflict een bijeenkomst voorstellen van haar vertegenwoordigers, in het bijzonder van de autoriteiten die verantwoordelijk zijn voor gewonden, zieken en schipbreukelingen, geneeskundig personeel en geestelijken, eventueel op passend gekozen onzijdig gebied. De Partijen bij het conflict zijn gehouden gevolg te geven aan de voorstellen welke haar tot dit doel worden gedaan. De beschermende Mogendheden kunnen, zo nodig, de Partijen bij het conflict voorstellen de benoeming van een bepaald persoon, behorend tot een onzijdige Mogendheid of afgevaardigd door het Internationale Comité van het Rode-Kruis, die zal worden uitgenodigd aan een zodanige bijeenkomst deel te nemen, goed te keuren.

HOOFDSTUK II. — Van de gewonden, zieken en schipbreukelingen.

Artikel 12.

De leden van gewapende macht en andere personen, genoemd in het volgend artikel, die zich op zee bevinden en die gewond, ziek of schipbreukelingen zijn, moeten onder alle omstandigheden worden ontzien en beschermd, met dien verstande, dat onder « schipbreuk » wordt verstaan iedere schipbreuk, waardoor ook veroorzaakt, een gedwongen landing op zee van of uit een vliegtuig ingegrepen.

Zij moeten menslievend worden behandeld en verzorgd door de Partij bij het conflict, die hen in haar macht heeft, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op geslacht, ras, nationaliteit, godsdienst, politieke overtuiging of enig ander soortgelijk criterium. Iedere aanslag op het leven en de persoon is streng verboden; in het bijzonder mogen zij niet worden afgemaakt of uitgeroeid, noch worden onderworpen aan martelingen of biologische proefnemingen; zij mogen niet opzettelijk zonder geneeskundige hulp of verzorging worden gelaten, noch mogen omstandigheden worden geschapen, waardoor zij aan besmetting of infectie worden blootgesteld.

Slechts op grond van medische noodzaak is voorrang in behandeling toegestaan.

Vrouwen moeten met alle aan haar sekse verschuldigde voorkomendheid worden behandeld.

Artikel 13.

Dit Verdrag is van toepassing op de gewonden, zieken en schipbreukelingen, die behoren tot de volgende categorieën :

1. leden van de gewapende macht van een Partij bij het conflict, alsmede leden van de militieën en vrijwilligers-korpsen welke deel uitmaken van deze gewapende macht;
2. leden van andere militieën en leden van andere vrijwilligers-korpsen, met inbegrip van die van georganiseerde verzetsgroepen, behorend tot een Partij bij het conflict en optredend binnen of buiten het eigen grondgebied, zelfs indien dit grondgebied is bezet, mits deze militieën of vrijwilligers-korpsen, de georganiseerde verzetsgroepen ingegrepen, voldoen aan de volgende voorwaarden :
 - a) onder bevel te staan van een persoon die verantwoordelijk is voor zijn ondergeschikten;
 - b) een vast en op enige afstand herkenbaar onderscheidingssteken te hebben;
 - c) de wapens openlijk te dragen;
 - d) zich in hun handelingen te gedragen naar de wetten en gebruiken van de oorlog;
3. leden van de geregelde strijdkrachten die er zich op beroepen in dienst te staan van een regering of van een autoriteit die niet worden erkend door de gevangenhoudende Mogendheid;
4. personen die de gewapende macht volgen zonder daarvan rechtstreeks deel uit te maken, zoals burgerleden van bemanningen van militaire luchtvaartuigen, oorlogscorrespondenten, leveranciers, leden van werkeenheden of van diensten, belast met de verzorging van het welzijn der militairen, mits zij daartoe machtiging hebben ontvangen van de strijdmacht welke zij begeleiden;
5. leden van de bemanningen van de koopvaardijvloot, met inbegrip van gezagvoerders, stuurlieden en leerlingen, en de bemanningen van de burgerluchtvaartuigen van de Partijen bij het conflict, die niet een gunstiger behandeling op grond van andere bepalingen van het internationale recht genieten;
6. de bevolking van een niet-bezet gebied die, bij het naderen van de vijand, uit eigen beweging de wapens opneemt om de invalende troepen te bestrijden, zonder tijd gehad te hebben zich

armées régulières, si elle porte ouvertement les armes et si elle respecte les lois et coutumes de la guerre.

Article 14.

Tout vaisseau de guerre d'une Partie belligérante pourra réclamer la remise des blessés, des malades ou des naufragés qui sont à bord de navires-hôpitaux militaires, de navires-hôpitaux de sociétés de secours ou de particuliers ainsi que de navires de commerce, yachts et embarcations, quelle que soit leur nationalité, pour autant que l'état de santé des blessés et malades en permette la remise et que le vaisseau de guerre dispose d'installations permettant d'assurer à ceux-ci un traitement suffisant.

Article 15.

Si des blessés, des malades ou des naufragés sont recueillis à bord d'un vaisseau de guerre neutre ou par un aéronef militaire neutre, il devra être pourvu, lorsque le droit international le requiert, à ce qu'ils ne puissent pas de nouveau prendre part à des opérations de guerre.

Article 16.

Compte tenu des dispositions de l'article 12, les blessés, les malades et les naufragés d'un belligérant, tombés au pouvoir de l'adversaire, seront prisonniers de guerre et les règles du droit des gens concernant les prisonniers de guerre leur seront applicables. Il appartiendra au capteur de décider, suivant les circonstances, s'il convient de les garder, de les diriger sur un port de son pays, sur un port neutre, ou même sur un port de l'adversaire. Dans ce dernier cas, les prisonniers de guerre ainsi rendus à leur pays ne pourront servir pendant la durée de la guerre.

Article 17.

Les blessés, les malades ou les naufragés qui seront débarqués dans un port neutre, du consentement de l'autorité locale, devront, à moins d'un arrangement contraire de la Puissance neutre avec les Puissances belligérantes, être gardés par la Puissance neutre, lorsque le droit international le requiert, de telle manière qu'ils ne puissent pas de nouveau prendre part aux opérations de guerre.

Les frais d'hospitalisation et d'internement seront supportés par la Puissance dont relèvent les blessés, les malades ou les naufragés.

Article 18.

Après chaque combat, les Parties au conflit prendront sans tarder toutes les mesures possibles pour rechercher et recueillir les naufragés, les blessés et les malades, les protéger contre le pillage et les mauvais traitements et leur assurer les soins nécessaires, ainsi que pour rechercher les morts et empêcher qu'ils ne soient dépouillés.

Toutes les fois que les circonstances le permettront, les Parties au conflit concluront des arrangements locaux pour l'évacuation par mer des blessés et malades d'une zone assiégée ou encerclée et pour le passage de personnel sanitaire et religieux et de matériel sanitaire à destination de cette zone.

Article 19.

Les Parties au conflit devront enregistrer, dans le plus bref délai possible, tous les éléments propres à identifier les naufragés, les blessés, les malades et les morts de la partie adverse tombés en leur pouvoir. Ces renseignements devront si possible comprendre ce qui suit :

- a) indication de la Puissance dont ils dépendent;
- b) affectation ou numéro matricule;
- c) nom de famille;
- d) le ou les prénoms;
- e) date de naissance;
- f) tout autre renseignement figurant sur la carte ou la plaque d'identité;
- g) date et lieu de la capture ou du décès;
- h) renseignements concernant les blessures, la maladie ou la cause du décès.

Dans le plus bref délai possible, les renseignements mentionnés ci-dessus devront être communiqués au bureau de renseignements visé à l'article 122 de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949, qui les transmettra à la Puissance dont dépendent ces prisonniers, par l'intermédiaire de la Puissance protectrice et de l'Agence centrale des prisonniers de guerre.

Les Parties au conflit établiront et se communiqueront, par la voie indiquée à l'alinéa précédent, les actes de décès ou les listes de décès dûment authentifiés. Elles recueilleront et se transmettront également, par l'intermédiaire du même bureau, la moitié de la double plaque d'identité ou la plaque elle-même, s'il s'agit d'une plaque simple, les testaments ou autres documents présentant de l'importance pour la famille des décédés, les sommes d'argent et,

tot geregelde gewapende eenheden te organiseren, mits zij de wapens openlijk draagt en de wetten en gebruiken van de oorlog eerbiedigt.

Artikel 14.

Ieder oorlogsschip van een oorlogvoerende Partij kan de uitlevering eisen van de gewonden, zieken of schipbreukelingen die aan boord zijn van militaire hospitaalschepen, van hospitaalschepen, toebehorend aan verenigingen tot hulpverlening of aan particulieren, van handelsvaartuigen, jachten en andere kleine vaartuigen, ongeacht hun nationaliteit, mits de toestand van de gewonden en zieken dit vervoer toelaat en het oorlogsschip zodanig is uitgerust, dat een behoorlijke geneeskundige verzorging is gewaarborgd.

Artikel 15.

Indien gewonden, zieken of schipbreukelingen aan boord van een onzijdig oorlogsschip of van een onzijdig militair vliegtuig worden opgenomen, moeten, in de gevallen waarin het internationale recht zulks voorschrijft, maatregelen worden genomen, omdat zij niet opnieuw aan de krijgsvieringen kunnen deelnemen.

Artikel 16.

Onverminderd de bepalingen van artikel 12, zullen de gewonden, zieken en schipbreukelingen van een oorlogvoerende, die in handen van de vijand vallen, krijgsgevangenen zijn en zullen de regelen van het volkenrecht betreffende krijgsgevangenen op hen van toepassing zijn. Aan degeen, die hen gevangen neemt, staat het vrij, naar gelang der omstandigheden, te beslissen of het dienstig is hen aan boord te houden of hen naar een haven van zijn eigen land, naar een onzijdige haven of zelfs naar een haven van de tegenpartij te zenden. In het laatste geval mogen de aldus naar hun land teruggezonden krijgsgevangenen niet dienen voor de duur van de oorlog.

Artikel 17.

Gewonden, zieken of schipbreukelingen die, met toestemming van de plaatselijke autoriteiten, in een onzijdige haven worden ontscheept, moeten, behoudens indien tussen de onzijdige Mogendheid en de oorlogvoerende Mogendheden anders is overeengekomen, in de gevallen waarin het internationale recht zulks voorschrijft, op zodanige wijze door de onzijdige Mogendheid worden bewaakt, dat zij niet opnieuw aan de krijgsvieringen kunnen deelnemen.

De hospitaal- en interneringskosten zullen worden gedragen door de Mogendheid tot welke de gewonden, zieken of schipbreukelingen behoren.

Artikel 18.

Na ieder gevecht zullen de Partijen bij het conflict onverwijld alle mogelijke maatregelen nemen om de gewonden, zieken en schipbreukelingen op te zoeken en aan boord te nemen, hen tegen plundering en slechte behandeling te beschermen en hun de nodige verzorging te verzekeren, zomede om de doden op te zoeken en te voorkomen, dat deze worden beroofd.

Telkens wanneer de omstandigheden zulks veroorloven, zullen de Partijen bij het conflict plaatselijke regelingen treffen voor de evacuatie over zee van gewonden en zieken uit een belegerd of omsingeld gebied en voor het doorlaten van geneeskundig personeel en geestelijken en van geneeskundig materieel, bestemd voor dit gebied.

Artikel 19.

De Partijen bij het conflict moeten binnen de kortst mogelijke tijd alle gegevens registreren welke van nut kunnen zijn om de in haar handen gevallen schipbreukelingen, gewonden, zieken en doden van de tegenpartij te identificeren. Deze gegevens zullen zo mogelijk bevatten :

- a) aanduiding van de Mogendheid tot welke zij behoren;
- b) leger-, slambok- of ander controlenummer;
- c) geslachtsnaam;
- d) voornaam of voornamen;
- e) geboortedatum;
- f) alle andere gegevens welke op de identiteitskaart of het identiteitsplaatje voorkomen;
- g) datum en plaats van gevangenneming of overlijden;
- h) gegevens betreffende verwondingen, ziekte of doodsoorzaak.

Zo spoedig mogelijk moeten bovengenoemde gegevens worden toegezonden aan het Informatiebureau, bedoeld in artikel 122 van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949, welk Bureau deze inlichtingen door tussenkomst van de beschermende Mogendheid en het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen zal doorgeven aan de Mogendheid tot welke de betrokken personen behoren.

De Partijen bij het conflict zullen overlijdensakten of behoorlijk gewaarmerkte lijsten van overledenen opmaken en deze elkander langs de in het voorgaand lid aangegeven weg doen toekomen. Evenzo zullen zij verzamelen de helft van het tweedelige identiteitsplaatje, of het enkelvoudig identiteitsplaatje in zijn geheel, testaminten of andere bescheiden van waarde voor de familie der overledenen, geld en in het algemeen alle op de doden gevonden voor-

en général, tous les objets ayant une valeur intrinsèque ou affective trouvés sur les morts. Ces objets, ainsi que les objets non identifiés, seront envoyés dans des paquets scellés, accompagnés d'une déclaration donnant tous les détails nécessaires à l'identification du possesseur décédé, ainsi que d'un inventaire complet du paquet.

Article 20.

Les Parties au conflit veilleront à ce que l'immersion des morts, faite individuellement dans toute la mesure où les circonstances le permettront, soit précédée d'un examen attentif et si possible médical des corps, en vue de constater la mort, d'établir l'identité et de pouvoir en rendre compte. S'il est fait usage d'une double plaque d'identité, la moitié de cette plaque restera sur le cadavre.

Si des morts sont débarqués, les dispositions de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949 leur seront applicables.

Article 21.

Les Parties au conflit pourront faire appel au zèle charitable des commandants de bateaux de commerce, yachts ou embarcations neutres, pour prendre à bord et soigner des blessés, des malades ou des naufragés ainsi que pour recueillir des morts.

Les bateaux de tous genres qui auront répondu à cet appel, ainsi que ceux qui spontanément auront recueilli des blessés, des malades ou des naufragés, jouiront d'une protection spéciale et de facilités pour l'exécution de leur mission d'assistance.

En aucun cas ils ne pourront être capturés pour le fait d'un tel transport; mais, sauf promesses contraires qui leur auraient été faites, ils restent exposés à la capture pour les violations de neutralité qu'ils pourraient avoir commises.

CHAPITRE III. — Des navires-hôpitaux.

Article 22.

Les navires-hôpitaux militaires, c'est-à-dire les navires construits ou aménagés par les Puissances, spécialement et uniquement en vue de porter secours aux blessés, malades et naufragés, de les traiter et de les transporter, ne pourront en aucune circonstance être attaqués ni capturés, mais seront en tout temps respectés et protégés, à condition que leurs noms et caractéristiques aient été communiqués aux Parties au conflit, dix jours avant leur emploi.

Les caractéristiques qui doivent figurer dans la notification comprendront le tonnage brut enregistré, la longueur de la poupe à la proue et le nombre de mâts et de cheminées.

Article 23.

Les établissements situés sur la côte et qui ont droit à la protection de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949 ne devront être ni attaqués ni bombardés de la mer.

Article 24.

Les navires-hôpitaux utilisés par des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, par des Sociétés de secours officiellement reconnues ou par des particuliers jouiront de la même protection que les navires-hôpitaux militaires et seront exempts de capture, si la Partie au conflit dont ils dépendent leur a donné une commission officielle et pour autant que les dispositions de l'article 22 relatives à la notification aient été observées.

Ces navires devront être porteurs d'un document de l'autorité compétente déclarant qu'ils ont été soumis à son contrôle pendant leur armement et à leur départ.

Article 25.

Les navires-hôpitaux utilisés par des Sociétés nationales de la Croix-Rouge, par des Sociétés de secours officiellement reconnues ou par des particuliers de pays neutres, jouiront de la même protection que les navires-hôpitaux militaires et seront exempts de capture, à condition qu'ils se soient mis sous la direction de l'une des Parties au conflit, avec l'assentiment préalable de leur propre gouvernement et avec l'autorisation de cette Partie et pour autant que les dispositions de l'article 22 concernant la notification aient été observées.

Article 26.

La protection prévue aux articles 22, 24 et 25 s'appliquera aux navires-hôpitaux de tous tonnages et à leurs canots de sauvetage, en quelque lieu qu'ils opèrent. Toutefois, pour assurer le maximum de confort et de sécurité, les Parties au conflit s'efforceront de n'utiliser, pour le transport des blessés, malades et naufragés, sur

werpen welke een wezenlijke dan wel een gevoelswaarde hebben, en deze elkander door tussenkomst van hetzelfde Bureau doen toekomen. Deze voorwerpen, alsmede niet-geïdentificeerde voorwerpen, zullen worden verzonden in verzegelde pakketten, vergezeld van een verklaring houdende alle bijzonderheden, nodig voor de identificatie van de overleden bezitter, benevens van een volledige inhoudsopgave van het pakket.

Artikel 20.

De Partijen bij het conflict zullen zorg dragen, dat het overboord zetten van doden, hetgeen voor iedere overledene afzonderlijk zal plaatsvinden voor zover de omstandigheden zulks veroorloven, wordt voorafgegaan door een nauwkeurig en, zo mogelijk, geneeskundig onderzoek van het lichaam, ten einde de dood en de identiteit vast te stellen en het opstellen van een verslag mogelijk te maken. Indien een tweedelig identiteitsplaatsje wordt gebruikt, zal de helft daarvan aan het lijk bevestigd blijven.

Indien doden aan land worden gezet, zijn de bepalingen van toepassing van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

Artikel 21.

De Partijen bij het conflict kunnen een beroep doen op de menslievendheid der gezagvoerders van onzijdige handelsvaartuigen, jachten of andere kleine vaartuigen, om gewonden, zieken of schipbreukelingen aan boord te nemen, hen te verzorgen en de doden op te nemen.

De vaartuigen van welke soort ook, welke aan dit beroep gehoor hebben gegeven, evenals die welke uit eigen beweging gewonden, zieken of schipbreukelingen aan boord hebben genomen, zullen bijzondere bescherming alsmede faciliteiten genieten, ten einde deze hulp te kunnen verlenen.

In geen geval mogen zij wegens het feit van dit vervoer worden prijsgemaakt, maar zij blijven, tenzij hun beloften in tegengestelde zin zijn gedaan, blootgesteld aan prijsmaking wegens enige schending der onzijdigheid, waaraan zij zich mochten hebben schuldig gemaakt.

HOOFDSTUK III. — Van de hospitaalschepen.

Artikel 22.

Militaire hospitaalschepen, waaronder te verstaan schepen, door de Mogendheden gebouwd of ingericht in het bijzonder en uitsluitend met het doel om hulp te verlenen aan gewonden, zieken en schipbreukelingen, hen te behandelen en te vervoeren, mogen onder geen omstandigheid aangevallen of prijsgemaakt worden, maar moeten te allen tijde worden ontzien en beschermd, mits hun namen en kenmerken tien dagen vóór ingebruikstelling ter kennis van de Partijen bij het conflict zijn gebracht.

De kenmerken welke deze kennisgeving ten minste moet bevatten, zijn de bruto-registertonnage, de lengte van boeg tot achtersteven en het aantal masten en schoorstenen.

Artikel 23.

Walinrichtingen welke de bescherming van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949 genieten, mogen niet van zee uit worden aangevallen of gehombardeerd.

Artikel 24.

Hospitaalschepen, gebruikt door nationale Rode-Kruis Verenigingen, door officieel erkende verenigingen tot hulpverlening of door particulieren, genieten dezelfde bescherming als militaire hospitaalschepen en zijn niet onderhevig aan prijsmaking, indien de Partij bij het conflict, tot welke zij behoren, hun een officiële opdracht heeft gegeven en voor zover de bepalingen van artikel 22 betreffende de kennisgeving in acht zijn genomen.

Deze schepen moeten voorzien zijn van een document, afkomstig van de bevoegde autoriteit, verklarende, dat zij gedurende hun uitrusting en bij hun vertrek aan haar toezicht onderworpen zijn geweest.

Artikel 25.

Hospitaalschepen, gebruikt door nationale Rode-Kruis Verenigingen, door officieel erkende verenigingen tot hulpverlening of door particulieren van onzijdige landen, genieten dezelfde bescherming als militaire hospitaalschepen en zijn niet onderhevig aan prijsmaking, mits zij zich onder leiding van één der Partijen bij het conflict hebben gesteld, met voorafgaande goedkeuring van hun eigen Regering en met machtiging van de betrokken Partij bij het conflict en voor zover de bepalingen van artikel 22 betreffende de kennisgeving in acht zijn genomen.

Artikel 26.

De bescherming krachtens de artikelen 22, 24 en 25 is van toepassing op hospitaalschepen van iedere tonnenmaat en op hun reddingboten, waar zij zich ook bevinden. Niettemin zullen de Partijen bij het conflict, ten einde een maximum aan comfort en veiligheid te verzekeren, er naar streven voor het transport van

de longues distances et en haute mer, que des navires-hôpitaux jaugeant plus de 2.000 tonnes brutes.

Article 27.

Aux mêmes conditions que celles qui sont prévues aux articles 22 et 24, les embarcations utilisées par l'Etat ou par des Sociétés de secours officiellement reconnues pour les opérations de sauvetage côtières seront également respectées et protégées dans la mesure où les nécessités des opérations le permettront.

Il en sera de même, dans la mesure du possible, pour les installations côtières fixes utilisées exclusivement par ces embarcations pour leurs missions humanitaires.

Article 28.

Dans le cas d'un combat à bord de vaisseaux de guerre, les infirmeries seront respectées et épargnées autant que faire se pourra. Ces infirmeries et leur matériel demeureront soumis aux lois de la guerre, mais ne pourront pas être détournés de leur emploi tant qu'ils seront nécessaires aux blessés et malades. Toutefois, le commandant qui les a en son pouvoir aura la faculté d'en disposer, en cas de nécessités militaires urgentes, en assurant au préalable le sort des blessés et des malades qui y sont traités.

Article 29.

Tout navire-hôpital se trouvant dans un port qui tombe au pouvoir de l'ennemi sera autorisé à en sortir.

Article 30.

Les navires et embarcations mentionnés aux articles 22, 24, 25 et 27 porteront secours et assistance aux blessés, aux malades et aux naufragés, sans distinction de nationalité.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à n'utiliser ces navires et embarcations pour aucun but militaire.

Ces navires et embarcations ne devront gêner en aucune manière les mouvements des combattants.

Pendant et après le combat, ils agiront à leurs risques et périls.

Article 31.

Les Parties au conflit auront le droit de contrôle et de visite sur les navires et embarcations visés aux articles 22, 24, 25 et 27. Elles pourront refuser le concours de ces navires et embarcations, leur enjoindre de s'éloigner, leur imposer une direction déterminée, régler l'emploi de leur T. S. F. et de tous autres moyens de communication et même de les retenir pour une durée maximum de sept jours à partir du moment de l'arraisonnement, si la gravité des circonstances l'exigeait.

Elles pourront mettre temporairement à bord un commissaire, dont la tâche exclusive consistera à assurer l'exécution des ordres donnés en vertu des dispositions de l'alinéa précédent.

Autant que possible, les Parties au conflit inscriront sur le journal de bord des navires-hôpitaux, dans une langue compréhensible pour le commandant du navire-hôpital, les ordres qu'elles leur donneront.

Les Parties au conflit pourront, soit unilatéralement, soit par accord spécial, placer à bord de leurs navires-hôpitaux des observateurs neutres qui constateront la stricte observance des dispositions de la présente Convention.

Article 32.

Les navires et embarcations désignés aux articles 22, 24, 25 et 27 ne sont pas assimilés aux navires de guerre quant à leur séjour dans un port neutre.

Article 33.

Les navires de commerce qui auront été transformés en navires-hôpitaux ne pourront être désaffectés pendant toute la durée des hostilités.

Article 34.

La protection due aux navires-hôpitaux et aux infirmeries de vaisseaux ne pourra cesser que s'il en est fait usage pour commettre, en dehors de leurs devoirs humanitaires, des actes nuisibles à l'ennemi. Toutefois, la protection ne cessera qu'après sommation fixant, dans tous les cas opportuns, un délai raisonnable et qui serait demeurée sans effet.

En particulier, les navires-hôpitaux ne pourront posséder ni utiliser de code secret pour leurs émissions par T. S. F. ou par tout autre moyen de communication.

Article 35.

Ne seront pas considérés comme étant de nature à priver les navires-hôpitaux ou les infirmeries de vaisseaux de la protection qui leur est due :

1. le fait que le personnel de ces navires ou infirmeries est armé et qu'il use de ses armes pour le maintien de l'ordre, pour sa propre défense ou celle de ses blessés et de ses malades;

gewonden, zieken en schipbreukelingen over lange afstanden en in volle zee, slechts hospitaalschepen te gebruiken groter dan 2.000 ton bruto.

Artikel 27.

Onder dezelfde voorwaarden als genoemd in de artikelen 22 en 24, moeten kleine vaartuigen, in gebruik bij de Staat of bij officieel erkende kust-reddingsmaatschappijen, eveneens worden ontzien en beschermd, voor zover de militaire operaties zulks veroorloven.

Hetzelfde geldt, voor zover mogelijk, voor de vaste kustinstallaties welke uitsluitend door deze vaartuigen voor hun menslievende taak worden gebruikt.

Artikel 28.

In geval van een gevecht aan boord van een oorlogsschip, moeten de ziekenboegen zoveel mogelijk worden ontzien en gespaard. Deze ziekenboegen en hun materieel blijven aan de oorlogswetten onderworpen, maar mogen niet aan hun bestemming worden onttrokken zolang zij voor de gewonden en zieken nodig zijn. Evenwel zal de commandant die hen in zijn macht heeft, de bevoegdheid hebben daarover, in geval van dwingende militaire noodzaak, te beschikken, mits hij tevoren de verzorging van de daarin verpleegde gewonden en zieken heeft veilig gesteld.

Artikel 29.

Ieder hospitaalschip in een haven welke in handen van de vijand valt, heeft het recht deze haven te verlaten.

Artikel 30.

De vaartuigen, genoemd in de artikelen 22, 24, 25 en 27, zullen hulp en bijstand verlenen aan gewonden, zieken en schipbreukelingen, ongeacht hun nationaliteit.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich deze vaartuigen niet voor enig militair doel te gebruiken.

Deze vaartuigen mogen op generlei wijze de strijdenden in hun bewegingen hinderen.

Gedurende en na een gevecht handelen zij op eigen risico.

Artikel 31.

De Partijen bij het conflict hebben het recht van toezicht op en van doorzoeking van de vaartuigen, bedoeld in de artikelen 22, 24, 25 en 27. Zij kunnen de medewerking van deze vaartuigen weigeren, hun gebieden zich te verwijderen, hun een bepaalde koers voorschrijven, het gebruik van hun draadloze telegrafie of andere verbindingsmiddelen regelen en hen zelfs vasthouden voor een tijdvak van niet langer dan zeven dagen, gerekend van het ogenblik van aanhouding, indien de ernst der omstandigheden zulks mocht vereisen.

Zij kunnen tijdelijk een commissaris aan boord plaatsen, wiens enige taak zal zijn toe te zien, dat de krachtens de bepalingen van het voorgaand lid gegeven bevelen worden uitgevoerd.

Voor zover mogelijk, zullen de Partijen bij het conflict de bevelen welke zij aan de kapitein van het schip hebben gegeven, in een voor hem begrijpelijke taal in het journaal van het hospitaalschip inschrijven.

De Partijen bij het conflict kunnen, hetzij uit eigen beweging, hetzij krachtens bijzondere overeenkomst, aan boord van haar hospitaalschepen onzijdige waarnemers plaatsen, die zullen vaststellen of de bepalingen van dit Verdrag strikt worden nageleefd.

Artikel 32.

De vaartuigen, bedoeld in de artikelen 22, 24, 25 en 27, zijn niet gelijkgesteld met oorlogsschepen wat betreft hun verblijf in een onzijdige haven.

Artikel 33.

Koopvaardischepen welke verbouwd zijn tot hospitaalschepen, mogen voor de gehele duur der vijandelijkheden niet voor enig ander doel worden gebruikt.

Artikel 34.

De bescherming waarop hospitaalschepen en ziekenboegen recht hebben, zal niet eindigen, tenzij daarvan, buiten hun menslievende taak, gebruik wordt gemaakt voor het plegen van voor de vijand schadelijke handelingen. De bescherming zal echter eerst eindigen na een sommatie waarbij, in alle daarvoor in aanmerking komende gevallen, een redelijke termijn is gesteld en waaraan geen gevolg is gegeven.

In het bijzonder mogen hospitaalschepen geen geheime code bezitten of gebruiken voor hun draadloze telegrafie of andere verbindingsmiddelen.

Artikel 35.

Als redenen welke de hospitaalschepen of de ziekenboegen van schepen de hun verschuldigde bescherming doen verliezen, worden niet beschouwd :

1. het feit, dat het personeel van deze schepen of ziekenboegen gewapend is en van zijn wapens gebruik maakt voor de handhaving van de orde, tot verdediging van zichzelf of van de gewonden en zieken;

2. le fait de la présence à bord d'appareils destinés exclusivement à assurer la navigation ou les transmissions;
3. le fait qu'à bord des navires-hôpitaux ou dans les infirmeries de vaisseaux se trouvent des armes portatives et des munitions retirées aux blessés, aux malades et aux naufragés, et n'ayant pas encore été versées au service compétent;
4. le fait que l'activité humanitaire des navires-hôpitaux et infirmeries de vaisseaux ou de leur personnel est étendue à des civils blessés, malades ou naufragés;
5. le fait que des navires-hôpitaux transportent du matériel et du personnel exclusivement destiné à des fonctions sanitaires, en plus de celui qui leur est habituellement nécessaire.

CHAPITRE IV. — Du personnel.

Article 36.

Le personnel religieux, médical et hospitalier des navires-hôpitaux et leur équipage seront respectés et protégés; ils ne pourront être capturés pendant le temps où ils sont au service de ces navires, qu'il y ait ou non des blessés et malades à bord.

Article 37.

Le personnel religieux, médical et hospitalier, affecté au service médical ou spirituel des personnes désignées aux articles 12 et 13, qui tombe au pouvoir de l'ennemi, sera respecté et protégé; il pourra continuer à exercer ses fonctions aussi longtemps que ce sera nécessaire pour les soins à donner aux blessés et malades. Il devra ensuite être renvoyé aussitôt que le commandant en chef qui l'a en son pouvoir le jugera possible. Il pourra emporter, en quittant le navire, les objets qui sont sa propriété personnelle.

Si toutefois il se révélait nécessaire de retenir une partie de ce personnel par suite des besoins sanitaires ou spirituels des prisonniers de guerre, toutes mesures seront prises pour le débarquer le plus rapidement possible.

A son débarquement, le personnel retenu sera soumis aux dispositions de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949.

CHAPITRE V. — Des transports sanitaires.

Article 38.

Les navires affrétés à cette fin seront autorisés à transporter du matériel exclusivement destiné au traitement des blessés et des malades des forces armées ou à la prévention des maladies, pourvu que les conditions de leur voyage soient signalées à la Puissance adverse et agréées par elle. La Puissance adverse conservera le droit de les arraisonner, mais non de les capturer ni de saisir le matériel transporté.

D'accord entre les Parties au conflit, des observateurs neutres pourront être placés à bord de ces navires pour contrôler le matériel transporté. A cette fin, ce matériel devra être aisément accessible.

Article 39.

Les aéronefs sanitaires, c'est-à-dire les aéronefs exclusivement utilisés pour l'évacuation des blessés, des malades et des naufragés, ainsi que pour le transport du personnel et du matériel sanitaires, ne seront pas l'objet d'attaques mais seront respectés par les Parties au conflit pendant les vols qu'ils effectueront à des altitudes, à des heures et suivant des itinéraires spécifiquement convenus entre toutes les Parties au conflit intéressées.

Ils porteront ostensiblement le signe distinctif prévu à l'article 41, à côté des couleurs nationales, sur leurs faces inférieure, supérieure et latérales. Ils seront dotés de toute autre signalisation ou moyen de reconnaissance fixés par accord entre les Parties au conflit soit au début, soit au cours des hostilités.

Sauf accord contraire, le survol du territoire ennemi ou occupé par l'ennemi sera interdit.

Les aéronefs sanitaires devront obéir à toute sommation d'atterrir ou d'amerrir. En cas d'atterrissage ou d'amerrissage ainsi imposés, l'aéronef, avec ses occupants, pourra reprendre son vol après contrôle éventuel.

En cas d'atterrissage ou d'amerrissage fortuits sur territoire ennemi ou occupé par l'ennemi, les blessés, malades et naufragés, ainsi que l'équipage de l'aéronef seront prisonniers de guerre. Le personnel sanitaire sera traité conformément aux articles 36 et 37.

Article 40.

Les aéronefs sanitaires des Parties au conflit pourront, sous réserve du deuxième alinéa, survoler le territoire des Puissances neutres et y atterrir ou amerrir en cas de nécessité ou pour y faire escale. Ils devront notifier préalablement aux Puissances neutres leur passage sur leur territoire et obéir à toute sommation

2. het feit, dat zich aan boord toestellen bevinden welke uitsluitend dienen om de navigatie of de verbindingen te vergemakkelijken;
3. het feit, dat aan boord van hospitaalschepen of in ziekenboegen draagbare wapens en munitie worden aangetroffen, welke aan de gewonden, zieken en schipbreukelingen zijn ontnomen en nog niet aan de bevoegde tak van dienst zijn geleverd;
4. het feit, dat de menslievede werkzaamheden aan boord van hospitaalschepen en in ziekenboegen van schepen of van hun personeel zich uitstrekken tot de verzorging van burgergewonden, -zieken, of -schipbreukelingen;
5. het feit, dat hospitaalschepen materieel en personeel, uitsluitend bestemd voor geneeskundige doeleinden, vervoeren boven de normale behoeften van het schip.

HOOFDSTUK IV. — Van het personeel.

Artikel 36.

Het geestelijk, geneeskundig en hospitaalpersoneel van hospitaalschepen en hun bemanningen moeten worden ontzien en beschermd; zij mogen niet gevangen genomen worden gedurende de tijd, dat zij in de rol lopen van het hospitaalschip, onverschillig of er al dan niet gewonden en zieken aan boord zijn.

Artikel 37.

Het geestelijk, geneeskundig en hospitaalpersoneel, belast met de geneeskundige of geestelijke verzorging van de in de artikelen 12 en 13 bedoelde personen, moet, indien het in de handen van de vijand valt, worden ontzien en beschermd; het mag zijn werkzaamheden voortzetten zolang zulks noodzakelijk is voor de verzorging van de gewonden en zieken. Het moet daarna worden teruggezonden zodra de opperbevelhebber onder wiens gezag het staat, zulks mogelijk oordeelt. Bij het verlaten van het schip mag het zijn persoonlijke eigendommen medenemen.

Indien het evenwel wegens de geneeskundige of geestelijke behoeften van krijgsgevangenen noodzakelijk blijkt een deel van dit personeel aan te houden, zal alles in het werk worden gesteld om het zo spoedig mogelijk te ontschepen.

Het aangehouden personeel is na ontschepping onderworpen aan de bepalingen van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

HOOFDSTUK V. — Van de geneeskundige transporten.

Artikel 38.

Schepen, voor dit doel gecharterd, zijn gerechtigd materieel te vervoeren, uitsluitend bestemd voor het behandelen van de gewonden en zieken van de strijdkrachten voor het voorkomen van ziekten, mits de bijzonderheden betreffende hun reis zijn medegedeeld aan de tegenpartij en door deze zijn goedgekeurd. De tegenpartij behoudt het recht deze schepen aan te houden, maar heeft niet het recht hen prijs te maken noch de lading in beslag te nemen.

Bij overeenkomst tussen de Partijen bij het conflict kunnen onzijdige waarnemers aan boord van deze schepen worden geplaatst om de lading te controleren. Te dien einde moet hun vrije toegang tot de lading worden gegeven.

Artikel 39.

Hospitaalvliegtuigen, waaronder te verstaan vliegtuigen welke uitsluitend worden gebruikt voor de evacuatie van gewonden, zieken en schipbreukelingen dan wel voor het vervoer van geneeskundig personeel en materieel, mogen niet worden aangevallen, maar moeten door de Partijen bij het conflict worden ontzien zolang zij vliegen op hoogten, op tijden en volgens routes, zoals deze uitdrukkelijk bij overeenkomst tussen alle betrokken Partijen bij het conflict zijn vastgesteld.

Zij moeten op hun onder-, boven- en zijvlakken, behalve van de nationale kleuren, duidelijk zichtbaar voorzien zijn van het in artikel 41 bedoelde kenteken. Zij zullen ieder ander kenmerk of herkenningsteken voeren, dat bij het uitbreken van of gedurende de vijandelijkheden bij overeenkomst tussen de Partijen bij het conflict mocht zijn vastgesteld.

Tenzij anders overeengekomen, is het overvliegen van vijandelijk of door de vijand bezet gebied verboden.

Hospitaalvliegtuigen moeten aan iedere sommatie om te landen gevolg geven. In geval van een zodanige gedwongen landing mag het vliegtuig met de inzittenden, na een eventueel onderzoek, zijn vlucht vervolgen.

In geval van een noodlanding op vijandelijk of door de vijand bezet gebied zullen de gewonden, zieken en schipbreukelingen, evenals de bemanning van het vliegtuig, krijgsgevangenen zijn. Het geneeskundig personeel zal worden behandeld overeenkomstig de artikelen 36 en 37.

Artikel 40.

De hospitaalvliegtuigen van de Partijen bij het conflict mogen, behoudens het bepaalde in het tweede lid, over het grondgebied van onzijdige Mogendheden vliegen, daarop in geval van nood landen of een tussenlanding maken. Zij moeten de onzijdige Mogendheden tevoren in kennis stellen met hun vlucht over het betrokken

d'atterrir ou d'amerrir. Ils ne seront à l'abri des attaques que durant leur vol à des altitudes, à des heures et suivant des itinéraires spécifiquement convenus entre les Parties au conflit et les Puissances neutres intéressées.

Toutefois, les Puissances neutres pourront fixer des conditions ou restrictions quant au survol de leur territoire par les aéronefs sanitaires ou à leur atterrissage. Ces conditions ou restrictions éventuelles seront appliquées d'une manière égale à toutes les Parties au conflit.

Les blessés, malades ou naufragés débarqués, avec le consentement de l'autorité locale, sur un territoire neutre par un aéronef sanitaire, devront, à moins d'un arrangement contraire de l'Etat neutre avec les Parties au conflit, être gardés par l'Etat neutre, lorsque le droit international le requiert, de manière qu'ils ne puissent pas de nouveau prendre part aux opérations de la guerre. Les frais d'hospitalisation et d'internement seront supportés par la Puissance dont dépendent les blessés, malades ou naufragés.

CHAPITRE VI. — Du signe distinctif.

Article 41.

Sous le contrôle de l'autorité militaire compétente, l'emblème de la croix rouge sur fond blanc figurera sur les drapeaux, les brassards, ainsi que sur tout le matériel se rattachant au Service sanitaire.

Toutefois, pour les pays qui emploient déjà comme signe distinctif à la place de la croix rouge, le croissant rouge ou le lion et le soleil rouges sur fond blanc, ces emblèmes sont également admis dans le sens de la présente Convention.

Article 42.

Le personnel visé aux articles 36 et 37, portera, fixé au bras gauche, un brassard résistant à l'humidité et muni du signe distinctif, délivré et timbré par l'autorité militaire.

Ce personnel, outre la plaque d'identité prévue à l'article 19, sera également porteur d'une carte d'identité spéciale munie du signe distinctif. Cette carte devra résister à l'humidité et être de dimensions telles qu'elle puisse être mise dans la poche. Elle sera rédigée dans la langue nationale, mentionnera au moins les noms et prénoms, la date de naissance, le grade et le numéro matricule de l'intéressé. Elle établira en quelle qualité il a droit à la protection de la présente Convention. La carte sera munie de la photographie du titulaire et, en outre, soit de sa signature, soit de ses empreintes digitales, soit des deux à la fois. Elle portera le timbre sec de l'autorité militaire.

La carte d'identité devra être uniforme dans chaque armée et autant que possible du même type dans les armées des Hautes Parties contractantes. Les Parties au conflit pourront s'inspirer du modèle annexé à titre d'exemple à la présente Convention. Elles se communiqueront, au début des hostilités, le modèle qu'elles utilisent. Chaque carte d'identité sera établie, si possible, en deux exemplaires au moins, dont l'un sera conservé par la Puissance d'origine.

En aucun cas, le personnel mentionné ci-dessus ne pourra être privé de ses insignes ni de sa carte d'identité, ni du droit de porter son brassard. En cas de perte, il aura le droit d'obtenir des duplicata de la carte et le remplacement des insignes.

Article 43.

Les navires et embarcations désignés aux articles 22, 24, 25 et 27 se distingueront de la manière suivante :

- a) toutes leurs surfaces extérieures seront blanches;
- b) une ou plusieurs croix rouge foncé aussi grandes que possible seront peintes de chaque côté de la coque ainsi que sur les surfaces horizontales, de façon à assurer de l'air et de la mer la meilleure visibilité.

Tous les navires-hôpitaux se feront reconnaître en hissant leur pavillon national et en outre, s'ils ressortissent à un Etat neutre, le pavillon de la Partie au conflit sous la direction de laquelle ils se sont placés. Un pavillon blanc à croix rouge devra flotter au grand mât, le plus haut possible.

Les canots de sauvetage des navires-hôpitaux, les canots de sauvetage côtiers et toutes les petites embarcations employées par le Service de Santé seront peints en blanc avec des croix rouge foncé nettement visibles et, d'une manière générale, les modes d'identification stipulés ci-dessus pour les navires-hôpitaux leur seront applicables.

Les navires et embarcations ci-dessus mentionnés, qui veulent s'assurer de nuit et en temps de visibilité réduite la protection à laquelle ils ont droit, devront prendre, avec l'assentiment de la Partie au conflit au pouvoir de laquelle ils se trouvent, les mesures nécessaires pour rendre leur peinture et leurs emblèmes distinctifs suffisamment apparents.

grondgebied en aan iedere sommatie om te landen of op het water neer te strijken gevolg geven. Zij mogen niet worden aangevallen zolang zij vliegen op hoogten, op tijden en volgens routes, zoals deze uitdrukkelijk bij overeenkomst tussen de Partijen bij het conflict en de betrokken onzijdige Mogendheden zijn vastgesteld.

De onzijdige Mogendheden kunnen echter aan het overvliegen van of het landen op haar grondgebied door hospitaalvliegtuigen voorwaarden of beperkingen verbinden. Zodanige voorwaarden of beperkingen zullen ten aanzien van alle Partijen bij het conflict gelijkelijk worden toegepast.

Tenzij tussen de onzijdige Staat en de Partijen bij het conflict anders is overeengekomen, moeten de gewonden, zieken of schipbreukelingen, die met toestemming van de plaatselijke autoriteiten door een hospitaalvliegtuig op onzijdig gebied worden ontscheept, in de gevallen waarin het internationale recht zulks voorschrijft, op zodanige wijze door de onzijdige Staat worden bewaakt, dat zij niet opnieuw aan de krijgsverrichtingen kunnen deelnemen. De hospitaal- en interneringskosten zullen worden gedragen door de Mogendheid tot welke de gewonden, zieken of schipbreukelingen behoren.

HOOFDSTUK VI. — Van het kenteken.

Artikel 41.

Onder toezicht van de bevoegde militaire autoriteit, zal het rode kruis embleem op wit veld worden gevoerd op de vlaggen, de armbanden en op al het door de Geneeskundige Dienst gebruikte materieel.

Evenwel worden voor de landen die reeds, in plaats van het rode kruis, de rode halve maan of de rode leeuw en zon op wit veld als kenteken gebruiken, deze emblemen eveneens, in de zin van dit Verdrag erkend.

Artikel 42.

Het personeel, bedoeld in de artikelen 36 en 37, zal een door de bevoegde militaire autoriteit verstrekte en gestempelde band welke tegen vocht bestand is en voorzien is van het kenteken, aan de linkerarm vastgehecht, dragen.

Dit personeel zal, behalve het in artikel 19 bedoelde identiteitsplaatje, een speciale identiteitskaart bij zich dragen, welke is voorzien van het kenteken. Deze kaart moet tegen vocht bestand zijn en van zodanige afmetingen, dat zij in de zak kan worden gedragen. Zij zal worden opgesteld in de landstaal, ten minste de geslachtsnaam en voornamen, de geboortedatum, de rang en het leger- of stamboeknummer van de houder vermelden en tevens aantonen op grond van welke hoedanigheid hij recht heeft op de bescherming van dit Verdrag. De kaart zal voorzien zijn van een fotografie van de houder en voorts hetzij van zijn handtekening hetzij van zijn vingerafdrukken, dan wel van beide, alsmede van het droogstempel van de bevoegde militaire autoriteit.

De identiteitskaart moet voor iedere krijgsmacht van één standaardmodel zijn en, voor zover mogelijk, bij de krijgsmachten van de Hoge Verdragssluitende Partijen van eenzelfde model. De Partijen bij het conflict kunnen zich laten leiden door het model dat bij wijze van voorbeeld als bijlage aan dit Verdrag is gehecht. Zij zullen elkander bij het uitbreken der vijandelijkheden, inlichten omtrent het model dat zij gebruiken. Iedere identiteitskaart zal, zo mogelijk, ten minste in tweevoud worden opgemaakt; één exemplaar zal worden bewaard door de eigen Mogendheid.

In geen geval mogen aan het hierboven bedoelde personeel de onderscheidingstekenen of de identiteitskaart worden ontnomen, noch het recht worden ontzegd de armband te dragen. Bij verlies heeft dit personeel recht op verstrekking van een duplicaat van de kaart en op vervanging van de onderscheidingstekenen.

Artikel 43.

De vaartuigen, bedoeld in de artikelen 22, 24, 25 en 27, moeten van de volgende kentekenen voorzien zijn :

- a) alle uitwendige oppervlakten moeten wit zijn;
- b) één of meer donkerrode kruizen, zo groot mogelijk, moeten aan iedere zijde van de romp en op de horizontale oppervlakten op zodanige wijze worden aangebracht, dat zij zo duidelijk mogelijk van de zee af en uit de lucht zichtbaar zijn.

Alle hospitaalschepen zullen zich kenbaar maken door het hijsen van hun nationale vlag en voorts, indien zij behoren tot een onzijdige Staats, van de vlag van de Partij bij het conflict, onder wier leiding zij zich hebben gesteld. Een witte vlag met een rood kruis moet zo hoog mogelijk aan de grote mast worden gevoerd.

Reddingboten van hospitaalschepen, kustreddingboten en alle kleine vaartuigen, in gebruik bij de Geneeskundige Dienst, zullen wit geschilderd zijn met duidelijk zichtbare donkerrode kruizen en zullen, in het algemeen, op dezelfde wijze van kentekenen voorzien zijn als hierboven voor hospitaalschepen is voorgeschreven.

Bovengenoemde schepen en vaartuigen welke zich des nachts en bij beperkt zicht willen verzekeren van de bescherming waarop zij recht hebben, moeten, met toestemming van de Partij bij het conflict, onder wier gezag zij staan, de nodige maatregelen nemen om hun kleuren en kentekenen voldoende te doen uitkomen.

Les navires-hôpitaux qui, en vertu de l'article 31, sont retenus provisoirement par l'ennemi, devront rentrer le pavillon de la Partie au conflit au service de laquelle ils se trouvent, ou dont ils ont accepté la direction.

Les canots de sauvetage côtiers, s'ils continuent, avec le consentement de la Puissance occupante, à opérer d'une base occupée, pourront être autorisés à continuer à arborer leurs propres couleurs nationales en même temps que le pavillon à croix rouge, lorsqu'ils seront éloignés de leur base, sous réserve de notification préalable à toutes les Parties au conflit intéressées.

Toutes les stipulations de cet article relatives à l'emblème de la croix rouge s'appliquent également aux autres emblèmes mentionnés à l'article 41.

Les Parties au conflit devront, en tout temps, s'efforcer d'aboutir à des accords en vue d'utiliser les méthodes les plus modernes se trouvant à leur disposition, pour faciliter l'identification des navires et embarcations visés dans cet article.

Article 44.

Les signes distinctifs prévus à l'article 43 ne pourront être utilisés, en temps de paix comme en temps de guerre, que pour désigner ou protéger les navires qui y sont mentionnés, sous réserve des cas qui seraient prévus par une autre Convention internationale ou par accord entre toutes les Parties au conflit intéressées.

Article 45.

Les Hautes Parties contractantes, dont la législation ne serait pas dès à présent suffisante, prendront les mesures nécessaires pour empêcher et réprimer en tout temps tout emploi abusif des signes distinctifs prévus à l'article 43.

CHAPITRE VII. — De l'exécution de la Convention.

Article 46.

Chaque Partie au conflit, par l'intermédiaire de ses commandants en chef, aura à pourvoir aux détails d'exécution des articles précédents, ainsi qu'aux cas non prévus, conformément aux principes généraux de la présente Convention.

Article 47.

Les mesures de représailles contre les blessés, les malades, les naufragés, le personnel, les navires ou le matériel protégés par la Convention sont interdites.

Article 48.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à diffuser le plus largement possible, en temps de paix et en temps de guerre, le texte de la présente Convention dans leurs pays respectifs, et notamment à en incorporer l'étude dans les programmes d'instruction militaire et, si possible, civile, de telle manière que les principes en soient connus de l'ensemble de la population, notamment des forces armées combattantes, du personnel sanitaire et des aumôniers.

Article 49.

Les Hautes Parties contractantes se communiqueront par l'entremise du Conseil fédéral suisse et, pendant les hostilités, par l'entremise des Puissances protectrices les traductions officielles de la présente Convention, ainsi que les lois et règlements qu'elles pourront être amenées à adopter pour en assurer l'application.

CHAPITRE VIII. — De la répression des abus et des infractions.

Article 50.

Les Hautes parties contractantes s'engagent à prendre toute mesure législative nécessaire pour fixer les sanctions pénales adéquates à appliquer aux personnes ayant commis, ou donné l'ordre de commettre, l'une ou l'autre des infractions graves à la présente Convention définies à l'article suivant.

Chaque Partie contractante aura l'obligation de rechercher les personnes prévenues d'avoir commis, ou d'avoir ordonné de commettre, l'une ou l'autre de ces infractions graves, et elle devra les déléguer à ses propres tribunaux, quelle que soit leur nationalité. Elle pourra aussi, si elle le préfère, et selon les conditions prévues par sa propre législation, les remettre pour jugement à une autre Partie contractante intéressée à la poursuite, pour autant que cette Partie contractante ait retenu contre lesdites personnes des charges suffisantes.

Chaque Partie contractante prendra les mesures nécessaires pour faire cesser les actes contraires aux dispositions de la présente Convention, autres que les infractions graves définies à l'article suivant.

En toutes circonstances, les inculpés bénéficieront de garanties de procédure et de libre défense qui ne seront pas inférieures à celles prévues par les articles 105 et suivants de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949.

Hospitaalschepen welke krachtens artikel 31 tijdelijk door de vijand worden aangehouden, moeten de nationale vlag van de Partij bij het conflict, in wier dienst zij staan of onder wier leiding zij zich hebben gesteld, strijken.

- Aan kustreddingboten welke met toestemming van de bezettende Mogendheid haar werkzaamheden van een bezette basis uit voortzetten, kan worden toegestaan, dat zij haar nationale vlag naast een rode kruis vlag blijven voeren, wanneer zij afwezig zijn van haar basis, behoudens voorafgaande kennisgeving aan alle betrokken Partijen bij het conflict.

Alle bepalingen in dit artikel welke het rode kruis embleem betreffen, zijn eveneens van toepassing op de andere in artikel 41 genoemde emblemen.

De Partijen bij het conflict moeten er te allen tijde naar streven overeenkomsten te sluiten, ten einde de modernste methoden welke te harer beschikking staan, te gebruiken om de herkenning van de in dit artikel bedoelde vaartuigen te vergemakkelijken.

Artikel 44.

De in artikel 43 bedoelde kentekenen mogen, zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, slechts worden gebruikt tot aanduiding of bescherming van de aldaar genoemde vaartuigen, behoudens in de gevallen welke mochten zijn voorzien in een ander internationaal Verdrag of bij overeenkomst tussen alle betrokken Partijen bij het conflict.

Artikel 45.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen, indien haar wetgeving thans daarin nog niet volledig voorziet, maatregelen nemen, nodig om te allen tijde misbruik, bedoeld in artikel 43, tegen te gaan en te bestraffen.

HOOFDSTUK VII. — Van de tenuitvoerlegging van het Verdrag.

Artikel 46.

Iedere Partij bij het conflict zal, door tussenkomst van haar opperbevelhebbers, nadere voorzieningen treffen voor de uitvoering van de voorgaande artikelen, alsmede voor onvoorziene gevallen, overeenkomstig de algemene beginselen van dit Verdrag.

Artikel 47.

Représaillesmaatregelen ten aanzien van gewonden, zieken, schipbreukelingen, personeel, vaartuigen of materieel, beschermd door het Verdrag, zijn verboden.

Artikel 48.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich de tekst van dit Verdrag, zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, zo ruim mogelijk in haar onderscheiden landen te verspreiden en in het bijzonder de bestudering daarvan in de programma's van haar militaire en, zo mogelijk, burgerlijke opleiding op te nemen, zodat de beginselen daarvan aan de gehele bevolking, in het bijzonder aan de strijdende troepen, het geneeskundig personeel en de geestelijken, bekend worden.

Artikel 49.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen elkander door tussenkomst van de Zwitserse Bondsraad en, tijdens de vijandelijkheden, door tussenkomst van de beschermende Mogendheden de officiële vertalingen van dit Verdrag mededelen, benevens de wetten en voorschriften welke zij mochten aannemen om de toepassing daarvan te verzekeren.

HOOFDSTUK VIII. — Van het tegengaan van misbruiken en inbreuken.

Artikel 50.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich alle wettelijke regelingen tot stand te brengen, nodig om doeltreffende straf-bepalingen vast te stellen voor personen die één der ernstige inbreuken op dit Verdrag, omschreven in het volgende artikel, hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan hebben gegeven.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij is verplicht personen die ervan verdacht worden één van deze ernstige inbreuken te hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan te hebben gegeven, op te sporen en moet hen, ongeacht hun nationaliteit, voor haar eigen gerechten brengen. Zij kan hen ook, indien zij daaraan de voorkeur geeft, en overeenkomstig de bepalingen van haar eigen wetgeving, ter berechting overleveren aan een andere bij de vervolging belang hebbende Hoge Verdragsluitende Partij, mits deze Verdragsluitende Partij een met voldoende bewijzen gestaafde lastlegging welke een vervolging rechtvaardigt, tegen de betrokken personen inbrengt.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal maatregelen nemen, nodig om de met de bepalingen van dit Verdrag strijdige handelingen welke niet vallen onder de in het volgende artikel omschreven ernstige inbreuken, tegen te gaan.

Onder alle omstandigheden zullen de verdachten de waarborgen genieten voor een behoorlijke berechting en verdediging, welke niet minder gunstig mogen zijn dan die, voorgeschreven in artikel 105 en volgende van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949.

Article 51.

Les infractions graves visées à l'article précédent sont celles qui comportent l'un ou l'autre des actes suivants, s'ils sont commis contre des personnes ou des biens protégés par la Convention : l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, la destruction et l'appropriation de biens, non justifiées par des nécessités militaires et exécutées sur une grande échelle de façon illicite et arbitraire.

Article 52.

Aucune Partie contractante ne pourra s'exonérer elle-même, ni exonérer une autre Partie contractante, des responsabilités encourues par elle-même ou par une autre Partie contractante en raison des infractions prévues à l'article précédent.

Article 53.

A la demande d'une Partie au conflit, une enquête devra être ouverte, selon le mode à fixer entre les Parties intéressées, au sujet de toute violation alléguée de la Convention.

Si un accord sur la procédure d'enquête n'est pas réalisé, les Parties s'entendront pour choisir un arbitre, qui décidera de la procédure à suivre.

Une fois la violation constatée, les Parties au conflit y mettront fin et la réprimeront le plus rapidement possible.

DISPOSITIONS FINALES.

Article 54.

La présente Convention est établie en français et en anglais. Les deux textes sont également authentiques.

Le Conseil fédéral suisse fera établir des traductions officielles de la Convention en langue russe et en langue espagnole.

Article 55.

La présente Convention, qui portera la date de ce jour, pourra, jusqu'au 12 février 1950, être signée au nom des Puissances représentées à la Conférence qui s'est ouverte à Genève le 21 avril 1949, ainsi que des Puissances non représentées à cette Conférence qui participent à la X^e Convention de La Haye du 18 octobre 1907, pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève de 1906, ou aux Conventions de Genève, de 1864, de 1906 ou de 1929, pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les armées en campagne.

Article 56.

La présente Convention sera ratifiée aussitôt que possible et les ratifications seront déposées à Berne.

Il sera dressé du dépôt de chaque instrument de ratification un procès-verbal dont une copie, certifiée conforme, sera remise par le Conseil fédéral suisse à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 57.

La présente Convention entrera en vigueur six mois après que deux instruments de ratification au moins auront été déposés.

Ultérieurement, elle entrera en vigueur pour chaque Haute Partie contractante six mois après le dépôt de son instrument de ratification.

Article 58.

La présente Convention remplace la X^e Convention de La Haye du 18 octobre 1907, pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la Convention de Genève de 1906, dans les rapports entre les Hautes Parties contractantes.

Article 59.

Dès la date de son entrée en vigueur, la présente Convention sera ouverte à l'adhésion de toute Puissance au nom de laquelle cette Convention n'aura pas été signée.

Article 60.

Les adhésions seront notifiées par écrit au Conseil fédéral suisse et produiront leurs effets six mois après la date à laquelle elles lui seront parvenues.

Le Conseil fédéral suisse communiquera les adhésions à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 61.

Les situations prévues aux articles 2 et 3 donneront effet immédiat aux ratifications déposées et aux adhésions notifiées par les Parties au conflit avant ou après le début des hostilités ou de

Artikel 51.

De ernstige inbreuken, bedoeld in het voorgaand artikel, zijn die welke één der volgende handelingen in zich sluiten, indien deze worden gepleegd tegen door het Verdrag beschermde personen of goederen : opzettelijke levensberoving, marteling of onmenselijke behandeling, waaronder begrepen biologische proefnemingen, het moedwillig veroorzaken van hevige lijden, van ernstig lichamelijk letsel, dan wel van ernstige schade aan de gezondheid, vernieling en toeigening van goederen, niet gerechtvaardigd door militaire noodzaak en uitgevoerd op grote schaal en op onrechtmatige en moedwillige wijze.

Artikel 52.

Geen der Hoge Verdragsluitende Partijen mag zich zelf of een andere Hoge Verdragsluitende Partij onttrekken aan enige op haar of op een andere Hoge Verdragsluitende Partij rustende aansprakelijkheid op grond van de in het voorgaand artikel bedoelde inbreuken.

Artikel 53.

Op verzoek van een Partij bij het conflict moet, op een door de belanghebbende Partijen overeen te komen wijze, een onderzoek worden ingesteld naar iedere beweerde schending van het Verdrag.

Indien geen overeenstemming over de procedure van het onderzoek wordt bereikt, zullen de Partijen zich met elkander verstaan over de keuze van een scheidsrechter, die omtrent de te volgen procedure zal beslissen.

Wanneer de schending is vastgesteld, zullen de Partijen bij het conflict daaraan een einde maken en deze zo spoedig mogelijk bestraffen.

SLOTBEPALINGEN.

Artikel 54.

Dit Verdrag is opgesteld in de Franse en de Engelse taal. Beide teksten zijn gelijkelijk authentiek.

De Zwitserse Bondsraad zal officiële vertalingen van het Verdrag in de Russische en de Spaanse taal doen opstellen.

Artikel 55.

Dit Verdrag, hetwelk de datum van deze dag draagt, kan tot 12 Februari 1950 worden ondertekend uit naam van alle Mogendheden die vertegenwoordigd waren op de Conferentie welke te Genève op 21 April 1949 werd geopend, zomede uit naam van de niet op deze Conferentie vertegenwoordigde Mogendheden die partij zijn bij het Tiende Haagse Verdrag van 18 October 1907 voor de toepassing op de zeeoorlog der beginselen van het Verdrag van Genève van 1906, of bij de Verdragen van Genève van 1864, van 1906 of van 1929, voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de legers te velde.

Artikel 56.

Dit Verdrag zal zo spoedig mogelijk worden bekrachtigd en de akten van bekrachtiging zullen worden nedergelegd te Bern.

Van de nederlegging van iedere akte van bekrachtiging zal een proces-verbaal worden opgemaakt, waarvan een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift door de Zwitserse Bondsraad zal worden toegezonden aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 57.

Dit Verdrag zal in werking treden zes maanden nadat ten minste twee akten van bekrachtiging zijn nedergelegd.

Daarna zal het Verdrag voor iedere Hoge Verdragsluitende Partij in werking treden zes maanden na het nederleggen van haar akte van bekrachtiging.

Artikel 58.

Dit Verdrag vervangt in de betrekkingen tussen de Hoge Verdragsluitende Partijen het Tiende Haagse Verdrag van 18 October 1907 voor de toepassing op de zeeoorlog der beginselen van het Verdrag van Genève van 1906.

Artikel 59.

Van de datum van zijn inwerkingtreding af zal dit Verdrag openstaan voor toetreding door iedere Mogendheid uit wier naam het Verdrag niet is ondertekend.

Artikel 60.

Toetredingen zullen schriftelijk worden medegedeeld aan de Zwitserse Bondsraad en worden zes maanden na de datum waarop zij de Bondsraad hebben bereikt, van kracht.

De Zwitserse Bondsraad zal de toetredingen mededelen aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 61.

De in de artikelen 2 en 3 bedoelde omstandigheden zullen de door de Partijen bij het conflict voor of na het begin van de vijandelijkheden of van de bezetting nedergelegde akten van

l'occupation. La communication des ratifications ou adhésions requies des Parties au conflit sera faite par le Conseil fédéral suisse par la voie la plus rapide.

Article 62.

Chacune des Hautes Parties contractantes aura la faculté de dénoncer la présente Convention.

La dénonciation sera notifiée par écrit au Conseil fédéral suisse. Celui-ci communiquera la notification aux Gouvernements de toutes les Hautes Parties contractantes.

La dénonciation produira ses effets un an après sa notification au Conseil fédéral suisse. Toutefois la dénonciation notifiée alors que la Puissance dénonçante est impliquée dans un conflit ne produira aucun effet aussi longtemps que la paix n'aura pas été conclue et, en tout cas, aussi longtemps que les opérations de libération et de rapatriement des personnes protégées par la présente Convention ne seront pas terminées.

La dénonciation vaudra seulement à l'égard de la Puissance dénonçante. Elle n'aura aucun effet sur les obligations que les Parties au conflit demeureront tenues de remplir en vertu des principes du droit des gens tels qu'ils résultent des usages établis entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique.

Article 63.

Le Conseil fédéral suisse fera enregistrer la présente Convention au Secrétariat des Nations Unies. Le Conseil fédéral suisse informera également le Secrétariat des Nations Unies de toutes les ratifications, adhésions et dénonciations qu'il pourra recevoir au sujet de la présente Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés, ayant déposé leurs pleins pouvoirs respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Genève, le 12 août 1949, en langues française et anglaise, l'original devant être déposé dans les archives de la Confédération suisse. Le Conseil fédéral suisse transmettra une copie certifiée conforme de la Convention à chacun des Etats signataires, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré à la Convention.

Pour l'Afghanistan :
M. OSMAN AMIRI.
Pour la République populaire d'Albanie :
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (1),
J. MALO.
Pour l'Argentine :
Avec la réserve ci-jointe (2),
GUILLERMO A. SPERONI.
Pour l'Australie :
NORMAN R. MIGHELL.
Sous réserve de ratification (3).
Pour l'Autriche :
WILDMANN.
Pour la Belgique :
MAURICE BOURQUIN.
Pour la République socialiste soviétique de Biélorussie :
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (4).
Le chef de la délégation de la R. S. S. B.,
J. KOUTEINIKOV.
Pour la Bolivie :
G. MEDEIROS.
Pour le Brésil :
JOÃO PINTO DA SILVA.
General FLORIANO.
DE LIMA BRAYNER.
Pour la République populaire de Bulgarie :
Avec la réserve ci-jointe (5),
K. B. SVETLOV.
Pour le Canada :
MAX H. WERSHOF.

Pour Ceylan :
V. COOMARASWAMY.
Pour le Chili :
F. CISTERNAS ORTIZ.
Pour la Chine :
WU NAN-JU.
Pour la Colombie :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.
Pour Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.
Pour le Danemark :
GEORG COHN,
PAUL IPSEN,
BAGGE.
Pour l'Egypte :
A. K. SAFWAT.
Pour l'Equateur :
ALEX. GASTELÚ.
Pour l'Espagne :
LUIS CALDERÓN.
Pour les Etats-Unis d'Amérique :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.
Pour l'Ethiopie :
GACHAOU ZELLEKE.
Pour la Finlande :
REINHOLD SVENTO.

bekrachtiging en medegedeelde toetredingen onmiddellijk in werking doen treden. De Zwitserse Bondsraad zal langs de snelste weg mededeling doen van de van Partijen bij het conflict ontvangen akten van bekrachtiging of toetredingen.

Artikel 62.

Ieder der Hoge Verdragsluitende Partijen heeft de bevoegdheid dit Verdrag op te zeggen.

Opzegging zal schriftelijk ter kennis worden gebracht van de Zwitserse Bondsraad. Deze zal daarvan mededeling doen aan de Regeringen van alle Hoge Verdragsluitende Partijen.

De opzegging wordt van kracht één jaar nadat daarvan kennis is gegeven aan de Zwitserse Bondsraad. Echter zal een opzegging waarvan kennis is gegeven terwijl de opzeggende Mogendheid in een conflict is betrokken, in geen enkel opzicht gevolg hebben, zolang de vrede niet is gesloten en in ieder geval niet zolang de werkzaamheden voor de invrijheidstelling en repatriëring van de door dit Verdrag beschermde personen niet zijn beëindigd.

De opzegging zal slechts gelden ten aanzien van de opzeggende Mogendheid. Zij zal geen enkele invloed hebben op de verplichtingen welke de Partijen bij het conflict gehouden zijn te blijven vervullen krachtens de beginselen van het volkenrecht, zoals deze voortvloeien uit de tussen beschaafde volken gevestigde gebruiken, de wetten der menselijkheid en de eisen van het openbaar rechtsbewustzijn.

Artikel 63.

De Zwitserse Bondsraad zal dit Verdrag doen registreren bij het Secretariaat van de Verenigde Naties. De Zwitserse Bondsraad zal eveneens aan het Secretariaat van de Verenigde Naties mededeling doen van alle bekrachtigingen, toetredingen en opzeggingen welke de Bondsraad ontvangt in verband met dit Verdrag.

TER OORCONDE WAARVAN de ondergetekenden, na hun onderscheiden volmachten te hebben overgelegd, dit Verdrag hebben ondertekend.

GEDAAN te Genève de twaalfde Augustus negentienhonderd negen en veertig in de Franse en de Engelse taal, in een enkel exemplaar, hetwelk zal worden nedergelegd in het Archief van de Zwitserse Bond. De Zwitserse Bondsraad zal een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift van het Verdrag doen toekomen aan ieder der ondertekenende Staten, zomede aan de Staten die tot het Verdrag zijn toetgetreden.

Voor Afghanistan :
M. OSMAN AMIRI.
Voor de Volksrepubliek Albanië :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (1),
J. MALO.
Voor Argentinië :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (2),
GUILLERMO A. SPERONI.
Voor Australië :
Onder voorbehoud van bekrachtiging (3),
NORMAN R. MIGHELL.
Voor Oostenrijk :
WILDMANN.
Voor België :
MAURICE BOURQUIN.
Voor de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (4),
Hoofd van de Delegatie van de S. S. R. W.,
J. KOUTEINIKOV.
Voor Bolivia :
G. MEDEIROS.
Voor Brazilië :
JOÃO PINTO DA SILVA.
Generaal FLORIANO DE LIMA BRAYNER.

Voor de Bulgaarse Volksrepubliek :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (5).
K. B. SVETLOV.
Voor Canada :
MAX H. WERSHOF.
Voor Ceylon :
V. COOMARASWAMY.
Voor Chili :
F. CISTERNAS ORTIZ.
Voor China :
WU NAN-JU.
Voor Columbia :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.
Voor Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.
Voor Denemarken :
GEORG COHN,
PAUL IPSEN,
BAGGE.
Voor Egypte :
A. K. SAFWAT.
Voor Equador :
ALEX. GASTELÚ.
Voor Spanje :
LUIS CALDERÓN.
Voor de Verenigde Staten van Amerika :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.
Voor Ethiopië :
GACHAOU ZELLEKE.
Voor Finland :
REINHOLD SVENTO.

(1) Voir p. 120.

(2) Voir p. 120.

(3) En signant, le plénipotentiaire australien a déclaré que son Gouvernement se réservait le droit de formuler des réserves à l'époque de la signature.

(4) Voir p. 121.

(5) Voir p. 122.

(1) Zie blz. 120.

(2) Zie blz. 120.

(3) Bij de ondertekening verklaarde de Australische gevolmachtigde, dat zijn Regering zich het recht voorbehield bij de bekrachtiging voorbehouden te maken.

(4) Zie blz. 121.

(5) Zie blz. 122.

Pour la France :
G. CAHEN-SALVADOR,
JACQUINOT.

Pour la Grèce :
M. PESMAZOGLOU.

Pour le Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMEN.

Pour la République populaire hongroise :
Avec les réserves ci-jointes (1),
ANNA KARA.

Pour l'Inde :
D. B. DESAI.

Pour l'Iran :
A. H. MEYKADEH.

Pour la République d'Irlande :
SEAN MACBRIDE.

Pour Israël :
Avec la réserve ci-jointe (2),
M. KAHANY.

Pour l'Italie :
GIACINTO AURITI,
ETTORE BAISTROCCHI.

Pour le Liban :
MIKAOUL.

Pour le Liechtenstein :
Comte F. WILCZEK.

Pour le Luxembourg :
J. STURM.

Pour le Mexique :
PEDRO DE ALBA,
W. R. CASTRO.

Pour la Principauté de Monaco :
M. LOZÉ.

Pour le Nicaragua :
Ad. referendum,
LIFSCHITZ.

Pour la Norvège :
ROLF ANDERSEN.

Pour la Nouvelle-Zélande :
G. R. LAKING.

Pour le Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Pour le Paraguay :
CONRAD FEHR.

Pour les Pays-Bas :
J. BOSCH DE ROSENTHAL.

Pour le Pérou :
GONZALO PIZARRO.

Pour la République des Philippines :
P. SEBASTIAN (3).

Pour la Pologne :
Avec la réserve ci-jointe (4),
JULIAN PRZYBOS.

Pour le Portugal :
Avec les réserves ci-jointes (5),
G. CALDEIRA COELHO.

Pour la République populaire roumaine :
Avec la réserve ci-jointe (6),
I. DRAGOMIR.

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :
ROBERT CRAIGIE,
H. A. STRUTT,
W. H. GARDNER.

Pour le Saint-Siège :
PHILIPPE BERNARDINI.

Pour El Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Pour la Suède :
Sous réserve de ratification par S. M. le Roi de Suède avec l'approbation du Riksdag,
STAFFAN SÖDERBLOM.

Pour la Suisse :
MAX PETITPIERRE,
Colonel div. DU PASQUIER,
PLINIO BOLLA,
PH. ZUTTER,
H. MEULI.

Pour la Syrie :
OMAR EL DJABRI,
A. GENNAOULI.

Pour la Tchécoslovaquie :
Avec la réserve ci-jointe (7),
TAUBER.

Pour la Turquie :
RANA TARHAN.

Pour la République socialiste soviétique d'Ukraine :
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (8),
Par délégation du Gouvernement de la R. S. S. U.,
Professeur O. BOGOMOLETZ.

Pour l'Union des Républiques socialistes soviétiques :
Avec la réserve pour l'article 10 ci-jointe (9),
Le chef de la délégation de l'U. R. S. S.,
N. SLAVINE.

Pour l'Uruguay :
Conseiller colonel
HECTOR J. BLANCO.

Pour le Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Pour la République fédérative populaire de Yougoslavie :
Avec la réserve ci-jointe (10),
MILAN RISTIĆ.

Voor Frankrijk :
JACQUINOT.
G. CAHEN-SALVADOR,
Voor Griekenland :
M. PESMAZOGLOU.

Voor Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMEN.

Voor de Hongaarse Volksrepubliek :
Onder het hierbij gemaakte voorbehouden (1),
ANNA KARA.

Voor India :
D. B. DESAI.

Voor Iran :
A. H. MEYKADEH.

Voor de Republiek Ierland :
SEAN MACBRIDE.

Voor Israël :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (2),
M. KAHANY.

Voor Italië :
GIACINTO AURITI,
ETTORE BAISTROCCHI.

Voor Libanon :
MIKAOUL.

Voor Liechtenstein :
Graaf F. WILCZEK.

Voor Luxemburg :
J. STURM.

Voor Mexico :
PEDRO DE ALBA,
W. R. CASTRO.

Voor het Vorstendom Monaco :
M. LOZÉ.

Voor Nicaragua :
Ad. referendum,
LIFSCHITZ.

Voor Noorwegen :
ROLF ANDERSEN.

Voor Nieuw-Zeeland :
G. R. LAKING.

Voor Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Voor Paraguay :
CONRAD FEHR.

Voor Nederland :
J. BOSCH VAN ROSENTHAL.

Voor Peru :
GONZALO PIZARRO.

Voor de Philippijnse Republiek :
P. SEBASTIAN (3).

Voor Polen :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (4),
JULIAN PRZYBOS.

Voor Portugal :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (5),
G. CALDEIRA COELHO.

Voor de Roemeense Volksrepubliek :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (6),
I. DRAGOMIR.

Voor het Verenigd Koninkrijk van Groot-Brittannië en Noord-Ierland :
ROBERT CRAIGIE,
H. A. STRUTT,
W. H. GARDNER.

Voor de Heilige Stoel :
PHILIPPE BERNARDINI.

Voor Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Voor Zweden :
Onder voorbehoud van bekrachtiging door Z. M. de Koning van Zweden met goedkeuring van de Rijksdag,
STAFFAN SÖDERBLOM.

Voor Zwitserland :
MAX PETITPIERRE,
Colonel div. DU PASQUIER,
PLINIO BOLLA,
PH. ZUTTER,
H. MEULI.

Voor Syrië :
OMAR EL DJABRI,
A. GENNAOULI.

Voor Tsjechoslowakije :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (7),
TAUBER.

Voor Turkije :
RANA TARHAN.

Voor de Socialistische Sowjet-Republiek-Oekraïne :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (8),
Gevolmachtigde van de S. S. R. O.,
professor O. BOGOMOLETZ.

Voor de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud ten aanzien van artikel 10 (9),
Hoofd van de Delegatie van de U. S. S. R.,
N. SLAVINE.

Voor Uruguay :
De Raad kolonel
HECTOR J. BLANCO.

Voor Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Voor de Federale Volksrepubliek Zuidslavië :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (10),
MILAN RISTIĆ.

(1) Voir p. 124.

(2) Voir p. 125.

(3) « Cette signature est sujette à la ratification par le Sénat des Philippines conformément aux dispositions de leur Constitution. »

(4) Voir p. 126.

(5) Voir p. 127.

(6) Voir p. 128.

(7) Voir p. 129.

(8) Voir p. 130.

(9) Voir p. 131.

(10) Voir p. 132.

(1) Zie blz. 124.

(2) Zie blz. 125.

(3) « Deze ondertekening moet bekrachtigd worden door de Senaat van de Philippijnen overeenkomstig de bepalingen van haar Constitutie. »

(4) Zie blz. 126.

(5) Zie blz. 127.

(6) Zie blz. 128.

(7) Zie blz. 129.

(8) Zie blz. 130.

(9) Zie blz. 131.

(10) Zie blz. 132.

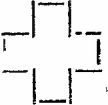
ANNEXE.

Recto.

Verso.



(Place réservée à l'indication du pays et de l'autorité militaire qui délivrent la présente carte).



CARTE D'IDENTITE

pour les membres du personnel sanitaire
et religieux attaché aux forces armées sur mer

Nom

Prénoms

Date de naissance

Grade

Numéro matricule

Le titulaire de la présente carte est protégé par la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer du 12 août 1949 en qualité de

.....

Date de l'établissement de la carte

Numéro de la carte

Photographie du porteur

Signature ou empreintes digitales ou les deux

Timbre sec de l'autorité militaire délivrant la carte

Taille.	Yeux	Cheveux

Autres éléments éventuels d'identification :

.....

.....

.....

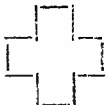
.....

.....

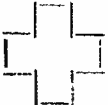
BIJLAGE.

Voorzijde.

Achterzijde.



(Plaats bestemd voor de aanduiding van het land en van de militaire autoriteit die deze kaart verstrekt).



IDENTITEITSKAART

voor
leden van het geneeskundig personeel en geestelijken,
verbonden aan de strijdkrachten ter zee

Geslachtsnaam

Voornamen

Geboortedatum

Rang

Leger- of stamboeknummer

De houder van deze kaart wordt beschermd door het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949, in zijn hoedanigheid van

.....

Datum van verstrekking

Nummer van de kaart

Foto van de houder

Handtekening of vingerafdrukken dan wel beide

Droogstempel van de militaire autoriteit die de kaart verstrekt

Lengte	Ogen	Haar

Andere herkenningstekenen :

.....

.....

.....

.....

.....

CONVENTION DE GENEVE RELATIVE AU TRAITEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE, DU 12 AOÛT 1949.

Les soussignés, Plénipotentiaires des Gouvernements représentés à la Conférence diplomatique qui s'est réunie à Genève du 21 avril au 12 août 1949 en vue de réviser la Convention conclue à Genève le 27 juillet 1929 et relative au traitement des prisonniers de guerre, sont convenus de ce qui suit :

TITRE I^{er}. — DISPOSITIONS GENERALES.

Article 1^{er}.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à respecter et à faire respecter la présente Convention en toutes circonstances.

Article 2.

En dehors des dispositions qui doivent entrer en vigueur dès le temps de paix, la présente Convention s'appliquera en cas de guerre déclarée ou de tout autre conflit armé surgissant entre deux ou plusieurs des Hautes Parties contractantes, même si l'état de guerre n'est pas reconnu par l'une d'elles.

La Convention s'appliquera également dans tous les cas d'occupation de tout ou partie du territoire d'une Haute Partie contractante, même si cette occupation ne rencontre aucune résistance militaire.

Si l'une des Puissances en conflit n'est pas partie à la présente Convention, les Puissances parties à celle-ci resteront néanmoins liées par elle dans leurs rapports réciproques. Elles seront liées en outre par la Convention envers ladite Puissance, si celle-ci en accepte et en applique les dispositions.

Article 3.

En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, chacune des Parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

1. Les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres de forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par la maladie, blessure, détention, ou pour toute autre cause, seront, en toutes circonstances, traitées avec humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, le sexe, la naissance ou la fortune, ou tout autre critère analogue.

A cet effet, sont et demeurent prohibés, en tout temps et en tout lieu, à l'égard des personnes mentionnées ci-dessus :

- a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels, tortures et supplices;
- b) les prises d'otages;
- c) les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants;
- d) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable, rendu par un tribunal régulièrement constitué, assorti des garanties judiciaires reconnues comme indispensables par les peuples civilisés.

2. Les blessés et malades seront recueillis et soignés.

Un organisme humanitaire impartial, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, pourra offrir ses services aux Parties au conflit.

Les Parties au conflit s'efforceront, d'autre part, de mettre en vigueur par voie d'accords spéciaux tout ou partie des autres dispositions de la présente Convention.

L'application des dispositions qui précèdent n'aura pas d'effet sur le statut juridique des Parties au conflit.

Article 4.

A. Sont prisonniers de guerre, au sens de la présente Convention, les personnes qui, appartenant à l'une des catégories suivantes, sont tombées au pouvoir de l'ennemi :

1. les membres des forces armées d'une Partie au conflit, de même que les membres des milices et des corps de volontaires faisant partie de ces forces armées;
2. les membres des autres milices et les membres des autres corps de volontaires, y compris ceux des mouvements de résistance organisés, appartenant à une Partie au conflit et agissant en dehors ou à l'intérieur de leur propre territoire, même si ce territoire est occupé, pourvu que ces milices ou corps de volontaires, y compris ces mouvements de résistance organisés, remplissent les conditions suivantes :
 - a) d'avoir à leur tête une personne responsable pour ses subordonnés;

VERDRAG VAN GENEVE BETREFFENDE DE BEHANDELING VAN KRIJGSGEVANGENEN, VAN 12 AUGUSTUS 1949.

De ondergetekenden, Gevolmachtigden van de Regeringen, vertegenwoordigd op de Diplomatieke Conferentie welke te Genève van 21 April tot 12 Augustus 1949 is bijeengekomen tot herziening van het Verdrag, gesloten te Genève op 27 Juli 1929, betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, zijn het volgende overeengekomen :

TITEL I. — ALGEMENE BEPALINGEN.

Artikel 1.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich dit Verdrag onder alle omstandigheden te eerbiedigen en te doen eerbiedigen.

Artikel 2.

Onverminderd de bepalingen welke reeds in tijd van vrede in werking moeten treden, is dit Verdrag van toepassing ingeval een oorlog is verklaard of bij ieder ander gewapend conflict dat ontstaat tussen twee of meer der Hoge Verdragsluitende Partijen, zelfs indien de oorlogstoestand door één der Partijen niet wordt erkend.

Het Verdrag is eveneens van toepassing in alle gevallen van gehele of gedeeltelijke bezetting van het grondgebied van een Hoge Verdragsluitende Partij, zelfs indien deze bezetting geen gewapende tegenstand ontmoet.

Indien één der in conflict zijnde Mogendheden geen partij is bij dit Verdrag, blijven de Mogendheden die wel partij zijn, niettemin in haar onderlinge betrekkingen hierdoor gebonden. Bovendien zullen zij door het Verdrag gebonden zijn ten opzichte van bedoelde Mogendheid, indien deze de bepalingen daarvan aanvaardt en toepast.

Artikel 3.

In geval van een gewapend conflict op het grondgebied van één der Hoge Verdragsluitende Partijen, hetwelk geen internationaal karakter draagt, is ieder der Partijen bij het conflict gehouden ten minste de volgende bepalingen toe te passen :

1. Personen die niet rechtstreeks aan de vijandelijkheden deelnemen, met inbegrip van personeel van strijdkrachten dat de wapens heeft nedergelegd, en zij die buiten gevecht zijn gesteld door ziekte, verwonding, gevangenschap of enige andere oorzaak, moeten onder alle omstandigheden menslievend worden behandeld, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op ras, huidkleur, godsdienst of geloof, geslacht, geboorte of maatschappelijke welstand of enig ander soortgelijk criterium.

Te dien einde zijn en blijven te allen tijde en overal ten aanzien van bovengenoemde personen verboden :

- a) aanslag op het leven en lichamelijke geweldpleging, in het bijzonder het doden op welke wijze ook, verminking, wrede behandeling en marteling;
- b) het nemen van gijzelaars;
- c) aanranding van de persoonlijke waardigheid, in het bijzonder vernederende en ontorende behandeling;
- d) het uitspreken en tenuitvoerleggen van vonnissen zonder voorafgaande berechting door een op regelmatige wijze samengesteld gerecht dat alle gerechtelijke waarborgen biedt, door de beschaaftde volken als onmisbaar erkend.

2. De gewonden en zieken moeten worden verzameld en verzorgd.

Een onpartijdige humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, kan haar diensten aan de Partijen bij het conflict aanbieden.

De Partijen bij het conflict zullen er verder naar streven door middel van bijzondere overeenkomsten de andere of een deel der andere bepalingen van dit Verdrag van kracht te doen worden.

De toepassing van bovenstaande bepalingen zal niet van invloed zijn op de juridische status van de Partijen bij het conflict.

Artikel 4.

A. Krijgsgevangenen, in de zin van dit Verdrag, zijn de personen die, behorend tot één der volgende categorieën, in handen van de vijand zijn gevallen :

1. leden van de gewapende macht van een Partij bij het conflict, alsmede leden van de militieën en vrijwilligers-korpsen welke deel uitmaken van deze gewapende macht;
2. leden van andere militieën en leden van andere vrijwilligers-korpsen, met inbegrip van die van georganiseerde verzetsgroepen, behorend tot een Partij bij het conflict en optredend binnen of buiten het eigen grondgebied, zelfs indien dit grondgebied is bezet, mits deze militieën of vrijwilligers-korpsen, de georganiseerde verzetsgroepen inbegrepen, voldoen aan de volgende voorwaarden :
 - a) onder bevel te staan van een persoon die verantwoordelijk is voor zijn ondergeschikten;

- b) d'avoir un signe distinctif fixe et reconnaissable à distance;
 - c) de porter ouvertement les armes;
 - d) de se conformer, dans leurs opérations, aux lois et coutumes de la guerre;
3. les membres des forces armées régulières qui se réclament d'un gouvernement ou d'une autorité non reconnus par la Puissance détentrice;
4. les personnes qui suivent les forces armées sans en faire directement partie, telles que les membres civils d'équipages d'avions militaires, correspondants de guerre, fournisseurs, membres d'unités de travail ou de services chargés du bien-être des forces armées, à condition qu'elles en aient reçu l'autorisation des forces armées qu'elles accompagnent, celles-ci étant tenues de leur délivrer à cet effet une carte d'identité semblable au modèle annexé;
5. les membres des équipages, y compris les commandants, pilotes et apprentis, de la marine marchande et les équipages de l'aviation civile des Parties au conflit qui ne bénéficient pas d'un traitement plus favorable en vertu d'autres dispositions du droit international;
6. la population d'un territoire non occupé qui, à l'approche de l'ennemi, prend spontanément les armes pour combattre les troupes d'invasion sans avoir eu le temps de se constituer en forces armées régulières, si elle porte ouvertement les armes et si elle respecte les lois et coutumes de la guerre.

B. Bénéficieront également du traitement réservé par la présente Convention aux prisonniers de guerre :

- 1. les personnes appartenant ou ayant appartenu aux forces armées du pays occupé si, en raison de cette appartenance, la Puissance occupante, même si elle les a initialement libérées pendant que les hostilités se poursuivent en dehors du territoire qu'elle occupe, estime nécessaire de procéder à leur internement, notamment après une tentative de ces personnes non couronnée de succès pour rejoindre les forces armées auxquelles elles appartiennent et qui sont engagées dans le combat, ou lorsqu'elles n'obtempèrent pas à une sommation qui leur est faite aux fins d'internement;
- 2. les personnes appartenant à l'une des catégories énumérées au présent article que des Puissances neutres ou non belligérantes ont reçues sur leur territoire et qu'elles sont tenues d'interner en vertu du droit international, sous réserve de tout traitement plus favorable que ces Puissances jugeraient bon de leur accorder et exception faite des dispositions des articles 8, 10, 15, 30, cinquième alinéa, 58 à 67 inclus, 92, 126 et, lorsque des relations diplomatiques existent entre les Parties au conflit et la Puissance neutre ou non belligérante intéressée, des dispositions qui concernent la Puissance protectrice. Lorsque de telles relations diplomatiques existent, les Parties au conflit dont dépendent ces personnes seront autorisées à exercer à l'égard de celles-ci les fonctions dévolues aux Puissances protectrices par la présente Convention sans préjudice de celles que ces Parties exercent normalement en vertu des usages et des traités diplomatiques et consulaires.

C. Le présent article réserve le statut du personnel médical et religieux tel qu'il est prévu à l'article 33 de la présente Convention.

Article 5.

La présente Convention s'appliquera aux personnes visées à l'article 4 dès qu'elles seront tombées au pouvoir de l'ennemi et jusqu'à leur libération et leur rapatriement définitifs.

S'il y a doute sur l'appartenance à l'une des catégories énumérées à l'article 4 des personnes qui ont commis un acte de belligérance et qui sont tombées aux mains de l'ennemi, les dites personnes bénéficieront de la protection de la présente Convention en attendant que leur statut ait été déterminé par un tribunal compétent.

Article 6.

En dehors des accords expressément prévus par les articles 10, 23, 28, 33, 60, 65, 66, 67, 72, 73, 75, 109, 110, 118, 119, 122 et 132, les Hautes Parties contractantes pourront conclure d'autres accords spéciaux sur toute question qu'il leur paraîtrait opportun de régler particulièrement. Aucun accord spécial ne pourra porter préjudice à la situation des prisonniers, telle qu'elle est réglée par la présente Convention, ni restreindre les droits que celle-ci leur accorde.

Les prisonniers de guerre resteront au bénéfice de ces accords aussi longtemps que la Convention leur est applicable, sauf stipulations contraires contenues expressément dans les susdits accords ou dans des accords ultérieurs, ou également sauf mesures plus favorables prises à leur égard par l'une ou l'autre des Parties au conflit.

- b) een vast en op enige afstand herkenbaar onderscheidings-teken te hebben;
- c) de wapens openlijk te dragen;
- d) zich in hun handelingen te gedragen naar de wetten en gebruiken van de oorlog;

- 3. leden van de geregelde strijdkrachten die er zich op beroepen in dienst te staan van een regering of van een autoriteit die niet worden erkend door de gevangenhoudende Mogendheid;
- 4. personen die de gewapende macht volgen zonder daarvan rechtstreeks deel uit te maken, zoals burgerleden van bemanningen van militaire luchtvaartuigen, oorlogscorrespondenten, leveranciers, leden van werkeenheden of van diensten, belast met de verzorging van het welzijn der militairen, mits zij daartoe machtiging hebben ontvangen van de strijdmacht die zij begeleiden, welke strijdmacht hun te dien einde een identiteitskaart zal verstrekken overeenkomstig het als bijlage aan dit Verdrag gehecht model;
- 5. leden van de bemanningen van de koopvaardijvloot, met inbegrip van gezagvoerders, stuurlieden en leerlingen, en de bemanningen van de burgerluchtvaartuigen van de Partijen bij het conflict, die niet een gunstiger behandeling op grond van andere bepalingen van het internationale recht genieten;
- 6. de bevolking van een niet-bezet gebied die, bij het naderen van de vijand, uit eigen beweging de wapens opneemt om de invallende troepen te bestrijden, zonder tijd gehad te hebben zich tot geregelde gewapende eenheden te organiseren, mits zij de wapens openlijk draagt en de wetten en gebruiken van de oorlog eerbiedigt.

B. Evenzo zullen als krijgsgevangenen overeenkomstig dit Verdrag worden behandeld :

- 1. personen, behorend of behoord hebbend tot de gewapende macht van het bezette land, indien op grond daarvan de bezettende Mogendheid het noodzakelijk oordeelt hen te interneren — zelfs indien zij hen aanvankelijk heeft vrijgelaten terwijl de vijandelikheden nog voortgang vinden buiten het door haar bezet gebied — in het bijzonder na een niet-geslaagde poging van die personen om zich te voegen bij de gewapende macht waartoe zij behoren en welke aan de strijd deelneemt, dan wel wanneer zij geen gevolg geven aan een sommation, tot hen gericht met het oogmerk hen te interneren;
- 2. personen, behorend tot één van de in dit artikel opgesomde categorieën, die door onzijdige of niet-oorlogvoerende Mogendheden op haar grondgebied zijn toegelaten en die deze Mogendheden op grond van het internationale recht verplicht zijn te interneren, onverminderd iedere gunstiger behandeling welke deze Mogendheden mochten goedvinden hun toe te kennen en met uitzondering van de bepalingen der artikelen 8, 10, 15, 30, vijfde lid, 58 tot en met 67, 92, 126 en van de bepalingen betreffende de beschermende Mogendheid, wanneer tussen de Partijen bij het conflict en de betrokken onzijdige of niet-oorlogvoerende Mogendheid diplomatieke betrekkingen bestaan. Wanneer zodanige diplomatieke betrekkingen bestaan, zijn de Partijen bij het conflict, tot welke deze personen behoren, bevoegd ten aanzien van hen de taak uit te oefenen welke ingevolge dit Verdrag op de beschermende Mogendheden rust, onverminderd de functies, welke deze Partijen overeenkomstig de diplomatieke en consulaire gebruiken en verdragen normaal reeds uitoefenen.

C. Dit artikel laat de status van het geneeskundig personeel en van de geestelijken, als bepaald in artikel 33 van dit Verdrag, onverlet.

Artikel 5.

Dit Verdrag is van toepassing op de in artikel 4 bedoelde personen, zodra zij in handen van de vijand zijn gevallen en tot op het ogenblik waarop hun definitieve invrijheidstelling en repatriëring is voltooid.

In geval van twijfel, of personen die een oorlogshandeling hebben verricht en in handen van de vijand zijn gevallen, behoren tot één van de in artikel 4 opgesomde categorieën, zullen deze personen de bescherming van dit Verdrag genieten in afwachting van de vaststelling van hun status door een bevoegd gerecht.

Artikel 6.

Onverminderd de overeenkomsten, uitdrukkelijk voorzien in de artikelen 10, 23, 28, 33, 60, 65, 66, 67, 72, 73, 75, 109, 110, 118, 119, 122 en 132, kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen andere bijzondere overeenkomsten sluiten betreffende alle aangelegenheden waarvoor zij afzonderlijke regelingen wenselijk achten. Geen bijzondere overeenkomst mag de positie van krijgsgevangenen, zoals dit Verdrag geregeld, ongunstig beïnvloeden, noch de rechten welke dit hun toekent, beperken.

Krijgsgevangenen zullen de voordelen van zodanige overeenkomsten blijven genieten zolang het Verdrag op hen van toepassing is, tenzij uitdrukkelijk het tegendeel is bepaald in bovenbedoelde of nadien gesloten overeenkomsten, dan wel gunstiger maatregelen door één der Partijen bij het conflict ten aanzien van hen zijn genomen.

Article 7.

Les prisonniers de guerre ne pourront en aucun cas renoncer partiellement ou totalement aux droits que leur assurent la présente Convention et, le cas échéant, les accords spéciaux visés à l'article précédent.

Article 8.

La présente Convention sera appliquée avec le concours et sous le contrôle des Puissances protectrices chargées de sauvegarder les intérêts des Parties au conflit. A cet effet, les Puissances protectrices pourront, en dehors de leur personnel diplomatique ou consulaire, désigner des délégués parmi leurs propres ressortissants ou parmi les ressortissants d'autres Puissances neutres. Ces délégués devront être soumis à l'agrément de la Puissance auprès de laquelle ils exerceront leur mission.

Les Parties au conflit faciliteront, dans la plus large mesure possible, la tâche des représentants ou délégués des Puissances protectrices.

Les représentants ou délégués des Puissances protectrices ne devront en aucun cas dépasser les limites de leur mission, telle qu'elle ressort de la présente Convention; ils devront notamment tenir compte des nécessités impérieuses de sécurité de l'Etat auprès duquel ils exercent leurs fonctions.

Article 9.

Les dispositions de la présente Convention ne font pas obstacle aux activités humanitaires que le Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que tout autre organisme humanitaire impartial, entreprendra pour la protection des prisonniers de guerre et pour les secours à leur apporter, moyennant l'agrément des Parties au conflit intéressées.

Article 10.

Les Hautes Parties contractantes pourront, en tout temps, s'entendre pour confier à un organisme présentant toutes garanties d'impartialité et d'efficacité les tâches dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices.

Si des prisonniers de guerre ne bénéficient pas ou ne bénéficient plus, quelle qu'en soit la raison, de l'activité d'une Puissance protectrice ou d'un organisme désigné conformément à l'alinéa premier, la Puissance détentricrice devra demander soit à un Etat neutre, soit à un tel organisme, d'assumer les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices désignées par les Parties au conflit.

Si une protection ne peut être ainsi assurée, la Puissance détentricrice devra demander à un organisme humanitaire, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, d'assumer les tâches humanitaires dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices ou devra accepter, sous réserve des dispositions du présent article, les offres de services émanant d'un tel organisme.

Toute Puissance neutre ou tout organisme invité par la Puissance intéressée ou s'offrant aux fins susmentionnées devra, dans son activité, rester conscient de sa responsabilité envers la Partie au conflit dont relèvent les personnes protégées par la présente Convention, et devra fournir des garanties suffisantes de capacité pour assumer les fonctions en question et les remplir avec impartialité.

Il ne pourra être dérogé aux dispositions qui précèdent par accord particulier entre des Puissances dont l'une se trouverait, même temporairement, vis-à-vis de l'autre Puissance ou de ses alliés, limitée dans sa liberté de négociation par suite des événements militaires, notamment en cas d'une occupation de la totalité ou d'une partie importante de son territoire.

Toutes les fois qu'il est fait mention dans la présente Convention de la Puissance protectrice, cette mention désigne également les organismes qui la remplacent au sens du présent article.

Article 11.

Dans tous les cas où elles le jugeront utile dans l'intérêt des personnes protégées, notamment en cas de désaccord entre les Parties au conflit sur l'application ou l'interprétation des dispositions de la présente Convention, les Puissances protectrices préféreront leurs bons offices aux fins de règlement du différend.

A cet effet, chacune des Puissances protectrices pourra, sur l'invitation d'une Partie ou spontanément, proposer aux Parties au conflit une réunion de leurs représentants et, en particulier, des autorités chargées du sort des prisonniers de guerre, éventuellement sur un territoire neutre convenablement choisi. Les Parties au conflit seront tenues de donner suite aux propositions qui leur seront faites dans ce sens. Les Puissances protectrices pourront, le cas échéant, proposer à l'agrément des Parties au conflit une personnalité appartenant à une Puissance neutre, ou une personnalité déléguée par le Comité international de la Croix-Rouge, qui sera appelée à participer à cette réunion.

Artikel 7.

Krijgsgevangenen mogen onder geen enkele omstandigheid geheel of gedeeltelijk afstand doen van de rechten welke dit Verdrag en eventueel de bijzondere overeenkomsten, bedoeld in het voorgaand artikel, hun waarborgen.

Artikel 8.

Dit Verdrag zal worden toegepast met de medewerking en onder het toezicht van de beschermende Mogendheden die belast zijn met het behartigen van de belangen van de Partijen bij het conflict. Te dien einde kunnen de beschermende Mogendheden, naast haar diplomatiek of consulaire personeel, gedelegeerden benoemen uit haar eigen onderdanen of uit die van andere onzijdige Mogendheden. De benoeming van deze gedelegeerden moet worden onderworpen aan de goedkeuring van de Mogendheid bij welke zij hun taak zullen vervullen.

De Partijen bij het conflict zullen zo veel mogelijk de taak van de vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden vergemakkelijken.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden mogen in geen geval de grenzen van de hun krachtens dit Verdrag opgedragen taak overschrijden; zij moeten in het bijzonder rekening houden met de gebiedende eisen van veiligheid van de Staat bij welke zij hun taak vervullen.

Artikel 9.

De bepalingen van dit Verdrag vormen geen belemmering voor de menslievende werkzaamheden welke, met toestemming van de betrokken Partijen bij het conflict, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere onpartijdige humanitaire organisatie op zich neemt voor de bescherming van krijgsgevangenen, alsmede voor aan hen te verlenen hulp.

Artikel 10.

De Hoge Verdragsluitende Partijen kunnen te allen tijde overeenkomen de taak welke krachtens dit Verdrag op de beschermende Mogendheden rust, toe te vertrouwen aan een organisatie die alle waarborgen van onpartijdigheid en doeltreffendheid biedt.

Indien krijgsgevangenen, om welke reden ook, niet of niet meer de voordelen genieten van de werkzaamheden van een beschermende Mogendheid of van een organisatie, aangewezen overeenkomstig het eerste lid, moet de gevangenhoudende Mogendheid een onzijdige Staat of een organisatie, als bovenbedoeld, verzoeken de taak op zich te nemen, welke krachtens dit Verdrag rust op door de Partijen bij het conflict aangewezen beschermende Mogendheden.

Indien op deze wijze niet in de bescherming kan worden voorzien, moet de gevangenhoudende Mogendheid een humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, verzoeken de menslievende taak, anders krachtens dit Verdrag door beschermende Mogendheden uitgeoefend, op zich te nemen, dan wel, behoudens de bepalingen van dit artikel, het aanbod van de diensten door een zodanige organisatie aanvaarden.

Iedere onzijdige Mogendheid of iedere organisatie die door de belanghebbende Mogendheid wordt aangezocht dan wel zich met het bovenbedoeld oogmerk aanbiedt, moet zich bij haar optreden bewust blijven van haar verantwoordelijkheid ten opzichte van de Partij bij het conflict, tot welke de door dit Verdrag beschermde personen behoren, en moet voldoende waarborgen bieden, dat zij in staat is de betreffende taak op zich te nemen en deze op onpartijdige wijze uit te voeren.

Van de voorgaande bepalingen mag niet worden afgeweken bij bijzondere overeenkomst tussen Mogendheden van welke zich één ten gevolge van het verloop der krijgsverrichtingen, zelfs tijdelijk, ten opzichte van de andere Mogendheid of haar bondgenoten in haar vrijheid van onderhandelen beperkt ziet, in het bijzonder ingeval het grondgebied van eerstbedoelde Mogendheid, of een belangrijk gedeelte daarvan, is bezet.

Waar in dit Verdrag wordt gesproken van een beschermende Mogendheid, wordt daaronder begrepen een vervangende organisatie in de zin van dit artikel.

Artikel 11.

In alle gevallen waarin zij zulks in het belang van de beschermde personen raadzaam achten, in het bijzonder bij meningsverschil tussen de Partijen bij het conflict over de toepassing of uitlegging van de bepalingen van dit Verdrag, zullen de beschermende Mogendheden haar goede diensten verlenen tot oplossing van het geschil.

Te dien einde kan ieder der beschermende Mogendheden, op uitnodiging van één Partij of op eigen initiatief, aan de Partijen bij het conflict een bijeenkomst voorstellen van haar vertegenwoordigers, in het bijzonder van de autoriteiten die verantwoordelijk zijn voor krijgsgevangenen, eventueel op passend gekozen onzijdig gebied. De Partijen bij het conflict zijn gehouden gevolg te geven aan de voorstellen welke haar tot dit doel worden gedaan. De beschermende Mogendheden kunnen, zo nodig, de Partijen bij het conflict voorstellen de benoeming van een bepaald persoon, behorend tot een onzijdige Mogendheid of afgevaardigd door het Internationale Comité van het Rode-Kruis, die zal worden uitgenodigd aan een zodanige bijeenkomst deel te nemen, goed te keuren.

TITRE II.

PROTECTION GENERALE DES PRISONNIERS DE GUERRE.

Article 12.

Les prisonniers de guerre sont au pouvoir de la Puissance ennemie, mais non des individus ou des corps de troupe qui les ont fait prisonniers. Indépendamment des responsabilités individuelles qui peuvent exister, la Puissance détentrice est responsable du traitement qui leur est appliqué.

Les prisonniers de guerre ne peuvent être transférés par la Puissance détentrice qu'à une Puissance partie à la Convention et lorsque la Puissance détentrice s'est assurée que la Puissance en question est désireuse et à même d'appliquer la Convention. Quand des prisonniers sont ainsi transférés, la responsabilité de l'application de la Convention incombera à la Puissance qui a accepté de les accueillir pendant le temps qu'ils lui seront confiés.

Néanmoins, au cas où cette Puissance manquerait à ses obligations d'exécuter les dispositions de la Convention, sur tout point important, la Puissance par laquelle les prisonniers de guerre ont été transférés doit, à la suite d'une notification de la Puissance protectrice, prendre des mesures efficaces pour remédier à la situation, ou demander que lui soient renvoyés les prisonniers de guerre. Il devra être satisfait à cette demande.

Article 13.

Les prisonniers de guerre doivent être traités en tout temps avec humanité. Tout acte ou omission illicite de la part de la Puissance détentrice entraînant la mort ou mettant gravement en danger la santé d'un prisonnier de guerre en son pouvoir est interdit et sera considéré comme une grave infraction à la présente Convention. En particulier, aucun prisonnier de guerre ne pourra être soumis à une mutilation physique ou à une expérience médicale ou scientifique de quelque nature qu'elle soit qui ne serait pas justifiée par le traitement médical du prisonnier intéressé et qui ne serait pas dans son intérêt.

Les prisonniers de guerre doivent de même être protégés en tout temps, notamment contre tout acte de violence ou d'intimidation, contre les insultes et la curiosité publique.

Les mesures de représailles à leur égard sont interdites.

Article 14.

Les prisonniers de guerre ont droit en toutes circonstances au respect de leur personne et de leur honneur.

Les femmes doivent être traitées avec tous les égards dus à leur sexe et bénéficier en tous cas d'un traitement aussi favorable que celui qui est accordé aux hommes.

Les prisonniers de guerre conservent leur pleine capacité civile telle qu'elle existait au moment où ils ont été faits prisonniers. La Puissance détentrice ne pourra en limiter l'exercice soit sur son territoire, soit en dehors, que dans la mesure où la captivité l'exige.

Article 15.

La Puissance détentrice des prisonniers de guerre sera tenue de pourvoir gratuitement à leur entretien et de leur accorder gratuitement les soins médicaux que nécessite leur état de santé.

Article 16.

Compte tenu des dispositions de la présente Convention relatives au grade ainsi qu'au sexe, et sous réserve de tout traitement privilégié qui serait accordé aux prisonniers de guerre en raison de leur état de santé, de leur âge ou de leurs aptitudes professionnelles, les prisonniers doivent tous être traités de la même manière par la Puissance détentrice, sans aucune distinction de caractère défavorable, de race, de nationalité, de religion, d'opinions politiques ou autre, fondée sur des critères analogues.

TITRE III. — CAPTIVITE.

SECTION I^{re}. — DÉBUT DE LA CAPTIVITÉ.

Article 17.

Chaque prisonnier de guerre ne sera tenu de déclarer, quand il est interrogé à ce sujet, que ses nom, prénoms et grade, sa date de naissance et son numéro matricule ou, à défaut, une indication équivalente.

Dans le cas où il enfreindrait volontairement cette règle, il risquerait de s'exposer à une restriction des avantages accordés aux prisonniers de son grade ou statut.

TITEL II.

ALGEMENE BESCHERMING VAN KRIJGSGEVANGENEN.

Artikel 12.

Krijgsgevangenen bevinden zich in de macht van de vijandelijke Mogendheid, maar niet in die van de personen of troepenafdelingen die hen gevangen hebben genomen. Afgezien van de persoonlijke aansprakelijkheid welke mocht bestaan, is de gevangenhoudende Mogendheid verantwoordelijk voor de behandeling welke hun wordt aangedaan.

Krijgsgevangenen mogen door de gevangenhoudende Mogendheid slechts aan een Mogendheid die partij is bij het Verdrag worden overgedragen, en dan alleen nadat de gevangenhoudende Mogendheid zich ervan heeft vergewist, dat die andere Mogendheid bereid en in staat is het Verdrag toe te passen. Wanneer krijgsgevangenen onder die omstandigheden worden overgedragen, berust de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag bij de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen, gedurende de tijd dat zij aan haar zijn toevertrouwd.

Niettemin moet, ingeval deze Mogendheid in gebreke blijft op enig belangrijk punt de bepalingen van het Verdrag uit te voeren, de Mogendheid die de krijgsgevangenen heeft overgedragen, op mededeling daarvan door de beschermende Mogendheid, doeltreffende maatregelen nemen om in de toestand afdoende verbetering te brengen dan wel verzoeken haar de krijgsgevangenen terug te zenden. Aan dit verzoek moet worden voldaan.

Artikel 13.

Krijgsgevangenen moeten te allen tijde menslievend worden behandeld. Iedere onrechtmatige handeling of nalatigheid van de zijde van de gevangenhoudende Mogendheid, welke de dood van een krijgsgevangene die zich in haar macht bevindt, ten gevolge heeft dan wel zijn gezondheid ernstig in gevaar brengt, is verboden en wordt beschouwd als een ernstige inbreuk op dit Verdrag. In het bijzonder mag geen krijgsgevangene lichamelijk worden verminkt of onderworpen aan geneeskundige of wetenschappelijke proefnemingen van welke aard ook, welke door de geneeskundige behandeling van de betrokken krijgsgevangene niet gerechtvaardigd noch in diens belang zouden zijn.

Evenzo moeten krijgsgevangenen te allen tijde worden beschermd, in het bijzonder tegen iedere daad van geweld of vreesaanjaging, tegen beledigingen en de nieuwsgierigheid van het publiek.

Represaillemaatregelen ten aanzien van krijgsgevangenen zijn verboden.

Artikel 14.

Krijgsgevangenen hebben onder alle omstandigheden recht op eerbiediging van hun persoon en van hun eer.

Vrouwen moeten met alle aan haar sekse verschuldigde voorkomendheid en in ieder geval even gunstig als mannen worden behandeld.

Krijgsgevangenen behouden de volle burgerlijke bevoegdheid welke zij op het tijdstip van hun gevangenneming genoten. De gevangenhoudende Mogendheid mag de gebruikmaking daarvan, zowel op haar grondgebied als daarbuiten, slechts beperken voor zover de krijgsgevangenschap zulks vereist.

Artikel 15.

De gevangenhoudende Mogendheid is gehouden kosteloos te voorzien in het onderhoud der krijgsgevangenen en in de geneeskundige verzorging welke hun gezondheidstoestand noodzakelijk maakt.

Artikel 16.

Met inachtneming van de bepalingen van dit Verdrag met betrekking tot rang en sekse, en onverminderd iedere bevoorrechte behandeling welke aan krijgsgevangenen mocht worden toegekend op grond van hun gezondheidstoestand, leeftijd of vakkundigheid, moeten alle krijgsgevangenen door de gevangenhoudende Mogendheid op dezelfde wijze worden behandeld, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op ras, nationaliteit, godsdienst, politieke overtuiging of enig ander soortgelijk criterium.

TITEL III. — GEVANGENSCHAP.

AFDELING I. — AANVANG DER GEVANGENSCHAP.

Artikel 17.

Iedere krijgsgevangene is, bij ondervraging op dit punt, slechts gehouden mededeling te doen van zijn geslachtsnaam, voornamen en rang, geboortedatum en leger- of stamboeknummer, of bij gebreke daarvan, van een daarmee overeenkomende aanwijzing. Ingeval hij opzettelijk deze regel overtreedt, zou hij zich kunnen blootstellen aan een beperking van de voorrechten, toegekend aan gevangenen van zijn rang of status.

Chaque Partie au conflit sera tenue de fournir à toute personne placée sous sa juridiction, qui est susceptible de devenir prisonnier de guerre, une carte d'identité indiquant ses nom, prénoms et grade, numéro matricule ou indication équivalente, et sa date de naissance. Cette carte d'identité pourra en outre comporter la signature ou les empreintes digitales ou les deux, ainsi que toutes autres indications que les Parties au conflit peuvent être désireuses d'ajouter concernant les personnes appartenant à leurs forces armées. Autant que possible, elle mesurera 6,5 x 10 cm et sera établie en double exemplaire. Le prisonnier de guerre devra présenter cette carte d'identité à toute réquisition, mais elle ne pourra en aucun cas lui être enlevée.

Aucune torture physique ou morale ni aucune contrainte ne pourra être exercée sur les prisonniers de guerre pour obtenir d'eux des renseignements de quelque sorte que ce soit. Les prisonniers qui refuseront de répondre ne pourront être ni menacés, ni insultés, ni exposés à des désagréments ou désavantages de quelque nature que ce soit.

Les prisonniers de guerre qui se trouvent dans l'incapacité, en raison de leur état physique ou mental, de donner leur identité, seront confiés au service de santé. L'identité de ces prisonniers sera établie par tous les moyens possibles, sous réserve des dispositions de l'alinéa précédent.

L'interrogatoire des prisonniers de guerre aura lieu dans une langue qu'ils comprennent.

Article 18.

Tous les effets et objets d'usage personnel — sauf les armes, les chevaux, l'équipement militaire et les documents militaires — resteront en la possession des prisonniers de guerre, ainsi que les casques métalliques, les masques contre les gaz et tous les autres articles qui leur ont été remis pour leur protection personnelle. Resteront également en leur possession les effets et objets servant à leur habillement et à leur alimentation, même si ces effets et objets appartiennent à leur équipement militaire officiel.

A aucun moment les prisonniers de guerre ne devront se trouver sans document d'identité. La Puissance détentrice en fournira un à ceux qui n'en possèdent pas.

Les insignes de grade et de nationalité, les décorations et les objets ayant surtout une valeur personnelle ou sentimentale ne pourront pas être enlevés aux prisonniers de guerre.

Les sommes dont sont porteurs les prisonniers de guerre ne pourront leur être enlevées que sur l'ordre d'un officier et après qu'auront été consignés dans un registre spécial le montant de ces sommes et le signalement de leur possesseur, et après que ce dernier se sera vu délivrer un reçu détaillé portant la mention lisible du nom, du grade et de l'unité de la personne qui aura délivré le reçu en question. Les sommes qui sont dans la monnaie de la Puissance détentrice ou qui, à la demande du prisonnier, sont converties en cette monnaie, seront portées au crédit du compte du prisonnier, conformément à l'article 64.

Une Puissance détentrice ne pourra retirer à des prisonniers de guerre des objets de valeur que pour des raisons de sécurité. Dans ce cas, la procédure appliquée sera la même que pour le retrait des sommes d'argent.

Ces objets, ainsi que les sommes retirées qui seraient dans une autre monnaie que celle de la Puissance détentrice et dont le possesseur n'aurait pas demandé la conversion, devront être gardés par la Puissance détentrice et rendus au prisonnier, sous leur forme initiale, à la fin de sa captivité.

Article 19.

Les prisonniers de guerre seront évacués, dans le plus bref délai possible après avoir été faits prisonniers, vers des camps situés assez loin de la zone de combat pour être hors de danger.

Ne pourront être maintenus, temporairement, dans une zone dangereuse que les prisonniers de guerre qui, en raison de leurs blessures ou de leurs maladies, courraient de plus grands risques à être évacués qu'à rester sur place.

Les prisonniers de guerre ne seront pas inutilement exposés au danger, en attendant leur évacuation d'une zone de combat.

Article 20.

L'évacuation du prisonnier de guerre s'effectuera toujours avec humanité et dans des conditions semblables à celles qui sont faites aux troupes de la Puissance détentrice dans leurs déplacements.

La Puissance détentrice fournira aux prisonniers de guerre évacués de l'eau potable et de la nourriture en suffisance ainsi que les vêtements et les soins médicaux nécessaires; elle prendra toutes les précautions utiles pour assurer leur sécurité pendant l'évacuation et elle établira aussitôt que possible la liste des prisonniers évacués.

Si les prisonniers de guerre doivent passer, durant l'évacuation, par des camps de transit, leur séjour dans ces camps sera aussi bref que possible.

Iedere Partij bij het conflict is verplicht aan een ieder die onder haar jurisdictie staat en krijgsgevangene zou kunnen worden, een identiteitskaart te verstrekken, houdende zijn geslachtsnaam, voor- en achternaam, rang, leger- of stamboeknummer of daarmede overeenkomende aanwijzing, en geboortedatum. Deze identiteitskaart kan bovendien dragen de handtekening of vingerafdrukken van de betrokkene dan wel beide, zomede alle verdere aanwijzingen welke de Partijen bij het conflict mochten wensen toe te voegen met betrekking tot de personen die tot haar gewapende macht behoren. Voor zover mogelijk, zullen de afmetingen 6,5 x 10 cm. bedragen en zal de kaart in tweevoud worden opgemaakt. De krijgsgevangene moet de identiteitskaart op verzoek vertonen, maar deze mag hem in geen geval worden ontnomen.

Geen lichamelijke of geestelijke marteling, noch enige andere vorm van dwang, mag worden toegepast op krijgsgevangenen om van hen inlichtingen te verkrijgen van welke aard ook. Krijgsgevangenen die weigeren te antwoorden, mogen niet worden bedreigd, noch beschimpt, noch blootgesteld aan enige onaangename of nadelige behandeling van welke aard ook.

Krijgsgevangenen die uit hoofde van hun lichamelijke of geestelijke toestand niet in staat zijn zich te identificeren, zullen worden overgegeven aan de Geneeskundige Dienst. De identiteit van deze krijgsgevangenen zal worden vastgesteld met behulp van alle mogelijke middelen, met inachtneming van de bepalingen van het voorgaand lid.

Het ondervragen van krijgsgevangenen moet geschieden in een voor hen begrijpelijke taal.

Artikel 18.

Alle goederen en voorwerpen voor persoonlijk gebruik — uitgezonderd wapens, paarden, militaire uitrusting en militaire papieren — zullen in het bezit blijven van de krijgsgevangenen, evenals hun metalen helmen, gasmaskers en alle andere voorwerpen welke hun zijn verstrekt voor hun persoonlijke bescherming. Eveneens zullen in hun bezit blijven de goederen en voorwerpen dienend tot hun kleding en voeding, ook indien deze goederen en voorwerpen tot hun modeluitrusting behoren.

Nimmer mogen krijgsgevangenen zonder identiteitsbewijs zijn. Aan degenen die er geen bezitten, zal de gevangenhoudende Mogendheid er een verstrekken.

Onderscheidingsteken van rang en nationaliteit, decoraties en voorwerpen welke bovenal een persoonlijke of gevoelswaarde hebben, mogen krijgsgevangenen niet worden ontnomen.

Geldbedragen welke krijgsgevangenen bij zich hebben, mogen hun slechts op bevel van een officier worden ontnomen en alleen nadat het bedrag en het signalement van de bezitter in een speciaal register zijn vastgelegd en nadat aan laatstgenoemde een gespecificeerd ontvangstbewijs is ter hand gesteld, hetwelk, goed leesbaar, de naam, rang en troepenafdeling vermeldt van de persoon die het ontvangstbewijs heeft afgegeven. Geldbedragen in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid, of op verzoek van de krijgsgevangene daarin omgerekend, zullen op de rekening van de gevangene worden tegoedgeschreven, overeenkomstig artikel 64.

De gevangenhoudende Mogendheid mag slechts op grond van veiligheidsoverwegingen voorwerpen van waarde aan krijgsgevangenen ontnemen. In dat geval zal dezelfde gedraglijn worden gevolgd als ten aanzien van het ontnemen van geldbedragen.

Deze voorwerpen, evenals de afgenomen geldbedragen in een andere muntsoort dan die van de gevangenhoudende Mogendheid en waarvan de bezitter niet de omrekening heeft verzocht, moeten door de gevangenhoudende Mogendheid worden bewaard en in de oorspronkelijke vorm worden teruggegeven aan de krijgsgevangene bij het einde van zijn gevangenschap.

Artikel 19.

Krijgsgevangenen zullen, binnen de kortst mogelijke tijd na hun gevangenneming, worden afgevoerd naar kampen, ver genoeg van de gevechtszone gelegen om er zich buiten gevaar te bevinden.

In een gevaarlijke zone mogen slechts die krijgsgevangenen tijdelijk worden gehouden die, wegens hun verwondingen of ziekten, groter gevaar zouden lopen indien zij werden afgevoerd, dan indien zij ter plaatse zouden blijven.

Krijgsgevangenen mogen, in afwachting van hun afvoer uit een gevechtszone, niet onnodig aan gevaar worden blootgesteld.

Artikel 20.

Het afvoeren van krijgsgevangenen moet steeds op menslievende wijze geschieden en onder omstandigheden, gelijk aan die waaronder troepen van de gevangenhoudende Mogendheid worden verplaatst.

De gevangenhoudende Mogendheid moet gedurende het afvoeren aan de krijgsgevangenen in voldoende hoeveelheid drinkwater en voedsel verschaffen, zomede de nodige kleding en geneeskundige verzorging; zij zal alle vereiste voorzorgen nemen om hun veiligheid gedurende het afvoeren te waarborgen en zo spoedig mogelijk een lijst opstellen van de krijgsgevangenen die worden afgevoerd.

Indien de krijgsgevangenen, gedurende het afvoeren, in een door-gangskamp moeten verblijven, moet dit verblijf zo kort mogelijk zijn.

SECTION II. — INTERNEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE.

CHAPITRE I^{er}. — Généralités.

Article 21.

La Puissance détentrice pourra soumettre les prisonniers de guerre à l'internement. Elle pourra leur imposer l'obligation de ne pas s'éloigner au-delà d'une certaine limite du camp où ils sont internés ou, si ce camp est clôturé, de ne pas en franchir l'enceinte. Sous réserve des dispositions de la présente Convention relatives aux sanctions pénales et disciplinaires, ces prisonniers ne pourront être enfermés ou consignés que si cette mesure s'avère nécessaire à la protection de leur santé; cette situation ne pourra en tout cas se prolonger au-delà des circonstances qui l'auront rendue nécessaire.

Les prisonniers de guerre pourront être mis partiellement ou totalement en liberté sur parole ou sur engagement, pour autant que les lois de la Puissance dont ils dépendent le leur permettent. Cette mesure sera prise notamment dans les cas où elle peut contribuer à l'amélioration de l'état de santé des prisonniers. Aucun prisonnier ne sera contraint d'accepter sa liberté sur parole ou sur engagement.

Dès l'ouverture des hostilités, chaque Partie au conflit notifiera à la Partie adverse les lois et règlements qui permettent ou interdisent à ses ressortissants d'accepter la liberté sur parole ou sur engagement. Les prisonniers mis en liberté sur parole ou sur engagement conformément aux lois et règlements ainsi notifiés seront obligés, sur leur honneur personnel, de remplir scrupuleusement, tant envers la Puissance dont ils dépendent qu'envers celle qui les a faits prisonniers, les engagements qu'ils auraient contractés. Dans de tels cas, la Puissance dont ils dépendent sera tenue de n'exiger ni d'accepter d'eux aucun service contraire à la parole ou à l'engagement donnés.

Article 22.

Les prisonniers de guerre ne pourront être internés que dans des établissements situés sur terre ferme et présentant toutes garanties d'hygiène et de salubrité; sauf dans des cas spéciaux justifiés par l'intérêt des prisonniers eux-mêmes, ceux-ci ne seront pas internés dans des pénitenciers.

Les prisonniers de guerre internés dans des régions malsaines ou dont le climat leur est pernicieux seront transportés aussitôt que possible sous un climat plus favorable.

La Puissance détentrice groupera les prisonniers de guerre dans les camps ou sections de camps en tenant compte de leur nationalité, de leur langue et de leurs coutumes, sous réserve que ces prisonniers ne soient pas séparés des prisonniers de guerre appartenant aux forces armées dans lesquelles ils servaient au moment où ils ont été faits prisonniers, à moins qu'ils n'y consentent.

Article 23.

Aucun prisonnier de guerre ne pourra, à quelque moment que ce soit, être envoyé ou retenu dans une région où il serait exposé au feu de la zone de combat, ni être utilisé pour mettre par sa présence certains points ou certaines régions à l'abri des opérations militaires.

Les prisonniers de guerre disposeront, au même degré que la population civile locale, d'abris contre les bombardements aériens et autres dangers de guerre; à l'exception de ceux d'entre eux qui participeraient à la protection de leurs cantonnements contre ces dangers, ils pourront se rendre dans les abris aussi rapidement que possible, dès que l'alerte aura été donnée. Toute autre mesure de protection qui serait prise en faveur de la population leur sera également appliquée.

Les Puissances détentrices se communiqueront réciproquement, par l'entremise des Puissances protectrices, toutes indications utiles sur la situation géographique des camps de prisonniers de guerre.

Chaque fois que les considérations d'ordre militaire le permettront, les camps de prisonniers de guerre seront signalisés de jour au moyen des lettres PG ou PW placées de façon à être vues distinctement du haut des airs; toutefois, les Puissances intéressées pourront convenir d'un autre moyen de signalisation. Seuls les camps de prisonniers de guerre pourront être signalisés de cette manière.

Article 24.

Les camps de transit ou de triage à caractère permanent seront aménagés dans des conditions semblables à celles qui sont prévues à la présente section, et les prisonniers de guerre y bénéficieront du même régime que dans les autres camps.

AFDELING II. — INTERNERING VAN KRIJGSGEVANGENEN.

HOOFDSTUK I. — Algemene bepalingen.

Artikel 21.

De gevangenhoudende Mogendheid mag krijgsgevangenen aan internering onderwerpen. Zij mag hun de verplichting opleggen zich niet verder dan tot op een bepaalde afstand van het kamp waarin zij zijn geïnterneerd, te verwijderen dan wel, indien het kamp is afgesloten, zich niet buiten de afsluiting te begeven. Onverminderd de bepalingen van dit Verdrag betreffende de strafrechtelijke en krijgstuchtelijke sancties, mogen deze krijgsgevangenen slechts worden opgesloten of geconsigneerd indien deze maatregel noodzakelijk blijkt ter bescherming van hun gezondheid en dan alleen zolang de omstandigheden welke het nemen van die maatregel noodzakelijk hebben gemaakt, voortduren.

Krijgsgevangenen kunnen op erewoord of belofte in algehele of gedeeltelijke vrijheid worden gesteld, voor zover de wetten van de Mogendheid tot welke zij behoren, hun zulks veroorloven. Deze maatregel zal in het bijzonder worden genomen in de gevallen waarin deze kan strekken tot verbetering van de gezondheids-toestand der krijgsgevangenen. Geen gevangene zal worden gedwongen zijn vrijheid op erewoord of belofte te aanvaarden.

Bij het uitbreken der vijandelijkheden zal iedere Partij bij het conflict de tegenpartij in kennis stellen met de wetten en reglementen welke haar onderdanen veroorloven of verbieden vrijheid op erewoord of belofte te aanvaarden. Krijgsgevangenen, vrijgelaten op erewoord of belofte overeenkomstig de aldus medegedeelde wetten en reglementen, zijn op eigen eer verplicht zowel tegenover de Mogendheid tot welke zij behoren, als tegenover de Mogendheid die hen gevangen heeft genomen, nauwgezet de verplichtingen na te komen, waartoe zij zich hebben verbonden. In zodanige gevallen is de Mogendheid tot welke zij behoren, gehouden van hen geen enkele dienst te eisen of te aanvaarden, welke in strijd zou zijn met hun gegeven woord of belofte.

Artikel 22.

Krijgsgevangenen mogen alleen worden geïnterneerd in lokaliteiten welke op de vaste wal zijn gelegen en alle waarborgen bieden voor hygiëne en gezondheid; behoudens in bijzondere gevallen waarin het belang van de krijgsgevangenen zelf zulks rechtvaardigt, mogen zij niet in strafinrichtingen worden geïnterneerd.

Krijgsgevangenen die geïnterneerd zijn in ongezonde streken of in streken waar het klimaat voor hen schadelijk is, moeten zo spoedig mogelijk worden overgebracht naar streken met een gunstiger klimaat.

De gevangenhoudende Mogendheid zal de krijgsgevangenen in de kampen of kampafdelingen indelen naar hun nationaliteit, taal en gewoonten, met dien verstande, dat zij niet worden gescheiden van de krijgsgevangenen, behorend tot de gewapende macht waarbij zij dienden op het tijdstip van hun gevangenneming, tenzij zij daarin mochten toestemmen.

Artikel 23.

Geen krijgsgevangene mag, op welk tijdstip ook, worden gezonden naar of vastgehouden in een streek waar hij zou zijn blootgesteld aan het vuur van de gevechtzone; evenmin mag hij worden gebruikt om door zijn aanwezigheid bepaalde punten of streken te vrijwaren voor militaire operaties.

Krijgsgevangenen moeten, in dezelfde mate als de burgerbevolking ter plaatse, kunnen beschikken over schuilplaatsen tegen lucht-bombardementen en andere oorlogsgevaaren; niet uitzondering van hen die mochten deelnemen aan de bescherming van hun verblijven tegen bovengenoemde gevaren, moeten zij zich zo spoedig mogelijk na het alarmsignaal naar de schuilplaatsen kunnen begeven. Iedere andere beschermende maatregel welke ten behoeve van de bevolking wordt genomen, zal evenzeer op hen van toepassing zijn.

De gevangenhoudende Mogendheden zullen, door tussenkomst van de beschermende Mogendheden, aan de belanghebbende Mogendheden mededeling doen van alle vereiste gegevens betreffende de aardrijkskundige ligging der krijgsgevangenkampen.

Telkens wanneer overwegingen van militaire aard zulks veroorloven, zullen krijgsgevangenkampen overdag kenbaar worden gemaakt door de letters PG of PW, zodanig aangebracht, dat zij uit de lucht duidelijk zichtbaar zijn; echter kunnen de belanghebbende Mogendheden een ander middel van aanduiding overeenkomen. Alleen krijgsgevangenkampen mogen op deze wijze worden aangeduid.

Artikel 24.

Doorgangs- of indelingskampen van blijvende aard zullen op soortgelijke wijze als in deze Afdeling voorgeschreven worden ingericht; de krijgsgevangenen zullen daar dezelfde behandeling als in andere kampen ontvangen.

CHAPITRE II. — *Logement, alimentation et habillement des prisonniers de guerre.*

Article 25.

Les conditions de logement des prisonniers de guerre seront aussi favorables que celles qui sont réservées aux troupes de la Puissance détentriche cantonnées dans la même région. Ces conditions devront tenir compte des mœurs et coutumes des prisonniers et ne devront, en aucun cas, être préjudiciables à leur santé.

Les stipulations qui précèdent s'appliqueront notamment aux dortoirs des prisonniers de guerre, tant pour la surface totale et le cube d'air minimum que pour l'aménagement et le matériel de couchage, y compris les couvertures.

Les locaux affectés à l'usage tant individuel que collectif des prisonniers de guerre devront être entièrement à l'abri de l'humidité, suffisamment chauffés et éclairés, notamment entre la tombée de la nuit et l'extinction des feux. Toutes précautions devront être prises contre les dangers d'incendie.

Dans tous les camps où des prisonniers de guerre se trouvent cantonnées en même temps que des prisonniers, des dortoirs séparés leur seront réservés.

Article 26.

La ration quotidienne de base sera suffisante en quantité, qualité et variété pour maintenir les prisonniers en bonne santé, et empêcher une perte de poids ou des troubles de carence. On tiendra compte également du régime auquel sont habitués les prisonniers.

La Puissance détentriche fournira aux prisonniers de guerre qui travaillent les suppléments de nourriture nécessaire pour l'accomplissement du travail auquel ils sont employés.

De l'eau potable en suffisance sera fournie aux prisonniers de guerre. L'usage du tabac sera autorisé.

Les prisonniers de guerre seront associés dans toute la mesure du possible à la préparation de leur ordinaire; à cet effet, ils pourront être employés aux cuisines. Ils recevront en outre les moyens d'accommoder eux-mêmes les suppléments de nourriture dont ils disposeront.

Des locaux convenables seront prévus comme réfectoires et mess.

Toutes mesures disciplinaires collectives portant sur la nourriture sont interdites.

Article 27.

L'habillement, le linge et les chaussures seront fournis en quantité suffisante aux prisonniers de guerre par la Puissance détentriche, qui tiendra compte du climat de la région où se trouvent les prisonniers. Les uniformes des armées ennemies saisis par la Puissance détentriche seront utilisés pour l'habillement des prisonniers de guerre s'ils conviennent au climat du pays.

Le remplacement et les réparations de ces effets seront assurés régulièrement par la Puissance détentriche. En outre, les prisonniers de guerre qui travaillent recevront une tenue appropriée partout où la nature du travail l'exigera.

Article 28.

Dans tous les camps seront installées des cantines où les prisonniers de guerre pourront se procurer des denrées alimentaires, des objets usuels, du savon et du tabac, dont le prix de vente ne devra en aucun cas dépasser le prix du commerce local.

Les bénéfices des cantines seront utilisés au profit des prisonniers de guerre; un fonds spécial sera créé à cet effet. L'homme de confiance aura le droit de collaborer à l'administration de la cantine et à la gestion de ce fonds.

Lors de la dissolution d'un camp, le solde créateur du fonds spécial sera remis à une organisation humanitaire internationale pour être employé au profit des prisonniers de guerre de la même nationalité que ceux qui ont contribué à constituer ce fonds. En cas de rapatriement général, ces bénéfices seront conservés par la Puissance détentriche, sauf accord contraire conclu entre les Puissances intéressées.

CHAPITRE III. — *Hygiène et soins médicaux.*

Article 29.

La Puissance détentriche sera tenue de prendre toutes les mesures d'hygiène nécessaires pour assurer la propreté et la salubrité des camps et pour prévenir les épidémies.

Les prisonniers de guerre disposeront, jour et nuit, d'installations conformes aux règles de l'hygiène et maintenues en état constant de propreté. Dans les camps où séjournent des prisonnières de guerre, des installations séparées devront leur être réservées.

HOOFDSTUK II.

Huisvesting, voeding en kleding van krijgsgevangenen.

Artikel 25.

De huisvesting van krijgsgevangenen moet voldoen aan voorwaarden, even gunstig als die voor de in dezelfde streek gelegerde troepen van de gevangenhoudende Mogendheid. Deze voorwaarden moeten rekening houden met de zeden en gewoonten der krijgsgevangenen en mogen in geen geval schadelijk zijn voor hun gezondheid.

De voorgaande bepalingen gelden in het bijzonder voor de slaapzalen van de krijgsgevangenen, zowel wat betreft de totaaloppervlakte en minimum luchthoud als de algemene inrichting en het nachtleger, dekens inbegrepen.

De lokaliteiten, zowel die bestemd voor individueel als voor collectief gebruik door krijgsgevangenen, moeten geheel vochtvrij zijn en voldoende verwarmd en verlicht, in het bijzonder tussen het invallen van de duisternis en het doven van de lichten. Alle voorzorgen tegen brandgevaar moeten worden genomen.

In alle kampen waarin behalve mannelijke ook vrouwelijke krijgsgevangenen zijn ondergebracht, moet in afzonderlijke slaapzalen worden voorzien.

Artikel 26.

Het dagelijks voedselrantsoen moet, wat hoeveelheid, hoedanigheid en afwisseling betreft, voldoende zijn om de krijgsgevangenen in goede gezondheid te houden en gewichtsverlies of stoornissen door gemis aan bepaalde stoffen te voorkomen. Rekening moet ook worden gehouden met de voeding waaraan de krijgsgevangenen gewend waren.

De gevangenhoudende Mogendheid zal aan krijgsgevangenen die arbeid verrichten, de extra voeding verstrekken, nodig om de arbeid waarvoor zij worden gebruikt, te kunnen verrichten.

Voldoende drinkwater moet aan de krijgsgevangenen worden verstrekt. Het gebruik van tabak is geoorloofd.

Krijgsgevangenen zullen zoveel mogelijk deel hebben aan de bereiding van hun maaltijden; zij mogen daartoe te werk worden gesteld in de keukens. Zij zullen bovendien de middelen ontvangen om zelf het extra voedsel waarover zij mochten beschikken, toe te bereiden.

Behoorlijke lokaliteiten voor het nuttigen der maaltijden moeten beschikbaar zijn.

Alle collectieve krijgsluchtelijke maatregelen met betrekking tot de voeding zijn verboden.

Artikel 27.

Boven- en onderkleding en schoeisel moeten in voldoende hoeveelheid aan krijgsgevangenen worden verstrekt door de gevangenhoudende Mogendheid, die rekening moet houden met het klimaat van de streek waar de gevangenen zich bevinden. De uniformen van de vijandelijke krijgsmacht, buitgemaakt door de gevangenhoudende Mogendheid, zullen, indien deze geschikt zijn voor het klimaat van het land, worden gebruikt voor het kleden van de krijgsgevangenen.

In de vervanging en herstelling van deze goederen zal de gevangenhoudende Mogendheid geregeld voorzien. Bovendien zullen krijgsgevangenen die arbeid verrichten, overal waar de aard van de arbeid zulks vereist, daartoe geschikte kleding ontvangen.

Artikel 28.

In alle kampen zullen cantines worden ingericht, waar de krijgsgevangenen zich levensmiddelen, voorwerpen voor dagelijks gebruik, zeep en tabak kunnen aanschaffen, waarvan de verkoopprijs in geen geval de handelsprijs ter plaatse mag te boven gaan.

De winsten van de cantines zullen worden aangewend ten behoeve van de krijgsgevangenen; een speciaal fonds zal daartoe worden gesticht. De vertrouwensman heeft het recht mede te werken aan de administratie van de cantine en aan het beheer van het fonds.

Bij de opheffing van een kamp zal het batig saldo van het speciale fonds aan een internationale humanitaire organisatie worden overgedragen, ten einde te worden gebruikt ten behoeve van krijgsgevangenen van dezelfde nationaliteit als degenen die hebben bijgedragen tot de vorming van het fonds. In geval van algemene repatriëring zullen de saldi door de gevangenhoudende Mogendheid worden behouden, tenzij anders overeengekomen tussen de betrokken Mogendheden.

HOOFDSTUK III. — *Hygiène en geneeskundige verzorging.*

Artikel 29.

De gevangenhoudende Mogendheid is gehouden alle maatregelen op hygiënisch gebied te nemen, welke nodig zijn om de zindelijkheid der kampen en een goede gezondheidstoestand daarin te verzekeren en epidemieën te voorkomen.

Krijgsgevangenen moeten dag en nacht kunnen beschikken over privaten en urinoirs welke in overeenstemming zijn met de regels der hygiène en in een voortdurende staat van zindelijkheid worden gehouden. Kampen waarin vrouwelijke krijgsgevangenen verblijven, moeten van afzonderlijke privaten voor haar zijn voorzien.

En outre, et sans préjudice des bains et des douches dont les camps seront pourvus, il sera fourni aux prisonniers de guerre de l'eau et du savon en quantité suffisante pour leurs soins quotidiens de propreté corporelle et pour le blanchissage de leur linge; les installations, les facilités et les temps nécessaires leur seront accordés à cet effet.

Article 30.

Chaque camp possédera une infirmerie adéquate où les prisonniers de guerre recevront les soins dont ils pourront avoir besoin, ainsi qu'un régime alimentaire approprié. Le cas échéant, des locaux d'isolement seront réservés aux malades atteints d'affections contagieuses ou mentales.

Les prisonniers de guerre atteints d'une maladie grave ou dont l'état nécessite un traitement spécial, une intervention chirurgicale ou l'hospitalisation, devront être admis dans toute formation militaire ou civile qualifiée pour les traiter, même si leur rapatriement est envisagé dans un proche avenir. Des facilités spéciales seront accordées pour les soins à donner aux invalides, en particulier aux aveugles, et pour leur rééducation en attendant leur rapatriement.

Les prisonniers de guerre seront traités de préférence par un personnel médical de la Puissance dont ils dépendent et, si possible, de leur nationalité.

Les prisonniers de guerre ne pourront pas être empêchés de se présenter aux autorités médicales pour être examinés. Les autorités détentrices remettront, sur demande, à tout prisonnier traité une déclaration officielle indiquant la nature de ses blessures ou de sa maladie, la durée du traitement et les soins reçus. Un duplicata de cette déclaration sera envoyé à l'Agence centrale des prisonniers de guerre.

Les frais de traitement, y compris ceux de tout appareil nécessaire au maintien des prisonniers de guerre en bon état de santé, notamment des prothèses, dentaires ou autres, et des lunettes, seront à la charge de la Puissance détentrice.

Article 31.

Des inspections médicales des prisonniers de guerre seront faites au moins une fois par mois. Elles comprendront le contrôle et l'enregistrement du poids de chaque prisonnier. Elles auront pour objet, en particulier, le contrôle de l'état général de santé et de nutrition, de l'état de propreté, ainsi que le dépistage des maladies contagieuses, notamment de la tuberculose, du paludisme et des affections vénériennes. A cet effet, les méthodes les plus efficaces disponibles seront employées, par exemple la radiographie périodique en séries sur microfilm pour la détection de la tuberculose dès ses débuts.

Article 32.

Les prisonniers de guerre qui, sans avoir été attachés au Service de santé de leurs forces armées, sont médecins, dentistes, infirmiers ou infirmières, pourront être requis par la Puissance détentrice d'exercer leurs fonctions médicales dans l'intérêt des prisonniers de guerre dépendant de la même Puissance qu'eux-mêmes. Dans ce cas, ils continueront à être prisonniers de guerre, mais ils devront cependant être traités de la même manière que les membres correspondants du personnel médical retenus par la Puissance détentrice. Ils seront exemptés de tout autre travail qui pourrait leur être imposé aux termes de l'article 49.

CHAPITRE IV. — Personnel médical et religieux retenu pour assister les prisonniers de guerre.

Article 33.

Les membres du personnel sanitaire et religieux retenus au pouvoir de la Puissance détentrice en vue d'assister les prisonniers de guerre, ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre. Toutefois, ils bénéficieront au moins de tous les avantages et de la protection de la présente Convention, ainsi que de toutes les facilités nécessaires pour leur permettre d'apporter leurs soins médicaux et leurs secours religieux aux prisonniers de guerre.

Ils continueront à exercer, dans le cadre des lois et règlements militaires de la Puissance détentrice, sous l'autorité de ses services compétents et en accord avec leur conscience professionnelle, leurs fonctions médicales ou spirituelles au profit des prisonniers de guerre appartenant de préférence aux forces armées dont ils relèvent. Ils jouiront, en outre, pour l'exercice de leur mission médicale ou spirituelle, des facilités suivantes :

- a) Ils seront autorisés à visiter périodiquement les prisonniers de guerre se trouvant dans des détachements de travail ou dans des hôpitaux situés à l'extérieur du camp. L'autorité détentrice mettra à leur disposition, à cet effet, les moyens de transport nécessaires.

Bovendien moeten, onafhankelijk van de baden en douches waarvan de kampen moeten zijn voorzien, aan de krijgsgevangenen water en zeep in voldoende hoeveelheid worden verstrekt voor hun dagelijkse lichaamsverzorging en voor het wassen van hun linnengoed; daartoe zullen de nodige installaties te hunner beschikking worden gesteld, alsmede de nodige gelegenheid en tijd worden gegeven.

Artikel 30.

Ieder kamp moet voorzien zijn van een behoorlijk ziekenverblijf, waar de krijgsgevangenen alle verzorging welke zij nodig mochten hebben, zomede een passende diëtvoeding kunnen ontvangen. Zo nodig zullen isolatie-vertrekken worden bestemd voor gevallen van besmettelijke of geestesziekten.

Krijgsgevangenen, lijdende aan een ernstige ziekte of wier toestand een bijzondere behandeling, operatief ingrijpen of verzorging in een ziekenhuis noodzakelijk maakt, moeten worden opgenomen in een militaire of burgerinrichting welke geschikt is om hen te behandelen, ook indien het in de bedoeling ligt hen spoedig te repatriëren. Bijzondere faciliteiten zullen worden verleend voor de verzorging van gebrekkigen, in het bijzonder van blinden, en voor hun revalidatie, in afwachting van hun repatriëring.

Bij voorkeur zullen krijgsgevangenen worden behandeld door geneeskundig personeel van de Mogendheid tot welke zij behoren, en, zo mogelijk, van hun eigen nationaliteit.

Krijgsgevangenen mag niet worden verhinderd zich bij de geneeskundige autoriteiten voor onderzoek aan te melden. De gevangenhoudende autoriteiten zullen aan iedere behandelde krijgsgevangene op diens verzoek een officiële verklaring verstrekken, welke de aard van zijn verwondingen of ziekte, en de duur en aard van zijn behandeling vermeldt. Een duplicaat van deze verklaring zal aan het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen worden gezonden.

De kosten van behandeling, waaronder begrepen die van ieder apparaat dat nodig is om de krijgsgevangenen in goede gezondheid te houden, in het bijzonder tand- of andere prothesen en brillen, zullen ten laste komen van de gevangenhoudende Mogendheid.

Artikel 31.

Ten minste éénmaal per maand zullen geneeskundige inspecties van de krijgsgevangenen worden gehouden. Daarbij zal tevens het lichaamsgewicht van iedere krijgsgevangene worden nagegaan en geregistreerd. Deze inspecties hebben in het bijzonder ten doel de algemene gezondheids- en voedingstoestand en staat van zindelijkheid der krijgsgevangenen te controleren, zomede besmettelijke ziekten, in het bijzonder tuberculose, malaria en geslachtsziekten, op te sporen. Te dien einde zal gebruik worden gemaakt van de meest doelmatige methoden waarover kan worden beschikt, zoals het periodiek radiografisch kleinbeeldonderzoek tot ontdekking van tuberculose in haar eerste stadium.

Artikel 32.

Van krijgsgevangenen die, hoewel niet aan de Geneeskundige Dienst der gewapende macht verbonden, geneesheer, tandheekkundige, verpleger of verpleegster zijn, mag door de gevangenhoudende Mogendheid worden verlangd, dat zij hun geneeskundige of verplegende functie uitoefenen in het belang van de krijgsgevangenen die tot dezelfde Mogendheid als zij zelf behoren. In dat geval blijven zij krijgsgevangenen, maar moeten zij op dezelfde wijze worden behandeld als de overeenkomstige leden van het geneeskundig personeel, die door de gevangenhoudende Mogendheid zijn aangehouden. Zij zijn dan vrijgesteld van iedere andere arbeid welke hun op grond van artikel 49 zou kunnen worden opgelegd.

HOOFDSTUK IV. — Geneeskundig personeel en geestelijken, aangehouden voor hulp en bijstand aan krijgsgevangenen.

Artikel 33.

Leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, aangehouden door de gevangenhoudende Mogendheid ten einde hulp en bijstand te verlenen aan krijgsgevangenen, zullen niet als krijgsgevangenen worden beschouwd. Niettemin zullen zij ten minste alle voordelen en de bescherming van dit Verdrag genieten, alsmede alle faciliteiten welke nodig zijn voor het verlenen van hun geneeskundige hulp en geestelijke bijstand aan de krijgsgevangenen.

In het kader van de militaire wetten en reglementen van de gevangenhoudende Mogendheid en onder het toezicht van de bevoegde diensten van deze Mogendheid, zullen zij, in overeenstemming met hun ethische opvattingen omtrent hun beroep, hun geneeskundige of geestelijke werkzaamheden voortzetten ten behoeve van de krijgsgevangenen, bij voorkeur van de strijdkrachten waartoe zij behoren. Voor de vervulling van hun geneeskundige of geestelijke taak genieten zij bovendien de volgende faciliteiten :

- a) Zij zijn gemachtigd op geregelde tijden de krijgsgevangenen die zich in werkgroepen of hospitalen buiten het kamp bevinden, te bezoeken. De gevangenhoudende Mogendheid zal voor dit doel de benodigde vervoermiddelen te hunner beschikking stellen.

b) Dans chaque camp, le médecin militaire le plus ancien dans le grade le plus élevé sera responsable auprès des autorités militaires du camp pour tout ce qui concerne les activités du personnel sanitaire retenu. A cet effet, les Parties au conflit s'entendront dès le début des hostilités au sujet de la correspondance des grades de leur personnel sanitaire, y compris celui des sociétés visées à l'article 26 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949. Pour toutes les questions relevant de leur mission, ce médecin, ainsi d'ailleurs que les aumôniers, auront accès direct auprès des autorités compétentes du camp. Celles-ci leur donneront toutes les facilités nécessaires pour la correspondance ayant trait à ces questions.

c) Bien qu'il soit soumis à la discipline intérieure du camp dans lequel il se trouve, le personnel retenu ne pourra être astreint à aucun travail étranger à sa mission médicale ou religieuse.

Au cours des hostilités, les Parties au conflit s'entendront au sujet d'une relève éventuelle du personnel retenu et en fixeront les modalités.

Aucune des dispositions qui précèdent ne dispense la Puissance détentrice des obligations qui lui incombent à l'égard des prisonniers de guerre dans les domaines sanitaire et spirituel.

CHAPITRE V. — Religion, activités intellectuelles et physiques.

Article 34.

Toute latitude sera laissée aux prisonniers de guerre pour l'exercice de leur religion, y compris l'assistance aux offices de leur culte, à condition qu'ils se conforment aux mesures de discipline courantes prescrites par l'autorité militaire.

Des locaux convenables seront réservés aux offices religieux.

Article 35.

Les aumôniers qui tombent aux mains de la Puissance ennemie et qui seront restés ou retenus en vue d'assister les prisonniers de guerre, seront autorisés à leur apporter les secours de leur ministère et à l'exercer librement parmi leurs coreligionnaires en accord avec leur conscience religieuse. Ils seront répartis entre les différents camps et détachements de travail où se trouvent des prisonniers de guerre appartenant aux mêmes forces armées, parlant la même langue ou appartenant à la même religion. Ils bénéficieront des facilités nécessaires, et, en particulier, des moyens de transport prévus à l'article 33, pour visiter les prisonniers de guerre à l'extérieur de leur camp. Ils jouiront de la liberté de correspondance, sous réserve de la censure, pour les actes religieux de leur ministère, avec les autorités ecclésiastiques du pays de détention et les organisations religieuses internationales. Les lettres et cartes qu'ils enverront dans ce but viendront s'ajouter au contingent prévu à l'article 71.

Article 36.

Les prisonniers de guerre qui sont ministres d'un culte sans avoir été aumôniers dans leur propre armée recevront l'autorisation, quelle que soit la dénomination de leur culte, d'exercer pleinement leur ministère parmi leurs coreligionnaires. Ils seront traités à cet effet comme des aumôniers retenus par la Puissance détentrice. Ils ne seront astreints à aucun autre travail.

Article 37.

Lorsque des prisonniers de guerre ne disposeront pas du secours d'un aumônier retenu ou d'un prisonnier ministre de leur culte, un ministre appartenant soit à leur confession, soit à une confession similaire ou, à défaut, un laïque qualifié, lorsque cela est possible au point de vue confessionnel, sera désigné à la demande des prisonniers intéressés pour remplir cet office. Cette désignation, soumise à l'approbation de la Puissance détentrice, aura lieu en accord avec la communauté des prisonniers intéressés et, là où cela sera nécessaire, avec l'approbation de l'autorité religieuse locale de la même confession. La personne ainsi désignée devra se conformer à tous les règlements établis par la Puissance détentrice dans l'intérêt de la discipline et de la sécurité militaire.

Article 38.

Tout en respectant les préférences individuelles de chaque prisonnier, la Puissance détentrice encouragera les activités intellectuelles, éducatives, récréatives et sportives des prisonniers de guerre; elle prendra les mesures nécessaires pour en assurer l'exercice, en mettant à leur disposition des locaux adéquats et l'équipement nécessaire.

Les prisonniers de guerre devront avoir la possibilité de se livrer à des exercices physiques, y compris sports et jeux, et de bénéficier du plein air. Des espaces libres suffisants seront réservés à cet usage dans tous les camps.

b) In ieder kamp is de oudste militaire arts in de hoogste rang tegenover de militaire autoriteiten van het kamp verantwoordelijk voor de werkzaamheden van het aangehouden geneeskundig personeel. Te dien einde zullen de Partijen bij het conflict zich van het uitbreken der vijandelijkheden af met elkander verstaan omtrent de overeenstemming van de rangen van haar geneeskundig personeel, met inbegrip van het personeel van de verenigingen, bedoeld in artikel 26 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949. Voor alle aangelegenheden, voortvloeiende uit hun taak, hebben deze arts en de geestelijken rechtstreeks toegang tot de bevoegde autoriteiten van het kamp. Deze zullen hun alle faciliteiten verlenen, nodig voor de met deze aangelegenheden verband houdende correspondentie.

c) Het aangehouden personeel, hoewel onderworpen aan de interne discipline van het kamp waarin het zich bevindt, mag niet tot enige werkzaamheid, buiten zijn geneeskundige of geestelijke taak vallend, worden gedwongen.

Gedurende de vijandelijkheden zullen de Partijen bij het conflict zich met elkander verstaan omtrent een mogelijke aflossing van het aangehouden personeel en de regeling daarvan vaststellen.

Geen der voorgaande bepalingen onthield de gevangenhoudende Mogendheid van de verplichtingen welke op haar rusten met betrekking tot de geneeskundige en geestelijke verzorging van de krijgsgevangenen.

HOOFDSTUK V. — Godsdienst, studie en lichaams oefeningen.

Artikel 34.

Krijgsgevangenen genieten volledige vrijheid om hun godsdienstplichten te vervullen, waaronder begrepen het bijwonen van hun eredienst, mits zij zich gedragen naar de door de militaire autoriteiten voorgeschreven maatregelen van orde.

Behoorlijke lokaliteiten zullen voor de godsdienst oefeningen ter beschikking worden gesteld.

Artikel 35.

De tot de strijdkrachten behorende geestelijken die in handen van de vijandelijke Mogendheid vallen en die gebleven of aangehouden zijn om krijgsgevangenen bij te staan, zijn bevoegd hun geestelijke bijstand te verlenen en hun ambt vrijelijk onder hun geloofsgenoten uit te oefenen overeenkomstig hun godsdienstige gewetensplicht. Zij zullen worden verdeeld over de verschillende kampen en werkgroepen waarin zich krijgsgevangenen bevinden, die tot dezelfde krijgsmacht behoren, dezelfde taal spreken of dezelfde godsdienst belijden. Zij zullen de nodige faciliteiten genieten en in het bijzonder gebruik kunnen maken van de in artikel 33 bedoelde vervoermiddelen, ten einde de krijgsgevangenen buiten hun kamp te bezoeken. Onverminderd de censuur, genieten zij voor hun ambtelijke aangelegenheden vrijheid van correspondentie met de kerkelijke autoriteiten van het gevangenhoudende land en internationale godsdienstige organisaties. De brieven en briefkaarten welke zij tot dat doel verzenden, vallen buiten de aantallen, bedoeld in artikel 71.

Artikel 36.

Krijgsgevangenen die bedienaars van een eredienst zijn, zonder aan hun eigen strijdkrachten als geestelijken verbonden te zijn geweest, zijn bevoegd, welke hun gezindte ook moge zijn, hun ambt vrijelijk onder hun geloofsgenoten uit te oefenen. Zij zullen te dien einde op dezelfde wijze worden behandeld als de door de gevangenhoudende Mogendheid aangehouden geestelijken. Zij mogen niet tot enige andere arbeid worden verplicht.

Artikel 37.

Wanneer krijgsgevangenen niet beschikken over de bijstand van een aangehouden geestelijke der strijdkrachten of van een krijgsgevangene bedienaar van hun eredienst, zal, op verzoek van de belanghebbende krijgsgevangenen, een geestelijke die hun eigen dan wel een aanverwant geloof belijdt, of, bij gebrek daarvan, een daartoe bekwame leek, indien zulks uit confessioneel oogpunt mogelijk is, worden aangewezen om deze taak te vervullen. Deze aanwijzing, welke onderworpen is aan de goedkeuring van de gevangenhoudende Mogendheid, zal geschieden met instemming van de gemeenschap der betrokken krijgsgevangenen en, waar nodig, met goedkeuring van de plaatselijke geestelijke overheid van dezelfde geloofsbelijdenis. De aldus aangewezenen moet zich gedragen naar alle voorschriften, door de gevangenhoudende Mogendheid vastgesteld in het belang van de orde en tucht en de militaire veiligheid.

Artikel 38.

Vrijheid latend aan de persoonlijke voorkeur van iedere krijgsgevangene, zal de gevangenhoudende Mogendheid bezigheden van intellectuele, opvoedende, ontspannende en sportieve aard onder de krijgsgevangenen aanmoedigen; zij zal de nodige maatregelen nemen om de uitoefening daarvan te verzekeren door geschikte lokaliteiten en het benodigd materieel te hunner beschikking te stellen.

Krijgsgevangenen moeten gelegenheid hebben zich aan lichaams oefeningen, sport en spel in te brengen, te wijden en van de buitenlucht te genieten. Daartoe zal in alle kampen worden voorzien in voldoende open ruimten.

CHAPITRE VI. — *Discipline.*

Article 39.

Chaque camp de prisonniers de guerre sera placé sous l'autorité directe d'un officier responsable appartenant aux forces armées régulières de la Puissance détentrice. Cet officier possédera le texte de la présente Convention, veillera à ce que ses dispositions soient connues du personnel qui est sous ses ordres et sera responsable de son application, sous le contrôle de son gouvernement.

Les prisonniers de guerre, à l'exception des officiers, devront le salut et les marques extérieures de respect prévus par les règlements en vigueur dans leur propre armée à tous les officiers de la Puissance détentrice.

Les officiers prisonniers de guerre ne seront tenus de saluer que les officiers de grade supérieur de cette Puissance; toutefois, ils devront le salut au commandant du camp quel que soit son grade.

Article 40.

Le port des insignes de grade et de nationalité, ainsi que des décorations, sera autorisé.

Article 41.

Dans chaque camp, le texte de la présente Convention, de ses annexes et le contenu de tous accords spéciaux prévus à l'article 6, seront affichés, dans la langue des prisonniers de guerre, à des emplacements où ils pourront être consultés par tous les prisonniers. Ils seront communiqués, sur demande, aux prisonniers qui se trouveraient dans l'impossibilité de prendre connaissance du texte affiché.

Les règlements, ordres, avertissements et publications de toute nature relatifs à la conduite des prisonniers de guerre leur seront communiqués dans une langue qu'ils comprennent; ils seront affichés dans les conditions prévues ci-dessus, et des exemplaires en seront transmis à l'homme de confiance. Tous les ordres et commandements adressés individuellement à des prisonniers devront également être donnés dans une langue qu'ils comprennent.

Article 42.

L'usage des armes contre les prisonniers de guerre, en particulier contre ceux qui s'évadent ou tentent de s'évader, ne constituera qu'un moyen extrême qui sera toujours précédé de sommations appropriées aux circonstances.

CHAPITRE VII. — *Grades des prisonniers de guerre.*

Article 43.

Dès l'ouverture des hostilités, les Parties au conflit se communiqueront réciproquement les titres et grades de toutes les personnes mentionnées à l'article 4 de la présente Convention, en vue d'assurer l'égalité de traitement entre les prisonniers de grade équivalent; si des titres et grades sont créés postérieurement, ils feront l'objet d'une communication analogue.

La Puissance détentrice reconnaîtra les promotions de grade dont les prisonniers de guerre feraient l'objet et qui lui seront régulièrement notifiées par la Puissance dont ils dépendent.

Article 44.

Les officiers et assimilés prisonniers de guerre seront traités avec les égards dus à leur grade et à leur âge.

En vue d'assurer le service des camps d'officiers, des soldats prisonniers de guerre des mêmes forces armées, et autant que possible parlant la même langue, y seront détachés, en nombre suffisant, en tenant compte du grade des officiers et assimilés; ils ne pourront être astreints à aucun autre travail.

La gestion de l'ordinaire par les officiers eux-mêmes sera favorisée de toute manière.

Article 45.

Les prisonniers de guerre autres que les officiers et assimilés seront traités avec les égards dus à leur grade et à leur âge.

La gestion de l'ordinaire par les prisonniers eux-mêmes sera favorisée de toute manière.

CHAPITRE VIII. — *Transfert des prisonniers de guerre après leur arrivée dans un camp.*

Article 46.

La Puissance détentrice, en décidant le transfert des prisonniers de guerre, devra tenir compte des intérêts des prisonniers eux-mêmes, en vue, notamment, de ne pas accroître les difficultés de leur rapatriement.

HOOFDSTUK VI. — *Krijgstucht.*

Artikel 39.

Ieder krijgsgevangenkamp zal worden geplaatst onder het rechtstreeks gezag van een verantwoordelijk officier, die behoort tot de geregelde krijgsmacht van de gevangenhoudende Mogendheid. Deze officier moet in het bezit zijn van de tekst van dit Verdrag, moet zorg dragen, dat de bepalingen daarvan bekend zijn aan het personeel dat onder zijn bevelen staat, en zal, onder toezicht van zijn Regering, verantwoordelijk zijn voor de toepassing van het Verdrag.

Met uitzondering van de officieren, zijn krijgsgevangenen de militaire groet en de uiterlijke eerbewijzen, voorgeschreven in de voor hun eigen gewapende macht van kracht zijnde reglementen, verschuldigd aan alle officieren van de gevangenhoudende Mogendheid.

Krijgsgevangen officieren zijn alleen gehouden de militaire groet te brengen aan officieren van hogere rang van de gevangenhoudende Mogendheid; echter zijn zij die groet verschuldigd aan de kampcommandant, onverschillig welke rang hij bekleedt.

Artikel 40.

Het dragen van onderscheidingsteken van rang en nationaliteit, evenals van decoraties, is geoorloofd.

Artikel 41.

In ieder kamp zal de tekst van dit Verdrag en van de bijlagen, zomede de inhoud van alle bijzondere overeenkomsten, bedoeld in artikel 6, in de taal van de krijgsgevangenen, worden aangeslagen op plaatsen waar alle krijgsgevangenen deze kunnen lezen. Op verzoek zullen afschriften worden verstrekt aan de krijgsgevangenen die niet in de gelegenheid zijn van de aangeslagen tekst kennis te nemen.

Voorschriften, orders, waarschuwingen en bekendmakingen van iedere aard, betrekking hebbend op het gedrag der krijgsgevangenen, zullen hun worden medegedeeld in een voor hen begrijpelijke taal; zij zullen op de hierboven voorgeschreven wijze worden aangeslagen en exemplaren daarvan zullen aan de vertrouwensman ter hand worden gesteld. Alle orders en bevelen, tot krijgsgevangenen persoonlijk gericht, moeten eveneens worden gegeven in een voor hen begrijpelijke taal.

Artikel 42.

Het gebruik van wapens tegen krijgsgevangenen, in het bijzonder tegen krijgsgevangenen die ontvluchten of pogen te ontvluchten, mag niet dan als uiterst middel worden toegepast en moet steeds worden voorafgegaan door sommaties welke in overeenstemming zijn met de omstandigheden.

HOOFDSTUK VII. — *Rangen van krijgsgevangenen.*

Artikel 43.

Bij het uitbreken der vijandelijkheden zullen de Partijen bij het conflict elkander mededeling doen van de titels en rangen van alle personen, vermeld in artikel 4 van dit Verdrag, ten einde gelijkheid in de behandeling van gevangenen van overeenkomstige rang te verzekeren; indien titels en rangen later worden ingesteld, zal daarvan op gelijke wijze mededeling worden gedaan.

De gevangenhoudende Mogendheid zal de bevorderingen in rang erkennen, welke aan krijgsgevangenen zijn toegekend en waarvan haar behoorlijk mededeling is gedaan door de Mogendheid tot welke zij behoren.

Artikel 44.

Officieren en met hen gelijkgestelde krijgsgevangenen moeten worden behandeld met de aan hun rang en leeftijd verschuldigde achting.

Ten einde de bediening in officierskampen te verzekeren, zullen daarbij krijgsgevangen soldaten van dezelfde krijgsmacht, en zoveel mogelijk dezelfde taal sprekend, in voldoende aantal worden gedetacheerd, met inachtneming van de rang der officieren en met hen gelijkgestelden; aan deze oppassers mag geen andere arbeid worden opgedragen.

Het voeren van de huishouding door de officieren zelf moet zoveel mogelijk worden bevorderd.

Artikel 45.

Krijgsgevangenen, niet behorend tot de officieren of met hen gelijkgestelden, moeten worden behandeld met de aan hun rang en leeftijd verschuldigde achting.

Het voeren van de huishouding door de krijgsgevangenen zelf moet zoveel mogelijk worden bevorderd.

HOOFDSTUK VIII.

Overbrengen van krijgsgevangenen na hun aankomst in een kamp.

Artikel 46.

Wanneer de gevangenhoudende Mogendheid, besluit krijgsgevangenen over te brengen, moet zij rekening houden met de belangen van de krijgsgevangenen zelf, ten einde in het bijzonder de moeilijkheden van hun repatriëring niet te vergroten.

Le transfert des prisonniers de guerre s'effectuera toujours avec humanité et dans des conditions qui ne devront pas être moins favorables que celles dont bénéficient les troupes de la Puissance détentrice dans leurs déplacements. Il sera toujours tenu compte des conditions climatiques auxquelles les prisonniers de guerre sont accoutumés et les conditions du transfert ne seront en aucun cas préjudiciables à leur santé.

La Puissance détentrice fournira aux prisonniers de guerre, pendant le transfert, de l'eau potable et de la nourriture en suffisance pour les maintenir en bonne santé, ainsi que les vêtements, le logement et les soins médicaux nécessaires. Elle prendra toutes les précautions utiles, notamment en cas de voyage par mer ou par la voie des airs, pour assurer leur sécurité pendant le transfert et elle établira, avant leur départ, la liste complète des prisonniers transférés.

Article 47.

Les prisonniers de guerre malades ou blessés ne seront pas transférés tant que leur guérison pourrait être compromise par le voyage, à moins que leur sécurité ne l'exige impérieusement.

Si le front se rapproche d'un camp, les prisonniers de guerre de ce camp ne seront transférés que si leur transfert peut s'effectuer dans des conditions suffisantes de sécurité, ou s'ils courent de plus grands risques à rester sur place qu'à être transférés.

Article 48.

En cas de transfert, les prisonniers de guerre seront avisés officiellement de leur départ et de leur nouvelle adresse postale; cet avis leur sera donné assez tôt pour qu'ils puissent préparer leurs bagages et avertir leur famille.

Ils seront autorisés à emporter leurs effets personnels, leur correspondance et les colis arrivés à leur adresse; le poids de ces effets pourra être limité, si les circonstances du transfert l'exigent, à ce que le prisonnier peut raisonnablement porter, mais en aucun cas le poids autorisé ne dépassera vingt-cinq kilos.

La correspondance et les colis adressés à leur ancien camp leur seront transmis sans délai. Le commandant du camp prendra d'entente avec l'homme de confiance, les mesures nécessaires pour assurer le transfert des biens collectifs des prisonniers de guerre et des bagages que les prisonniers ne pourraient emporter avec eux en raison d'une limitation prise en vertu du deuxième alinéa du présent article.

Les frais causés par les transferts seront à la charge de la Puissance détentrice.

SECTION III. — TRAVAIL DES PRISONNIERS DE GUERRE.

Article 49.

La Puissance détentrice pourra employer les prisonniers de guerre valides comme travailleurs, en tenant compte de leur âge, de leur sexe, de leur grade ainsi que de leurs aptitudes physiques, et en vue notamment de les maintenir dans un bon état de santé physique et morale.

Les sous-officiers prisonniers de guerre ne pourront être astreints qu'à des travaux de surveillance. Ceux qui n'y seraient pas astreints pourront demander un autre travail qui leur convienne et qui leur sera procuré dans la mesure du possible.

Si les officiers ou assimilés demandent un travail qui leur convienne, celui-ci leur sera procuré dans la mesure du possible. Ils ne pourront en aucun cas être astreints au travail.

Article 50.

En dehors des travaux en rapport avec l'administration, l'aménagement ou l'entretien de leur camp, les prisonniers de guerre ne pourront être astreints qu'à des travaux appartenant aux catégories énumérées ci-après :

- a) agriculture;
- b) industries productives, extractives, ou manufacturières, à l'exception des industries métallurgiques, mécaniques et chimiques, des travaux publics et des travaux du bâtiment de caractère militaire ou à destination militaire;
- c) transports et manutention, sans caractère ou destination militaire;
- d) activités commerciales ou artistiques;
- e) services domestiques;
- f) services publics sans caractère ou destination militaire.

En cas de violation des prescriptions ci-dessus, les prisonniers de guerre seront autorisés à exercer leur droit de plainte, conformément à l'article 78.

Article 51.

Les prisonniers de guerre devront bénéficier de conditions de travail convenables, particulièrement en ce qui concerne le logement, la nourriture, l'habillement et le matériel; ces conditions ne

Het overbrengen van krijgsgevangenen moet steeds op menslievende wijze geschieden en onder omstandigheden welke niet minder gunstig mogen zijn dan die waaronder troepen van de gevangenhoudende Mogendheid worden verplaatst. Er moet steeds rekening worden gehouden met de klimatologische omstandigheden waaraan de krijgsgevangenen gewend zijn, en de omstandigheden waaronder de overbrenging plaats vindt, mogen in geen geval schadelijk zijn voor hun gezondheid.

De gevangenhoudende Mogendheid moet gedurende de overbrenging drinkwater en voedsel in voldoende hoeveelheid aan de krijgsgevangenen verschaffen om hen in goede gezondheid te houden, zomede de nodige kleding, huisvesting en geneeskundige verzorging. Zij zal alle vereiste voorzorgen nemen om hun veiligheid gedurende het overbrengen te waarborgen, in het bijzonder ingeval de reis over zee of door de lucht geschiedt, en zal vóór hun vertrek een volledige lijst opstellen van de gevangenen die worden overgebracht.

Artikel 47.

Zieke of gewonde krijgsgevangenen mogen niet worden overgebracht zolang hun herstel door de reis in gevaar zou kunnen worden gebracht, tenzij hun veiligheid zulks gebiedend vereist.

Indien het gevechtsfront een kamp nadert, mogen de krijgsgevangenen in dit kamp alleen dan worden overgebracht indien hun overbrenging kan plaats vinden onder omstandigheden welke voldoende kans op veiligheid bieden, of indien zij groter gevaar lopen door ter plaatse te blijven dan door te worden overgebracht.

Artikel 48.

In geval van overbrenging zullen krijgsgevangenen officieel in kennis worden gesteld met hun vertrek en nieuw postadres; deze mededeling zal hun zo tijdig worden gedaan, dat zij hun bagage kunnen pakken en hun familie waarschuwen.

Hun zal worden toegestaan hun persoonlijke bezittingen, hun correspondentie en de door hen ontvangen pakketten mede te nemen; het gewicht van deze goederen mag, indien de omstandigheden van de overbrenging zulks vereisen, worden beperkt tot hetgeen de krijgsgevangene redelijkerwijze kan dragen; in geen geval mag het gewicht vijf en twintig kilogram te boven gaan.

Correspondentie en postpakketten, aan hun vroeger kamp geadresseerd, zullen hun onverwijld worden nagezonden. De kampcommandant zal, in overleg met de vertrouwensman, de nodige maatregelen nemen om te voorzien in het vervoer van de gemeenschappelijke goederen der krijgsgevangenen en van de bagage welke zij niet kunnen medenemen ten gevolge van beperkingen, opgelegd op grond van het tweede lid van dit artikel.

De vervoerkosten zullen ten laste komen van de gevangenhoudende Mogendheid.

AFDELING III. — ARBEID VAN KRIJGSGEVANGENEN.

Artikel 49.

De gevangenhoudende Mogendheid mag gezonde krijgsgevangenen voor arbeid gebruiken, rekening houdend met hun leeftijd, sekse, rang en lichamelijke geschiktheid, en in het bijzonder met het doel om hen lichamenlijk en geestelijk in goede gezondheid te houden.

Aan krijgsgevangenen onderofficieren mogen alleen toezienende werkzaamheden worden opgedragen. Degenen die daartoe niet zijn aangewezen, kunnen om andere passende arbeid vragen, welke hun dan, voor zover mogelijk, zal worden verschaft.

Indien officieren of met hen gelijkgestellten om passende arbeid vragen, zal hun die, voor zover mogelijk, worden verschaft. In geen geval mogen zij tot het verrichten van arbeid worden verplicht.

Artikel 50.

Naast werkzaamheden in verband met de administratie, de inrichting of het onderhoud van hun kamp, mogen krijgsgevangenen tot geen andere werkzaamheden worden verplicht dan die welke behoren tot één van de volgende categorieën :

- a) landbouw;
- b) grondstoffen-winnende of -bewerkende industrieën; verwerkende industrieën, met uitzondering van metaal-, machine- en chemische industrieën; openbare werken en bouwwerken welke geen militaire aard of bestemming hebben;
- c) vervoer en opslag van goederen, zonder militair karakter of militaire bestemming;
- d) werkzaamheden op het gebied van de handel, ambacht of kunstnijverheid;
- e) huishoudelijke diensten;
- f) openbare nutsbedrijven zonder militair karakter of militaire bestemming.

In geval van schending van bovenstaande bepalingen, zijn de krijgsgevangenen bevoegd hun recht van beklaag uit te oefenen, overeenkomstig artikel 78.

Artikel 51.

De arbeidsvoorwaarden voor krijgsgevangenen moeten behoorlijk zijn, in het bijzonder wat betreft huisvesting, voeding, kleding en materiaal; deze voorwaarden mogen niet achterstaan bij die waar-

devront pas être inférieures à celles qui sont réservées aux nationaux de la Puissance détentrice employés à des travaux similaires; il sera également tenu compte des conditions climatiques.

La Puissance détentrice qui utilise le travail des prisonniers de guerre assurera, dans les régions où ces prisonniers travaillent, l'application des lois nationales sur la protection du travail et, plus particulièrement, des règlements sur la sécurité des ouvriers.

Les prisonniers de guerre devront recevoir une formation et être pourvus de moyens de protection appropriés au travail qu'ils doivent accomplir et semblables à ceux prévus pour les ressortissants de la Puissance détentrice. Sous réserve des dispositions de l'article 52, les prisonniers pourront être soumis aux risques normaux encourus par la main-d'œuvre civile.

En aucun cas, les conditions de travail ne pourront être rendues plus pénibles par des mesures disciplinaires.

Article 52.

A moins qu'il ne soit volontaire, aucun prisonnier de guerre ne pourra être employé à des travaux de caractère malsain ou dangereux.

Aucun prisonnier de guerre ne sera affecté à un travail pouvant être considéré comme humiliant pour un membre des forces armées de la Puissance détentrice.

L'enlèvement des mines ou d'autres engins analogues sera considéré comme un travail dangereux.

Article 53.

La durée du travail journalier des prisonniers de guerre, y compris celle du trajet d'aller et de retour, ne sera pas excessive et ne devra, en aucun cas, dépasser celle qui est admise pour des ouvriers civils de la région, ressortissants de la Puissance détentrice, employés au même travail.

Il sera obligatoirement accordé aux prisonniers de guerre, au milieu du travail quotidien, un repos d'une heure au moins; ce repos sera le même que celui qui est prévu pour les ouvriers de la Puissance détentrice si ce dernier est de plus longue durée. Il leur sera également accordé un repos de vingt-quatre heures consécutives chaque semaine, de préférence le dimanche ou le jour de repos observé dans leur pays d'origine. De plus, tout prisonnier ayant travaillé une année bénéficiera d'un repos de huit jours consécutifs pendant lequel son indemnité de travail lui sera payée.

Si des méthodes de travail telles que le travail aux pièces sont employées, elles ne devront pas rendre excessive la durée du travail.

Article 54.

L'indemnité de travail due aux prisonniers de guerre sera fixée selon les stipulations de l'article 62 de la présente Convention.

Les prisonniers de guerre qui sont victimes d'accidents de travail ou qui contractent une maladie au cours ou à cause de leur travail recevront tous les soins que nécessite leur état. En outre, la Puissance détentrice leur remettra un certificat médical leur permettant de faire valoir leurs droits auprès de la Puissance dont ils dépendent, et elle en fera tenir un double à l'Agence centrale des prisonniers de guerre prévue à l'article 123.

Article 55.

L'aptitude au travail des prisonniers de guerre sera contrôlée périodiquement par des examens médicaux, au moins une fois par mois. Dans ces examens, il devra être tenu particulièrement compte de la nature des travaux auxquels les prisonniers de guerre sont astreints.

Si un prisonnier de guerre s'estime incapable de travailler, il sera autorisé à se présenter devant les autorités médicales de son camp; les médecins pourront recommander que les prisonniers qui, à leur avis, sont inaptes au travail, en soient exemptés.

Article 56.

Le régime des détachements de travail sera semblable à celui des camps de prisonniers de guerre.

Tout détachement de travail continuera à être placé sous le contrôle d'un camp de prisonniers de guerre et à en dépendre administrativement. Les autorités militaires et le commandant de ce camp seront responsables, sous le contrôle de leur gouvernement, de l'observation, dans le détachement de travail, des dispositions de la présente Convention.

Le commandant du camp tiendra à jour une liste des détachements de travail dépendant de son camp et la communiquera aux délégués de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou d'autres organismes venant en aide aux prisonniers de guerre, qui visiteraient le camp.

onder soortgelijke arbeid wordt verricht door onderdanen van de gevangenhoudende Mogendheid; eveneens moet rekening worden gehouden met klimatologische omstandigheden.

De gevangenhoudende Mogendheid die van de arbeid van krijgsgevangenen gebruik maakt, zal in de streken waar deze gevangenen arbeiden, zorg dragen, dat de nationale wetten op het gebied van de arbeidsbescherming en, meer in het bijzonder, de voorschriften ter beveiliging van arbeiders behoorlijk worden toegepast.

De krijgsgevangenen moeten voor het werk worden opgeleid en worden voorzien van de beveiligingsmiddelen, passend bij de door hen te verrichten arbeid en overeenkomend met die welke voorgeschreven zijn voor de onderdanen van de gevangenhoudende Mogendheid. Onverminderd de bepalingen van artikel 52, mogen krijgsgevangenen worden blootgesteld aan de normale risico's welke burgerwerklieden lopen.

In geen geval mogen de arbeidsomstandigheden worden verzaamd door krijgsmatige maatregelen.

Artikel 52.

Geen krijgsgevangene mag worden gebruikt voor werkzaamheden van ongezonde of gevaarlijke aard, tenzij vrijwillig.

Geen krijgsgevangene mag worden gebruikt voor arbeid welke als vernederend zou worden beschouwd voor een lid van de gewapende macht der gevangenhoudende Mogendheid.

Het ruimen van mijnen en ander, soortgelijk oorlogstuig wordt beschouwd als gevaarlijk werk.

Artikel 53.

De duur van de dagelijkse arbeid der krijgsgevangenen, waaronder begrepen de tijd voor de heen- en terugweg, mag niet overmatig lang zijn en in geen geval langer dan die welke geoorloofd is voor burgerwerklieden ter plaatse, onderdanen van de gevangenhoudende Mogendheid die dezelfde arbeid verrichten.

Aan krijgsgevangenen moet, in het midden van de dagelijkse arbeidstijd, een rusttijd van ten minste één uur worden toegestaan; deze rusttijd zal gelijk zijn aan die welke is vastgesteld voor de arbeiders van de gevangenhoudende Mogendheid, indien deze van langere duur is. Ook zal hun wekelijks een rusttijd van vier en twintig uur aan één stuk worden toegestaan, bij voorkeur op Zondag of op de in hun land van herkomst geldende rustdag. Bovendien zal iedere krijgsgevangene die een jaar heeft gewerkt, acht achtereenvolgende dagen rust genieten, gedurende welke tijd zijn werkvergoeding hem zal worden uitbetaald.

Indien werkmethode zoals stukwerk worden toegepast, mogen deze de werkduur niet overmatig lang maken.

Artikel 54.

De aan krijgsgevangenen verschuldigde werkvergoeding zal worden vastgesteld overeenkomstig de bepalingen van artikel 62 van dit Verdrag.

Krijgsgevangenen die het slachtoffer zijn van een arbeidsongeval of ziek worden gedurende of ten gevolge van hun arbeid, zullen alle verzorging ontvangen welke hun toestand noodzakelijk maakt. Bovendien zal de gevangenhoudende Mogendheid hun een geneeskundig attest verstrekken om hen in staat te stellen hun rechten te doen gelden bij de Mogendheid tot welke zij behoren, en een duplicaat daarvan doen toekomen aan het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen, bedoeld in artikel 123.

Artikel 55.

De geschiktheid van krijgsgevangenen om te arbeiden moet op gezette tijden en ten minste éénmaal per maand door geneeskundig onderzoek worden gecontroleerd. Bij dat onderzoek moet in het bijzonder rekening worden gehouden met de aard der werkzaamheden welke van de krijgsgevangenen worden verlangd.

Indien een krijgsgevangene zich niet in staat acht te arbeiden, zal hem worden toegestaan zich te melden bij de geneeskundige autoriteiten van zijn kamp; de geneesheren kunnen aanbevelen, dat krijgsgevangenen die naar hun mening niet geschikt zijn om te arbeiden, daarvan worden vrijgesteld.

Artikel 56.

De organisatie en administratie van werkgroepen moeten overeenstemmen met die van krijgsgevangenkampen.

Iedere werkgroep zal onder het toezicht van een krijgsgevangenkamp en daarvan administratief afhankelijk blijven. De militaire autoriteiten en de commandant van dat kamp zullen, onder leiding van hun Regering, verantwoordelijk zijn voor de naleving van de bepalingen van dit Verdrag in de werkgroepen.

De kampcommandant zal dagelijks een lijst bijhouden van de werkgroepen welke tot zijn kamp behoren, en daarvan mededeling doen aan de gedelegeerden van de beschermende Mogendheid, het Internationaal Comité van het Rode Kruis of andere organisaties tot hulpverlening aan krijgsgevangenen, die het kamp mochten bezoeken.

Article 57.

Le traitement des prisonniers de guerre travaillant pour le compte de particuliers, même si ceux-ci en assurent la garde et la protection sous leur propre responsabilité, sera au moins égal à celui qui est prévu par la présente Convention; la Puissance détentrice, les autorités militaires et le commandant du camp auquel appartiennent ces prisonniers assumeront l'entière responsabilité de l'entretien, des soins, du traitement et du paiement de l'indemnité de travail de ces prisonniers de guerre.

Ces prisonniers de guerre auront le droit de rester en contact avec les hommes de confiance des camps dont ils dépendent.

SECTION IV.

RESSOURCES PÉCUNIAIRES DES PRISONNIERS DE GUERRE.

Article 58.

Dès le début des hostilités et en attendant de s'être mise d'accord à ce sujet avec la Puissance protectrice, la Puissance détentrice pourra fixer la somme maximum en espèces ou sous une forme analogue que les prisonniers de guerre pourront avoir sur eux. Tout excédent légitimement en leur possession, retiré ou retenu, sera, de même que tout dépôt d'argent effectué par eux, porté à leur compte et ne pourra être converti en une autre monnaie sans leur assentiment.

Quand les prisonniers de guerre seront autorisés à faire des achats ou à recevoir des services, contre paiements en espèces, à l'extérieur du camp, ces paiements seront effectués par les prisonniers eux-mêmes ou par l'administration du camp, qui portera ces paiements au débit du compte des prisonniers intéressés. La Puissance détentrice édictera les dispositions nécessaires à ce sujet.

Article 59.

Les sommes en monnaie de la Puissance détentrice retirées aux prisonniers de guerre, conformément à l'article 18, au moment où ils sont faits prisonniers, seront portées au crédit du compte de chacun d'eux, conformément aux dispositions de l'article 64 de la présente section.

Seront également portées au crédit de ce compte les sommes en monnaie de la Puissance détentrice qui proviennent de la conversion des sommes en d'autres monnaies, retirées aux prisonniers de guerre à ce même moment.

Article 60.

La Puissance détentrice versera à tous les prisonniers de guerre une avance de solde mensuelle, dont le montant sera fixé par la conversion dans la monnaie de ladite Puissance des sommes suivantes :

- Catégorie I : prisonniers de grade inférieur à sergent : huit francs suisses;
- Catégorie II : sergents et autres sous-officiers ou prisonniers de grade équivalent : douze francs suisses;
- Catégorie III : officiers jusqu'au grade de capitaine ou prisonniers de grade équivalent : cinquante francs suisses;
- Catégorie IV : commandants ou majors, lieutenants-colonels, colonels ou prisonniers de grade équivalent : soixante francs suisses;
- Catégorie V : officiers généraux ou prisonniers de grade équivalent : soixante-quinze francs suisses.

Toutefois, les Parties au conflit intéressées pourront modifier par accords spéciaux le montant des avances de solde dû aux prisonniers de guerre des différentes catégories énumérées ci-dessus.

En outre, si les montants prévus au premier alinéa ci-dessus étaient trop élevés comparés à la solde payée aux membres des forces armées de la Puissance détentrice ou si, pour toute autre raison, ils devaient causer un embarras sérieux à cette Puissance, celle-ci, en attendant la conclusion d'un accord spécial avec la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre en vue de modifier ces montants :

- a) continuera de créditer les comptes des prisonniers de guerre des montants indiqués au premier alinéa;
- b) pourra temporairement limiter à des sommes qui sont raisonnables les montants, prélevés sur les avances de solde, qu'elle mettra à la disposition des prisonniers de guerre pour leur usage; toutefois, pour les prisonniers de la catégorie I, ces sommes ne seront jamais inférieures à celles que verse la Puissance détentrice aux membres de ses propres forces armées.

Les raisons d'une telle limitation seront communiquées sans délai à la Puissance protectrice.

Artikel 57.

De behandeling van krijgsgevangenen die voor particulieren arbeiden, zal, ook indien deze hen onder eigen verantwoordelijkheid bewaken en beschermen, ten minste gelijk zijn aan die welke dit Verdrag voorschrijft; de gevangenhoudende Mogendheid, de militaire autoriteiten en de commandant van het kamp waartoe deze gevangenen behoren, zullen de volle verantwoordelijkheid dragen voor het onderhoud, de verzorging, de behandeling en de betaling van de werkvergoeding van deze krijgsgevangenen.

Deze krijgsgevangenen hebben het recht in verbinding te blijven met de vertrouwensmannen in de kampen waartoe zij behoren.

AFDELING IV. — GELDMIDDELEN VAN KRIJGSGEVANGENEN.

Artikel 58.

Bij het uitbreken der vijandelijkheden en in afwachting van een overeenkomst dienaangaande met de beschermende Mogendheid, kan de gevangenhoudende Mogendheid vaststellen welk bedrag krijgsgevangenen ten hoogste aan contant geld of in een soortgelijke vorm bij zich mogen hebben. Alle daarbovengaannde bedragen welke op wettige wijze in hun bezit waren en welke hun ontnomen of onthouden zijn, zullen, evenals alle door hen in bewaring gegeven bedragen, op hun rekening worden geboekt en mogen zonder hun toestemming niet in een andere muntsoort worden omgerekend.

Wanneer het krijgsgevangenen geoorloofd is tegen contante betaling buiten het kamp inkopen te doen of voor zich diensten te doen verrichten, zullen deze betalingen worden gedaan door de krijgsgevangenen zelf of door de kampadministratie, die deze ten laste van de rekening van de betrokken krijgsgevangene zal brengen. De gevangenhoudende Mogendheid zal terzake de nodige voorschriften geven.

Artikel 59.

Contante bedragen in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid, welke aan krijgsgevangenen, overeenkomstig artikel 18, op het ogenblik van hun gevangenneming zijn ontnomen, zullen op de rekening van ieder afzonderlijk worden tegoedgeschreven, overeenkomstig de bepalingen van artikel 64 van deze Afdeling.

Op deze rekening zullen eveneens worden tegoedgeschreven de contante bedragen in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid, welke verschuldigd zijn op grond van de omrekening van contante bedragen in andere muntsoorten, welke tegelijkertijd aan de krijgsgevangenen zijn ontnomen.

Artikel 60.

De gevangenhoudende Mogendheid zal aan alle krijgsgevangenen een maandelijks voorschot verstrekken op de bezoldiging, waarvan het bedrag zal worden vastgesteld door omrekening in de muntsoort van genoemde Mogendheid van de volgende bedragen :

- Groep I : krijgsgevangenen beneden de rang van sergeant : acht Zwitserse francs;
- Groep II : sergeanten en andere onderofficieren of krijgsgevangenen van overeenkomstige rang : twaalf Zwitserse frank;
- Groep III : officieren tot en met de rang van kapitein of krijgsgevangenen van overeenkomstige rang : vijftig Zwitserse frank;
- Groep IV : majoors, luitenant-kolonels, kolonels of krijgsgevangenen van overeenkomstige rang : zestig Zwitserse frank;
- Groep V : opperofficieren of krijgsgevangenen van overeenkomstige rang : vijf en zeventig Zwitserse frank.

De betrokken Partijen bij het conflict kunnen echter bij bijzondere overeenkomst wijziging brengen in het bedrag van de voorschotten op de bezoldiging welke aan krijgsgevangenen van de verschillende hierboven opgesomde groepen verschuldigd is.

Indien de bedragen, genoemd in het eerste lid van dit artikel, te hoog zouden zijn vergeleken bij de bezoldiging welke wordt betaald aan de leden van de krijgsmacht van de gevangenhoudende Mogendheid, of indien zij, om welke reden ook, deze Mogendheid in ernstige moeilijkheden mochten brengen, zal de gevangenhoudende Mogendheid bovendien, in afwachting van het sluiten van een bijzondere overeenkomst met de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, ten einde deze bedragen te wijzigen :

- a. voortgaan de in het eerste lid genoemde bedragen op de rekeningen van de krijgsgevangenen tegoed te schrijven;
- b. tijdelijk de bedragen welke van de voorschotten op de bezoldiging worden uitbetaald, mogen beperken tot een redelijk bedrag, hetwelk zij de krijgsgevangenen ten eigen gebruike ter beschikking zal stellen; voor de krijgsgevangenen van groep I mogen deze bedragen echter nimmer minder zijn dan die welke de gevangenhoudende Mogendheid aan de leden van haar eigen krijgsmacht betaalt.

De redenen van een zodanige beperking zullen onverwijld aan de beschermende Mogendheid worden medegedeeld.

Article 61.

La Puissance détentrice acceptera les envois d'argent que la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre leur fera parvenir à titre de supplément de solde, à condition que les montants soient les mêmes pour chaque prisonnier de la même catégorie, qu'ils soient versés à tous les prisonniers de cette catégorie dépendant de cette Puissance, et qu'ils soient portés, dès que possible, au crédit des comptes individuels des prisonniers, conformément aux dispositions de l'article 64. Ces suppléments de solde ne dispenseront la Puissance détentrice d'aucune des obligations qui lui incombent aux termes de la présente Convention.

Article 62.

Les prisonniers de guerre recevront, directement des autorités détentrices, une indemnité de travail équitable, dont le taux sera fixé par ces autorités, mais qui ne pourra jamais être inférieure à un quart de franc suisse par journée entière de travail. La Puissance détentrice fera connaître aux prisonniers ainsi qu'à la Puissance dont ils dépendent, par l'entremise de la Puissance protectrice, le taux des indemnités de travail journalières qu'elle aura fixé.

Une indemnité de travail sera également versée par les autorités détentrices aux prisonniers de guerre affectés d'une manière permanente à des fonctions ou à un travail artisanal en rapport avec l'administration, l'aménagement intérieur ou l'entretien des camps, ainsi qu'aux prisonniers requis d'exercer des fonctions spirituelles ou médicales au profit de leurs camarades.

L'indemnité de travail de l'homme de confiance, de ses auxiliaires et, éventuellement, de ses conseillers sera prélevée sur le fonds alimenté par les bénéfices de cantine; le taux en sera fixé par l'homme de confiance et approuvé par le commandant du camp. Si ce fonds n'existe pas, les autorités détentrices verseront à ces prisonniers une indemnité de travail équitable.

Article 63.

Les prisonniers de guerre seront autorisés à recevoir les envois d'argent qui leur seront adressés individuellement ou collectivement. Chaque prisonnier de guerre disposera du solde créancier de son compte, tel qu'il est prévu à l'article suivant, dans les limites fixées par la Puissance détentrice, qui effectuera les paiements demandés. Sous réserve des restrictions financières ou monétaires qu'elle estime essentielles, les prisonniers de guerre seront autorisés à effectuer des paiements à l'étranger. Dans ce cas, la Puissance détentrice favorisera spécialement les paiements que les prisonniers adressent aux personnes qui sont à leur charge.

En tout état de cause, les prisonniers de guerre pourront, si la Puissance dont ils dépendent y consent, faire exécuter des paiements dans leur propre pays selon la procédure suivante : la Puissance détentrice fera parvenir à ladite Puissance, par l'entremise de la Puissance protectrice, un avis qui comprendra toutes indications utiles sur l'auteur et le bénéficiaire du paiement ainsi que le montant de la somme à payer, exprimé en monnaie de la Puissance détentrice; cet avis sera signé par le prisonnier intéressé et contresigné par le commandant du camp. La Puissance détentrice débitera le compte du prisonnier de ce montant; les sommes ainsi débitées seront portées par elle au crédit de la Puissance dont dépendent les prisonniers.

Pour appliquer les prescriptions qui précèdent, la Puissance détentrice pourra utilement consulter le règlement-type figurant dans l'annexe V de la présente Convention.

Article 64.

La Puissance détentrice tiendra pour chaque prisonnier de guerre un compte qui contiendra au moins les indications suivantes :

1. les montants dus au prisonnier ou reçus par lui à titre d'avance de solde, d'indemnité de travail ou à tout autre titre; les sommes, en monnaie de la Puissance détentrice, retirées au prisonnier; les sommes retirées au prisonnier et converties, sur sa demande, en monnaie de la dite Puissance;
2. les sommes remises au prisonnier en espèces ou sous une forme analogue; les paiements faits pour son compte et à sa demande; les sommes transférées selon le troisième alinéa de l'article précédent.

Article 65.

Toute écriture passée au compte d'un prisonnier de guerre sera contresignée ou paraphée par lui ou par l'homme de confiance agissant en son nom.

Artikel 61.

De gevangenhoudende Mogendheid zal ter verdeling de geldzendingen in ontvangst nemen, welke de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, hun als aanvulling op hun bezoldiging mocht doen toekomen, mits de bedragen voor iedere krijgsgevangene van dezelfde groep gelijk zijn, mits zij aan alle krijgsgevangenen van deze groep, die tot die Mogendheid behoren, worden verstrekt en mits zij zo spoedig mogelijk op de persoonlijke rekening van de krijgsgevangene worden tegoedgeschreven, overeenkomstig de bepalingen van artikel 64. Deze aanvullingen op de bezoldiging zullen de gevangenhoudende Mogendheid niet ontheffen van enige verplichting krachtens dit Verdrag.

Artikel 62.

Krijgsgevangenen zullen rechtstreeks van de gevangenhoudende autoriteiten een billijke werkvergoeding ontvangen, waarvan het bedrag door genoemde autoriteiten zal worden vastgesteld, maar welke nooit minder mag zijn dan een kwart Zwitserse frank voor een volle werkdag. De gevangenhoudende Mogendheid zal aan de krijgsgevangenen, alsmede aan de Mogendheid tot welke deze behoren, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid, mededeling doen van het bedrag van de werkvergoeding per dag dat zij heeft vastgesteld.

Evenzo zal een werkvergoeding door de gevangenhoudende autoriteiten worden verstrekt aan krijgsgevangenen die vast belast zijn met een functie of als handwerksman worden gebruikt in verband met de administratie, de interne inrichting of het onderhoud van de kampen, alsmede aan de gevangenen die aangewezen zijn om geestelijke of geneeskundige werkzaamheden ten bate van hun kameraden te verrichten.

De werkvergoeding van de vertrouwensman, van zijn medewerkers en van zijn eventuele raadslieden zal worden betaald uit het fonds dat uit de winsten van de cantine wordt gevormd. Het bedrag daarvan zal worden vastgesteld door de vertrouwensman en goedgekeurd door de kampcommandant. Indien een zodanig fonds niet bestaat, zullen de gevangenhoudende autoriteiten aan deze gevangenen een billijke werkvergoeding verstrekken.

Artikel 63.

Krijgsgevangenen zijn gerechtigd geldzendingen te ontvangen, welke aan hen persoonlijk of gezamenlijk zijn gericht.

Iedere krijgsgevangene zal de beschikking hebben over het batig saldo van zijn rekening, zoals bepaald in het volgende artikel, binnen de grenzen, vastgesteld door de gevangenhoudende Mogendheid die de gevraagde betalingen zal doen. Onverminderd de financiële of monetaire beperkingen welke de gevangenhoudende Mogendheid noodzakelijk acht, zijn krijgsgevangenen gerechtigd betalingen in het buitenland te doen verrichten. In dat geval zal de gevangenhoudende Mogendheid in het bijzonder voorrang verlenen aan de betalingen welke de gevangenen doen aan de personen voor wie zij moeten zorgen.

In ieder geval mogen krijgsgevangenen, indien de Mogendheid tot welke zij behoren, daarin toestemt, betalingen doen verrichten in hun eigen land op de volgende wijze : de gevangenhoudende Mogendheid zal aan genoemde Mogendheid, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid, een kennisgeving doen toekomen, welke alle noodzakelijke bijzonderheden bevat omtrent de krijgsgevangenen en de begunstigten, alsmede de grootte van het te betalen bedrag, uitgedrukt in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid; deze kennisgeving zal worden ondertekend door de betrokken krijgsgevangene en gecontrasigneerd door de kampcommandant. De gevangenhoudende Mogendheid zal dit bedrag van de rekening van de gevangene afschrijven; de aldus afgeschreven bedragen zal zij tegoedschrijven op de rekening van de Mogendheid tot welke de gevangenen behoren.

Voor de toepassing van de voorgaande bepalingen kan de gevangenhoudende Mogendheid met vrucht het model-reglement in bijlagen V van dit Verdrag raadplegen.

Artikel 64.

De gevangenhoudende Mogendheid zal voor iedere krijgsgevangene een rekening aanhouden, welke ten minste de volgende gegevens zal bevatten :

1. de bedragen, aan de gevangene verschuldigd of door hem ontvangen als voorschot op de bezoldiging, als werkvergoeding of uit welke andere hoofde ook; de bedragen in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid, welke aan de gevangene zijn ontnomen; de bedragen welke aan de gevangene zijn ontnomen en op zijn verzoek zijn omgerekend in de muntsoort van genoemde Mogendheid;
2. de in contant geld of in een soortgelijke vorm aan de krijgsgevangene gedane betalingen; de voor zijn rekening en op zijn verzoek gedane betalingen; de volgens het derde lid van het voorgaand artikel overgemaakte bedragen.

Artikel 65.

Iedere op de rekening van een krijgsgevangene ingeschreven post zal worden gecontrasigneerd of geparafeerd door hem zelf of door de vertrouwensman die in zijn naam handelt.

Les prisonniers de guerre recevront en tout temps des facilités raisonnables pour consulter leur compte et en recevoir une copie; le compte pourra être vérifié également par les représentants de la Puissance protectrice lors des visites de camp.

Lors du transfert des prisonniers de guerre d'un camp dans un autre, leur compte personnel les suivra. En cas de transfert d'une Puissance détentrice à une autre, les sommes leur appartenant qui ne sont pas dans la monnaie de la Puissance détentrice les suivront; une attestation leur sera délivrée pour toutes les autres sommes qui resteraient au crédit de leur compte.

Les Parties au conflit intéressées pourront s'entendre pour se communiquer, par l'entremise de la Puissance protectrice et à des intervalles déterminés, les relevés des comptes des prisonniers de guerre.

Article 66.

Lorsque la captivité du prisonnier de guerre prendra fin, par libération ou rapatriement, la Puissance détentrice lui délivrera une déclaration signée par un officier compétent et attestant le solde créditeur qui lui est dû à la fin de sa captivité. D'autre part, la Puissance détentrice fera parvenir à la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre, par l'entremise de la Puissance protectrice, des listes donnant toutes les indications sur les prisonniers dont la captivité a pris fin par rapatriement, libération, évason, décès ou toute autre manière, et attestant notamment les soldes créditeurs de leurs comptes. Chaque feuille de ces listes sera authentifiée par un représentant autorisé de la Puissance détentrice.

Les Puissances intéressées pourront, par accord spécial, modifier tout ou partie des dispositions prévues ci-dessus.

La Puissance dont le prisonnier de guerre dépend sera responsable du soin de régler avec lui le solde créditeur lui restant dû par la Puissance détentrice à la fin de sa captivité.

Article 67.

Les avances de solde versées aux prisonniers de guerre conformément à l'article 60 seront considérées comme faites au nom de la Puissance dont ils dépendent; ces avances de solde, ainsi que tous les paiements exécutés par la dite Puissance en vertu de l'article 63, troisième alinéa, et de l'article 68, feront l'objet d'arrangements entre les Puissances intéressées, à la fin des hostilités.

Article 68.

Toute demande d'indemnité faite par un prisonnier de guerre en raison d'un accident ou d'une autre invalidité résultant du travail sera communiquée à la Puissance dont il dépend par l'entremise de la Puissance protectrice. Conformément aux dispositions de l'article 54, la Puissance détentrice remettra dans tous les cas au prisonnier de guerre une déclaration attestant la nature de la blessure ou de l'invalidité, les circonstances dans lesquelles elle s'est produite et les renseignements relatifs aux soins médicaux ou hospitaliers qui lui ont été donnés. Cette déclaration sera signée par un officier responsable de la Puissance détentrice et les renseignements d'ordre médical seront certifiés conformes par un médecin du Service de santé.

La Puissance détentrice communiquera également à la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre toute demande d'indemnité présentée par un prisonnier au sujet des effets personnels, sommes ou objets de valeur, qui lui ont été retirés aux termes de l'article 18 et qui ne lui ont pas été restitués lors de son rapatriement, de même que toute demande d'indemnité relative à une perte que le prisonnier attribue à la faute de la Puissance détentrice ou d'un de ses agents. En revanche, la Puissance détentrice remplacera à ses frais les effets personnels dont le prisonnier aurait besoin durant sa captivité. Dans tous les cas, la Puissance détentrice remettra au prisonnier une déclaration signée par un officier responsable et donnant toutes les informations utiles sur les raisons pour lesquelles ces effets, sommes ou objets de valeur ne lui ont pas été restitués. Un duplicata de cette déclaration sera adressé à la Puissance dont dépend le prisonnier par l'entremise de l'Agence centrale des prisonniers de guerre prévue à l'article 123.

De krijgsgevangenen zullen te allen tijde redelijke faciliteiten genieten om hun rekening te raadplegen of daarvan een afschrift te verkrijgen; de rekening mag eveneens worden gecontroleerd door de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid tijdens hun bezoeken aan het kamp.

Bij het overbrengen van krijgsgevangenen van het ene kamp naar het andere, zal hun persoonlijke rekening hen volgen. In geval van overdracht van de ene gevangenhoudende Mogendheid aan een andere Mogendheid zullen hen de bedragen volgen, welke hun toebehoren en niet luiden in de muntsoort van de gevangenhoudende mogendheid; voor alle andere bedragen welke op het tegoed van hun rekening mochten blijven staan, zal hun een bewijs worden gegeven.

De betrokken Partijen bij het conflict kunnen overeenkomen elkander, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid en met bepaalde tussenpozen, in kennis te stellen met de stand van de rekeningen der krijgsgevangenen.

Artikel 66.

Bij het einde der krijgsgevangenschap, door invrijheidstelling of repatriëring, zal de gevangenhoudende Mogendheid aan de krijgsgevangene een door een bevoegd officier ondertekende verklaring afgeven, waaruit het hem toekomend batig saldo blijkt. Bovendien zal de gevangenhoudende Mogendheid aan de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid, lijsten doen toekomen, welke alle bijzonderheden bevatten over de gevangenen wier gevangenschap is geëindigd door repatriëring, invrijheidstelling, ontvluchting, overlijden of op enige andere wijze, en waaruit in het bijzonder blijkt het batig saldo van hun rekeningen. Iedere bladzijde van deze lijsten zal worden gewaarmerkt door een bevoegd vertegenwoordiger van de gevangenhoudende Mogendheid.

De betrokken Mogendheden kunnen bij bijzondere overeenkomst bovenstaande bepalingen geheel of gedeeltelijk wijzigen.

De Mogendheid tot welke de krijgsgevangene behoort, is er voor verantwoordelijk het batig saldo dat hem door de gevangenhoudende Mogendheid bij het einde van zijn gevangenschap is verschuldigd, met hem af te rekenen.

Artikel 67.

De overeenkomstig artikel 60 aan krijgsgevangenen verstrekte voorschotten op hun bezoldiging zullen worden geacht te zijn gedaan namens de Mogendheid tot welke zij behoren; inzake deze voorschotten op de bezoldiging, benevens inzake alle krachtens artikel 63, derde lid, en artikel 68 door genoemde Mogendheid gedane betalingen, zullen tussen de betrokken Mogendheden bij het einde der vijandelijkheden regelingen worden getroffen.

Artikel 68.

Ieder door een krijgsgevangene gedaan verzoek om schadevergoeding wegens enig letsel of enige invaliditeit, veroorzaakt door arbeid, zal worden medegedeeld aan de Mogendheid tot welke hij behoort, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid. Overeenkomstig de bepalingen van artikel 54 zal de gevangenhoudende Mogendheid in alle gevallen aan de krijgsgevangene een verklaring afgeven, waaruit blijkt de aard van de verwonding of invaliditeit, de omstandigheden waaronder deze is ontstaan, en de bijzonderheden over de geneeskundige of hospitaalbehandeling welke hem is verleend. Deze verklaring zal door een verantwoordelijk officier van de gevangenhoudende Mogendheid worden ondertekend en de bijzonderheden van medische aard zullen door een arts van de Geneeskundige Dienst worden gewaarmerkt.

De gevangenhoudende Mogendheid zal eveneens aan de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, mededeling doen van ieder verzoek om schadevergoeding dat door een gevangene is ingediend ter zake van persoonlijke bezittingen, geldbedragen of voorwerpen van waarde, welke hem krachtens artikel 18 zijn ontnomen en hem bij zijn repatriëring niet zijn teruggegeven, alsmede van ieder verzoek om schadevergoeding in verband met een verlies dat de krijgsgevangene aan een fout van de gevangenhoudende Mogendheid of van één van haar ondergeschikten toeschrijft. Niettemin zal de gevangenhoudende Mogendheid op haar kosten de persoonlijke bezittingen vervangen, welke de gevangene tijdens zijn gevangenschap nodig heeft. In alle gevallen zal de gevangenhoudende Mogendheid aan de gevangene een door een verantwoordelijk officier ondertekende verklaring afgeven, welke alle nodige inlichtingen bevat omtrent de redenen waarom deze bezittingen, geldbedragen of voorwerpen van waarde hem niet zijn teruggegeven. Een afschrift van deze verklaring zal worden gezonden aan de Mogendheid tot welke de gevangene behoort, door tussenkomst van het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen, bedoeld in artikel 123.

SECTION V. — RELATIONS DES PRISONNIERS DE GUERRE
AVEC L'EXTÉRIEUR.

Article 69.

Dès qu'elle aura en son pouvoir des prisonniers de guerre, la Puissance détentrice portera à leur connaissance ainsi qu'à celle de la Puissance dont ils dépendent, par l'entremise de la Puissance protectrice, les mesures prévues pour l'exécution des dispositions de la présente section; elle notifiera de même toute modification apportée à ces mesures.

Article 70.

Chaque prisonnier de guerre sera mis en mesure, dès qu'il aura été fait prisonnier ou, au plus tard, une semaine après son arrivée dans un camp, même s'il s'agit d'un camp de transit, et de même en cas de maladie ou de transfert dans un lazaret ou dans un autre camp, d'adresser directement à sa famille, d'une part, et à l'Agence centrale des prisonniers de guerre prévue à l'article 123, d'autre part, une carte établie si possible selon le modèle annexé à la présente Convention, les informant de sa captivité, de son adresse et de son état de santé. Les dites cartes seront transmises avec toute la rapidité possible et ne pourront être retardées d'aucune manière.

Article 71.

Les prisonniers de guerre seront autorisés à expédier ainsi qu'à recevoir des lettres et des cartes. Si la Puissance détentrice estime nécessaire de limiter cette correspondance, elle devra au moins autoriser l'envoi de deux lettres et quatre cartes par mois, établies autant que possible selon les modèles annexés à la présente Convention (et ceci sans compter les cartes prévues à l'article 70). D'autres limitations ne pourront être imposées que si la Puissance protectrice a tout lieu de les estimer dans l'intérêt des prisonniers eux-mêmes, vu les difficultés que la Puissance détentrice rencontre dans le recrutement d'un nombre suffisant de traducteurs qualifiés pour effectuer la censure nécessaire. Si la correspondance adressée aux prisonniers doit être restreinte, cette décision ne pourra être prise que par la Puissance dont ils dépendent, éventuellement à la demande de la Puissance détentrice. Ces lettres et cartes devront être acheminées par les moyens les plus rapides dont dispose la Puissance détentrice; elles ne pourront être retardées ni retenues pour des raisons de discipline.

Les prisonniers de guerre qui sont depuis longtemps sans nouvelles de leur famille ou qui se trouvent dans l'impossibilité d'en recevoir ou de lui en donner par la voie ordinaire, de même que ceux qui sont séparés des leurs par des distances considérables, seront autorisés à expédier des télégrammes dont les taxes seront passées au débit de leur compte auprès de la Puissance détentrice ou payées avec l'argent dont ils disposent. Les prisonniers bénéficieront également d'une telle mesure en cas d'urgence.

En règle générale, la correspondance des prisonniers sera rédigée dans leur langue maternelle. Les Parties au conflit pourront autoriser la correspondance en d'autres langues.

Les sacs contenant le courrier des prisonniers seront soigneusement scellés, étiquetés de façon à indiquer clairement leur contenu et adressés aux bureaux de poste de destination.

Article 72.

Les prisonniers de guerre seront autorisés à recevoir par voie postale ou par tout autre moyen des envois individuels ou collectifs contenant notamment des denrées alimentaires, des vêtements, des médicaments et des articles destinés à satisfaire à leurs besoins en matière de religion, d'études ou de loisirs, y compris des livres, des objets de culte, du matériel scientifique, des formules d'examen, des instruments de musique, des accessoires de sport et du matériel permettant aux prisonniers de poursuivre leurs études ou d'exercer une activité artistique.

Ces envois ne pourront en aucune façon libérer la Puissance détentrice des obligations qui lui incombent en vertu de la présente Convention.

Les seules restrictions qui pourront être apportées à ces envois seront celles qui seront proposées par la Puissance protectrice, dans l'intérêt des prisonniers de guerre eux-mêmes, ou, en ce qui concerne leurs envois respectifs seulement, en raison de l'encombrement exceptionnel des moyens de transport et de communication, par le Comité international de la Croix-Rouge ou tout autre organisme venant en aide aux prisonniers de guerre.

Les modalités relatives à l'expédition des envois individuels ou collectifs feront l'objet, s'il y a lieu, d'accords spéciaux entre les Puissances intéressées, qui ne pourront en aucun cas retarder la distribution des envois de secours aux prisonniers de guerre. Les envois de vivres ou de vêtements ne contiendront pas de livres; les secours médicaux seront, en général, envoyés dans des colis collectifs.

AFDELING V.

BETREKKINGEN DER KRIJGSGEVANGENEN MET DE BUITENWERELD.

Artikel 69.

Zodra zij krijgsgevangenen in haar macht heeft, zal de gevangenhoudende Mogendheid aan hen en aan de Mogendheid tot welke zij behoren, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid, de maatregelen ter kennis brengen, welke zij tot uitvoering van de bepalingen van deze Afdeling heeft genomen. Evenzo zal zij iedere wijziging in deze maatregelen ter kennis van de betrokken Partijen brengen.

Artikel 70.

Zodra hij gevangen genomen is of uiterlijk één week na aankomst in een kamp, zelfs indien het een doorgangskamp betreft, en evenze in geval van ziekte of overbrenging naar een ziekenverblijf of naar een ander kamp, zal iedere krijgsgevangene in de gelegenheid worden gesteld enerzijds aan zijn familie en anderzijds aan het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen, bedoeld in artikel 123, rechtsreeks een briefkaart te zenden, zo mogelijk overeenkomstig het als bijlage aan dit Verdrag gehecht model, welke hen inlicht over zijn gevangenneming, adres en gezondheidstoestand. Bedoelde briefkaarten moeten met de grootst mogelijke spoed worden doorgezonden en mogen op geen enkele wijze worden opgehouden.

Artikel 71.

Krijgsgevangenen zijn gerechtigd zowel brieven en briefkaarten te verzenden als te ontvangen. Indien de gevangenhoudende Mogendheid tot noodzakelijk acht deze correspondentie te beperken, moet zij maandelijks de verzending toestaan van ten minste twee brieven en vier briefkaarten, zoveel mogelijk overeenkomstig de als bijlage aan dit Verdrag gehechte modellen, omgerekend op briefkaarten, bedoeld in artikel 70. Verdere beperkingen mogen alleen worden opgelegd indien de beschermende Mogendheid alre reden heeft deze in het belang van de krijgsgevangenen zelf te achten, gezien de moeilijkheden welke de gevangenhoudende Mogendheid ontmoet bij het vinden van een voldoende aantal bevoegde vertalers voor het uitvoeren van de noodzakelijke censuur. Indien de aan krijgsgevangenen gerichtte correspondentie moet worden beperkt, mag deze beslissing slechts worden genomen door de Mogendheid tot welke zij behoren, eventueel op verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid. Deze brieven en briefkaarten moeten met de snelste middelen waarover de gevangenhoudende Mogendheid beschikt, worden vervoerd; zij mogen niet worden opgehouden of achtergehouden bij wijze van tuchtmaatregel.

Krijgsgevangenen die sedert lang zonder bericht van hun naaste familieleden zijn, of die niet in de gelegenheid zijn langs de gewone weg bericht van hen te ontvangen of aan hen te zenden, evenals degenen die zich zeer ver van de hunnen bevinden, zijn gerechtigd telegrammen te zenden, waarvan de kosten ten laste van hun rekening bij de gevangenhoudende Mogendheid zullen worden gebracht of betaald met het geld waarover zij beschikken. Deze maatregel zal eveneens voor hen van toepassing zijn in de dringende gevallen.

In den regel zal de correspondentie van krijgsgevangenen in hun moedertaal worden gevoerd. De Partijen bij het conflict kunnen correspondentie in andere talen toestaan.

De zakken welke de post van krijgsgevangenen bevatten, moeten zorgvuldig verzegeld zijn en van etiketten voorzien, waaruit duidelijk hun inhoud blijkt, en moeten geadresseerd zijn aan de postkantoren van bestemming.

Artikel 72.

Krijgsgevangenen zijn gerechtigd per post of op iedere andere wijze persoonlijke of collectieve zendingen te ontvangen, welke in het bijzonder bevatten levensmiddelen, kleding, geneeskundige benodigdheden en voorwerpen tot voorziening in hun behoeften op godsdienstig terrein of op het gebied van ontwikkeling of ontspanning, waaronder begrepen boeken, voorwerpen voor de eredienst, wetenschappelijk materiaal, examenopgaven, muziekinstrumenten, sportbenodigdheden en al hetgeen de gevangenen in staat stelt hun studie voort te zetten of de kunst te beoefenen.

Deze zendingen zullen de gevangenhoudende Mogendheid in geen de ontheffen van de verplichtingen welke krachtens dit Verdrag op haar rusten.

De enige beperkingen welke aan deze zendingen mogen worden opgelegd, zijn die welke worden voorgesteld door de beschermende Mogendheid in het belang van de krijgsgevangenen zelf, dan wel door het Internationale Comité van het Rode Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan de krijgsgevangenen, uitsluitend met betrekking tot hun eigen zendingen, wegens buitengewone overbelasting van de vervoer- en verbindingsmiddelen.

De wijze van verzending van persoonlijke of collectieve zendingen zal, zo nodig, worden geregeld bij bijzondere overeenkomst tussen de betrokken Mogendheden, welke in geen geval vertraging in de uitreiking van zendingen tot hulpverlening aan de krijgsgevangenen mag veroorzaken. Zendingen van levensmiddelen of kleding mogen geen boeken bevatten; geneeskundige benodigdheden zullen in het algemeen in collectieve pakketten worden verzonden.

Article 73.

A défaut d'accords spéciaux entre les Puissances intéressées sur les modalités relatives à la réception ainsi qu'à la distribution des envois de secours collectifs, le règlement concernant les secours collectifs annexé à la présente Convention sera appliqué.

Les accords spéciaux prévus ci-dessus ne pourront en aucun cas restreindre le droit des hommes de confiance de prendre possession des envois de secours collectifs destinés aux prisonniers de guerre, de procéder à leur distribution et d'en disposer dans l'intérêt des prisonniers.

Ces accords ne pourront pas non plus restreindre le droit qu'auront les représentants de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou de tout autre organisme venant en aide aux prisonniers qui serait chargé de transmettre ces envois collectifs, d'en contrôler la distribution à leurs destinataires.

Article 74.

Tous les envois de secours destinés aux prisonniers de guerre seront exempts de tous droits d'entrée, de douane et autres.

La correspondance, les envois de secours et les envois autorisés d'argent adressés aux prisonniers de guerre ou expédiés par eux, par voie postale, soit directement, soit par l'entremise des Bureaux de renseignements prévus à l'article 122 et de l'Agence centrale des prisonniers de guerre prévue à l'article 123, seront exonérés de toutes taxes postales, aussi bien dans les pays d'origine et de destination que dans les pays intermédiaires.

Les frais de transport des envois de secours destinés aux prisonniers de guerre, qui, en raison de leurs poids ou pour tout autre motif, ne peuvent pas leur être transmis par voie postale, seront à la charge de la Puissance détentrice dans tous les territoires placés sous son contrôle. Les autres Puissances parties à la Convention supporteront les frais de transport dans leurs territoires respectifs.

En l'absence d'accords spéciaux entre les Puissances intéressées, les frais résultant du transport de ces envois, qui ne seraient pas couverts par les franchises prévues ci-dessus, seront à la charge de l'expéditeur.

Les Hautes Parties contractantes s'efforceront de réduire autant que possible les taxes télégraphiques pour les télégrammes expédiés par les prisonniers de guerre ou qui leur sont adressés.

Article 75.

Au cas où les opérations militaires empêcheraient les Puissances intéressées de remplir l'obligation qui leur incombe d'assurer le transport des envois prévus aux articles 70, 71, 72 et 77, les Puissances protectrices intéressées, le Comité international de la Croix-Rouge ou tout autre organisme agréé par les Parties au conflit, pourront entreprendre d'assurer le transport de ces envois avec les moyens adéquats (wagons, camions, bateaux ou avions, etc.). A cet effet, les Hautes Parties contractantes s'efforceront de leur procurer ces moyens de transport et d'en autoriser la circulation, notamment en accordant les sauf-conduits nécessaires.

Ces moyens de transport pourront être également utilisés pour acheminer :

- la correspondance, les listes et les rapports échangés entre l'Agence centrale de renseignements prévue à l'article 123 et les Bureaux nationaux prévus à l'article 122;
- la correspondance et les rapports concernant les prisonniers de guerre que les Puissances protectrices, le Comité international de la Croix-Rouge ou tout autre organisme venant en aide aux prisonniers échangeront soit avec leurs propres délégués, soit avec les Parties au conflit.

Les présentes dispositions ne restreignent en rien le droit de toute Partie au conflit d'organiser, si elle le préfère, d'autres transports et de délivrer des sauf-conduits aux conditions qui pourront être convenues.

En l'absence d'accords spéciaux, les frais occasionnés par l'emploi de ces moyens de transport seront supportés proportionnellement par les Parties au conflit dont les ressortissants bénéficient de ces services.

Article 76.

La censure de la correspondance adressée aux prisonniers de guerre ou expédiée par eux devra être faite dans le plus bref délai possible. Elle ne pourra être effectuée que par les Etats expéditeur et destinataire, et une seule fois par chacun d'eux.

Le contrôle des envois destinés aux prisonniers de guerre ne devra pas s'effectuer dans des conditions telles qu'il compromette la conservation des denrées qu'ils contiennent et il se fera, à moins qu'il ne s'agisse d'un écrit ou d'un imprimé, en présence du destinataire ou d'un camarade dûment mandaté par lui. La remise des envois individuels ou collectifs aux prisonniers ne pourra être retardée sous prétexte de difficultés de censure.

Artikel 73.

Bij gebreke van bijzondere overeenkomsten tussen de betrokken Mogendheden over de wijze van ontvangst en verdeling van collectieve zendingen tot hulpverlening, zal het reglement betreffende collectieve zendingen, hetwelk als bijlage aan dit Verdrag is gehecht, van toepassing zijn.

Bovenbedoelde bijzondere overeenkomsten mogen in geen geval het recht van de vertrouwensman beperken om bezit te nemen van de voor krijgsgevangenen bestemde collectieve zendingen tot hulpverlening, over te gaan tot de verdeling daarvan en daarover te beschikken in het belang van de gevangenen.

Deze overeenkomsten mogen evenmin het recht beperken van de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, het Internationaal Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan krijgsgevangenen, belast met het verzenden van deze collectieve zendingen, om toe te zien op de verdeling daarvan onder de geadresseerden.

Artikel 74.

Alle zendingen tot hulpverlening aan krijgsgevangenen zullen vrijgesteld zijn van invoerrechten, accijnzen en andere rechten.

Correspondentie, zendingen tot hulpverlening en toegestane geldzendingen, gericht aan of verzonden door krijgsgevangenen, per post, hetzij rechtstreeks, hetzij door tussenkomst van de Informatiebureaux, bedoeld in artikel 122, en van het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen, bedoeld in artikel 123, zullen vrijgesteld zijn van port, zowel in het land van herkomst en dat van bestemming, als in de landen van doorvoer.

De vervoerkosten van zendingen tot hulpverlening aan krijgsgevangenen, welke, ten gevolge van haar gewicht of om enige andere reden, hun niet per post kunnen worden toegezonden, zullen ten laste komen van de gevangenhoudende Mogendheid in alle gebieden welke zich onder haar gezag bevinden. De overige Mogendheden die partij zijn bij het Verdrag, zullen de vervoerkosten in haar onderscheiden gebieden dragen.

Bij gebreke van bijzondere overeenkomsten tussen de betrokken Mogendheden, zullen de uit het vervoer van deze zendingen voortvloeiende kosten welke niet worden gedekt door bovenbedoelde vrijstellingen, ten laste van de afzender komen.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen er zoveel mogelijk naar streven de tarieven, berekend voor telegrammen welke door krijgsgevangenen verzonden of aan hen gericht worden, te verlagen.

Artikel 75.

Ingeval militaire operaties de betrokken Mogendheden zouden beletten de op haar rustende verplichting na te komen om het vervoer van de zendingen, bedoeld in de artikelen 70, 71, 72 en 77, te verzorgen, mogen de betrokken beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie welke daarvoor toestemming van de Partijen bij het conflict heeft ontvangen, trachten het vervoer van deze zendingen te doen plaats vinden met passende middelen (spoorwegwagons, vrachtauto's, vaartuigen of vliegtuigen, enz.). De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen trachten hun tot dat doel deze vervoermiddelen te verschaffen en het verkeer er van toe te staan, in het bijzonder door het verstrekken van de noodzakelijke vrijgeleiden.

Deze vervoermiddelen mogen eveneens worden gebruikt om te vervoeren :

- de correspondentie, lijsten en rapporten, uitgewisseld tussen het Centraal Informatiebureau, bedoeld in artikel 123, en de Nationale Bureaux, bedoeld in artikel 122;
- de correspondentie en rapporten betreffende krijgsgevangenen, welke de beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan de krijgsgevangenen, uitwisselen hetzij met hun eigen gedelegeerden, hetzij met de Partijen bij het conflict.

Deze bepalingen beperken in geen deele het recht van iedere Partij bij het conflict om, indien zij zulks verkiest, het vervoer op andere wijze te organiseren en vrijgeleiden te verstrekken op overeen te komen voorwaarden.

Bij gebreke van bijzondere overeenkomsten, zullen de kosten, veroorzaakt door het gebruik van deze vervoermiddelen, naar evenredigheid worden gedragen door de Partijen bij het conflict, wier onderdanen daarvan profijt trekken.

Artikel 76.

De censuur van aan krijgsgevangenen gerichte of door hen verzonden correspondentie moet zo snel mogelijk geschieden. Deze mag slechts worden uitgevoerd door de Staat van verzending en van bestemming en slechts éénmaal door ieder van hen.

Het onderzoek van voor krijgsgevangenen bestemde zendingen mag niet op zodanige wijze geschieden, dat de daarin aanwezige levensmiddelen aan bederf worden blootgesteld en zal, behoudens in geval van geschreven of gedrukte stukken, worden uitgevoerd in tegenwoordigheid van de geadresseerde of van een door hem gevolmachtigd mede-krijgsgevangene. De uitreiking van persoonlijke of collectieve zendingen aan krijgsgevangenen mag niet worden vertraagd onder voorwendsel van moeilijkheden bij de censuur.

Toute interdiction de correspondance édictée par les Parties au conflit, pour des raisons militaires ou politiques, ne pourra être que temporaire et d'une durée aussi brève que possible.

Article 77.

Les Puissances détentrices assureront toutes facilités pour la transmission, par l'entremise de la Puissance protectrice ou de l'Agence centrale des prisonniers de guerre prévue à l'article 123, des actes, pièces et documents, destinés aux prisonniers de guerre ou qui émanent d'eux, en particulier des procurations ou des testaments.

Dans tous les cas, les Puissances détentrices faciliteront aux prisonniers de guerre l'établissement de ces documents; elles les autoriseront en particulier à consulter un juriste et prendront les mesures nécessaires pour faire attester l'authenticité de leur signature.

SECTION VI. — RAPPORTS DES PRISONNIERS DE GUERRE AVEC LES AUTORITÉS.

CHAPITRE I^{er}. — *Plaintes des prisonniers de guerre en raison du régime de la captivité.*

Article 78.

Les prisonniers de guerre auront le droit de présenter aux autorités militaires au pouvoir desquelles ils se trouvent des requêtes concernant le régime de captivité auquel ils sont soumis.

Ils auront également, sans restriction, le droit de s'adresser soit par l'entremise de l'homme de confiance, soit directement s'ils l'estiment nécessaire, aux représentants des Puissances protectrices, pour leur indiquer les points sur lesquels ils auraient des plaintes à formuler à l'égard du régime de la captivité.

Ces requêtes et plaintes ne seront pas limitées ni considérées comme faisant partie du contingent de correspondance mentionné à l'article 71. Elles devront être transmises d'urgence. Elles ne pourront donner lieu à aucune punition, même si elles sont reconnues non fondées.

Les hommes de confiance pourront envoyer aux représentants des Puissances protectrices des rapports périodiques sur la situation dans les camps et les besoins des prisonniers de guerre.

CHAPITRE II. — *Représentants des prisonniers de guerre.*

Article 79.

Dans tous les lieux où se trouvent des prisonniers de guerre, à l'exception de ceux où se trouvent des officiers, les prisonniers éliront librement et au scrutin secret, tous les six mois, et de même en cas de vacance, des hommes de confiance chargés de les représenter auprès des autorités militaires, des Puissances protectrices, du Comité international de la Croix-Rouge et de tout autre organisme qui leur viendrait en aide. Ces hommes de confiance seront rééligibles.

Dans les camps d'officiers et assimilés ou dans les camps mixtes, l'officier prisonnier de guerre le plus ancien dans le grade le plus élevé sera reconnu comme l'homme de confiance. Dans les camps d'officiers, il sera assisté d'un ou de plusieurs conseillers choisis par les officiers; dans les camps mixtes, ses assistants seront choisis parmi les prisonniers de guerre autres que les officiers et élus par eux.

Dans les camps de travail pour prisonniers de guerre, des officiers prisonniers de guerre de même nationalité seront placés afin de remplir les fonctions administratives du camp incombant aux prisonniers de guerre. En outre, ces officiers pourront être élus aux postes d'hommes de confiance conformément aux dispositions du premier alinéa du présent article. Dans ce cas, les assistants de l'homme de confiance seront choisis parmi les prisonniers de guerre autres que des officiers.

Tout homme de confiance élu devra être agréé par la Puissance détentrice avant de pouvoir entrer en fonction. Si la Puissance détentrice refuse d'agréer un prisonnier de guerre élu par ses compagnons de captivité, elle devra donner à la Puissance protectrice les raisons de son refus.

Dans tous les cas, l'homme de confiance sera de même nationalité, langue et coutumes que les prisonniers de guerre qu'il représente. Ainsi, les prisonniers de guerre répartis dans des sections différentes d'un camp selon leur nationalité, langue ou coutumes, auront, pour chaque section, leur propre homme de confiance, conformément aux dispositions des alinéas précédents.

Article 80.

Les hommes de confiance devront contribuer au bien-être physique, moral et intellectuel des prisonniers de guerre.

En particulier, si les prisonniers décidaient d'organiser entre eux un système d'assistance mutuelle, cette organisation serait de la compétence des hommes de confiance, indépendamment des tâches spéciales qui leur sont confiées par d'autres dispositions de la présente Convention.

Ieder verbod om te corresponderen, door de Partijen bij het conflict om militaire of politieke redenen uitgevaardigd, mag slechts van tijdelijke aard en van zo kort mogelijke duur zijn.

Artikel 77.

De gevangenhoudende Mogendheden zullen alle faciliteiten verlenen voor de verzending, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid of van het Centraal Bureau voor Krijgsgevangenen, bedoeld in artikel 123, van akten, stukken en documenten, bestemd voor krijgsgevangenen of door hen verzonden, in het bijzonder van volmachten of testaments.

In alle gevallen zullen de gevangenhoudende Mogendheden voor de krijgsgevangenen het opstellen van deze documenten vergemakkelijken; zij zullen hun in het bijzonder toestaan een rechtsgeleerde te raadplegen en de nodige maatregelen nemen om hun handtekening te doen legaliseren.

AFDELING VI. — BETREKKINGEN TUSSEN KRIJGSGEVANGENEN EN DE AUTORITEITEN.

HOOFDSTUK I. — *Klachten van krijgsgevangenen over het regiem van de gevangenschap.*

Artikel 78.

Krijgsgevangenen hebben het recht bij de militaire autoriteiten in wier macht zij zich bevinden, verzoeken in te dienen met betrekking tot het regiem van de gevangenschap, waaraan zij zijn onderworpen.

Evenzo hebben zij onbeperkt het recht, hetzij door tussenkomst van hun vertrouwensman, hetzij rechtstreeks, indien zij zulks noodzakelijk achten, zich te wenden tot de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheden, om hun aandacht te vestigen op de punten waarover zij zich mochten hebben te beklagen met betrekking tot het regiem der gevangenschap.

Deze verzoeken en klachten mogen niet worden beperkt, noch worden geacht deel uit te maken van het aantal brieven en briefkaarten, bedoeld in artikel 71. Zij moeten met spoed worden doorgezonden. Zij mogen geen aanleiding geven tot enigerlei bestraffing, zelfs niet indien zij als ongegrond worden aangemerkt.

De vertrouwensmannen kunnen aan de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheden periodieke rapporten over de toestand in de kampen en de behoeften van de krijgsgevangenen zenden.

HOOFDSTUK II. — *Vertegenwoordigers van de krijgsgevangenen.*

Artikel 79.

Op alle plaatsen waar zich krijgsgevangenen bevinden, met uitzondering van die waar zich officieren bevinden, zullen de gevangenen iedere zes maanden, en voorts in geval van een vacature, bij vrije en geheime stemming vertrouwensmannen kiezen, die tot taak zullen hebben hen te vertegenwoordigen bij de militaire autoriteiten, de beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode-Kruis en iedere andere organisatie tot hulpverlening aan de krijgsgevangenen. Deze vertrouwensmannen zijn herkiesbaar.

In kampen van officieren en met hen gelijkgestelden of in gemengde kampen, zal de oudste krijgsgevangene officier in de hoogste rang als vertrouwensman worden erkend. In de officierskampen zal hij worden bijgestaan door één of meer door de officieren gekozen raadslieden; in de gemengde kampen zullen zijn medewerkers worden uitgezocht onder de krijgsgevangenen die geen officier zijn, en door dezen worden gekozen.

In werkkampen voor krijgsgevangenen zullen krijgsgevangene officieren van dezelfde nationaliteit worden geplaatst, om de kampadministratie te voeren, waarvoor de krijgsgevangenen verantwoordelijk zijn. Bovendien kunnen deze officieren tot vertrouwensman worden gekozen overeenkomstig de bepalingen van het eerste lid van dit artikel. In dat geval zullen de medewerkers van de vertrouwensman worden gekozen uit de krijgsgevangenen die geen officier zijn.

Iedere gekozen vertrouwensman moet door de gevangenhoudende Mogendheid worden aanvaard vóór hij zijn functie kan uitoefenen. Indien de gevangenhoudende Mogendheid weigert een krijgsgevangene die door zijn medegevangenen is gekozen, te aanvaarden, moet zij de redenen voor haar weigering aan de beschermende Mogendheid mededelen.

In alle gevallen moet de vertrouwensman dezelfde nationaliteit, taal en gewoonten hebben als de krijgsgevangenen die hij vertegenwoordigt. De krijgsgevangenen die naar hun nationaliteit, taal of gewoonten in verschillende afdelingen van een kamp zijn ingedeeld, zullen derhalve voor iedere afdeling hun eigen vertrouwensman hebben, overeenkomstig de bepalingen van de voorgaande leden.

Artikel 80.

Vertrouwensmannen moeten het lichamelijk, moreel en geestelijk welzijn der krijgsgevangenen bevorderen.

In het bijzonder ingeval de gevangenen mochten besluiten in hun midden een systeem van onderlinge bijstand te organiseren, zal deze organisatie tot de bevoegdheid van de vertrouwensman behoren, naast de bijzondere werkzaamheden waarmee hij ingevolge andere bepalingen van dit Verdrag is belast.

Les hommes de confiance ne seront pas responsables, du seul fait de leurs fonctions, des infractions commises par les prisonniers de guerre.

Article 81.

Les hommes de confiance ne seront astreints à aucun autre travail, si l'accomplissement de leur fonction devait en être rendue plus difficile.

Les hommes de confiance pourront désigner parmi les prisonniers les assistants qui leur sont nécessaires. Toutes facilités matérielles leur seront accordées et notamment certaines libertés de mouvement nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches (visites de détachements de travail, réception des envois de secours, etc.).

Les hommes de confiance seront autorisés à visiter les locaux où sont internés les prisonniers de guerre et ceux-ci auront le droit de consulter librement leur homme de confiance.

Toutes facilités seront également accordées aux hommes de confiance pour leur correspondance postale et télégraphique avec les autorités détentrices, avec les Puissances protectrices, le Comité international de la Croix-Rouge et leurs délégués, avec les Commissions médicales mixtes, ainsi qu'avec les organismes qui viendraient en aide aux prisonniers de guerre. Les hommes de confiance des détachements de travail jouiront des mêmes facilités pour leur correspondance avec l'homme de confiance du camp principal. Ces correspondances ne seront pas limitées ni considérées comme faisant partie du contingent mentionné à l'article 71.

Aucun homme de confiance ne pourra être transféré sans que le temps raisonnablement nécessaire lui ait été laissé pour mettre son successeur au courant des affaires en cours.

En cas de destitution, les motifs de cette décision seront communiqués à la Puissance protectrice.

CHAPITRE III. — Sanctions pénales et disciplinaires.

I. Dispositions générales.

Article 82.

Les prisonniers de guerre seront soumis aux lois, règlements et ordres généraux en vigueur dans les forces armées de la Puissance détentricice. Celle-ci sera autorisée à prendre des mesures judiciaires ou disciplinaires à l'égard de tout prisonnier de guerre ayant commis une infraction à ces lois, règlements ou ordres généraux. Cependant, aucune poursuite ou sanction contraires aux dispositions du présent chapitre ne seront autorisées.

Si des lois, règlements ou ordres généraux de la Puissance détentricice déclarent punissables des actes commis par un prisonnier de guerre alors que ses actes ne le sont pas quand ils sont commis par un membre des forces armées de la Puissance détentricice, ils ne pourront comporter que des sanctions disciplinaires.

Article 83.

Lorsqu'il s'agira de savoir si une infraction commise par un prisonnier de guerre doit être punie disciplinairement ou judiciairement, la Puissance détentricice veillera à ce que les autorités compétentes usent de la plus grande indulgence dans l'appréciation de la question et recourent à des mesures disciplinaires plutôt qu'à des poursuites judiciaires, chaque fois que cela sera possible.

Article 84.

Seuls les tribunaux militaires pourront juger un prisonnier de guerre, à moins que la législation de la Puissance détentricice n'autorise expressément des tribunaux civils à juger un membre des forces armées de cette Puissance pour la même infraction que celle pour laquelle le prisonnier de guerre est poursuivi.

En aucun cas, un prisonnier de guerre ne sera traduit devant quelque tribunal que ce soit qui n'offrirait pas les garanties essentielles d'indépendance et d'impartialité généralement reconnues et, en particulier, dont la procédure ne lui assurerait pas les droits et moyens de la défense prévus à l'article 105.

Article 85.

Les prisonniers de guerre poursuivis en vertu de la législation de la Puissance détentricice pour des actes qu'ils ont commis avant d'avoir été faits prisonniers resteront, même s'ils sont condamnés, au bénéfice de la présente Convention.

Article 86.

Un prisonnier de guerre ne pourra être puni qu'une seule fois en raison du même fait ou du même chef d'accusation.

Article 87.

Les prisonniers de guerre ne pourront être frappés par les autorités militaires et les tribunaux de la Puissance détentricice d'autres peines que celles qui sont prévues pour les mêmes faits à l'égard des membres des forces armées de cette Puissance.

Vertrouwensmannen zijn, enkel uit hoofde van hun functie, niet verantwoordelijk voor vergrijpen, begaan door krijgsgevangenen.

Artikel 81.

Vertrouwensmannen mogen niet tot enige andere arbeid worden verplicht, indien de uitoefening van hun functie daardoor zou worden bemoeilijkt.

Vertrouwensmannen kunnen onder de gevangenen de medewerkers aanwijzen, die zij nodig mochten hebben. Alle nodige faciliteiten zullen hun worden verleend, in het bijzonder een zekere mate van bewegingsvrijheid, vereist voor de vervulling van hun taak (bezoeken aan werkgroepen, het in ontvangst nemen van zendingen tot hulpverlening, enz.).

Vertrouwensmannen zijn gerechtigd de lokaliteiten waarin krijgsgevangenen zijn geïnterneerd, te bezoeken; iedere krijgsgevangene heeft het recht zijn vertrouwensman vrijelijk te raadplegen.

Evenzo zullen alle faciliteiten worden verleend aan de vertrouwensmannen voor hun correspondentie per post en telegraaf met de gevangenhoudende autoriteiten, de beschermende Mogendheden, het Internationaal Comité van het Rode-Kruis en hun gedelegeerden, met de gemengde geneeskundige Commissies, alsmede met de organisaties tot hulpverlening aan krijgsgevangenen. Vertrouwensmannen van werkgroepen zullen dezelfde faciliteiten genieten voor hun correspondentie met de vertrouwensman van het hoofdkamp. Deze correspondentie mag niet worden beperkt, noch worden beschouwd als een deel van het in artikel 71 genoemd aantal brieven en briefkaarten.

Geen vertrouwensman mag worden overgeplaatst zonder dat hem een redelijke tijd is gelaten zijn opvolger op de hoogte te stellen van de lopende zaken.

In geval van ontheffing zullen de redenen daarvoor aan de beschermende Mogendheid worden medegedeeld.

HOOFDSTUK III. — Strafrechtelijke en krijgstuchtelijke sancties.

I. Algemene bepalingen.

Artikel 82.

Krijgsgevangenen zullen onderworpen zijn aan de bij de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid van kracht zijnde wetten, reglementen en orders; de gevangenhoudende Mogendheid is gerechtigd strafrechtelijke of krijgstuchtelijke maatregelen te nemen tegen een krijgsgevangene die deze wetten, reglementen of orders heeft overtreden. Evenwel is geen vervolging of bestraffing in strijd met de bepalingen van dit hoofdstuk geoorloofd.

Indien een wet, reglement of order van de gevangenhoudende Mogendheid handelingen, begaan door een krijgsgevangene, strafbaar stelt, terwijl deze feiten niet strafbaar zijn wanneer zij worden begaan door een lid van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid, mogen zodanige handelingen slechts krijgstuchtelijke straffen ten gevolge hebben.

Artikel 83.

De gevangenhoudende Mogendheid zal zorg dragen, dat de bevoegde autoriteiten de grootste lankmoedigheid betrachten bij haar beslissing of een vergrijp waarvan een krijgsgevangene wordt verdacht, strafrechtelijk of krijgstuchtelijk moet worden afgedaan en dat zij, waar mogelijk, eerder krijgstuchtelijke dan strafrechtelijke maatregelen nemen.

Artikel 84.

Een krijgsgevangene zal uitsluitend door een militair gerecht worden berecht, tenzij de bestaande wetten van de gevangenhoudende Mogendheid uitdrukkelijk aan de burgerlijke rechter de bevoegdheid verlenen een lid van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid te berechten voor hetzelfde vergrijp als waarvoor de krijgsgevangene wordt vervolgd.

In geen geval mag een krijgsgevangene worden berecht door enig gerecht dat niet de essentiële waarborgen van onafhankelijkheid en onpartijdigheid biedt, welke algemeen worden erkend, en, in het bijzonder, in zijn procedure aan de verdachte niet de rechten en middelen van verdediging waarborgt, welke zijn voorzien in artikel 105.

Artikel 85.

Krijgsgevangenen die worden vervolgd op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid voor handelingen, begaan vóór hun gevangenneming, blijven, zelfs indien zij zijn veroordeeld, onder de bescherming van dit Verdrag.

Artikel 86.

Een krijgsgevangene mag slechts éénmaal worden gestraft voor hetzelfde feit of op dezelfde telastlegging.

Artikel 87.

Krijgsgevangenen mogen door de militaire autoriteiten en gerechten van de gevangenhoudende Mogendheid niet worden veroordeeld tot andere straffen dan die welke voor leden van de gewapende macht van deze Mogendheid zijn gesteld wanneer zij dezelfde feiten hebben begaan.

Pour fixer la peine, les tribunaux ou autorités de la Puissance détentrice prendront en considération, dans la plus large mesure possible, le fait que le prévenu n'étant pas un ressortissant de la Puissance détentrice n'est lié à elle par aucun devoir de fidélité et qu'il se trouve en son pouvoir à la suite de circonstances indépendantes de sa propre volonté. Ils auront la faculté d'atténuer librement la peine prévue pour l'infraction reprochée au prisonnier et ne seront pas tenus, à cet effet, d'appliquer le minimum de cette peine.

Sont interdites toute peine collective pour des actes individuels, toute peine corporelle, toute incarcération dans des locaux non éclairés par la lumière du jour et, d'une manière générale, toute forme quelconque de torture ou de cruauté.

De plus, aucun prisonnier de guerre ne pourra être privé de son grade par la Puissance détentrice, ni empêché d'en porter les insignes.

Article 88.

A grade équivalent, les officiers, sous-officiers ou soldats prisonniers de guerre, subissant une peine disciplinaire ou judiciaire, ne seront pas soumis à un traitement plus sévère que celui prévu, en ce qui concerne la même peine, pour les membres des forces armées de la Puissance détentrice.

Les prisonnières de guerre ne seront pas condamnées à une peine plus sévère, ou, pendant qu'elles subissent leur peine, traitées plus sévèrement que les femmes appartenant aux forces armées de la Puissance détentrice punies pour une infraction analogue.

En aucun cas, les prisonnières de guerre ne pourront être condamnées à une peine plus sévère, ou, pendant qu'elles subissent leur peine, traitées plus sévèrement qu'un homme membre des forces armées de la Puissance détentrice, puni pour une infraction analogue.

Les prisonniers de guerre ne pourront, après avoir subi des peines disciplinaires ou judiciaires qui leur auront été infligées, être traités différemment des autres prisonniers.

II. Sanctions disciplinaires.

Article 89.

Les peines disciplinaires applicables aux prisonniers de guerre seront :

1. l'amende jusqu'à concurrence de 50 pour cent de l'avance de solde et de l'indemnité de travail prévues aux articles 60 et 62, et cela, pendant une période qui n'excédera pas trente jours;
2. la suppression d'avantages accordés en sus du traitement prévu par la présente Convention;
3. les corvées n'excédant pas deux heures par jour;
4. les arrêts.

Toutefois, la peine visée sous chiffre 3 ne pourra pas être appliquée aux officiers.

En aucun cas, les peines disciplinaires ne seront inhumaines, brutales ou dangereuses pour la santé des prisonniers de guerre.

Article 90.

La durée d'une même punition ne dépassera jamais trente jours. En cas de faute disciplinaire les périodes de détention préventive subies avant l'audience ou le prononcé de la peine seront déduites de la peine prononcée.

Le maximum de trente jours prévu ci-dessus ne pourra pas être dépassé, même si un prisonnier de guerre avait à répondre disciplinairement de plusieurs faits au moment où il est statué à son égard, que ces faits soient connexes ou non.

Il ne s'écoulera pas plus d'un mois entre la décision disciplinaire et son exécution.

Au cas où un prisonnier de guerre serait frappé d'une nouvelle peine disciplinaire, un délai de trois jours au moins séparera l'exécution de chacune des peines, dès que la durée de l'une d'elles sera de dix jours ou plus.

Article 91.

L'évasion d'un prisonnier de guerre sera considérée comme réussie lorsque :

1. il aura rejoint les forces armées de la Puissance dont il dépend ou celles d'une Puissance alliée;
2. il aura quitté le territoire placé sous le pouvoir de la Puissance détentrice ou d'une Puissance alliée à celle-ci;
3. il aura rejoint un navire battant pavillon de la Puissance dont il dépend ou d'une Puissance alliée et qui se trouverait dans les eaux territoriales de la Puissance détentrice, à condition que ce navire ne soit pas placé sous l'autorité de cette dernière.

Bij het bepalen van de straf moeten de gerechten of autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid, in zo ruim mogelijke mate, rekening houden met het feit, dat de verdachte, geen onderdaan zijnde van de gevangenhoudende Mogendheid, niet door enige plicht van trouw jegens haar is gebonden en dat hij zich in haar macht bevindt door omstandigheden onafhankelijk van zijn eigen wil. De genoemde gerechten en autoriteiten zijn vrij om de straf, gesteld op het vergrijp waarvan de krijgsgevangene wordt beschuldigd, te verminderen en zijn derhalve niet gehouden de voorgeschreven minimum-straf op te leggen.

Collectieve bestraffing wegens individuele handelingen, lijfstraffen, opsluiting in lokaliteiten zonder daglicht en, in het algemeen, iedere vorm van marteling of wreedheid zijn verboden.

Geen krijgsgevangene mag door de gevangenhoudende Mogendheid van zijn rang worden beroofd of worden verhinderd zijn onderscheidingstekenen te dragen.

Artikel 88.

Krijgsgevangen officieren, onderofficieren en manschappen, die een krijgstuchtelijke of gerechtelijke straf ondergaan, mogen niet aan een strengere behandeling worden onderworpen dan die welke bij dezelfde straffen voor leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid van overeenkomstige rang wordt toegepast.

Vrouwelijke krijgsgevangenen mogen niet zwaarder worden gestraft, noch, wanneer zij een straf ondergaan, strenger worden behandeld dan voor een soortgelijk vergrijp gestrafte vrouwelijke leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid.

In geen geval mogen vrouwelijke krijgsgevangenen zwaarder worden gestraft, noch, wanneer zij een straf ondergaan, strenger worden behandeld dan voor een soortgelijk vergrijp gestrafte mannelijke leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid.

Krijgsgevangenen die een krijgstuchtelijke of gerechtelijke straf hebben ondergaan, mogen niet verschillend van de andere krijgsgevangenen worden behandeld.

II. Krijgstuchtelijke sancties.

Artikel 89.

De krijgstuchtelijke straffen welke op krijgsgevangenen mogen worden toegepast, zijn :

1. een boete van ten hoogste 50 % van het voorschot op de bezoldiging en van de werkvergoeding, bedoeld in de artikelen 60 en 62, gedurende een tijdvak van niet meer dan dertig dagen;
2. intrekking van voorrechten welke boven de in dit Verdrag voorgeschreven behandeling zijn verleend;
3. corvédiensten tot ten hoogste twee uur per dag;
4. arrest.

De onder 3 genoemde straf mag niet op officieren worden toegepast.

In geen geval mogen krijgstuchtelijke straffen onmenselijk, ruw of gevaarlijk voor de gezondheid van de krijgsgevangenen zijn.

Artikel 90.

De duur van één enkele straf mag in geen geval dertig dagen overschrijden. De gehele tijd in voorlopig arrest doorgebracht, in afwachting van het verhoor inzake een krijgstuchtelijk vergrijp of van het opleggen van een krijgstuchtelijke straf, zal op de aan een krijgsgevangene opgelegde straf in mindering worden gebracht.

Het maximum van dertig dagen, als hierboven voorgeschreven, mag niet worden overschreden, zelfs niet indien een krijgsgevangene zich op het ogenblik dat hij wordt gestraft, voor meer dan één vergrijp mocht hebben te verantwoorden, onverschillig of deze feiten al dan niet met elkander in verband staan.

Tussen het aanzeggen van een krijgstuchtelijke straf en de tenuitvoerlegging daarvan mag niet meer dan één maand verlopen.

Wanneer aan een krijgsgevangene een nieuwe krijgstuchtelijke straf wordt opgelegd, zal tussen de tenuitvoerlegging van deze twee straffen een termijn van ten minste drie dagen verlopen, indien de duur van één dezer straffen tien dagen of meer bedraagt.

Artikel 91.

De ontvluchting van een krijgsgevangene zal als geslaagd worden beschouwd wanneer :

1. hij zich bij de gewapende macht van de Mogendheid tot welke hij behoort, of bij die van een bondgenoot heeft gevoegd;
2. hij het grondgebied dat onder de macht staat van de gevangenhoudende Mogendheid of van een bondgenoot van deze Mogendheid, heeft verlaten;
3. hij zich aan boord van een schip heeft begeven, dat de vlag voert van de Mogendheid tot welke hij behoort, of van een bondgenoot en hetwelk zich in de territoriale wateren van de gevangenhoudende Mogendheid bevindt, mits dit schip niet onder het gezag van laatstgenoemde Mogendheid staat.

Les prisonniers de guerre qui, après avoir réussi leur évasion au sens du présent article, seraient de nouveau faits prisonniers, ne seront passibles d'aucune peine pour leur évasion antérieure.

Article 92.

Un prisonnier de guerre qui tente de s'évader et qui est repris avant d'avoir réussi son évasion, au sens de l'article 91, ne sera passible pour cet acte, même en cas de récidive, que d'une peine disciplinaire.

Le prisonnier repris sera remis aussitôt que possible aux autorités militaires compétentes.

En dérogation à l'article 88, quatrième alinéa, les prisonniers de guerre punis à la suite d'une évasion non réussie pourront être soumis à un régime de surveillance spécial, à condition toutefois que ce régime n'affecte pas leur état de santé, qu'il soit subi dans un camp de prisonniers de guerre et qu'il ne comporte la suppression d'aucune des garanties qui leur sont accordées par la présente Convention.

Article 93.

L'évasion, ou la tentative d'évasion, même s'il y a récidive, ne sera pas considérée comme une circonstance aggravante dans le cas où le prisonnier de guerre serait déféré aux tribunaux pour une infraction commise au cours de l'évasion ou de la tentative d'évasion.

Conformément aux stipulations de l'article 83, les infractions commises par les prisonniers de guerre dans le seul dessein de faciliter leur évasion et qui n'auront comporté aucune violence contre les personnes, qu'il s'agisse d'infractions contre la propriété publique, de vol sans dessein d'enrichissement, de l'établissement et de l'usage de faux papiers, de port d'habits civils, ne donneront lieu qu'à des peines disciplinaires.

Les prisonniers de guerre qui auront coopéré à une évasion ou à une tentative d'évasion ne seront passibles de ce chef que d'une peine disciplinaire.

Article 94.

Si un prisonnier de guerre évadé est repris, notification en sera faite, selon les modalités prévues à l'article 122, à la Puissance dont il dépend, pour autant que son évasion aura été notifiée.

Article 95.

Les prisonniers de guerre prévenus de fautes disciplinaires ne seront pas maintenus en détention préventive dans l'attente de la décision, à moins que la même mesure ne soit applicable aux membres des forces armées de la Puissance détentricrice pour des infractions analogues ou que les intérêts supérieurs du maintien de l'ordre et de la discipline dans le camp ne l'exigent.

Pour tous les prisonniers de guerre, la détention préventive en cas de fautes disciplinaires sera réduite au strict minimum et n'excédera pas quatorze jours.

Les dispositions des articles 97 et 98 du présent chapitre s'appliqueront aux prisonniers de guerre en détention préventive pour fautes disciplinaires.

Article 96.

Les faits constituant une faute contre la discipline feront l'objet d'une enquête immédiate.

Sans préjudice de la compétence des tribunaux et des autorités militaires supérieures, les peines disciplinaires ne pourront être prononcées que par un officier muni de pouvoirs disciplinaires en sa qualité de commandant de camp, ou par un officier responsable qui le remplace ou à qui il a délégué ses pouvoirs disciplinaires.

En aucun cas, ces pouvoirs ne pourront être délégués à un prisonnier de guerre ni exercés par un prisonnier de guerre.

Avant tout prononcé d'une peine disciplinaire, le prisonnier de guerre inculpé sera informé avec précision des faits qui lui sont reprochés. Il sera mis à même d'expliquer sa conduite et de se défendre. Il sera autorisé à faire entendre des témoins et à recourir, si nécessaire, aux offices d'un interprète qualifié. La décision sera annoncée au prisonnier de guerre et à l'homme de confiance.

Le commandant du camp devra tenir un registre des peines disciplinaires prononcées; ce registre sera tenu à la disposition des représentants de la Puissance protectrice.

Article 97.

Les prisonniers de guerre ne seront en aucun cas transférés dans des établissements pénitentiaires (prisons, pénitenciers, bagnes, etc.) pour y subir des peines disciplinaires.

Tous les locaux dans lesquels seront subies les peines disciplinaires seront conformes aux exigences de l'hygiène prévues à l'article 25. Les prisonniers de guerre punis seront mis à même de se tenir en état de propreté, selon les dispositions de l'article 29.

Krijgsgevangenen wier ontvluchting in de zin van dit artikel is geslaagd en die wederom gevangen worden genomen, zullen op geen enkele wijze strafbaar zijn voor hun vroegere ontvluchting.

Artikel 92.

Een krijgsgevangene die poogt te ontvluchten en wordt gegrepen voordat zijn ontvluchting is geslaagd in de zin van artikel 91, mag slechts krijgstuchtelijk worden gestraft, zelfs in geval van recidive.

Een krijgsgevangene die wederom gevangen wordt genomen, zal onverwijld ter beschikking van de bevoegde militaire autoriteiten worden gesteld.

In afwijking van het bepaalde in artikel 88, vierde lid, mogen krijgsgevangenen die wegens een niet-geslaagde ontvluchting worden gestraft, aan een speciale bewaking worden onderworpen, mits deze hun gezondheid niet ongunstig beïnvloedt, in een krijgsgevangenkamp wordt toegepast en geen enkele waarborg welke dit Verdrag hun biedt, teniet doet.

Artikel 93.

Ontvluchting of poging daartoe zal, zelfs in geval van recidive, niet als een verzwarende omstandigheid worden beschouwd indien de krijgsgevangene wordt verwezen naar een gerecht wegens een tijdens deze ontvluchting of poging daartoe gepleegd vergrijp.

Overeenkomstig het beginsel, neergelegd in artikel 83, mogen vergrijpen welke door krijgsgevangenen zijn begaan uitsluitend met het oogmerk hun ontvluchting te vergemakkelijken en welke geen lichamelijke geweldpleging inhouden, zoals vergrijpen tegen publiek eigendom, het wegnemen van enig goed zonder het oogmerk zich te verrijken, het opmaken of gebruiken van valse papieren, het dragen van burgerkleding, slechts krijgstuchtelijk worden gestraft.

Krijgsgevangenen die behulpzaam zijn geweest bij een ontvluchting of poging daartoe, mogen uit dien hoofde slechts krijgstuchtelijk worden gestraft.

Artikel 94.

Indien een ontvluchte krijgsgevangene wederom gevangen wordt genomen, zal de Mogendheid tot welke hij behoort, daarvan in kennis worden gesteld op de in artikel 122 omschreven wijze, voor zover van zijn ontvluchting kennis is gegeven.

Artikel 95.

Krijgsgevangenen, verdacht van een vergrijp tegen de krijgstucht, zullen tijdens het onderzoek niet in voorlopig arrest worden gehouden, tenzij een lid van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid, indien verdacht van een soortgelijk vergrijp, evenzo in voorlopig arrest zou worden gehouden of indien de orde en krijgstucht in het kamp zulks vereisen.

De tijd welke een krijgsgevangene in afwachting van de afdoening van een krijgstuchtelijk vergrijp in voorlopig arrest doorbrengt, zal tot het uiterste minimum worden beperkt en de duur van veertien dagen niet overschrijden.

De bepalingen van de artikel 97 en 98 van dit hoofdstuk zullen van toepassing zijn op krijgsgevangenen die zich in voorlopig arrest bevinden in afwachting van de afdoening van krijgstuchtelijke vergrijpen.

Artikel 96.

Feiten welke krijgstuchtelijke vergrijpen inhouden, zullen onmiddellijk worden onderzocht.

Onverminderd de bevoegdheid van gerechten en hoge militaire autoriteiten, mag een krijgstuchtelijke straf alleen worden opgelegd door een officier die krijgstuchtelijke strafbevoegdheden heeft in zijn hoedanigheid van kampcommandant, of door een verantwoordelijk officier die hem vervangt, of aan wie hij zijn krijgstuchtelijke bevoegdheden heeft gedelegeerd.

In geen geval mogen deze bevoegdheden worden gedelegeerd aan of worden uitgeoefend door een krijgsgevangene.

Voordat een krijgstuchtelijke straf wordt opgelegd, moet aan de verdachte nauwkeurig worden medegedeeld van welke feiten hij wordt beschuldigd. Hem zal de gelegenheid worden gegeven uitleg te geven van zijn gedrag, zich te verdedigen, getuigen te doen horen en, zo nodig, de hulp van een bevoegd tolk in te roepen. De beslissing zal aan de krijgsgevangene en aan diens vertrouwensman worden aangezegd.

De kampcommandant moet een register van opgelegde krijgstuchtelijke straffen aanhouden, hetwelk ter inzake moet zijn voor vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid.

Artikel 97.

In geen geval mogen krijgsgevangenen naar strafinrichtingen (huizen van bewaring, gevangnissen, tuchthuizen, inrichtingen voor dwangarbeid, enz.) worden overgebracht om daar krijgstuchtelijke straffen te ondergaan.

Alle lokaliteiten waarin krijgstuchtelijke straffen worden ondergaan, moeten aan de in artikel 25 bedoelde eisen van hygiëne beantwoorden. Een krijgsgevangene die een straf ondergaat, moet in de gelegenheid worden gesteld zich in een staat van zindelijkheid te houden, overeenkomstig de bepalingen van artikel 29.

Les officiers et assimilés ne seront pas détenus dans les mêmes locaux que les sous-officiers ou hommes de troupe.
Les prisonnières de guerre subissant une peine disciplinaire seront détenues dans des locaux distincts de ceux des hommes et seront placées sous la surveillance immédiate de femmes.

Article 98.

Les prisonniers de guerre détenus à la suite d'une peine disciplinaire continueront à bénéficier des dispositions de la présente Convention, sauf dans la mesure où leur détention même les rend inapplicables. Toutefois, le bénéfice des articles 78 et 126 ne pourra en aucun cas leur être retiré.

Les prisonniers de guerre punis disciplinairement ne pourront être privés des prérogatives attachées à leur grade.

Les prisonniers de guerre punis disciplinairement auront la faculté de prendre chaque jour de l'exercice et d'être en plein air pendant au moins deux heures.

Ils seront autorisés, sur leur demande, à se présenter à la visite médicale quotidienne; ils recevront les soins que nécessite leur état de santé et, le cas échéant, seront évacués sur l'infirmerie du camp ou sur un hôpital.

Ils seront autorisés à lire et à écrire, ainsi qu'à expédier et à recevoir des lettres. En revanche, les colis et les envois d'argent pourront ne leur être délivrés qu'à l'expiration de la peine; ils seront confiés, en attendant, à l'homme de confiance, qui remettra à l'infirmerie les denrées périssables se trouvant dans ces colis.

III. Poursuites judiciaires.

Article 99.

Aucun prisonnier de guerre ne pourra être poursuivi ou condamné pour un acte qui n'est pas expressément réprimé par la législation de la Puissance détentrice ou par le droit international qui sont en vigueur au jour où cet acte a été commis.

Aucune pression morale ou physique ne pourra être exercée sur un prisonnier de guerre pour l'amener à se reconnaître coupable du fait dont il est accusé.

Aucun prisonnier de guerre ne pourra être condamné sans avoir eu la possibilité de se défendre et sans avoir été assisté par un défenseur qualifié.

Article 100.

Les prisonniers de guerre et les Puissances protectrices seront informés aussitôt que possible des infractions passibles de la peine de mort en vertu de la législation de la Puissance détentrice.

Par la suite, aucune infraction ne pourra être rendue passible de la peine de mort sans l'accord de la Puissance dont dépendent les prisonniers.

La peine de mort ne pourra être prononcée contre un prisonnier que si l'attention du tribunal, conformément à l'article 87, deuxième alinéa, a été spécialement appelée sur le fait que le prévenu, n'étant pas un ressortissant de la Puissance détentrice, n'est lié à elle par aucun devoir de fidélité et qu'il se trouve en son pouvoir à la suite de circonstances indépendantes de sa propre volonté.

Article 101.

Si la peine de mort est prononcée contre un prisonnier de guerre, le jugement ne sera pas exécuté avant l'expiration d'un délai d'au moins six mois à partir du moment où la communication détaillée prévue à l'article 107 sera parvenue à la Puissance protectrice à l'adresse indiquée.

Article 102.

Un jugement ne pourra être valablement rendu contre un prisonnier de guerre que s'il a été prononcé par les mêmes tribunaux et suivant la même procédure qu'à l'égard des personnes appartenant aux forces armées de la Puissance détentrice et si; en outre, les dispositions du présent chapitre ont été observées.

Article 103.

Toute instruction judiciaire contre un prisonnier de guerre sera conduite aussi rapidement que le permettront les circonstances et de telle façon que le procès ait lieu le plus tôt possible. Aucun prisonnier de guerre ne sera maintenu en détention préventive, à moins que la même mesure ne soit applicable aux membres des forces armées de la Puissance détentrice pour des infractions analogues, ou que l'intérêt de la sécurité nationale ne l'exige. Cette détention préventive ne durera en aucun cas plus de trois mois.

La durée de la détention préventive d'un prisonnier de guerre sera déduite de celle de la peine privative de liberté à laquelle il aura été condamné; il en sera d'ailleurs tenu compte au moment de fixer la peine.

Durant leur détention préventive, les prisonniers de guerre continueront de bénéficier des dispositions des articles 97 et 98 du présent chapitre.

Officiers en met hen gelijkgestelden mogen niet in dezelfde verblijven worden ondergebracht als onderofficiers of manschappen.
Vrouwelijke krijgsgevangenen die een krijgstuchtelijke straf ondergaan, zullen in verblijven, afgescheiden van die der mannen, worden ondergebracht en onder rechtstreeks toezicht van vrouwen staan.

Artikel 98.

Een krijgsgevangene die een vrijheidsstraf ondergaat als krijgstuchtelijke straf, zal de voordelen van de bepalingen van dit Verdrag blijven genieten, behoudens voor zover deze door het feit van zijn opsluiting noodzakelijkerwijze niet toegepast kunnen worden. In geen geval mogen hem de rechten, voortvloeiend uit de artikelen 78 en 126, worden onthouden.

Aan krijgstuuchtelijk gestrafte krijgsgevangenen mogen de bijzondere rechten, verbonden aan hun rang, niet worden ontnomen.

Aan krijgstuuchtelijk gestrafte krijgsgevangenen zal worden toegestaan dagelijks lichaamsbeweging te nemen en in de open lucht te vertoeven gedurende ten minste twee uur.

Op hun verzoek zal hun worden toegestaan zich op het dagelijks ziekenrapport te melden; zij zullen de verzorging ontvangen, welke hun gezondheidstoestand noodzakelijk maakt, en, zo nodig, worden opgenomen in het ziekenverblijf van het kamp of in een hospitaal.

Hun zal worden toegestaan te lezen en te schrijven, alsook brieven te verzenden en te ontvangen. Pakketten en geldzendingen kunnen hun echter worden onthouden tot na het einde van de straf; deze zullen intussen aan de vertrouwensman worden toevertrouwd, die aan het ziekenverblijf de aan bederf onderhevige levensmiddelen welke zich in die pakketten bevinden zal overhandigen.

III. Rechtsvervolgving.

Artikel 99.

Geen krijgsgevangene mag worden berecht of veroordeeld voor een feit dat niet verboden is door de wet van de gevangenhoudende Mogendheid of door het internationale recht, van kracht op het tijdstip waarop dit feit werd begaan.

Geen psychische of fysieke dwang mag op een krijgsgevangene worden uitgeoefend om hem te bewegen zich schuldig te verklaren aan het feit dat hem ten laste is gelegd.

Geen krijgsgevangene mag worden veroordeeld zonder de gelegenheid te hebben gehad zijn verdediging te voeren en door een bevoegde raadsman te zijn bijgestaan.

Artikel 100.

De krijgsgevangenen en de beschermende Mogendheden zullen zo spoedig mogelijk op de hoogte worden gebracht van de feiten waarop bij de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid de doodstraf is gesteld.

Daarna mag op andere feiten de doodstraf niet worden gesteld zonder de goedkeuring van de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren.

De doodstraf mag niet worden uitgesproken tegen een krijgsgevangene, tenzij, in overeenstemming met artikel 87, tweede lid, de aandacht van het gerecht in het bijzonder is gevestigd op het feit, dat de verdachte, geen onderdaan zijnde van de gevangenhoudende Mogendheid, niet door enige plicht van trouw jegens haar is gebonden en dat hij zich in haar macht bevindt door omstandigheden onafhankelijk van zijn eigen wil.

Artikel 101.

Indien de doodstraf tegen een krijgsgevangene wordt uitgesproken, zal het vonnis niet worden tenuitvoergelegd, alvorens een termijn is verlopen van ten minste zes maanden van het tijdstip af, waarop de beschermende Mogendheid, op het door haar opgegeven adres, de in artikel 107 bedoelde gedetailleerde mededeling heeft ontvangen.

Artikel 102.

Een vonnis tegen een krijgsgevangene heeft alleen rechtskracht indien dit is gewezen door dezelfde gerechten en volgens dezelfde procedure als gold het een zaak van leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid en indien bovendien de bepalingen van dit hoofdstuk in acht zijn genomen.

Artikel 103.

Het gerechtelijk vooronderzoek betreffende een krijgsgevangene zal zo snel de omstandigheden zulks veroorloven worden gevoerd en op zodanige wijze, dat zijn berechting zo spoedig mogelijk plaats vindt. Een krijgsgevangene zal in afwachting van zijn berechting niet in voorlopig arrest worden genomen, tenzij een lid van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid, indien verdacht van een soortgelijk feit, evenzo in voorlopig arrest zou zijn gesteld, of indien de nationale veiligheid zulks vereist. In geen geval mag dit voorlopig arrest de duur van drie maanden overschrijden.

De tijd, door een krijgsgevangene in voorlopig arrest doorgebracht, zal op de hem opgelegde vrijheidsstraf in mindering worden gebracht en bij het bepalen van de straf in aanmerking worden genomen.

Zolang krijgsgevangenen zich in voorlopig arrest bevinden, zullen zij de voordelen van de bepalingen van de artikelen 97 en 98 van dit hoofdstuk blijven genieten.

Article 104.

Dans tous les cas où la Puissance détentrice aura décidé d'entamer des poursuites judiciaires contre un prisonnier de guerre, elle en avisera la Puissance protectrice aussitôt que possible et au moins trois semaines avant l'ouverture des débats. Ce délai de trois semaines ne courra qu'à partir du moment où cet avis sera parvenu à la Puissance protectrice, à l'adresse préalablement indiquée par cette dernière à la Puissance détentrice.

Cet avis contiendra les indications suivantes :

- 1) les nom et prénoms du prisonnier de guerre, son grade, son numéro matricule, sa date de naissance, et, s'il y a lieu, sa profession;
- 2) le lieu d'internement ou de détention;
- 3) la spécification du ou des chefs d'accusation, avec la mention des dispositions légales applicables;
- 4) l'indication du tribunal qui jugera l'affaire ainsi que celle de la date et du lieu prévus pour l'ouverture des débats.

La même communication sera faite par la Puissance détentrice à l'homme de confiance du prisonnier de guerre.

Si, à l'ouverture des débats, la preuve n'est pas apportée que la Puissance protectrice, le prisonnier de guerre et l'homme de confiance intéressé ont reçu l'avis mentionné ci-dessus au moins trois semaines avant l'ouverture des débats, ceux-ci ne pourront avoir lieu et seront ajournés.

Article 105.

Le prisonnier de guerre aura le droit d'être assisté par un de ses camarades prisonniers, d'être défendu par un avocat qualifié de son choix, de faire citer des témoins et de recourir, s'il l'estime nécessaire, aux offices d'un interprète compétent. Il sera avisé de ces droits en temps utile, avant les débats, par la Puissance détentrice.

Si le prisonnier de guerre n'a pas choisi de défenseur, la Puissance protectrice lui en procurera un; elle disposera d'au moins une semaine à cet effet. A la demande de la Puissance protectrice, la Puissance détentrice lui remettra une liste de personnes qualifiées pour assurer la défense. Au cas où ni le prisonnier de guerre ni la Puissance protectrice n'aurait fait choix d'un défenseur, la Puissance détentrice désignera d'office un avocat qualifié pour défendre le prévenu.

Pour préparer la défense du prévenu, le défenseur disposera d'un délai de deux semaines au moins avant l'ouverture des débats, ainsi que des facilités nécessaires; il pourra notamment rendre librement visite au prévenu et s'entretenir sans témoins avec lui. Il pourra s'entretenir avec tous les témoins à décharge, y compris des prisonniers de guerre. Il bénéficiera de ces facilités jusqu'à l'expiration des délais de recours.

Le prisonnier de guerre prévenu recevra, assez tôt avant l'ouverture des débats, communication, dans une langue qu'il comprend, de l'acte d'accusation ainsi que des actes qui sont, en général, communiqués au prévenu en vertu des lois en vigueur dans les armées de la Puissance détentrice. La même communication devra être faite dans les mêmes conditions à son défenseur.

Les représentants de la Puissance protectrice auront le droit d'assister aux débats sauf si ceux-ci devaient, exceptionnellement, avoir lieu à huis-clos dans l'intérêt de la sûreté de l'Etat; dans ce cas la Puissance détentrice en avisera la Puissance protectrice.

Article 106.

Tout prisonnier de guerre aura le droit, dans les mêmes conditions que les membres des forces armées de la Puissance détentrice, de recourir en appel, en cassation ou en revision, contre tout jugement rendu à son endroit. Il sera pleinement informé de ses droits de recours ainsi que des délais requis pour les exercer.

Article 107.

Tout jugement rendu à l'égard d'un prisonnier de guerre sera immédiatement porté à la connaissance de la Puissance protectrice, sous forme d'une communication sommaire, indiquant également si le prisonnier a le droit de recourir en appel, en cassation ou en revision. Cette communication sera faite aussi à l'homme de confiance intéressé. Elle sera faite également au prisonnier de guerre et dans une langue qu'il comprend, si le jugement n'a pas été prononcé en sa présence. De plus, la Puissance détentrice communiquera immédiatement à la Puissance protectrice la décision du prisonnier de guerre d'user ou non de ses droits de recours.

Artikel 104.

In alle gevallen waarin de gevangenhoudende Mogendheid heeft beslist een gerechtelijke vervolging tegen een krijgsgevangene in te stellen, zal zij de beschermende Mogendheid daarmede zo spoedig mogelijk en ten minste drie weken vóór de aanvang van de terechtzitting in kennis stellen. Deze termijn van drie weken gaat in op de dag waarop deze kennisgeving de beschermende Mogendheid bereikt op het adres dat de laatste tevoren aan de gevangenhoudende Mogendheid heeft opgegeven.

De genoemde kennisgeving moet de volgende gegevens bevatten :

1. geslachtsnaam en voornamen van de krijgsgevangene, zijn rang, zijn leger-, stamboek- of ander contrólenummer, zijn geboortedatum en zijn beroep, indien hij dat heeft;
2. plaats van internering of bewaring;
3. gespecificeerde telastlegging waarop de krijgsgevangene is gedagvaard, met vermelding van de toepasselijke wetsbepalingen;
4. opgave van het gerecht dat de zaak zal behandelen, zomede van de datum en de plaats waarop de aanvang van de terechtzitting is vastgesteld.

Dezelfde kennisgeving zal door de gevangenhoudende Mogendheid worden gedaan aan de vertrouwensman van de krijgsgevangene.

Indien bij de aanvang van de terechtzitting geen bewijs wordt overgelegd, dat bovengenoemde kennisgeving ten minste drie weken voordien door de beschermende Mogendheid, de krijgsgevangene en de betrokken vertrouwensman is ontvangen, kan de terechtzitting geen voortgang vinden en moet deze worden geschorst.

Artikel 105.

De krijgsgevangene heeft recht op bijstand van één van zijn medegevangenen, op verdediging van een bevoegd raadsman van zijn eigen keuze, op het doen oproepen van getuigen en, indien hij zulks nodig acht, op de diensten van een bevoegd tolk. Hij zal tijdig vóór de terechtzitting door de gevangenhoudende Mogendheid worden ingelicht omtrent deze rechten.

Indien de krijgsgevangene geen raadsman heeft gekozen, zal de beschermende Mogendheid daarin voorzien, waartoe zij ten minste één week de tijd moet hebben. De gevangenhoudende Mogendheid zal aan de beschermende Mogendheid op haar verzoek een lijst met namen van bevoegde raadslieden doen toekomen. Ingeval noch de krijgsgevangene noch de beschermende Mogendheid een raadsman heeft gekozen, zal de gevangenhoudende Mogendheid een bevoegd raadsman aanwijzen om de verdediging te voeren.

De raadsman die ten behoeve van de krijgsgevangene de verdediging voert, moet kunnen beschikken over een termijn van ten minste twee weken vóór de aanvang van de terechtzitting en zal tevens de nodige faciliteiten genieten om de verdediging van de verdachte voor te bereiden. Hij mag, in het bijzonder, de verdachte vrijelijk bezoeken en zich onder vier ogen met hem onderhouden. Hij mag zich eveneens onderhouden met alle getuigen à décharge, met inbegrip van krijgsgevangenen. Hij heeft recht op deze faciliteiten tot de termijnen voor hoger beroep zijn verlopen.

De dagvaarding, evenals de stukken welke in het algemeen ter kennis van een verdachte worden gebracht ingevolge de voor de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid van kracht zijnde wetten, zullen aan de krijgsgevangene, in een voor hem begrijpelijk taal en tijdig vóór de aanvang van de terechtzitting, worden medegedeeld. Dezelfde inlichtingen moeten onder dezelfde omstandigheden worden gegeven aan de raadsman die de verdediging van de krijgsgevangene voert.

De vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid hebben het recht de behandeling van de zaak ter terechtzitting bij te wonen, tenzij deze, bij uitzondering, met gesloten deuren plaats heeft in het belang van de veiligheid van de Staat. In dat geval zal de gevangenhoudende Mogendheid de beschermende Mogendheid dien-aangaande inlichten.

Artikel 106.

Iedere krijgsgevangene heeft, op dezelfde wijze als de leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid, het recht van appel, cassatie of revisie van ieder vonnis dat tegen hem is uitgesproken. Hij zal volledig worden ingelicht omtrent deze rechtsmiddelen en omtrent de termijnen waarbinnen deze kunnen worden aangewend.

Artikel 107.

Ieder vonnis dat tegen een krijgsgevangene is uitgesproken, moet onmiddellijk aan de beschermende Mogendheid worden medegedeeld, in de vorm van een beknopte kennisgeving, waarin tevens wordt vermeld of de krijgsgevangene het recht heeft in appel te gaan of revisie aan te vragen. Deze mededeling zal eveneens aan de betrokken vertrouwensman van de krijgsgevangene worden gezonden; zij zal tevens aan de krijgsgevangene worden gezonden in een voor hem begrijpelijke taal, indien het vonnis niet in zijn tegenwoordigheid is uitgesproken. De gevangenhoudende Mogendheid zal bovendien onmiddellijk aan de beschermende Mogendheid mededeling doen van de beslissing van de krijgsgevangene of hij al dan niet van deze rechtsmiddelen gebruik zal maken.

En outre, en cas de condamnation devenue définitive et, s'il s'agit de la peine de mort, en cas de condamnation prononcée en première instance, la Puissance détentricée adressera, aussitôt que possible, à la Puissance protectrice, une communication détaillée contenant :

- 1) le texte exact du jugement;
- 2) un rapport résumé de l'instruction et des débats, soulignant en particulier les éléments de l'accusation et de la défense;
- 3) l'indication, le cas échéant, de l'établissement où sera purgée la peine.

Les communications prévues aux alinéas précédents seront faites à la Puissance protectrice à l'adresse qu'elle aura fait connaître au préalable à la Puissance détentricée.

Article 108.

Les peines prononcées contre les prisonniers de guerre en vertu de jugements régulièrement devenus exécutoires seront purgées dans les mêmes établissements et dans les mêmes conditions que pour les membres des forces armées de la Puissance détentricée. Ces conditions seront dans tous les cas conformes aux exigences de l'hygiène et de l'humanité.

Une prisonnière de guerre contre laquelle une telle peine aura été prononcée sera placée dans des locaux séparés et sera soumise à la surveillance de femmes.

En tout cas, les prisonniers de guerre condamnés à une peine privative de liberté resteront au bénéfice des dispositions des articles 78 et 126 de la présente convention. En outre, ils seront autorisés à recevoir et à expédier de la correspondance, à recevoir au moins un colis de secours par mois et à prendre régulièrement de l'exercice en plein air; ils recevront les soins médicaux nécessités par leur état de santé ainsi que l'aide spirituelle qu'ils pourraient désirer. Les punitions qui devraient leur être infligées seront conformes aux dispositions de l'article 87, troisième alinéa.

TITRE IV. — FIN DE LA CAPTIVITÉ.

SECTION I^{re}. — RAPATRIEMENT DIRECT ET HOSPITALISATION EN PAYS NEUTRE.

Article 109.

Les Parties au conflit seront tenues, sous réserve du troisième alinéa du présent article, de renvoyer dans leur pays, sans égard au nombre ni au grade et après les avoir mis en état d'être transportés, les prisonniers de guerre grands malades et grands blessés, conformément au premier alinéa de l'article suivant.

Pendant la durée des hostilités, les Parties au conflit s'efforceront, avec le concours des Puissances neutres intéressées, d'organiser l'hospitalisation en pays neutre des prisonniers blessés ou malades visés par le deuxième alinéa de l'article suivant; elles pourront, en outre, conclure des accords en vue du rapatriement direct ou de l'internement en pays neutre des prisonniers valides ayant subi une longue captivité.

Aucun prisonnier de guerre blessé ou malade prévu pour le rapatriement aux termes du premier alinéa du présent article ne pourra être rapatrié contre sa volonté pendant les hostilités.

Article 110.

Seront rapatriés directement :

- 1) les blessés et les malades incurables, dont l'aptitude intellectuelle ou physique paraît avoir subi une diminution considérable;
- 2) les blessés et les malades qui, d'après les prévisions médicales, ne sont pas susceptibles de guérison dans l'espace d'une année, dont l'état exige un traitement et dont l'aptitude intellectuelle ou physique paraît avoir subi une diminution considérable;
- 3) les blessés et les malades guéris dont l'aptitude intellectuelle ou physique paraît avoir subi une diminution considérable et permanente.

Pourront être hospitalisés en pays neutre :

- 1) les blessés et les malades dont la guérison peut être envisagée dans l'année qui suit la date de la blessure ou le début de la maladie, si un traitement en pays neutre laisse prévoir une guérison plus certaine et plus rapide;
- 2) les prisonniers de guerre dont la santé intellectuelle ou physique est, selon les prévisions médicales, menacée sérieusement par le maintien en captivité, mais qu'une hospitalisation en pays neutre pourrait soustraire à cette menace.

Les conditions que devront remplir les prisonniers de guerre hospitalisés en pays neutre pour être rapatriés seront fixées, de même que leur statut, par accord entre les Puissances inté-

Voorts zal, wanneer een vonnis in kracht van gewijsde is gegaan of, in geval van de doodstraf, het vonnis in eerste aanleg is uitgesproken, de gevangenhoudende Mogendheid zo spoedig mogelijk aan de beschermende Mogendheid een gedetailleerde mededeling zenden; inhoudende :

- 1) de woordelijke tekst van het vonnis;
- 2) een kort verslag van het vooronderzoek en van de behandeling ter terechtzitting, waarbij in het bijzonder aandacht wordt geschonken aan de hoofdzaken van het requisitoir en de verdediging;
- 3) kennisgeving, in de daarvoor in aanmerking komende gevallen, van de plaats waar de straf zal worden ondergaan.

De in de voorgaande leden bedoelde mededelingen zullen aan de beschermende Mogendheid worden gezonden aan het adres dat tevoren aan de gevangenhoudende Mogendheid is opgegeven.

Artikel 108.

De aan krijgsgevangenen opgelegde vrijheidsstraffen welke ten uitvoer kunnen worden gelegd, zullen worden ondergaan in dezelfde inrichtingen en onder dezelfde omstandigheden als bepaald voor leden van de gewapende macht van de gevangenhoudende Mogendheid. Deze omstandigheden moeten in alle gevallen beantwoorden aan de eisen van hygiëne en menselijkheid.

Vrouwelijke krijgsgevangenen tegen wie een zodanig vonnis is uitgesproken, zullen in afzonderlijke verblijven worden ondergebracht en onder toezicht van vrouwen staan.

In ieder geval zullen krijgsgevangenen die tot een vrijheidsstraf zijn veroordeeld, de rechten behouden, voortvloeiend uit de artikelen 78 en 126 van dit Verdrag. Bovendien hebben zij het recht brieven en briefkaarten te ontvangen en te verzenden, ten minste één pakket per maand te ontvangen, geregeld lichaamsbeweging in de open lucht te nemen, de geneeskundige verzorging te ontvangen, welke hun gezondheidstoestand noodzakelijk maakt, en de geestelijke bijstand te genieten, welke zij mochten verlangen. De straffen welke hun opgelegd mochten worden, moeten in overeenstemming zijn met de bepalingen van artikel 87, derde lid.

TITEL IV. — EINDE DER GEVANGENSCHAP.

AFDELING I. — RECHTSTREEKSE TERUGZENDING NAAR HET EIGEN LAND EN ONDERBRENGING OP ONZIJDIG GEBIED.

Artikel 109.

Onverminderd het bepaalde in het derde lid van dit artikel, zijn de Partijen bij het conflict gehouden de ernstig zieke en zwaar gewonde krijgsgevangenen, ongeacht hun aantal of rang, en na hen in staat gebracht te hebben om te worden vervoerd, naar hun land terug te zenden, overeenkomstig het eerste lid van het volgende artikel.

Gedurende de vijandelijkheden zullen de Partijen bij het conflict, met medewerking van de betrokken onzijdige Mogendheden, er naar streven de onderbrenging op onzijdig gebied te bewerkstelligen van gewonde of zieke krijgsgevangenen, bedoeld in het tweede lid van het volgende artikel; bovendien kunnen zij overeenkomsten sluiten tot rechtstreekse terugzending naar het eigen land of internering op onzijdig gebied van gezonde krijgsgevangenen die een lange gevangenschap hebben ondergaan.

Geen gewonde of zieke krijgsgevangene die krachtens het eerste lid van dit artikel in aanmerking komt voor repatriëring, mag tegen zijn wil naar het eigen land worden teruggezonden gedurende de vijandelijkheden.

Artikel 110.

Naar het eigen land zullen rechtstreeks worden teruggezonden :

- 1) ongeneeslijk gewonden en zieken wier geestelijke of lichamelijke toestand in ernstige mate blijkt achteruit te zijn gegaan;
- 2) gewonden en zieken wier herstel, naar geneeskundig inzicht, niet binnen een jaar is te verwachten, wier toestand behandeling vereist en wier geestelijke of lichamelijke toestand in ernstige mate blijkt achteruit te zijn gegaan;

- 3) herstelde gewonden en zieken wier geestelijke of lichamelijke toestand in ernstige mate en blijvend blijkt achteruit te zijn gegaan.

Op onzijdig gebied kunnen worden ondergebracht :

- 1) gewonden en zieken wier herstel kan worden verwacht in het jaar, volgend op het tijdstip van verwonding of het begin van de ziekte, indien een behandeling op onzijdig gebied vooruitzicht op een zekerder en sneller genezing biedt;
- 2) krijgsgevangenen wier geestelijke of lichamelijke gezondheid, naar geneeskundig inzicht, ernstig wordt bedreigd door het voortduren van de gevangenschap, doch wier onderbrenging op onzijdig gebied deze bedreiging zou kunnen afwenden.

De voorwaarden waaraan krijgsgevangenen die op onzijdig gebied zijn ondergebracht, moeten voldoen ten einde te worden gerepatriëerd, zullen, evenals hun status, bij overeenkomst tussen

ressées. En général, seront rapatriés les prisonniers de guerre hospitalisés en pays neutre qui appartiennent aux catégories suivantes :

- 1) ceux dont l'état de santé s'est aggravé de manière à remplir les conditions du rapatriement direct;
- 2) ceux dont l'aptitude intellectuelle ou physique demeure, après traitement, considérablement diminuée.

A défaut d'accords spéciaux passés entre les Parties au conflit intéressées en vue de déterminer les cas d'invalidité ou de maladie entraînant le rapatriement direct ou l'hospitalisation en pays neutre, ces cas seront fixés conformément aux principes contenus dans l'accord-type concernant le rapatriement direct et l'hospitalisation en pays neutre des prisonniers de guerre blessés et malades et dans le règlement concernant les commissions médicales mixtes annexés à la présente Convention.

Article 111.

La Puissance détentrice, la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre et une Puissance neutre agréée par ces deux Puissances s'efforceront de conclure des accords qui permettront l'internement des prisonniers de guerre sur le territoire de ladite Puissance neutre jusqu'à la cessation des hostilités.

Article 112.

Dès le début du conflit, des Commissions médicales mixtes seront désignées en vue d'examiner les prisonniers malades et blessés, et de prendre toutes décisions utiles à leur égard. La désignation, les devoirs et le fonctionnement de ces Commissions seront conformes aux dispositions du règlement annexé à la présente Convention.

Cependant, les prisonniers qui, de l'avis des autorités médicales de la Puissance détentrice, sont manifestement de grands blessés ou de grands malades, pourront être rapatriés sans devoir être examinés par une Commission médicale mixte.

Article 113.

Outre ceux qui auront été désignés par les autorités médicales de la Puissance détentrice, les prisonniers blessés ou malades appartenant aux catégories énumérées ci-après auront la faculté de se présenter à l'examen des Commissions médicales mixtes prévues à l'article précédent :

- 1) les blessés et les malades proposés par un médecin compatriote ou ressortissant d'une Puissance partie au conflit alliée à la Puissance dont ils dépendent, exerçant ses fonctions dans le camp;
- 2) les blessés et les malades proposés par leur homme de confiance;
- 3) les blessés et les malades qui ont été proposés par la Puissance dont ils dépendent, ou par un organisme reconnu par cette Puissance, qui viendrait en aide aux prisonniers.

Les prisonniers de guerre qui n'appartiennent pas à l'une des trois catégories ci-dessus pourront néanmoins se présenter à l'examen des Commissions médicales mixtes, mais ne seront examinés qu'après ceux desdites catégories.

Le médecin compatriote des prisonniers de guerre soumis à l'examen de la Commission médicale mixte et leur homme de confiance seront autorisés à assister à cet examen.

Article 114.

Les prisonniers de guerre victimes d'accidents, à l'exception des blessés volontaires, seront mis, en ce qui concerne le rapatriement ou éventuellement l'hospitalisation en pays neutre, au bénéfice des dispositions de la présente Convention.

Article 115.

Aucun prisonnier de guerre frappé d'une peine disciplinaire, qui se trouverait dans les conditions prévues pour le rapatriement ou l'hospitalisation dans un pays neutre, ne pourra être retenu pour la raison qu'il n'a pas subi sa peine.

Les prisonniers de guerre poursuivis ou condamnés judiciairement, qui seraient prévus pour le rapatriement ou l'hospitalisation en pays neutre, pourront bénéficier de ces mesures avant la fin de la procédure ou de l'exécution de la peine, si la Puissance détentrice y consent.

Les Parties au conflit se communiqueront les noms de ceux qui seront retenus jusqu'à la fin de la procédure ou de l'exécution de la peine.

de la Puissance détentrice, la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre et une Puissance neutre agréée par ces deux Puissances s'efforceront de conclure des accords qui permettront l'internement des prisonniers de guerre sur le territoire de ladite Puissance neutre jusqu'à la cessation des hostilités.

- 1) zij wier gezondheidstoestand zo zeer achteruit is gegaan, dat zij voldoen aan de voorwaarden, gesteld voor rechtstreekse terugzending naar het eigen land;
- 2) zij wier geestelijke of lichamelijke gezondheidstoestand, zelfs na behandeling, ernstig aangetast blijft.

Indien geen bijzondere overeenkomsten worden gesloten tussen de betrokken Partijen bij het conflict voor het vaststellen van de gevallen van invaliditeit of ziekte, waarin rechtstreekse terugzending naar het eigen land of onderbrenging op onzijdig gebied plaats vindt, zullen deze gevallen worden bepaald overeenkomstig de beginselen, vervat in de model-overeenkomst betreffende rechtstreekse terugzending naar het eigen land en onderbrenging op onzijdig gebied van gewonde en zieke krijgsgevangenen, alsmede in het reglement betreffende gemengde geneeskundige Commissies, welke als bijlagen aan dit Verslag zijn gehecht.

Artikel 111.

De gevangenhoudende Mogendheid, de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, en een door deze beide Mogendheden aanvaarde onzijdige Mogendheid zullen er naar streven overeenkomsten te sluiten, welke de internering van krijgsgevangenen op het gebied van genoemde onzijdige Mogendheid tot het einde van de vijandelijkheden mogelijk maken.

Artikel 112.

Bij het uitbreken der vijandelijkheden zullen gemengde geneeskundige Commissies worden benoemd om zieke en gewonde krijgsgevangenen te onderzoeken en ten aanzien van hen alle gewenste beslissingen te nemen. De benoeming, taak en werkwijze van deze Commissies moeten in overeenstemming zijn met de bepalingen van het als bijlage aan dit Verdrag gehecht reglement.

Krijgsgevangenen die, naar de mening van de geneeskundige autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid, kennelijk zwaar gewond of ernstig ziek zijn, kunnen echter worden gerepatriëerd zonder dat zij door een gemengde geneeskundige Commissie behoeven te worden onderzocht.

Artikel 113.

Naast degenen die door de geneeskundige autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid zijn aangewezen, zijn gewonde of zieke krijgsgevangenen, behorend tot de hieronder genoemde categorieën, gerechtigd zich voor onderzoek door de gemengde geneeskundige Commissies, bedoeld in het voorgaand artikel, aan te melden :

- 1) gewonden en zieken, voorgedragen door een geneesheer die dezelfde nationaliteit bezit of onderdaan is van een Partij bij het conflict, bondgenoot van de Mogendheid tot welke zij behoren, en die zijn functie in het kamp uitoefent;
- 2) gewonden en zieken, voorgedragen door hun vertrouwensman;
- 3) gewonden en zieken, voorgedragen door de Mogendheid tot welke zij behoren, of door een door deze Mogendheid erkende organisatie tot hulpverlening aan de gevangenen.

Krijgsgevangenen die niet behoren tot één van de drie bovengenoemde categorieën, kunnen zich niettemin voor onderzoek door de gemengde geneeskundige Commissies aanmelden, maar zullen eerst worden onderzocht na degenen die tot bedoelde categorieën behoren.

De geneesheer van dezelfde nationaliteit als de krijgsgevangenen die aan het onderzoek van de gemengde geneeskundige Commissie worden onderworpen, en hun vertrouwensman zijn gerechtigd dit onderzoek bij te wonen.

Artikel 114.

Krijgsgevangenen die het slachtoffer zijn van een ongeval, met uitzondering van hen die zich moedwillig hebben verwond, zullen, wat betreft repatriëring of eventueel onderbrenging op onzijdig gebied, de voordelen van de bepalingen van dit Verdrag genieten.

Artikel 115.

Geen krijgsgevangene die krijgsluchtelijk is gestraft en wiens toestand hem in aanmerking doet komen voor repatriëring of onderbrenging op onzijdig gebied, mag worden achtergehouden op grond van het feit, dat hij zijn straf niet heeft ondergaan.

Gerechtelijk vervolgte of veroordeelde krijgsgevangenen die in aanmerking zouden komen voor repatriëring of onderbrenging op onzijdig gebied, kunnen van deze maatregelen genieten vóór het einde van het proces of van de tenuitvoerlegging van de straf, indien de gevangenhoudende Mogendheid daarin toestemt.

De Partijen bij het conflict zullen elkander de namen mededelen van degenen die zijn achtergehouden tot het einde van het proces of van de tenuitvoerlegging van de straf.

Article 116.

Les frais de rapatriement des prisonniers de guerre ou de leur transport dans un pays neutre seront à la charge de la Puissance dont dépendent ces prisonniers, à partir de la frontière de la Puissance détentrice.

Article 117.

Aucun rapatrié ne pourra être employé à un service militaire actif.

SECTION II.

LIBÉRATION ET RAPATRIEMENT DES PRISONNIERS DE GUERRE
A LA FIN DES HOSTILITÉS.

Article 118.

Les prisonniers de guerre seront libérés et rapatriés sans délai après la fin des hostilités actives.

En l'absence de dispositions à cet effet dans une convention passée entre les Parties au conflit pour mettre fin aux hostilités, ou à défaut d'une telle convention, chacune des Puissances détentrices établira elle-même et exécutera sans délai un plan de rapatriement conforme au principe énoncé à l'alinéa précédent.

Dans l'un et l'autre cas, les mesures adoptées seront portées à la connaissance des prisonniers de guerre.

Les frais de rapatriement des prisonniers de guerre seront en tous cas répartis d'une manière équitable entre la Puissance détentrice et la Puissance dont dépendent les prisonniers. A cet effet, les principes suivants seront observés dans cette répartition :

- a) lorsque ces deux Puissances sont limitrophes, la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre assumera les frais de leur rapatriement à partir de la frontière de la Puissance détentrice;
- b) lorsque ces deux Puissances ne sont pas limitrophes, la Puissance détentrice assumera les frais de transport des prisonniers de guerre sur son territoire jusqu'à sa frontière ou à son port d'embarquement le plus proche de la Puissance dont ils dépendent. Quant au reste des frais entraînés par le rapatriement, les Parties intéressées se mettront d'accord pour les répartir équitablement entre elles. La conclusion d'un tel accord ne pourra en aucun cas justifier le moindre délai dans le rapatriement des prisonniers de guerre.

Article 119.

Les rapatriements seront effectués dans des conditions analogues à celles qui sont prévues par les articles 46 à 48 inclus de la présente Convention pour le transfert des prisonniers de guerre et en tenant compte des dispositions de l'article 118 ainsi que de celles qui suivent.

Lors du rapatriement, les objets de valeur retirés aux prisonniers de guerre, conformément aux dispositions de l'article 18, et les sommes en monnaie étrangère qui n'auraient pas été converties dans la monnaie de la Puissance détentrice leur seront restitués. Les objets de valeur et les sommes en monnaie étrangère qui, pour quelque raison que ce soit, n'auraient pas été restitués aux prisonniers de guerre lors de leur rapatriement, seront remis au Bureau de renseignements prévu par l'article 122.

Les prisonniers de guerre seront autorisés à emporter leurs effets personnels, leur correspondance et les colis arrivés à leur adresse; le poids de ces effets pourra être limité, si les circonstances du rapatriement l'exigent, à ce que le prisonnier peut raisonnablement porter; en tout cas, chaque prisonnier sera autorisé à emporter au moins vingt-cinq kilos.

Les autres effets personnels du prisonnier rapatrié seront gardés par la Puissance détentrice; celle-ci les lui fera parvenir dès qu'elle aura conclu avec la Puissance dont dépend le prisonnier un accord fixant les modalités de leur transport et le paiement des frais qu'il occasionnera.

Les prisonniers de guerre qui seraient sous le coup d'une poursuite pénale pour un crime ou un délit de droit pénal pourront être retenus jusqu'à la fin de la procédure et, le cas échéant, jusqu'à l'expiration de la peine. Il en sera de même de ceux qui sont condamnés pour un crime ou délit de droit pénal.

Les Parties au conflit se communiqueront les noms des prisonniers de guerre qui seront retenus jusqu'à la fin de la procédure ou de l'exécution de la peine.

Les Parties au conflit s'entendront pour instituer des commissions en vue de rechercher les prisonniers dispersés et d'assurer leur rapatriement dans le plus bref délai.

Artikel 116.

De kosten van repatriëring van krijgsgevangenen of van hun vervoer naar een onzijdig land zullen van de grens van de gevangenhoudende Mogendheid af ten laste komen van de Mogendheid tot welke deze gevangenen behoren.

Artikel 117.

Geen gerepatrieerde krijgsgevangene mag voor actieve militaire dienst worden gebruikt.

AFDELING II. — INVRIJHEIDSTELLING EN REPATRIËRING

VAN KRIJGSGEVANGENEN BIJ HET EINDE DER VIJANDELIJKHEDEN.

Artikel 118.

Krijgsgevangenen zullen na het staken der vijandelijkheden onverwijld in vrijheid worden gesteld en worden gerepatriëerd.

Bij afwezigheid van bepalingen dienaangaande in een overeenkomst welke tussen de Partijen bij het conflict wordt gesloten om een einde aan de vijandelijkheden te maken, of bij gebreke van een zodanige overeenkomst, zal ieder der gevangenhoudende Mogendheden zelf onverwijld een repatriëringschema opstellen, overeenkomstig het in het voorgaand lid neergelegd beginsel, en dit ten uitvoer leggen.

In beide gevallen zullen de genomen maatregelen ter kennis van de krijgsgevangenen worden gebracht.

De kosten van repatriëring der krijgsgevangenen zullen in ieder geval op billijke wijze worden verdeeld tussen de gevangenhoudende Mogendheid en de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren. Te dien einde zullen de volgende beginselen bij deze verdeling in acht worden genomen :

- a) wanneer deze beide Mogendheden aan elkander grenzen, zal de Mogendheid tot welke de krijgsgevangenen behoren, de kosten dragen van hun repatriëring van de grens van de gevangenhoudende Mogendheid af;
- b) wanneer deze beide Mogendheden niet aan elkander grenzen, zal de gevangenhoudende Mogendheid de kosten dragen van het vervoer van de krijgsgevangenen op haar grondgebied tot haar grens of tot haar inscheepingshaven welke het dichtst gelegen is bij de Mogendheid tot welke zij behoren. De betrokken Partijen zullen onderling een overeenkomst sluiten tot billijke verdeling van de overige repatriëringskosten. Het sluiten van een zodanige overeenkomst zal nimmer enig oponthoud in de repatriëring van de krijgsgevangenen kunnen rechtvaardigen.

Artikel 119.

Repatriëring zal plaats vinden onder omstandigheden, overeenkomend met die, bedoeld in de artikelen 46 tot en met 48 van dit Verdrag betreffende het overhengen van krijgsgevangenen, en met inachtneming van de bepalingen van artikel 118 en van de hierna volgende bepalingen.

Bij repatriëring zullen alle voorwerpen van waarde welke overeenkomstig artikel 18 aan de krijgsgevangenen zijn ontnomen, en de bedragen in vreemd geld welke niet zijn omgerekend in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid, aan hen worden teruggegeven. Voorwerpen van waarde en bedragen in vreemd geld, welke, om welke reden ook, aan de krijgsgevangenen bij hun repatriëring niet zijn teruggegeven, zullen worden gezonden aan het Informatiebureau, bedoeld in artikel 122.

Het is de krijgsgevangenen geoorloofd hun persoonlijke bezittingen, hun correspondentie en de door hen ontvangen pakketten mede te nemen. Het gewicht van deze voorwerpen mag, indien de omstandigheden van de repatriëring zulks vereisen, worden beperkt tot hetgeen de krijgsgevangene redelijkerwijze kan dragen; in ieder geval is het iedere krijgsgevangene geoorloofd ten minste vijf en twintig kilogram mede te nemen.

De overige persoonlijke bezittingen van de gerepatrieerde krijgsgevangene zullen worden bewaard door de gevangenhoudende Mogendheid, die deze aan hem zal toezenden zodra zij met de Mogendheid tot welke de gevangene behoort, een overeenkomst heeft gesloten tot regeling van de wijze van het vervoer en de betaling van de daaraan verbonden kosten.

Krijgsgevangenen die wegens een misdrijf strafrechtelijk worden vervolgd, mogen worden achtergehouden tot het einde van het proces, eventueel tot het einde van de straf. Hetzelfde zal gelden voor krijgsgevangenen die wegens een misdrijf zijn veroordeeld.

De Partijen bij het conflict zullen elkander de namen mededelen van de krijgsgevangenen die worden achtergehouden tot het einde van het proces of van de tenuitvoerlegging van de straf.

Bij overeenkomst tussen de Partijen bij het conflict zullen commissies worden ingesteld ten einde verspreide krijgsgevangenen op te sporen en hun repatriëring binnen de kortst mogelijke tijd te verzekeren.

SECTION III. — DÉCÈS DES PRISONNIERS DE GUERRE.

Article 120.

Les testaments des prisonniers de guerre seront établis de manière à satisfaire aux conditions de validité requises par la législation de leur pays d'origine, qui prendra les mesures nécessaires pour porter ces conditions à la connaissance de la Puissance détentrice. A la demande du prisonnier de guerre et en tout cas après sa mort, le testament sera transmis sans délai à la Puissance protectrice et une copie certifiée conforme sera remise à l'Agence centrale de renseignements.

Les certificats de décès, conformes au modèle annexé à la présente Convention, ou des listes, certifiées conformes par un officier responsable, de tous les prisonniers de guerre morts en captivité, seront adressés dans le plus bref délai au Bureau de renseignements des prisonniers de guerre institué conformément à l'article 122. Les renseignements d'identité dont la liste est donnée au troisième alinéa de l'article 17, le lieu et la date du décès, la cause du décès, le lieu et la date de l'inhumation ainsi que tous les renseignements nécessaires pour identifier les tombes devront figurer dans ces certificats ou dans ces listes.

L'enterrement ou l'incinération devront être précédés d'un examen médical du corps afin de constater le décès, de permettre la rédaction d'un rapport et, s'il y a lieu, d'établir l'identité du décédé.

Les autorités détentrices veilleront à ce que les prisonniers de guerre décédés en captivité soient enterrés honorablement, si possible selon les rites de la religion à laquelle ils appartenaient, et que leurs tombes soient respectées, convenablement entretenues et marquées de façon à pouvoir toujours être retrouvées. Chaque fois que cela sera possible, les prisonniers de guerre décédés qui dépendaient de la même Puissance seront enterrés au même endroit.

Les prisonniers de guerre décédés seront enterrés individuellement, sauf cas de force majeure qui imposerait une tombe collective. Les corps ne pourront être incinérés que si d'impérieuses raisons d'hygiène ou la religion du décédé l'exigent ou encore s'il en a exprimé le désir. En cas d'incinération, il en sera fait mention avec indication des motifs sur l'acte de décès.

Afin que les tombes puissent toujours être retrouvées, tous les renseignements relatifs aux inhumations et aux tombes devront être enregistrés par un Service des tombes créé par la Puissance détentrice. Les listes des tombes et les renseignements relatifs aux prisonniers de guerre inhumés dans les cimetières ou ailleurs seront transmis à la Puissance dont dépendaient ces prisonniers de guerre. Il incombera à la Puissance contrôlant le territoire, si elle est partie à la Convention, de prendre soin de ces tombes et d'enregistrer tout transfert ultérieur des corps. Ces dispositions s'appliquent de même aux cendres qui seront conservées par le Service des tombes jusqu'à ce que le pays d'origine fasse connaître les dispositions définitives qu'il désire prendre à ce sujet.

Article 121.

Tout décès ou toute blessure grave d'un prisonnier de guerre causés ou suspects d'avoir été causés par une sentinelle, par un autre prisonnier de guerre ou par toute autre personne, ainsi que tout décès dont la cause est inconnue, seront suivis immédiatement d'une enquête officielle de la Puissance détentrice.

Une communication à ce sujet sera faite immédiatement à la Puissance protectrice. Les dépositions des témoins seront recueillies, notamment celles des prisonniers de guerre; un rapport les contenant sera communiqué à ladite Puissance.

Si l'enquête établit la culpabilité d'une ou de plusieurs personnes, la Puissance détentrice prendra toutes mesures pour la poursuite judiciaire du ou des responsables.

TITRE V. — BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
ET SOCIÉTÉS DE SECOURS
CONCERNANT LES PRISONNIERS DE GUERRE.

Article 122.

Dès le début d'un conflit et dans tous les cas d'occupation, chacune des Parties au conflit constituera un Bureau officiel de renseignements sur les prisonniers de guerre se trouvant en son pouvoir; les Puissances neutres ou non belligérantes qui auront reçu sur leur territoire des personnes appartenant à l'une des catégories visées à l'article 4 agiront de même à l'égard de ces personnes. La Puissance intéressée veillera à ce que le Bureau de renseignements dispose des locaux, du matériel et du personnel nécessaires pour qu'il puisse fonctionner de manière efficace. Elle sera libre

AFDELING III. — OVERLIJDEN VAN KRIJGSGEVANGENEN.

Artikel 120.

Testamenten van krijgsgevangenen moeten zodanig worden opgesteld, dat wordt voldaan aan de voorwaarden van geldigheid, vereist in gevolge de wetgeving van hun land van herkomst, hetwelk de nodige maatregelen zal nemen om deze voorwaarden ter kennis te brengen van de gevangenhoudende Mogendheid. Op verzoek van de krijgsgevangene en in ieder geval na zijn dood zal het testament onverwijld aan de beschermende Mogendheid en een gewaarmerkt afschrift aan het Centraal Informatiebureau worden toegezonden.

Verklaringen van overlijden, overeenkomstig het als bijlage aan dit Verdrag gehecht model, of door een verantwoordelijk officier gewaarmerkte lijsten van alle in gevangenschap overleden krijgsgevangenen zullen ten spoedigste worden toegezonden aan het Informatiebureau voor Krijgsgevangenen, opgericht overeenkomstig artikel 122. Deze verklaringen of lijsten moeten bevatten de in het derde lid van artikel 17 opgesomde identiteitsgegevens, de plaats en datum van overlijden, de doodsoorzaak, de plaats en datum van begraven, benevens alle voor de identificatie van de graven benodigde inlichtingen.

Het begraven of verbranden moet worden voorafgegaan door een geneeskundig onderzoek van het lichaam, ten einde de dood vast te stellen, het opstellen van een verslag mogelijk te maken en, zo nodig, de overledene te identificeren.

De gevangenhoudende autoriteiten zullen zorg dragen, dat de in gevangenschap overleden krijgsgevangenen op eerbiedige wijze, zo mogelijk volgens het ceremonieel van de godsdienst welke zij beleden, worden begraven en dat hun graven worden ontzien, behoorlijk onderhouden en zodanig aangeduid, dat zij te allen tijde kunnen worden teruggevonden. Indien mogelijk zullen overleden krijgsgevangenen die tot dezelfde Mogendheid behoorden, op eenzelfde plaats worden begraven.

Overleden krijgsgevangenen zullen ieder afzonderlijk worden begraven, tenzij overmacht een gemeenschappelijk graf noodzakelijk maakt. De lijken mogen alleen worden verbrand indien gebiedende hygiënische redenen of de godsdienst van de overledene zulks vereisen, dan wel deze de wens daartoe te kennen heeft gegeven. In geval van verbranding zal dit met opgave van redenen in de overlijdensakte worden vermeld.

Ten einde de graven te allen tijde te kunnen terugvinden, moeten alle gegevens betreffende begravenissen en graven worden geregistreerd door een Gravendienst, ingesteld door de gevangenhoudende Mogendheid. De lijsten der graven en de gegevens over op kerkhoven of elders begraven krijgsgevangenen zullen worden toegezonden aan de Mogendheid tot welke deze krijgsgevangenen behoorden. De Mogendheid die het grondgebied in haar macht heeft, is, indien zij partij is bij dit Verdrag, verantwoordelijk voor de verzorging van deze graven en voor de registratie van iedere latere overbrenging der stoffelijke overschotten. Deze bepalingen zijn, in geval van verbranding, eveneens van toepassing op de as, welke door de Gravendienst zal worden bewaard tot het land van herkomst zijn wensen te kennen geeft ten aanzien van de uiteindelijk te nemen maatregelen.

Artikel 121.

Ieder geval van dood of ernstige verwonding van een krijgsgevangene, veroorzaakt of vermoed te zijn veroorzaakt door een schildwacht, een andere krijgsgevangene of enig ander persoon, evenals ieder overlijden waarvan de oorzaak onbekend is, zal onmiddellijk worden gevolgd door een officieel onderzoek van de zijde van de gevangenhoudende Mogendheid.

Een mededeling daaromtrent zal terstond aan de beschermende Mogendheid worden gezonden. De verklaringen van getuigen, in het bijzonder van krijgsgevangenen, zullen worden verzameld; een rapport, bevattende deze verklaringen, zal aan genoemde Mogendheid worden gezonden.

Indien door het onderzoek de schuld van één of meer personen wordt vastgesteld, zal de gevangenhoudende Mogendheid alle maatregelen nemen voor de gerechtelijke vervolging van de verantwoordelijke persoon of personen.

TITEL V. — INFORMATIEBUREAUX EN VERENIGINGEN
TOT HULPVERLENING AAN KRIJGSGEVANGENEN.

Artikel 122.

Bij het uitbreken van een conflict en in alle gevallen van bezetting zal ieder der Partijen bij het conflict een officieel Informatiebureau betreffende zich in haar macht bevindende krijgsgevangenen oprichten; onzijdige of niet-oorlogvoerende Mogendheden die op haar grondgebied personen, behorend tot één van de in artikel 4 genoemde categorieën, hebben toegelaten, zullen op dezelfde wijze ten aanzien van deze personen handelen. De betrokken Mogendheid zal zorg dragen, dat het Informatiebureau de beschikking heeft over de nodige lokaliteiten, materiaal en personeel ten einde het Bureau doeltreffend te doen werken. Het staat haar vrij daarbij krijgs-

d'y employer des prisonniers de guerre en respectant les conditions stipulées à la section de la présente Convention concernant le travail des prisonniers de guerre.

Dans le plus bref délai possible, chacune des Parties au conflit donnera à son Bureau les informations dont il est fait état aux quatrième, cinquième et sixième alinéas du présent article, au sujet de toute personne ennemie appartenant à l'une des catégories visées à l'article 4 et tombées en son pouvoir. Les Puissances neutres ou non belligérantes agiront de même à l'égard des personnes de ces catégories qu'elles auront reçues sur leur territoire.

Le Bureau fera parvenir d'urgence par les moyens les plus rapides ces informations aux Puissances intéressées, par l'entremise, d'une part, des Puissances protectrices et, d'autre part, de l'Agence centrale prévue à l'article 123.

Ces informations devront permettre d'aviser rapidement les familles intéressées. Pour autant qu'elles sont en possession du Bureau de renseignements, ces informations comporteront pour chaque prisonnier de guerre, sous réserve des dispositions de l'article 17, les nom, prénoms, grade, numéro matricule, lieu et date complète de naissance, indication de la Puissance dont il dépend, prénom du père et nom de la mère, nom et adresse de la personne qui doit être informée, ainsi que l'adresse à laquelle la correspondance peut être adressée au prisonnier.

Le Bureau de renseignements recevra des divers services compétents les indications relatives aux mutations, libérations, rapatriements, évasions, hospitalisations, décès, et les transmettra de la manière prévue au troisième alinéa ci-dessus.

De même, des renseignements sur l'état de santé des prisonniers de guerre malades ou blessés gravement atteints seront transmis régulièrement, et si possible chaque semaine.

Le Bureau de renseignements sera également chargé de répondre à toutes les demandes qui lui seraient adressées concernant les prisonniers de guerre, y compris ceux qui sont morts en captivité; il procédera aux enquêtes nécessaires, afin de se procurer les renseignements demandés qu'il ne posséderait pas.

Toutes les communications écrites faites par le Bureau seront authentifiées par une signature ou par un sceau.

Le Bureau de renseignements sera, en outre, chargé de recueillir et de transmettre aux Puissances intéressées tous les objets personnels de valeur y compris les sommes en une autre monnaie que celle de la Puissance détentrice et les documents présentant de l'importance pour les proches parents, laissés par les prisonniers de guerre lors de leur rapatriement, libération, évvasion ou décès. Ces objets seront envoyés dans des paquets scellés par le Bureau; seront joints à ces paquets des déclarations établissant avec précision l'identité des personnes auxquelles les objets appartenaient, ainsi qu'un inventaire complet du paquet. Les autres effets personnels des prisonniers en question seront renvoyés conformément aux arrangements conclus entre les Parties au conflit intéressées.

Article 123.

Une Agence centrale de renseignements sur les prisonniers de guerre sera créée en pays neutre. Le Comité international de la Croix-Rouge proposera aux Puissances intéressées, s'il le juge nécessaire, l'organisation d'une telle Agence.

Cette Agence sera chargée de concentrer tous les renseignements intéressant les prisonniers de guerre qu'elle pourra obtenir par les voies officielles ou privées; elle les transmettra le plus rapidement possible au pays d'origine des prisonniers ou à la Puissance dont ils dépendent. Elle recevra de la part des Parties au conflit toutes facilités pour effectuer ces transmissions.

Les Hautes Parties contractantes, et en particulier celles dont les ressortissants bénéficient des services de l'Agence centrale, sont invitées à fournir à celle-ci l'appui financier dont elle aurait besoin.

Ces dispositions ne devront pas être interprétées comme restreignant l'activité humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge et des sociétés de secours mentionnées à l'article 125.

Article 124.

Les Bureaux nationaux de renseignements et l'Agence centrale de renseignements jouiront de la franchise de port en matière postale, ainsi que de toutes les exemptions prévues à l'article 74 et, dans toute la mesure du possible, de la franchise télégraphique ou, tout au moins, d'importantes réductions de taxes.

Article 125.

Sous réserve des mesures qu'elles estimeraient indispensables pour garantir leur sécurité ou faire face à toute autre nécessité raisonnable, les Puissances détentrices réserveront le meilleur accueil aux organisations religieuses, sociétés de secours ou tout autre orga-

ngangenen tewerk te stellen met inachtneming van de bepalingen, neergelegd in de Afdeling van dit Verdrag betreffende arbeid van krijgsgevangenen.

Binnen de kortst mogelijke tijd zal ieder der Partijen bij het conflict aan haar Informatiebureau verstrekken de in het vierde, vijfde en zesde lid van dit artikel bedoelde inlichtingen betreffende ieder in zijn handen gevallen vijandelijk persoon die behoort tot één van de in artikel 4 genoemde categorieën. Onzijdige of niet-oorlogvoerende Mogendheden zullen op dezelfde wijze handelen ten aanzien van tot deze categorieën behorende personen die zij op haar grondgebied hebben toegelaten.

Het Bureau zal met spoed en met de snelste middelen deze inlichtingen doen toekomen aan de belanghebbende Mogendheden, door tussenkomst zowel van de beschermende Mogendheden als van het Centraal Bureau, bedoeld in artikel 123.

Deze inlichtingen moeten het mogelijk maken de belanghebbende verwanten spoedig te verwittigen. Voor zover deze inlichtingen in het bezit van het Informatiebureau zijn en onverminderd de bepalingen van artikel 17, zullen zij voor iedere krijgsgevangene inhouden zijn geslachtsnaam, voornamen, rang, leger-, stamboek- of ander controlenummer, plaats en volledige datum van geboorte, aanduiding van de Mogendheid tot welke hij behoort, voornaam van zijn vader en geslachtsnaam van zijn moeder, naam en adres van de in te lichten persoon, alsmede het adres waarheen correspondentie aan de gevangene kan worden gericht.

Het Informatiebureau zal van de verschillende betrokken overheidsdiensten de inlichtingen ontvangen aangaande gevallen van overplaatsing, invrijheidstelling, repatriëring, ontvluchting, opname in een hospitaal en overlijden en deze op de hierboven in het derde lid vermelde wijze doorgeven.

Evenzo zullen geregeld, zo mogelijk wekelijks, inlichtingen over de gezondheidstoestand van ernstig zieke of zwaar gewonde krijgsgevangenen worden doorgegeven.

Het Informatiebureau zal tevens belast zijn met de beantwoording van alle tot dit Bureau gerichte vragen betreffende krijgsgevangenen, het inbegrip van de in gevangenschap overledenen; het zal ieder onderzoek instellen, nodig ter verkrijging van de gevraagde gegevens welke het niet tot zijn beschikking mocht hebben.

Alle schriftelijke mededelingen van het Bureau zullen worden gewaarmerkt door een handtekening of een stempelafdruk.

Het Informatiebureau zal bovendien belast zijn met het verzamelen en verzenden van alle persoonlijke voorwerpen van waarde, waaronder begrepen geldbedragen in een andere muntsoort dan die van de gevangenhoudende Mogendheid en voor de naaste verwanten van belang zijnde bescheiden, door de krijgsgevangenen achtergelaten bij hun repatriëring, invrijheidstelling, ontvluchting of overlijden. Deze voorwerpen zullen worden verzonden in door het Bureau verzegelde pakketten, vergezeld van verklaringen, houdende nauwkeurige opgave van de identiteit der personen aan wie deze voorwerpen toebehoorden, alsmede van de volledige inhoud van het pakket. De overige persoonlijke bezittingen van deze gevangenen zullen overeenkomstig tussen de belanghebbende Partijen bij het conflict getroffen regelingen worden teruggezonden.

Artikel 123.

Een Centraal Informatiebureau betreffende Krijgsgevangenen zal op onzijdig gebied worden opgericht. Het Internationale Comité van het Rode Kruis zal, indien het zulks noodzakelijk acht, aan de belanghebbende Mogendheden voorstellen doen met betrekking tot de organisatie van een zodanig Bureau.

Dit Bureau zal belast zijn met het verzamelen van alle inlichtingen betreffende krijgsgevangenen, welke het langs officiële of particuliere wegen kan verkrijgen; het zal deze inlichtingen zo snel mogelijk doorgeven aan het land van herkomst van de gevangenen of aan de Mogendheid tot welke zij behoren. Het Bureau zal van de Partijen bij het conflict alle faciliteiten ontvangen om het doorgeven van deze inlichtingen mogelijk te maken.

De Hoge Verdragsluitende Partijen, en in het bijzonder zij wier onderdanen genieten van de diensten van het Centraal Bureau, worden uitgenodigd daaraan de geldelijke steun te verlenen, welke het nodig mocht hebben.

Deze bepalingen mogen niet worden uitgelegd als zouden zij de menslievende werkzaamheden van het Internationale Comité van het Rode Kruis en van de verenigingen tot hulpverlening, bedoeld in artikel 125, beperken.

Artikel 124.

De nationale Informatiebureaux en het Centraal Informatiebureau zullen vrijdom van port voor poststukken genieten, alsmede alle in artikel 74 bedoelde vrijstellingen en, voor zover mogelijk, vrijdom van telegraafkosten of ten minste belangrijk verlaagde tarieven.

Artikel 125.

Behoudens de maatregelen welke de gevangenhoudende Mogendheden noodzakelijk mochten achten om haar veiligheid te waarborgen of uit hoofde van enige andere redelijke noodzaak, zullen zij aan godsdienstige organisaties, verenigingen tot hulpverlening

nisme qui viendrait en aide aux prisonniers de guerre. Elles leur accorderont toutes facilités nécessaires, ainsi qu'à leurs délégués dûment accrédités, pour visiter les prisonniers, pour leur distribuer des secours, du matériel de toute provenance destiné à des fins religieuses, éducatives, récréatives ou pour les aider à organiser leurs loisirs à l'intérieur des camps. Les sociétés ou organismes précités peuvent soit être constitués sur le territoire de la Puissance détentric, soit dans un autre pays, soit encore avoir un caractère international.

La Puissance détentric pourra limiter le nombre des sociétés et organismes dont les délégués seront autorisés à exercer leur activité sur son territoire et sous son contrôle, à condition toutefois qu'une telle limitation n'empêche pas d'apporter une aide efficace et suffisante à tous les prisonniers de guerre.

La situation particulière du Comité international de la Croix-Rouge dans ce domaine sera en tout temps reconnue et respectée.

Au moment où seront remis à des prisonniers de guerre des secours ou du matériel aux fins ci-dessus indiquées, ou du moins sur un bref délai, des reçus signés par l'homme de confiance de ces prisonniers et se rapportant à chaque envoi seront adressés à la société de secours ou à l'organisme expéditeur. Des reçus concernant ces envois seront remis simultanément par les autorités administratives qui ont la garde des prisonniers.

TITRE VI. — EXECUTION DE LA CONVENTION.

SECTION I^{re}. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Article 126.

Les représentants ou les délégués des Puissances protectrices seront autorisés à se rendre dans tous les lieux où se trouvent des prisonniers de guerre, notamment dans les lieux d'internement, de détention et de travail; ils auront accès à tous les locaux utilisés par les prisonniers. Ils seront également autorisés à se rendre dans les lieux de départ, de passage ou d'arrivée des prisonniers transférés. Ils pourront s'entretenir sans témoin avec les prisonniers, et en particulier avec leur homme de confiance, par l'entremise d'un interprète si cela est nécessaire.

Toute liberté sera laissée aux représentants et aux délégués des Puissances protectrices quant au choix des endroits qu'ils désirent visiter; la durée et la fréquence de ces visites ne seront pas limitées. Elles ne sauraient être interdites qu'en raison d'impérieuses nécessités militaires et seulement à titre exceptionnel et temporaire.

La Puissance détentric et la Puissance dont dépendent les prisonniers de guerre à visiter pourront s'entendre, le cas échéant, pour que des compatriotes de ces prisonniers soient admis à participer aux visites.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge bénéficieront des mêmes prérogatives. La désignation de ces délégués sera soumise à l'agrément de la Puissance au pouvoir de laquelle se trouvent les prisonniers de guerre à visiter.

Article 127.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à diffuser le plus largement possible, en temps de paix et en temps de guerre, le texte de la présente Convention dans leurs pays respectifs, et notamment à en incorporer l'étude dans les programmes d'instruction militaire et, si possible, civile, de telle manière que les principes en soient connus de l'ensemble de leurs forces armées et de la population.

Les autorités militaires ou autres qui, en temps de guerre, assumeraient des responsabilités à l'égard des prisonniers de guerre, devront posséder le texte de la Convention et être instruites spécialement de ses dispositions.

Article 128.

Les Hautes Parties contractantes se communiqueront par l'entremise du Conseil fédéral suisse et, pendant les hostilités, par l'entremise des Puissances protectrices les traductions officielles de la présente Convention, ainsi que les lois et règlements qu'elles pourront être amenées à adopter pour en assurer l'application.

Article 129.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à prendre toute mesure législative nécessaire pour fixer les sanctions pénales adéquates à appliquer aux personnes ayant commis, ou donné l'ordre de commettre, l'une ou l'autre des infractions graves à la présente Convention définies à l'article suivant.

ou enige andere organisatie die de krijgsgevangenen ter hulp mocht komen, evenals aan haar gevolmachtigde gedelegeerden, alle nodige faciliteiten verlenen voor het bezoeken van de gevangenen, voor het verdelen onder hen van zendingen tot hulpverlening of van materiaal van iedere herkomst, bestemd voor goedsdienstige, opvoedkundige of ontspanningsdoeleinden, of om hen te helpen bij het besteden van hun vrije tijd in de kampen. Deze verenigingen of organisaties kunnen worden opgericht hetzij op het grondgebied van de gevangenhoudende Mogendheid, hetzij in een ander land, terwijl zij ook een internationaal karakter kunnen hebben.

De gevangenhoudende Mogendheid mag het aantal der verenigingen of organisaties wier gedelegeerden toestemming hebben om hun werkzaamheden op haar grondgebied en onder haar toezicht uit te oefenen, beperken, mits echter een zodanige beperking niet belet, dat aan alle krijgsgevangen doeltreffende en voldoende hulp wordt geboden.

De bijzondere positie van het Internationale Comité van het Rode Kruis op dit gebied zal te allen tijde worden erkend en geëerbiedigd.

Op het ogenblik waarop aan krijgsgevangenen zendingen tot hulpverlening of materiaal voor de bovenaangegeven doeleinden worden verstrekt, of ten minste spoedig daarna, zullen voor iedere zending door de vertrouwensman van deze gevangenen getekende ontvangstbewijzen worden gezonden aan de zendende verenigingen tot hulpverlening of organisatie. Tegelijkertijd zullen door de administratieve autoriteiten, belast met de bewaking der gevangenen, ontvangstbewijzen betreffende deze zendingen worden afgegeven.

TITEL VI. — TENUITVOERLEGGING VAN HET VERDRAG.

AFDELING I. — ALGEMENE BEPALINGEN.

Artikel 126.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden zijn gerechtigd zich naar alle plaatsen waar zich krijgsgevangen bevinden, te begeven, in het bijzonder naar plaatsen waar deze geïnterneerd, gevangen of werkzaam zijn; zij zullen toegang hebben tot alle bij de gevangenen in gebruik zijnde lokaliteiten. Zij zijn eveneens gerechtigd zich te begeven naar de plaatsen van vertrek, doortocht of aankomst van gevangenen die worden overgebracht. Zij mogen zich zonder getuigen met de gevangenen, en in het bijzonder met hun vertrouwensman, onderhouden, zo nodig door tussenkomst van een tolk.

De vertegenwoordigers en gedelegeerden van de beschermende Mogendheden zullen alle vrijheid genieten in de keuze van de plaatsen welke zij wensen te bezoeken; de duur en de frequentie van deze bezoeken mogen niet worden beperkt. Bezoeken mogen slechts om redenen van dwingende militaire noodzaak worden verboden en dan alleen bij uitzondering en als tijdelijke maatregel.

De gevangenhoudende Mogendheid en de Mogendheid tot welke de te bezoeken krijgsgevangenen behoren, kunnen, zo nodig, overeenkomen, dat het aan landgenoten van deze gevangenen zal worden toegestaan aan deze bezoeken deel te nemen.

De gedelegeerden van het Internationale Comité van het Rode Kruis zullen dezelfde voorrechten genieten. De benoeming van deze gedelegeerden is onderworpen aan de goedkeuring van de Mogendheid in wier macht de te bezoeken krijgsgevangenen zich bevinden.

Artikel 127.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich de tekst van dit Verdrag, zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, zo ruim mogelijk in haar onderscheiden landen te verspreiden en in het bijzonder de bestudering daarvan in de programma's van de militaire en, zo mogelijk, burgerlijke opleiding op te nemen, zodat de beginselen daarvan aan al haar strijdkrachten en de gehele bevolking bekend worden.

De militaire of andere autoriteiten die in tijd van oorlog de verantwoordelijkheid voor krijgsgevangenen op zich nemen, moeten in het bezit zijn van de tekst van het Verdrag en speciaal omtrent zijn bepalingen zijn onderricht.

Artikel 128.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen elkander door tussenkomst van de Zwitserse Bondsraad en, tijdens de vijandelijkheden, door tussenkomst van de beschermende Mogendheden de officiële vertalingen van dit Verdrag mededelen, benevens de wetten en voorschriften welke zij mochten aannemen om de toepassing daarvan te verzekeren.

Artikel 129.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich alle wettelijke regelingen tot stand te brengen, nodig om doeltreffende strafbepalingen vast te stellen voor personen die één der ernstige inbreuken op dit Verdrag, omschreven in het volgende artikel, hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan hebben gegeven.

Chaque Partie contractante aura l'obligation de rechercher les personnes prévenues d'avoir commis, ou d'avoir ordonné de commettre, l'une ou l'autre de ces infractions graves, et elle devra les déléguer à ses propres tribunaux, quelle que soit leur nationalité. Elle pourra aussi, si elle le préfère, et selon les conditions prévues par sa propre législation, les remettre pour jugement à une autre Partie contractante intéressée à la poursuite, pour autant que cette Partie contractante ait retenu contre les dites personnes des charges suffisantes.

Chaque Partie contractante prendra les mesures nécessaires pour faire cesser les actes contraires aux dispositions de la présente Convention, autres que les infractions graves définies à l'article suivant.

En toutes circonstances, les inculpés bénéficieront de garanties de procédure et de libre défense qui ne seront pas inférieures à celles prévues par les articles 105 et suivants de la présente Convention.

Article 130.

Les infractions graves visées à l'article précédent sont celles qui comportent l'un ou l'autre des actes suivants, s'ils sont commis contre des personnes ou des biens protégés par la Convention : l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, le fait de contraindre un prisonnier de guerre à servir dans les forces armées de la Puissance ennemie, ou celui de le priver de son droit d'être jugé régulièrement et impartialement selon les prescriptions de la présente Convention.

Article 131.

Aucune Partie contractante ne pourra s'exonérer elle-même, ni exonérer une autre Partie contractante, des responsabilités encourues par elle-même ou par une autre Partie contractante en raison des infractions prévues à l'article précédent.

Article 132.

A la demande d'une Partie au conflit, une enquête devra être ouverte, selon le mode à fixer entre les Parties intéressées, au sujet de toute violation alléguée de la Convention.

Si un accord sur la procédure d'enquête n'est pas réalisé, les Parties s'entendront pour choisir un arbitre, qui décidera de la procédure à suivre.

Une fois la violation constatée, les Parties au conflit y mettront fin et la réprimeront le plus rapidement possible.

SECTION II. — DISPOSITIONS FINALES.

Article 133.

La présente Convention est établie en français et en anglais. Les deux textes sont également authentiques.

Le Conseil fédéral suisse fera établir des traductions officielles de la Convention en langue russe et en langue espagnole.

Article 134.

La présente Convention remplace la Convention du 27 juillet 1929 dans les rapports entre les Hautes Parties contractantes.

Article 135.

Dans les rapports entre Puissances liées par la Convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, qu'il s'agisse de celle du 29 juillet 1899 ou de celle du 18 octobre 1907, et qui participent à la présente Convention, celle-ci complètera le chapitre II du Règlement annexé aux susdites Conventions de La Haye.

Article 136.

La présente Convention, qui portera la date de ce jour, pourra, jusqu'au 12 février 1950, être signée au nom des Puissances représentées à la Conférence qui s'est ouverte à Genève le 21 avril 1949, ainsi que des Puissances non représentées à cette Conférence qui participent à la Convention du 27 juillet 1929.

Article 137.

La présente Convention sera ratifiée aussitôt que possible et les ratifications seront déposées à Berne.

Il sera dressé du dépôt de chaque instrument de ratification un procès-verbal dont une copie, certifiée conforme, sera remise par le Conseil fédéral suisse à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 138.

La présente Convention entrera en vigueur six mois après que deux instruments de ratification au moins auront été déposés.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij is verplicht personen die ervan verdacht worden één van deze ernstige inbreuken te hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan te hebben gegeven, op te sporen en moet hen, ongeacht hun nationaliteit, voor haar eigen gerechten brengen. Zij kan hen ook, indien zij daaraan de voorkeur geeft, en overeenkomstig de bepalingen van haar eigen wetgeving, ter berechting overleveren aan een andere bij de vervolging belang hebbende Hoge Verdragsluitende Partij, mits deze Verdragsluitende Partij een met voldoende bewijzen gestaafde telastlegging welke een vervolging rechtvaardigt, tegen de betrokken personen inbrengt.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal maatregelen nemen, nodig om de met de bepalingen van dit Verdrag strijdige handelingen welke niet vallen onder de in het volgend artikel omschreven ernstige inbreuken, tegen te gaan.

Onder alle omstandigheden zullen de verdachten de waarborgen genieten voor een behoorlijke berechting en verdediging, welke niet minder gunstig mogen zijn dan die, voorgeschreven in artikel 105 en volgende van dit Verdrag.

Artikel 130.

De ernstige inbreuken, bedoeld in het voorgaand artikel, zijn die welke één der volgende handelingen in zich sluiten, indien deze worden gepleegd tegen door het Verdrag beschermde personen of goederen : opzettelijke levensberoving, marteling of onmenselijke behandeling, waaronder begrepen biologische proefnemingen, het opzettelijk veroorzaken van hevig lijden, van ernstig lichamelijk letsel, dan wel van ernstige schade aan de gezondheid, een krijgsgevangene te dwingen om te dienen bij de strijdkrachten van de vijandelijke Mogendheid, of opzettelijk een krijgsgevangene het recht te onthouden op een regelmatige en onpartijdige berechting overeenkomstig de bepalingen van dit Verdrag.

Artikel 131.

Geen der Hoge Verdragsluitende Partijen mag zich zelf of een andere Hoge Verdragsluitende Partij onttrekken aan enige op haar of op een andere Hoge Verdragsluitende Partij rustende aansprakelijkheid op grond van de in het voorgaand artikel bedoelde inbreuken.

Artikel 132.

Op verzoek van een Partij bij het conflict moet, op een door de belanghebbende Partijen overeen te komen wijze, een onderzoek worden ingesteld naar iedere beweerde schending van het Verdrag.

Indien geen overeenstemming over de procedure van het onderzoek wordt bereikt, zullen de Partijen zich met elkander verstaan over de keuze van een scheidsrechter, die omtrent de te volgen procedure zal beslissen.

Wanneer de schending is vastgesteld, zullen de Partijen bij het conflict daaraan een einde maken en deze zo spoedig mogelijk bestraffen.

AFDELING II. — SLOTBEPALINGEN.

Artikel 133.

Dit Verdrag is opgesteld in de Franse en de Engelse taal. Beide teksten zijn gelijkelijk authentiek.

De Zwitserse Bondsraad zal officiële vertalingen van het Verdrag in de Russische en de Spaanse taal doen opstellen.

Artikel 134.

Dit Verdrag vervangt in de betrekkingen tussen de Hoge Verdragsluitende Partijen het Verdrag van 27 juli 1929.

Artikel 135.

In de betrekkingen tussen de Mogendheden die gebonden zijn door het Haagse Verdrag nopens de wetten en gebruiken van den oorlog te land, hetzij dat van 29 juli 1899, hetzij dat van 18 oktober 1907, en die partij zijn bij dit Verdrag, zal dit Verdrag Hoofdstuk II van het als bijlage aan voornoemde Haagse Verdragen gehecht Reglement aanvullen.

Artikel 136.

Dit Verdrag, hetwelk de datum van deze dag draagt, kan tot 12 Februari 1950 worden ondertekend uit naam van alle Mogendheden die vertegenwoordigd waren op de Conferentie welke te Genève op 21 April 1949 werd geopend, zomede uit naam van de niet op deze Conferentie vertegenwoordigde Mogendheden die partij zijn bij het Verdrag van 27 juli 1929.

Artikel 137.

Dit Verdrag zal zo spoedig mogelijk worden bekrachtigd en de akten van bekrachtiging zullen worden nedergelegd te Bern.

Van de nederlegging van iedere akte van bekrachtiging zal een proces-verbaal worden opgemaakt, waarvan een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift door de Zwitserse Bondsraad zal worden toegezonden aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 138.

Dit Verdrag zal in werking treden zes maanden nadat ten minste twee akten van bekrachtiging zijn nedergelegd.

Ultérieurement, elle entrera en vigueur pour chaque Haute Partie contractante six mois après le dépôt de son instrument de ratification.

Article 139.

Dès la date de son entrée en vigueur, la présente Convention sera ouverte à l'adhésion de toute Puissance au nom de laquelle cette Convention n'aura pas été signée.

Article 140.

Les adhésions seront notifiées par écrit au Conseil fédéral suisse et produiront leurs effets six mois après la date à laquelle elles lui seront parvenues.

Le Conseil fédéral suisse communiquera les adhésions à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 141.

Les situations prévues aux articles 2 et 3 donneront effet immédiat aux ratifications déposées et aux adhésions notifiées par les Parties au conflit avant ou après le début des hostilités ou de l'occupation. La communication des ratifications ou adhésions reçues des Parties au conflit sera faite par le Conseil fédéral suisse par la voie la plus rapide.

Article 142.

Chacune des Hautes Parties contractantes aura la faculté de dénoncer la présente Convention.

La dénonciation sera notifiée par écrit au Conseil fédéral suisse. Celui-ci communiquera la notification aux Gouvernements de toutes les Hautes Parties contractantes.

La dénonciation produira ses effets un an après sa notification au Conseil fédéral suisse. Toutefois la dénonciation notifiée alors que la Puissance dénonçante est impliquée dans un conflit ne produira aucun effet aussi longtemps que la paix n'aura pas été conclue et, en tout cas, aussi longtemps que les opérations de libération et de rapatriement des personnes protégées par la présente Convention ne seront pas terminées.

La dénonciation vaudra seulement à l'égard de la Puissance dénonçante. Elle n'aura aucun effet sur les obligations que les Parties au conflit demeureront tenues de remplir en vertu des principes du droit des gens tels qu'ils résultent des usages établis entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique.

Article 143.

Le Conseil fédéral suisse fera enregistrer la présente Convention au Secrétariat des Nations Unies. Le Conseil fédéral suisse informera également le Secrétariat des Nations Unies de toutes les ratifications, adhésions et dénonciations qu'il pourra recevoir au sujet de la présente Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés, ayant déposé leurs pleins pouvoirs respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Genève, le 12 août 1949, en langues française et anglaise, l'original devant être déposé dans les archives de la Confédération suisse. Le Conseil fédéral suisse transmettra une copie certifiée conforme de la Convention à chacun des Etats signataires, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré à la Convention.

Pour l'Afghanistan : M. OSMAN AMIRI.	Pour la République Socialiste Soviétique de Biélorussie :
Pour la République Populaire d'Albanie :	Avec les réserves 10, 12 et 85, ci-jointes (4).
Avec les réserves aux articles 10, 12 et 85, ci-jointes (1).	Le Chef de la délégation de la R. S. S. B.,
J. MALO.	J. KOUTEINIKOV.
Pour l'Argentine :	Pour la Bolivie :
Avec la réserve ci-jointe (2).	G. MEDEIROS.
GUILLERMO A. SPERONI.	
Pour l'Australie :	Pour le Brésil :
NORMAN R. MIGHELL.	JOÃO PINTO DA SILVA.
sous réserve de ratification (3),	Général
Pour l'Autriche :	FLORIANO DE LIMA BRAYNER.
Dr. RUD. BLUEHDORN.	
Pour la Belgique :	
MAURICE BOURQUIN.	

(1) Voir p. 120.

(2) Voir p. 120.

(3) En signant, le plénipotentiaire australien a déclaré que son gouvernement se réservait le droit de formuler des réserves à l'époque de la ratification.

(4) Voir p. 121.

Daarna zal het Verdrag voor iedere Hoge Verdragsluitende Partij in werking treden zes maanden na het nederleggen van haar akte van bekrachtiging.

Artikel 139.

Van de datum van zijn inwerkingtreding af zal dit Verdrag openstaan voor toetreding door iedere Mogendheid, uit wier naam het Verdrag niet is ondertekend.

Artikel 140.

Toetredingen zullen schriftelijk worden medegedeeld aan de Zwitserse Bondsraad en worden zes maanden na de datum waarop zij de Bondsraad hebben bereikt, van kracht.

De Zwitserse Bondsraad zal de toetredingen mededelen aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 141.

De in de artikelen 2 en 3 bedoelde omstandigheden zullen de door de Partijen bij het conflict voor of na het begin van de vijandelijkheden of van de bezetting nedergelegde akten van bekrachtiging en medegedeelde toetredingen onmiddellijk in werking doen treden. De Zwitserse Bondsraad zal langs de snelste weg mededeling doen van de van Partijen bij het conflict ontvangen akten van bekrachtiging of toetredingen.

Artikel 142.

Ieder der Hoge Verdragsluitende Partijen heeft de bevoegdheid dit Verdrag op te zeggen.

Opzegging zal schriftelijk ter kennis worden gebracht van de Zwitserse Bondsraad. Deze zal daarvan mededeling doen aan de Regeringen van alle Hoge Verdragsluitende Partijen.

De opzegging wordt van kracht één jaar nadat daarvan kennis is gegeven aan de Zwitserse Bondsraad. Echter zal een opzegging waarvan kennis is gegeven terwijl de opzeggende Mogendheid in een conflict is betrokken, in geen enkel opzicht gevolg hebben, zolang de vrede niet is gesloten en in ieder geval niet zolang de werkzaamheden voor de invrijheidsstelling en repatriëring van de door dit Verdrag beschermde personen niet zijn beëindigd.

De opzegging zal slechts gelden ten aanzien van de opzeggende Mogendheid. Zij zal geen enkele invloed hebben op de verplichtingen welke de Partijen bij het conflict gehouden zijn te blijven vervullen krachtens de beginselen van het volkenrecht, zoals deze voortvloeien uit de tussen beschaafde volken gevestigde gebruiken, de wetten der menselijkheid en de eisen van het openbaar rechtsbewustzijn.

Artikel 143.

De Zwitserse Bondsraad zal dit Verdrag doen registreren bij het Secretariaat van de Verenigde Naties. De Zwitserse Bondsraad zal eveneens aan het Secretariaat van de Verenigde Naties mededeling doen van alle bekrachtigingen, toetredingen en opzeggingen, welke de Bondsraad ontvangt in verband met dit Verdrag.

TER OORKONDE WAARVAN de ondergetekenden, na hun onderscheiden volmachten te hebben overgelegd, dit Verdrag hebben ondertekend.

GEDAAN te Genève, de twaalfde Augustus negentienhonderd negen en veertig, in de Franse en de Engelse taal, in een enkel exemplaar, hetwelk zal worden nedergelegd in het Archief van de Zwitserse Bond. De Zwitserse Bondsraad zal een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift van het Verdrag doen toekomen aan ieder der ondertekenende Staten, zomede aan de Staten die tot het Verdrag zijn toetrededen.

Voor Afghanistan : M. OSMAN AMIRI.	Voor België : MAURICE BOURQUIN.
Voor de Volksrepubliek Albanië : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 10, 12 en 85 (1).	Voor de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 10, 12 en 85 (4).
J. MALO.	Hoofd van de Delegatie van de S. S. R. W.,
Voor Argentinië : Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (2).	J. KOUTEINIKOV.
GUILLERMO A. SPERONI.	
Voor Australië : Onder voorbehoud van bekrachtiging (3).	Voor Bolivia : G. MEDEIROS.
NORMAN R. MIGHELL.	
Voor Oostenrijk : Dr. RUD. BLUEHDORN.	Voor Brazilië : JOÃO PINTO DA SILVA.
	Generaal
	FLORIANO DE LIMA BRAYNER.

(1) Zie blz. 120.

(2) Zie blz. 120.

(3) Bij de ondertekening verklaarde de Australische gevolmachtigde, dat zijn Regering zich het recht voorbehield bij de bekrachtiging voorbehouden te maken.

(4) Zie blz. 121.

Pour la République Populaire
de Bulgarie :
Avec les réserves ci-jointes (1).
K. B. SVETLOV.

Pour le Canada :
MAX. H. WERSHOF.

Pour Ceylan :
V. COOMARASWAMY.

Pour le Chili :
F. CISTERNAS ORTIZ.

Pour la Chine :
WU NAN-JU.

Pour la Colombie :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.

Pour Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.

Pour le Danemark :
GEORG COHN.
PAUL IPSEN.
BAGGE.

Pour l'Égypte :
A. K. SAFWAT.

Pour l'Équateur :
ALEX. GASTELÚ.

Pour l'Espagne :
Avec les réserves ci-jointes (2).
LUIS CALDERÓN.

Pour les États-Unis d'Amérique :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.

Pour l'Éthiopie :
GACHAOU ZELLEKE.

Pour la Finlande :
REINHOLD SVENTO.

Pour la France :
G. CAHEN-SALVADOR.
JACQUINOT.

Pour la Grèce :
M. PESMAZOGLOU.

Pour le Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMEN.

Pour la République Populaire
Hongroise :
Avec les réserves ci-jointes (3).
ANNA KARA.

Pour l'Inde :
D. B. DESAI.

Pour l'Iran :
A. H. MEYKADEH.

Pour la République d'Irlande :
SEAN MACBRIDE.

Pour Israël :
M. KAHANY.

Pour l'Italie :
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.
Avec les réserves ci-jointes (4).

Pour le Liban :
MIKAOUÏ.

Pour le Liechtenstein :
Comte F. WILCZEK.

Pour le Luxembourg :
J. STURM.
Avec la réserve ci-annexée (5).

Pour le Mexique :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Pour la Principauté de Monaco :
M. LOZÉ.

Pour le Nicaragua :
Ad referendum.
LIFSCHITZ.

Pour la Norvège :
ROLF ANDERSEN.

Pour la Nouvelle-Zélande :
G. R. LAKING.

Pour le Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Pour le Paraguay :
CONRAD FEHR.

Pour les Pays-Bas :
J. BOSCH DE ROSENTHAL.

Pour le Pérou :
GONZALO PIZARRO.

Pour la République
des Philippines :
P. SEBASTIAN (6).

Pour la Pologne :
Avec les réserves ci-jointes (7).
JULIAN PRZYBOS.

Pour le Portugal :
Avec les réserves ci-jointes (8).
G. CALDEIRA COELHO.

Pour la République populaire
Roumaine :
Avec les réserves ci-jointes (9).
I. DRAGOMIR.

Pour le Royaume-Uni
de Grande-Bretagne
et d'Irlande du Nord :

ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Pour le Saint-Siège :
PHILIPPE BERNARDINI.

Pour El Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Pour la Suède :
Sous réserve de ratification
par S. M. le Roi de Suède
avec l'approbation du Riksdag.
STAFFAN SÖDERBLOM.

Pour la Suisse :
MAX PETITPIERRE.
PLINIO BOLLA.
Colonel div. DU PASQUIER.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Pour la Syrie :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

Voor de Bulgaarse
Volksrepubliek :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (1).
K. B. SVETLOV.
Voor Canada :
MAX. H. WERSHOF.

Voor Ceylon :
V. COOMARASWAMY.

Voor Chili :
F. CISTERNAS ORTIZ.

Voor China :
WU NAN-JU.

Voor Columbia :
RAFAEL ROCHA SCHLOSS.

Voor Cuba :
J. DE LA LUZ LEÓN.

Voor Denemarken :
GEORG COHN.
PAUL IPSEN.
BAGGE.

Voor Egypte :
A. K. SAFWAT.

Voor Ecuador :
ALEX. GASTELÚ.

Voor Spanje :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (2).
LUIS CALDERÓN.

Voor de Verenigde Staten
van Amerika :
LELAND HARRISON.
RAYMUND J. YINGLING.

Voor Ethiopië :
GACHAOU ZELLEKE.

Voor Finland :
REINHOLD SVENTO.

Voor Frankrijk :
JACQUINOT.

G. CAHEN-SALVADOR.

Voor Griekenland :
M. PESMAZOGLOU.

Voor Guatemala :
A. DUPONT-WILLEMEN.

Voor de
Hongaarse Volksrepubliek :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (3).
ANNA KARA.

Voor India :
D. B. DESAI.

Voor Iran :
A. H. MEYKADEH.

Voor de Republiek Ierland :
SEAN MACBRIDE.

Voor Israël :
M. KAHANY.

Voor Italië :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (4).
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.

Voor Libanon :
MIKAOUÏ.

Voor Liechtenstein :
Graaf F. WILCZEK.

Voor Luxemburg :
Onder het hierbij gemaakte
voorbehoud (5).
J. STURM.

Voor Mexico :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Voor het Vorstendom Monaco :
M. LOZÉ.

Voor Nicaragua :
Ad referendum.
LIFSCHITZ.

Voor Noorwegen :
ROLF ANDERSEN.

Voor Nieuw-Zeeland :
G. R. LAKING.

Voor Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Voor Paraguay :
CONRAD FEHR.

Voor Nederland :
J. BOSCH VAN ROSENTHAL.

Voor Peru :
GONZALO PIZARRO.

Voor de Philippijnse Republiek :
P. SEBASTIAN (6).

Voor Polen :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (7).
JULIAN PRZYBOS.

Voor Portugal :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (8).
G. CALDEIRA COELHO.

Voor de
Roemeense Volksrepubliek :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (9).
I. DRAGOMIR.

Voor het Verenigd Koninkrijk
van Groot-Brittannië
en Noord-Ierland :
ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Voor de Heilige Stoel :
PHILIPPE BERNARDINI.

Voor Salvador :
R. A. BUSTAMANTE.

Voor Zweden :
Onder voorbehoud van
bekrachtiging door Zijne
Majesteit de Koning van Zweden
met goedkeuring
van de Riksdag.
STAFFAN SÖDERBLOM.

Voor Zwitserland :
MAX PETITPIERRE.
Kolonel DU PASQUIER.
PLINIO BOLLA.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Voor Syrië :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

(1) Voir p. 122.

(2) Voir p. 123.

(3) Voir p. 124.

(4) Voir p. 125.

(5) Voir p. 126.

(6) « Cette signature est sujette à la ratification par le Sénat des Philippines conformément aux dispositions de leur Constitution. »

(5) Voir p. 126.

(7) Voir p. 126.

(8) Voir p. 127.

(9) Voir p. 128.

(1) Zie blz. 122.

(2) Zie blz. 123.

(3) Zie blz. 124.

(4) Zie blz. 125.

(5) Zie blz. 126.

(5) Zie blz. 126.

(6) « Deze ondertekening moet bekrachtigd worden door de Senaat van de Philippijnen overeenkomstig de bepalingen van haar Constitutie. »

(7) Zie blz. 126.

(8) Zie blz. 127.

(9) Zie blz. 128.

Pour la Tchécoslovaquie :
Avec la réserve ci-jointe.
TAUBER.

Pour la Turquie :
RANA TARHAN.

Pour la République socialiste
soviétique d'Ukraine :
Avec les réserves aux articles 10,
12 et 85, ci-jointes (2).
Par délégation du Gouvernement
de la R. S. S. U.,
Professeur O. BOGOMOLETZ.

Pour l'Union des Républiques
Socialistes Soviétiques :
Avec les réserves aux articles 10,
12 et 85, ci-jointes (3).
Le Chef de la Délégation
de l'U. R. S. S.,
N. SLAVINE.

Pour l'Uruguay :
Conseiller Colonel
HECTOR J. BLANCO.

Pour le Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Pour la République Fédérative
Populaire de Yougoslavie :
Avec la réserve ci-jointe (4).
MILAN RISTIĆ.

Voor Tsjechoslowakije :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (1).
TAUBER.

Voor Turkije :
RANA TARHAN.

Voor de Socialistische
Sowjet-Republiek Oekraïne :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden ten aanzien
van de artikelen 10, 12 en 85 (2).
Gevolmachtigde
van de S. S. R. O.,
Professor O. BOGOMOLETZ.

Voor de Unie van Socialistische
Sowjet-Republieken :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden ten aanzien
van de artikelen 10, 12 en 85 (3).
Hoofd van de Delegatie
van de U. S. S. R.,
N. SLAVINE.

Voor Uruguay :
De Raad Kolonel
HECTOR J. BLANCO.

Voor Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Voor de Federale Volksrepubliek
Zuidslavië :
Onder de hierbij gemaakte
voorbehouden (4).
MILAN RISTIĆ.

ANNEXE I.

Accord-type concernant le rapatriement direct
et l'hospitalisation en pays neutre
des prisonniers de guerre blessés et malades.

(Voir article 110.)

I. — PRINCIPES POUR LE RAPATRIEMENT DIRECT OU L'HOSPITALISATION EN PAYS NEUTRE.

A. Rapatriement direct.

Seront rapatriés directement :

1. Tous les prisonniers de guerre atteints des infirmités suivantes, résultant de traumatismes : perte d'un membre, paralysie, infirmités articulaires ou autres, à condition que l'infirmité soit pour le moins la perte d'une main ou d'un pied ou qu'elle soit équivalente à la perte d'une main ou d'un pied.
Sans qu'il soit, pour autant, porté préjudice à une interprétation plus large, les cas suivants seront considérés comme équivalents à la perte d'une main ou d'un pied :
 - a) Perte de la main, de tous les doigts ou du pouce et de l'index d'une main; perte du pied ou de tous les orteils et des métatarsiens d'un pied.
 - b) Ankylose, perte de tissu osseux, rétrécissement cicatriciel abolissant la fonction d'une des grandes articulations ou de toutes les articulations digitales d'une main.
 - c) Pseudarthrose des os longs.
 - d) Difformités résultant de fractures ou autre accident et comportant un sérieux amoindrissement de l'activité et de l'aptitude à porter des poids.
2. Tous les prisonniers de guerre blessés dont l'état est devenu chronique au point que le pronostic semble exclure, malgré les traitements, le rétablissement dans l'année qui suit la date de la blessure, comme par exemple en cas de :
 - a) Projectile dans le cœur, même si la Commission médicale mixte, lors de son examen, n'a pu constater de troubles graves.
 - b) Eclat métallique dans le cerveau ou dans les poumons, même si la Commission médicale mixte, lors de son examen, ne peut constater de réaction locale ou générale.
 - c) Ostéomyélite dont la guérison est imprévisible au cours de l'année qui suit la blessure et qui semble devoir aboutir à l'ankylose d'une articulation ou à d'autres altérations équivalant à la perte d'une main ou d'un pied.
 - d) Blessure pénétrante et suppurante des grandes articulations.

(1) Voir p. 129.
(2) Voir p. 130.
(3) Voir p. 131.
(4) Voir p. 132.

BIJLAGE I.

Model-overeenkomst betreffende rechtstreekse terugzending
naar het eigen land en onderbrenging op onzijdig gebied
van gewonde en zieke krijgsgevangenen.

(Zie artikel 110.)

I. — BEGINSELEN VOOR DE RECHTSTREEKSE TERUGZENDING NAAR HET EIGEN LAND OF DE ONDERBRENGING OP ONZIJDIG GEBIED.

A. Rechtstreekse terugzending naar het eigen land.

Naar het eigen land zullen rechtstreeks worden teruggezonden :

1. Alle krijgsgevangenen, lijdende aan de volgende gebreken als gevolg van trauma : verlies van één der ledematen, verlamming, gewricht- of andere afwijkingen, mits het gebrek ten minste bestaat uit het verlies van een hand of een voet of gelijk te stellen is met het verlies van een hand of een voet.
Onverminderd een ruimere interpretatie, worden de volgende gevallen gelijkgesteld met het verlies van een hand of een voet :
 - a) Verlies van een hand, van alle vingers of van de duim en wijsvinger van één hand; verlies van een voet of van alle tenen en het middenvoetsgedeelte van één voet.
 - b) Gewrichtsverstijving, verlies van benig weefsel, littekencontractie waardoor de functie van één der grote gewrichten of van alle vingergewrichten van één hand verloren is gegaan.
 - c) Pseudarthrose van de lange pijpbeenderen.
 - d) Misvormingen, veroorzaakt door fracturen, of andere letsels welke ernstige vermindering der algemene functie en van het vermogen tot het dragen van vrachten met zich brengen.
2. Alle gewonde krijgsgevangenen wier toestand in zoverre chronisch is geworden, dat de prognose — ondanks behandeling — herstel binnen een jaar na de verwonding schijnt uit te sluiten, zoals bijvoorbeeld in gevallen van :
 - a) Projectiel in het hart, zelfs indien de gemengde geneeskundige Commissie, tijdens haar onderzoek, geen ernstige stoornissen kan vaststellen.
 - b) Metaalsplinter in de hersenen of longen, zelfs indien de gemengde geneeskundige Commissie, tijdens haar onderzoek, geen plaatselijke of algemene reactie kan vaststellen.
 - c) Osteomyelitis, indien herstel in de loop van het jaar, volgend op de verwonding, niet te verwachten is en welke waarschijnlijk de verstijving van een gewricht of andere afwijkingen, gelijk te stellen met het verlies van een hand of voet, ten gevolge zal hebben.
 - d) Perforerende en etterende verwonding van de grote gewrichten.

(1) Zie blz. 129.
(2) Zie blz. 130.
(3) Zie blz. 131.
(4) Zie blz. 132.

- e) Blessure du crâne avec perte ou déplacement de tissu osseux.
- f) Blessure ou brûlure de la face avec perte de tissu et lésions fonctionnelles.
- g) Blessure de la moelle épinière.
- h) Lésion des nerfs périphériques dont les séquelles équivalent à la perte d'une main ou d'un pied et dont la guérison demande plus d'une année après la blessure, par exemple : blessure du plexus brachial ou lombo-sacré, des nerfs médian ou sciatique, ainsi que la blessure combinée des nerfs radial et cubital ou des nerfs péronier commun et tibial, etc. La blessure isolée des nerfs radial, cubital, péronier ou tibial ne justifie pas le rapatriement, sauf en cas de contractures ou de troubles neurotrophiques sérieux.

- i) Blessure de l'appareil urinaire compromettant sérieusement son fonctionnement.

3. Tous les prisonniers de guerre malades dont l'état est devenu chronique au point que le pronostic semble exclure, malgré les traitements, le rétablissement dans l'année qui suit le début de la maladie, comme par exemple en cas de :

- a) Tuberculose évolutive, de quelque organe que ce soit, qui ne peut plus, selon les pronostics médicaux, être guérie ou au moins sérieusement améliorée par un traitement en pays neutre.
- b) La pleurésie exsudative.
- c) Les maladies graves des organes respiratoires, d'étiologie non tuberculeuse, présumées incurables, par exemple : emphysème pulmonaire grave (avec ou sans bronchite); asthme chronique (*); bronchite chronique (*) se prolongeant pendant plus d'une année en captivité; bronchiectasie (*); etc.
- d) Les affections chroniques graves de la circulation, par exemple : affections valvulaires et du myocarde (*) ayant manifesté des signes de décompensation durant la captivité, même si la Commission médicale mixte, lors de son examen, ne peut constater aucun de ces signes; affections du péricarde et des vaisseaux (maladie de Buerger, anévrismes des grands vaisseaux); etc.
- e) Les affections chroniques graves des organes digestifs, par exemple : ulcère de l'estomac ou du duodénum; suite d'intervention chirurgicale sur l'estomac faite en captivité; gastrite, entérite ou colite chroniques durant plus d'une année et affectant gravement l'état général; cirrhose hépatique; cholécystopathie chronique (*); etc.
- f) Les affections chroniques graves des organes génito-urinaires, par exemple : maladies chroniques du rein avec troubles consécutifs; néphrectomie pour un rein tuberculeux; pyélite chronique ou cystite chronique; hydro ou pyonéphrose; affections gynécologiques chroniques graves; grossesses et affections obstétricales, lorsque l'hospitalisation en pays neutre est impossible; etc.
- g) Les maladies chroniques graves du système nerveux central et périphérique, par exemple toutes les psychoses et psychonévroses manifestes, telles que hystérie grave, sérieuse psychonévrose de captivité, etc., dûment constatées par un spécialiste (*); toute épilepsie dûment constatée par le médecin du camp (*); artériosclérose cérébrale; névrite chronique durant plus d'une année; etc.
- h) Les maladies chroniques graves du système neuro-végétatif avec diminution considérable de l'aptitude intellectuelle ou corporelle, perte appréciable de poids et asthénie générale.
- i) La cécité des deux yeux ou celle d'un œil lorsque la vue de l'autre œil est moins de 1, malgré l'emploi de verres correcteurs; la diminution de l'acuité visuelle ne pouvant être corrigée à 1/2 pour un œil au moins (*); les autres affections oculaires graves, par exemple : glaucome; iritis; chloroïdite; trachome; etc.
- k) Les troubles de l'audition tels que surdité complète unilatérale, si l'autre oreille ne perçoit plus la parole ordinaire à un mètre de distance (*); etc.

(*) La décision de la Commission médicale mixte se fondera en bonne partie sur les observations des médecins de camp et des médecins compatriotes des prisonniers de guerre ou sur l'examen de médecins spécialistes appartenant à la Puissance détentrice.

- e) Verwonding van de schedel met verlies of verplaatsing van beenweefsel.
- f) Verwonding of verbranding van het gelaat met verlies van weefsel en functiestoornissen.
- g) Verwonding van het ruggemerg.
- h) Beschadiging van perifere zenuwen, waarvan de gevolgen gelijk te stellen zijn met het verlies van een hand of voet en waarvan de genezing meer dan een jaar, gerekend van de verwondingsdatum af, zal vergen, bijvoorbeeld : verwonding van de brachiale of lumbosacrale plexus, de nervus medianus of ischiadica, evenals gecombineerde beschadiging van de nervus radialis en cubitalis of van de nervus peroneus communis en nervus tibialis, enz. De afzonderlijke verwonding van de nervi radialis, cubitalis, peroneus communis of tibialis rechtvaardigt alleen repatriëring indien zij gepaard gaat met contracturen of ernstige neurotrophische stoornissen.
- i) Verwonding van de urinewegen met ernstige functiestoornissen.

3. Alle zieke krijgsgevangenen wier toestand in zoverre chronisch is geworden, dat de prognose — ondanks behandeling — herstel binnen een jaar na het begin der ziekte schijnt uit te sluiten, zoals bijvoorbeeld in gevallen van :

- a) Voortschrijdende tuberculose van enig orgaan, welke, volgens geneeskundige prognose, niet kan genezen noch ten minste belangrijk kan verbeteren door behandeling in een onzijdig land.
- b) Pleuritis exsudativa.
- c) Ernstige ziekten van de ademhalingsorganen van niet-tuberculeuze aard en ongeneeslijk geacht, bijvoorbeeld : ernstig longemphyseem (met of zonder bronchitis); chronische asthma (*); chronische bronchitis (*), welke reeds meer dan een jaar in gevangenschap heeft geduurd; bronchiectasieën (*); enz.
- d) Ernstige chronische aandoeningen van het circulatiesysteem, bijvoorbeeld : klepgebreken en myocarditis (*) welke verschijnselen van decompensatie hebben vertoond gedurende de gevangenschap, zelfs indien de gemengde geneeskundige Commissie, tijdens haar onderzoek, geen van deze verschijnselen kan aantonen; aandoeningen van het pericard en van de vaten (ziekten van Buerger, aneurisme van de grote vaten); enz.
- e) Ernstige chronische aandoeningen van de spijsverteringsorganen, bijvoorbeeld ulcus van maag of duodenum, gevolgen van een gedurende de gevangenschap verrichte maagoperatie; chronische gastritis, enteritis of colitis welke meer dan één jaar heeft geduurd en de algemene gezondheidstoestand ernstig aantast; levercirrhose; chronisch galblaaslijden (*); enz.
- f) Ernstige chronische aandoeningen van het urogenitaal apparaat, bijvoorbeeld : chronische ziekten van de nier met daaruit voortvloeiende stoornissen; nephrectomie wegens niertuberculose; chronische pyelitis of cystitis; hydronephrose of pyonephrose; ernstige chronische gynaeccologische aandoeningen; normale zwangerschap en obstetrische aandoeningen, wanneer onderbrenging op onzijdig gebied onmogelijk is; enz.
- g) Ernstige chronische ziekten van het centrale of perifere zenuwstelsel, bijvoorbeeld alle duidelijke psychosen en psychoneurosen, zoals ernstige hystérie, ernstige gevangenschaps-psychoneurose, enz., behoorlijk vastgesteld door een specialist (*); alle vormen van epilepsie, behoorlijk vastgesteld door de kamparts (*), arteriosclerose van de hersenvaten; meer dan een jaar durende chronische neuritis; enz.
- h) Ernstige chronische ziekten van het neurovegetatieve stelsel met belangrijke vermindering van de geestelijke of lichamelijke vermogens, belangrijk gewichtsverlies en algemene zwakte.
- i) Blindheid van beide ogen of van één oog wanneer de visus van het andere oog minder dan 1 bedraagt ondanks het gebruik van corrigerende glazen; vermindering van de gezichtsscherpte in gevallen waarin het onmogelijk is deze door correctie te herstellen tot een scherpte van 1/2 op ten minste één oog (*); andere ernstige oog-aandoeningen, bijvoorbeeld : glaucoom, iritis, choreoiditis; trachoom; enz.
- k) Stoornissen van het gehoor, zoals volledige halfzijdige doofheid, indien het andere oor normale spraak op één meter afstand niet onderscheidt (*); enz.

(*) De beslissing van de gemengde geneeskundige Commissie zal grotendeels gegrond zijn op de waarnemingen van kampartsen en van geneesheren van dezelfde nationaliteit als de krijgsgevangenen of op het onderzoek van geneeskundige specialisten van de gevangenhoudende Mogendheid.

- d) Les maladies graves du métabolisme, par exemple : diabète sucré nécessitant un traitement à l'insuline; etc.
- m) Les troubles graves des glandes à sécrétion interne, par exemple : thyrotoxicose; hypothyroïdisme; maladie d'Addison; cachexie de Simmonds; tétanie; etc.
- n) Les maladies graves et chroniques du système hématopoïétique.
- o) Les intoxications chroniques graves, par exemple : saturnisme, hydrargyrisme; morphinisme, cocaïnisme, alcoolisme; intoxications par les gaz et par les radiations; etc.
- p) Les affections chroniques des organes locomoteurs avec troubles fonctionnels manifestes, par exemple : arthroses déformantes; polyarthrite chronique évolutive primaire et secondaire; rhumatisme avec manifestations cliniques graves; etc.
- q) Les affections cutanées chroniques et graves, rebelles au traitement.
- r) Tout néoplasme malin.
- s) Les maladies infectieuses chroniques graves persistant une année après le début, par exemple : paludisme avec altérations organiques prononcées; dysenterie amibienne ou bacillaire avec troubles considérables; syphilis viscérale tertiaire, résistant au traitement; lèpre; etc.
- t) Les avitaminoses graves ou l'inanition grave.

B. Hospitalisation en pays neutre.

Seront présentés en vue de l'hospitalisation en pays neutre :

1. Tous les prisonniers de guerre blessés qui ne sont pas susceptibles de guérir en captivité, mais qui pourraient être guéris ou dont l'état pourrait être nettement amélioré s'ils étaient hospitalisés en pays neutre.
2. Les prisonniers de guerre atteints de toute forme de tuberculose quel que soit l'organe affecté, dont le traitement en pays neutre amènerait vraisemblablement la guérison ou du moins une amélioration considérable, exception faite de la tuberculose primaire guérie avant la captivité.
3. Les prisonniers de guerre atteints de toute affection justiciable d'un traitement des organes respiratoires, circulatoires, digestifs, nerveux, sensoriels, génito-urinaires, cutanés, locomoteurs, etc., et dont celui-ci aurait manifestement de meilleurs résultats en pays neutre qu'en captivité.
4. Les prisonniers de guerre ayant subi une néphrectomie en captivité pour une affection rénale non tuberculeuse, ou atteints d'ostéomyélite en voie de guérison ou latente, ou de diabète sucré n'exigeant pas de traitement à l'insuline, etc.
5. Les prisonniers de guerre atteints de névroses engendrées par la guerre ou la captivité.
Les cas de névrose de captivité qui ne sont pas guéris après trois mois d'hospitalisation en pays neutre ou qui, après ce délai, ne sont pas manifestement en voie de guérison définitive, seront rapatriés.
6. Tous les prisonniers de guerre atteints d'intoxication chronique (les gaz, les métaux, les alcaloïdes, etc.), pour lesquels les perspectives de guérison en pays neutre sont particulièrement favorables.
7. Toutes les prisonnières de guerre enceintes et les prisonnières qui sont mères avec leurs nourrissons et enfants en bas âge.

Seront exclus de l'hospitalisation en pays neutre :

1. Tous les cas de psychoses dûment constatées.
2. Toutes les affections nerveuses organiques ou fonctionnelles réputées incurables.
3. Toutes les maladies contagieuses dans la période où elles sont transmissibles, à l'exception de la tuberculose.

- t) Ernstige stofwisselingsziekten, bijvoorbeeld : diabetes mellitus waarvoor insulinebehandeling nodig is; enz.
- m) Ernstige stoornis in de werking van de klieren met inwendige secretie, bijvoorbeeld : thyreotoxicose; hypothyreose; ziekte van Addison; cachexie van Simmonds; tetanie; enz.
- n) Ernstige en chronische ziekten van de bloedbereidende organen.
- o) Ernstige chronische vergiftigingen, bijvoorbeeld : loodvergiftiging, kwikvergiftiging; morphinisme; cocaïnisme, alcoholisme; vergiftigingen veroorzaakt door gassen of straling; enz.
- p) Chronische aandoeningen van de bewegingsorganen met duidelijke functiestoornissen, bijvoorbeeld : arthrosis deformans; primaire en secundaire chronische voortschrijdende polyarthritis; rheuma met ernstige klinische verschijnselen; enz.
- q) Ernstige chronische huidziekten, behandeling trotserend.
- r) Alle kwaadaardige nieuwvormingen.
- s) Ernstige chronische infectieziekten, meer dan één jaar durend na het begin daarvan, bijvoorbeeld : malaria met uitgesproken organische aandoening; bacillaire of amoebendysenterie met belangrijke stoornissen; tertiaire viscerale syphilis, welke resistent is tegen behandeling; lepra; enz.
- t) Ernstige avitaminosen of ernstige uitputting.

B. Onderbrenging op onzijdig gebied.

De volgende personen zullen in aanmerking komen voor onderbrenging op onzijdig gebied :

1. Alle gewonde krijgsgevangenen die waarschijnlijk niet zullen herstellen in gevangenschap, maar die kunnen genezen of wier toestand belangrijk kan verbeteren door onderbrenging op onzijdig gebied.
2. Krijgsgevangenen, lijdende aan enige vorm van tuberculose onverschillig van welk orgaan, wier behandeling in een onzijdig land waarschijnlijk tot herstel of ten minste tot belangrijke verbetering zal leiden, met uitzondering van vóór de gevangenschap genezen primaire tuberculose.
3. Krijgsgevangenen, lijdende aan behandeling vereisende aandoeningen van de ademhalings-, circulatie-, spijsverterings-, zintuigelijke, urogenitale en bewegingsorganen, alsmede van het zenuwstelsel en de huid, enz., indien een zodanige behandeling kennelijk betere resultaten zal hebben in een onzijdig land dan in gevangenschap.
4. Krijgsgevangenen die in gevangenschap een nephrectomie hebben ondergaan voor een niet-tuberculeuze nieraandoening; genezende of tot rust gekomen gevallen van osteomyelitis; diabetes mellitus welke geen insuline vereist; enz.
5. Krijgsgevangenen, lijdende aan oorlogs- of gevangenschapsneurose.
Gevalen van gevangenschapsneurose, welke na onderbrenging gedurende drie maanden in een onzijdig land niet genezen zijn of welke na dat tijdsverloop niet duidelijk op weg zijn naar volledig herstel, zullen worden gerepatriëerd.
6. Alle krijgsgevangenen, lijdende aan chronische vergiftiging (gassen, metalen alkaloiden, enz.), voor wie de vooruitzichten op genezing in een onzijdig land bijzonder gunstig zijn.
7. Alle vrouwelijke krijgsgevangenen die zwanger zijn of moeder zijn tezamen met haar zuigelingen en kleine kinderen.

De volgende gevallen zullen niet in aanmerking komen voor onderbrenging op onzijdig gebied :

1. Alle behoorlijk vastgestelde gevallen van psychose.
2. Alle organische en functionele zenuwaandoeningen welke geacht worden ongeneeslijk te zijn.
3. Alle besmettelijke ziekten gedurende de periode waarin zij op anderen overgebracht kunnen worden, met uitzondering van tuberculose.

II. — OBSERVATIONS GENERALES.

1. Les conditions fixées ci-dessus doivent, d'une manière générale, être interprétées et appliquées dans un esprit aussi large que possible.

Les états névropathiques et psychopathiques engendrés par la guerre ou la captivité, ainsi que les cas de tuberculose à tous les degrés, doivent surtout bénéficier de cette largeur d'esprit. Les prisonniers de guerre ayant subi plusieurs blessures, dont aucune, considérée isolément, ne justifie le rapatriement, seront examinés dans le même esprit, compte tenu du traumatisme psychique dû au nombre des blessures.

2. Tous les cas incontestables donnant droit au rapatriement direct (amputation, cécité ou surdité totale, tuberculose pulmonaire ouverte, maladie mentale, néoplasme malin, etc.) seront examinés et rapatriés le plus tôt possible par les médecins de camp ou par des commissions de médecins militaires désignées par la Puissance détentrice.
3. Les blessures et maladies antérieures à la guerre, et qui ne se sont pas aggravées, ainsi que les blessures de guerre qui n'ont pas empêché la reprise du service militaire, ne donneront pas droit au rapatriement direct.
4. Les présentes dispositions bénéficieront d'une interprétation et d'une application analogues dans tous les Etats parties au conflit. Les Puissances et autorités intéressées donneront aux Commissions médicales mixtes toutes les facilités nécessaires à l'accomplissement de leur tâche.
5. Les exemples mentionnés ci-dessus sous chiffre 1 ne représentent que des cas typiques. Ceux qui ne sont pas exactement conformes à ces dispositions seront jugés dans l'esprit des stipulations de l'article 110 de la présente Convention et des principes contenus dans le présent accord.

ANNEXE II.

Règlement concernant les Commissions médicales mixtes. (voir article 112)

Article 1^{er}.

Les Commissions médicales mixtes prévues à l'article 112 de la Convention seront composées de trois membres, dont deux appartiendront à un pays neutre, le troisième étant désigné par la Puissance détentrice. Un des membres neutres présidera.

Article 2.

Les deux membres neutres seront désignés par le Comité international de la Croix-Rouge, d'accord avec la Puissance protectrice, sur la demande de la Puissance détentrice. Ils pourront être indifféremment domiciliés dans leur pays d'origine, ou dans un autre pays neutre ou sur le territoire de la Puissance détentrice.

Article 3.

Les membres neutres seront agréés par les Parties au conflit intéressées, qui notifieront leur agrément au Comité international de la Croix-Rouge et à la Puissance protectrice. Dès cette notification, les membres seront considérés comme effectivement désignés.

Article 4.

Des membres suppléants seront également désignés en nombre suffisant pour remplacer les membres titulaires en cas de nécessité. Cette désignation sera effectuée en même temps que celle des membres titulaires, ou, du moins, dans le plus bref délai possible.

II. — ALGEMENE OPMERKINGEN.

1. De hierboven vastgestelde voorwaarden moeten, in het algemeen, in een zo ruim mogelijk geest worden uitgelegd en toegepast.

Deze ruime uitlegging zal bovenal van toepassing zijn op neuropathische en psychopathische toestanden, ontstaan door de oorlog of gevangenschap, evenals op gevallen van tuberculose in alle stadia. Krijgsgevangenen met verscheidene verwondingen welke, ieder afzonderlijk beschouwd, repatriëring niet zouden rechtvaardigen, zullen in dezelfde geest worden onderzocht, waarbij rekening moet worden gehouden met het psychisch trauma, veroorzaakt door het aantal van de wonden.

2. Alle onbetwistbare gevallen welke recht geven op rechtstreekse terugzending naar het eigen land (amputatie, volstagen blindheid of doofheid, open longtuberculose, geestesstoornissen, kwaadaardige nieuwvormingen, enz.) zullen zo spoedig mogelijk door de kampartsen of door militaire geneeskundige Commissies, benoemd door de gevangenhoudende Mogendheid, worden onderzocht en gerepatriëerd.
3. Verwondingen en ziekten, welke reeds vóór de oorlog bestonden en niet verergerd zijn, zomede oorlogsverwondingen welke hervatting van de militaire dienst niet hebben verhinderd, zullen geen recht geven op rechtstreekse terugzending naar het eigen land.
4. Deze bepalingen zullen in alle Staten, partij bij het conflict, op overeenkomstige wijze worden uitgelegd en toegepast. De betrokken Mogendheden en autoriteiten zullen aan de gemengde geneeskundige Commissies alle nodige faciliteiten verlenen voor de vervulling van haar taak.
5. De hierboven onder 1. genoemde voorbeelden geven slechts typische gevallen aan. Gevallen welke niet geheel overeenstemmen met deze bepalingen, zullen worden beoordeeld in de geest van artikel 110 van dit Verdrag en van de beginselen, neergelegd in deze Overeenkomst.

BIJLAGE II.

Reglement betreffende gemengde geneeskundige Commissies. (zie artikel 112)

Artikel 1.

De gemengde geneeskundige Commissies, bedoeld in artikel 112 van het Verdrag, zullen worden samengesteld uit drie leden, van wie twee behoren tot een onzijdig land en het derde wordt benoemd door de gevangenhoudende Mogendheid. Eén van de onzijdige leden zal voorzitter zijn.

Artikel 2.

De twee onzijdige leden zullen worden benoemd door het Internationale Comité van het Rode-Kruis, in overleg met de beschermende Mogendheid, op verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid. Zij kunnen gevestigd zijn in hun eigen land, in een ander onzijdig land of op het grondgebied van de gevangenhoudende Mogendheid.

Artikel 3.

De onzijdige leden moeten worden aanvaard door de betrokken Partijen bij het conflict, die van haar aanvaarding kennis zullen geven aan het Internationale Comité van het Rode-Kruis en aan de beschermende Mogendheid. Terstond na deze kennisgeving wordt de benoeming van de onzijdige leden geacht te zijn ingegaan.

Artikel 4.

Ook zal een voldoende aantal plaatsvervangende leden worden benoemd om de vaste leden in geval van nood te vervangen. Zij zullen tegelijk met de vaste leden, of ten minste zo spoedig mogelijk, worden benoemd.

Article 5.

Si, pour une raison quelconque, le Comité international de la Croix-Rouge ne peut procéder à la désignation des membres neutres, il y sera procédé par la Puissance protectrice.

Article 6.

Dans la mesure du possible, l'un des deux membres neutres devra être chirurgien, et l'autre médecin.

Article 7.

Les membres neutres jouiront d'une entière indépendance à l'égard des Parties au conflit, qui devront leur assurer toutes facilités dans l'accomplissement de leur mission.

Article 8.

D'accord avec la Puissance détentrice, le Comité international de la Croix-Rouge fixera les conditions de service des intéressés, lorsqu'il fera les désignations indiquées aux articles 2 et 4 du présent règlement.

Article 9.

Dès que les membres neutres auront été agréés, les Commissions médicales mixtes commenceront leurs travaux aussi rapidement que possible et, en tout cas, dans un délai de trois mois à compter de la date de l'agrément.

Article 10.

Les Commissions médicales mixtes examineront tous les prisonniers visés par l'article 113 de la Convention. Elles proposeront le rapatriement, l'exclusion du rapatriement ou l'ajournement à un examen ultérieur. Leurs décisions seront prises à la majorité.

Article 11.

Dans le mois qui suivra la visite, la décision prise par la Commission dans chaque cas d'espèce sera communiquée à la Puissance détentrice, à la Puissance protectrice et au Comité international de la Croix-Rouge. La Commission médicale mixte informera également chaque prisonnier ayant passé la visite de la décision prise, et délivrera une attestation semblable au modèle annexé à la présente Convention à ceux dont elle aura proposé le rapatriement.

Article 12.

La Puissance détentrice sera tenue d'exécuter les décisions de la Commission médicale mixte dans un délai de trois mois après qu'elle en aura été dûment informée.

Article 13.

S'il n'y a aucun médecin neutre dans un pays où l'activité d'une Commission médicale mixte paraît nécessaire, et s'il est impossible, pour une raison quelconque, de désigner des médecins neutres résidant dans un autre pays, la Puissance détentrice, agissant d'accord avec la Puissance protectrice, constituera une Commission médicale qui assumera les mêmes fonctions qu'une Commission médicale mixte, réserve faite des dispositions des articles 1, 2, 3, 4, 5 et 8 du présent règlement.

Article 14.

Les Commissions médicales mixtes fonctionneront en permanence et visiteront chaque camp à des intervalles ne dépassant pas six mois.

ANNEXE III.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES SECOURS COLLECTIFS
AUX PRISONNIERS DE GUERRE.

(voir article 73)

Article 1.

Les hommes de confiance seront autorisés à distribuer les envois de secours collectifs dont ils ont la charge à tous les prisonniers rattachés administrativement à leur camp, y compris ceux qui se trouvent dans les hôpitaux, ou dans des prisons ou autres établissements pénitentiaires.

Artikel 5.

Indien, om welke reden ook, het Internationale Comité van het Rode-Kruis niet kan overgaan tot de benoeming van onzijdige leden, zal daartoe worden overgegaan door de Mogendheid die de belangen van de te onderzoeken krijgsgevangenen beschermt.

Artikel 6.

Voor zover mogelijk moet één van de twee onzijdige leden chirurg zijn en de andere algemeen geneesheer.

Artikel 7.

De onzijdige leden zullen volkomen onafhankelijk zijn van de Partijen bij het conflict, die hun alle faciliteiten voor de vervulling van hun taak moeten verlenen.

Artikel 8.

In overleg met de gevangenhoudende Mogendheid, zal het Internationaal Comité van het Rode-Kruis bij de benoeming, bedoeld in de artikelen 2 en 4 van dit reglement, de voorwaarden vaststellen waarop de betrokkenen hun taak zullen vervullen.

Artikel 9.

Zodra de onzijdige leden zijn aanvaard, zullen de gemengde geneeskundige Commissies zo spoedig mogelijk, en in ieder geval binnen drie maanden na de datum der aanvaarding, hun werkzaamheden aanvangen.

Artikel 10.

De gemengde geneeskundige Commissies zullen alle in artikel 113 van het Verdrag bedoelde gevangenen onderzoeken. Zij zullen repatriëring, afwijzing daarvan of uitstel tot een later onderzoek voorstellen. Haar beslissingen zullen bij meerderheid worden genomen.

Artikel 11.

De door de Commissie in ieder afzonderlijk geval genomen beslissing zal in de maand, volgend op haar bezoek, aan de gevangenhoudende Mogendheid, de beschermende Mogendheid en het Internationale Comité van het Rode-Kruis worden medegedeeld. De gemengde geneeskundige Commissie zal eveneens iedere krijgsgevangene die onderzocht is in kennis te stellen met de genomen beslissing en aan hen voor wie repatriëring is voorgesteld, een verklaring afgeven, overeenkomend met het als bijlage aan dit Verdrag gehecht model.

Artikel 12.

De gevangenhoudende Mogendheid is gehouden de beslissingen van de gemengde geneeskundige Commissie uit te voeren binnen drie maanden nadat zij daarmede naar behoren in kennis is gesteld.

Artikel 13.

Indien er geen onzijdig geneesheer is in een land waar de bemoeiingen van een gemengde geneeskundige Commissie noodzakelijk blijken, en indien het onmogelijk is, om welke reden ook, in een ander land gevestigde onzijdige geneesheren te benoemen, zal de gevangenhoudende Mogendheid, handelend in overleg met de beschermende Mogendheid, een geneeskundige Commissie instellen, die dezelfde taak als een gemengde geneeskundige Commissie op zich zal nemen, behoudens de bepalingen der artikelen 1, 2, 3, 4, 5 en 8 van dit reglement.

Artikel 14.

De gemengde geneeskundige Commissies zullen permanent in functie blijven en ieder kamp met tussenpozen van ten hoogste zes maanden bezoeken.

BIJLAGE III.

REGLEMENT BETREFFENDE COLLECTIEVE ZENDINGEN
AAN KRIJSGEVANGENEN.

(Zie artikel 73).

Artikel 1.

De vertrouwensmannen zijn gerechtigd de collectieve zendingen tot hulpverlening, waarvoor zij verantwoordelijk zijn, te verdelen onder alle krijgsgevangenen die administratief bij hun kamp zijn ingedeeld, met inbegrip van hen die zich in hospitalen, of in gevangnissen of andere strafinrichtingen bevinden.

Article 2.

La distribution des envois de secours collectifs s'effectuera selon les instructions des donateurs et conformément au plan établi par les hommes de confiance; toutefois, la distribution des secours médicaux se fera, de préférence, d'entente avec les médecins-chefs et ceux-ci pourront, dans les hôpitaux et lazarets, déroger aux dites instructions dans la mesure où les besoins de leurs malades le commandent. Dans le cadre ainsi défini, cette distribution se fera toujours d'une manière équitable.

Article 3.

Afin de pouvoir vérifier la qualité ainsi que la quantité des marchandises reçues, et établir à ce sujet des rapports détaillés à l'intention des donateurs, les hommes de confiance ou leurs adjoints seront autorisés à se rendre aux points d'arrivée des envois de secours proches de leur camp.

Article 4.

Les hommes de confiance recevront les facilités nécessaires pour vérifier si la distribution des secours collectifs dans toutes les subdivisions et annexes de leur camp s'est effectuée conformément à leurs instructions.

Article 5.

Les hommes de confiance seront autorisés à remplir, ainsi qu'à faire remplir par les hommes de confiance des détachements de travail ou par les médecins-chefs des lazarets et hôpitaux, des formulaires ou questionnaires destinés aux donateurs et ayant trait aux secours collectifs (distribution, besoins, quantités, etc.). Ces formulaires et questionnaires, dûment remplis, seront transmis aux donateurs sans délai.

Article 6.

Afin d'assurer une distribution régulière de secours collectifs aux prisonniers de guerre de leur camp et, éventuellement, de faire face aux besoins que provoquerait l'arrivée de nouveaux contingents de prisonniers, les hommes de confiance seront autorisés à constituer et à maintenir des réserves suffisantes de secours collectifs. Ils disposeront, à cet effet, d'entrepôts adéquats; chaque entrepôt sera muni de deux serrures, l'homme de confiance possédant les clefs de l'une et le commandant du camp celles de l'autre.

Article 7.

Dans le cas d'envois collectifs de vêtements, chaque prisonnier de guerre conservera la propriété d'un jeu complet d'effets au moins. Si un prisonnier possède plus d'un jeu de vêtements, l'homme de confiance sera autorisé à retirer à ceux qui sont le mieux partagés les effets en excédent ou certains articles en nombre supérieur à l'unité s'il est nécessaire de procéder ainsi pour satisfaire aux besoins des prisonniers moins bien pourvus. Il ne pourra pas toutefois retirer un second jeu de sous-vêtements, de chaussettes, ou de chaussures, à moins qu'il n'y ait pas d'autre moyen d'en fournir à un prisonnier de guerre qui n'en possède pas.

Article 8.

Les Hautes Parties contractantes, et les Puissances détentrices en particulier, autoriseront, dans toute la mesure du possible et sous réserve de la réglementation relative à l'approvisionnement de la population, tous achats qui seraient faits sur leur territoire en vue de distribuer des secours collectifs aux prisonniers de guerre; elles faciliteront d'une manière analogue les transferts de fonds et autres mesures financières, techniques ou administratives effectuées en vue de ces achats.

Article 9.

Les dispositions qui précèdent ne font pas obstacle au droit des prisonniers de guerre de recevoir des secours collectifs avant leur arrivée dans un camp ou en cours de transfert, non plus qu'à la possibilité pour les représentants de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou de tout autre organisme venant en aide aux prisonniers qui serait chargé de transmettre ces secours, d'en assurer la distribution à leurs destinataires par tous autres moyens qu'ils jugeraient opportuns.

Artikel 2.

De verdeling van collectieve zendingen tot hulpverlening zal geschieden overeenkomstig de instructies van de schenkers en het door de vertrouwensmannen opgesteld schema; de verdeling van zendingen van geneeskundige voorraden zal echter bij voorkeur plaats vinden in overleg met de met de leiding belaste artsen; deze mogen, in hospitalen en ziekenverblijven, van voornoemde instructies afwijken voor zover de behoeften van hun patiënten zulks vereisen. Binnen de aldus bepaalde grenzen moet deze verdeling altijd billijk worden uitgevoerd.

Artikel 3.

Ten einde de hoedanigheid en hoeveelheid van de ontvangen goederen te kunnen onderzoeken en dienaangaande in bijzonderheden te kunnen rapporteren aan de schenkers, zijn de vertrouwensmannen of hun medewerkers gerechtigd zich te begeven naar de in de nabijheid van hun kamp gelegen aankomstplaatsen van zendingen tot hulpverlening.

Artikel 4.

De vertrouwensmannen zullen de nodige faciliteiten ontvangen om te onderzoeken of de verdeling van collectieve zendingen in alle onderafdelingen en dépendances van hun kamp overeenkomstig hun instructies is uitgevoerd.

Artikel 5.

De vertrouwensmannen zijn gerechtigd formulieren of vragenlijsten, bestemd voor de schenkers en betrekking hebbend op collectieve zendingen (verdeling, behoeften, hoeveelheden, enz.), in te vullen, alsmede te doen invullen door de vertrouwensmannen van werkgroepen of door de met de leiding van ziekenverblijven en hospitalen belaste artsen. Deze formulieren en vragenlijsten zullen na invulling onverwijld aan de schenkers worden gezonden.

Artikel 6.

Ten einde een geregelde uitdeling van collectieve zendingen aan de krijgsgevangenen van hun kamp te verzekeren en eventueel te voorzien in de behoeften welke door de aankomst van nieuwe groepen gevangenen mochten ontstaan, zijn de vertrouwensmannen gerechtigd passende voorraden van collectieve zendingen aan te leggen en in stand te houden. Te dien einde zullen zij de beschikking hebben over geschikte opslagplaatsen; iedere opslagplaats zal voorzien zijn van twee sloten; de vertrouwensman zal in het bezit zijn van de sleutels van het ene slot en de kampcommandant van die van het andere.

Artikel 7.

Ingeval collectieve zendingen van kledingsstukken beschikbaar zijn, zal iedere krijgsgevangene ten minste één volledig stel kleding in zijn bezit hebben. Indien een krijgsgevangene meer dan één stel kleding bezit is de vertrouwensman gerechtigd aan hen die het best zijn bedeed, de overtollige stellen kleding of bepaalde kledingsstukken welke zij daarboven bezitten, te ontnemen, ingeval zulks noodzakelijk is om te voorzien in de behoeften van minder goed bedeede gevangenen. Hij mag echter geen tweede stel onderkleding, sokken of schoenen afnemen, tenzij zulks de enige wijze is om een krijgsgevangene, die deze niet bezit, daarvan te voorzien.

Artikel 8.

De Hoge Verdragsluitende Partijen, en de gevangenhoudende Mogendheden in het bijzonder, zullen, voor zover mogelijk en met inachtneming van de voorschriften betreffende de voedselvoorziening van de bevolking, alle aankopen toestaan, welke op haar grondgebied mochten worden gedaan ten einde collectieve zendingen aan krijgsgevangenen te doen toekomen; zij zullen op overeenkomstige wijze de overmaking van gelden en het nemen van andere financiële, technische of administratieve maatregelen met het oog op deze aankopen vergemakkelijken.

Artikel 9.

De voorgaande bepalingen maken geen inbreuk op het recht van krijgsgevangenen om collectieve zendingen te ontvangen vóór hun aankomst in een kamp of gedurende overbrenging, noch op de mogelijkheid voor vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan gevangenen, die belast mocht zijn met het verzenden van deze zendingen, om de uitdeling daarvan aan de geadresseerden te verzekeren met alle andere middelen welke zij geschikt mochten achten.

ANNEXE IV.
A. CARTE D'IDENTITE
(voir article 4).

Avis. La présente carte d'identité est délivrée aux personnes qui suivent les forces armées de sans en faire directement partie. Elle doit être portée en tout temps par la personne à qui elle est délivrée. Si le porteur est fait prisonnier de guerre, il remettra spontanément cette carte aux autorités qui le détiennent afin qu'elles puissent l'identifier.		Empreintes digitales (facultatif) (Index gauche) (Index droit)	
(Timbre de l'autorité délivrant la carte)	Type sanguin Religion	Autre élément éventuel d'identification	
Cheveux	Yeux	Poids	Hauteur
(Indication du pays et de l'autorité militaire qui délivrent la présente carte) CARTE D'IDENTITE POUR PERSONNE SUIVANT LES FORCES ARMÉES Nom Prénoms Date et lieu de naissance Suivant les forces armées en qualité de Date d'établissement de la carte Signature du porteur			
Photographie du porteur			

Remarques. — Cette carte devrait être établie, de préférence, en deux ou trois langues, dont une d'un usage international. Dimensions réelles de la carte, qui se plie suivant le trait pointillé : 13 × 10 cm.

BIJLAGE IV.
A. IDENTITEITSKAART.
(zie artikel 4).

Aanwijzingen voor de houder. Deze identiteitskaart wordt verstrekt aan personen die de gewapende macht van volgen zonder daarvan rechtstreeks deel uit te maken. Degeen aan wie de kaart is verstrekt, moet deze te allen tijde bij zich dragen. Indien de houder krijgsgerevange wordt gemaakt, moet hij de kaart onmiddellijk overhandigen aan de gevangenhoudende autoriteiten, opdat deze hem kunnen identificeren.		Vingerafdrukken (naar verkiezing) (Rechter wijsvinger) (Linker wijsvinger) Andere herkenningstekenen	
(Zegel van de autoriteit verstrekt)	Godsdienst	Andere herkenningstekenen	
Haar	Ogen	Gewicht	Lengte
(Aanduiding van het land en van de militaire autoriteit die deze kaart verstrekken) IDENTITEITSKAART VOOR EEN PERSOON DIE DE GEWAPENDE MACHT VOLGT Geslachtsnaam Voornamen Geboortedatum en -plaats Volgt de gewapende macht in zijn hoedanigheid van Datum van verstrekking Handtekening van de houder			
Foto van de houder			

Opmerkingen — Deze kaart behoort bij voorkeur te worden opgesteld in twee of drie talen, waarvan één internationaal gebruikelijk. Werkelijke afmetingen van de kaart, welke langs de stippellijn wordt gevouwen : 13 × 10 cm.

ANNEXE IV.

B. CARTE DE CAPTURE.

(voir article 70).

1. Recto

POSTE POUR PRISONNIERS DE GUERRE	Franc de port
CARTE DE CAPTURE DE PRISONNIERS DE GUERRE	
IMPORTANT Cette carte doit être remplie par chaque prisonnier immédiatement après qu'il aura été fait prisonnier et chaque fois qu'il aura changé d'adresse, par suite de son transfert dans un hôpital ou dans un autre camp. Cette carte est indépendante de la carte spéciale que le prisonnier est autorisé à envoyer à sa famille.	AGENCE CENTRALE DES PRISONNIERS DE GUERRE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE GENEVE (SUISSE)

2. Verso

Ecrire lisiblement et en lettres capitales.	1. Puissance dont le prisonnier dépend
2. Nom	3. Prénoms (en toutes lettres)
4. Prénom du père	
5. Date de naissance	6. Lieu de naissance
7. Grade	
8. N° matricule	
9. Adresse de la famille	
*10. Fait prisonnier le : (ou) Venant de (camp n°, hôpital, etc.)	
*11. a) Bonne santé — b) Non blessé — c) Guéri — d) Convalescent — e) Malade — f) Légèrement blessé — g) Grièvement blessé.	
12. Mon adresse actuelle : Numéro de prisonnier Désignation du camp	
13. Date	14. Signature
* Biffer ce qui ne convient pas — Ne rien ajouter à ces indications — Voir explications au verso.	

Remarques. — Cette formule devrait être établie en deux ou trois langues, notamment dans la langue maternelle du prisonnier et dans celle de la Puissance détentrice. Dimensions réelles : 15 × 10,5 cm.

BIJLAGE IV.

B. KAART VAN GEVANGENNEMING.

(zie artikel 70).

1. Voorzijde

POST VOOR KRIJGSGEVANGENEN	Vrij van port
KAART VAN GEVANGENNEMING VAN EEN KRIJGSGEVANGENE	
BELANGRIJK Deze kaart moet door iedere gevangene worden ingevuld onmiddellijk na zijn gevangenneming en telkenmale bij adresverandering ten gevolge van zijn overbrenging naar een hospitaal of naar een ander kamp. Deze kaart staat los van de speciale briefkaart welke de gevangene gerechtigd is aan zijn familie te zenden.	CENTRAAL BUREAU VOOR KRIJGSGEVANGENEN INTERNATIONAAL COMITÉ VAN HET RODE-KRUIS GENEVE (ZWITSERLAND)

2. Achterzijde

Duidelijk en in blokletters schrijven.	1. Mogendheid tot welke de gevangene behoort
2. Geslachtsnaam	3. Voornamen (voluit)
4. Voornaam van de vader	
5. Geboortedatum	6. Geboorteplaats
7. Rang	
8. Leger-, stamboek- of ander contrölnummer	
9. Adres van de naaste familie	
*10. Gevangengemaakt op : (of) Komend van (kamp n°, hospitaal, enz.)	
*11. a) Gezond — b) Niet gewond — c) Genezen — d) Herstellend — e) Ziek — f) Licht gewond — g) Zwaar gewond.	
12. Mijn tegenwoordig adres : Gevangennummer Aanduiding van het kamp	
13. Datum	14. Handtekening
* Doorhalen wat niet van toepassing is — Niets toevoegen — Zie toelichting aan ommezijde.	

Opmerkingen. — Dit formulier behoort te worden opgesteld in twee of drie talen, in het bijzonder in de moedertaal van de gevangene en in die van de gevangenhoudende Mogendheid. Werkelijke afmetingen : 15 × 10,5 cm.

ANNEXE IV.

C. CARTE ET LETTRE DE CORRESPONDANCE.

(voir article 71).

1. CARTE.

1. Recto

CORRESPONDANCE DES PRISONNIERS DE GUERRE	
CARTE POSTALE	Franc de port
A	
Expéditeur :	Lieu de destination
Nom et prénoms	
Date et lieu de naissance	
N° de prisonnier	
Désignation du camp	Rue
Pays d'expédition	Pays
	Département

2. Verso

Date :
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
N'écrire que sur les lignes et très lisiblement.

Remarques. — Cette formule devrait être établie en deux ou trois langues, notamment dans la langue maternelle du prisonnier et dans celle de la Puissance détentrice. Dimensions réelles de la formule : 15 × 10 cm.

BIJLAGE IV.

C. BRIEFKAART EN BRIEF.

(zie artikel 71).

1. BRIEFKAART.

1. Voorzijde.

CORRESPONDENTIE VAN KRIJGSGEVANGENEN	
BRIEFKAART	Vrij van port
Aan	
Afzender :	Plaats van bestemming
Geslachtsnaam en voor- namen	
Geboortedatum en -plaats	
Gevangennummer	
Aanduiding van het kamp	Straat
Land van afzending	Land
	Provincie of Departement

2. Achterzijde

Aanduiding van het kamp	Datum :
.....	
.....	
.....	
.....	
.....	
.....	
.....	
Op de stippellijnen en zo duidelijk mogelijk schrijven.	

Opmerkingen. — Dit formulier behoort te worden opgesteld in twee of drie talen, in het bijzonder in de moedertaal van de gevangene en in die van de gevangenhoudende Mogendheid. Werkelijke afmetingen van het formulier : 15 × 10 cm.

ANNEXE IV.

C. CARTE ET LETTRE DE CORRESPONDANCE.

(voir article 71).

2. LETTRE.

CORRESPONDANCE DES PRISONNIERS DE GUERRE	
Franc de port	
A	
Lieu de destination	
Rue	
Pays	
Département	
Pays d'expédition	
N° de prisonnier	
Date et lieu de naissance	
Nom et prénoms	
Expéditeur	

Remarques. — Cette formule devrait être établie en deux ou trois langues, notamment dans la langue maternelle du prisonnier et dans celle de la Puissance détentrice. Elle se plie suivant les traits pointillés, la partie supérieure se glissant dans la fente (marquée par un trait en *), et elle apparaît alors comme une enveloppe. Le verso, ligné comme le verso de la carte postale figurant ci-dessus (voir annexe IV C1), est réservé à la correspondance du prisonnier et peut contenir environ 250 mots. Dimensions réelles de la formule dépliée : 29 × 15 cm.

BIJLAGE IV.

C. BRIEFKAART EN BRIEF.

(zie artikel 71).

2. BRIEF.

CORRESPONDENTIE VAN KRIJSGEvangenen	
Vrij van port	
Aan	
Plaats van bestemming	
Straat	
Land	
Provincie of departement	
Land van afzending	
Aanduiding van het kamp	
Gevangenennummer	
Geboortedatum en -plaats	
Geslachtsnaam en voornamen	
Afzender :	

Opmerkingen. — Dit formulier behoort te worden opgesteld in twee of drie talen, in het bijzonder in de moedertaal van de gevangene en in de die van de gevangenhoudende Mogendheid. Het formulier wordt gevouwen langs de stippellijnen. Wanneer het bovenste gedeelte dan in de opening (aangeduid door een lijn in *) wordt geschoven, heeft het formulier de vorm van een enveloppe. De ommezijde, gelinieerd overeenkomstig de achterzijde van de briefkaart hierboven (zie bijlage IV C1), is bestemd voor de correspondentie van de gevangene en mag ongeveer 250 woorden bevatten. Werkelijke afmetingen van het dichtgevouwen formulier : 29 × 15cm.

ANNEXE IV.
D. AVIS DE DECES.
(voir article 120).

(Désignation de l'autorité compétente)	AVIS DE DECES
	Puissance dont le prisonnier dépendait
Nom et prénoms	
Prénom du père	
Lieu et date de naissance	
Lieu et date du décès	
Grade et n° matricule (inscriptions figurant sur la plaque d'identité)	
Adresse de la famille	
Où et quant a-t-il été fait prisonnier?	
Cause et circonstances de la mort	
Lieu de sépulture	
La tombe est-elle marquée et pourra-t-elle être retrouvée plus tard par la famille?	
Des objets de succession sont-ils conservés par la Puissance détentrice ou expédiés en même temps que cet avis de décès?	
S'ils sont expédiés, par quel intermédiaire?	
Une personne ayant assisté le défunt dans la maladie ou à ses derniers moments (médecin, infirmier, ministre d'un culte, camarade prisonnier) pourrait-elle donner, ci-contre ou ci-joint, quelques détails sur les derniers moments et l'ensevelissement?	
(Date, timbre et signature de l'autorité compétente)	Signature et adresse de deux témoins :

Remarques. — Cette formule devrait être établie en deux ou trois langues, notamment dans la langue maternelle du prisonnier et dans celle de la Puissance détentrice. Dimensions réelles de la formule : 21 x 30 cm.

ANNEXE IV. — E. Certificat de Rapatriement.
(voir annexe II, article 11)

CERTIFICAT DE RAPATRIEMENT.

Date :
Camp :
Hôpital :
Nom :
Prénoms :
Date de naissance :
Grade :
N° matricule :
N° du prisonnier :
Blessure-Maladie :
Décision de la Commission :

Le Président de la
Commission médicale mixte :

A = rapatriement direct.
B = hospitalisation dans un pays neutre.
NC = nouvel examen par la prochaine Commission.

BIJLAGE IV.
D. VERKLARING VAN OVERLIJDEN.
(zie artikel 120).

(Aanduiding van de bevoegde autoriteit)	VERKLARING VAN OVERLIJDEN
	Mogendheid tot welke de gevangene behoorde
Geslachtsnaam en voornamen	
Voornaam van vader	
Geboortedatum en -plaats	
Overlijdensdatum en -plaats	
Rang en leger-, stamboek- of ander contrôlenummer (gegevens voorkomende op het identiteitsplaatje)	
Adres van de naaste familie	
Waar en wanneer gevangen genomen?	
Doodsoorzaak en omstandigheden waaronder het overlijden heeft plaats gevonden	
Plaats van begraven	
Is het graf aangeduid en kan de familie het later terugvinden?	
Worden de nagelaten bezittingen door de gevangenhoudende Mogendheid bewaard of worden zij tegelijk met deze verklaring van overlijden verzonden?	
In het laatste geval, door tussenkomst van wie?	
Kan degene die de overledene gedurende zijn ziekte heeft verzorgd of aanwezig is geweest bij zijn laatste ogenblikken (geneesheer, verpleger of verpleegster, bedienaar van een eredienst, mede-krijgsgevangene) op deze plaats of op een afzonderlijk vel papier enige bijzonderheden mededelen over de omstandigheden waaronder de gevangene is overleden, en over de begrafenis?	
(Datum, stempel en handtekening van de bevoegde autoriteit)	Hantekening en adres van twee getuigen :

Opmerkingen. — Dit formulier behoort te worden opgesteld in twee of drie talen, in het bijzonder in de moedertaal van de gevangene en in die van de gevangenhoudende Mogendheid. Werkelijke afmetingen van het formulier : 21 x 30 cm.

BIJLAGE IV. — E. Verklaring voor Repatriëring.
(zie bijlage II, artikel 11)

VERKLARING VOOR REPATRIERING.

Datum :
Kamp :
Hospitaal :
Geslachtsnaam :
Voornamen :
Geboortedatum :
Rang :
Leger-, stamboek- of ander contrôlenummer :
Gevangennummer :
Verwonding - ziekte :
Beslissing van de Commissie :

Voorzitter van de
gemengde geneeskundige Commissie :

A = rechtstreekse terugzending naar het eigen land.
B = onderbrenging in een onzijdig land.
NC = nieuw onderzoek door de volgende Commissie.

ANNEXE V.

Règlement-type relatif aux paiements
envoyés par les prisonniers de guerre dans leur propre pays.
(voir article 63)

1. L'avis mentionné à l'article 63, troisième alinéa, contiendra les indications suivantes :
 - a) le numéro matricule prévu à l'article 17, le grade, les nom et prénoms du prisonnier de guerre auteur du paiement;
 - b) le nom et l'adresse du destinataire du paiement dans le pays d'origine;
 - c) la somme qui doit être payée exprimée en monnaie de la Puissance détentrice.
2. Cet avis sera signé par le prisonnier de guerre. Si ce dernier ne sait pas écrire, il y apposera un signe authentifié par un témoin. L'homme de confiance contresignera également cet avis.
3. Le commandant du camp ajoutera à cet avis un certificat attestant que le solde créditeur du compte du prisonnier de guerre intéressé n'est pas inférieur à la somme qui doit être payée.
4. Ces avis pourront se faire sous forme de listes. Chaque feuille de ces listes sera authentifiée par l'homme de confiance et certifiée conforme par le commandant du camp.

BIJLAGE V.

Model-Reglement betreffende betalingen door Krijgsgevangenen
in hun eigen land.
(zie artikel 63)

1. De kennisgeving, genoemd in artikel 63, derde lid, moet bevatten :
 - a) het in artikel 17 omschreven nummer, de rang, geslachtsnaam en voornamen van de krijgsgevangene die de betaling doet;
 - b) de naam en het adres van de begunstigde in het eigen land;
 - c) het te betalen bedrag, uitgedrukt in de muntsoort van de gevangenhoudende Mogendheid.
2. Deze kennisgeving zal door de krijgsgevangene worden ondertekend. Indien hij niet kan schrijven, zal een daarop door hem te plaatsen teken door een getuige worden gewaarmerkt. De vertrouwensman zal deze kennisgeving bovendien contrasigneren.
3. De kampcommandant zal bij deze kennisgeving een verklaring voegen, waaruit blijkt, dat het te betalen bedrag niet het batig saldo op de rekening van de betrokken krijgsgevangene overschrijdt.
4. Deze kennisgevingen mogen in de vorm van lijsten plaats vinden. Iedere bladzijde van deze lijsten zal door de vertrouwensman worden mede-ondertekend en door de kampcommandant worden gewaarmerkt.

**CONVENTION DE GENEVE
RELATIVE A LA PROTECTION DES PERSONNES CIVILES
EN TEMPS DE GUERRE, DU 12 AOÛT 1949.**

Les soussignés, Plénipotentiaires des Gouvernements représentés à la Conférence diplomatique qui s'est réunie à Genève du 21 avril au 12 août 1949, en vue d'élaborer une convention pour la protection des personnes civiles en temps de guerre sont convenus de ce qui suit :

TITRE I^{er}. -- DISPOSITIONS GENERALES.

Article 1^{er}.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à respecter et à faire respecter la présente Convention en toutes circonstances.

Article 2.

En dehors des dispositions qui doivent entrer en vigueur dès le temps de paix, la présente Convention s'appliquera en cas de guerre déclarée ou de tout autre conflit armé surgissant entre deux ou plusieurs des Hautes Parties contractantes, même si l'état de guerre n'est pas reconnu par l'une d'elles.

La Convention s'appliquera également dans tous les cas d'occupation de tout ou partie du territoire d'une Haute Partie contractante, même si cette occupation ne rencontre aucune résistance militaire.

Si l'une des Puissances en conflit n'est pas partie à la présente Convention, les Puissances parties à celle-ci resteront néanmoins liées par elle dans leurs rapports réciproques. Elles seront liées en outre par la Convention envers ladite Puissance, si celle-ci en accepte et en applique les dispositions.

Article 3.

En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des Hautes Parties contractantes, chacune des Parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

1. Les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres de forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par maladie, blessure, détention, ou pour toute autre cause, seront, en toutes circonstances, traitées avec humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, le sexe, la naissance ou la fortune, ou tout autre critère analogue.

A cet effet, sont et demeurent prohibés, en tout temps et en tout lieu, à l'égard des personnes mentionnées ci-dessus :

- a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle, notamment le meurtre sous toutes ses formes, les mutilations, les traitements cruels, tortures et supplices;
- b) les prises d'otages;
- c) les atteintes à la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants;
- d) les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable, rendu par un tribunal régulièrement constitué, assorti des garanties judiciaires reconnues comme indispensables par les peuples civilisés.

2. Les blessés et les malades seront recueillis et soignés.

Un organisme humanitaire impartial, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, pourra offrir ses services aux Parties au conflit.

Les Parties au conflit s'efforceront, d'autre part, de mettre en vigueur par voie d'accords spéciaux tout ou partie des autres dispositions de la présente Convention.

L'application des dispositions qui précèdent n'aura pas d'effet sur le statut juridique des Parties au conflit.

Article 4.

Sont protégées par la Convention les personnes qui, à un moment quelconque et de quelque manière que ce soit, se trouvent, en cas de conflit ou d'occupation, au pouvoir d'une Partie au conflit ou d'une Puissance occupante dont elles ne sont pas ressortissantes.

Les ressortissants d'un Etat qui n'est pas lié par la Convention ne sont pas protégés par elle. Les ressortissants d'un Etat neutre se trouvant sur le territoire d'un Etat belligérant et les ressortissants d'un Etat co-belligérant ne seront pas considérés comme des personnes protégées aussi longtemps que l'Etat dont ils sont ressortissants aura une représentation diplomatique normale auprès de l'Etat au pouvoir duquel ils se trouvent.

Les dispositions du Titre II ont toutefois un champ d'application plus étendu, défini à l'article 13.

**VERDRAG VAN GENEVE BETREFFENDE DE BESCHERMING
VAN BURGERS IN OORLOGSTIJD, VAN 12 AUGUSTUS 1949.**

De ondergetekenden, Gevolmachtigden van de Regeringen, vertegenwoordigd op de Diplomatieke Conferentie welke te Genève van 21 April tot 12 Augustus 1949 is bijeengekomen voor het opstellen van een Verdrag voor de bescherming van burgers in oorlogstijd, zijn het volgende overeengekomen :

TITEL I. — ALGEMENE BEPALINGEN.

Artikel 1.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich dit Verdrag onder alle omstandigheden te eerbiedigen en te doen eerbiedigen.

Artikel 2.

Onverminderd de bepalingen welke reeds in tijd van vrede in werking moeten treden, is dit Verdrag van toepassing ingeval een oorlog is verklaard of bij ieder ander gewapend conflict dat ontstaat tussen twee of meer der Hoge Verdragsluitende Partijen, zelfs indien de oorlogstoestand door één der Partijen niet wordt erkend.

Het Verdrag is eveneens van toepassing in alle gevallen van gehele of gedeeltelijke bezetting van het grondgebied van een Hoge Verdragsluitende Partij, zelfs indien deze bezetting geen gewapende tegenstand ontmoet.

Indien één der in conflict zijnde Mogendheden geen partij is bij dit Verdrag, blijven de Mogendheden die wel partij zijn, niettemin in haar onderlinge betrekkingen hierdoor gebonden. Bovendien zullen zij door het Verdrag gebonden zijn ten opzichte van bedoelde Mogendheid, indien deze de bepalingen daarvan aanvaardt en toepast.

Artikel 3.

In geval van een gewapend conflict op het grondgebied van één der Hoge Verdragsluitende Partijen, hetwelk geen internationaal karakter draagt, is ieder der Partijen bij het conflict gehouden ten minste de volgende bepalingen toe te passen :

1. Personen die niet rechtstreeks aan de vijandelijkheden deelnemen, met inbegrip van personeel van strijdkrachten dat de wapens heeft nedergelegd, en zij die buiten gevecht zijn gesteld door ziekte, verwonding, gevangenschap of enige andere oorzaak, moeten onder alle omstandigheden menslievend worden behandeld, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond op ras, huidkleur, godsdienst of geloof, geslacht, geboorte of maatschappelijke welstand of enig ander soortgelijk criterium.

Te dien einde zijn en blijven te allen tijde en overal ten aanzien van bovengenoemde personen verboden :

- a) aanslag op het leven en lichamelijke geweldpleging, in het bijzonder het doden op welke wijze ook, verminking, wrede behandeling en marteling;
- b) het nemen van gijzelaars;
- c) aanranding van de persoonlijke waardigheid, in het bijzonder vernederende en ontorende behandeling;
- d) het uitspreken en tenuitvoerleggen van vonnissen zonder voorafgaande berechting door een op regelmatige wijze samengesteld gerecht dat alle gerechtelijke waarborgen biedt, door de beschaafde volken als onmisbaar erkend.

2. De gewonden en zieken moeten worden verzameld en verzorgd.

Een onpartijdige humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, kan haar diensten aan de Partijen bij het conflict aanbieden.

De Partijen bij het conflict zullen er verder naar streven door middel van bijzondere overeenkomsten de andere of een deel der andere bepalingen van dit Verdrag van kracht te doen worden.

De toepassing van bovenstaande bepalingen zal niet van invloed zijn op de juridische status van de Partijen bij het conflict.

Artikel 4.

Dit Verdrag beschermt personen die, op welk tijdstip en op welke wijze ook, in geval van een conflict of bezetting, zich in de macht bevinden van een Partij bij het conflict of van een bezettende Mogendheid, van welke zij geen onderdanen zijn.

Onderdanen van een Staat die niet gebonden is door het Verdrag, worden hierdoor niet beschermd. Onderdanen van een onzijdige Staat, die zich bevinden op het grondgebied van een oorlogvoerende Staat, en onderdanen van een mede-oorlogvoerende Staat worden niet als beschermde personen beschouwd zolang de Staat van welke zij onderdanen zijn, een normale diplomatieke vertegenwoordiging heeft bij de Staat in wiens macht zij zich bevinden.

Echter bestrijken de bepalingen van Titel II, wat haar toepassing betreft, een ruimer terrein, zoals omschreven in artikel 13.

Les personnes protégées par la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949, ou par celle de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, du 12 août 1949, ou par celle de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, du 12 août 1949, ne seront pas considérées comme personnes protégées au sens de la présente Convention.

Article 5.

Si, sur le territoire d'une Partie au conflit, celle-ci a de sérieuses raisons de considérer qu'une personne protégée par la présente Convention fait individuellement l'objet d'une suspicion légitime de se livrer à une activité préjudiciable à la sécurité de l'Etat ou s'il est établi qu'elle se livre en fait à cette activité, ladite personne ne pourra se prévaloir des droits et privilèges conférés par la présente Convention qui, s'ils étaient exercés en sa faveur, pourraient porter préjudice à la sécurité de l'Etat.

Si, dans un territoire occupé, une personne protégée par la Convention est appréhendée en tant qu'espion ou saboteur ou parce qu'elle fait individuellement l'objet d'une suspicion légitime de se livrer à une activité préjudiciable à la sécurité de la Puissance occupante, ladite personne pourra, dans les cas où la sécurité militaire l'exige absolument, être privée des droits de communication prévus par la présente Convention.

Dans chacun de ces cas, les personnes visées par les alinéas précédents seront toutefois traitées avec humanité et, en cas de poursuites, ne seront pas privées de leur droit à un procès équitable et régulier tel qu'il est prévu par la présente Convention. Elles recouvreront également le bénéfice de tous les droits et privilèges d'une personne protégée, au sens de la présente Convention, à la date la plus proche possible en égard à la sécurité de l'Etat ou de la Puissance occupante, suivant le cas.

Article 6.

La présente Convention s'appliquera dès le début de tout conflit ou occupation mentionnés à l'article 2.

Sur le territoire des Parties au conflit, l'application de la Convention cessera à la fin générale des opérations militaires.

En territoire occupé, l'application de la présente Convention cessera un an après la fin générale des opérations militaires; néanmoins, la Puissance occupante sera liée pour la durée de l'occupation — pour autant que cette Puissance exerce les fonctions de gouvernement dans le territoire en question — par les dispositions des articles suivants de la présente Convention : 1 à 12, 27, 29 à 34, 47, 49, 51, 52, 53, 59, 61 à 77 et 143.

Les personnes protégées, dont la libération, le rapatriement ou l'établissement auront lieu après ces délais resteront dans l'intervalles au bénéfice de la présente Convention.

Article 7.

En dehors des accords expressément prévus par les articles 11, 14, 15, 17, 36, 108, 109, 132, 133 et 149, les Hautes Parties contractantes pourront conclure d'autres accords spéciaux sur toute question qu'il leur paraîtrait opportun de régler particulièrement. Aucun accord spécial ne pourra porter préjudice à la situation des personnes protégées, telle qu'elle est réglée par la présente Convention, ni restreindre les droits que celle-ci leur accorde.

Les personnes protégées resteront au bénéfice de ces accords aussi longtemps que la Convention leur est applicable, sauf stipulations contraires contenues expressément dans les susdits accords ou dans des accords ultérieurs, ou également sauf mesures plus favorables prises à leur égard par l'une ou l'autre des Parties au conflit.

Article 8.

Les personnes protégées ne pourront en aucun cas renoncer partiellement ou totalement aux droits que leur assurent la présente convention et, le cas échéant, les accords spéciaux visés à l'article précédent.

Article 9.

La présente Convention sera appliquée avec le concours et sous le contrôle des Puissances protectrices chargées de sauvegarder les intérêts des Parties au conflit. A cet effet, les Puissances protectrices pourront, en dehors de leur personnel diplomatique ou consulaire, désigner des délégués parmi leurs propres ressortissants ou parmi les ressortissants d'autres Puissances neutres. Ces délégués devront être soumis à l'agrément de la Puissance auprès de laquelle ils exerceront leur mission.

Les Parties au conflit faciliteront, dans la plus large mesure possible, la tâche des représentants ou délégués des Puissances protectrices.

Personen, beschermd door het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, of door het Verdrag van Genève voor de betering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, van 12 Augustus 1949, of door het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949, worden niet beschouwd als beschermde personen in de zin van dit Verdrag.

Artikel 5.

Indien, op het grondgebied van een Partij bij het conflict, deze Partij ernstige redenen heeft om een bepaald door dit Verdrag beschermd persoon te verdenken van handelingen, schadelijk voor de veiligheid van de Staat, of indien vaststaat, dat hij zodanige handelingen pleegt, zal deze persoon geen aanspraak kunnen maken op de rechten en voorrechten krachtens dit Verdrag, welke, indien hij deze zou genieten, nadeel zouden kunnen berokkenen aan de veiligheid van de Staat.

Indien, in bezet gebied, een bepaald beschermd persoon in bewaring wordt gesteld als spion of saboteur, dan wel omdat hij onder gegronde verdenking staat van een voor de veiligheid van de bezettende Mogendheid schadelijke handeling, zal die persoon, in de gevallen waarin de militaire veiligheid zulks gebiedend vereist, worden geacht het recht zich met anderen in verbinding te stellen, als bedoeld in dit Verdrag, te hebben verbeurd.

In elk dezer gevallen moeten de in de voorgaande leden bedoelde personen niettemin menslievend worden behandeld en, bij vervolging, mag hun het recht op een rechtvaardige en regelmatige berechting, als voorgeschreven in dit Verdrag, niet worden onthouden. Zij moeten voorts de volledige rechten en voorrechten van een beschermd persoon, in de zin van dit Verdrag, herkrijgen zodra zulks verenigbaar is met de veiligheid van de Staat of van de bezettende Mogendheid, al naar het geval ligt.

Artikel 6.

Dit Verdrag vindt toepassing van het begin af van ieder conflict of iedere bezetting, als bedoeld in artikel 2.

Op het grondgebied van de Partijen bij het conflict houdt de toepassing van dit Verdrag op bij de algemene beëindiging van de militaire operaties.

In bezet gebied houdt de toepassing van dit Verdrag op één jaar na de algemene beëindiging van de militaire operaties; niettemin is de bezettende Mogendheid voor de duur van de bezetting — voor zover die Mogendheid de regeringsbevoegdheden in het betrokken gebied uitoefent — gebonden door de bepalingen van de volgende artikelen van dit Verdrag : 1 tot 12, 27, 29 tot 34, 47, 49, 51, 52, 53, 59, 61 tot 77, en 143.

Beschermde personen wier invrijheidstelling, repatriëring of nieuwe vestiging plaats vinden na die termijnen, blijven in afwachting daarvan de voordelen van dit Verdrag genieten.

Artikel 7.

Onverminderd de overeenkomsten, uitdrukkelijk voorzien in de artikelen 11, 14, 15, 17, 36, 108, 109, 132, 133 en 149, kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen andere bijzondere overeenkomsten sluiten betreffende alle aangelegenheden waarvoor zij afzonderlijke regelingen wenselijk achten. Geen bijzondere overeenkomst mag de positie van beschermde personen, zoals in dit Verdrag geregeld, ongunstig beïnvloeden, noch de rechten welke dit hun toekent, beperken.

Beschermde personen zullen de voordelen van zodanige overeenkomsten blijven genieten zolang het Verdrag op hen van toepassing is, tenzij uitdrukkelijk het tegendeel is bepaald in bovenbedoelde of nadien gesloten overeenkomsten, dan wel gunstiger maatregelen door één der Partijen bij het conflict ten aanzien van hen zijn genomen.

Artikel 8.

Beschermde personen mogen onder geen enkele omstandigheid geheel of gedeeltelijk afstand doen van de rechten welke dit Verdrag en eventueel de bijzondere overeenkomsten, bedoeld in het voorgaand artikel, hun waarborgen.

Artikel 9.

Dit Verdrag zal worden toegepast met de medewerking en onder het toezicht van de beschermende Mogendheden die belast zijn met het behartigen van de belangen van de Partijen bij het conflict. Te dien einde kunnen de beschermende Mogendheden, naast haar diplomatiek of consulaire personeel, gedelegeerden benoemen uit haar eigen onderdanen of uit die van andere onzijdige Mogendheden. De benoeming van deze gedelegeerden moet worden onderworpen aan de goedkeuring van de Mogendheid bij welke zij hun taak zullen vervullen.

De Partijen bij het conflict zullen zo veel mogelijk de taak van de vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden vergemakkelijken.

Les représentants ou délégués des Puissances protectrices ne devront en aucun cas dépasser les limites de leur mission, telle qu'elle ressort de la présente Convention; ils devront notamment tenir compte des nécessités impérieuses de sécurité de l'Etat auprès duquel ils exercent leurs fonctions.

Article 10.

Les dispositions de la présente Convention ne font pas obstacle aux activités humanitaires que le Comité international de la Croix-Rouge, ainsi que tout autre organisme humanitaire impartial, entreprendra pour la protection des personnes civiles et pour les secours à leur apporter, moyennant l'agrément des Parties au conflit intéressées.

Article 11.

Les Hautes Parties contractantes pourront, en tout temps, s'entendre pour confier à un organisme présentant toutes garanties d'impartialité et d'efficacité les tâches dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices.

Si des personnes protégées ne bénéficient pas ou ne bénéficient plus, quelle qu'en soit la raison, de l'activité d'une Puissance protectrice ou d'un organisme désigné conformément à l'alinéa premier, la Puissance détentrice devra demander soit à un Etat neutre, soit à un tel organisme, d'assumer les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices désignées par les Parties au conflit.

Si une protection ne peut être ainsi assurée, la Puissance détentrice devra demander à un organisme humanitaire, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, d'assumer les tâches humanitaires dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices ou devra accepter, sous réserve des dispositions du présent article, les offres de services émanant d'un tel organisme.

Toute Puissance neutre ou tout organisme invité par la Puissance intéressée ou s'offrant aux fins susmentionnées devra, dans son activité, rester conscient de sa responsabilité envers la Partie au conflit dont relèvent les personnes protégées par la présente Convention, et devra fournir des garanties suffisantes de capacité pour assumer les fonctions en question et les remplir avec impartialité.

Il ne pourra être dérogé aux dispositions qui précèdent par accord particulier entre des Puissances dont l'une se trouverait, même temporairement, vis-à-vis de l'autre Puissance ou de ses alliés, limitée dans sa liberté de négociation par suite des événements militaires, notamment en cas d'une occupation de la totalité ou d'une partie importante de son territoire.

Toutes les fois qu'il est fait mention dans la présente Convention de la Puissance protectrice, cette mention désigne également les organismes qui la remplacent au sens du présent article.

Les dispositions du présent article s'étendront et seront adaptées au cas des ressortissants d'un Etat neutre se trouvant sur un territoire occupé ou sur le territoire d'un Etat belligérant auprès duquel l'Etat dont ils sont ressortissants ne dispose pas d'une représentation diplomatique normale.

Article 12.

Dans tous les cas où elles le jugeront utile dans l'intérêt des personnes protégées, notamment en cas de désaccord entre les Parties au conflit sur l'application ou l'interprétation des dispositions de la présente Convention, les Puissances protectrices prêteront leurs bons offices aux fins de règlement du différend.

A cet effet, chacune des Puissances protectrices pourra, sur l'invitation d'une Partie ou spontanément, proposer aux Parties au conflit une réunion de leurs représentants et, en particulier, des autorités chargées du sort des personnes protégées, éventuellement sur un territoire neutre convenablement choisi. Les Parties au conflit seront tenues de donner suite aux propositions qui leur seront faites dans ce sens. Les Puissances protectrices pourront, le cas échéant, proposer à l'agrément des Parties au conflit une personnalité appartenant à une Puissance neutre, ou une personnalité déléguée par le Comité international de la Croix-Rouge, qui sera appelée à participer à cette réunion.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden mogen in geen geval de grenzen van de hun krachtens dit Verdrag opgedragen taak overschrijden; zij moeten in het bijzonder rekening houden met de gebiedende eisen van veiligheid van de Staat bij welke zij hun taak vervullen.

Artikel 10.

De bepalingen van dit Verdrag vormen geen belemmering voor de menslievende werkzaamheden welke, met toestemming van de betrokken Partijen bij het conflict, het Internationale Comité van het Rode Kruis of enige andere onpartijdige humanitaire organisatie op zich neemt voor de bescherming van burgers en voor aan hen te verlenen hulp.

Artikel 11.

De Hoge Verdragsluitende Partijen kunnen te allen tijde overeenkomen de taak welke krachtens dit Verdrag op de beschermende Mogendheden rust, toe te vertrouwen aan een organisatie die alle waarborgen van onpartijdigheid en doeltreffendheid biedt.

Indien beschermde personen, om welke reden ook, niet of niet meer de voordelen genieten van de werkzaamheden van een beschermende Mogendheid of van een organisatie, aangewezen overeenkomstig het eerste lid, moet de gevangenhoudende Mogendheid een onzijdige Staat of een organisatie, als bovenbedoeld, verzoeken de taak op zich te nemen, welke krachtens dit Verdrag rust op door de Partijen bij het conflict aangewezen beschermende Mogendheden.

Indien op deze wijze niet in de bescherming kan worden voorzien, moet de gevangenhoudende Mogendheid een humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode Kruis, verzoeken de menslievende taak, anders krachtens dit Verdrag door beschermende Mogendheden uitgeoefend, op zich te nemen, dan wel, behoudens de bepalingen van dit artikel, het aanbod van de diensten door een zodanige organisatie aanvaarden.

Iedere onzijdige Mogendheid of iedere organisatie die door de belanghebbende Mogendheid wordt aangezocht dan wel zich met het bovenbedoeld oogmerk aanbiedt, moet zich bij haar optreden bewust blijven van haar verantwoordelijkheid ten opzichte van de Partij bij het conflict, tot welke de door dit Verdrag beschermde personen behoren, en moet voldoende waarborgen bieden, dat zij in staat is de betreffende taak op zich te nemen en deze op onpartijdige wijze uit te voeren.

Van de voorgaande bepalingen mag niet worden afgeweken bij bijzondere overeenkomst tussen Mogendheden van welke zich één ten gevolge van het verloop der krijgsvieringen, zelfs tijdelijk, ten opzichte van de andere Mogendheid of haar bondgenoten in haar vrijheid van onderhandelen beperkt ziet, in het bijzonder ingeval het grondgebied van eerstbedoelde Mogendheid, of een belangrijk gedeelte daarvan, is bezet.

Waar in dit Verdrag wordt gesproken van een beschermende Mogendheid, wordt daaronder begrepen een vervangende organisatie in de zin van dit artikel.

De bepalingen van dit artikel hebben bovendien betrekking op en worden overeenkomstig toegepast in alle gevallen waarin onderdanen van een onzijdige staat zich in een bezet gebied of op het grondgebied van een oorlogvoerende Staat bevinden, terwijl de Staat van welke zij onderdanen zijn, bij deze geen normale diplomatieke vertegenwoordiging heeft.

Artikel 12.

In alle gevallen waarin zij zulks in het belang van de beschermde personen raadzaam achten, in het bijzonder bij meningsverschil tussen de Partijen bij het conflict over de toepassing of uitlegging van de bepalingen van dit Verdrag, zullen de beschermende Mogendheden haar goede diensten verlenen tot oplossing van het geschil.

Te dien einde kan ieder der beschermende Mogendheden, op uitnodiging van één Partij of op eigen initiatief, aan de Partijen bij het conflict een bijeenkomst voorstellen van haar vertegenwoordigers, in het bijzonder van de autoriteiten die verantwoordelijk zijn voor beschermde personen, eventueel op passend gekozen onzijdig gebied. De Partijen bij het conflict zijn gehouden gevolg te geven aan de voorstellen welke haar tot dit doel worden gedaan. De beschermende Mogendheden kunnen, zo nodig, de Partijen bij het conflict voorstellen de benoeming van een bepaald persoon, behorend tot een onzijdige Mogendheid of afgevaardigd door het Internationaal Comité van het Rode Kruis, die zal worden uitgenodigd aan een zodanige bijeenkomst deel te nemen, goed te keuren.

TITRE II. — PROTECTION GENERALE DES POPULATIONS CONTRE CERTAINS EFFETS DE LA GUERRE.

Article 13.

Les dispositions du présent titre visent l'ensemble des populations des pays en conflit, sans aucune distinction défavorable, notamment de race, de nationalité, de religion ou d'opinions politiques et tendent à atténuer les souffrances engendrées par la guerre.

Article 14.

Dès le temps de paix, les Hautes Parties contractantes et, après l'ouverture des hostilités, les Parties au conflit, pourront créer sur leur propre territoire et, s'il en est besoin, sur les territoires occupés, des zones et localités sanitaires et de sécurité organisées de manière à mettre à l'abri des effets de la guerre les blessés et les malades, les infirmes, les personnes âgées, les enfants de moins de quinze ans, les femmes enceintes et les mères d'enfants de moins de sept ans.

Dès le début d'un conflit et au cours de celui-ci, les Parties intéressées pourront conclure entre elles des accords pour la reconnaissance des zones et localités qu'elles auraient établies. Elles pourront à cet effet mettre en vigueur les dispositions prévues dans le projet d'accord annexé à la présente Convention, en y apportant éventuellement les modifications qu'elles jugeraient nécessaires.

Les Puissances protectrices et le Comité international de la Croix-Rouge sont invités à prêter leurs bons offices pour faciliter l'établissement et la reconnaissance de ces zones et localités sanitaires et de sécurité.

Article 15.

Toute Partie au conflit pourra, soit directement, soit par l'entremise d'un Etat neutre ou d'un organisme humanitaire, proposer à la Partie adverse la création, dans les régions où ont lieu des combats, de zones neutralisées destinées à mettre à l'abri des dangers des combats, sans aucune distinction, les personnes suivantes :

- a) les blessés et les malades, combattants ou non-combattants;
- b) les personnes civiles qui ne participent pas aux hostilités et qui ne se livrent à aucun travail de caractère militaire pendant leur séjour dans ces zones.

Dès que les Parties au conflit se seront mises d'accord sur la situation géographique, l'administration, l'approvisionnement et le contrôle de la zone neutralisée envisagée, un accord sera établi par écrit et signé par les représentants des Parties au conflit. Cet accord fixera le début et la durée de la neutralisation de la zone.

Article 16.

Les blessés et les malades, ainsi que les infirmes et les femmes enceintes seront l'objet d'une protection et d'un respect particuliers.

Pour autant que les exigences militaires le permettront, chaque Partie au conflit favorisera les mesures prises pour rechercher les tués ou blessés, venir en aide aux naufragés et autres personnes exposées à un grave danger et les protéger contre le pillage et les mauvais traitements.

Article 17.

Les Parties au conflit s'efforceront de conclure des arrangements locaux pour l'évacuation d'une zone assiégée ou encerclée, des blessés, des malades, des infirmes, des vieillards, des enfants et des femmes en couches, et pour le passage des ministres de toutes religions, du personnel et du matériel sanitaires à destination de cette zone.

Article 18.

Les hôpitaux civils organisés pour donner des soins aux blessés, aux malades, aux infirmes et aux femmes en couches ne pourront, en aucune circonstance, être l'objet d'attaques; ils seront, en tout temps, respectés et protégés par les Parties au conflit.

Les Etats qui sont parties à un conflit devront délivrer à tous les hôpitaux civils un document attestant leur caractère d'hôpital civil et établissant que les bâtiments qu'ils occupent ne sont pas utilisés à des fins qui, au sens de l'article 19, pourraient les priver de protection.

Les hôpitaux civils seront signalés, s'ils y sont autorisés par l'Etat, au moyen de l'emblème prévu à l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949.

Les Parties au conflit prendront, autant que les exigences militaires le permettront, les mesures nécessaires pour rendre nettement visibles aux forces ennemies, terrestres, aériennes et mari-

TITEL II. — ALGEMENE BESCHERMING DER BEVOLKINGEN TEGEN BEPAALDE GEVOLGEN VAN DE OORLOG.

Artikel 13.

De bepalingen van deze Titel zijn van toepassing op het geheel der bevolkingen van de bij een conflict betrokken landen, zonder enig voor haar nadelig onderscheid, in het bijzonder gegrond op ras, nationaliteit, godsdienst of politieke overtuiging, en hebben ten doel het door de oorlog veroorzaakt lijden te verzachten.

Artikel 14.

In tijd van vrede kunnen de Hoge Verdragsluitende Partijen en, na het uitbreken der vijandelijkheden, de Partijen bij het conflict, op haar eigen grondgebied en, zo nodig, in bezet gebied, hospitalisatie- en veiligheidsgebieden en -plaatsen instellen, zodanig ingericht, dat zij aan gewonden, zieken, gebrekkigen, ouden van dagen, kinderen beneden vijftien jaar, zwangere vrouwen en moeders van kinderen beneden zeven jaar bescherming bieden tegen het oorlogsgeweld.

Bij het uitbreken van een conflict en tijdens de vijandelijkheden kunnen de betrokken Partijen overeenkomsten sluiten tot erkenning van de gebieden en plaatsen welke zij hebben ingesteld. Zij kunnen te dien einde de bepalingen, opgenomen in de ontwerp-overeenkomst welke als bijlage aan dit Verdrag is gehecht, in werking doen treden, eventueel met de wijzigingen welke zij nodig mochten achten.

De beschermende Mogendheden en het Internationale Comité van het Rode-Kruis worden uitgenodigd hun goede diensten te verlenen om de instelling en erkenning van deze hospitalisatie- en veiligheidsgebieden en -plaatsen te vergemakkelijken.

Artikel 15.

Iedere Partij bij het conflict kan, hetzij rechtstreeks, hetzij door tussenkomst van een onzijdige Staat of van een humanitaire organisatie, aan de tegenpartij voorstellen om in streken waar gevechten plaats vinden, geneutraliseerde gebieden in te stellen, welke ten doel hebben aan de volgende personen, zonder enig onderscheid, bescherming te bieden tegen het oorlogsgeweld :

- a) gewonden en zieken, zowel strijders als niet-strijders;
- b) burgers die niet aan de vijandelijkheden deelnemen en die, gedurende hun verblijf in die gebieden, geen arbeid verrichten, welke een militair karakter draagt.

Wanneer de betrokken Partijen overeenstemming hebben bereikt ten aanzien van de aardrijkskundige ligging, het beheer, de voedselvoorziening en de controle van het beoogde geneutraliseerd gebied, zal een schriftelijke overeenkomst worden opgesteld en ondertekend door de vertegenwoordigers van de Partijen bij het conflict. In deze overeenkomst zullen de aanvang en de duur van de neutralisatie van het gebied worden vastgesteld.

Artikel 16.

De gewonden en zieken, evenals de gebrekkigen en de zwangere vrouwen, moeten in het bijzonder worden beschermd en ontzien.

Voor zover de militaire vereisten zulks toelaten, zal iedere Partij bij het conflict het nemen van maatregelen vergemakkelijken om de doden en gewonden op te zoeken, de schipbreukelingen en andere personen die aan ernstig gevaar blootstaan, te hulp te komen en hen te beschermen tegen plundering en slechte behandeling.

Artikel 17.

De Partijen bij het conflict zullen streven naar het sluiten van plaatselijke overeenkomsten voor de evacuatie van gewonden, zieken, gebrekkigen, ouden van dagen, kinderen en kraamvrouwen uit belegerde of omsingelde gebieden, alsmede voor het doorlaten van geestelijken van alle gezindten, van geneeskundig personeel en van geneeskundig materieel, bestemd voor die gebieden.

Artikel 18.

Burgerziekeninrichtingen, ingericht voor de verzorging van de gewonden, zieken, gebrekkigen en kraamvrouwen, mogen onder geen omstandigheid het doelwit van aanvallen zijn, doch moeten te allen tijde worden ontzien en beschermd door de Partijen bij het conflict.

Staten die Partij zijn bij een conflict, moeten alle burgerziekeninrichtingen voorzien van een bewijsstuk waaruit blijkt, dat zij burgerziekeninrichtingen zijn en dat de in gebruik zijnde gebouwen niet worden aangewend voor doeleinden welke deze inrichtingen zouden kunnen beroven van de bescherming overeenkomstig artikel 19.

Burgerziekeninrichtingen zullen worden aangeduid door middel van het embleem, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, doch uitsluitend indien zij daartoe door de Staat zijn gemachtigd.

De Partijen bij het conflict zullen, voor zover de militaire vereisten zulks toelaten, de nodige maatregelen nemen om de kentekenen waardoor de burgerziekeninrichtingen worden aangeduid,

times, les emblèmes distinctifs signalant les hôpitaux civils, en vue d'écarter la possibilité de toute action agressive.

En raison des dangers que peut présenter pour les hôpitaux la proximité d'objectifs militaires, il conviendra de veiller à ce qu'ils en soient éloignés dans toute la mesure du possible.

Article 19.

La protection due aux hôpitaux civils ne pourra cesser que s'il en est fait usage pour commettre, en dehors des devoirs humanitaires, des actes nuisibles à l'ennemi. Toutefois, la protection ne cessera qu'après une sommation fixant, dans tous les cas opportuns, un délai raisonnable et demeurée sans effet.

Ne sera pas considéré comme acte nuisible le fait que des militaires blessés ou malades sont traités dans ces hôpitaux ou qu'il s'y trouve des armes portatives et des munitions retirées à ces militaires et n'ayant pas encore été versées au service compétent.

Article 20.

Le personnel régulièrement et uniquement affecté au fonctionnement ou à l'administration des hôpitaux civils, y compris celui qui est chargé de la recherche, de l'enlèvement, du transport et du traitement des blessés et des malades civils, des infirmes et des femmes en couches, sera respecté et protégé.

Dans les territoires occupés et les zones d'opérations militaires, ce personnel se fera reconnaître au moyen d'une carte d'identité attestant la qualité du titulaire, munie de sa photographie et portant le timbre sec de l'autorité responsable, et également, pendant qu'il est en service, par un brassard timbré résistant à l'humidité, porté au bras gauche. Ce brassard sera délivré par l'Etat et muni de l'emblème prévu à l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949.

Tout autre personnel, affecté au fonctionnement ou à l'administration des hôpitaux civils, sera respecté et protégé et aura droit au port du brassard comme ci-dessus prévu et sous les conditions prescrites au présent article, pendant l'exercice de ces fonctions. Sa carte d'identité indiquera les tâches qui lui sont dévolues.

La direction de chaque hôpital civil tiendra en tout temps à la disposition des autorités compétentes, nationales ou occupantes, la liste à jour de son personnel.

Article 21.

Les transports de blessés et de malades civils, d'infirmes et de femmes en couches effectués sur terre par convois de véhicules et trains-hôpitaux, ou, sur mer, par des navires affectés à ces transports, seront respectés et protégés au même titre que les hôpitaux prévus à l'article 18 et se signaleront en arborant, avec l'autorisation de l'Etat, l'emblème distinctif prévu à l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949.

Article 22.

Les aéronefs exclusivement employés pour le transport des blessés et des malades civils, des infirmes et des femmes en couches, ou pour le transport du personnel et du matériel sanitaires, ne seront pas attaqués, mais seront respectés lorsqu'ils voleront à des altitudes, des heures et des routes spécialement convenues d'un commun accord, entre toutes les Parties au conflit intéressées.

Ils pourront être signalisés par l'emblème distinctif prévu à l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, du 12 août 1949.

Sauf accord contraire, le survol du territoire ou de territoires occupés par l'ennemi est interdit.

Ces aéronefs obéiront à tout ordre d'atterrissage. En cas d'atterrissage ainsi imposé, l'aéronef et ses occupants pourront continuer leur vol, après examen éventuel.

Article 23.

Chaque Haute Partie contractante accordera le libre passage de tout envoi de médicaments et de matériel sanitaire ainsi que des objets nécessaires au culte, destinés uniquement à la population civile d'une autre Partie contractante, même ennemie. Elle autorisera également le libre passage de tout envoi de vivres indispensables, de vêtements et de fortifiants réservés aux enfants de moins de 15 ans, aux femmes enceintes ou en couches.

clairement visible à faire pour de l'ennemi les forces armées de la terre, de l'air et de la mer, en vue de prévenir toute agression.

Met het oog op de gevaren waaraan ziekeninrichtingen zijn blootgesteld, indien zij dicht bij militaire objecten zijn gelegen, verdient het aanbeveling, dat deze inrichtingen zo ver mogelijk van zodanige objecten verwijderd zijn.

Artikel 19.

De bescherming waarop burgerziekeninrichtingen recht hebben, zal niet eindigen, tenzij daarvan, buiten haar menslievende taak, gebruik wordt gemaakt voor het plegen van voor de vijand schadelijke handelingen. De bescherming zal echter eerst eindigen na een sommatie waarbij, in alle daarvoor in aanmerking komende gevallen, een redelijke termijn is gesteld en waaraan geen gevolg is gegeven.

Het feit, dat zieke of gewonde leden van de gewapende macht in deze inrichtingen worden verpleegd, of dat daarin aan deze strijders ontnomen draagbare wapens en munitie welke nog niet aan de bevoegde tak van dienst zijn afgeleverd, aanwezig zijn, zal niet worden beschouwd als een voor de vijand schadelijke handeling.

Artikel 20.

Het vaste personeel, uitsluitend belast met het werk in en het beheer van burgerziekeninrichtingen, met inbegrip van het personeel, belast met het opzoeken, verzamelen, vervoeren en behandelen van gewonde en zieke burgers, van gebrekkigen en kraamvrouwen, moet worden ontzien en beschermd.

In bezet gebied en in gebieden waar militaire operaties plaats vinden, zal dit personeel zich kenbaar maken door middel van een identiteitskaart welke de hoedanigheid van de houder vermeldt en voorzien is van diens fotografie en van het droogstempel van de bevoegde autoriteit, en bovendien door middel van een gestempelde en tegen vocht bestand zijnde armband, welke het bij het verrichten van zijn werkzaamheden om de linkerarm zal dragen. Deze armband zal worden verstrekt door de Staat en voorzien zijn van het embleem, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

Ander personeel, belast met het werk in en het beheer van burgerziekeninrichtingen, heeft het recht, bij het verrichten van zijn werkzaamheden, te worden ontzien en beschermd en de armband te dragen, zoals bepaald en op de voorwaarden vervat in dit artikel. De identiteitskaart zal de werkzaamheden vermelden, welke hun zijn opgedragen.

De directie van iedere ziekeninrichting zal te allen tijde een gouden lijst van haar personeel ter beschikking houden van de bevoegde nationale dan wel bezettingsautoriteiten.

Artikel 21.

Transporten van gewonde en zieke burgers, van gebrekkigen en kraamvrouwen, uitgevoerd te land door konvoien van voertuigen en door hospitaaltreinen of, op zee, door in het bijzonder daarvoor bestemde schepen, moeten op dezelfde wijze worden ontzien en beschermd als de in artikel 18 bedoelde ziekeninrichtingen en zullen, met toestemming van de Staat, worden voorzien van het kenteken, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

Artikel 22.

Vliegtuigen welke uitsluitend worden gebruikt voor het vervoer van gewonde en zieke burgers, van gebrekkigen en kraamvrouwen, dan wel voor het vervoer van geneeskundig personeel en materieel, mogen niet worden aangevallen, maar moeten worden ontzien zolang zij vliegen op hoogten, op tijden en volgens routes, zoals deze uitdrukkelijk bij overeenkomst tussen alle betrokken Partijen bij het conflict zijn vastgesteld.

Zij mogen worden voorzien van het kenteken, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949.

Tenzij anders overeengekomen, is het overvliegen van vijandelijk of door de vijand bezet gebied verboden.

Bedoelde vliegtuigen moeten aan iedere sommatie om te landen gevolg geven. In geval van een zodanige gedwongen landing mag het vliegtuig met de inzittenden, na een eventueel onderzoek, zijn vlucht vervolgen.

Artikel 23.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal de vrije doorvoer toestaan van alle zendingen van geneeskundige voorraden en ziekenhuisbenodigdheden, alsmede van voorwerpen, nodig voor de eredienst, welke uitsluitend bestemd zijn voor burgers van een andere Hoge Verdragsluitende Partij, zelfs indien deze haar tegenstander is. Zij zal eveneens de vrije doorvoer toestaan van alle zendingen van onontbeerlijke levensmiddelen, kleding en versterkende middelen, bestemd voor kinderen beneden vijftien jaar, zwangere vrouwen en kraamvrouwen.

L'obligation pour une Partie contractante d'accorder le libre passage des envois indiqués à l'alinéa précédent est subordonnée à la condition que cette Partie soit assurée de n'avoir aucune raison sérieuse de craindre que :

- a) les envois puissent être détournés de leur destination, ou
- b) que le contrôle puisse ne pas être efficace, ou
- c) que l'ennemi puisse en tirer un avantage manifeste pour ses efforts militaires ou son économie, en substituant ces envois à des marchandises qu'il aurait autrement dû fournir ou produire, ou en libérant des matières, produits ou services qu'il aurait autrement dû affecter à la production de telles marchandises.

La Puissance qui autorise le passage des envois indiqués dans le premier alinéa du présent article, peut poser comme condition à son autorisation que la distribution aux bénéficiaires soit faite sous le contrôle effectué sur place par les Puissances protectrices.

Ces envois devront être acheminés le plus vite possible et l'Etat qui autorise leur libre passage aura le droit de fixer les conditions techniques auxquelles il sera autorisé.

Article 24.

Les Parties au conflit prendront les mesures nécessaires pour que les enfants de moins de 15 ans, devenus orphelins ou séparés de leur famille du fait de la guerre, ne soient pas laissés à eux-mêmes, et pour que soient facilités, en toutes circonstances, leur entretien, la pratique de leur religion et leur éducation. Celle-ci sera si possible confiée à des personnes de même tradition culturelle.

Les Parties au conflit favoriseront l'accueil de ces enfants en pays neutre pendant la durée du conflit, avec le consentement de la Puissance protectrice, s'il y en a une, et si elles ont la garantie que les principes énoncés au premier alinéa soient respectés.

En outre, elles s'efforceront de prendre les mesures nécessaires pour que tous les enfants de moins de 12 ans puissent être identifiés, par le port d'une plaque d'identité ou par tout autre moyen.

Article 25.

Toute personne se trouvant sur le territoire d'une Partie au conflit ou dans un territoire occupé par elle, pourra donner aux membres de sa famille, où qu'ils se trouvent, des nouvelles de caractère strictement familial et en recevoir. Cette correspondance sera acheminée rapidement et sans retard injustifié.

Si, du fait des circonstances, l'échange de la correspondance familiale par la voie postale ordinaire est rendu difficile ou impossible, les Parties au conflit intéressées s'adresseront à un intermédiaire neutre, tel que l'Agence centrale prévue à l'article 140, pour déterminer avec lui les moyens d'assurer l'exécution de leurs obligations dans les meilleures conditions, notamment avec le concours des Sociétés nationales de la Croix-Rouge (du Croissant-Rouge, du Lion et Soleil Rouges).

Si les Parties au conflit estiment nécessaires de restreindre la correspondance familiale, elles pourront tout au plus imposer l'emploi de formules-type contenant vingt-cinq mots librement choisis et en limiter l'envoi à une seule par mois.

Article 26.

Chaque Partie au conflit facilitera les recherches entreprises par les membres des familles dispersées par la guerre pour reprendre contact les uns avec les autres et si possible se réunir. Elle favorisera notamment l'action des organismes qui se consacrent à cette tâche, à condition qu'elle les ait agréés et qu'ils se conforment aux mesures de sécurité qu'elle a prises.

De verplichting van een Hoge Verdragsluitende Partij om de vrije doorvoer toe te staan van de in het voorgaand lid bedoelde zendingen is onderworpen aan de voorwaarde, dat deze Partij overtuigd is, dat er geen ernstige redenen bestaan te vrezen :

- a) dat de zendingen zullen worden onttrokken aan haar bestemming.
- b) dat de controle niet doeltreffend zal zijn, of
- c) dat de vijand daarvan kennelijk profijt zal trekken voor zijn militaire inspanning of zijn economie, door deze zendingen in de plaats te stellen van goederen welke hij anders zelf zou hebben moeten verschaffen of produceren, of door materiaal, productiemiddelen of diensten vrij te maken, welke hij anders zelf zou hebben moeten aanwenden voor de productie van die goederen.

De Mogendheid die de doorvoer van de in het eerste lid van dit artikel bedoelde zendingen toestaat, mag aan haar toestemming de voorwaarde verbinden, dat de uitdeling aan de begunstigten geschiedt onder het toezicht ter plaatse van de beschermende Mogendheden.

Deze zendingen moeten zo spoedig mogelijk worden doorgezonden en de Mogendheid die de vrije doorvoer daarvan toestaat, heeft het recht de technische regelingen voor te schrijven, waaronder de doorvoer zal worden toegestaan.

Artikel 24.

De Partijen bij het conflict zullen de nodige maatregelen nemen, opdat kinderen beneden vijftien jaar, die ten gevolge van de oorlog wees zijn geworden of van hun familie zijn gescheiden, niet aan hun lot worden overgelaten en opdat, onder alle omstandigheden, hun verzorging, de vervulling van hun godsdienstplichten en hun opvoeding worden vergemakkelijkt. Hun opvoeding zal, voor zover mogelijk, worden toevertrouwd aan personen van gelijke culturele traditie.

De Partijen bij het conflict zullen de opnemings van deze kinderen in een onzijdig land voor de duur van het conflict bevorderen, zulks met toestemming van de beschermende Mogendheid, indien deze bestaat, en mits er voldoende waarborgen zijn, dat de beginselen, omschreven in het eerste lid, in acht zullen worden genomen.

Bovendien zullen zij er naar streven de nodige maatregelen te nemen, opdat alle kinderen beneden twaalf jaar geïdentificeerd kunnen worden, hetzij door het dragen van een identiteitsplaatje, hetzij op andere wijze.

Artikel 25.

Alle personen die zich op het grondgebied van een Partij bij het conflict of in een door haar bezet gebied bevinden, zullen in de gelegenheid worden gesteld aan de leden van hun naaste familie, waar dezen zich ook bevinden, berichten van strikt persoonlijke aard te zenden en berichten van hen te ontvangen. Deze correspondentie zal met spoed en zonder ongerechtvaardigde vertraging worden verzonden.

Indien, ten gevolge van omstandigheden, de correspondentie tussen familieleden langs de normale weg moeilijk of onmogelijk is geworden, zullen de betrokken Partijen bij het conflict zich wenden tot een onzijdig bemiddelaar, zoals het in artikel 140 bedoeld Centraal Bureau, ten einde in overleg daarmede te bepalen op welke wijze het nakomen van haar verplichtingen onder de gunstigste omstandigheden wordt gewaarborgd, in het bijzonder met medewerking van de nationale Rode Kruis (Rode Halve Maan, Rode Leeuw en Zon) Verenigingen.

Indien de Partijen bij het conflict het nodig oordelen de correspondentie tussen familieleden te beperken, mogen zij niet verder gaan dan het gebruik van standaard-formulieren voor te schrijven, welke vijf en twintig woorden naar vrije keuze mogen bevatten, en het aantal van deze te verzenden formulieren tot één per maand te beperken.

Artikel 26.

Iedere Partij bij het conflict zal de nasporingen vergemakkelijken, welke worden ingesteld door leden van ten gevolge van de oorlog verspreide gezinnen om het contact met elkander weder op te nemen en zo mogelijk het gezin te herenigen. Zij zal in het bijzonder de werkzaamheden bevorderen van organisaties die zich aan deze taak wijden, mits deze voor haar aanvaardbaar zijn en zich gedragen naar de door haar vastgestelde voorschriften met betrekking tot de veiligheid.

TITRE III. — STATUT ET TRAITEMENT DES PERSONNES PROTEGEES.

SECTION I^{re}. — DISPOSITIONS COMMUNES AUX TERRITOIRES DES PARTIES AU CONFLIT ET AUX TERRITOIRES OCCUPES.

Article 27.

Les personnes protégées ont droit, en toutes circonstances, au respect de leur personne, de leur honneur, de leurs droits familiaux, de leurs convictions et pratiques religieuses, de leurs habitudes et de leurs coutumes. Elles seront traitées, en tout temps, avec humanité et protégées notamment contre tout acte de violence ou d'intimidation, contre les insultes et la curiosité publique.

Les femmes seront spécialement protégées contre toute atteinte à leur honneur, et notamment contre le viol, la contrainte à la prostitution et tout attentat à leur pudeur.

Compte tenu des dispositions relatives à l'état de santé, à l'âge et au sexe, les personnes protégées seront toutes traitées par la Partie au conflit au pouvoir de laquelle elles se trouvent, avec les mêmes égards, sans aucune distinction défavorable, notamment de race, de religion ou d'opinions politiques.

Toutefois, les Parties au conflit pourront prendre, à l'égard des personnes protégées, les mesures de contrôle ou de sécurité qui seront nécessaires du fait de la guerre.

Article 28.

Aucune personne protégée ne pourra être utilisée pour mettre, par sa présence, certains points ou certaines régions à l'abri des opérations militaires.

Article 29.

La Partie au conflit au pouvoir de laquelle se trouvent des personnes protégées est responsable du traitement qui leur est appliqué par ses agents, sans préjudice des responsabilités individuelles qui peuvent être encourues.

Article 30.

Les personnes protégées auront toutes facilités pour s'adresser aux Puissances protectrices, au Comité international de la Croix-Rouge, à la Société nationale de la Croix-Rouge (du Croissant-Rouge, du Lion et Soleil Rouges) du pays où elles se trouvent, ainsi qu'à tout organisme qui pourrait leur venir en aide.

Ces différents organismes recevront à cet effet, de la part des autorités, toutes facilités dans les limites tracées par les nécessités militaires ou de sécurité.

En dehors des visites des délégués des Puissances protectrices et du Comité international de la Croix-Rouge prévues par l'article 143, les Puissances détentrices ou occupants faciliteront autant que possible les visites que désireraient faire aux personnes protégées les représentants d'autres institutions dont le but est d'apporter à ces personnes une aide spirituelle ou matérielle.

Article 31.

Aucune contrainte d'ordre physique ou moral ne peut être exercée à l'égard des personnes protégées, notamment pour obtenir d'elles, ou de tiers, des renseignements.

Article 32.

Les Hautes Parties contractantes s'interdisent expressément toute mesure de nature à causer soit des souffrances physiques, soit l'extermination des personnes protégées en leur pouvoir. Cette interdiction vise non seulement le meurtre, la torture, les peines corporelles, les mutilations et les expériences médicales ou scientifiques non nécessitées par le traitement médical d'une personne protégée, mais également toutes autres brutalités, qu'elles soient le fait d'agents civils ou d'agents militaires.

Article 33.

Aucune personne protégée ne peut être punie pour une infraction qu'elle n'a pas commise personnellement. Les peines collectives, de même que toute mesure d'intimidation ou de terrorisme, sont interdites.

Le pillage est interdit.

Les mesures de représailles à l'égard des personnes protégées et de leurs biens sont interdites.

Article 34.

La prise d'otages est interdite.

TITEL III.

STATUS EN BEHANDELING VAN BESCHERMEDE PERSONEN.

AFDELING I. — GEMEENSCHAPPELIJKE BEPALINGEN VOOR DE GRONDGEBIEDEN VAN DE PARTIJEN BIJ HET CONFLICT EN VOOR BEZETTE GEBIEDEN.

Artikel 27.

Beschermde personen hebben, onder alle omstandigheden, recht op eerbiediging van hun persoon, hun eer, hun familierechten, hun godsdienstige overtuiging en de waarneming van hun godsdienstplichten, en hun zeden en gewoonten. Zij moeten te allen tijde menslievend worden behandeld en worden beschermd, in het bijzonder tegen iedere daad van geweld of vreesaanjaging, tegen beledigingen en de nieuwgierigheid van het publiek.

Vrouwen moeten in het bijzonder worden beschermd tegen iedere aanslag op haar eer, met name tegen verkrachting, gedwongen prostitutie en iedere aanranding van haar eerbaarheid.

Onverminderd de bepalingen betreffende de gezondheidstoestand, leeftijd en sekse, moeten alle beschermde personen door de Partij bij het conflict, in wier macht zij zich bevinden, gelijkelijk worden ontzien, zonder enig voor hen nadelig onderscheid, gegrond in het bijzonder op ras, godsdienst of politieke overtuiging.

De Partijen bij het conflict mogen echter ten aanzien van beschermde personen die controle- of veiligheidsmaatregelen nemen, welke ten gevolge van de oorlog nodig mochten zijn.

Artikel 28.

Beschermde personen mogen niet worden gebruikt om door hun aanwezigheid bepaalde punten of streken te vrijwaren voor militaire operaties.

Artikel 29.

De Partij bij het conflict, in wier macht zich beschermde personen bevinden, is verantwoordelijk voor de behandeling welke hun door haar beaminden wordt aangedaan, onverminderd de persoonlijke aansprakelijkheid welke mocht bestaan.

Artikel 30.

Beschermde personen zullen alle faciliteiten genieten om zich te wenden tot de beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode Kruis, de nationale Rode Kruis (Rode Halve Maan, Rode Leeuw en Zon) Vereniging van het land waar zij zich bevinden, zomede tot iedere organisatie die hun hulp zou kunnen verlenen.

Deze verschillende organisaties zullen daartoe van de zijde der autoriteiten alle faciliteiten ontvangen, binnen de grenzen, gesteld door militaire noodzaak of veiligheidsoverwegingen.

Afgezien van de in artikel 143 bedoelde bezoeken van de gedelegeerden van de beschermende Mogendheden en van het Internationale Comité van het Rode Kruis, zullen de gevangenhoudende of bezettende Mogendheden zoveel mogelijk bezoeken vergemakkelijken aan beschermde personen door de vertegenwoordigers van andere organisaties die tot doel hebben geestelijke bijstand of materiële hulp aan die personen te bieden.

Artikel 31.

Geen lichamelijke of morele dwang mag ten aanzien van beschermde personen worden uitgeoefend, in het bijzonder met het doel om inlichtingen van hen of van derden te verkrijgen.

Artikel 32.

De Hoge Verdragsluitende Partijen komen nadrukkelijk overeen, dat het ieder van haar verboden is enige maatregel te nemen, welke lichamenlijk lijden of uitroeiing van beschermde personen die zich in haar macht bevinden, veroorzaken. Dit verbod betreft niet alleen levensberoving, marteling, lijfstraffen, verminking en geneeskundige of wetenschappelijke proefnemingen welke de geneeskundige behandeling van een beschermd persoon niet vereist, maar ook alle andere vormen van ruwheid, door burger- dan wel militaire functionarissen toegepast.

Artikel 33.

Geen beschermd persoon mag worden gestraft voor een vergrijp dat hij niet persoonlijk heeft begaan. Collectieve straffen, evenals alle maatregelen van vreesaanjaging of terrorisme, zijn verboden.

Plundering is verboden.

Repressaillemaatregelen ten aanzien van beschermde personen en hun eigendommen zijn verboden.

Artikel 34.

Het nemen van gijzelaars is verboden.

SECTION II.

ETRANGERS SUR LE TERRITOIRE D'UNE PARTIE AU CONFLIT.

Article 35.

Toute personne protégée qui désirerait quitter le territoire au début ou au cours d'un conflit, aura le droit de le faire, à moins que son départ ne soit contraire aux intérêts nationaux de l'Etat. Il sera statué sur sa demande de quitter le territoire selon une procédure régulière et la décision devra intervenir le plus rapidement possible. Autorisée à quitter le territoire, elle pourra se munir de l'argent nécessaire à son voyage et emporter avec elle un volume raisonnable d'effets et d'objets d'usage personnel.

Les personnes à qui la permission de quitter le territoire est refusée auront le droit d'obtenir qu'un tribunal ou un collège administratif compétent, créé à cet effet par la Puissance détentrice, reconsidère ce refus dans le plus bref délai.

Si demande en est faite, des représentants de la Puissance protectrice pourront, à moins que des motifs de sécurité ne s'y opposent ou que les intéressés ne soulevaient des objections, obtenir communication des raisons pour lesquelles des personnes qui en avaient fait la demande se sont vu refuser l'autorisation de quitter le territoire et, le plus rapidement possible, des noms de toutes celles qui se trouveraient dans ces cas.

Article 36.

Les départs autorisés aux termes de l'article précédent seront effectués dans des conditions satisfaisantes de sécurité, d'hygiène, de salubrité et d'alimentation. Tous les frais encourus, à partir de la sortie du territoire de la Puissance détentrice, seront à la charge du pays de destination ou, en cas de séjour en pays neutre, à la charge de la Puissance dont les bénéficiaires sont les ressortissants. Les modalités pratiques de ces déplacements seront, au besoin, fixées par des accords spéciaux entre les Puissances intéressées.

Sont réservés les accords spéciaux qui auraient pu être conclus entre les Parties au conflit à propos de l'échange et du rapatriement de leurs ressortissants tombés au pouvoir de l'ennemi.

Article 37.

Les personnes protégées se trouvant en détention préventive ou purgeant une peine privative de liberté seront, pendant leur détention, traitées avec humanité.

Elles pourront, dès leur libération, demander à quitter le territoire, conformément aux articles précédents.

Article 38.

Exception faite des mesures spéciales qui peuvent être prises en vertu de la présente Convention, notamment des articles 27 et 41, la situation des personnes protégées restera, en principe, régie par les dispositions relatives au traitement des étrangers en temps de paix. En tout cas, les droits suivants leur seront accordés :

1. elles pourront recevoir les secours individuels ou collectifs qui leur seraient adressés;
2. elles recevront, si leur état de santé le demande, un traitement médical et des soins hospitaliers, dans la même mesure que les ressortissants de l'Etat intéressé;
3. elles pourront pratiquer leur religion et recevoir l'assistance spirituelle des ministres de leur culte;
4. si elles résident dans une région particulièrement exposée aux dangers de la guerre, elles seront autorisées à se déplacer dans la même mesure que les ressortissants de l'Etat intéressé;
5. les enfants de moins de quinze ans, les femmes enceintes et les mères d'enfants de moins de sept ans bénéficieront, dans la même mesure que les ressortissants de l'Etat intéressé, de tout traitement préférentiel.

Article 39.

Les personnes protégées qui auraient perdu, du fait du conflit, leur activité lucrative, seront mises en mesure de trouver un travail rémunéré et jouiront à cet effet, sous réserve de considérations de sécurité et des dispositions de l'article 40, des mêmes avantages que les ressortissants de la Puissance sur le territoire de laquelle elles se trouvent.

Si une Partie au conflit soumet une personne protégée à des mesures de contrôle qui la mettent dans l'impossibilité de pourvoir à sa subsistance, notamment quand cette personne ne peut pour des raisons de sécurité trouver un travail rémunéré à des conditions raisonnables, ladite Partie au confliterviendra à ses besoins et à ceux des personnes qui sont à sa charge.

AFDELING II.

VREEMDELINGEN OP HET GRONDGEBIED VAN EEN PARTIJ
BIJ HET CONFLICT.

Artikel 35.

Alle beschermde personen die het grondgebied bij het begin of in de loop van een conflict wensen te verlaten, hebben het recht zulks te doen, tenzij hun vertrek in strijd is met de nationale belangen van de Staat. Op de aanvragen van deze personen om het grondgebied te mogen verlaten moet worden beslist volgens een op regelmatige wijze vastgestelde procedure en de beslissing moet zo spoedig mogelijk worden genomen. Degenen aan wie is toegestaan het grondgebied te verlaten, mogen de voor hun reis benodigde gelden en een redelijke hoeveelheid goederen en voorwerpen voor persoonlijk gebruik medenemen.

Personen aan wie toestemming tot het verlaten van het grondgebied is geweigerd, hebben er recht op, dat een bevoegd gerecht of een daartoe door de gevangenhoudende Mogendheid aangewezen administratief college, deze weigering zo spoedig mogelijk opnieuw in beschouwing neemt.

Op verzoek zal aan de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid — tenzij redenen van veiligheid zich daartegen verzetten of de betrokken personen bezwaren hebben — mededeling worden gedaan van de redenen tot afwijzing van de door deze personen ingediende verzoeken tot het verlaten van het grondgebied en, zo spoedig mogelijk, van de namen van alle personen aan wie toestemming is geweigerd.

Artikel 36.

Bij het vertrek, toegestaan krachtens het bepaalde in het voorgaand artikel, moeten de veiligheid, hygiëne, gezondheidszorg en voeding voldoende gewaarborgd zijn. Alle hieraan verbonden kosten worden, van het punt af waarop het grondgebied van de gevangenhoudende Mogendheid wordt verlaten, gedragen door het land van bestemming of, in geval van verblijf in een onzijdig land, door de Mogendheid van welke de betrokken personen onderdanen zijn. De praktische uitvoering van deze verplaatsingen kan, zo nodig, bij bijzondere overeenkomsten tussen de betrokken Mogendheden worden vastgesteld.

Het hovenstaande doet geen afbreuk aan de bijzondere overeenkomsten welke tussen Partijen bij het conflict gesloten mochten zijn met betrekking tot de uitwisseling en repatriëring van haar onderdanen die in vijandelijke handen zijn gevallen.

Artikel 37.

Beschermde personen die zich in voorlopige hechtenis bevinden of een vrijheidsstraf ondergaan, moeten gedurende hun gevangenhouding menslievend worden behandeld.

Zodra zij zijn vrijgelaten, kunnen zij, overeenkomstig de voorgaande artikelen, verzoeken het grondgebied te mogen verlaten.

Artikel 38.

Met uitzondering van de bijzondere maatregelen welke krachtens dit Verdrag, in het bijzonder op grond van de artikelen 27 en 41, kunnen worden genomen, zal de positie van beschermde personen in beginsel beheerst blijven door de bepalingen betreffende de behandeling van vreemdelingen in vredetijd. In ieder geval zullen hun de volgende rechten worden verleend :

1. zij mogen de aan hen gerichte persoonlijke of collectieve zendingen ontvangen;
2. zij zullen, indien hun gezondheid zulks vereist, eenzelfde geneeskundige behandeling en ziekenhuisverpleging ontvangen als de onderdanen van de betrokken Staat;
3. zij zullen in staat worden gesteld hun godsdienstplichten te vervullen en geestelijke bijstand van de bedienaars van hun eredienst te ontvangen;
4. indien zij verblijven in een streek welke bijzonder aan oorlogsgevaaren is blootgesteld, zullen zij evenzeer als de onderdanen van de betrokken Staat gerechtigd zijn die streek te verlaten;
5. Kinderen beneden vijftien jaar, zwangere vrouwen en moeders van kinderen beneden zeven jaar zullen, wat hun behandeling betreft, dezelfde voorrechten genieten als de onderdanen van de betrokken Staat.

Artikel 39.

Beschermde personen die, ten gevolge van de oorlog, hun broodwinning hebben verloren, zullen in staat worden gesteld betaalde arbeid te verkrijgen en zullen te dien einde, behoudens veiligheids-overwegingen en de bepalingen van artikel 40, dezelfde voordelen genieten als de onderdanen van de Mogendheid op wier grondgebied zij zich bevinden.

Indien een Partij bij het conflict een beschermd persoon onderwerpt aan controlemaatregelen welke het hem onmogelijk maken in zijn onderhoud te voorzien, in het bijzonder wanneer deze persoon om veiligheidsredenen wordt helet op redelijke voorwaarden betaalde arbeid te vinden, zal bedoelde Partij voorzien in zijn onderhoud en in dat van hen die van hem afhankelijk zijn.

Les personnes protégées pourront, dans tous les cas, recevoir des subsides de leur pays d'origine, de la Puissance protectrice ou des sociétés de bienfaisance mentionnées à l'article 30.

Article 40.

Les personnes protégées ne peuvent être astreintes au travail que dans la même mesure que les ressortissants de la Partie au conflit sur le territoire de laquelle elles se trouvent.

Si les personnes protégées sont de nationalité ennemie, elles ne pourront être astreintes qu'aux travaux qui sont normalement nécessaires pour assurer l'alimentation, le logement, l'habillement, le transport et la santé d'êtres humains et qui ne sont pas en relation directe avec la conduite des opérations militaires.

Dans les cas mentionnés aux alinéas précédents, les personnes protégées astreintes au travail bénéficieront des mêmes conditions de travail et des mêmes mesures de protection que les travailleurs nationaux, notamment en ce qui concerne le salaire, la durée du travail, l'équipement, la formation préalable et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles.

En cas de violation des prescriptions mentionnées ci-dessus, les personnes protégées seront autorisées à exercer leur droit de plainte, conformément à l'article 30.

Article 41.

Si la Puissance au pouvoir de laquelle se trouvent les personnes protégées n'estime pas suffisantes les autres mesures de contrôle mentionnées dans la présente Convention, les mesures de contrôle les plus sévères auxquelles elle pourra recourir seront la mise en résidence forcée ou l'internement, conformément aux dispositions des articles 42 et 43.

En appliquant les dispositions du deuxième alinéa de l'article 39 au cas de personnes contraintes d'abandonner leur résidence habituelle en vertu d'une décision qui les astreint à la résidence forcée dans un autre lieu, la Puissance détentrice se conformera aussi exactement que possible aux règles relatives au traitement des internés (section IV, titre III de la présente Convention).

Article 42.

L'internement ou la mise en résidence forcée des personnes protégées ne pourra être ordonné que si la sécurité de la Puissance au pouvoir de laquelle ces personnes se trouvent le rend absolument nécessaire.

Si une personne demande, par l'entremise des représentants de la Puissance protectrice, son internement volontaire et si sa propre situation le rend nécessaire, il y sera procédé par la Puissance au pouvoir de laquelle elle se trouve.

Article 43.

Toute personne protégée qui aura été internée ou mise en résidence forcée aura le droit d'obtenir qu'un tribunal ou un collège administratif compétent, créé à cet effet par la Puissance détentrice, reconsidère dans le plus bref délai la décision prise à son égard. Si l'internement ou la mise en résidence forcée est maintenu, le tribunal ou le collège administratif procédera périodiquement, et au moins deux fois l'an, à un examen du cas de cette personne en vue d'amender en sa faveur la décision initiale, si les circonstances le permettent.

A moins que les personnes protégées intéressées ne s'y opposent, la Puissance détentrice portera, aussi rapidement que possible, à la connaissance de la Puissance protectrice les noms des personnes protégées qui ont été internées ou mises en résidence forcée et les noms de celles qui ont été libérées de l'internement ou de la résidence forcée. Sous la même réserve, les décisions des tribunaux ou collèges indiqués au premier alinéa du présent article seront également notifiées aussi rapidement que possible à la Puissance protectrice.

Article 44.

En prenant les mesures de contrôle prévues par la présente Convention, la Puissance détentrice ne traitera pas comme étrangers ennemis, exclusivement sur la base de leur appartenance juridique à un Etat ennemi, les réfugiés qui ne jouissent en fait de la protection d'aucun gouvernement.

Article 45.

Les personnes protégées ne pourront être transférées à une Puissance non partie à la Convention.

Cette disposition ne saurait faire obstacle au rapatriement des personnes protégées ou à leur retour au pays de leur domicile après la fin des hostilités.

Beschermde personen mogen, in alle gevallen, toelagen ontvangen van hun land van herkomst, van de beschermende Mogendheid of van de in artikel 30 bedoelde verenigingen tot hulpverlening.

Artikel 40.

Beschermde personen mogen uitsluitend in dezelfde mate als de onderdanen van de Partij bij het conflict, op wier grondgebied zij zich bevinden, tot arbeid worden verplicht.

Indien beschermde personen de nationaliteit van een vijandelijke Staat bezitten, mogen zij uitsluitend worden verplicht tot werkzaamheden welke normaal nodig zijn om de voedselvoorziening, huisvesting, kleding, het vervoer en de gezondheid van mensen te verzekeren en welke niet rechtstreeks verband houden met het voeren van militaire operaties.

In de gevallen, genoemd in de twee voorgaande leden, zullen voor de tot arbeid verplichte beschermde personen dezelfde arbeidsvoorwaarden en beschermingsmaatregelen gelden als voor de arbeiders van het land waar zij zich bevinden, in het bijzonder wat betreft loon, arbeidstijden, kleding en uitrusting, vooropleiding en vergoeding terzake van beroepsongevallen en -ziekten.

In geval van schending van bovenstaande bepalingen, zijn de beschermde personen bevoegd hun recht van klacht uit te oefenen, overeenkomstig artikel 30.

Artikel 41.

Indien de Mogendheid in wier macht zich beschermde personen bevinden, de andere in dit Verdrag genoemde controlemaatregelen niet voldoende acht, zijn de strengste controlemaatregelen welke zij mag toepassen, die van het aanwijzen van een gedwongen verblijfplaats of internering, overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 42 en 43.

Bij het toepassen van de bepalingen van artikel 39, tweede lid, op de gevallen waarin personen hun gewone verblijfplaats moeten verlaten krachtens een beslissing waarbij hun een gedwongen verblijfplaats elders wordt aangewezen, zal de gevangenhoudende Mogendheid zich zo nauwkeurig mogelijk houden aan de bepalingen welke betrekking hebben op de behandeling van geïnterneerden (Afdeling IV, titel III van dit Verdrag).

Artikel 42.

De internering van of de aanwijzing van een gedwongen verblijfplaats voor beschermde personen mag alleen dan worden gelast indien de veiligheid van de gevangenhoudende Mogendheid zulks volstrekt noodzakelijk maakt.

Indien een persoon, door tussenkomst van de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, uit vrije wil verzoekt te worden geïnterneerd en indien zijn toestand zulks noodzakelijk maakt, zal hij door de Partij bij het conflict, in wier macht hij zich bevindt, worden geïnterneerd.

Artikel 43.

Ieder beschermd persoon die geïnterneerd is of aan wie een gedwongen verblijfplaats is aangewezen, heeft het recht te verzoeken, dat een bevoegd gerecht of een daartoe door de gevangenhoudende Mogendheid aangewezen administratief college de te zijnen aanzien genomen beslissing zo spoedig mogelijk aan een nieuw onderzoek onderwerpt. Indien de internering of de aanwijzing van een gedwongen verblijfplaats wordt gehandhaafd, zal het gerecht of het administratief college op gezette tijden, en ten minste tweemaal per jaar, de zaak onderzoeken ten einde de oorspronkelijke beslissing ten gunste van de betrokken persoon te wijzigen, indien de omstandigheden zulks veroorloven.

Tenzij de betrokken beschermde personen zich daartegen verzetten, zal de gevangenhoudende Mogendheid, zo spoedig mogelijk, aan de beschermende Mogendheid mededeling doen van de namen van de beschermde personen die geïnterneerd zijn of aan wie een gedwongen verblijfplaats is aangewezen, en van hen die uit internering zijn ontslagen of wier gedwongen verblijf is beëindigd. De beslissingen van de in het eerste lid van dit artikel genoemde gerechten of colleges zullen eveneens, onder dezelfde voorwaarden, zo spoedig mogelijk ter kennis van de beschermende Mogendheid worden gebracht.

Artikel 44.

Bij het toepassen van de in dit Verdrag bedoelde controlemaatregelen zal de gevangenhoudende Mogendheid vluchtelingen die in feite geen bescherming van enige regering genieten, niet behandelen als vijandelijke vreemdelingen uitsluitend op grond van het feit, dat zij rechtens tot een vijandelijke Staat behoren.

Artikel 45.

Beschermde personen mogen niet worden overgedragen aan een Mogendheid die geen partij is bij dit Verdrag.

Deze bepaling vormt geen belemmering voor de repatriëring van beschermde personen of voor hun terugkeer naar het land van hun domicilie na het einde der vijandelijkheden.

Les personnes protégées ne pourront être transférées par la Puissance détentrice à une Puissance partie à la Convention qu'après que la Puissance détentrice s'est assurée que la Puissance en question est désireuse et à même d'appliquer la Convention. Quand les personnes protégées sont ainsi transférées, la responsabilité de l'application de la Convention incombera à la Puissance qui a accepté de les accueillir pendant le temps qu'elles lui seront confiées. Néanmoins, au cas où cette Puissance n'appliquerait pas les dispositions de la Convention, sur tout point important, la Puissance par laquelle les personnes protégées ont été transférées devra, à la suite d'une notification de la Puissance protectrice, prendre des mesures efficaces pour remédier à la situation, ou demander que les personnes protégées lui soient renvoyées. Il devra être satisfait à cette demande.

Une personne protégée ne pourra, en aucun cas, être transférée dans un pays où elle peut craindre des persécutions en raison de ses opinions politiques ou religieuses.

Les dispositions de cet article ne font pas obstacle à l'extradition, en vertu des traités d'extradition conclus avant le début des hostilités, de personnes protégées inculpées de crimes de droit commun.

Article 46.

Pour autant qu'elles n'auront pas été rapportées antérieurement, les mesures restrictives prises à l'égard des personnes protégées prendront fin aussi rapidement que possible après la fin des hostilités.

Les mesures restrictives prises à l'égard de leurs biens cesseront aussi rapidement que possible après la fin des hostilités, conformément à la législation de la Puissance détentrice.

SECTION III. — TERRITOIRES OCCUPÉS.

Article 47.

Les personnes protégées qui se trouvent dans un territoire occupé ne seront privées, en aucun cas ni d'aucune manière, du bénéfice de la présente Convention, soit en vertu d'un changement quelconque intervenu du fait de l'occupation dans les institutions ou le gouvernement du territoire en question, soit par un accord passé entre les autorités du territoire occupé et la Puissance occupante, soit encore en raison de l'annexion par cette dernière de tout ou partie du territoire occupé.

Article 48.

Les personnes protégées non ressortissantes de la Puissance dont le territoire est occupé, pourront se prévaloir du droit de quitter le territoire aux conditions prévues à l'article 35 et les décisions seront prises selon la procédure que la Puissance occupante doit instituer conformément au dit article.

Article 49.

Les transferts forcés, en masse ou individuels, ainsi que les déportations de personnes protégées hors du territoire occupé dans le territoire de la Puissance occupante ou dans celui de tout autre Etat, occupé ou non, sont interdits, quel qu'en soit le motif.

Toutefois, la Puissance occupante pourra procéder à l'évacuation totale ou partielle d'une région occupée déterminée, si la sécurité de la population ou d'impérieuses raisons militaires l'exigent. Les évacuations ne pourront entraîner le déplacement de personnes protégées qu'à l'intérieur du territoire occupé, sauf en cas d'impossibilité matérielle. La population ainsi évacuée sera ramenée dans ses foyers aussitôt que les hostilités dans ce secteur auront pris fin.

La Puissance occupante, en procédant à ces transferts ou à ces évacuations, devra faire en sorte, dans toute la mesure du possible, que les personnes protégées soient accueillies dans des installations convenables, que les déplacements soient effectués dans des conditions satisfaisantes de salubrité, d'hygiène, de sécurité et d'alimentation et que les membres d'une même famille ne soient pas séparés les uns des autres.

La Puissance protectrice sera informée des transferts et évacuations dès qu'ils auront eu lieu.

La Puissance occupante ne pourra retenir les personnes protégées dans une région particulièrement exposée aux dangers de la guerre, sauf si la sécurité de la population ou d'impérieuses raisons militaires l'exigent.

La Puissance occupante ne pourra procéder à la déportation ou au transfert d'une partie de sa propre population civile dans le territoire occupé par elle.

Beschermde personen mogen door de gevangenhoudende Mogendheid slechts aan een Mogendheid die partij is bij dit Verdrag worden overgedragen, en dan alleen nadat de gevangenhoudende Mogendheid zich ervan heeft vergewist, dat die andere Mogendheid bereid en in staat is het Verdrag toe te passen. Wanneer beschermde personen onder die omstandigheden worden overgedragen, berust de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag bij de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen, gedurende de tijd, dat zij aan haar zijn toevertrouwd. Niettemin moet, ingeval deze Mogendheid in gebreke blijft op enig belangrijk punt de bepalingen van het Verdrag uit te voeren, de Mogendheid die de beschermde personen heeft overgedragen, op mededeling daarvan door de beschermende Mogendheid, doeltreffende maatregelen nemen om in de toestand afdoende verbetering te brengen dan wel verzoeken haar de beschermde personen terug te zenden. Aan dit verzoek moet worden voldaan.

Een beschermd persoon mag onder geen omstandigheid worden overgedragen aan een land waar hij vervolging kan vrezen op grond van zijn politieke of godsdienstige overtuiging.

De bepalingen van dit artikel vormen geen belemmering voor de uitlevering — krachtens vóór het uitbreken der vijandelijkheden gesloten uitleveringsverdragen — van beschermde personen, beschuldigd van misdrijven tegen het gemeene strafrecht.

Artikel 46.

Voor zover zulks niet eerder is geschied, zullen de ten aanzien van beschermde personen genomen beperkende maatregelen zo spoedig mogelijk na het einde der vijandelijkheden worden ingetrokken.

De ten aanzien van hun bezittingen genomen beperkende maatregelen zullen, in overeenstemming met de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid, zo spoedig mogelijk na het einde der vijandelijkheden, worden ingetrokken.

AFDELING III. — BEZETTE GEBIEDEN.

Artikel 47.

Beschermde personen die zich in bezet gebied bevinden, mogen, in geen geval en op geen enkele wijze, worden beroofd van de voordelen van dit Verdrag, noch krachtens enige wijziging welke zich, als gevolg van het feit der bezetting, in de instellingen of in de regering van het bezette gebied heeft voorgedaan, noch door een overeenkomst, gesloten tussen de autoriteiten van het bezette gebied en de bezettende Mogendheid noch op grond van een annexatie door de bezettende Mogendheid van het geheel of een deel van het bezette gebied.

Artikel 48.

Beschermde personen die geen onderdanen zijn van de Mogendheid wier grondgebied bezet is, kunnen gebruik maken van het recht het grondgebied te verlaten onder de voorwaarden, bedoeld in artikel 35; de beslissingen dienaangaande zullen worden genomen overeenkomstig de door de bezettende Mogendheid met inachtneming van genoemd artikel vast te stellen procedure.

Artikel 49.

Gedwongen overbrenging van groepen of individuele personen, alsmede deportatie van beschermde personen van het bezette gebied naar het grondgebied van de bezettende Mogendheid dan wel naar dat van een andere al of niet bezette Staat, zijn verboden, welke de redenen daarvoor ook mogen zijn.

Niettemin mag de bezettende Mogendheid tot gehele of gedeeltelijke evacuatie van een bepaalde bezette streek overgaan, indien de veiligheid van de bevolking of dwingende militaire redenen zulks vereisen. Deze evacuaties mogen geen verplaatsing van beschermde personen buiten het bezette gebied medebrengen, tenzij het om materiële redenen onmogelijk is een zodanige verplaatsing te vermijden. De op deze wijze geëvacueerde personen moeten naar hun haardsteden worden teruggevoerd zodra de vijandelijkheden in die streek zijn geëindigd.

De bezettende Mogendheid die tot deze overbrenging of evacuatie overgaat, zal, zovel in haar vermogen ligt, zorg dragen, dat de beschermde personen behoorlijk worden ondergebracht, dat de overbrenging, wat hygiëne, gezondheid, veiligheid en voeding betreft, onder bevredigende omstandigheden wordt uitgevoerd en dat de leden van eenzelfde familie niet van elkander worden gescheiden.

De beschermende Mogendheid zal in kennis worden gesteld met iedere overbrenging en evacuatie, zodra deze hebben plaatsgevonden.

De bezettende Mogendheid mag beschermde personen niet dwingen te blijven in een bijzonder aan oorlogsgevaaren blootgestelde streek, tenzij de veiligheid van de bevolking of dwingende militaire redenen zulks vereisen.

De bezettende Mogendheid mag niet overgaan tot deportatie of overbrenging van een gedeelte van haar eigen burgerbevolking naar het door haar bezette gebied.

Article 50.

La Puissance occupante facilitera, avec le concours des autorités nationales et locales, le bon fonctionnement des établissements consacrés aux soins et à l'éducation des enfants.

Elle prendra toutes les mesures nécessaires pour faciliter l'identification des enfants et l'enregistrement de leur filiation. Elle ne pourra, en aucun cas, procéder à une modification de leur statut personnel, ni les enrôler dans des formations ou organisations dépendant d'elle.

Si les institutions locales sont défaillantes, la Puissance occupante devra prendre des dispositions pour assurer l'entretien et l'éducation, si possible par des personnes de leurs nationalité, langue et religion, des enfants orphelins ou séparés de leurs parents du fait de la guerre, en l'absence d'un proche parent ou d'un ami qui pourrait y pourvoir.

Une section spéciale du bureau créé en vertu des dispositions de l'article 136 sera chargée de prendre toutes les mesures nécessaires pour identifier les enfants dont l'identité est incertaine. Les indications que l'on posséderait sur leurs père et mère ou sur d'autres proches parents seront toujours consignées.

La Puissance occupante ne devra pas entraver l'application des mesures préférentielles qui auraient pu être adoptées, avant l'occupation, en faveur des enfants de moins de quinze ans, des femmes enceintes et des mères d'enfants de moins de sept ans, en ce qui concerne la nourriture, les soins médicaux et la protection contre les effets de la guerre.

Article 51.

La Puissance occupante ne pourra pas astreindre des personnes protégées à servir dans ses forces armées ou auxiliaires. Toute pression ou propagande tendant à des engagements volontaires est prohibée.

Elle ne pourra astreindre au travail des personnes protégées que si elles sont âgées de plus de dix-huit ans; il ne pourra s'agir toutefois que de travaux nécessaires aux besoins de l'armée d'occupation ou aux services d'intérêt public, à l'alimentation, au logement, à l'habillement, aux transports ou à la santé de la population du pays occupé. Les personnes protégées ne pourront être astreintes à aucun travail qui les obligerait à prendre part à des opérations militaires. La Puissance occupante ne pourra contraindre les personnes protégées à assurer par la force la sécurité des installations où elles exécutent un travail imposé.

Le travail ne sera exécuté qu'à l'intérieur du territoire occupé où les personnes dont il s'agit se trouvent. Chaque personne requise sera, dans la mesure du possible, maintenue à son lieu habituel de travail. Le travail sera équitablement rémunéré et proportionné aux capacités physiques et intellectuelles des travailleurs. La législation en vigueur dans le pays occupé concernant les conditions de travail et les mesures de protection, notamment en ce qui concerne le salaire, la durée du travail, l'équipement, la formation préalable et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles, sera applicable aux personnes protégées soumises aux travaux dont il est question au présent article.

En tout état de cause, les réquisitions de main-d'œuvre ne pourront jamais aboutir à une mobilisation de travailleurs placés sous régime militaire ou semi-militaire.

Article 52.

Aucun contrat, accord ou règlement ne pourra porter atteinte au droit de chaque travailleur, volontaire ou non, où qu'il se trouve, de s'adresser aux représentants de la Puissance protectrice pour demander l'intervention de celle-ci.

Toute mesure tendant à provoquer le chômage ou à restreindre les possibilités de travail des travailleurs d'un pays occupé, en vue de les amener à travailler pour la Puissance occupante, est interdite.

Article 53.

Il est interdit à la Puissance occupante de détruire des biens mobiliers ou immobiliers, appartenant individuellement ou collectivement à des personnes privées, à l'Etat ou à des collectivités publiques, à des organisations sociales ou coopératives, sauf dans les cas où ces destructions seraient rendues absolument nécessaires par les opérations militaires.

Article 54.

Il est interdit à la Puissance occupante de modifier le statut des fonctionnaires ou des magistrats du territoire occupé ou de prendre à leur égard des sanctions ou des mesures quelconques de coercition ou de discrimination parce qu'ils s'abstiendraient d'exercer leurs fonctions pour des considérations de conscience.

Artikel 50.

De bezettende Mogendheid zal, met de medewerking van de nationale en plaatselijke autoriteiten, het goed functioneren van instellingen, gewijd aan de zorg voor en de opvoeding van kinderen, vergemakkelijken.

De bezettende Mogendheid zal alle nodige maatregelen nemen om de identificatie van kinderen en de registratie van hun betrekking tot hun naaste familie te vergemakkelijken. Zij mag in geen geval hun persoonlijke staat wijzigen, noch hen doen dienst nemen in haar ondergeschikte formaties of organisaties.

Indien de plaatselijke instellingen daartoe niet bij machte zijn, zal de bezettende Mogendheid regelingen treffen voor het onderhoud en de opvoeding — zo mogelijk door personen van dezelfde nationaliteit, taal en godsdienst — van kinderen die ten gevolge van de oorlog wees zijn geworden of van hun ouders zijn gescheiden en die niet behoorlijk verzorgd kunnen worden door een lid van hun naaste familie of een vriend.

Een afzonderlijke afdeling van het krachtens de bepalingen van artikel 136 opgerichte Bureau zal worden belast met het nemen van de nodige maatregelen om kinderen wier identiteit onzeker is, te identificeren. Aanwijzingen omtrent hun ouders of andere naaste verwanten behoren, indien beschikbaar, steeds te worden geregistreerd.

De bezettende Mogendheid mag de toepassing niet belemmeren van voorkeursmaatregelen op het gebied van voeding, geneeskundige verzorging en bescherming tegen de gevolgen van de oorlog, welke, vóór de bezetting, mochten zijn ingevoerd ten gunste van kinderen beneden vijftien jaar, zwangere vrouwen en moeders van kinderen beneden zeven jaar.

Artikel 51.

De bezettende Mogendheid mag beschermde personen niet dwingen te dienen bij haar gewapende macht of hulpdiensten. Iedere pressie of propaganda, welke op vrijwillige dienstneming is gericht, is verboden.

De bezettende Mogendheid mag beschermde personen niet dwingen tot arbeid, tenzij zij ouder zijn dan achttien jaar en dan alleen tot werkzaamheden ten behoeve van het bezettingsleger of van de openbare nutsbedrijven, of van de voedselvoorziening, huisvesting, kleding, het vervoer of de gezondheid van de bevolking van het bezette land. Beschermde personen mogen niet worden gedwongen tot enige arbeid welke hen zou verplichten aan krijgsverrichtingen deel te nemen. De bezettende Mogendheid mag beschermde personen niet dwingen met geweld de veiligheid van de inrichtingen waar zij verplichte arbeid verrichten, te verzekeren.

De arbeid mag slechts worden verricht binnen het bezette gebied waar de personen wier diensten zijn gevorderd, zich bevinden. Iedere gevorderde persoon zal, voor zover mogelijk, op de plaats worden gehouden, waar hij gewoon is zijn arbeid te verrichten. De arbeid moet naar billijkheid worden beloofd en in overeenstemming zijn met de lichamelijke en verstandelijke vermogens van de arbeiders. De in het bezette land van kracht zijnde wetten betreffende de arbeidsvoorwaarden en de beschermde maatregelen, in het bijzonder met betrekking tot lonen, arbeidstijden, uitrusting, vooropleiding en vergoeding terzake van beroepsongevallen en -ziekten, zullen van toepassing zijn op de beschermde personen aan wie de in dit artikel bedoelde werkzaamheden zijn opgedragen.

In geen geval mag vorderingen van arbeidskrachten leiden tot een mobilisatie van arbeiders in een organisatie van militair of semi-militair karakter.

Artikel 52.

Geen contract, overeenkomst of regeling mag inbreuk maken op het recht van iedere vrijwillige of niet-vrijwillige arbeider, waar deze zich ook bevindt, zich te wenden tot de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid om haar bemiddeling in te roepen.

Iedere maatregel welke ten doel heeft om werkloosheid te veroorzaken of om arbeidsmogelijkheden van arbeiders in een bezet gebied te beperken, ten einde hen te bewegen voor de bezettende Mogendheid te werken, is verboden.

Artikel 53.

Het is de bezettende Mogendheid verboden roerende of onroerende goederen, hetzij individueel, hetzij collectief toebehorend aan particulieren, aan de Staat of aan openbare lichamen, aan sociale of coöperatieve organisaties, te vernielen, behoudens in de gevallen waarin militaire operaties een zodanige vernieling volstrekt noodzakelijk maken.

Artikel 54.

Het is de bezettende Mogendheid verboden de staat van ambtenaren of van leden van de rechterlijke macht in het bezette gebied te wijzigen of op enigerlei wijze te hunnen aanzien strafmaatregelen toe te passen dan wel dwang- of discriminerende maatregelen te nemen, ingeval zij zich op grond van gewetensbezwaren van de uitoefening van hun functie mochten onthouden.

Cette dernière interdiction ne fait pas obstacle à l'application du deuxième alinéa de l'article 51. Elle laisse intact le pouvoir de la Puissance occupante d'écarter de leurs charges les titulaires de fonctions publiques.

Article 55.

Dans toute la mesure de ses moyens, la Puissance occupante a le devoir d'assurer l'approvisionnement de la population en vivres et en produits médicaux; elle devra notamment importer les vivres, les fournitures médicales et tout autre article nécessaire lorsque les ressources du territoire occupé seront insuffisantes.

La Puissance occupante ne pourra réquisitionner des vivres, des articles ou des fournitures médicales se trouvant en territoire occupé que pour les forces et l'administration d'occupation; elle devra tenir compte des besoins de la population civile. Sous réserve des stipulations d'autres conventions internationales, la Puissance occupante devra prendre les dispositions nécessaires pour que toute réquisition soit indemnisée à sa juste valeur.

Les Puissances protectrices pourront, en tout temps, vérifier sans entrave l'état de l'approvisionnement en vivres et médicaments dans les territoires occupés, sous réserve des restrictions temporaires qui seraient imposées par d'impérieuses nécessités militaires.

Article 56.

Dans toute la mesure de ses moyens, la Puissance occupante a le devoir d'assurer et de maintenir avec le concours des autorités nationales et locales, les établissements et les services médicaux et hospitaliers, ainsi que la santé et l'hygiène publiques dans le territoire occupé, notamment en adoptant et en appliquant les mesures prophylactiques et préventives nécessaires pour combattre la propagation des maladies contagieuses et des épidémies. Le personnel médical de toutes catégories sera autorisé à accomplir sa mission.

Si de nouveaux hôpitaux sont créés en territoire occupé et si les organes compétents de l'Etat occupé n'y sont plus en fonction, les autorités d'occupation procéderont s'il y a lieu, à la reconnaissance prévue à l'article 18. Dans des circonstances analogues, les autorités d'occupation devront également procéder à la reconnaissance du personnel des hôpitaux et des véhicules de transport en vertu des dispositions des articles 20 et 21.

En adoptant les mesures de santé et d'hygiène, ainsi qu'en les mettant en vigueur, la Puissance occupante tiendra compte des exigences morales et éthiques de la population du territoire occupé.

Article 57.

La Puissance occupante ne pourra réquisitionner les hôpitaux civils que temporairement et qu'en cas de nécessité urgente, pour soigner des blessés et des malades militaires, et à la condition que les mesures appropriées soient prises en temps utile pour assurer les soins et le traitement des personnes hospitalisées et répondre aux besoins de la population civile.

Le matériel et les dépôts des hôpitaux civils ne pourront être réquisitionnés, tant qu'ils seront nécessaires aux besoins de la population civile.

Article 58.

La Puissance occupante permettra aux ministres des cultes d'assurer l'assistance spirituelle de leurs coreligionnaires.

Elle acceptera également les envois de livres et d'objets nécessaires aux besoins religieux et facilitera leur distribution en territoire occupé.

Article 59.

Lorsque la population d'un territoire occupé ou une partie de celle-ci est insuffisamment approvisionnée, la Puissance occupante acceptera les actions de secours faites en faveur de cette population et les facilitera dans toute la mesure de ses moyens.

Ces actions, qui pourront être entreprises soit par des Etats, soit par un organisme humanitaire impartial, tel que le Comité international de la Croix-Rouge, consisteront notamment en des envois de vivres, produits médicaux et vêtements.

Tous les Etats contractants devront autoriser le libre passage de ces envois et en assurer la protection.

Une Puissance accordant le libre passage d'envois destinés à un territoire occupé par une Partie adverse au conflit aura toutefois le droit de vérifier les envois, de réglementer leur passage selon des horaires et itinéraires prescrits, et d'obtenir de la Puissance protectrice une assurance suffisante que ces envois sont destinés à secourir la population dans le besoin, et ne sont pas utilisés au profit de la Puissance occupante.

Dit verbod vormt geen belemmering voor de toepassing van het tweede lid van artikel 51. Het laat het recht van de bezettende Mogendheid om dragers van openbare ambten van hun functies te ontheffen onverlet.

Artikel 55.

De bezettende Mogendheid is verplicht met alle haar ten dienste staande middelen de voorziening van de bevolking met levensmiddelen en geneeskundige benodigdheden te verzekeren; zij moet in het bijzonder levensmiddelen, geneeskundige voorraden en andere noodzakelijke artikelen invoeren, indien de hulpbronnen van het bezette gebied ontoereikend zijn.

De bezettende Mogendheid mag levensmiddelen, artikelen of geneeskundige voorraden, welke zich in bezet gebied bevinden, uitsluitend vorderen ten behoeve van het bezettingsleger en de bezettingsadministratie; zij moet daarbij echter rekening houden met de behoeften van de burgerbevolking. Behoudens bepalingen van andere internationale verdragen, moet de bezettende Mogendheid de nodige regelingen treffen, opdat de juiste waarde wordt vergoed voor alle gevorderde goederen.

De beschermende Mogendheden mogen, te allen tijde, onbelemmerd de stand van de voorziening met levensmiddelen en geneeskundige benodigdheden in bezette gebieden nagaan, behoudens tijdelijke beperkingen welke door dwingende militaire noodzaak mochten worden opgelegd.

Artikel 56.

De bezettende Mogendheid is verplicht met alle haar ten dienste staande middelen, met medewerking van de nationale en plaatselijke autoriteiten, de ziekeninrichtingen en de geneeskundige diensten in stand te houden, alsmede de volksgezondheid en de algemene hygiëne in het bezette gebied te verzekeren, in het bijzonder door de invoering en toepassing van prophylactische en preventieve maatregelen welke noodzakelijk zijn om de verbreiding van besmettelijke ziekten en van epidemieën te bestrijden. Aan het geneeskundig personeel van alle categorieën zal worden toegestaan zijn taak te vervullen.

Indien nieuwe ziekeninrichtingen worden geopend in bezet gebied en de bevoegde organen van de bezette Staat aldaar niet meer functioneren, moeten de bezettingsautoriteiten, zo nodig, aan die ziekeninrichtingen de erkenning, als bedoeld in artikel 18, verlenen. Onder soortgelijke omstandigheden moeten de bezettingsautoriteiten eveneens het personeel van de ziekeninrichtingen en de transportvoertuigen krachtens de bepalingen van de artikelen 20 en 21 erkennen.

Bij de invoering van maatregelen voor de volksgezondheid en hygiëne, alsmede bij hun toepassing, moet de bezettende Mogendheid rekening houden met de morele en ethische opvattingen van de bevolking van het bezette gebied.

Artikel 57.

De bezettende Mogendheid mag burgerziekeninrichtingen slechts tijdelijk en slechts in gevallen van uiterste noodzaak vorderen voor de verpleging van gewonde en zieke militairen en dan onder voorwaarde, dat tijdig doeltreffende maatregelen worden genomen om de verpleging en behandeling van de patiënten te verzekeren en te voldoen aan de behoeften van de burgerbevolking op het gebied van ziekenhuisverpleging.

Het materiaal en de voorraden van burgerziekeninrichtingen mogen niet worden gevorderd zolang deze nodig zijn voor de behoeften van de burgerbevolking.

Artikel 58.

De bezettende Mogendheid zal aan bedienaars van een eredienst toestaan aan hun geloofsgenoten geestelijke bijstand te verlenen. De bezettende Mogendheid zal eveneens zendingen van boeken en voorwerpen, nodig voor de eredienst, in ontvangst nemen en de uitdeling daarvan in bezet gebied vergemakkelijken.

Artikel 59.

Indien de gehele bevolking van een bezet gebied of een deel daarvan onvoldoende bevoorrad is, zal de bezettende Mogendheid hulpacties ten behoeve van die bevolking toestaan en deze met alle haar ten dienste staande middelen vergemakkelijken.

Deze acties, welke mogen worden ondernomen hetzij door Staten, hetzij door een onpartijdige humanitaire organisatie, zoals het Internationale Comité van het Rode-Kruis, zullen in het bijzonder bestaan uit zendingen van levensmiddelen, geneeskundige benodigdheden en kleding.

Alle Verdragsluitende Partijen moeten de vrije doorvoer van deze zendingen toestaan en de bescherming daarvan waarborgen.

Een Mogendheid die de vrije doorvoer toestaat van zendingen, bestemd voor door een vijandelijke Partij bij het conflict bezet gebied, heeft echter het recht te zendingen te onderzoeken, de doorvoer te regelen volgens voorgeschreven tijden en routes en van de beschermende Mogendheid de redelijke zekerheid te verkrijgen, dat de zendingen bestemd zijn tot ondersteuning van de noodlijdende bevolking en niet zullen worden gebruikt ten voordele van de bezettende Mogendheid.

Article 60.

Les envois de secours ne dégageront en rien la Puissance occupante des responsabilités qui lui imposent les articles 55, 56 et 59. Elle ne pourra détourner d'aucune manière les envois de secours de l'affectation qui leur a été assignée, sauf dans les cas de nécessité urgente, dans l'intérêt de la population du territoire occupé et avec l'assentiment de la Puissance protectrice.

Article 61.

La distribution des envois de secours mentionnés aux articles qui précèdent sera faite avec le concours et sous le contrôle de la Puissance protectrice. Cette fonction pourra également être déléguée, à la suite d'un accord entre la Puissance occupante et la Puissance protectrice, à un Etat neutre, au Comité international de la Croix-Rouge ou à tout autre organisme humanitaire impartial.

Il ne sera perçu aucun droit, impôt ou taxe en territoire occupé sur ces envois de secours, à moins que cette perception ne soit nécessaire dans l'intérêt de l'économie du territoire. La Puissance occupante devra faciliter la rapide distribution de ces envois.

Toutes les Parties contractantes s'efforceront de permettre le transit et le transport gratuits de ces envois de secours destinés à des territoires occupés.

Article 62.

Sous réserve d'impérieuses considérations de sécurité, les personnes protégées qui se trouvent en territoire occupé pourront recevoir les envois individuels de secours qui leur seraient adressés.

Article 63.

Sous réserve des mesures temporaires qui seraient imposées à titre exceptionnel par d'impérieuses considérations de sécurité de la Puissance occupante :

- a) les Sociétés nationales de la Croix-Rouge (du Croissant-Rouge, du Lion et Soleil Rouges) reconnues pourront poursuivre les activités conformes aux principes de la Croix-Rouge tels qu'ils sont définis par les Conférences internationales de la Croix-Rouge. Les autres sociétés de secours devront pouvoir poursuivre leurs activités humanitaires dans des conditions similaires;
- b) la Puissance occupante ne pourra exiger, dans le personnel et la structure de ces sociétés, aucun changement qui pourrait porter préjudice aux activités ci-dessus mentionnées.

Les mêmes principes s'appliqueront à l'activité et au personnel d'organismes spéciaux d'un caractère non militaire, déjà existants ou qui seraient créés afin d'assurer les conditions d'existence de la population civile par le maintien des services essentiels d'utilité publique, la distribution de secours et l'organisation du sauvetage.

Article 64.

La législation pénale du territoire occupé demeurera en vigueur, sauf dans la mesure où elle pourra être abrogée ou suspendue par la Puissance occupante si cette législation constitue une menace pour la sécurité de cette Puissance ou un obstacle à l'application de la présente Convention. Sous réserve de cette dernière considération et de la nécessité d'assurer l'administration effective de la justice, les tribunaux du territoire occupé continueront à fonctionner pour toutes les infractions prévues par cette législation.

La Puissance occupante pourra toutefois soumettre la population du territoire occupé à des dispositions qui sont indispensables pour lui permettre de remplir ses obligations découlant de la présente Convention, et d'assurer l'administration régulière du territoire ainsi que la sécurité soit de la Puissance occupante, soit des membres et des biens des forces ou de l'administration d'occupation ainsi que des établissements et des lignes de communications utilisés par elle.

Article 65.

Les dispositions pénales édictées par la Puissance occupante n'entreront en vigueur qu'après avoir été publiées et portées à la connaissance de la population, dans la langue de celle-ci. Elles ne peuvent pas avoir un effet rétroactif.

Article 66.

La Puissance occupante pourra, en cas d'infraction aux dispositions pénales promulguées par elle en vertu du deuxième alinéa de l'article 64, déléguer les inculpés à ses tribunaux militaires, non politiques et régulièrement constitués, à condition que ceux-ci siègent dans le pays occupé. Les tribunaux de recours siégeront de préférence dans le pays occupé.

Artikel 60.

Zendingen tot hulpverlening zullen de bezettende Mogendheid in geen deele ontheffen van de aansprakelijkheid welke op haar rust ingevolge de artikelen 55, 56 en 59. De bezettende Mogendheid mag in geen enkel opzicht de zendingen tot hulpverlening onttrekken aan het doel waarvoor zij zijn bestemd, behoudens in gevallen van dringende noodzaak, in het belang van de bevolking van het bezette gebied en met toestemming van de beschermende Mogendheid.

Artikel 61.

De verdeling van de zendingen tot hulpverlening, bedoeld in de voorgaande artikelen, zal worden uitgevoerd met de medewerking en onder het toezicht van de beschermende Mogendheid. Deze taak mag ook, bij overeenkomst tussen de bezettende Mogendheid en de beschermende Mogendheid, worden gedelegeerd aan een onzijdige Staat, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere onpartijdige humanitaire organisatie.

Deze zendingen tot hulpverlening zullen in bezet gebied vrijgesteld zijn van alle rechten, belastingen of accijnzen, tenzij deze heffingen in het belang van de economie van het gebied noodzakelijk zijn. De bezettende Mogendheid moet een vlotte verdeling van deze zendingen vergemakkelijken.

Alle Verdragsluitende Partijen zullen er naar streven de doorvoer en het vervoer van deze voor bezette gebieden bestemde zendingen tot hulpverlening kosteloos toe te staan.

Artikel 62.

Tenzij dwingende veiligheidsoverwegingen zich daartegen verzetten, zal het beschermde personen die zich in bezet gebied bevinden, geoorloofd zijn de aan hen gerichte persoonlijke zendingen tot hulpverlening te ontvangen.

Artikel 63.

Behoudens tijdelijke maatregelen welke hij uitzondering wegens dwingende veiligheidsoverwegingen door de bezettende Mogendheid mochten worden opgelegd :

- a) mogen de erkende nationale Rode-Kruis (Rode Halve Maan, Rode Leeuw en Zon) Verenigingen haar werkzaamheden blijven verrichten overeenkomstig de beginselen van het Rode-Kruis, zoals deze door de Internationale Rode-Kruis Conferenties zijn vastgesteld. Andere verenigingen tot hulpverlening mogen haar liefdadige werkzaamheden onder soortgelijke voorwaarden voortzetten;
- b) mag de bezettende Mogendheid in de personeelsbezetting en structuur van deze verenigingen geen enkele wijziging eisen, welke de bovenbedoelde werkzaamheden nadelig zou kunnen beïnvloeden.

Dezelfde beginselen zijn van toepassing op de werkzaamheden en het personeel van bijzondere organisaties van niet-militaire aard, die reeds bestaan of mochten worden opgericht om de bestaansvoorwaarden van de burgerbevolking te waarborgen door het instandhouden van de belangrijke openbare nutsbedrijven, het verdelen van zendingen tot hulpverlening en het organiseren van reddingswerk.

Artikel 64.

De strafwetgeving van het bezette gebied zal van kracht blijven, behoudens voor zover zij mag worden ingetrokken of opgeschorst door de bezettende Mogendheid ingeval deze wetgeving een bedreiging vormt voor haar veiligheid dan wel de toepassing van dit Verdrag belemmert. Behoudens laatstgenoemde overweging en de noodzakelijkheid om een doeltreffende rechtsbedeling te verzekeren, zullen de gerechten van het bezette gebied hun werkzaamheden met betrekking tot alle vergripen, in bedoelde strafwetgeving voorzien, blijven verrichten.

De bezettende Mogendheid mag de bevolking van het bezette gebied echter onderwerpen aan bepalingen welke noodzakelijk zijn om de bezettende Mogendheid in staat te stellen haar uit dit Verdrag voortvloeiende verplichtingen na te komen, het geregeld bestuur van het gebied te handhaven, alsmede de veiligheid te verzekeren van de bezettende Mogendheid, van de leden en de eigendommen van het bezettingsleger of de bezettingsadministratie, zomede van de door haar gebruikte instellingen en verbindingslijnen.

Artikel 65.

De door de bezettende Mogendheid uitgevaardigde strafbepalingen zullen niet van kracht worden dan nadat zij zijn gepubliceerd en in de eigen taal van de bevolking te harer kennis zijn gebracht. Aan deze strafbepalingen mag geen terugwerkende kracht worden verleend.

Artikel 66.

De bezettende Mogendheid mag, in geval van schending van de door haar krachtens het tweede lid van artikel 64 afgekondigde strafbepalingen, de verdachte verwijzen naar haar op regelmatige wijze samengestelde, niet-politieke, militaire gerechten, mits deze gerechten in het bezette land zetelen. Beroeptsinstanties zullen bij voorkeur in het bezette land zetelen.

Article 67.

Les tribunaux ne pourront appliquer que les dispositions légales antérieures à l'infraction et conformes aux principes généraux du droit, notamment en ce qui concerne les principes de la proportionnalité des peines. Ils devront prendre en considération le fait que le prévenu n'est pas un ressortissant de la Puissance occupante.

Article 68.

Lorsqu'une personne protégée commet une infraction uniquement dans le dessein de nuire à la Puissance occupante, mais que cette infraction ne porte pas atteinte à la vie ou à l'intégrité corporelle des membres des forces ou de l'administration d'occupation, qu'elle ne crée pas un danger collectif sérieux et qu'elle ne porte pas une atteinte grave aux biens des forces ou de l'administration d'occupation ou aux installations utilisées par elles, cette personne est passible de l'internement ou du simple emprisonnement, étant entendu que la durée de cet internement ou de cet emprisonnement sera proportionnée à l'infraction commise. En outre, l'internement ou l'emprisonnement sera pour de telles infractions la seule mesure privative de liberté qui pourra être prise à l'égard des personnes protégées. Les tribunaux prévus à l'article 66 de la présente Convention pourront librement convertir la peine d'emprisonnement en une mesure d'internement de même durée.

Les dispositions d'ordre pénal promulguées par la Puissance occupante conformément aux articles 64 et 65 ne peuvent prévoir la peine de mort à l'égard des personnes protégées que dans les cas où celles-ci sont coupables d'espionnage, d'actes graves de sabotage des installations militaires de la Puissance occupante ou d'infractions intentionnelles qui ont causé la mort d'une ou plusieurs personnes et à condition que la législation du territoire occupé, en vigueur avant le début de l'occupation, prévoit la peine de mort dans de tels cas.

La peine de mort ne pourra être prononcée contre une personne protégée que si l'attention du tribunal a été particulièrement attirée sur le fait que l'accusé, n'étant pas un ressortissant de la Puissance occupante, n'est lié à celle-ci par aucun devoir de fidélité.

En aucun cas la peine de mort ne pourra être prononcée contre une personne protégée âgée de moins de dix-huit ans au moment de l'infraction.

Article 69.

Dans tous les cas, la durée de la détention préventive sera déduite de toute peine d'emprisonnement à laquelle une personne protégée prévenue pourrait être condamnée.

Article 70.

Les personnes protégées ne pourront pas être arrêtées, poursuivies ou condamnées par la Puissance occupante pour des actes commis ou pour des opinions exprimées avant l'occupation ou pendant une interruption temporaire de celle-ci sous réserve des infractions aux lois et coutumes de la guerre.

Les ressortissants de la Puissance occupante qui, avant le début du conflit, auraient cherché refuge sur le territoire occupé ne pourront être arrêtés, poursuivis, condamnés, ou déportés hors du territoire occupé, que pour des infractions commises depuis le début des hostilités ou pour des délits de droit commun commis avant le début des hostilités qui, selon le droit de l'Etat dont le territoire est occupé, auraient justifié l'extradition en temps de paix.

Article 71.

Les tribunaux compétents de la Puissance occupante ne pourront prononcer aucune condamnation qui n'ait été précédée d'un procès régulier.

Tout prévenu poursuivi par la Puissance occupante sera informé sans retard, par écrit, dans une langue qu'il comprend, des détails des chefs d'accusation retenus contre lui; sa cause sera instruite le plus rapidement possible. La Puissance protectrice sera informée de chaque poursuite intentée par la Puissance occupante contre des personnes protégées lorsque les chefs d'accusation pourront entraîner une condamnation à mort ou une peine d'emprisonnement pour deux ans ou plus; elle pourra en tout temps s'informer de l'état de la procédure. En outre, la Puissance protectrice aura le droit d'obtenir, sur sa demande, toutes informations au sujet de ces procédures et de toute autre poursuite intentée par la Puissance occupante contre des personnes protégées.

La notification à la Puissance protectrice, telle qu'elle est prévue au deuxième alinéa du présent article, devra s'effectuer immédiatement et parvenir en tout cas à la Puissance protectrice trois semaines avant la date de la première audience. Si à l'ouverture des débats la preuve n'est pas apportée que les dispositions du présent article

Artikel 67.

De gerechten mogen slechts die wettelijke bepalingen toepassen, welke van kracht waren vóór het vergrijp werd gepleegd en welke in overeenstemming zijn met de algemene rechtsbeginselen, in het bijzonder met het beginsel, dat de straf evenredig moet zijn aan het gepleegde feit. Zij moeten rekening houden met het feit, dat de verdachte geen onderdaan is van de bezettende Mogendheid.

Artikel 68.

Wanneer beschermde personen een vergrijp plegen uitsluitend met het oogmerk de bezettende Mogendheid te benadelen, zonder dat dit feit een aanslag op het leven van of lichamelijke geweldpleging tegen leden van het bezettingsleger of de bezettingsadministratie inhoudt, noch een ernstig gemeen gevaar oplevert, noch zware schade toebrengt aan de eigendommen van het bezettingsleger of van de bezettingsadministratie of van de bij deze in gebruik zijnde installaties, kunnen deze personen worden onderworpen aan internering of gewone gevangenisstraf, mits de duur van deze internering of gevangenschap evenredig is aan het gepleegde feit. Bovendien zal voor deze vergrijpen internering of gevangenisstraf de enige maatregel van vrijheidsberoving zijn, welke op beschermde personen mag worden toegepast. De gerechten, bedoeld in artikel 66 van dit Verdrag, mogen naar eigen goeddunken een gevangenisstraf vervangen door een maatregel tot internering van dezelfde duur.

De strafbepalingen, door de bezettende Mogendheid afgekondigd overeenkomstig de artikelen 64 en 65, mogen alleen dan de doodstraf ten aanzien van beschermde personen inhouden indien deze schuldig zijn aan spionage, aan een ernstige daad van sabotage tegen de militaire installaties van de bezettende Mogendheid of aan opzettelijke vergrijpen welke de dood van één of meer personen tot gevolg hebben gehad, mits bij de wetten van het bezette gebied, van kracht zijnde vóór het begin der bezetting, op deze vergrijpen de doodstraf was gesteld.

De doodstraf mag niet worden uitgesproken tegen een beschermd persoon, tenzij de aandacht van het gerecht in het bijzonder is gevestigd op het feit, dat de verdachte, geen onderdaan zijnde van de bezettende Mogendheid, niet door enige plicht van trouw jegens haar is gebonden.

In geen geval mag de doodstraf worden uitgesproken tegen een beschermd persoon die de leeftijd van achttien jaar ten tijde van het plegen van het feit niet had bereikt.

Artikel 69.

In alle gevallen zal de duur van de voorlopige hechtenis in mindering worden gebracht op iedere vrijheidsstraf welke een beschermd persoon wordt opgelegd.

Artikel 70.

Beschermde personen mogen door de bezettende Mogendheid niet in hechtenis worden genomen, worden vervolgd of veroordeeld wegens handelingen begaan of meningen geuit vóór de bezetting of gedurende een tijdelijke onderbreking daarvan, met uitzondering van schendingen van de wetten en gebruiken van de oorlog.

Onderdanen van de bezettende Mogendheid, die, vóór het uitbreken van de vijandelijkheden, toevlucht hebben gezocht op het grondgebied van de bezette Staat, mogen slechts in hechtenis worden genomen, worden vervolgd, veroordeeld of buiten het bezette gebied gedeporteerd wegens vergrijpen, gepleegd na het uitbreken der vijandelijkheden, of wegens misdrijven tegen het gemene recht, begaan vóór het uitbreken der vijandelijkheden, welke, volgens de wetten van de bezette Staat, in vredetijd uitlevering gerechtvaardigd zouden hebben.

Artikel 71.

De bevoegde gerechten van de bezettende Mogendheid mogen geen vonnis uitspreken, dat niet is voorafgegaan door een regelmatig proces.

Verdachten tegen wie door de bezettende Mogendheid een vervolging wordt ingesteld, moeten onverwijld schriftelijk, in een voor hen begrijpelijke taal, op de hoogte worden gesteld van de bijzonderheden van de tegen hen uitgebrachte telastlegging; hun zaak moet zo spoedig mogelijk worden voorgebracht. De beschermende Mogendheid moet in kennis worden gesteld met iedere door de bezettende Mogendheid tegen een beschermd persoon ingestelde vervolging, indien de telastlegging de doodstraf of een gevangenisstraf van twee jaar of meer ten gevolge kan hebben; de beschermende Mogendheid moet te allen tijde inlichtingen kunnen verkrijgen betreffende de stand van het proces. Bovendien heeft de beschermende Mogendheid het recht, op haar verzoek, te worden ingelicht omtrent alle bijzonderheden betreffende deze processen en iedere andere vervolging, door de bezettende Mogendheid tegen beschermde personen ingesteld.

De kennisgeving aan de beschermende Mogendheid, als bedoeld in het tweede lid van dit artikel, moet onmiddellijk worden verzonden aan de beschermende Mogendheid in ieder geval drie weken vóór de datum van de eerste terechtzitting bereiken. Indien hij de aanvang van de terechtzitting geen bewijs wordt overgelegd, dat de

ont été respectées intégralement, les débats ne pourront avoir lieu. La notification devra comprendre notamment les éléments suivants :

- a) identité du prévenu;
- b) lieu de résidence ou de détention;
- c) spécification du ou des chefs d'accusation (avec mention des dispositions pénales sur lesquelles il est basé);
- d) indication du tribunal chargé de juger l'affaire;
- e) lieu et date de la première audience.

Article 72.

Tout prévenu aura le droit de faire valoir les moyens de preuve nécessaires à sa défense et pourra notamment faire citer des témoins. Il aura le droit d'être assisté d'un défenseur qualifié de son choix, qui pourra lui rendre librement visite et qui recevra les facilités nécessaires pour préparer sa défense.

Si le prévenu n'a pas choisi de défenseur, la Puissance protectrice lui en procurera un. Si le prévenu doit répondre d'une accusation grave et qu'il n'y ait pas de Puissance protectrice, la Puissance occupante devra, sous réserve du consentement du prévenu, lui procurer un défenseur.

Tout prévenu sera, à moins qu'il n'y renonce librement, assisté d'un interprète aussi bien pendant l'instruction qu'à l'audience du tribunal. Il pourra à tout moment récuser l'interprète et demander son remplacement.

Article 73.

Tout condamné aura le droit d'utiliser les voies de recours prévues par la législation appliquée par le tribunal. Il sera pleinement informé de ses droits de recours, ainsi que des délais requis pour les exercer.

La procédure pénale prévue à la présente section s'appliquera, par analogie, aux recours. Si la législation appliquée par le tribunal ne prévoit pas de possibilités d'appel, le condamné aura le droit de recourir contre le jugement et la condamnation auprès de l'autorité compétente de la Puissance occupante.

Article 74.

Les représentants de la Puissance protectrice auront le droit d'assister à l'audience de tout tribunal jugeant une personne protégée, sauf si les débats doivent, exceptionnellement, avoir lieu à huis clos dans l'intérêt de la sécurité de la Puissance occupante; celle-ci en avisera alors la Puissance protectrice. Une notification contenant l'indication du lieu et de la date de l'ouverture des débats devra être envoyée à la Puissance protectrice.

Tous les jugements rendus, impliquant la peine de mort ou l'emprisonnement pour deux ans ou plus, seront communiqués, avec indication des motifs et le plus rapidement possible, à la Puissance protectrice; ils comporteront une mention de la notification effectuée conformément à l'article 71 et, en cas de jugement impliquant une peine privative de liberté, l'indication du lieu où elle sera purgée. Les autres jugements seront consignés dans les procès-verbaux du tribunal et pourront être examinés par les représentants de la Puissance protectrice. Dans le cas d'une condamnation à la peine de mort ou à une peine privative de liberté de deux ans ou plus, les délais de recours ne commenceront à courir qu'à partir du moment où la Puissance protectrice aura reçu communication du jugement.

Article 75.

En aucun cas, les personnes condamnées à mort ne seront privées du droit de recourir en grâce.

Aucune condamnation à mort ne sera exécutée avant l'expiration d'un délai d'au moins six mois à partir du moment où la Puissance protectrice aura reçu la communication du jugement définitif confirmant cette condamnation à mort ou de la décision refusant cette grâce.

Ce délai de six mois pourra être abrégé dans certains cas précis, lorsqu'il résulte de circonstances graves et critiques que la sécurité de la Puissance occupante ou de ses forces armées est exposée à une menace organisée; la Puissance protectrice recevra toujours notification de cette réduction du délai, elle aura toujours la possibilité d'adresser en temps utile des représentations au sujet de ces condamnations à mort aux autorités d'occupation compétentes.

bepalingen van dit artikel ten volle in acht zijn genomen, zal de terechtzitting geen voortgang vinden. De kennisgeving moet in het bijzonder de volgende punten bevatten :

- a) identiteit van de verdachte;
- b) verblijfplaats of plaats van bewaring;
- c) gespecificeerde telastlegging (met vermelding van de strafbepalingen waarop deze is gegrond);
- d) opgave van het gerecht dat met de berechting van de zaak is belast;
- e) plaats en datum van de eerste terechtzitting.

Artikel 72.

Iedere verdachte heeft het recht de voor zijn verdediging benodigde bewijzen aan te voeren en mag in het bijzonder getuigen doen oproepen. Hij heeft het recht te worden bijgestaan door een bevoegd raadsman van zijn eigen keuze, die hem vrijelijk zal mogen bezoeken en de nodige faciliteiten zal genieten om de verdediging voor te bereiden.

Indien de verdachte geen raadsman heeft gekozen, zal de beschermende Mogendheid daarin voorzien. Indien tegen de verdachte een ernstige beschuldiging is ingebracht en er geen beschermende Mogendheid optreedt, moet de bezettende Mogendheid, behoudens toestemming van de verdachte, hem een raadsman ter beschikking stellen.

Iedere verdachte zal, tenzij hij daarvan vrijwillig afstand doet, zowel tijdens het vooronderzoek als tijdens de terechtzitting door een tolk worden bijgestaan. Hij heeft te allen tijde het recht de tolk te wraken en diens vervanging te verzoeken.

Artikel 73.

Iedere veroordeelde heeft het recht van hoger beroep overeenkomstig de door het gerecht toegepaste wetten. Hij zal volledig worden ingelicht omtrent deze rechtsmiddelen, alsmede omtrent de termijnen waarbinnen deze kunnen worden aangewend.

De strafrechtelijke procedure, bedoeld in deze Afdeling, zal, op overeenkomstige wijze, van toepassing zijn op het hoger beroep. Indien de door het gerecht toegepaste wetten niet voorzien in de mogelijkheid van hoger beroep, heeft de veroordeelde het recht tegen de conclusie en de veroordeling bij de bevoegde autoriteit van de bezettende Mogendheid op te komen.

Artikel 74.

De vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid hebben het recht de behandeling ter terechtzitting van iedere zaak tegen een beschermd persoon bij te wonen, tenzij deze, bij uitzondering, met gesloten deuren plaats heeft in het belang van de veiligheid van de bezettende Mogendheid, die dan de beschermende Mogendheid dienaangaande zal inlichten. Een kennisgeving, houdende opgave van de plaats en datum van de aanvang van de terechtzitting, moet aan de beschermende Mogendheid worden gezonden.

Alle vonnissen welke de doodstraf of een gevangenisstraf van twee jaar of meer inhouden, zullen, met vermelding van de motivering, zo spoedig mogelijk aan de beschermende Mogendheid worden medegedeeld; hierbij zal mededeling worden gedaan, dat de in artikel 71 bedoelde kennisgeving is geschied en zal, ingeval het vonnis een vrijheidsstraf inhoudt, de naam worden vermeld van de plaats waar de straf zal worden ondergaan. De overige vonnissen zullen worden ingeschreven in de registers van het gerecht, welke door de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid mogen worden ingezien. In geval van een veroordeling tot de doodstraf of tot een vrijheidsstraf van twee jaar of meer, zullen de termijnen van hoger beroep eerst beginnen te lopen van het tijdstip af, waarop de beschermende Mogendheid mededeling van het vonnis heeft ontvangen.

Artikel 75.

In geen geval mag aan terdoodveroordeelden het recht om gratie te verzoeken worden onthouden.

Geen doodvonnis mag worden tenuitvoergelegd, alvorens een termijn is verlopen van ten minste zes maanden van het tijdstip af, waarop de beschermende Mogendheid de mededeling van de einduitspraak welke de veroordeling tot de doodstraf bevestigt, dan wel van de afwijzing van het gratieverzoek heeft ontvangen.

Deze termijn van zes maanden mag in bepaalde gevallen worden verkort, wanneer ten gevolge van ernstige en critieke omstandigheden de veiligheid van de bezettende Mogendheid of van haar strijdkrachten aan een georganiseerde bedreiging wordt blootgesteld, mits aan de beschermende Mogendheid van de verkorting van die termijn steeds mededeling wordt gedaan en haar steeds de gelegenheid wordt geboden bij de bevoegde bezettingsautoriteiten stappen te ondernemen met betrekking tot deze doodvonnissen.

Article 76.

Les personnes protégées inculpées seront détenues dans le pays occupé et si elles sont condamnées, elles devront y purger leur peine. Elles seront séparées si possible des autres détenus et soumises à un régime alimentaire et hygiénique suffisant pour les maintenir dans un bon état de santé et correspondant au moins au régime des établissements pénitentiaires du pays occupé.

Elles recevront les soins médicaux exigés par leur état de santé.

Elles seront également autorisées à recevoir l'aide spirituelle qu'elles pourraient solliciter.

Les femmes seront logées dans des locaux séparés et placées sous la surveillance immédiate de femmes.

Il sera tenu compte du régime spécial prévu pour les mineurs.

Les personnes protégées détenues auront le droit de recevoir la visite des délégués de la Puissance protectrice et du Comité international de la Croix-Rouge, conformément aux dispositions de l'article 143.

En outre, elles auront le droit de recevoir au moins un colis de secours par mois.

Article 77.

Les personnes protégées inculpées ou condamnées par les tribunaux en territoire occupé seront remises, à la fin de l'occupation, avec le dossier les concernant, aux autorités du territoire libéré.

Article 78.

Si la Puissance occupante estime nécessaire, pour d'impérieuses raisons de sécurité, de prendre des mesures de sûreté à l'égard de personnes protégées, elle pourra tout au plus leur imposer une résidence forcée ou procéder à leur internement.

Les décisions relatives à la résidence forcée ou à l'internement seront prises suivant une procédure régulière qui devra être fixée par la Puissance occupante, conformément aux dispositions de la présente Convention. Cette procédure doit prévoir le droit d'appel des intéressés. Il sera statué au sujet de cet appel dans le plus bref délai possible. Si les décisions sont maintenues, elles seront l'objet d'une révision périodique, si possible semestrielle, par les soins d'un organisme compétent constitué par la dite Puissance.

Les personnes protégées assujetties à la résidence forcée et contraintes en conséquence de quitter leur domicile bénéficieront sans aucune restriction des dispositions de l'article 39 de la présente Convention.

SECTION IV.

RÈGLES RELATIVES AU TRAITEMENT DES INTERNÉS.

CHAPITRE I^{er}. — Dispositions générales.

Article 79.

Les Parties au conflit ne pourront interner des personnes protégées que conformément aux dispositions des articles 41, 42, 43, 68 et 78.

Article 80.

Les internés conserveront leur pleine capacité civile et exerceront les droits qui en découlent dans la mesure compatible avec leur statut d'internés.

Article 81.

Les Parties au conflit qui interneront des personnes protégées seront tenues de pourvoir gratuitement à leur entretien et de leur accorder de même les soins médicaux que nécessite leur état de santé.

Aucune déduction ne sera faite sur les allocations, salaires ou créances des internés pour le remboursement de ces frais.

La Puissance détentrice devra pourvoir à l'entretien des personnes dépendant des internés, si elles sont sans moyens suffisants de subsistance ou incapables de gagner elles-mêmes leur vie.

Article 82.

La Puissance détentrice groupera dans la mesure du possible les internés selon leur nationalité, leur langue et leurs coutumes. Les internés ressortissants du même pays ne seront pas séparés pour le seul fait d'une diversité de langue.

Pendant toute la durée de leur internement, les membres d'une même famille, et en particulier les parents et leurs enfants, seront réunis dans le même lieu d'internement, à l'exception des cas où les besoins du travail, des raisons de santé, ou l'application des dispositions prévues au chapitre IX de la présente section rendraient nécessaire une séparation temporaire. Les internés pourront demander que leurs enfants, laissés en liberté sans surveillance de parents, soient internés avec eux.

Artikel 76.

Beschermde personen, verdacht van strafbare feiten, zullen de voorlopige hechtenis en, indien zij zijn veroordeeld, hun straf in het bezette land ondergaan. Zij zullen, zo mogelijk, van andere gedetineerden gescheiden worden gehouden; voedings- en hygiënische omstandigheden moeten zodanig zijn, dat zij voldoende zijn voor het behoud van een goede gezondheid en ten minste overeenkomen met die in de strafinrichtingen van het bezette land.

Zij zullen de geneeskundige verzorging ontvangen, welke hun gezondheidstoestand vereist.

Zij zijn eveneens gerechtigd de geestelijk bijstand te ontvangen, welke zij mochten verlangen.

Vrouwen zullen in afzonderlijke verblijven worden ondergebracht en onder rechtstreeks toezicht van vrouwen staan.

Rekening moet worden gehouden met de bijzondere voorschriften voor minderjarigen.

Gedefinieerde beschermde personen hebben het recht bezoek te ontvangen van gedelegeerden van de beschermende Mogendheid en van het Internationale Comité van het Rode-Kruis, overeenkomstig de bepalingen van artikel 143.

Bovendien hebben deze personen het recht ten minste één pakket tot hulpverlening per maand te ontvangen.

Artikel 77.

Verdachte of door de gerechten in het bezette gebied veroordeelde beschermde personen zullen bij het einde van de bezetting, met de hen betreffende dossiers, aan de autoriteiten van het bevrijde gebied worden overgedragen.

Artikel 78.

Indien de bezettende Mogendheid het om dwingende redenen van veiligheid nodig acht ten aanzien van beschermde personen veiligheidsmaatregelen te nemen, mag zij hun ten hoogste een gedwongen verblijfplaats aanwijzen of hen aan internering onderwerpen.

Beslissingen ten aanzien van gedwongen verblijf of internering zullen worden genomen volgens een regelmatige procedure, welke door de bezettende Mogendheid overeenkomstig de bepalingen van dit Verdrag moet zijn vastgesteld. Deze procedure moet voorzien in het recht van hoger beroep voor de belanghebbende partijen. Ten aanzien van dit beroep moet binnen de kortst mogelijke termijn worden beslist. Indien de beslissingen worden gehandhaafd, zal een door genoemde Mogendheid ingesteld bevoegd orgaan deze met geregelde tussenpozen, zo mogelijk iedere zes maanden, aan herziening onderwerpen.

Beschermde personen aan wie een gedwongen verblijfplaats is aangewezen en die dienengevolge worden gedwongen hun woning te verlaten, zullen zonder enige beperking de voordelen der bepalingen van artikel 39 van dit Verdrag genieten.

AFDELING IV.

REGELN BETREFFENDE DE BEHANDELING VAN GEINTERNEERDEN.

HOOFDSTUK I. — Algemene bepalingen.

Artikel 79.

De Partijen bij het conflict mogen beschermde personen uitsluitend interneren overeenkomstig de bepalingen van de artikelen 41, 42, 43, 68 en 78.

Artikel 80.

Geïnterneerden behouden hun volle burgerlijke bevoegdheid en mogen de rechten welke daaruit voortvloeien, uitoefenen voor zover zulks verenigbaar is met de staat van geïnterneerde.

Artikel 81.

De Partijen bij het conflict zijn gehouden kosteloos te voorzien in het onderhoud van door haar geïnterneerde beschermde personen en hun op dezelfde voorwaarde de geneeskundige verzorging te verschaffen, welke hun gezondheidstoestand noodzakelijk maakt.

Voor het terugbetalen van deze kosten mag geen aftrek worden toegepast op de toelagen, lonen of tegoeden van de geïnterneerden.

De gevangenhoudende Mogendheid moet voorzien in het onderhoud van personen die afhankelijk zijn van geïnterneerden, indien deze personen onvoldoende middelen van bestaan hebben of niet in staat zijn zelf voor hun levensonderhoud te zorgen.

Artikel 82.

De gevangenhoudende Mogendheid zal de geïnterneerden zoveel mogelijk naar hun nationaliteit, taal en gewoonten indelen. Geïnterneerde onderdanen van eenzelfde land mogen niet worden gescheiden op grond van het enkele feit, dat zij verschillende talen spreken.

Gedurende de gehele interneringstijd zullen de leden van eenzelfde familie, en in het bijzonder ouders en kinderen, verenigd blijven in hetzelfde interneringsoord, met uitzondering van de gevallen waarin de werkzaamheden, de gezondheidstoestand of de toepassing van de bepalingen van hoofdstuk IX van deze Afdeling een tijdelijke scheiding noodzakelijk maken. Geïnterneerden kunnen verzocken, dat hun kinderen die, zonder toezicht van de ouders, in vrijheid zijn gebleven, niet hen worden geïnterneerd.

Dans toute la mesure du possible, les membres internés de la même famille seront réunis dans les mêmes locaux et seront logés séparément des autres internés; il devra également leur être accordé les facilités nécessaires pour mener une vie de famille.

CHAPITRE II. — *Lieux d'internement.*

Article 83.

La Puissance détentrice ne pourra placer les lieux d'internement dans des régions particulièrement exposées aux dangers de la guerre.

La Puissance détentrice communiquera, par l'entremise des Puissances protectrices, aux Puissances ennemies toutes indications utiles sur la situation géographique des lieux d'internement.

Chaque fois que les considérations militaires le permettront, les camps d'internement seront signalés par les lettres IC placées de manière à être vues de jour distinctement du haut des airs; toutefois, les Puissances intéressées pourront convenir d'un autre moyen de signalisation. Aucun autre emplacement qu'un camp d'internement ne pourra être signalé de cette manière.

Article 84.

Les internés devront être logés et administrés séparément des prisonniers de guerre et des personnes privées de liberté pour toute autre raison.

Article 85.

La Puissance détentrice a le devoir de prendre toutes les mesures nécessaires et possibles pour que les personnes protégées soient, dès le début de leur internement, logées dans des bâtiments ou cantonnements donnant toutes garanties d'hygiène et de salubrité et assurant une protection efficace contre la rigueur du climat et les effets de la guerre. En aucun cas, les lieux d'internement permanent ne seront situés dans des régions malsaines ou dont le climat serait pernicieux pour les internés. Dans tous les cas où elles seraient temporairement internées dans une région malsaine, ou dont le climat serait pernicieux pour la santé, les personnes protégées devront être transférées aussi rapidement que les circonstances le permettront dans un lieu d'internement où ces risques ne seront pas à craindre.

Les locaux devront être entièrement à l'abri de l'humidité, suffisamment chauffés et éclairés, notamment entre la tombée de la nuit et l'extinction des feux. Les lieux de couchage devront être suffisamment spacieux et bien aérés, les internés disposeront d'un matériel de couchage convenable et de couvertures en nombre suffisant, compte tenu du climat et de l'âge, du sexe et de l'état de santé des internés.

Les internés disposeront jour et nuit d'installations sanitaires conformes aux exigences de l'hygiène et maintenues en état constant de propreté. Il leur sera fourni une quantité d'eau et de savon suffisante pour leurs soins quotidiens de propreté corporelle et le blanchissage de leur linge; les installations et les facilités nécessaires leur seront accordées à cet effet. Ils disposeront, en outre, d'installations de douches ou de bains. Le temps nécessaire sera accordé pour leurs soins d'hygiène et les travaux de nettoyage.

Chaque fois qu'il sera nécessaire, à titre de mesure exceptionnelle et temporaire, de loger des femmes internées n'appartenant pas à un groupe familial dans le même lieu d'internement que les hommes, il devra leur être obligatoirement fourni des lieux de couchage et des installations sanitaires séparés.

Article 86.

La Puissance détentrice mettra à la disposition des internés, quelle que soit leur confession, des locaux appropriés pour l'exercice de leurs cultes.

Article 87.

A moins que les internés ne puissent disposer d'autres facilités analogues, des cantines seront installées dans tous les lieux d'internement, afin qu'ils aient la possibilité de se procurer, à des prix qui ne devront en aucun cas dépasser ceux du commerce local, des denrées alimentaires et des objets usuels, y compris du savon et du tabac, qui sont de nature à accroître leur bien-être et leur confort personnels.

Les bénéfices des cantines seront versés au crédit d'un fonds spécial d'assistance qui sera créé dans chaque lieu d'internement et administré au profit des internés du lieu d'internement intéressé. Le comité d'internés, prévu à l'article 102, aura un droit de regard sur l'administration des cantines et sur la gestion de ce fonds.

Lors de la dissolution d'un lieu d'internement, le solde créancier du fonds d'assistance sera transféré au fonds d'assistance d'un autre lieu d'internement pour internés de la même nationalité ou, si un tel lieu n'existe pas, à un fonds central d'assistance qui sera administré au bénéfice de tous les internés qui restent au pouvoir de la

Geïnterneerde leden van eenzelfde familie zullen, voor zover enigszins mogelijk, in dezelfde lokaliteiten worden gehuisvest en gescheiden van andere geïnterneerden worden ondergebracht. Het leiden van een familieleven moet hun worden mogelijk gemaakt.

HOOFDSTUK II. — *Interneringsoorden.*

Artikel 83.

De gevangenhoudende Mogendheid mag interneringsoorden niet instellen in gebieden welke bijzonder aan oorlogsgevaaren zijn blootgesteld.

De gevangenhoudende Mogendheid zal, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid, aan de vijandelijke Mogendheden mededeling doen van alle vereiste gegevens betreffende de aardrijkskundige ligging der interneringsoorden.

Telkens wanneer overwegingen van militaire aard zulks veroorloven, zullen interneringskampen kenbaar worden gemaakt door de letters IC, zodanig aangebracht, dat zij overdag uit de lucht duidelijk zichtbaar zijn; echter kunnen de belanghebbende Mogendheden een ander middel van aanduiding overeenkomen. Geen ander oord dan een interneringskamp mag op deze wijze worden aangeduid.

Artikel 84.

Geïnterneerden moeten afgezonderd van krijgsgevangenen en van om enige andere reden van hun vrijheid beroofde personen worden ondergebracht en verzorgd.

Artikel 85.

De gevangenhoudende Mogendheid is verplicht alle nodige en mogelijke maatregelen te nemen om beschermde personen, van de aanvang van hun internering af, onder te brengen in gebouwen of verblijven welke alle waarborgen bieden voor hygiëne en gezondheid, alsmede afdoende bescherming tegen de wisselvalligheden van het klimaat en de gevolgen van de oorlog. In geen geval mogen permanente interneringsoorden gelegen zijn in ongezonde streken of in streken waar het klimaat schadelijk zou zijn voor de geïnterneerden. In alle gevallen waarin beschermde personen tijdelijk in een ongezonde streek, of in een streek waar het klimaat schadelijk is voor hun gezondheid, worden geïnterneerd, moeten zij, zodra de omstandigheden zulks veroorloven, worden overgebracht naar een interneringsoord waar deze gevaren niet zijn te vrezen.

De lokaliteiten moeten geheel vochtvrij zijn en voldoende verwarmd en verlicht, in het bijzonder tussen het invallen van de duisternis en het doven van de lichten. De slaapvertrekken moeten van voldoende afmetingen zijn en een goede luchtverversing moet mogelijk zijn; iedere geïnterneerde moet over een behoorlijk nachtleger en een voldoende aantal dekens beschikken, gelet op het klimaat, en op leeftijd, sekse en gezondheidstoestand van de geïnterneerden.

Geïnterneerden moeten dag en nacht kunnen beschikken over privaten en urinoirs welke in overeenstemming zijn met de regels der hygiëne en in een voortdurende staat van zindelijkheid worden gehouden. Aan de geïnterneerden moeten in voldoende hoeveelheid water en zeep worden verstrekt voor hun dagelijkse lichaamsverzorging en voor het wassen van hun linnengoed; daartoe zullen de nodige installaties en hulpmiddelen te hunner beschikking worden gesteld. Zij moeten bovendien kunnen beschikken over douches of baden. De nodige tijd voor de hygiënische verzorging en de reinigingswerkzaamheden moet hun worden gereserveerd.

Voor het geval het nodig mocht zijn, als tijdelijke uitzonderingsmaatregel, geïnterneerde vrouwen die niet tot één familiegroep behoren, onder te brengen in hetzelfde interneringsoord als mannen, is het te harer beschikking stellen van afzonderlijke slaapvertrekken en privaten verplicht.

Artikel 86.

De gevangenhoudende Mogendheid zal passende lokaliteiten ter beschikking stellen van de geïnterneerden, welke hun gezindte ook moge zijn, voor het houden van hun godsdienstoefeningen.

Artikel 87.

Tenzij geïnterneerden over andere soortgelijke faciliteiten kunnen beschikken, zal in ieder interneringsoord een cantine worden ingericht, opdat de geïnterneerden de mogelijkheid hebben zich levensmiddelen en voorwerpen voor dagelijks gebruik, zeep en tabak hieronder begrepen, welke hun persoonlijk welzijn en gerief kunnen verhogen, aan te schaffen tegen prijzen welke in geen geval die van de handel ter plaatse mogen te boven gaan.

De winsten van de cantines zullen worden gestort in een speciaal hulpfonds, hetwelk in ieder interneringsoord zal worden gesticht en geadmistreerd ten bate van de geïnterneerden in dat interneringsoord. Het Comité van geïnterneerden, bedoeld in artikel 102, heeft het recht van toezicht op de administratie van de cantine en op het beheer van dit fonds.

Bij de opheffing van een interneringsoord zal het batig saldo van het hulpfonds worden overgemaakt naar het hulpfonds van een ander interneringsoord van geïnterneerden van dezelfde nationaliteit. dan wel, indien een zodanig oord niet bestaat, naar een centraal hulpfonds, hetwelk ten voordele van alle geïnterneerden die in de macht van de gevangenhoudende Mogendheid verblijven, zal worden

Puissance détentrice. En cas de libération générale, ces bénéfices seront conservés par la Puissance détentrice, sauf accord contraire conclu entre les Puissances intéressées.

Article 88.

Dans tous les lieux d'internement exposés aux bombardements aériens et autres dangers de guerre, seront installés des abris appropriés et en nombre suffisant pour assurer la protection nécessaire. En cas d'alerte, les internés pourront s'y rendre le plus rapidement possible, à l'exception de ceux d'entre eux qui participeraient à la protection de leurs cantonnements contre ces dangers. Toute mesure de protection qui sera prise en faveur de la population leur sera également appliquée.

Les précautions suffisantes devront être prises dans les lieux d'internement contre les dangers d'incendie.

CHAPITRE III. — Alimentation et habillement.

Article 89.

La ration alimentaire quotidienne des internés sera suffisante en quantité, qualité et variété, pour leur assurer un équilibre normal de santé et pour empêcher les troubles de carence; il sera tenu compte également du régime auquel les internés sont habitués.

Les internés recevront, en outre, les moyens d'accommoder eux-mêmes les suppléments de nourriture dont ils disposeraient.

De l'eau potable en suffisance leur sera fournie. L'usage du tabac sera autorisé.

Les travailleurs recevront un supplément de nourriture proportionné à la nature du travail qu'ils effectuent.

Les femmes enceintes et en couches, et les enfants âgés de moins de quinze ans, recevront des suppléments de nourriture proportionnés à leurs besoins physiologiques.

Article 90.

Toutes facilités seront accordées aux internés pour se munir de vêtements, de chaussures et de linge de rechange, au moment de leur arrestation et pour s'en procurer ultérieurement, si besoin est. Si les internés ne possèdent pas de vêtements suffisants pour le climat, et qu'ils ne peuvent s'en procurer, la Puissance détentrice leur en fournira gratuitement.

Les vêtements que la Puissance détentrice fournirait aux internés et les marques extérieures qu'elles pourrait apposer sur leurs vêtements, ne devront ni avoir un caractère infamant ni prêter au ridicule.

Les travailleurs devront recevoir une tenue de travail, y compris les vêtements de protection appropriés, partout où la nature du travail l'exigera.

CHAPITRE IV. — Hygiène et soins médicaux.

Article 91.

Chaque lieu d'internement possédera une infirmerie adéquate, placée sous l'autorité d'un médecin qualifié, où les internés recevront les soins dont ils pourront avoir besoin ainsi qu'un régime alimentaire approprié. Des locaux d'isolement seront réservés aux malades atteints d'affections contagieuses ou mentales.

Les femmes en couches et les internés atteints d'une maladie grave, ou dont l'état nécessite un traitement spécial, une intervention chirurgicale ou l'hospitalisation, devront être admis dans tout établissement qualifié pour les traiter et y recevront des soins qui ne devront pas être inférieurs à ceux qui sont donnés à l'ensemble de la population.

Les internés seront traités de préférence par un personnel médical de leur nationalité.

Les internés ne pourront pas être empêchés de se présenter aux autorités médicales pour être examinés. Les autorités médicales de la Puissance détentrice remettront, sur demande, à tout interné traité une déclaration officielle indiquant la nature de sa maladie ou de ses blessures, la durée du traitement et les soins reçus. Un duplicata de cette déclaration sera envoyé à l'Agence centrale prévue à l'article 140.

Le traitement, ainsi que la fourniture de tout appareil nécessaire au maintien des internés en bon état de santé, notamment des prothèses, dentaires ou autres, et des lunettes, seront accordés gratuitement à l'interné.

Article 92.

Des inspections médicales des internés seront faites au moins une fois par mois. Elles auront pour objet, en particulier, de contrôler l'état général de santé et de nutrition et l'état de propreté, ainsi que de dépister les maladies contagieuses, notamment la tuberculose,

beheerd. In geval van algemene invrijheidstelling zullen de saldi door de gevangenhoudende Mogendheid worden behouden, tenzij anders overeengekomen tussen de betrokken Mogendheden.

Artikel 88.

In alle interneringsoorden, blootgesteld aan luchtbombardementen of andere oorlogsgevaaren, zal een voldoende aantal passende schuilplaatsen worden ingericht om de nodige bescherming te verzekeren. In geval van alarm moeten de geïnterneerden zich zo spoedig mogelijk daarheen kunnen begeven, met uitzondering van hen die mochten deelnemen aan de bescherming van hun verblijven tegen bovengenoemde gevaren. Iedere beschermingsmaatregel welke ten behoeve van de bevolking wordt genomen, zal evenzeer op hen van toepassing zijn.

In interneringsoorden moeten voldoende voorzorgsmaatregelen tegen brandgevaar worden genomen.

HOOFDSTUK III. — Voeding en kleding.

Artikel 89.

Het dagelijks voedselrantsoen van geïnterneerden moet, wat hoeveelheid, hoedanigheid en afwisseling betreft, voldoende zijn om een normale gezondheidstoestand te verzekeren en het ontstaan van stoornissen door gemis aan bepaalde stoffen te voorkomen. Rekening moet ook worden gehouden met de voeding waaraan de geïnterneerden gewend waren.

Geïnterneerden zullen bovendien de middelen ontvangen om zelf het extra voedsel waarover zij mochten beschikken, toe te bereiden.

Voldoende drinkwater moet aan de geïnterneerden worden verstrekt. Het gebruik van tabak is geoorloofd.

Geïnterneerden die arbeiden, moeten extra voeding ontvangen in evenredigheid met de aard van de arbeid welke zij verrichten.

Zwangere en zogende vrouwen en kinderen beneden 15 jaar moeten extra voeding ontvangen, overeenkomstig hun lichamelijke behoeften.

Artikel 90.

Alle faciliteiten zullen aan de geïnterneerden worden verleend om zich te voorzien van kleding, schoeisel en extra ondergoed, zowel op het ogenblik van hun aanhouding als later, indien zulks nodig is. Indien geïnterneerden niet beschikken over voldoende kleding, gelet op het klimaat, en zij zich deze niet zelf kunnen verschaffen, zal de gevangenhoudende Mogendheid hun deze kosteloos verstrekken.

Kledingstukken welke de gevangenhoudende Mogendheden aan geïnterneerden verstrekt, en uitwendige merktekens welke op de kleding van geïnterneerden worden aangebracht, onterend karakter hebben, noch hen belachelijk maken.

Werkende geïnterneerden moeten voor hun arbeid geschikte kleding ontvangen, waaronder begrepen beschermende kleding, telkens wanneer de aard van de arbeid zulks vereist.

HOOFDSTUK IV. — Hygiène en geneeskundige verzorging.

Artikel 91.

Ieder interneringsoord moet voorzien zijn van een behoorlijk ziekenverblijf, geplaatst onder het gezag van een bevoegd geneesheer, waar de geïnterneerden de verzorging welke zij nodig mochten hebben, zomede een passende diëtvoeding kunnen ontvangen. Isolatievertrekken moeten worden bestemd voor gevallen van besmettelijke of geesteszieken.

Kraamvrouwen en geïnterneerden, lijdende aan een ernstige ziekte, of wier toestand een bijzondere behandeling, operatief ingrijpen of verzorging in een ziekeninrichting noodzakelijk maakt, moeten in een inrichting welke geschikt is om hen te behandelen, worden opgenomen en daar een verzorging ontvangen, welke niet mag achterstaan bij die welke aan de bevolking in het algemeen wordt gegeven.

Geïnterneerden zullen bij voorkeur door geneeskundig personeel van hun eigen nationaliteit worden behandeld.

Geïnterneerden mag niet worden verhinderd zich bij de geneeskundige autoriteiten voor onderzoek aan te melden. De geneeskundige autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid zullen aan iedere behandelde geïnterneerde op diens verzoek een officiële verklaring verstrekken, welke de aard van zijn ziekte of verwonding en de duur en aard van zijn behandeling vermeldt. Een duplicaat van deze verklaring zal aan het Centraal Informatiebureau, bedoeld in artikel 140, worden gezonden.

De behandeling van een geïnterneerde zal kosteloos geschieden, evenals het verschaffen van de apparatuur, nodig om hem in goede gezondheid te houden, in het bijzonder van tand- of andere prothesen en van brillen.

Artikel 92.

Ten minste éénmaal per maand zullen geneeskundige inspecties van de geïnterneerden worden gehouden. Deze inspecties hebben in het bijzonder ten doel de algemene gezondheids- en voedings-toestand en staat van zindelijkheid der geïnterneerden te controleren,

les affections vénériennes et le paludisme. Elles comporteront notamment le contrôle du poids de chaque interné et, au moins une fois par an, un examen radioscopique.

CHAPITRE V. — Religion, activités intellectuelles et physiques.

Article 93.

Toute latitude sera laissée aux internés pour l'exercice de leur religion, y compris l'assistance aux offices de leur culte, à condition qu'ils se conforment aux mesures de discipline courante, prescrites par les autorités détentrices.

Les internés qui sont ministres d'un culte, seront autorisés à exercer pleinement leur ministère parmi leurs coreligionnaires. A cet effet, la Puissance détentriche veillera à ce qu'ils soient répartis d'une manière équitable entre les différents lieux d'internement où se trouvent les internés parlant la même langue et appartenant à la même religion. S'ils ne sont pas en nombre suffisant, elle leur accordera les facilités nécessaires, entres autres des moyens de transport, pour se rendre d'un lieu d'internement à l'autre et ils seront autorisés à visiter les internés qui se trouvent dans des hôpitaux. Les ministres d'un culte jouiront, pour les actes de leur ministère, de la liberté de correspondance avec les autorités religieuses du pays de détention et, dans la mesure du possible, avec les organisations religieuses internationales de leur confession. Cette correspondance ne sera pas considérée comme faisant partie du contingent mentionné à l'article 107, mais sera soumise aux dispositions de l'article 112.

Lorsque des internés ne disposent pas du secours de ministres de leur culte ou que ces derniers sont en nombre insuffisant, l'autorité religieuse locale de la même confession pourra désigner, d'accord avec la Puissance détentriche, un ministre du même culte que celui des internés, ou bien, dans le cas où cela est possible du point de vue confessionnel, un ministre d'un culte similaire ou un laïque qualifié. Ce dernier jouira des avantages attachés à la fonction qu'il a assumée. Les personnes ainsi désignées devront se conformer à tous les règlements établis par la Puissance détentriche, dans l'intérêt de la discipline et de la sécurité.

Article 94.

La Puissance détentriche encouragera les activités intellectuelles, éducatives, récréatives et sportives des internés, tout en les laissant libres d'y participer ou non. Elle prendra toutes les mesures possibles pour en assurer l'exercice et mettra en particulier à leur disposition des locaux adéquats.

Toutes les facilités possibles seront accordées aux internés afin de leur permettre de poursuivre leur études ou d'en entreprendre de nouvelles. L'instruction des enfants et des adolescents sera assurée; ils pourront fréquenter des écoles soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des lieux d'internement.

Les internés devront avoir la possibilité de se livrer à des exercices physiques, de participer à des sports et à des jeux en plein air. Des espaces libres suffisants seront réservés à cet usage dans tous les lieux d'internement. Des emplacements spéciaux seront réservés aux enfants et aux adolescents.

Article 95.

La Puissance détentriche ne pourra employer des internés comme travailleurs que s'ils le désirent. Sont en tout cas interdits : l'emploi qui, imposé à une personne protégée non internée, constituerait une infraction aux articles 40 ou 51 de la présente Convention, ainsi que l'emploi à des travaux d'un caractère dégradant ou humiliant.

Après une période de travail de six semaines, les internés pourront renoncer à travailler à tout moment moyennant un préavis de huit jours.

Ces dispositions ne font pas obstacle au droit de la Puissance détentriche d'astreindre les internés médecins, dentistes ou autres membres du personnel sanitaire à l'exercice de leur profession au bénéfice de leurs co-internés; d'employer des internés à des travaux d'administration et d'entretien du lieu d'internement; de charger ces personnes de travaux de cuisine ou d'autres travaux ménagers; enfin de les employer à des travaux destinés à protéger les internés contre les bombardements aériens, ou autres dangers résultant de la guerre. Toutefois, aucun interné ne pourra être astreint à accomplir des travaux pour lesquels un médecin de l'administration l'aura déclaré physiquement inapte.

La Puissance détentriche assumera l'entière responsabilité de toutes les conditions de travail, des soins médicaux, du paiement des salaires et de la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles. Les conditions de travail ainsi que la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles seront

zomede besmettelijke ziekten, in het bijzonder tuberculose, geslachtsziekten en malaria, op te sporen. De inspecties zullen in het bijzonder een contrôle op het lichaamsgewicht van ieder geïnterneerde en, ten minste éénmaal per jaar, een röntgenologisch onderzoek omvatten.

HOOFDSTUK V. — Godsdienst, studie en lichaams oefeningen.

Artikel 93.

Geïnterneerden genieten volledige vrijheid om hun godsdienstplichten te vervullen, waaronder begrepen het bijwonen van hun erediensten, mits zij zich gedragen naar de door de gevangenhoudende autoriteiten voorgeschreven maatregelen van orde.

Geïnterneerde bedienaars van een eredienst zijn bevoegd hun ambt vrijelijk onder hun geloofsgenoten uit te oefenen. Te dien einde zal de gevangenhoudende Mogendheid zorg dragen, dat zij evenredig worden verdeeld over de verschillende interneringssoorten waarin zich geïnterneerden bevinden, die dezelfde taal spreken en dezelfde godsdienst belijden. Indien het aantal van deze bedienaars niet voldoende is, zal de gevangenhoudende Mogendheid hun de nodige faciliteiten verlenen, waaronder vervoermiddelen, ten einde zich van het ene interneringssoort naar het andere te begeven, en zal hun worden toegestaan de geïnterneerden in ziekeninrichtingen te bezoeken. Bedienaars van een eredienst genieten voor hun ambtelijke aangelegenheden vrijheid van correspondentie met de geestelijke overheden van het land waar zij zijn geïnterneerd, en, voor zover mogelijk, met de internationale godsdienstige organisaties van hun geloofsbelijdenis. Deze correspondentie wordt niet geacht deel uit te maken van het aantal brieven en briefkaarten, bedoeld in artikel 107, maar is wel onderworpen aan de bepalingen van artikel 112.

Wanneer geïnterneerden niet beschikken over de bijstand van bedienaars van hun eredienst, of deze in onvoldoend aantal aanwezig zijn, mag de plaatselijke geestelijke overheid van dezelfde geloofsbelijdenis, in overleg met de gevangenhoudende Mogendheid, een geestelijke van hetzelfde geloof als dat der geïnterneerden aanwijzen, dan wel, indien zulks uit confessionneel oogpunt mogelijk is, een geestelijke van een aanverwant geloof of een daartoe bekwame leek. Deze zal de voordelen genieten, verbonden aan het ambt dat hij op zich heeft genomen. De aldus aangewezen personen moeten zich gedragen naar alle voorschriften, door de gevangenhoudende Mogendheid vastgesteld in het belang van de orde en tucht en de veiligheid.

Artikel 94.

De gevangenhoudende Mogendheid zal bezigheden van intellectuele, opvoedende, ontspannende en sportieve aard onder de geïnterneerden aanmoedigen, hen daarbij geheel vrijlatend daaraan al of niet deel te nemen. Zij zal alle mogelijke maatregelen nemen om de uitoefening daarvan te verzekeren, in het bijzonder door geschikte lokaliteiten te hunner beschikking te stellen.

Alle faciliteiten zullen aan geïnterneerden worden verleend om hun studiën voort te zetten of nieuwe te beginnen. Het onderwijs aan kinderen en jongelieden moet worden verzekerd; zij moeten scholen kunnen bezoeken, hetzij in, hetzij buiten het interneringsoord.

Geïnterneerden moeten gelegenheid hebben zich te wijden aan lichaams oefeningen en aan sport en spel in de open lucht. Daartoe moet in alle interneringssoorten worden voorzien in voldoende open ruimten. Speciale speelplaatsen zullen voor kinderen en jongelieden worden gereserveerd.

Artikel 95.

De gevangenhoudende Mogendheid mag geïnterneerden slechts arbeid doen verrichten indien zij zulks wensen. Het gebruik voor arbeid welke, indien aan een niet-geïnterneerd beschermd persoon opgelegd, in strijd zou zijn met de artikelen 40 of 51 van dit Verdrag, alsmede het gebruik voor arbeid van onterende of vernederende aard, is in ieder geval verboden.

Na een arbeidsperiode van zes weken mogen geïnterneerden te allen tijde verklaren het werk te willen beëindigen, met inachtneming van een opzeggingstermijn van acht dagen.

Deze bepalingen doen geen afbreuk aan het recht van de gevangenhoudende Mogendheid om geïnterneerde geneesheren, tandartsen of ander geneeskundig personeel te verplichten hun ambt uit te oefenen ten behoeve van hun mede-geïnterneerden; om geïnterneerden te gebruiken voor administratieve en onderhoudswerkzaamheden ten dienste van het interneringssoort; om deze personen te belasten met werkzaamheden in de keuken of andere huishoudelijke werkzaamheden, of ten slotte om hen te gebruiken voor werkzaamheden, dienend tot het beschermen van geïnterneerden tegen lichtbombardeementen of andere oorlogsgevaren. Echter mag geen geïnterneerde worden verplicht werkzaamheden te verrichten, waarvoor hij door een bevoegd geneesheer lichamelijk ongeschikt is verklaard.

De gevangenhoudende Mogendheid is verplicht de gehele verantwoordelijkheid op zich te nemen voor alle arbeidsvoorwaarden, de geneeskundige verzorging, de betaling van de lonen en de vergoeding terzake van beroepsongevallen en -ziekten. De arbeidsvoorwaar-

conformes à la législation nationale et à la coutume; elles ne seront en aucun cas inférieures à celles appliquées pour un travail de même nature dans la même région. Les salaires seront déterminés d'une façon équitable par accord entre la Puissance détentrice, les internés et, le cas échéant, les employeurs autres que la Puissance détentrice, compte tenu de l'obligation pour la Puissance détentrice de pourvoir gratuitement à l'entretien de l'interné et de lui accorder de même les soins médicaux que nécessite son état de santé. Les internés employés d'une manière permanente aux travaux visés au troisième alinéa recevront de la Puissance détentrice un salaire équitable; les conditions de travail et la réparation des accidents du travail et des maladies professionnelles ne seront pas inférieures à celles appliquées pour un travail de même nature dans la même région.

Article 96.

Tout détachement de travail relèvera d'un lieu d'internement. Les autorités compétentes de la Puissance détentrice et le commandant de ce lieu d'internement seront responsables de l'observation dans les détachements de travail des dispositions de la présente Convention. Le commandant tiendra à jour une liste des détachements de travail dépendant de lui et la communiquera aux délégués de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou des autres organisations humanitaires qui visiteraient les lieux d'internement.

CHAPITRE VI.

Propriété personnelle et ressources financières.

Article 97.

Les internés seront autorisés à conserver leurs objets et effets d'usage personnel. Les sommes, chèques, titres, etc., ainsi que les objets de valeur dont ils sont porteurs, ne pourront leur être enlevés que conformément aux procédures établies. Un reçu détaillé leur en sera donné.

Les sommes devront être portées au crédit du compte de chaque interné, comme prévu à l'article 98; elles ne pourront être converties en une autre monnaie à moins que la législation du territoire dans lequel le propriétaire est interné ne l'exige, ou que l'interné n'y consente.

Les objets ayant surtout une valeur personnelle ou sentimentale ne pourront leur être enlevés.

Une femme internée ne pourra être fouillée que par une femme.

Lors de leur libération ou de leur rapatriement, les internés recevront en monnaie le solde créditeur du compte tenu conformément à l'article 98, ainsi que tous les objets, sommes, chèques, titres, etc., qui leur auraient été retirés pendant l'internement, exception faite des objets ou valeurs que la Puissance détentrice devrait garder en vertu de sa législation en vigueur. Au cas où un bien appartenant à un interné serait retenu en raison de cette législation, l'intéressé recevra un certificat détaillé.

Les documents de famille et les pièces d'identité dont les internés sont porteurs ne pourront leur être retirés que contre reçu. A aucun moment, les internés ne devront être sans pièce d'identité. S'ils n'en possèdent pas, ils recevront des pièces spéciales qui seront établies par les autorités détentrices et qui leur tiendront lieu de pièces d'identité jusqu'à la fin de l'internement.

Les internés pourront avoir sur eux une certaine somme en espèces ou sous forme de bons d'achat, afin de pouvoir faire des achats.

Article 98.

Tous les internés recevront régulièrement des allocations pour pouvoir acheter des denrées et objets tels que tabac, articles de toilette, etc. Ces allocations pourront revêtir la forme de crédits ou de bons d'achat.

En outre, les internés pourront recevoir des subsides de la Puissance dont ils sont ressortissants, des Puissances protectrices, de tout organisme qui pourrait leur venir en aide, ou de leurs familles ainsi que les revenus de leurs biens conformément à la législation de la Puissance détentrice. Les montants des subsides alloués par la Puissance d'origine seront les mêmes pour chaque catégorie d'internés (infirmes, malades, femmes enceintes, etc.) et ne pourront être fixés par cette Puissance ni distribués par la Puissance détentrice sur la base de discriminations interdites par l'article 27 de la présente Convention.

den en de vergoeding terzake van beroepsongevallen en -ziekten moeten overeenkomen met de nationale wetten en voorschriften en met het gebruik; zij mogen in geen geval achterstaan bij die, toegepast voor arbeid van dezelfde aard in dezelfde streek. De lonen zullen op billijke wijze worden vastgesteld bij overeenkomst tussen de gevangenhoudende Mogendheid, de geïnterneerden en eventueel de werkgever, indien deze een ander is dan de gevangenhoudende Mogendheid, onverminderd de verplichting van de gevangenhoudende Mogendheid om kosteloos te voorzien in het onderhoud van de geïnterneerde en in de geneeskundige verzorging welke zijn gezondheidstoestand noodzakelijk maakt. Geïnterneerden die blijvend worden gebruikt voor werkzaamheden, genoemd in het derde lid van dit artikel, zullen van de gevangenhoudende Mogendheid een billijk loon ontvangen; de arbeidsvoorwaarden en de vergoeding terzake van beroepsongevallen en -ziekten mogen niet achterstaan bij die, toegepast voor arbeid van dezelfde aard in dezelfde streek.

Artikel 96.

Iedere werkgroep moet administratief ingedeeld zijn bij een interneringsoord. De bevoegde autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid en de commandant van dat interneringsoord zullen verantwoordelijk zijn voor de naleving van de bepalingen van dit Verdrag in de werkgroep. De commandant zal dagelijks een lijst bijhouden van de onder hem ressorterende werkgroepen en deze ter beschikking stellen van de gedelegeerden van de beschermende Mogendheid, het Internationale Comité van het Rode Kruis of enige andere menslievende organisatie, die het interneringsoord mochten bezoeken.

HOOFDSTUK VI. — *Persoonlijke eigendommen en geldmiddelen.*

Artikel 97.

Geïnterneerden zijn gerechtigd goederen en voorwerpen voor persoonlijk gebruik te behouden. Geldbedragen, chèques, waardepapieren, enz., evenals voorwerpen van waarde, welke zij bij zich hebben, mogen hun slechts overeenkomstig vastgestelde regelen worden ontnomen. Een gespecificeerd ontvangstbewijs moet hun daarvoor worden overhandigd.

De geldbedragen moeten op de rekening van iedere geïnterneerde worden tegoedgeschreven, zoals bepaald in artikel 98. Deze bedragen mogen niet worden omgerekend in een andere muntsoort, tenzij de wetten van het land waar de eigenaar geïnterneerd is, zulks vereisen of de geïnterneerde daarin toestemt.

Voorwerpen welke bovenal een persoonlijke of gevoelswaarde hebben, mogen hun niet worden ontnomen.

Een vrouwelijk geïnterneerde mag uitsluitend door een vrouw worden gefouilleerd.

Bij hun invrijheidstelling of repatriëring zullen de geïnterneerden in geld ontvangen het tegoed van hun rekening, bijgehouden overeenkomstig artikel 98, benevens alle voorwerpen, geldbedragen, chèques, waardepapieren, enz., welke hun tijdens de internering zijn ontnomen, met uitzondering van de voorwerpen of waardepapieren, door de gevangenhoudende Mogendheid op grond van haar van kracht zijnde wetten achtergehouden. Ingeval eigendommen van een geïnterneerde op grond van deze wetten worden achtergehouden, zal de belanghebbende een gespecificeerd ontvangstbewijs ontvangen.

Familiepapieren en identiteitsbewijzen, welke geïnterneerden bij zich hebben, mogen hun slechts tegen ontvangstbewijs worden ontnomen. Nimmer mogen geïnterneerden zonder identiteitsbewijs zijn. Indien zij er geen bezitten, zullen zij speciale door de gevangenhoudende autoriteiten opgestelde bewijzen ontvangen, welke voor hen tot het einde der internering als identiteitsbewijs zullen dienen.

Geïnterneerden mogen enig geld in gangbare munt of in de vorm van aankoopbonnen bij zich dragen, ten einde inkopen te kunnen doen.

Artikel 98.

Aan iedere geïnterneerde zal op geregelde tijden een toelage worden uitbetaald om hem in staat te stellen levensmiddelen en voorwerpen als tabak, toiletartikelen, enz. te kopen. Deze toelagen kunnen worden verstrekt in de vorm van credieten of aankoopbonnen.

Geïnterneerden mogen bovendien toelagen ontvangen van de Mogendheid van welke zij onderdanen zijn, van de beschermende Mogendheden, van iedere organisatie tot hulpverlening of van hun familie, alsmede de opbrengst van hun eigendommen overeenkomstig de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid. Het bedrag der toelagen, toegekend door de Mogendheid van welke zij onderdanen zijn, zal gelijk zijn voor iedere categorie van geïnterneerden (gebrekkigen, zieken, zwangere vrouwen, enz.) en mag niet door deze Mogendheid worden vastgesteld noch door de gevangenhoudende Mogendheid worden verdeeld op grondslag van onderscheid tussen geïnterneerden, als in artikel 27 van dit Verdrag verboden.

Pour chaque interné, la Puissance détentrice tiendra un compte régulier au crédit duquel seront portés les allocations mentionnées au présent article, les salaires gagnés par l'interné, ainsi que les envois d'argent qui lui seront faits. Seront également portées à son crédit les sommes qui lui sont retirées et qui pourraient être disponibles en vertu de la législation en vigueur dans le territoire où l'interné se trouve. Toute facilité compatible avec la législation en vigueur dans le territoire intéressé lui sera accordée pour envoyer des subsides à sa famille et aux personnes dépendant économiquement de lui. Il pourra prélever sur ce compte les sommes nécessaires à ses dépenses personnelles, dans les limites fixées par la Puissance détentrice. Il lui sera accordé en tout temps des facilités raisonnables en vue de consulter son compte ou de se procurer des extraits. Ce compte sera communiqué, sur demande, à la Puissance protectrice et suivra l'interné en cas de transfert de celui-ci.

CHAPITRE VII. — Administration et discipline.

Article 99.

Tout lieu d'internement sera placé sous l'autorité d'un officier ou fonctionnaire responsable, choisi dans les forces militaires régulières ou dans les cadres de l'administration civile régulière de la Puissance détentrice. L'officier ou le fonctionnaire commandant le lieu d'internement possédera, dans la langue officielle ou dans une des langues officielles de son pays, le texte de la présente Convention et sera responsable de l'application de celle-ci. Le personnel de surveillance sera instruit des dispositions de la présente Convention et des règlements ayant pour objet son application.

Le texte de la présente Convention et les textes des accords spéciaux conclus conformément à la présente Convention seront affichés à l'intérieur du lieu d'internement dans une langue que comprennent les internés, ou bien se trouveront en possession du comité d'internés.

Les règlements, ordres, avertissements et avis de toute nature devront être communiqués aux internés et affichés à l'intérieur des lieux d'internement dans une langue qu'ils comprennent.

Tous les ordres et commandements adressés individuellement à des internés devront également être donnés dans une langue qu'ils comprennent.

Article 100.

La discipline dans les lieux d'internement doit être compatible avec les principes d'humanité et ne comportera en aucun cas des règlements imposant aux internés des fatigues physiques dangereuses pour leur santé ou des brimades d'ordre physique ou moral. Le tatouage ou l'apposition de marques ou de signes corporels d'identification sont interdits.

Sont notamment interdits les stations ou les appels prolongés, les exercices physiques punitifs, les exercices de manœuvres militaires et les restrictions de nourriture.

Article 101.

Les internés auront le droit de présenter aux autorités au pouvoir desquelles ils se trouvent leurs requêtes concernant le régime auquel ils sont soumis.

Ils auront également, sans limitation, le droit de s'adresser soit par l'entremise du comité d'internés, soit directement, s'ils l'estiment nécessaire, aux représentants de la Puissance protectrice, pour leur indiquer les points sur lesquels ils auraient des plaintes à formuler à l'égard du régime de l'internement.

Ces requêtes et plaintes devront être transmises d'urgence sans modification. Même si ces dernières sont reconnues non fondées, elles ne pourront donner lieu à aucune punition.

Les comités d'internés pourront envoyer aux représentants de la Puissance protectrice des rapports périodiques sur la situation dans les lieux d'internement et les besoins des internés.

Article 102.

Dans chaque lieu d'internement, les internés éliront librement, tous les six mois et au scrutin secret, les membres d'un comité chargé de les représenter auprès des autorités de la Puissance détentrice, auprès des Puissances protectrices, du Comité international de la Croix-Rouge et de tout autre organisme qui leur viendrait en aide. Les membres de ce comité seront rééligibles.

Les internés élus entreront en fonctions après que leur élection aura reçu l'approbation de l'autorité détentrice. Les motifs de refus ou de destitution éventuels seront communiqués aux Puissances protectrices intéressées.

De gevangenhoudende Mogendheid zal voor iedere geïnterneerde een rekening aanhouden, waarop tegoedgeschreven zullen worden de in dit artikel genoemde toelagen, het door de geïnterneerde verdiend loon en de door hem ontvangen geldzendingen benevens de geldbedragen welke hem zijn ontnomen en ingevolge de op het grondgebied waar de geïnterneerde zich bevindt, van kracht zijnde wetten, beschikbaar mochten zijn. Voor zover verenigbaar met de in het betrokken land van kracht zijnde wetten, zullen aan een geïnterneerde alle faciliteiten worden verleend om geldzendingen over te maken aan zijn familie en aan de personen die van hem afhankelijk zijn. Hij mag van deze rekening de bedragen opnemen, nodig voor zijn persoonlijke uitgaven, binnen de door de gevangenhoudende Mogendheid vastgestelde grenzen. Hij zal te allen tijde, voor zover redelijkerwijs mogelijk, de gelegenheid hebben navraag te doen naar de stand van zijn rekening of zich daarvan uittreksels te verschaffen. De stand van de rekening zal, op verzoek, aan de beschermende Mogendheid worden medegedeeld, terwijl de rekening de geïnterneerde zal volgen in geval van overplaatsing.

HOOFDSTUK VII. — Administratie en tucht.

Artikel 99.

Ieder interneringssoord zal worden geplaatst onder het gezag van een officier of verantwoordelijk ambtenaar, daartoe gekozen uit de geregelde krijgsmacht of de bestaande civiele administratie van de gevangenhoudende Mogendheid. De officier of ambtenaar, belast met het gezag over het interneringssoord, moet in het bezit zijn van de tekst van dit Verdrag in de officiële taal of één der officiële talen van zijn land en zal verantwoordelijk zijn voor de toepassing daarvan. Het personeel, belast met het toezicht op geïnterneerden, moet onderricht zijn in de bepalingen van dit Verdrag en van de reglementen, vastgesteld om de toepassing daarvan te verzekeren.

De tekst van dit Verdrag en de teksten van bijzondere overeenkomsten, ingevolge dit Verdrag gesloten, zullen, in een voor de geïnterneerden begrijpelijke taal, in het interneringssoord worden aangeslagen of zich in het bezit van het Comité van geïnterneerden bevinden.

Voorschriften, orders, waarschuwingen en bekendmakingen van iedere aard zullen aan de geïnterneerden worden medegedeeld en in een voor hen begrijpelijke taal in het interneringssoord worden aangeslagen.

Alle orders en bevelen, tot geïnterneerden persoonlijk gericht, moeten eveneens in een voor hen begrijpelijke taal worden gegeven.

Artikel 100.

De tucht in interneringssoorden moet verenigbaar zijn met de beginselen van menselijkheid en mag in geen geval voorschriften inhouden, welke aan geïnterneerden lichamelijke inspanning, gevaarlijk voor hun gezondheid, dan wel lichamelijke of geestelijke martelingen zouden opleggen. Tatouering of het aanbrengen van herkenningstekens op het lichaam is verboden.

In het bijzonder zijn verboden langdurig staan of langdurige appels, lichamelijke oefeningen als strafmaatregel, militaire exercities en beperkingen van het voedselrantsoen.

Artikel 101.

Geïnterneerden hebben het recht bij de autoriteiten in wier macht zij zich bevinden, verzoeken in te dienen met betrekking tot het interneringsregiem waaraan zij zijn onderworpen.

Evenzo hebben zij onbeperkt het recht, hetzij door tussenkomst van het Comité van geïnterneerden, hetzij rechtstreeks indien zij zulks noodzakelijk achten, zich te wenden tot de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, om hun aandacht te vestigen op de punten waarover zij zich mochten hebben te beklagen met betrekking tot het regiem der internering.

Deze verzoeken en klachten moeten met spoed en zonder wijziging worden doorgezonden. Zelfs indien deze als ongegrond worden aangemerkt, mogen zij geen aanleiding geven tot enigerlei bestraffing.

De Comité's van geïnterneerden kunnen aan de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid periodieke rapporten over de toestand in de interneringssoorden en de behoeften van de geïnterneerden zenden.

Artikel 102.

In ieder interneringssoord zullen de geïnterneerden iedere zes maanden, bij vrije en geheime stemming, de leden van een Comité kiezen, dat tot taak zal hebben hen te vertegenwoordigen bij de autoriteiten van de gevangenhoudende Mogendheid, bij de beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode Kruis en bij iedere andere organisatie tot hulpverlening aan de geïnterneerden. De leden van dit Comité zijn herkiesbaar.

De aldus gekozen geïnterneerden zullen in functie treden nadat hun verkiezing door de gevangenhoudende autoriteiten is goedgekeurd. De redenen voor een eventuele weigering of ontzetting moeten aan de belanghebbende beschermende Mogendheden worden medegedeeld.

Article 103.

Les comités d'internés devront contribuer au bien-être physique, moral et intellectuel des internés.

En particulier, au cas où les internés décideraient d'organiser entre eux un système d'assistance mutuelle, cette organisation serait de la compétence des comités, indépendamment des tâches spéciales qui leur sont confiées par d'autres dispositions de la présente Convention.

Article 104.

Les membres des comités d'internés ne seront pas astreints à un autre travail, si l'accomplissement de leurs fonctions devait en être rendu plus difficile.

Les membres des comités pourraient désigner parmi les internés les auxiliaires qui leur seront nécessaires. Toutes facilités matérielles leur seront accordées et notamment certaines libertés de mouvement nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches (visites de détachements de travail, réception de marchandises, etc.).

Toutes facilités seront également accordées aux membres des comités pour leur correspondance postale et télégraphique avec les autorités détentrices, avec les Puissances protectrices, le Comité international de la Croix-Rouge et leurs délégués, ainsi qu'avec les organismes qui viendraient en aide aux internés. Les membres des comités se trouvant dans des détachements jouiront des mêmes facilités pour leur correspondance avec leur comité du principal lieu d'internement. Ces correspondances ne seront ni limitées, ni considérées comme faisant partie du contingent mentionné à l'article 107.

Aucun membre du comité ne pourra être transféré, sans que le temps raisonnablement nécessaire lui ait été laissé pour mettre son successeur au courant des affaires en cours.

CHAPITRE VIII. — Relations avec l'extérieur.

Article 105.

Dès qu'elles auront interné des personnes protégées, les Puissances détentrices porteront à leur connaissance, à celle de la Puissance dont elles sont ressortissantes et de leur Puissance protectrice, les mesures prévues pour l'exécution des dispositions du présent chapitre; elles notifieront de même toute modification apportée à ces mesures.

Article 106.

Chaque interné sera mis en mesure, dès son internement, ou au plus tard une semaine après son arrivée dans un lieu d'internement et de même en cas de maladie ou de transfert dans un autre lieu d'internement ou dans un hôpital, d'adresser directement à sa famille, d'une part, et à l'Agence centrale prévue à l'article 140, d'autre part, une carte d'internement établie si possible selon le modèle annexé à la présente Convention, les informant de son internement, de son adresse et de son état de santé. Lesdites cartes seront transmises avec toute la rapidité possible et ne pourront être retardées d'aucune manière.

Article 107.

Les internés seront autorisés à expédier et à recevoir des lettres et des cartes. Si la Puissance détentrice estime nécessaire de limiter le nombre de lettres et de cartes expédiées par chaque interné, ce nombre ne pourra pas être inférieur à deux lettres et quatre cartes par mois, établies autant que possible selon les modèles annexés à la présente Convention. Si des limitations doivent être apportées à la correspondance adressée aux internés, elles ne pourront être ordonnées que par leur Puissance d'origine, éventuellement sur demande de la Puissance détentrice. Ces lettres et ces cartes devant être transportées dans un délai raisonnable; elles ne pourront être retardées ni retenues pour motifs de discipline.

Les internés qui sont depuis longtemps sans nouvelles de leur famille ou qui se trouvent dans l'impossibilité d'en recevoir ou de lui en donner par voie ordinaire, de même que ceux qui sont séparés des leurs par des distances considérables, seront autorisés à expédier des télégrammes, contre paiement des taxes télégraphiques, dans la monnaie dont ils disposent. Ils bénéficieront également d'une telle mesure en cas d'urgence reconnue.

En règle générale, la correspondance des internés sera rédigée dans leur langue maternelle. Les Parties au conflit pourront autoriser la correspondance en d'autres langues.

Article 108.

Les internés seront autorisés à recevoir, par voie postale ou par tous autres moyens, des envois individuels ou collectifs contenant notamment des denrées alimentaires, des vêtements, des médicaments, ainsi que des livres et des objets destinés à répondre à leurs besoins en matière de religion, d'études ou de loisirs. Ces envois ne pourront, en aucune façon, libérer la Puissance détentrice des obligations qui lui incombent en vertu de la présente Convention.

Artikel 103.

De Comité's van geïnterneerden moeten het lichamelijk, moreel en geestelijk welzijn der geïnterneerden bevorderen.

In het bijzonder ingeval de geïnterneerden mochten besluiten in hun midden een systeem van onderlinge bijstand te organiseren, zal deze organisatie tot de bevoegdheid van de Comité's behoren, naast de bijzondere werkzaamheden waarmede zij ingevolge andere bepalingen van dit Verdrag zijn belast.

Artikel 104.

Leden van Comité's van geïnterneerden mogen niet tot enige andere arbeid worden verplicht, indien de uitoefening van hun functie daardoor zou worden bemoeilijkt.

Leden der Comité's kunnen onder de geïnterneerden de hulpmiddelen aanwijzen, die zij nodig mochten hebben. Alle nodige faciliteiten zullen hun worden verleend, in het bijzonder een zekere mate van bewegingsvrijheid, vereist voor de vervulling van hun taak (bezoeken aan werkgroepen, het in ontvangst nemen van goederen, enz.).

Evenzo zullen alle faciliteiten worden verleend aan de leden der Comité's voor hun correspondentie per post en telegraaf met de gevangenhoudende autoriteiten, de beschermende Mogendheden, het internationale Comité van het Rode-Kruis en hun gedelegeerden, alsmede met de organisaties tot hulpverlening aan geïnterneerden. Leden der Comité's, die zich in een werkgroep bevinden, zullen dezelfde faciliteiten genieten voor hun correspondentie met het Comité van het interneringssoort waartoe de werkgroep behoort. Deze correspondentie mag niet worden beperkt, noch worden beschouwd als een deel van het in artikel 107 genoemd aantal brieven en briefkaarten.

Geen lid van een Comité mag worden overgeplaatst zonder dat hem een redelijke tijd is gelaten zijn opvolger op de hoogte te stellen van de lopende zaken.

HOOFDSTUK VIII. — Betrekkingen met de buitenwereld.

Artikel 105.

Zodra zij beschermende personen interneren, zullen de gevangenhoudende Mogendheden aan hen en aan de Mogendheid van welke zij onderdanen zijn, en aan hun beschermende Mogendheid de maatregelen ter kennis brengen, welke zij tot uitvoering van de bepalingen van dit hoofdstuk hebben genomen. Evenzo zullen zij iedere wijziging in deze maatregelen ter kennis van de betrokken Partijen brengen.

Artikel 106.

Zodra zij beschermde personen interneren, zullen de gevangenen interneringssoort en evenzo in geval van ziekte, overbrenging naar een ander interneringssoort of naar een ziekeninrichting, zal iedere geïnterneerde in de gelegenheid worden gesteld enerzijds aan zijn familie en anderzijds aan het Centraal Bureau, bedoeld in artikel 140, rechtstreeks een interneringskaart te zenden, zo mogelijk overeenkomstig het als bijlage aan dit Verdrag gehecht model, welke hen inlicht over zijn internering, adres en gezondheidstoestand. Bedoelde kaarten moeten met de grootst mogelijke spoed worden doorgezonden en mogen op geen enkele wijze worden opgehouden.

Artikel 107.

Geïnterneerden zijn gerechtigd brieven en briefkaarten te verzenden en te ontvangen. Indien de gevangenhoudende Mogendheid het noodzakelijk acht het aantal door iedere geïnterneerde te verzenden brieven en briefkaarten te beperken, mag dit aantal niet lager worden gesteld dan twee brieven en vier briefkaarten per maand, zoveel mogelijk overeenkomstig de als bijlagen aan dit Verdrag gehechte modellen. Indien de tot geïnterneerden gerichte correspondentie moet worden beperkt, mag dit slechts worden voorgeschreven door de Mogendheid van welke zij onderdanen zijn, eventueel op verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid. Deze brieven en briefkaarten moeten binnen een redelijke termijn worden vervoerd; zij mogen niet worden opgehouden of achtergehouden bij wijze van tuchtmaatregel.

Geïnterneerden die sedert lang zonder bericht van hun naaste familieleden zijn, of die niet in de gelegenheid zijn langs de gewone weg bericht van hen te ontvangen of aan hen te zenden, evenals degenen die zich zeer ver van de hunnen bevinden, zijn gerechtigd telegrammen te zenden, tegen betaling van de telegraafkosten in de muntsoort waarover zij beschikken. Deze maatregel zal eveneens voor hen van toepassing zijn in als dringend erkende gevallen.

In den regel zal de correspondentie van geïnterneerden in hun moedertaal worden gevoerd. De Partijen bij het conflict kunnen correspondentie in andere talen toestaan.

Artikel 108.

Geïnterneerden zijn gerechtigd, per post of op iedere andere wijze, persoonlijke of collectieve zendingen te ontvangen, welke in het bijzonder bevatten levensmiddelen, kleding, geneeskundige noodigheden, alsmede boeken en voorwerpen tot voorziening in hun behoeften op godsdienstig terrein of op het gebied van ontwikkeling of ontspanning. Deze zendingen zullen de gevangenhoudende Mogendheid in geen deele ontheffen van de verplichtingen welke krachtens dit Verdrag op haar rusten.

Au cas où il deviendrait nécessaire, pour des raisons d'ordre militaire, de limiter la quantité de ces envois, la Puissance protectrice, le Comité international de la Croix-Rouge, ou tout autre organisme venant en aide aux internés, qui seraient chargés de transmettre ces envois, devront en être dûment avisés.

Les modalités relatives à l'expédition des envois individuels ou collectifs feront l'objet, s'il y a lieu, d'accords spéciaux entre les Puissances intéressées, qui ne pourront en aucun cas retarder la réception par les internés des envois de secours. Les envois de vivres ou de vêtements ne contiendront pas de livres; les secours médicaux seront, en général, envoyés dans des colis collectifs.

Article 109.

A défaut d'accords spéciaux entre les Parties au conflit sur les modalités relatives à la réception ainsi qu'à la distribution des envois de secours collectifs, le règlement concernant les envois collectifs annexé à la présente Convention sera appliqué.

Les accords spéciaux prévus ci-dessus ne pourront en aucun cas restreindre le droit des comités d'internés de prendre possession des envois de secours collectifs destinés aux internés, de procéder à leur distribution et d'en disposer dans l'intérêt des destinataires.

Ils ne pourront pas non plus restreindre le droit qu'auront les représentants de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou de tout autre organisme venant en aide aux internés, qui seraient chargés de transmettre ces envois collectifs, d'en contrôler la distribution à leurs destinataires.

Article 110.

Tous les envois de secours destinés aux internés seront exempts de tous droits d'entrée, de douane et autres.

Tous les envois y compris les colis postaux de secours ainsi que les envois d'argent, en provenance d'autres pays, adressés aux internés ou expédiés par eux par voie postale soit directement, soit par l'entremise des bureaux de renseignements prévus à l'article 136 et de l'Agence centrale de renseignements prévue à l'article 140, seront exempts de toute taxe postale aussi bien dans les pays d'origine et de destination que dans les pays intermédiaires. A cet effet, notamment, les exemptions prévues dans la Convention postale universelle de 1947 et dans les arrangements de l'Union postale universelle, en faveur des civils de nationalité ennemie retenus dans des camps ou dans des prisons civiles, seront étendues aux autres personnes protégées internées sous le régime de la présente Convention. Les pays qui ne participent pas à ces arrangements seront tenus d'accorder les franchises prévues dans les mêmes conditions.

Les frais de transport des envois de secours destinés aux internés, qui, en raison de leur poids ou pour tout autre motif, ne peuvent pas leur être transmis par voie postale, seront à la charge de la Puissance détentrice dans tous les territoires placés sous son contrôle. Les autres Puissances parties à la Convention supporteront les frais de transport dans leurs territoires respectifs.

Les frais résultant du transport de ces envois, qui ne seraient pas couverts aux termes des alinéas précédents, seront à la charge de l'expéditeur.

Les Hautes Parties contractantes s'efforceront de réduire autant que possible les taxes télégraphiques pour les télégrammes expédiés par les internés ou qui leur sont adressés.

Article 111.

Au cas où les opérations militaires empêcheraient les Puissances intéressées de remplir l'obligation qui leur incombe d'assurer le transport des envois prévus aux articles 106, 107, 108 et 113, les Puissances protectrices intéressées, le Comité international de la Croix-Rouge ou tout autre organisme agréé par les Parties au conflit, pourront entreprendre d'assurer le transport de ces envois avec les moyens adéquats (wagons, camions, bateaux ou avions, etc.). A cet effet, les Hautes Parties contractantes s'efforceront de leur procurer ces moyens de transport et d'en autoriser la circulation, notamment en accordant les sauf-conduits nécessaires.

Ces moyens de transport pourront également être utilisés pour acheminer :

- la correspondance, les listes et les rapports échangés entre l'Agence centrale de renseignements prévue à l'article 140 et les Bureaux nationaux prévus à l'article 136;
- la correspondance et les rapports concernant les internés que les Puissances protectrices, le Comité international de la Croix-Rouge ou tout autre organisme venant en aide aux internés échangent soit avec leurs propres délégués, soit avec les Parties au conflit.

Ingeval het om militaire redenen noodzakelijk is de hoeveelheid van deze zendingen te beperken, moeten de beschermende Mogendheid, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan de geïnterneerden, belast met het verzenden van deze zendingen, daarmee behoorlijk in kennis worden gesteld.

De wijze van verzending van persoonlijke of collectieve zendingen zal, zo nodig, worden geregeld bij bijzondere overeenkomst tussen de belanghebbende Mogendheden, welke in geen geval vertraging in de ontvangst door de geïnterneerden van zendingen tot hulpverlening mag veroorzaken. Zendingen van levensmiddelen of kleding mogen geen boeken bevatten; zendingen van geneeskundige benodigdheden zullen in het algemeen in collectieve pakketten worden verzonden.

Artikel 109.

Bij gebreke van bijzondere overeenkomsten tussen Partijen bij het conflict over de wijze van ontvangst en verdeling van collectieve zendingen tot hulpverlening, zal het reglement betreffende collectieve zendingen, hetwelk als bijlage aan dit Verdrag is gehecht, van toepassing zijn.

Bovenbedoelde bijzondere overeenkomsten mogen in geen geval het recht van de Comité's van geïnterneerden beperken om bezit te nemen van voor geïnterneerden bestemde collectieve zendingen tot hulpverlening, over te gaan tot de verdeling daarvan en daarover te beschikken in het belang van de geïnterneerden.

Deze overeenkomsten mogen evenmin het recht beperken van de vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan geïnterneerden, belast met het verzenden van deze collectieve zendingen, om toe te zien op de verdeling daarvan onder de geïnterneerden.

Artikel 110.

Alle zendingen tot hulpverlening aan geïnterneerden zullen vrijgesteld zijn van invoerrechten, accijnzen en andere rechten.

Alle postzendingen, pakketten tot hulpverlening en geldzendingen inbegrepen, uit andere landen gezonden aan geïnterneerden dan wel door hen verzonden per post, hetzij rechtstreeks, hetzij door tussenkomst van de Informatiebureaux, bedoeld in artikel 136, en het Centraal Informatiebureau, bedoeld in artikel 140, zullen vrijgesteld zijn van port, zowel in het land van herkomst en van bestemming, als in de landen van doorvoer. Te dien einde zullen, in het bijzonder, de vrijstellingen, voorzien in het Wereldpostverdrag van 1947 en in de overeenkomsten van de Wereldpostvereniging ten behoeve van burgers van vijandelijke nationaliteit, vastgehouden in kampen of in burgergevangenis, worden uitgebreid tot de andere geïnterneerde personen die krachtens dit Verdrag worden beschermd. De landen die niet zijn aangesloten bij bovengenoemde regelingen, zijn verplicht port-vrijdom te verlenen onder dezelfde voorwaarden.

De vervoerkosten van zendingen tot hulpverlening, bestemd voor geïnterneerden, welke, ten gevolge van haar gewicht of om enige andere reden, hun niet per post kunnen worden toegezonden, zullen ten laste komen van de gevangenhoudende Mogendheid in alle gebieden welke zich onder haar gezag bevinden. De overige Mogendheden die partij zijn bij dit Verdrag, zullen de vervoerkosten in haar onderscheiden gebieden dragen.

De uit het vervoer van deze zendingen voortvloeiende kosten welke niet worden gedekt door de bepalingen van de voorgaande leden, zullen ten laste komen van de afzender.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen er zoveel mogelijk naar streven de tarieven, berekend voor telegrammen welke door geïnterneerden verzonden of aan hen gericht worden, te verlagen.

Artikel 111.

Ingeval militaire operaties de betrokken Mogendheden zouden beletten de op haar rustende verplichting na te komen om het vervoer van de zendingen, bedoeld in de artikelen 106, 107, 108 en 113, te verzorgen, mogen de betrokken beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie die daarvoor toestemming van de Partijen bij het conflict heeft ontvangen, trachten het vervoer van deze zendingen te doen plaats vinden met passende middelen (spoorwegwagons, vrachtauto's, vaartuigen of vliegtuigen, enz.). De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen trachten hun tot dat doel deze vervoermiddelen te verschaffen en het verkeer ervan toe te staan, in het bijzonder door het verstrekken van de nodige vrijgeleiden.

Deze vervoermiddelen mogen eveneens worden gebruikt om te vervoeren :

- de correspondentie, lijsten en rapporten, uitgewisseld tussen het Centraal Informatiebureau, bedoeld in artikel 140, en de nationale Bureaux, bedoeld in artikel 136;
- de correspondentie en rapporten betreffende geïnterneerden, welke de beschermende Mogendheden, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan de geïnterneerden, uitwisselen hetzij met hun eigen gedelegeerden, hetzij met de Partijen bij het conflict.

Les présentes dispositions ne restreignent en rien le droit de toute Partie au conflit d'organiser, si elle le préfère, d'autres transports et de délivrer des sauf-conduits aux conditions qui pourront être convenues.

Les frais occasionnés par l'emploi de ces moyens de transport seront supportés proportionnellement à l'importance des envois par les Parties au conflit dont les ressortissants bénéficient de ces services.

Article 112.

La censure de la correspondance adressée aux internés ou expédiée par eux devra être faite dans le plus bref délai possible.

Le contrôle des envois destinés aux internés ne devra pas s'effectuer dans des conditions telles qu'il compromette la conservation des denrées qu'ils contiennent et il se fera en présence du destinataire ou d'un camarade mandaté par lui. La remise des envois individuels ou collectifs aux internés ne pourra être retardée sous prétexte de difficultés de censure.

Toute interdiction de correspondance édictée par les Parties au conflit, pour des raisons militaires ou politiques, ne pourra être que temporaire et d'une durée aussi brève que possible.

Article 113.

Les Puissances détentrices assureront toutes les facilités raisonnables pour la transmission, par l'entremise de la Puissance protectrice ou de l'Agence centrale prévue à l'article 140 ou par d'autres moyens requis, de testaments, de procurations, ou de tous autres documents destinés aux internés ou qui émanent d'eux.

Dans tous les cas, les Puissances détentrices faciliteront aux internés l'établissement et la légalisation en bonne et due forme de ces documents; elles les autoriseront en particulier à consulter un juriste.

Article 114.

La Puissance détentricce accordera aux internés toutes facilités compatibles avec le régime de l'internement et la législation en vigueur pour qu'ils puissent gérer leurs biens. A cet effet, elle pourra les autoriser à sortir du lieu d'internement, dans les cas urgents, et si les circonstances le permettent.

Article 115.

Dans tous les cas où un interné sera partie à un procès devant un tribunal quel qu'il soit, la Puissance détentricce devra, sur la demande de l'intéressé, informer le tribunal de sa détention et devra, dans les limites légales, veiller à ce que soient prises toutes les mesures nécessaires pour qu'il ne subisse aucun préjudice du fait de son internement, en ce qui concerne la préparation et la conduite de son procès, ou l'exécution de tout jugement rendu par le tribunal.

Article 116.

Chaque interné sera autorisé à recevoir à intervalles réguliers, et aussi fréquemment que possible, des visites et en premier lieu celles de ses proches.

En cas d'urgence et dans la mesure du possible, notamment en cas de décès ou de maladie grave d'un parent, l'interné sera autorisé à se rendre dans sa famille.

CHAPITRE IX. — Sanctions pénales et disciplinaires.

Article 117.

Sous réserve des dispositions du présent chapitre, la législation en vigueur sur le territoire où ils se trouvent continuera de s'appliquer aux internés qui commettent des infractions pendant l'internement.

Si les lois, règlements ou ordres généraux déclarent punissables des actes commis par les internés, alors que les mêmes actes ne le sont pas quand ils sont commis par des personnes qui ne sont pas internées, ces actes ne pourront entraîner que des sanctions disciplinaires.

Un interné ne pourra, à raison du même fait ou du même chef d'accusation, être puni qu'une seule fois.

Article 118.

Pour fixer la peine, les tribunaux ou autorités prendront en considération, dans la plus large mesure possible, le fait que le prévenu n'est pas un ressortissant de la Puissance détentricce. Ils seront libres d'atténuer la peine prévue pour l'infraction dont est prévenu l'interné et ne seront pas tenus, à cet effet, d'observer le minimum de cette peine.

Sont interdites toutes incarcérations dans des locaux non éclairés par la lumière du jour et, d'une manière générale, toute forme quelconque de cruauté.

Les internés punis ne pourront, après avoir subi les peines qui leur auront été infligées disciplinairement ou judiciairement, être traités différemment des autres internés.

La durée de la détention préventive subie par un interné sera déduite de toute peine privative de liberté qui lui serait infligée disciplinairement ou judiciairement.

Deze bepalingen beperken in geen deele het recht van iedere Partij bij het conflict om, indien zij zulks verkiest, het vervoer op andere wijze te organiseren en vrijgeleiden te verstrekken op overeen te komen voorwaarden.

De kosten, veroorzaakt door het gebruik van deze vervoermiddelen, zullen naar evenigheid worden gedragen door de Partijen bij het conflict, wier onderdanen daarvan profijt trekken.

Artikel 112.

De censuur van aan geïnterneerden gerichte of door hen verzonden correspondentie moet zo snel mogelijk geschieden.

Het onderzoek van voor geïnterneerden bestemde zendingen mag niet op zodanige wijze geschieden, dat de daarin aanwezige levensmiddelen aan bederf worden blootgesteld en zal worden uitgevoerd in tegenwoordigheid van de geadresseerde of van een door hem gevolmachtigd medegeïnterneerde. De uitreiking van persoonlijke of collectieve zendingen aan geïnterneerden mag niet worden vertraagd onder voorwendsel van moeilijkheden bij de censuur.

Ieder verbod om te corresponderen, door de Partijen bij het conflict om militaire of politieke redenen uitgevaardigd, mag slechts van tijdelijke aard en van zo kort mogelijke duur zijn.

Artikel 113.

De gevangenhoudende Mogendheden zullen alle redelijke faciliteiten verlenen voor de verzending, door tussenkomst van de beschermende Mogendheid of het Centraal Bureau, bedoeld in artikel 140, of op andere wijze, van testamenten, volmachten of andere documenten, bestemd voor geïnterneerden of door hen verzonden.

In alle gevallen zullen de gevangenhoudende Mogendheden voor de geïnterneerden het opstellen en legaliseren van deze documenten in de juiste en wettige vorm vergemakkelijken; te dien einde zullen zij hun in het bijzonder toestaan een rechtsgeleerde te raadplegen.

Artikel 114.

De gevangenhoudende Mogendheid zal aan geïnterneerden alle faciliteiten verlenen om hen in staat te stellen hun eigendommen te beheren, voor zover zulks verenigbaar is met het geïnterneerd zijn en met de van kracht zijnde wetten. Te dien einde kan deze Mogendheid hun, in dringende gevallen en indien de omstandigheden zulks veroorloven, toestaan het interneringssoort te verlaten.

Artikel 115.

In alle gevallen waarin een geïnterneerde partij is in een proces voor welk gerecht ook, moet de gevangenhoudende Mogendheid, indien de geïnterneerde zulks verzoekt, het gerecht op de hoogte stellen van zijn internering en binnen de wettelijke grenzen zorg dragen, dat alle noodzakelijke maatregelen worden genomen, opdat hij geen nadeel ondervindt van het feit van zijn internering, wat betreft de voorbereiding en het voeren van zijn proces of de tenuitvoerlegging van iedere uitspraak van het gerecht.

Artikel 116.

Aan iedere geïnterneerde zal worden toegestaan, met geregelde tussenpozen en zo dikwijls mogelijk, bezoek te ontvangen, in de eerste plaats van zijn naaste verwanten.

In dringende gevallen en voor zover mogelijk, in het bijzonder in geval van overlijden of ernstige ziekte van een familielid, zal aan de geïnterneerde worden toegestaan zijn gezin te bezoeken.

HOOFDSTUK IX. — Strafrechtelijke en tuchtrechtelijke sancties.

Artikel 117.

Onverminderd de bepalingen van dit hoofdstuk, blijven de wetten welke van kracht zijn op het grondgebied waar de geïnterneerden zich bevinden, van toepassing op geïnterneerden die gedurende de internering vergripen plegen.

Indien wetten, reglementen of orders handelingen, begaan door geïnterneerden, strafbaar stellen, terwijl dezelfde feiten niet strafbaar zijn wanneer zij worden begaan door niet-geïnterneerde personen, mogen zodanige handelingen slechts tuchtrechtelijke straffen ten gevolge hebben.

Een geïnterneerde mag slechts éénmaal worden gestraft voor hetzelfde feit of op dezelfde telastelegging.

Artikel 118.

Bij het bepalen van de straf moeten de gerechten of autoriteiten, in zo ruime mogelijke mate, rekening houden met het feit, dat de verdachte geen onderdaan is van de gevangenhoudende Mogendheid. Zij zijn vrij de straf, gesteld op het vergriep waarvan de geïnterneerde wordt beschuldigd, te verminderen en zijn derhalve niet gehouden de voorgeschreven minimum-straf op te leggen.

Opsluiting in lokaliteiten zonder daglicht en, in het algemeen, iedere vorm van wreedheid zijn verboden.

Geïnterneerden die een tuchtrechtelijke of gerechtelijke straf hebben ondergaan, mogen niet verschillend van de andere geïnterneerden worden behandeld.

De duur van een voorlopige hechtenis, door een geïnterneerde ondergaan, zal in mindering worden gebracht op iedere tuchtrechtelijke of gerechtelijke vrijheidsstraf welke hem mocht worden opgelegd.

Les comités d'internés seront informés de toutes les procédures judiciaires engagées contre des internés dont ils sont les mandataires, ainsi que de leurs résultats.

Article 119.

Les peines disciplinaires applicables aux internés seront :

1. l'amende jusqu'à concurrence de 50 pour cent du salaire prévu à l'article 95 et cela pendant une période qui n'excédera pas trente jours;
2. la suppression d'avantages accordés en sus du traitement prévu par la présente Convention;
3. les corvées n'excédant pas deux heures par jour, et exécutées en vue de l'entretien du lieu d'internement;
4. les arrêts.

En aucun cas, les peines disciplinaires ne seront inhumaines, brutales ou dangereuses pour la santé des internés. Elles devront tenir compte de leur âge, de leur sexe et de leur état de santé.

La durée d'une même punition ne dépassera jamais un maximum de trente jours consécutifs, même dans les cas où un interné aurait à répondre disciplinairement de plusieurs faits, au moment où il est statué à son égard, que ces faits soient connexes ou non.

Article 120.

Les internés évadés, ou qui tendent de s'évader, qui seraient repris, ne seront passibles pour cet acte, même s'il y a récidive, que de peines disciplinaires.

En dérogation au troisième alinéa de l'article 118, les internés punis à la suite d'une évasion ou d'une tentative d'évasion pourront être soumis à un régime de surveillance spécial, à condition toutefois que ce régime n'affecte pas leur état de santé, qu'il soit subi dans un lieu d'internement et qu'il ne comporte la suppression d'aucune des garanties qui leur sont accordées par la présente Convention.

Les internés qui auront coopéré à une évasion ou à une tentative d'évasion ne seront passibles de ce chef que d'une punition disciplinaire.

Article 121.

L'évasion ou la tentative d'évasion, même s'il y a récidive, ne sera pas considérée comme une circonstance aggravante, dans le cas où l'interné serait déferé aux tribunaux pour des infractions commises au cours de l'évasion.

Les Parties au conflit veilleront à ce que les autorités compétentes usent d'indulgence dans l'appréciation de la question de savoir si une infraction commise par un interné doit être punie disciplinairement ou judiciairement, notamment en ce qui concerne les faits connexes à l'évasion ou à la tentative d'évasion.

Article 122.

Les faits constituant une faute contre la discipline feront l'objet d'une enquête immédiate. Il en sera notamment ainsi pour l'évasion ou la tentative d'évasion et l'interné repris sera remis aussitôt que possible aux autorités compétentes.

Pour tous les internés, la détention préventive en cas de faute disciplinaire sera réduite au strict minimum et elle n'excédera pas quatorze jours; dans tous les cas sa durée sera déduite de la peine privative de liberté qui serait infligée.

Les dispositions des articles 124 et 125 s'appliqueront aux internés détenus préventivement pour faute disciplinaire.

Article 123.

Sans préjudice de la compétence des tribunaux et des autorités supérieures, les peines disciplinaires ne pourront être prononcées que par le commandant du lieu d'internement ou par un officier ou un fonctionnaire responsable à qui il aura délégué son pouvoir disciplinaire.

Avant que ne soit prononcée une peine disciplinaire, l'interné inculqué sera informé avec précision des faits qui lui sont reprochés. Il sera autorisé à justifier sa conduite, à se défendre, à faire entendre des témoins et à recourir, en cas de nécessité, aux offices d'un interprète qualifié. La décision sera prononcée en présence de l'inculpé et d'un membre du comité d'internés.

Il ne s'écoulera pas plus d'un mois entre la décision disciplinaire et son exécution.

Lorsqu'un interné sera frappé d'une nouvelle peine disciplinaire, un délai de trois jours au moins séparera l'exécution de chacune des peines, dès que la durée d'une d'elles sera de dix jours ou plus.

Le commandant du lieu d'internement devra tenir un registre des peines disciplinaires prononcées qui sera mis à la disposition des représentants de la Puissance protectrice.

De Comité's van geïnterneerden zullen op de hoogte worden gesteld van alle gerechtelijke stappen, ondernomen tegen de geïnterneerden die zij vertegenwoordigen, alsmede van de resultaten.

Artikel 119.

De tuchtrechtelijke straffen welke op geïnterneerden mogen worden toegepast, zijn :

1. een boete van ten hoogste 50 t. h. van het loon, bedoeld in artikel 95, gedurende een tijdvak van niet meer dan dertig dagen;
2. intrekking van voorrechten welke boven de in dit Verdrag voorgeschreven behandeling zijn verleend;
3. corvéediensten tot ten hoogste twee uur per dag, in verband met het onderhoud van het interneringssoord;
4. arrest.

In geen geval mogen tuchtrechtelijke straffen onmenselijk, ruw of gevaarlijk voor de gezondheid van de geïnterneerden zijn. Rekening moet worden gehouden met de leeftijd, sekse en gezondheidstoestand van de geïnterneerde.

De duur van één enkele straf mag in geen geval dertig achtereenvolgende dagen overschrijden, zelfs niet indien een geïnterneerde zich op het ogenblik dat zijn zaak wordt behandeld, mocht hebben te verantwoorden voor meer dan één tuchtrechtelijk vergrijp, onverschillig of deze feiten al dan niet met elkander in verband staan.

Artikel 120.

Geïnterneerden die wederom worden gegrepen na te zijn ontvlucht of bij een poging tot ontvluchting, mogen slechts tuchtrechtelijk worden gestraft, zelfs in geval van recidive.

In afwijking van het derde lid van artikel 118, mogen geïnterneerden die wegens ontvluchting of poging daartoe worden gestraft, worden onderworpen aan een speciale bewaking, mits deze hun gezondheid niet ongunstig beïnvloedt, in een interneringssoord wordt toegepast en geen enkele waarborg welke dit Verdrag hun biedt, teniet doet.

Geïnterneerden die behulpzaam zijn geweest bij een ontvluchting of een poging daartoe, mogen uit dien hoofde slechts tuchtrechtelijk worden gestraft.

Artikel 121.

Ontvluchting of poging daartoe zal, zelfs in geval van recidive, niet als een verzwarende omstandigheid worden beschouwd indien de geïnterneerde wordt verwezen naar een gerecht wegens tijdens deze ontvluchting of poging daartoe gepleegde vergrijpen.

De Partijen bij het conflict zullen zorg dragen dat de bevoegde autoriteiten lankmoedigheid betrachten bij haar beslissing of een vergrijp, begaan door een geïnterneerde, tuchtrechtelijk of strafrechtelijk moet worden afgedaan, in het bijzonder wat betreft feiten welke verband houden met een ontvluchting of een poging daartoe.

Artikel 122.

Feiten welke tuchtrechtelijke vergrijpen inhouden, zullen onmiddellijk worden onderzocht. Dit geldt in het bijzonder voor ontvluchting of poging daartoe; een wederom gevangengenomen geïnterneerde zal zo spoedig mogelijk aan de bevoegde autoriteiten worden overgegeven.

In gevallen van tuchtrechtelijke vergrijpen zal het voorlopig arrest voor alle geïnterneerden tot het uiterste minimum worden beperkt en de duur van veertien dagen niet overschrijden; de duur moet in alle gevallen op de vrijheidsstraf welke mocht worden opgelegd, in mindering worden gebracht.

De bepalingen van de artikelen 124 en 125 zullen van toepassing zijn op geïnterneerden die in voorlopig arrest zijn gesteld wegens een tuchtrechtelijk vergrijp.

Artikel 123.

Onverminderd de bevoegdheid van gerechten en hoge autoriteiten mag een tuchtrechtelijke straf alleen worden opgelegd door de commandant van het interneringssoord of door een verantwoordelijk officier of ambtenaar die hem vervangt, of aan wie hij zijn tuchtrechtelijke bevoegdheden heeft gedelegeerd.

Voordat een tuchtrechtelijke straf wordt opgelegd, moet aan de verdachte geïnterneerde nauwkeurig worden medegedeeld van welke feiten hij wordt beschuldigd. Hem zal de gelegenheid worden gegeven uitleg te geven van zijn gedrag, zich te verdedigen, getuigen te doen horen en, zo nodig, de hulp van een bevoegd tolk in te roepen. De beslissing zal worden uitgesproken in tegenwoordigheid van de beschuldigde en van een lid van het Comité van geïnterneerden.

Tussen het aanzeggen van een tuchtrechtelijke straf en de tenuitvoerlegging daarvan mag niet meer dan één maand verlopen.

Wanneer aan een geïnterneerde een nieuwe tuchtrechtelijke straf wordt opgelegd, zal tussen de tenuitvoerlegging van deze twee straffen een termijn van ten minste drie dagen verlopen, indien de duur van één dezer straffen tien dagen of meer bedraagt.

De commandant van het interneringssoord moet een register van opgelegde tuchtrechtelijke straffen aanhouden, hetwelk ter inzage moet zijn voor vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid.

Article 124.

En aucun cas, les internés ne pourront être transférés dans des établissements pénitentiaires (prisons, pénitenciers, bagnes, etc.) pour y subir des peines disciplinaires.

Les locaux dans lesquels seront subies les peines disciplinaires seront conformes aux exigences de l'hygiène, et comporteront notamment un matériel de couchage sulfisant; les internés punis seront mis à même de se tenir en état de propreté.

Les femmes internées, subissant une peine disciplinaire, seront détenues dans des locaux distincts de ceux des hommes et seront placées sous la surveillance immédiate de femmes.

Article 125.

Les internés punis disciplinairement auront la faculté de prendre chaque jour de l'exercice et d'être en plein air pendant au moins deux heures.

Ils seront autorisés, sur leur demande, à se présenter à la visite médicale quotidienne; ils recevront les soins que nécessite leur état de santé et, le cas échéant, seront évacués sur l'infirmerie du lieu d'internement ou sur un hôpital.

Ils seront autorisés à lire et à écrire, ainsi qu'à expédier et à recevoir des lettres. En revanche, les colis et les envois d'argent pourront ne leur être délivrés qu'à l'expiration de la peine; ils seront confiés, en attendant, au comité d'internés qui remettra à l'infirmerie les denrées périssables se trouvant dans ces colis.

Aucun interné puni disciplinairement ne pourra être privé du bénéfice des dispositions des articles 107 et 143.

Article 126.

Les articles 71 à 76 inclus seront appliqués par analogie aux procédures engagées contre des internés se trouvant sur le territoire national de la Puissance détentric.

CHAPITRE X. — Transfert des internés.

Article 127.

Le transfert des internés s'effectuera toujours avec humanité. Il y sera procédé, en règle générale, par chemin de fer ou par d'autres moyens de transport et dans des conditions au moins égales à celles dont bénéficient les troupes de la Puissance détentric dans leurs déplacements. Si, exceptionnellement, des transferts doivent être faits à pied, ils ne pourront avoir lieu que si l'état physique des internés le permet et ne devront en aucun cas leur imposer de fatigues excessives.

La Puissance détentric fournira aux internés, pendant le transfert, de l'eau potable et de la nourriture en quantité, qualité et variété suffisantes pour les maintenir en bonne santé, ainsi que les vêtements, les abris convenables et les soins médicaux nécessaires. Elle prendra toutes les précautions utiles pour assurer leur sécurité pendant le transfert et elle établira, avant leur départ, la liste complète des internés transférés.

Les internés malades, blessés ou infirmes, ainsi que les femmes en couches ne seront pas transférés tant que leur santé pourrait être compromise par le voyage, à moins que leur sécurité ne l'exige impérieusement.

Si le front se rapproche d'un lieu d'internement, les internés qui s'y trouvent ne seront transférés que si leur transfert peut s'effectuer dans des conditions suffisantes de sécurité, ou s'ils courent de plus grands risques à rester sur place qu'à être transférés.

La Puissance détentric, en décidant le transfert des internés, devra tenir compte de leurs intérêts, en vue notamment de ne pas accroître les difficultés du rapatriement ou du retour au lieu de leur domicile.

Article 128.

En cas de transfert, les internés seront avisés officiellement de leur départ et de leur nouvelle adresse postale; cet avis leur sera donné assez tôt pour qu'ils puissent préparer leurs bagages et avertir leur famille.

Ils seront autorisés à emporter leurs effets personnels, leur correspondance et les colis arrivés à leur adresse; le poids de ces bagages pourra être réduit si les circonstances du transfert l'exigent, mais en aucun cas à moins de vingt-cinq kilos par interné.

La correspondance et les colis adressés à leur ancien lieu d'internement leur seront transmis sans délai.

Le commandant du lieu d'internement prendra, d'entente avec le comité d'internés, les mesures nécessaires pour effectuer le transfert des biens collectifs des internés et des bagages que les internés ne pourraient emporter avec eux, en raison d'une limitation prise en vertu du deuxième alinéa du présent article.

Artikel 124.

In geen geval mogen geïnterneerden naar strafinrichtingen (huizen van bewaring, gevangenissen, tuchthuizen, inrichtingen voor dwangarbeid, enz.) worden overgebracht om daar tuchtrechtelijke straffen te ondergaan.

De lokaliteiten waarin tuchtrechtelijke straffen worden ondergaan, moeten aan de eisen van hygiëne beantwoorden en in het bijzonder van voldoende nachtleger zijn voorzien; geïnterneerden die een straf ondergaan, moeten in de gelegenheid worden gesteld zich in een staat van zindelijkheid te houden.

Geïnterneerde vrouwen die een tuchtrechtelijke straf ondergaan, zullen in verblijven, afgescheiden van die der mannen, worden overgebracht en onder rechtstreeks toezicht van vrouwen staan.

Artikel 125.

Aan tuchtrechtelijk gestrafte geïnterneerden zal worden toegestaan dagelijks lichaamsbeweging te nemen en in de open lucht te vertoeven gedurende ten minste twee uur.

Op hun verzoek zal hun worden toegestaan zich op het dagelijks ziekenrapport te melden; zij zullen de verzorging ontvangen welke hun gezondheidstoestand noodzakelijk maakt en, zo nodig, worden opgenomen in het ziekenverblijf van het interneringssoort of in een ziekeninrichting.

Hun zal worden toegestaan te lezen en te schrijven, alsook brieven te verzenden en te ontvangen. Pakketten en geldzendingen kunnen hun echter worden onthouden tot na het einde van de straf; deze zullen intussen aan het Comité van geïnterneerden worden toevertrouwd, dat aan het ziekenverblijf de aan bederf onderhevige levensmiddelen welke zich in die pakketten bevinden zal overhandigen.

Een tuchtrechtelijk gestrafte geïnterneerde mag niet van de voordelen van de bepalingen der artikelen 107 en 143 worden beroofd.

Artikel 126.

De bepalingen van de artikelen 71 tot en met 76 zijn op overeenkomstige wijze van toepassing bij vervolging, ingesteld tegen geïnterneerde die zich op het eigen grondgebied van de gevangenhoudende Mogendheid bevinden.

HOOFDSTUK X. — Overbrengen van geïnterneerden.

Artikel 127.

Het overbrengen van geïnterneerden moet steeds op menslievende wijze geschieden. Het moet in de regel per trein of met andere vervoermiddelen worden uitgevoerd en ten minste onder omstandigheden, gelijk aan die waaronder troepen van de gevangenhoudende Mogendheid worden verplaatst. Ingeval, bij uitzondering, het overbrengen te voet moet geschieden, is zulks alleen toegestaan, indien de lichamelijke toestand van de geïnterneerden dit veroorlooft, terwijl de overbrenging hen in geen geval aan overmatige vermoeienis mag blootstellen.

De gevangenhoudende Mogendheid moet gedurende de overbrenging aan de geïnterneerden drinkwater en voedsel in voldoende hoeveelheid, hoedanigheid en afwisseling verschaffen om hen in goede gezondheid te houden, zomede de nodige kleding, behoorlijke onderkoms en de nodige geneeskundige verzorging. Zij zal alle vereiste voorzorgen nemen om hun veiligheid gedurende het overbrengen te waarborgen en, vóór hun vertrek, een volledige lijst opstellen van de geïnterneerden die worden overgebracht.

Zieke, gewonde of gebrekkige geïnterneerden, alsmede kraamvrouwen, mogen niet worden overgebracht indien hun gezondheid door de reis zou kunnen worden benadeeld, tenzij hun veiligheid zulks dringend vereist.

Indien het gevechtsfront een interneringssoort nadert, mogen de geïnterneerden die zich daarin bevinden, alleen dan worden overgebracht indien hun overbrenging kan plaats vinden onder omstandigheden welke voldoende kans op veiligheid bieden, of indien zij groter gevaar zouden lopen door ter plaatse te blijven dan door te worden overgebracht.

Wanneer de gevangenhoudende Mogendheid besluit geïnterneerden over te brengen, moet zij rekening houden met hun belangen, ten einde in het bijzonder de moeilijkheden van hun repatriëring of terugkeer naar hun haardsteden niet te vergroten.

Artikel 128.

In geval van overbrenging zullen de geïnterneerden officieel in kennis worden gesteld met hun vertrek en nieuw postadres; deze mededeling zal hun zo tijdig worden gedaan, dat zij hun bagage kunnen pakken en hun familie waarschuwen.

Hun zal worden toegestaan hun persoonlijke bezittingen, hun correspondentie en de door hen ontvangen pakketten mede te nemen; het gewicht van deze bagage mag, indien de omstandigheden van de overbrenging zulks vereisen, worden beperkt, maar in geen geval minder dan vijf en twintig kilogram per geïnterneerde.

Correspondentie en postpakketten, aan hun vroeger interneringssoort geadresseerd, zullen hun onverwijld worden nagezonden.

De commandant van het interneringssoort zal, in overleg met het Comité van geïnterneerden, de nodige maatregelen nemen om te voorzien in het vervoer van de gemeenschappelijke bezittingen der geïnterneerden en van de bagage welke de geïnterneerden niet kunnen medenemen ten gevolge van beperkingen, opgelegd op grond van het tweede lid van dit artikel.

CHAPITRE XI. — Décès.

Article 129.

Les internés pourront remettre leurs testaments aux autorités responsables qui en assureront la garde. En cas de décès des internés, ces testaments seront transmis promptement aux personnes désignées par les internés.

Le décès de chaque interné sera constaté par un médecin, et un certificat exposant les causes du décès et les conditions dans lesquelles il s'est produit sera établi.

Un acte de décès officiel, dûment enregistré, sera établi conformément aux prescriptions en vigueur sur le territoire où est situé le lieu d'internement et une copie certifiée conforme en sera adressée rapidement à la Puissance protectrice ainsi qu'à l'Agence centrale prévue à l'article 140.

Article 130.

Les autorités détentrices veilleront à ce que les internés décédés en captivité soient enterrés honorablement, si possible selon les rites de la religion à laquelle ils appartenaient, et que leurs tombes soient respectées, convenablement entretenues et marquées de façon à pouvoir toujours être retrouvées.

Les internés décédés seront enterrés individuellement, sauf le cas de force majeure qui imposerait une tombe collective. Les corps ne pourront être incinérés que pour d'impérieuses raisons d'hygiène ou en raison de la religion du décédé ou encore s'il en a exprimé le désir. En cas d'incinération, il en sera fait mention avec indication des motifs sur l'acte de décès des internés. Les cendres seront conservées avec soin par les autorités détentrices et seront remises aussi rapidement que possible aux proches parents, s'ils le demandent.

Dès que les circonstances le permettront et au plus tard à la fin des hostilités, la Puissance détentrice transmettra, par l'intermédiaire des Bureaux de renseignements prévus à l'article 136, aux Puissances dont les internés décédés dépendaient, des listes des tombes des internés décédés. Ces listes donneront tous détails nécessaires à l'identification des internés décédés et à la localisation exacte de ces tombes.

Article 131.

Tout décès ou toute blessure grave d'un interné causés ou suspects d'avoir été causés par une sentinelle, par un autre interné ou par toute autre personne, ainsi que tout décès dont la cause est inconnue seront suivis immédiatement d'une enquête officielle de la Puissance détentrice.

Une communication à ce sujet sera faite immédiatement à la Puissance protectrice. Les dépositions de tout témoin seront recueillies; un rapport les contenant sera établi et communiqué à ladite Puissance.

Si l'enquête établit la culpabilité d'une ou de plusieurs personnes, la Puissance détentrice prendra toutes mesures pour la poursuite judiciaire du ou des responsables.

CHAPITRE XII. — Libération, rapatriement et hospitalisation en pays neutre.

Article 132.

Toute personne internée sera libérée par la Puissance détentrice, dès que les causes qui ont motivé son internement n'existeront plus.

En outre, les Parties au conflit s'efforceront de conclure, pendant la durée des hostilités, des accords en vue de la libération, du rapatriement, du retour au lieu de domicile ou de l'hospitalisation en pays neutre de certaines catégories d'internés, et notamment des enfants, des femmes enceintes et des mères avec nourrissons et enfants en bas âge, des blessés et malades ou des internés ayant subi une longue captivité.

Article 133.

L'internement cessera le plus rapidement possible après la fin des hostilités.

Toutefois, les internés sur le territoire d'une Partie au conflit, qui seraient sous le coup d'une poursuite pénale pour des infractions qui ne sont pas exclusivement passibles d'une peine disciplinaire, pourront être retenus jusqu'à la fin de la procédure et, le cas échéant, jusqu'à l'expiration de la peine. Il en sera de même pour ceux qui ont été condamnés antérieurement à une peine privative de liberté.

HOOFDSTUK XI. — Overlijden.

Artikel 129.

Geïnterneerden kunnen hun testament deponeren bij de verantwoordelijke autoriteiten, die voor de bewaring daarvan zullen zorg dragen. In geval van overlijden van geïnterneerden, zullen deze testaments onverwijld aan de door de geïnterneerden aangewezen personen worden toegezonden.

Het overlijden van iedere geïnterneerde afzonderlijk zal door een geneesheer worden vastgesteld; een verklaring zal worden opgemaakt, waarin de doodsoorzaak en de omstandigheden waaronder het overlijden heeft plaats gevonden, worden vermeld.

Een wettig ingeschreven officiële overlijdensakte zal worden opgemaakt overeenkomstig de voorschriften, geldend op het grondgebied waar het interneringsoord is gelegen; een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift zal onverwijld worden toegezonden aan de beschermende Mogendheid en aan het Centraal Bureau, bedoeld in artikel 140.

Artikel 130.

De gevangenhoudende autoriteiten zullen zorg dragen, dat de tijdens internering overleden geïnterneerden op eerbiedige wijze, zo mogelijk overeenkomstig het ceremonieel van de godsdienst welke zij beleden, worden begraven, en dat hun graven worden ontzien, behoorlijk onderhouden en zodanig aangeduid, dat zij te allen tijde kunnen worden teruggevonden.

Overleden geïnterneerden zullen ieder afzonderlijk worden begraven, tenzij overmacht een gemeenschappelijk graf noodzakelijk maakt. De lijken mogen alleen worden verbrand indien gebiedende hygiënische redenen of de godsdienst van de overledene zulks vereisen, dan wel deze de wens daartoe te kennen heeft gegeven. In geval van verbranding zal dit met opgave van redenen in de overlijdensakte van de geïnterneerde worden vermeld. De as moet met zorg door de gevangenhoudende autoriteiten worden bewaard en zo spoedig mogelijk aan de naaste familie worden overgedragen, indien deze zulks verzoekt.

Zodra de omstandigheden zulks veroorloven en uiterlijk bij het einde der vijandelijkheden, zal de gevangenhoudende Mogendheid, door tussenkomst van de Inlichtingsbureaux, bedoeld in artikel 136, aan de Mogendheden tot welke de overleden geïnterneerden behoorden, de lijsten van de graven der overleden geïnterneerden doen toekomen. Deze lijsten moeten alle bijzonderheden bevatten, nodig om de overleden geïnterneerden te identificeren en de juiste plaats van hun graven vast te stellen.

Artikel 131.

Ieder geval van dood of ernstige verwonding van een geïnterneerde, veroorzaakt of vermoed te zijn veroorzaakt door een schuldwachter, een andere geïnterneerde of enig ander persoon, evenals ieder overlijden waarvan de oorzaak onbekend is, zal onmiddellijk worden gevolgd door een officieel onderzoek van de zijde van de gevangenhoudende Mogendheid.

Een mededeling daaromtrent zal terstond aan de beschermende Mogendheid worden gezonden. De verklaringen van alle getuigen zullen worden verzameld; een rapport, bevattende deze verklaringen, zal worden opgesteld en aan genoemde Mogendheid worden gezonden.

Indien door het onderzoek de schuld van één of meer personen wordt vastgesteld, zal de gevangenhoudende Mogendheid alle maatregelen nemen voor de gerechtelijke vervolging van de verantwoordelijke persoon of personen.

HOOFDSTUK XII. — Invrijheidstelling, repatriëring en onderbrenging op onzijdig gebied.

Artikel 132.

Iedere geïnterneerde zal door de gevangenhoudende Mogendheid in vrijheid worden gesteld zodra de redenen welke tot zijn internering hebben geleid, niet meer bestaan.

Bovendien zullen de Partijen bij het conflict er naar streven gedurende de vijandelijkheden overeenkomsten te sluiten voor de invrijheidstelling, repatriëring, terugkeer naar de woonplaats of onderbrenging op onzijdig gebied van bepaalde categorieën van geïnterneerden, in het bijzonder kinderen, zwangere vrouwen en moeders met zuigelingen en jonge kinderen, gewonden en zieken of geïnterneerden die een langdurige gevangenschap hebben ondergaan.

Artikel 133.

Internering eindigt zo spoedig mogelijk na het staken der vijandelijkheden.

Geïnterneerden op het grondgebied van een Partij bij het conflict, die strafrechtelijk worden vervolgd voor vergripen welke niet uitsluitend tuchtrechtelijk kunnen worden afgedaan, mogen worden achtergehouden tot het einde van het proces, eventueel tot het einde van de straf. Hetzelfde zal gelden voor hen die tevoren tot een vrijheidsstraf werden veroordeeld.

Par accord entre la Puissance détentrice et les Puissances intéressées, des commissions devront être instituées, après la fin des hostilités ou de l'occupation du territoire, pour rechercher les internés dispersés.

Article 134.

Les Hautes Parties contractantes s'efforceront, à la fin des hostilités ou de l'occupation, d'assurer le retour de tous les internés à leur dernière résidence, ou de faciliter leur rapatriement.

Article 135.

La Puissance détentrice supportera les frais de retour des internés libérés aux lieux où ils résidaient au moment de leur internement ou, si elle les a appréhendés au cours de leur voyage ou en haute mer, les frais nécessaires pour leur permettre de terminer leur voyage ou de retourner à leur point de départ.

Si la Puissance détentrice refuse la permission de résider sur son territoire à un interné libéré qui, précédemment, y avait son domicile régulier, elle paiera les frais de son rapatriement. Si, cependant, l'interné préfère rentrer dans son pays sous sa propre responsabilité, ou pour obéir au gouvernement auquel il doit allégeance, la Puissance détentrice n'est pas tenue de payer ces dépenses au delà de son territoire. La Puissance détentrice ne sera pas tenue de payer les frais de rapatriement d'un interné qui aurait été interné sur sa propre demande.

Si les internés sont transférés conformément à l'article 45, la Puissance qui les transfère et celle qui les accueille s'entendront sur la part des frais qui devront être supportés par chacune d'elles.

Les dites dispositions ne devront pas porter atteinte à des arrangements spéciaux qui pourraient être conclus entre les Parties au conflit au sujet de l'échange et du rapatriement de leurs ressortissants en mains ennemies.

SECTION V. — BUREAUX ET AGENCE CENTRALE DE RENSEIGNEMENTS.

Article 136.

Dès le début d'un conflit, et dans tous les cas d'occupation, chacune des Parties au conflit constituera un Bureau officiel de renseignements chargé de recevoir et de transmettre des informations sur les personnes protégées qui se trouvent en son pouvoir.

Dans le plus bref délai possible, chacune des Parties au conflit transmettra audit Bureau des informations sur les mesures prises par elle contre toute personne protégée appréhendée depuis plus de deux semaines, mise en résidence forcée ou internée. En outre, elle chargera ses divers services intéressés de fournir rapidement au Bureau précité les indications concernant les changements survenus dans l'état de ces personnes protégées, tels que les transferts, libérations, rapatriements, évasions, hospitalisations, naissances et décès.

Article 137.

Le Bureau national de renseignements fera parvenir d'urgence, par les moyens les plus rapides, et par l'entremise, d'une part, des Puissances protectrices et, d'autre part, de l'Agence centrale prévue à l'article 140, les informations concernant les personnes protégées à la Puissance dont les personnes visées ci-dessus sont ressortissantes ou à la Puissance sur le territoire de laquelle elles avaient leur résidence. Les Bureaux répondront également à toutes les demandes qui leur sont adressées au sujet des personnes protégées.

Les Bureaux de renseignements transmettront les informations relatives à une personne protégée, sauf dans les cas où leur transmission pourrait porter préjudice à la personne intéressée ou à sa famille. Même dans ce cas, les informations ne pourront être refusées à l'Agence centrale qui, ayant été avertie des circonstances, prendra les précautions nécessaires indiquées à l'article 140.

Toutes les communications écrites faites par un Bureau seront authentifiées par une signature ou par un sceau.

Article 138.

Les informations reçues par le Bureau national de renseignements et retransmises par lui seront de nature à permettre d'identifier exactement la personne protégée et d'aviser rapidement sa famille. Elles comporteront pour chaque personne au moins le nom de famille, les prénoms, le lieu et la date complète de naissance, la nationalité, la dernière résidence, les signes particuliers, le prénom du père et le nom de la mère, la date et la nature de la

Bij overeenkomst tussen de gevangenhoudende Mogendheid en de betrokken Mogendheid zullen, na het einde der vijandelijkheden of van de bezetting van het grondgebied, commissies worden ingesteld om verspreide geïnterneerden op te sporen.

Artikel 134.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen er naar streven, bij het einde der vijandelijkheden of der bezetting, de terugkeer van alle geïnterneerden naar hun voormalige woonplaats te waarborgen, of hun repatriëring te vergemakkelijken.

Artikel 135.

De gevangenhoudende Mogendheid zal de kosten dragen van de terugkeer van de in vrijheid gestelde geïnterneerden naar de plaatsen waar zij op het ogenblik van hun internering woonachtig waren of, indien zij hen heeft aangehouden tijdens hun reis of in open zee, de kosten om hen te veroorloven hun reis te voltooien of naar de plaats van vertrek terug te keren.

Indien de gevangenhoudende Mogendheid de toestemming om op haar grondgebied verblijf te houden weigert aan een geïnterneerde die daar tevoren zijn domicilie had, zal zij de kosten van zijn repatriëring dragen. Indien de geïnterneerde er echter de voorkeur aan geeft naar zijn land terug te keren op eigen verantwoordelijkheid dan wel ingevolge de bevelen van de Regering aan wie hij gehoorzaamheid is verschuldigd, is de gevangenhoudende Mogendheid niet gehouden de kosten van de reis buiten haar grondgebied te betalen. De gevangenhoudende Mogendheid is niet gehouden de kosten te betalen van de repatriëring van een geïnterneerde die op eigen verzoek is geïnterneerd.

Indien geïnterneerden overeenkomstig artikel 45 worden overgedragen, zal de Mogendheid die hen heeft overgedragen, zich met de Mogendheid die hen heeft opgenomen, verstaan omtrent het deel der kosten, dat ieder van haar zal dragen.

Bovenstaande bepalingen doen geen afbreuk aan de bijzondere overeenkomsten welke de Partijen bij het conflict mochten hebben gesloten met betrekking tot de uitwisseling en repatriëring van hun onderdanen in vijandelijke handen.

AFDELING V. — INFORMATIEBUREAUX EN CENTRAAL INFORMATIEBUREAU.

Artikel 136.

Bij het uitbreken van een conflict en in alle gevallen van bezetting zal ieder der Partijen bij het conflict een officieel informatiebureau oprichten, belast met het ontvangen en doorgeven van inlichtingen betreffende zich in haar macht bevindende beschermde personen.

Binnen de kortst mogelijke tijd zal ieder der Partijen bij het conflict aan haar Informatiebureau inlichtingen verstrekken betreffende de maatregelen, door haar genomen ten opzichte van ieder beschermd persoon die langer dan twee weken in bewaring is gehouden, aan wie een gedwongen verblijfplaats is aangewezen of die is geïnterneerd. Bovendien zal zij haar verschillende betrokken overheidsdiensten opdragen het genoemd Bureau snel in te lichten aangaande alle wijzigingen in de toestand van deze beschermde personen, zoals overplaatsing, invrijheidstelling, repatriëring, ontvluchting, opneming in een ziekeninrichting, geboorte en overlijden.

Artikel 137.

Het nationale Informatiebureau zal met spoed en met de snelste middelen de inlichtingen betreffende beschermde personen doen toekomen aan de Mogendheid van welke de bovenbedoelde personen onderdanen zijn, of aan de Mogendheid op wier grondgebied zij hun woonplaats hadden, door tussenkomst zowel van de beschermende Mogendheden als van het Centraal Bureau, bedoeld in artikel 140. De Bureaux zullen bovendien alle tot hen gerichte vragen betreffende beschermde personen beantwoorden.

De Informatiebureaux zullen de inlichtingen betreffende een beschermd persoon doorgeven, behalve in de gevallen waarin zulks de belanghebbende persoon of zijn familie nadeel zou kunnen berokkenen. Zelfs in dat geval mogen de inlichtingen niet worden geweigerd aan het Centraal Bureau, dat, na van de omstandigheden op de hoogte te zijn gesteld, de nodige voorzorgen zal nemen, zoals aangeduid in artikel 140.

Alle schriftelijke mededelingen van een Bureau zullen worden gewaarmerkt door een handtekening of een stempelafdruk.

Artikel 138.

De door het nationale Informatiebureau ontvangen en de door dit Bureau doorgegeven inlichtingen moeten zodanig zijn, dat het mogelijk is de beschermde persoon nauwkeurig te identificeren en zijn familie snel in te lichten. Zij moeten voor iedere persoon ten minste bevatten zijn geslachtsnaam, voornamen, plaats en volledige datum van geboorte, nationaliteit, laatste woonplaats, bijzondere kentekenen, voornaam van zijn vader en geslachtsnaam van zijn

mesure prise à l'égard de la personne, ainsi que le lieu où elle a été prise, l'adresse à laquelle la correspondance peut lui être adressée, ainsi que le nom et l'adresse de la personne qui doit être informée.

De même, des renseignements sur l'état de santé des internés malades ou blessés gravement atteints, seront transmis régulièrement et si possible chaque semaine.

Article 139.

Le Bureau national de renseignements sera, en outre, chargé de recueillir tous les objets personnels de valeur laissés par les personnes protégées visées à l'article 136, lors notamment de leur rapatriement, libération, éviction ou décès, et de les transmettre aux intéressés directement, ou, si nécessaire, par l'entremise de l'Agence centrale. Ces objets seront envoyés dans des paquets scellés par le Bureau; seront joints à ces paquets des déclarations établissant avec précision l'identité des personnes auxquelles ces objets appartiennent ainsi qu'un inventaire complet du paquet. La réception et l'envoi de tous les objets de valeur de ce genre seront consignés d'une manière détaillée dans des registres.

Article 140.

Une Agence centrale de renseignements au sujet des personnes protégées, notamment au sujet des internés, sera créée en pays neutre. Le Comité international de la Croix-Rouge proposera aux Puissances intéressées, s'il le juge nécessaire, l'organisation de cette Agence qui pourra être la même que celle prévue par l'article 123 de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1919.

Cette Agence sera chargée de concentrer tous les renseignements du caractère prévu à l'article 136 qu'elle pourra obtenir par les voies officielles ou privées; elle les transmettra le plus rapidement possible au pays d'origine ou de résidence des personnes intéressées, sauf dans les cas où cette transmission pourrait nuire aux personnes que ces renseignements concernent, ou à leur famille. Elle recevra de la part des Parties au conflit toutes les facilités raisonnables pour effectuer ces transmissions.

Les Hautes Parties contractantes, et en particulier celles dont les ressortissants bénéficient des services de l'Agence centrale, sont invitées à fournir à celle-ci l'appui financier dont elle aurait besoin.

Les dispositions qui précèdent ne devront pas être interprétées comme restreignant l'activité humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge et des Sociétés de secours mentionnées à l'article 142.

Article 141.

Les Bureaux nationaux de renseignements et l'Agence centrale de renseignements jouiront de la franchise de port en toute matière postale, ainsi que des exemptions prévues à l'article 110, et, dans toute la mesure du possible, de la franchise télégraphique ou au moins d'importantes réductions de taxes.

TITRE IV. — EXECUTION DE LA CONVENTION.

SECTION I. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Article 142.

Sous réserve des mesures qu'elles estimeraient indispensables pour garantir leur sécurité ou faire face à toute autre nécessité raisonnable, les Puissances détentrices réserveront le meilleur accueil aux organisations religieuses, sociétés de secours, ou tout autre organisme qui viendrait en aide aux personnes protégées. Elles leur accorderont toutes facilités nécessaires ainsi qu'à leurs délégués dûment accrédités, pour visiter les personnes protégées, pour leur distribuer des secours, du matériel de toute provenance destiné à des fins éducatives, récréatives ou religieuses, ou pour les aider à organiser leurs loisirs à l'intérieur des lieux d'internement. Les sociétés ou organismes précités pourront être constitués soit sur le territoire de la Puissance détentrice, soit dans un autre pays, ou bien pourront avoir un caractère international.

La Puissance détentrice pourra limiter le nombre des sociétés et organismes dont les délégués seront autorisés à exercer leur activité sur son territoire et sous son contrôle, à condition toutefois qu'une telle limitation n'empêche pas d'apporter une aide efficace et suffisante à toutes les personnes protégées.

La situation particulière du Comité international de la Croix-Rouge dans ce domaine sera en tout temps reconnue et respectée.

moeder, datum en aard van de te zijnen opzichte genomen maatregel, alsmede de plaats waar deze is genomen, het adres waarheen correspondentie aan hem kan worden gericht, benevens de naam en het adres van de in te lichten persoon.

Evenzo zullen geregeld, en zo mogelijk wekelijks, inlichtingen over de gezondheidstoestand van ernstig zieke of zwaar gewonde geïnterneerden worden doorgegeven.

Artikel 139.

Het nationale Informatiebureau zal bovendien belast zijn met het verzamelen van alle persoonlijke voorwerpen van waarde, door de in artikel 136 bedoelde beschermde personen achtergelaten, in het bijzonder bij hun repatriëring, invrijheidstelling, ontvluchting, of overlijden; het Bureau zal deze voorwerpen toezenden aan de belanghebbenden rechtstreeks, of, indien het zulks noodzakelijk acht, door tussenkomst van het Centraal Bureau. Deze voorwerpen zullen worden verzonden in door het Bureau verzegelde pakketten, vergezeld van verklaringen, houdende nauwkeurige opgave van de identiteit der personen aan wie deze voorwerpen toebehoorden, alsmede van de volledige inhoud van het pakket. De ontvangst en verzending van alle zodanige voorwerpen van waarde zullen in bijzonderheden worden aangetekend in registers.

Artikel 140.

Een Centraal Informatiebureau betreffende beschermde personen, in het bijzonder betreffende geïnterneerden, zal op onzijdig gebied worden opgericht. Het Internationale Comité van het Rode-Kruis zal, indien het zulks noodzakelijk acht, aan de belanghebbende Mogendheden voorstellen doen met betrekking tot de organisatie van een zodanig Bureau, dat hetzelfde kan zijn als dat, bedoeld in artikel 123 van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949.

Dit Bureau zal belast zijn met het verzamelen van alle in artikel 136 bedoelde inlichtingen welke het langs officiële of particuliere wegen kan verkrijgen; het zal deze inlichtingen zo snel mogelijk doorgeven aan de landen van welke de belanghebbende personen onderdanen zijn of waar zij woonachtig zijn, behalve in de gevallen waarin zulks de personen op wie de inlichtingen betrekking hebben, of hun familie nadeel zou kunnen berokkenen. Het Bureau zal van de zijde van de Partijen bij het conflict alle redelijke faciliteiten ontvangen om het doorgeven van deze inlichtingen mogelijk te maken.

De Hoge Verdragsluitende Partijen, en in het bijzonder zij wier onderdanen genieten van de diensten van het Centraal Bureau, worden uitgenodigd daaraan de geldelijke steun te verlenen, welke het nodig mocht hebben.

Deze bepalingen mogen niet worden uitgelegd als zouden zij de menslievende werkzaamheden van het Internationale Comité van het Rode-Kruis en van de verenigingen tot hulpverlening, bedoeld in artikel 142, beperken.

Artikel 141.

De nationale Informatiebureaus en het Centraal Informatiebureau zullen vrijdom van port genieten voor alle poststukken, alsmede de in artikel 110 bedoelde vrijstellingen, en, voor zover mogelijk, vrijdom van telegraafkosten of ten minste belangrijk verlaagde tarieven.

TITEL IV. — TENUITVOERLEGGING VAN HET VERDRAAG.

AFDELING I. — ALGEMENE BEPALINGEN.

Artikel 142.

Behoudens de maatregelen welke de gevangenhoudende Mogendheden noodzakelijk mochten achten om haar veiligheid te waarborgen of uit hoofde van enige andere redelijke noodzaak, zullen zij aan godsdienstige organisaties, verenigingen tot hulpverlening of enige andere organisatie die de beschermde personen te hulp mocht komen, evenals aan haar gevolmachtigde gedelegeerden, alle nodige faciliteiten verlenen voor het bezoeken van de beschermde personen, voor het verdelen onder hen van zendingen tot hulpverlening of van materiaal van iedere herkomst, bestemd voor opvoedkundige, ontspannings- of godsdienstige doeleinden, of om hen te helpen bij het besteden van hun vrije tijd in de interneringsoorden. Deze verenigingen of organisaties kunnen worden opgericht hetzij op het grondgebied van de gevangenhoudende Mogendheid, hetzij in een ander land, terwijl zij ook een internationaal karakter kunnen hebben.

De gevangenhoudende Mogendheid mag het aantal der verenigingen of organisaties wier gedelegeerden toestemming hebben om hun werkzaamheden op haar grondgebied en onder haar toezicht uit te oefenen, beperken, mits echter een zodanige beperking niet belet, dat aan alle beschermde personen doeltreffende en voldoende hulp wordt geboden.

De bijzondere positie van het Internationale Comité van het Rode-Kruis op dit gebied zal te allen tijde worden erkend en geëerbiedigd.

Article 143.

Les représentants ou les délégués des Puissances protectrices seront autorisés à se rendre dans tous les lieux où se trouvent des personnes protégées, notamment dans les lieux d'internement, de détention et de travail.

Ils auront accès à tous les locaux utilisés par les personnes protégées et pourront s'entretenir avec elles sans témoin, par l'entremise d'un interprète, si cela est nécessaire.

Ces visites ne sauraient être interdites qu'en raison d'impérieuses nécessités militaires et seulement à titre exceptionnel et temporaire. La fréquence et la durée ne pourront en être limitées.

Toute liberté sera laissée aux représentants et aux délégués des Puissances protectrices quant au choix des endroits qu'ils désirent visiter. La Puissance détentrice ou occupante, la Puissance protectrice et, le cas échéant, la Puissance d'origine des personnes à visiter pourront s'entendre pour que des compatriotes des internés soient admis à participer aux visites.

Les délégués du Comité international de la Croix-Rouge bénéficieront des mêmes prérogatives. La désignation de ces délégués sera soumise à l'agrément de la Puissance sous l'autorité de laquelle sont placés les territoires où ils doivent exercer leur activité.

Article 144.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à diffuser le plus largement possible, en temps de paix et en temps de guerre, le texte de la présente Convention dans leurs pays respectifs, et notamment à en incorporer l'étude dans les programmes d'instruction militaire et, si possible, civile, de telle manière que les principes en soient connus de l'ensemble de la population.

Les autorités civiles, militaires, de police ou autres qui, en temps de guerre, assument des responsabilités à l'égard des personnes protégées, devront posséder le texte de la Convention et être instruites spécialement de ses dispositions.

Article 145.

Les Hautes Parties contractantes se communiqueront par l'entremise du Conseil fédéral suisse et, pendant les hostilités, par l'entremise des Puissances protectrices, les traductions officielles de la présente Convention, ainsi que les lois et règlements qu'elles pourront être amenées à adopter pour en assurer l'application.

Article 146.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent à prendre toute mesure législative nécessaire pour fixer les sanctions pénales adéquates à appliquer aux personnes ayant commis, ou donné l'ordre de commettre, l'une ou l'autre des infractions graves à la présente Convention définies à l'article suivant.

Chaque Partie contractante aura l'obligation de rechercher les personnes prévenues d'avoir commis, ou d'avoir ordonné de commettre, l'une ou l'autre de ces infractions graves, et elle devra les déférer à ses propres tribunaux, quelle que soit leur nationalité. Elle pourra aussi, si elle le préfère, et selon les conditions prévues pour sa propre législation, les remettre pour jugement à une autre Partie contractante intéressée à la poursuite, pour autant que cette Partie contractante ait retenu contre lesdites personnes des charges suffisantes.

Chaque Partie contractante prendra les mesures nécessaires pour faire cesser les actes contraires aux dispositions de la présente Convention, autres que les infractions graves définies à l'article suivant.

En toutes circonstances, les inculpés bénéficieront de garanties de procédure et de libre défense qui ne seront pas inférieures à celles prévues par les articles 105 et suivants de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949.

Article 147.

Les infractions graves visées à l'article précédent sont celles qui comportent l'un ou l'autre des actes suivants, s'ils sont commis contre des personnes ou des biens protégés par la Convention : l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains, y compris les expériences biologiques, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances ou de porter des atteintes graves à l'intégrité physique ou à la santé, la déportation ou le transfert illégaux, la détention illégale, le fait de contraindre une personne protégée à servir dans les forces armées de la Puissance ennemie, ou celui de la priver de son droit d'être jugée régulièrement et impartialement selon les prescriptions de la présente Convention, la prise d'otages, la destruction et l'appropriation de biens non justifiées par des nécessités militaires et exécutées sur une grande échelle de façon illicite et arbitraire.

Artikel 143.

De vertegenwoordigers of gedelegeerden van de beschermende Mogendheden zijn gerechtigd zich naar alle plaatsen waar zich beschermde personen bevinden, te begeven, in het bijzonder naar plaatsen waar deze geïnterneerd, gevangen of werkzaam zijn.

Zij zullen toegang hebben tot alle bij de beschermde personen in gebruik zijnde lokaliteiten en mogen zich zonder getuigen met hen onderhouden, zo nodig door tussenkomst van een tolk.

Deze bezoeken mogen slechts om redenen van dwingende militaire noodzaak worden verboden en dan alleen bij uitzondering en als tijdelijke maatregel. De frequentie en de duur mogen niet worden beperkt.

De vertegenwoordigers en gedelegeerden van de beschermende Mogendheden zullen alle vrijheid genieten in de keuze van de plaatsen welke zij wensen te bezoeken. De gevangenhoudende of de bezittende Mogendheid, de beschermende Mogendheid en, eventueel, de Mogendheid tot welke de te bezoeken personen behoren, kunnen overeenkomen, dat het aan landgenoten van de geïnterneerden zal worden toegestaan aan deze bezoeken deel te nemen.

De gedelegeerden van het Internationale Comité van het Rode Kruis zullen dezelfde voorrechten genieten. De benoeming van deze gedelegeerden zal onderworpen zijn aan de goedkeuring van de Mogendheid onder wier gezag de gebieden waar zij hun werkzaamheden zullen uitoefenen, zijn gesteld.

Artikel 144.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich de tekst van dit Verdrag, zowel in tijd van vrede als in tijd van oorlog, zo ruim mogelijk in haar onderscheiden landen te verspreiden en in het bijzonder de bestudering daarvan in de programma's van de militaire en, zo mogelijk, burgerlijke opleiding op te nemen, zodat de beginselen daarvan aan de gehele bevolking bekend worden.

De burgerlijke, militaire, politie- of andere autoriteiten die in tijd van oorlog de verantwoordelijkheid voor beschermde personen op zich nemen, moeten in het bezit zijn van de tekst van het Verdrag en speciaal omtrent zijn bepalingen zijn onderricht.

Artikel 145.

De Hoge Verdragsluitende Partijen zullen elkander door tussenkomst van de Zwitserse Bondsraad en, tijdens de vijandelijkheden, door tussenkomst van de beschermende Mogendheden de officiële vertalingen van dit Verdrag mededelen, benevens de wetten en voorschriften welke zij mochten aannemen om de toepassing daarvan te verzekeren.

Artikel 146.

De Hoge Verdragsluitende Partijen verbinden zich alle benodigde wettelijke regelingen tot stand te brengen, nodig om doeltreffende strafbepalingen vast te stellen voor personen die één der ernstige inbreuken op dit Verdrag, omschreven in het volgend artikel, hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan hebben gegeven.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij is verplicht personen die ervan verdacht worden één van deze ernstige inbreuken te hebben gepleegd, dan wel bevel tot het plegen daarvan te hebben gegeven, op te sporen en moet hen, ongeacht hun nationaliteit, voor haar eigen gerechten brengen. Zij kan hen ook, indien zij daaraan de voorkeur geeft, en overeenkomstig de bepalingen van haar eigen wetgeving, ter berechting overleveren aan een andere bij de vervolging belang hebbende Hoge Verdragsluitende Partij, mits deze Verdragsluitende Partij een met voldoende bewijzen gestaafde telastegging welke een vervolging rechtvaardigt, tegen de betrokken personen inbrengt.

Iedere Hoge Verdragsluitende Partij zal maatregelen nemen, nodig om de met de bepalingen van dit Verdrag strijdige handelingen welke niet vallen onder de in het volgend artikel omschreven ernstige inbreuken, tegen te gaan.

Onder alle omstandigheden zullen de verdachten de waarborgen genieten voor een behoorlijke berechting en verdediging, welke niet minder gunstig mogen zijn dan die, voorgeschreven in artikel 105 en volgende van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, van 12 Augustus 1949.

Artikel 147.

De ernstige inbreuken, bedoeld in het voorgaand artikel, zijn die welke één der volgende handelingen in zich sluiten, indien deze worden gepleegd tegen door het Verdrag beschermde personen of goederen : opzettelijke levensberoving, marteling of onmenselijke behandeling, waaronder begrepen biologische proefnemingen, het moedwillig veroorzaken van hevige lijden, van ernstig lichamelijk letsel, dan wel van ernstige schade aan de gezondheid, onrechtmatige deportatie of overbrenging, onrechtmatige gevangenhouding, een beschermd persoon te dwingen om te dienen bij de strijdkrachten van de vijandelijke Mogendheid, of opzettelijk een beschermd persoon het recht te onthouden op een regelmatige en onpartijdige berechting overeenkomstig de bepalingen van dit Verdrag, het nemen van gijzelaars, vernieling en toeëigening van goederen, niet gerechtvaardigd door militaire noodzaak en uitgevoerd op grote schaal en op onrechtmatige en moedwillige wijze.

Article 148.

Aucune Haute Partie contractante ne pourra s'exonérer elle-même, ni exonérer une autre Partie contractante, des responsabilités encourues par elle-même ou par une autre Partie contractante en raison des infractions prévues à l'article précédent.

Article 149.

A la demande d'une Partie au conflit, une enquête devra être ouverte, selon le mode à fixer entre les Parties intéressées, au sujet de toute violation alléguée de la Convention.

Si un accord sur la procédure d'enquête n'est pas réalisé, les Parties s'entendront pour choisir un arbitre, qui décidera de la procédure à suivre.

Une fois la violation constatée, les Parties au conflit y mettront fin et la réprimeront le plus rapidement possible.

SECTION II. — DISPOSITIONS FINALES.

Article 150.

La présente Convention est établie en français et en anglais. Les deux textes sont également authentiques.

Le Conseil fédéral suisse fera établir des traductions officielles de la Convention en langue russe et en langue espagnole.

Article 151.

La présente Convention, qui portera la date de ce jour, pourra, jusqu'au 12 février 1950, être signée au nom des Puissances représentées à la Conférence qui s'est ouverte à Genève le 21 avril 1949.

Article 152.

La présente Convention sera ratifiée aussitôt que possible et les ratifications seront déposées à Berne.

Il sera dressé du dépôt de chaque instrument de ratification un procès-verbal dont une copie, certifiée conforme, sera remise par le Conseil fédéral suisse à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 153.

La présente Convention entrera en vigueur six mois après que deux instruments de ratification au moins auront été déposés.

Ultérieurement, elle entrera en vigueur pour chaque Haute Partie contractante six mois après le dépôt de son instrument de ratification.

Article 154.

Dans les rapports entre Puissances liées par la Convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre, qu'il s'agisse de celle du 29 juillet 1864 ou de celle du 18 octobre 1907, et qui participent à la présente Convention, celle-ci complètera les sections II et III du Règlement annexé aux susdites Conventions de La Haye.

Article 155.

Dès la date de son entrée en vigueur, la présente Convention sera ouverte à l'adhésion de toute Puissance au nom de laquelle cette Convention n'aura pas été signée.

Article 156.

Les adhésions seront notifiées par écrit au Conseil fédéral suisse et produiront leurs effets six mois après la date à laquelle elles lui seront parvenues.

Le Conseil fédéral suisse communiquera les adhésions à toutes les Puissances au nom desquelles la Convention aura été signée ou l'adhésion notifiée.

Article 157.

Les situations prévues aux articles 2 et 3 donneront effet immédiat aux ratifications déposées et aux adhésions notifiées par les Parties au conflit avant ou après le début des hostilités ou de l'occupation. La communication des ratifications ou adhésions reçues des Parties au conflit sera faite par le Conseil fédéral suisse par la voie la plus rapide.

Article 158.

Chacune des Hautes Parties contractantes aura la faculté de dénoncer la présente Convention.

La dénonciation sera notifiée par écrit au Conseil fédéral suisse. Celui-ci communiquera la notification aux Gouvernements de toutes les Hautes Parties contractantes.

La dénonciation produira ses effets un an après sa notification au Conseil fédéral suisse. Toutefois la dénonciation notifiée alors que la Puissance dénonçante est impliquée dans un conflit ne produira aucun effet aussi longtemps que la paix n'aura pas été conclue et, en tout cas, aussi longtemps que les opérations de libération, de rapatriement et d'établissement des personnes protégées, la présente Convention ne seront pas terminées.

Artikel 148.

Geen der Hoge Verdragsluitende Partijen mag zich zelf of een andere Hoge Verdragsluitende Partij onttrekken aan enige op haar of op een andere Hoge Verdragsluitende Partij rustende aansprakelijkheid op grond van de in het voorgaand artikel bedoelde inbreuken.

Artikel 149.

Op verzoek van een Partij bij het conflict moet, op een door de belanghebbende Partijen overeen te komen wijze, een onderzoek worden ingesteld naar iedere beweerde schending van het Verdrag.

Indien geen overeenstemming over de procedure van het onderzoek wordt bereikt, zullen de Partijen zich met elkander verstaan over de keuze van een scheidsrechter, die omtrent de te volgen procedure zal beslissen.

Wanneer de schending is vastgesteld, zullen de Partijen bij het conflict daaraan een einde maken en deze zo spoedig mogelijk bestraffen.

AFDELING II. — SLOTBEPALINGEN.

Artikel 150.

Dit verdrag is opgesteld in de Franse en de Engelse taal. Beide teksten zijn gelijkelijk authentiek.

De Zwitserse Bondsraad zal officiële vertalingen van het Verdrag in de Russische en de Spaanse taal doen opstellen.

Artikel 151.

Dit Verdrag, hetwelk de datum van deze dag draagt, kan tot 12 Februari 1950 worden ondertekend uit naam van alle Mogendheden die vertegenwoordigd waren op de Conferentie welke te Genève op 21 April 1949 werd geopend.

Artikel 152.

Dit Verdrag zal zo spoedig mogelijk worden bekrachtigd en de akten van bekrachtiging zullen worden nedergelegd te Bern.

Van de nederlegging van iedere akte van bekrachtiging zal een proces-verbaal worden opgemaakt, waarvan een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift door de Zwitserse Bondsraad zal worden toegezonden aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 153.

Dit Verdrag zal in werking treden zes maanden nadat ten minste twee akten van bekrachtiging zijn nedergelegd.

Daarna zal het Verdrag voor iedere Hoge Verdragsluitende Partij in werking treden zes maanden na het nederleggen van haar akte van bekrachtiging.

Artikel 154.

In de betrekkingen tussen de Mogendheden die gebonden zijn door het Haagse Verdrag nopens de wetten en gebruiken van de oorlog te land, hetzij dat van 29 Juli 1864, hetzij dat van 18 October 1907, en die partij zijn bij dit Verdrag, zal dit Verdrag de Afdelingen II en III van het als bijlage aan voornoemde Haagse Verdragen gehecht Reglement aanvullen.

Artikel 155.

Van de datum van zijn inwerkingtreding af zal dit Verdrag openstaan voor toetreding door iedere Mogendheid, uit wier naam het Verdrag niet is ondertekend.

Artikel 156.

Toetredingen zullen schriftelijk worden medegedeeld aan de Zwitserse Bondsraad en worden zes maanden na de datum waarop zij de Bondsraad hebben bereikt, van kracht.

De Zwitserse Bondsraad zal de toetredingen mededelen aan alle Mogendheden uit wier naam het Verdrag is ondertekend of de toetreding is medegedeeld.

Artikel 157.

De in de artikelen 2 en 3 bedoelde omstandigheden zullen de door de Partijen bij het conflict voor of na het begin van de vijandelijkheden of van de bezetting nedergelegde akten van bekrachtiging en medegedeelde toetredingen onmiddellijk in werking doen treden. De Zwitserse Bondsraad zal langs de snelste weg mededeling doen van de van Partijen bij het conflict ontvangen akten van bekrachtiging of toetredingen.

Artikel 158.

Ieder der Hoge Verdragsluitende Partijen heeft de bevoegdheid dit Verdrag op te zeggen.

Opzegging zal schriftelijk ter kennis worden gebracht van de Zwitserse Bondsraad. Deze zal daarvan mededeling doen aan de Regeringen van alle Hoge Verdragsluitende Partijen.

De opzegging wordt van kracht één jaar nadat daarvan kennis is gegeven aan de Zwitserse Bondsraad. Echter zal een opzegging waarvan kennis is gegeven terwijl de opzeggende mogendheid in een conflict is betrokken, in geen enkel opzicht gevolg hebben, zolang de vrede niet is gesloten en in ieder geval niet zolang de werkzaamheden voor de invrijheidstelling en repatriëring van de door dit Verdrag beschermde personen niet zijn beëindigd.

La dénonciation vaudra seulement à l'égard de la Puissance dénonçante. Elle n'aura aucun effet sur les obligations que les Parties au conflit demeureront tenues de remplir en vertu des principes du droit des gens tels qu'ils résultent des usages établis, entre nations civilisées, des lois de l'humanité et des exigences de la conscience publique.

Article 159.

Le Conseil fédéral suisse fera enregistrer la présente Convention au Secrétariat des Nations Unies. Le Conseil fédéral suisse informera également le Secrétariat des Nations Unies de toutes les ratifications, adhésions et dénonciations qu'il pourra recevoir au sujet de la présente Convention.

EN FOI DE QUOI les soussignés, ayant déposé leurs pleins pouvoirs respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT à Genève, le 12 août 1949, en langue française et anglaise, l'original devant être déposé dans les archives de la Confédération suisse. Le Conseil fédéral suisse transmettra une copie certifiée conforme de la Convention à chacun des Etats signataires, ainsi qu'aux Etats qui auront adhéré à la Convention.

Pour l'Afghanistan : M. OSMAN AMIRI.	Pour la Colombie : RAFAEL ROCHA SCHLOSS.
Pour la République Populaire d'Albanie : Avec les réserves aux articles 11 et 45 ci-jointes (1). J. MALO.	Pour Cuba : J. DE LA LUZ LEÓN.
Pour l'Argentine : Avec la réserve ci-jointe (2). GUILLERMO A. SPERONI.	Pour le Danemark : GEORG COHN. PAUL IPSEN. BAGGE.
Pour l'Australie : NORMAN R. MIGHELL. sous réserve de ratification (3).	Pour l'Egypte : A. K. SAFWAT.
Pour l'Autriche : Dr. RUD. BLUEHDORN.	Pour l'Equateur : ALEX. GASTELÚ.
Pour la Belgique : MAURICE BOURQUIN.	Pour l'Espagne : LUIS CALDERÓN.
Pour la République Socialiste Soviétique de Biélorussie : Avec les réserves aux articles 11 et 45, ci-jointes (4). Le Chef de la délégation de la R. S. S. B., J. KOUTEINIKOV.	Pour les Etats-Unis d'Amérique : Signé avec la réserve ci-jointe (8). JOHN CARTER VINCENT.
Pour la Bolivie : G. MEDEIROS.	Pour l'Ethiopie : GACHAOU ZELLEKE.
Pour le Brésil : Avec les réserves ci-jointes (5). JOÃO PINTO DA SILVA. Général FLORIANO DE LIMA BRAYNER.	Pour la Finlande : REINHOLD SVENTO.
Pour la République Populaire de Bulgarie : Avec les réserves ci-jointes (6). K. B. SVETLOV.	Pour la France : G. CAHEN-SALVADOR. JACQUINOT.
Pour le Canada : Avec la réserve ci-jointe (7). MAX. H. WERSHOF.	Pour la Grèce : M. PESMAZOGLOU.
Pour le Chili : F. CISTERNAS ORTIZ.	Pour le Guatemala : A. DUPONT-WILLEMEN.
Pour la Chine : WU NAN-JU.	Pour la République Populaire Hongroise : Avec les réserves ci-jointes (9). ANNA KARA.
	Pour l'Inde : D. B. DESAI.
	Pour l'Iran : A. H. MEYKADEH.
	Pour la République d'Irlande : SEAN MACBRIDE.

(1) Voir p. 120.

(2) Voir p. 120.

(3) En signant, le plénipotentiaire australien a déclaré que son gouvernement se réservait le droit de formuler des réserves à l'époque de la ratification.

(4) Voir p. 121.

(5) Voir p. 122.

(6) Voir p. 122.

(7) Voir p. 123.

(8) Voir p. 123.

(9) Voir p. 124.

De opzegging zal slechts gelden ten aanzien van de opzeggende Mogendheid. Zij zal geen enkele invloed hebben op de verplichtingen welke de Partijen bij het conflict gehouden zijn te blijven vervullen krachtens de beginselen van het volkenrecht, zoals deze voortvloeien uit de tussen beschaafde volken gevestigde gebruiken, de wetten der menselijkheid en de eisen van het openbaar rechtsbewustzijn.

Artikel 159.

De Zwitserse Bondsraad zal dit Verdrag doen registreren bij het Secretariaat van de Verenigde Naties. De Zwitserse Bondsraad zal eveneens aan het Secretariaat van de Verenigde Naties mededeling doen van alle bekrachtigingen, toetredingen en opzeggingen welke de Bondsraad ontvangt in verband met dit Verdrag.

TER OORPONDE WAARVAN de ondergetekenden, na hun onderscheiden volmachten te hebben overgelegd, dit Verdrag hebben ondertekend.

GEDAAN te Genève de twaalfde Augustus negentienhonderd negen en veertig, in de Franse en Engelse taal, in een enkel exemplaar, hetwelk zal worden nedergelegd in het Archief van de Zwitserse Bond. De Zwitserse Bondsraad zal een voor eensluidend gewaarmerkt afschrift van het Verdrag doen toekomen aan ieder der ondertekende Staten, zomede aan de Staten die tot het Verdrag zijn toegetreden.

Voor Afghanistan : M. OSMAN AMIRI.	Voor China : WU NAN-JU.
Voor de Volksrepubliek Albanië : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 11 en 45 (1). J. MALO.	Voor Columbia : RAFAEL ROCHA SCHLOSS.
Voor Argentinië : Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (2). GUILLERMO A. SPERONI.	Voor Cuba : J. DE LA LUZ LEÓN.
Voor Australië : Onder voorbehoud van bekrachtiging (3). NORMAN R. MIGHELL.	Voor Denemarken : GEORG COHN. PAUL IPSEN. BAGGE.
Voor Oostenrijk : Dr. RUD. BLUEHDORN.	Voor Egypte : A. K. SAFWAT.
Voor België : MAURICE BOURQUIN.	Voor Ecuador : ALEX. GASTELÚ.
Voor de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 11 en 45 (4). Hoofd van de Delegatie van de S. S. R. W., J. KOUTEINIKOV.	Voor Spanje : LUIS CALDERÓN.
Voor Bolivia : G. MEDEIROS.	Voor de Verenigde Staten van Amerika : Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (8). JOHN CARTER VINCENT.
Voor Brazilië : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (5). JOÃO PINTO DA SILVA. Generaal FLORIANO DE LIMA BRAYNER.	Voor Ethiopië : GACHAOU ZELLEKE.
Voor de Bulgaarse Volksrepubliek : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (6). K. B. SVETLOV.	Voor Finland : REINHOLD SVENTO.
Voor Canada : Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (7). MAX. H. WERSHOF.	Voor Frankrijk : JACQUINOT. G. CAHEN-SALVADOR.
Voor Chili : F. CISTERNAS ORTIZ.	Voor Griekenland : M. PESMAZOGLOU.
	Voor Guatemala : A. DUPONT-WILLEMEN.
	Voor de Hongaarse Volksrepubliek : Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (9). ANNA KARA.
	Voor India : D. B. DESAI.
	Voor Iran : A. H. MEYKADEH.
	Voor de Republiek Ierland : SEAN MACBRIDE.

(1) Zie blz. 120.

(2) Zie blz. 120.

(3) Bij de ondertekening verklaarde de Australische gevolmachtigde, dat zijn Regering zich het recht voorbehield bij de bekrachtiging voorbehouden te maken.

(4) Zie blz. 121.

(5) Zie blz. 122.

(6) Zie blz. 122.

(7) Zie blz. 123.

(8) Zie blz. 123.

(9) Zie blz. 124.

Pour Israël :
Avec les réserves ci-jointes (1).
M. KAHANY.

Pour l'Italie :
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.

Pour le Liban :
MIKAOUÏ.

Pour le Liechtenstein :
Comte F. WILCZEK.

Pour le Luxembourg :
J. STURM.

Pour le Mexique :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Pour la République de Monaco :
M. LOZÉ.

Pour le Nicaragua :
Ad referendum.
LIFSCHITZ.

Pour la Norvège :
ROLF ANDERSEN.

Pour la Nouvelle-Zélande :
Avec la réserve ci-jointe (2).
G. R. LAKING.

Pour le Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Pour le Paraguay :
CONRAD FEHR.

Pour les Pays-Bas :
Avec la réserve ci-jointe (3).
J. BOSCH DE ROSENTHAL.

Pour le Pérou :
GONZALO PIZARRO.

Pour la République des Philippines :
P. SEBASTIAN (4).

Pour la Pologne :
Avec les réserves ci-jointes (5).
JULIAN PRZYBOS.

Pour le Portugal :
Avec les réserves ci-jointes (6).
G. CALDEIRA COELHO.

Pour la République populaire Roumaine :
Avec les réserves ci-jointes (7).
I. DRAGOMIR.

Pour le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord :
Avec la réserve ci-jointe (8).
ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Pour le Saint-Siège :
PHILIPPE BERNARDINI.

Pour El Salvador :
R. A. BUSTAMENTE.

Pour la Suède :
Sous réserve de ratification par S. M. le Roi de Suède avec l'approbation du Riksdag.
STAFFAN SÖDERBLOM.

Pour la Suisse :
MAX PETITPIERRE.
PLINIO BOLLA.

Colonel div. DU PASQUIER.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Pour la Syrie :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

Pour la Tchécoslovaquie :
Avec les réserves ci-jointes (9).
TAUBER.

Pour la Turquie :
RANA TARHAN.

Pour la République Socialiste Soviétique d'Ukraine :
Avec les réserves aux articles 11 et 45, ci-jointes (10).
Par délégation du Gouvernement de la R. S. S. U.,
Professeur O. BOGOMOLETZ.

Pour l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques :
Avec les réserves aux articles 11 et 45, ci-jointes (11).
Le Chef de la Délégation de l'U. R. S. S.,
N. SLAVINE.

Pour l'Uruguay :
Conseiller Colonel
HECTOR J. BLANCO.

Pour le Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Pour la République Fédérative Populaire de Yougoslavie :
Avec les réserves ci-jointes (12).
MILAN RISTIĆ.

Voor Israël :
Onder het hierbij gemaakte voorbehouden (1).
M. KAHANY.

Voor Italië :
GIACINTO AURITI.
ETTORE BAISTROCCHI.

Voor Libanon :
MIKAOUÏ.

Voor Liechtenstein :
Graaf F. WILCZEK.

Voor Luxemburg :
J. STURM.

Voor Mexico :
PEDRO DE ALBA.
W. R. CASTRO.

Voor het Vorstendom Monaco :
M. LOZÉ.

Voor Nicaragua :
Ad referendum.
LIFSCHITZ.

Voor Noorwegen :
ROLF ANDERSEN.

Voor Nieuw-Zeeland :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (2).
G. R. LAKING.

Voor Pakistan :
S. M. A. FARUKI, M. G.
A. H. SHAIKH.

Voor Paraguay :
CONRAD FEHR.

Voor Nederland :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (3).
J. BOSCH VAN ROSENTHAL.

Voor Peru :
GONZALO PIZARRO.

Voor de Philippijnse Republiek :
P. SEBASTIAN (4).

Voor Polen :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (5).
JULIAN PRZYBOS.

Voor Portugal :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (6).
G. CALDEIRA COELHO.

Voor de Roemeense Volksrepubliek :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (7).
I. DRAGOMIR.

Voor het Verenigd Koninkrijk van Groot-Brittannië en Noord-Ierland :
Onder het hierbij gemaakte voorbehoud (8).
ROBERT CRAIGIE.
H. A. STRUTT.
W. H. GARDNER.

Voor de Heilige Stoel :
PHILIPPE BERNARDINI.

Voor Salvador :
R. A. BUSTAMENTE.

Voor Zweden :
Onder voorbehoud van bekrachtiging door Zijne Majesteit de Koning van Zweden met goedkeuring van de Rijksdag.
STAFFAN SÖDERBLOM.

Voor Zwitserland :
MAX PETITPIERRE.
Colonel DU PASQUIER.
PLINIO BOLLA.
PH. ZUTTER.
H. MEULI.

Voor Syrië :
OMAR EL DJABRI.
A. GENNAOUI.

Voor Tsjechoslowakije :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (9).
TAUBER.

Voor Turkije :
RANA TARHAN.

Voor de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 11 en 45 (10).
Gevolmachtigde van de S. S. R. O.,
Professor O. BOGOMOLETZ.

Voor de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden ten aanzien van de artikelen 11 en 45 (11).
Hoofd van de Delegatie van de U. S. S. R.,
N. SLAVINE.

Voor Uruguay :
De Raad Colonel
HECTOR J. BLANCO.

Voor Venezuela :
A. POSSE DE RIVAS.

Voor de Federale Volksrepubliek Zuidslavië :
Onder de hierbij gemaakte voorbehouden (12).
MILAN RISTIĆ.

(1) Voir p. 125.
(2) Voir p. 126.
(3) Voir p. 126.
(4) « Cette signature est sujette à la ratification par le Sénat des Philippines conformément aux dispositions de leur Constitution. »
(5) Voir p. 126.
(6) Voir p. 127.
(7) Voir p. 128.
(8) Voir p. 129.
(9) Voir p. 129.
(10) Voir p. 130.
(11) Voir p. 131.
(12) Voir p. 132.

(1) Zie blz. 125.
(2) Zie blz. 126.
(3) Zie blz. 126.
(4) « Deze ondertekening moet bekrachtigd worden door de Senaat van de Philippijnen overeenkomstig de bepalingen van haar Constitutie. »
(5) Zie blz. 126.
(6) Zie blz. 127.
(7) Zie blz. 128.
(8) Zie blz. 129.
(9) Zie blz. 129.
(10) Zie blz. 130.
(11) Zie blz. 131.
(12) Zie blz. 132.

ANNEXE I.

PROJET D'ACCORD RELATIF AUX ZONES
ET LOCALITES SANITAIRES ET DE SECURITE.

Article 1^{er}.

Les zones sanitaires et de sécurité seront réservées strictement aux personnes mentionnées à l'article 23 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949 et à l'article 14 de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, du 12 août 1949, ainsi qu'au personnel chargé de l'organisation et de l'administration de ces zones et localités et des soins à donner aux personnes qui s'y trouveront concentrées.

Toutefois les personnes qui ont leur résidence permanente à l'intérieur de ces zones auront le droit d'y séjourner.

Article 2.

Les personnes se trouvant, à quelque titre que ce soit, dans une zone sanitaire et de sécurité ne devront se livrer à aucun travail qui aurait un rapport direct avec les opérations militaires ou la production du matériel de guerre ni à l'intérieur ni à l'extérieur de cette zone.

Article 3.

La Puissance qui crée une zone sanitaire et de sécurité prendra toutes mesures appropriées pour en interdire l'accès à toutes les personnes qui n'ont pas le droit de s'y rendre ou de s'y trouver.

Article 4.

Les zones sanitaires et de sécurité répondront aux conditions suivantes :

- a) elles ne représenteront qu'une faible partie du territoire contrôlé par la Puissance qui les a créées;
- b) elles devront être faiblement peuplées par rapport à leur possibilité d'accueil;
- c) elles seront éloignées et dépourvues de tout objectif militaire et de toute installation industrielle ou administrative importante;
- d) elles ne seront pas situées dans des régions qui, selon toute probabilité, peuvent avoir une importance sur la conduite de la guerre.

Article 5.

Les zones sanitaires et de sécurité seront soumises aux obligations suivantes :

- a) les voies de communications et les moyens de transport qu'elles peuvent comporter ne seront pas utilisés pour des déplacements de personnel ou de matériel militaire même en simple transit;
- b) elles ne seront militairement défendues en aucune circonstance.

Article 6.

Les zones sanitaires et de sécurité seront désignées par des bandes obliques rouges sur fond blanc apposées à la périphérie et sur les bâtiments.

Les zones uniquement réservées aux blessés et malades pourront être désignées par des croix rouges (des croissants rouges, des lions et soleils rouges) sur fond blanc.

De nuit, elles pourront l'être également par un éclairage approprié.

Article 7.

Dès le temps de paix ou à l'ouverture des hostilités, chaque Puissance communiquera à toutes les Hautes Parties contractantes la liste des zones sanitaires et de sécurité établies sur le territoire qu'elle contrôle. Elle les informera de toute nouvelle zone créée au cours d'un conflit.

Dès que la Partie adverse aura reçu la notification mentionnée ci-dessus, la zone sera régulièrement constituée.

Si, toutefois, la Partie adverse estime qu'une condition posée par le présent accord n'est manifestement pas remplie, elle pourra refuser de reconnaître la zone en communiquant d'urgence son refus à la Partie dont relève la zone, ou subordonner sa reconnaissance à l'institution du contrôle prévu à l'article 8.

Article 8.

Chaque Puissance qui aura reconnu une ou plusieurs zones sanitaires et de sécurité établies par la Partie adverse, aura le droit de demander qu'une ou plusieurs commissions spéciales contrôlent si les zones remplissent les conditions et obligations énoncées dans le présent accord.

BIJLAGE I.

ONTWERP-OVEREENKOMST
BETREFFENDE HOSPITALISATIE- EN VEILIGHEIDSGEBIEDEN
EN -PLAATSEN.

Artikel 1.

De hospitalisatie- en veiligheidsgebieden zullen uitsluitend bestemd zijn voor personen, genoemd in artikel 23 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, en in artikel 14 van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, van 12 Augustus 1919, alsmede voor het personeel, belast met de organisatie en het beheer van deze gebieden en plaatsen en met de verzorging van de daarin bijeengebrachte personen.

Echter hebben de personen die hun vaste woonplaats in deze gebieden hebben, het recht daar te blijven.

Artikel 2.

Personen die zich, in welke hoedanigheid ook, in een hospitalisatie- en veiligheidsgebied bevinden, mogen noch binnen noch buiten dit gebied enige werkzaamheid verrichten, welke rechtstreeks verband houdt met de krijgsverrichtingen of met de vervaardiging van oorlogsmaterieel.

Artikel 3.

De Mogendheid die een hospitalisatie- en veiligheidsgebied instelt, zal alle nodige maatregelen nemen om de toegang te ontzeggen aan alle personen die niet gerechtigd zijn het te betreden of zich aldaar te bevinden.

Artikel 4.

Hospitalisatie- en veiligheidsgebieden moeten aan de volgende voorwaarden voldoen :

- a) zij mogen slechts een klein gedeelte omvatten van het grondgebied dat onder het gezag staat van de Mogendheid die deze gebieden heeft ingesteld;
- b) zij moeten, in verhouding tot hun opnemingsmogelijkheden, dun bevolkt zijn;
- c) zij mogen geen enkel militair doel noch enige belangrijke industriële of administratieve instelling bevatten, noch in de nabijheid daarvan zijn gelegen;
- d) zij mogen niet gelegen zijn in streken welke, naar alle waarschijnlijkheid, van belang kunnen worden voor de oorlogvoering.

Artikel 5.

Voor hospitalisatie- en veiligheidsgebieden gelden de volgende verplichtingen :

- a) de aan- en afvoerwegen en de vervoermiddelen welke zij bevatten, mogen niet worden gebruikt voor de verplaatsing van militair personeel of materieel, zelfs niet voor doorvoer;
- b) zij mogen onder geen omstandigheid militair worden verdedigd.

Artikel 6.

Hospitalisatie- en veiligheidsgebieden zullen worden aangeduid door langs de omtrek en op de gebouwen aangebrachte rode kruizen (rode halve manen, rode leeuwen en zonnen) op wit veld.

De uitsluitend voor de gewonden en zieken bestemde gebieden kunnen worden aangeduid door rode kruizen (rode halve manen, rode leeuwen en zonnen) op wit veld.

Des nachts kunnen zij eveneens door een passende verlichting worden aangeduid.

Artikel 7.

Iedere Mogendheid zal in tijd van vrede of bij het uitbreken der vijandelijkheden aan alle Hoge Verdragsluitende Partijen een lijst van de hospitalisatie- en veiligheidsgebieden, ingesteld op het onder haar gezag staand grondgebied, doen toekomen. Zij zal eveneens kennis geven van ieder nieuw gebied dat gedurende de vijandelijkheden wordt ingesteld.

Zodra de tegenpartij de hierboven vermelde kennisgeving heeft ontvangen, is het gebied volgens de regels ingesteld.

Indien evenwel de tegenpartij van oordeel is, dat aan één van de voorwaarden van deze overeenkomst niet is voldaan, kan zij weigeren dit gebied te erkennen door zulks onmiddellijk te berichten aan de Partij die verantwoordelijk is voor het bedoelde gebied, dan wel haar erkenning afhankelijk maken van de instelling van het toezicht, bedoeld in artikel 8.

Artikel 8.

Iedere Mogendheid die één of meer door de tegenpartij ingestelde hospitalisatie- en veiligheidsgebieden heeft erkend, heeft het recht te eisen, dat één of meer bijzondere commissies toezien of de gebieden aan de in deze overeenkomst voorgeschreven voorwaarden en verplichtingen voldoen.

A cet effet, les membres des commissions spéciales auront en tout temps libre accès aux différentes zones et pourront même y résider de façon permanente. Toutes facilités leur seront accordées pour qu'ils puissent exercer leur mission de contrôle.

Article 9.

Au cas où les commissions spéciales constateraient des faits qui leur paraîtraient contraires aux stipulations du présent accord, elles en avertiraient immédiatement la Puissance dont relève la zone et lui impartiraient un délai de cinq jours au maximum pour y remédier; elles en informeraient la Puissance qui a reconnu la zone.

Si, à l'expiration de ce délai, la Puissance dont dépend la zone n'a pas donné suite à l'avertissement qui lui a été adressé, la Partie adverse pourra déclarer qu'elle n'est plus liée par le présent accord à l'égard de cette zone.

Article 10.

La Puissance qui aura créé une ou plusieurs zones sanitaires et de sécurité, ainsi que les Parties adverses auxquelles leur existence aura été notifiée nommeront, ou feront désigner par les Puissances protectrices ou par d'autres Puissances neutres, les personnes qui pourront faire partie des commissions spéciales dont il est fait mention aux articles 8 et 9.

Article 11.

Les zones sanitaires et de sécurité ne pourront, en aucune circonstance, être attaquées, mais seront en tout temps protégées et respectées par les Parties au conflit.

Article 12.

En cas d'occupation d'un territoire, les zones sanitaires et de sécurité qui s'y trouvent devront continuer à être respectées et utilisées comme telles.

Cependant, la Puissance occupante pourra en modifier l'affectation après avoir assuré le sort des personnes qui y étaient recueillies.

Article 13.

Le présent accord s'appliquera également aux localités que les Puissances affecteraient au même but que les zones sanitaires et de sécurité.

ANNEXE II.

PROJET DE REGLEMENT CONCERNANT DES SECOURS COLLECTIFS AUX INTERNES CIVILS.

Article 1^{er}.

Les Comités d'internés seront autorisés à distribuer les envois de secours collectifs dont ils ont la charge à tous les internés rattachés administrativement à leur lieu d'internement, ainsi qu'à ceux qui se trouvent dans les hôpitaux, ou dans les prisons ou autres établissements pénitentiaires.

Article 2.

La distribution des envois de secours collectifs s'effectuera selon les instructions des donateurs et conformément au plan établi par les Comités d'internés; toutefois, la distribution des secours médicaux se fera, de préférence, d'entente avec les médecins-chefs, et ceux-ci pourront, dans les hôpitaux et lazarets, déroger auxdites instructions dans la mesure où les besoins de leurs malades le commandent. Dans le cadre ainsi défini, cette distribution se fera toujours d'une manière équitable.

Article 3.

Afin de pouvoir vérifier la qualité ainsi que la quantité des marchandises reçues, et établir à ce sujet des rapports détaillés à l'intention des donateurs, les membres des Comités d'internés seront autorisés à se rendre dans les gares et autres lieux d'arrivée, proches de leur lieu d'internement, où leur parviennent les envois de secours collectifs.

Article 4.

Les Comités d'internés recevront les facilités nécessaires pour vérifier si la distribution des secours collectifs, dans toutes les subdivisions et annexes de leur lieu d'internement, s'est effectuée conformément à leurs instructions.

Article 5.

Les Comités d'internés seront autorisés à remplir ainsi qu'à faire remplir par des membres des Comités d'internés dans des détachements de travail ou par les médecins-chefs des lazarets et hôpitaux, des formulaires ou questionnaires destinés aux donateurs, et

Te dien einde hebben de leden van de bijzondere commissies te allen tijde vrije toegang tot de verschillende gebieden en kunnen daar zelfs permanent verblijf houden. Ten behoeve van de uitoefening van hun toezicht zullen hun alle faciliteiten worden verleend.

Artikel 9.

Ingeval de bijzondere commissies feiten zouden vaststellen welke hun in strijd met de bepalingen van deze overeenkomst voorkomen, zullen zij onmiddellijk de aandacht van de Mogendheid die het betreffende gebied beheert, daarop vestigen en haar een termijn van ten hoogste vijf dagen toestaan om in de aangelegenheid te voorzien; zij zullen de Mogendheid die het gebied heeft erkend, daarmede in kennis stellen.

Indien, na verloop van deze termijn, de Mogendheid die het gebied onder haar gezag heeft, geen gevolg heeft gegeven aan de tot haar gerichtte waarschuwing, kan de tegenpartij verklaren, dat zij, wat betreft dit gebied, niet langer door deze overeenkomst is gebonden.

Artikel 10.

De Mogendheid die één of meer hospitalisatie- en veiligheidsgebieden heeft ingesteld, en de tegenpartijen die met het bestaan daarvan in kennis zijn gesteld, zullen de personen benoemen, die deel zullen uitmaken van de in de artikelen 8 en 9 bedoelde bijzondere commissies, of hen door onzijdige Mogendheden doen benoemen.

Artikel 11.

Hospitalisatie- en veiligheidsgebieden mogen onder geen omstandigheid worden aangevallen, maar moeten te allen tijde door de Partijen bij het conflict worden beschermd en ontzien.

Artikel 12.

In geval van bezetting van een grondgebied, moet men de zich daarin bevindende hospitalisatie- en veiligheidsgebieden blijven ontzien; deze moeten als zodanig in gebruik blijven.

De bezettende Mogendheid mag evenwel de bestemming daarvan wijzigen, mits alle maatregelen zijn genomen om de veiligheid van de daarin bijeengebrachte personen te verzekeren.

Artikel 13.

Deze overeenkomst is eveneens van toepassing op plaatsen welke de Mogendheden voor dezelfde doeleinden als hospitalisatie- en veiligheidsgebieden zouden gebruiken.

BIJLAGE II.

REGLEMENT BETREFFENDE COLLECTIEVE ZENDINGEN AAN GEINTERNEERDE BURGERS.

Artikel 1.

De Comité's van geïnterneerden zijn gerechtigd de collectieve zendingen tot hulpverlening, waarvoor zij verantwoordelijk zijn, te verdelen onder alle geïnterneerden die administratief bij hun interneringssoort zijn ingedeeld, met inbegrip van hen die zich in ziekeninrichtingen, of in gevangenissen of andere strafinrichtingen bevinden.

Artikel 2.

De verdeling van collectieve zendingen tot hulpverlening zal geschieden overeenkomstig de instructies van de schenkers en het door de Comité's van geïnterneerden opgesteld schema; de verdeling van zendingen van geneeskundige voorraden zal echter bij voorkeur plaats vinden in overleg met de met de leiding belaste geneesheren; deze mogen in ziekeninrichtingen en -verblijven van voornoemde instructies afwijken voor zover de behoeften van hun patiënten zulks vereisen. Binnen de aldus bepaalde grenzen moet deze verdeling altijd billijk worden uitgevoerd.

Artikel 3.

Ten einde de hoedanigheid en hoeveelheid van de ontvangen goederen te kunnen onderzoeken en dienaangaande in bijzonderheden te kunnen rapporteren aan de schenkers, zijn de leden der Comité's van geïnterneerden gerechtigd zich te begeven naar de spoorwegstations en andere in de nabijheid van hun interneringssoort gelegen aankomstplaatsen van zendingen tot hulpverlening.

Artikel 4.

De Comité's van geïnterneerden zullen de nodige faciliteiten ontvangen om te onderzoeken of de verdeling van collectieve zendingen in alle onderafdelingen en dépendances van hun interneringssoort overeenkomstig hun instructies is uitgevoerd.

Artikel 5.

De Comité's van geïnterneerden zijn gerechtigd formuleren of vragenlijsten, bestemd voor de schenkers en betrekking hebbend op collectieve zendingen (verdeling, behoeften, hoeveelheden, enz.), in te vullen, alsmede te doen invullen door de leden der Comité's van

ayant trait aux secours collectifs (distribution, besoins, quantités, etc.). Ces formules et questionnaires dûment remplis seront transmis aux donateurs sans délai.

Article 6.

Afin d'assurer une distribution régulière de secours collectifs aux internés de leur lieu d'internement et, éventuellement, de faire face aux besoins que provoquerait l'arrivée de nouveaux contingents d'internés, les Comités d'internés seront autorisés à constituer et à maintenir des réserves suffisantes de secours collectifs. Ils disposeront, à cet effet, d'entrepôts adéquats; chaque entrepôt sera muni de deux serrures, le Comité des internés possédant les clés de l'une et le commandant du lieu d'internement celles de l'autre.

Article 7.

Les Hautes Parties contractantes, et les Puissances détentrices en particulier, autoriseront dans toute la mesure du possible, et sous réserve de la réglementation relative au ravitaillement de la population, tous achats qui seraient faits sur leur territoire en vue de distribuer des secours collectifs aux internés; elles faciliteront de même les transferts de fonds et autres mesures financières, techniques ou administratives, effectués en vue de ces achats.

Article 8.

Les dispositions qui précèdent ne font pas obstacle au droit des internés de recevoir des secours collectifs avant leur arrivée dans un lieu d'internement ou en cours de transfert, non plus qu'à la possibilité pour les représentants de la Puissance protectrice, du Comité international de la Croix-Rouge ou de tout autre organisme humanitaire venant en aide aux internés qui serait chargé de transmettre ces secours, d'en assurer la distribution à leurs destinataires par tous autres moyens qu'ils jugeraient opportuns.

geïnterneerden in werkgroepen of door de met de leiding van ziekenverblijven en -inrichtingen belaste geneesheren. Deze formulieren en vragenlijsten zullen na invulling onverwijld aan de schenkers worden gezonden.

Artikel 6.

Ten einde een geregelde uitdeling van collectieve zendingen aan de geïnterneerden van hun interneringsoord te verzekeren en eventueel te voorzien in de behoeften welke door de aankomst van nieuwe groepen geïnterneerden mochten ontstaan, zijn de Comités van geïnterneerden gerechtigd passende voorraden van collectieve zendingen aan te leggen en in stand te houden. Te dien einde zullen zij de beschikking hebben over geschikte opslagplaatsen; iedere opslagplaats zal voorzien zijn van twee sloten; het Comité van geïnterneerden zal in het bezit zijn van de sleutels van het ene slot en de commandant van het interneringsoord van die van het andere.

Artikel 7.

De Hoge Verdragsluitende Partijen, en de gevangenhoudende Mogendheden in het bijzonder, zullen, voor zover mogelijk en met inachtneming van de voorschriften betreffende de voedselvoorziening van de bevolking, alle aankopen toestaan, welke op haar grondgebied mochten worden gedaan ten einde collectieve zendingen aan de geïnterneerden te doen toekomen; zij zullen op overeenkomstige wijze de overmaking van gelden en het nemen van andere financiële, technische of administratieve maatregelen met het oog op deze aankopen vergemakkelijken.

Artikel 8.

De voorgaande bepalingen maken geen inbreuk op het recht van geïnterneerden om collectieve zendingen te ontvangen vóór hun aankomst in een interneringsoord of gedurende overbrenging, noch op de mogelijkheid voor vertegenwoordigers van de beschermende Mogendheid, het Internationale Comité van het Rode-Kruis of enige andere organisatie tot hulpverlening aan geïnterneerden, die belast mocht zijn met het verzenden van deze zendingen, om de uitdeling daarvan aan de geadresseerden te verzekeren met alle andere middelen welke zij geschikt mochten achten.

ANNEXE III.

I. — CARTE D'INTERNEMENT.

1. Recto.

SERVICE DES INTERNÉS CIVILS.	Franc de port.
CARTE POSTALE.	
IMPORTANT. Cette carte doit être remplie par chaque interné dès qu'il a été interné et chaque fois qu'il aura changé d'adresse, par suite de son transfert dans un autre lieu d'internement ou dans un hôpital. Cette carte est indépendante de la carte spéciale que l'interné est autorisé à envoyer à sa famille.	AGENCE CENTRALE DE RENSEIGNEMENTS SUR LES PERSONNES PROTÉGÉES. COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE.

2. Verso.

Ecrire lisiblement et en lettres capitales. — 1. Nationalité.	
2. Nom	3. Prénoms (<i>en toutes lettres</i>)
4. Prénom du père	
5. Date de naissance	6. Lieu de naissance
7. Profession	
8. Adresse avant l'internement	
9. Adresse de la famille	
*10. Interné le : (ou) Venant de (hôpital, etc.)	
*11. Etat de santé	
12. Adresse actuelle	14. Signature
13. Date	
*Biffer ce qui ne convient pas. — Ne rien ajouter à ces indications. — Voir explications au verso.	

(Dimensions de la carte d'internement : 10 × 15 cm.)

Bijlage III.

I. — INTERNERINGSKAART.

1. Voorzijde.

POST VOOR GEÏNTERNEERDE BURGERS.	Vrij van port.
BRIEFKAART.	
BELANGRIJK. Deze kaart moet door iedere geïnterneerde worden ingevuld bij zijn internering en telkensmale bij adresverandering ten gevolge van zijn overbrenging naar een ander interneringsoord of naar een ziekeninrichting. Deze kaart staat los van de speciale briefkaart welke de geïnterneerde gerechtigd is aan zijn familie te zenden.	CENTRAAL INFORMATIEBUREAU BETREFFENDE BESCHERMDE PERSONEN. INTERNATIONAAL COMITÉ VAN HET RODE KRUIS.

2. Achterzijde.

Duidelijk en in blokletters schrijven. — 1. Nationaliteit.	
2. Geslachtsnaam	3. Voornamen (<i>voluit</i>)
4. Voornam van vader	
5. Geboortedatum	6. Geboorteplaats
7. Beroep	
8. Adres vóór de internering	
9. Adres van de naaste familie	
*10. Geïnterneerd op : (of) Komend van (ziekeninrichting, enz.) op :	
*11. Gezondheidstoestand	
12. Huidig adres	14. Handtekening
13. Datum	
*Doorhalen wat niet van toepassing is. — Niets toevoegen. Zie toelichting aan ommezijde.	

(Afmetingen van de interneringskaart : 10 × 15 cm.)

ANNEXE III.

II. — LETTRE.

SERVICE DES INTERNÉS CIVILS.

—
Franc de port

Rue et numéro

Lieu de destination (*en lettres majuscules*)

Province ou département

Pays (*en lettres majuscules*)

Adresse d'internement

Date et lieu de naissance

Nom et prénoms

Expéditeur :

(Dimensions de la lettre : 29 × 15 cm.)

BIJLAGE III.

II. — BRIEF.

POST VOOR GEÏNTERNEERDE BURGERS.

—
Vrij van port.

Aan

Straat en huisnummer

Plaats van bestemming (*in blokletters*)

Provincie of Departement

Land (*in blokletters*)

Adres van internering

Gebortedatum en -plaats

Geslachtsnaam en voornamen

Afzender :

(Afmetingen van de brief : 29 × 15 cm.)

ANNEXE III.

III. — CARTE DE CORRESPONDANCE.

1. Recto.

SERVICE DES INTERNÉS CIVILS.

CARTE POSTALE.

Franc de port.

Expéditeur :

Nom et prénoms

Date et lieu de naissance

Adresse d'internement

A

Rue et numéro

Lieu de destination (en lettres majuscules)

Province ou département

Pays (en lettres majuscules)

2. Verso.

Date.

N'écrire que sur les lignes et très lisiblement.

(Dimensions de la carte de correspondance : 10 × 15 cm.)

BILAGE III.

III. — BRIEFKAARKI.

1. Voorzijde.

POST VOOR GEINTERNEERDE BURGERS.

Vrij van port.

BRIEFKAART.

Aan

Straat en huisnummer

Plaats van bestemming (in *blokletters*)

Provincie of Departement

Land (in *blokletters*)

Afzender :
Geslachtsnaam en voornamen
Geboortedatum en -plaats
Adres van internering

2. Achterzijde.

Datum

Op de stippellijnen en zo duidelijk mogelijk schrijven.

(Afmetingen van de briefkaart : 10 × 15 cm.)

**RESERVES FAITES A L'OCCASION DE LA SIGNATURE
DES CONVENTIONS DE GENEVE DU 12 AOUT 1949
POUR LA PROTECTION DES VICTIMES DE LA GUERRE.**

République populaire d'Albanie.

M. MALO, Premier Secrétaire près de la Légation d'Albanie à Paris :

1. Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne.

Ad article 10 : « La République populaire d'Albanie ne reconnaîtra comme étant régulière une demande à un organisme humanitaire ou à un Etat neutre de remplacer la Puissance protectrice, qui émanerait d'une Puissance détentrice, que dans le cas du consentement de la Puissance dont les personnes protégées sont ressortissantes. »

2. Convention pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer.

Ad article 10 : « La République populaire d'Albanie ne reconnaîtra comme étant régulière une demande à un organisme humanitaire ou à un Etat neutre de remplacer la Puissance protectrice, qui émanerait d'une Puissance détentrice, que dans le cas du consentement de la Puissance dont les personnes protégées sont ressortissantes. »

3. Convention relative au traitement des prisonniers de guerre.

Ad article 10 : « La République populaire d'Albanie ne reconnaîtra comme étant régulière une demande à un organisme humanitaire ou à un Etat neutre de remplacer la Puissance protectrice, qui émanerait d'une Puissance détentrice, que dans le cas du consentement de la Puissance dont les personnes protégées sont ressortissantes. »

Ad article 12 : « La République populaire d'Albanie considère que, au cas où les prisonniers de guerre seraient transférés à une autre Puissance par la Puissance détentrice, la responsabilité de l'application de la Convention à ces prisonniers de guerre continuera toujours à incomber à la Puissance qui les a capturés. »

Ad article 85 : « La République populaire d'Albanie considère que les personnes condamnées conformément à la législation de la Puissance détentrice d'après les principes du procès de Nuremberg pour des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité doivent subir le même régime que des personnes condamnées dans le pays en question. Par conséquent, l'Albanie ne se voit pas liée par l'article 85 en ce qui concerne la catégorie des personnes mentionnées dans la présente réserve. »

4. Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre.

Ad article 11 : « La République populaire d'Albanie ne reconnaîtra comme étant régulière une demande à un organisme humanitaire ou à un Etat neutre de remplacer la Puissance protectrice, qui émanerait d'une Puissance détentrice, que dans le cas du consentement de la Puissance dont les personnes protégées sont ressortissantes. »

Ad article 45 : « La République populaire d'Albanie considère que, au cas où les personnes protégées seraient transférées à une autre Puissance par la Puissance détentrice, la responsabilité de l'application de la Convention à ces personnes protégées continuera toujours à incomber à la Puissance détentrice. »

Argentine.

M. SPERONI, Premier Secrétaire près la Légation d'Argentine à Berne, formule la réserve suivante concernant les quatre Conventions de Genève :

« Le Gouvernement argentin a suivi avec intérêt, et la délégation argentine a pris part avec plaisir, aux travaux de la Conférence. La tâche a été difficile, mais, comme l'a bien dit notre Président à l'occasion de la séance de clôture, nous avons réussi. »

» L'Argentine, Messieurs, a toujours pris position à l'avant-garde de beaucoup d'autres nations, dans les questions qui ont été l'objet de nos débats. Je signerai donc, au nom de mon Gouvernement et *ad referendum*, les quatre Conventions, sous réserve de ce que l'article 3 commun, à l'exclusion de tous les autres, sera le seul applicable dans le cas de conflits armés ne présentant pas un caractère international. De même, je signerai la Convention relative à la protection des personnes civiles sous réserve de l'article 68. »

**VOORBEHOUDEN GEMAAKT BIJ DE ONDERTEKENING VAN
DE VERDRAGEN VAN GENEVE VAN 12 AUGUSTUS 1949,
VOOR DE BESCHERMING DER SLACHTOFFERS VAN DE
OORLOG.**

Volksrepubliek Albanië.

De heer MALO, Eerste-Secretaris bij het Albanese Gezantschap te Parijs :

1. Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde.

Artikel 10 : « De Volksrepubliek Albanië zal een verzoek van een gevangenhoudende Mogendheid aan een humanitaire organisatie of een onzijdige Staat om in de plaats te treden van een beschermende Mogendheid slechts als geldend erkennen ingeval de Mogendheid van welke de beschermde personen onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend. »

2. Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee.

Artikel 10 : « De Volksrepubliek Albanië zal een verzoek van een gevangenhoudende Mogendheid aan een humanitaire organisatie of een onzijdige Staat om in de plaats te treden van een beschermende Mogendheid slechts als geldend erkennen ingeval de Mogendheid van welke de beschermde personen onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend. »

3. Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen.

Artikel 10 : « De Volksrepubliek Albanië zal een verzoek van een gevangenhoudende Mogendheid aan een humanitaire organisatie of een onzijdige Staat om in de plaats te treden van een beschermende Mogendheid slechts als geldend erkennen ingeval de Mogendheid van welke de krijgsgevangenen onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend. »

Artikel 12 : « De Volksrepubliek Albanië is van oordeel, dat, ingeval krijgsgevangenen door de gevangenhoudende Mogendheid aan een andere Mogendheid worden overgedragen, de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze krijgsgevangenen zal blijven berusten bij de Mogendheid die hen gevangen heeft genomen. »

Artikel 85 : « De Volksrepubliek Albanië is van oordeel, dat personen die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid, op gelijke wijze moeten worden behandeld als in het betrokken land veroordeelde personen. Dientengevolge acht Albanië zich niet gebonden door artikel 85 met betrekking tot de categorie van de in dit voorbehoud bedoelde personen. »

4. Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd.

Artikel 11 : « De Volksrepubliek Albanië zal een verzoek van een gevangenhoudende Mogendheid aan een humanitaire organisatie of een onzijdige Staat om in de plaats te treden van een beschermende Mogendheid slechts als geldend erkennen ingeval de Mogendheid van welke de beschermde personen onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend. »

Artikel 45 : « De Volksrepubliek Albanië is van oordeel, dat, ingeval beschermde personen door de gevangenhoudende Mogendheid aan een andere Mogendheid worden overgedragen, de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze beschermde personen zal blijven berusten bij de Mogendheid die hen gevangen heeft genomen. »

Argentinië.

De heer SPERONI, Eerste-Secretaris bij het Argentijns Gezantschap te Bern, maakt het volgend voorbehoud ten aanzien van de vier Verdragen van Genève :

« De Regering van Argentinië heeft met belangstelling de werkzaamheden van de Conferentie gevolgd en de Argentijnse Delegatie heeft daaraan met genoegen deelgenomen. De taak was moeilijk, maar, gelijk onze Voorzitter terecht tijdens de slotzitting heeft opgemerkt, wij zijn geslaagd. »

» Argentinië, Mijne Heren, heeft ten opzichte van vele andere Staten altijd een vooraanstaande plaats ingenomen met betrekking tot de vraagstukken welke het onderwerp van onze beraadslagingen hebben uitgemaakt. Ik zal derhalve uit naam van mijn Regering de vier Verdragen *ad referendum* ondertekenen, onder voorbehoud, dat het gemeenschappelijk artikel 3, met uitsluiting van alle andere, het enige artikel zal zijn dat van toepassing is in geval van gewapende conflicten welke geen internationaal karakter dragen. Evenzo zal ik het Verdrag betreffende de bescherming van burgers ondertekenen onder voorbehoud van artikel 68. »

République Socialiste Soviétique de Biélorussie.

M. KOUTENIKOV, Chef de la délégation de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie :

1. En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie formule la réserve suivante :

Ad article 10 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis. »

2. En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, la République Socialiste Soviétique de Biélorussie formule la réserve suivante :

Ad article 10 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis. »

3. En signant la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie formule les réserves suivantes :

Ad article 10 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les prisonniers de guerre sont ressortissants n'aura pas été acquis. »

Ad article 12 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des Prisonniers de guerre, de la responsabilité de l'application de la Convention à ces prisonniers de guerre pendant le temps que ceux-ci seraient confiés à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

Ad article 85 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne se considère pas tenue par l'obligation, qui résulte de l'article 85, d'étendre l'application de la Convention aux prisonniers de guerre, condamnés en vertu de la législation de la Puissance détentrice conformément aux principes du procès de Nuremberg, pour avoir commis des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, étant donné que les personnes condamnées pour ces crimes doivent être soumises au régime établi dans le pays en question pour les personnes qui subissent leur peine. »

4. En signant la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie croit devoir déclarer ce qui suit :

« Bien que la présente Convention ne s'étende pas à la population civile qui se trouve au-delà du territoire occupé par l'ennemi et de ce fait ne réponde pas entièrement aux exigences humanitaires, la délégation de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie, reconnaissant que ladite Convention va au-devant des intérêts ayant trait à la protection de la population civile en territoire occupé, et dans certains autres cas, déclare qu'elle est autorisée par le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie de signer la présente Convention en formulant les réserves suivantes » :

Ad article 11 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis. »

Ad article 45 : « La République Socialiste Soviétique de Biélorussie ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des personnes protégées, de la responsabilité de l'application de la Convention aux personnes transférées pendant le temps que celles-ci seraient confiées à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

Socialistische Sowjet-Republik Wit-Rusland.

De heer KOUTENIKOV, Hoofd van de Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland :

1. Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te veld, maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn. »

2. Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schiphrenkelingen van de strijdkrachten ter zee maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land, waarvan de beschermde personen onderdanen zijn. »

3. Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgewonden, maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland de volgende voorbehouden :

Artikel 10 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn. »

Artikel 12 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal als niet-geldend beschouwen, dat een gevangenhoudende Mogendheid die krijgsgewonden aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze krijgsgewonden gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Artikel 85 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland acht zich niet gebonden door de uit artikel 85 voortvloeiende verplichting om de toepassing van het Verdrag uit te breiden tot krijgsgewonden die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde personen onderworpen moeten worden aan de behandeling welke in het betrokken land is voorgeschreven voor personen die hun straf ondergaan. »

4. Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, meent de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland de volgende verklaring te moeten afleggen :

« Hoewel dit Verdrag niet van toepassing is op de burgerbevolking in niet door de vijand bezet gebied en diens gevolge niet geheel beantwoordt aan de humanitaire eisen, verklaart de Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland — onder erkenning van het feit, dat genoemd Verdrag op bevredigende wijze voorziet in de bescherming van de burgerbevolking in bezet gebied en in sommige andere gevallen — dat zij door de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland is gemachtigd dit Verdrag te ondertekenen onder de volgende voorbehouden :

Artikel 11 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn. »

Artikel 45 : « De Socialistische Sowjet-Republiek Wit-Rusland zal als niet-geldend beschouwen, dat een gevangenhoudende Mogendheid die beschermde personen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van de overgedragen personen gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Brésil.

M. PINTO DA SILVA, Consul général du Brésil à Genève, formule les réserves suivantes en ce qui concerne la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre :

« En signant la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, le Brésil tient à formuler deux réserves expresses. Quant à l'article 44, parce qu'il est susceptible de nuire à l'action de la Puissance détentrice. Quant à l'article 46, parce que le contenu de son alinéa 2 échappe aux attributions de la Convention, dont l'objectif essentiel, spécifique, est la protection des personnes et non de leurs biens matériels. »

République Populaire de Bulgarie.

M. Kosta B. SVETLOV, Ministre de Bulgarie en Suisse, fait la déclaration suivante :

« En ma qualité de mandataire du Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie, j'ai l'agréable devoir d'exprimer ici sa satisfaction d'avoir pu participer à l'élaboration d'un acte humanitaire de la plus haute importance internationale, acte-conventions pour la protection de toutes les victimes de la guerre.

» Je forme, cependant, le vœu que point ne soit besoin de leur application, c'est-à-dire que nous tous, nous déployions tous nos efforts pour empêcher une nouvelle guerre, pour ne pas avoir de victimes à secourir en suivant les règles d'une convention.

» Je dois exprimer, avant tout, les vifs regrets de mon Gouvernement de ce que la majorité de la Conférence diplomatique n'a pas accepté la proposition de la délégation soviétique concernant l'interdiction inconditionnelle des armes atomiques et des autres armes d'extermination en masse de la population. »

En signant donc les Conventions, le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie formule les réserves qui suivent, réserves qui constituent partie intégrante des Conventions :

1. Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949.

En signant la présente Convention, le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie formule les réserves suivantes, réserves qui constituent partie intégrante de la Convention :

Concernant l'article 11 : « La République Populaire de Bulgarie ne reconnaît pas comme valide le fait qu'une Puissance détentrice de personnes civiles en temps de guerre s'adresse à une Puissance neutre ou à un organisme humanitaire pour lui en confier la protection sans le consentement du Gouvernement du pays dont elles sont ressortissantes. »

Concernant l'article 45 : « La République Populaire de Bulgarie ne considérera pas la Puissance détentrice de personnes civiles en temps de guerre qui a transféré ces personnes à une autre Puissance qui a accepté de les accueillir comme libérée de la responsabilité d'appliquer à ces personnes les règles de la Convention pour le temps pendant lequel elles sont détenues par cette autre Puissance. »

2. Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer du 12 août 1949.

En signant la présente Convention, le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie formule la réserve suivante, réserve qui constitue partie intégrante de la Convention :

Concernant l'article 10 : « La République Populaire de Bulgarie ne reconnaît pas comme valide le fait qu'une Puissance détentrice de blessés, de malades et de naufragés ou de personnel sanitaire des forces armées sur mer s'adresse à une Puissance neutre ou à un organisme humanitaire pour lui en confier la protection sans le consentement du Gouvernement du pays dont ils sont ressortissants. »

3. Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre du 12 août 1949.

En signant la présente Convention, le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie formule les réserves suivantes, réserves qui constituent partie intégrante de la Convention :

Concernant l'article 10 : « La République Populaire de Bulgarie ne reconnaît pas comme valide le fait qu'une Puissance détentrice de prisonniers de guerre s'adresse à une Puissance neutre ou à un organisme humanitaire pour lui en confier la protection sans le consentement du Gouvernement du pays dont ils sont ressortissants. »

Brazilië.

De heer PINTO DA SILVA, Consul-Generaal van Brazilië te Genève, maakt de volgende voorbehouden ten aanzien van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd :

« Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, wenst Brazilië twee uitdrukkelijke voorbehouden te maken — ten aanzien van artikel 44, omdat op grond daarvan de bewegingsvrijheid van de gevangenhoudende Mogendheid zou kunnen belemmerd, en ten aanzien van artikel 46, omdat de bepalingen van het tweede lid daarvan buiten het kader van het Verdrag vallen, hetwelk in wezen bepaaldelijk tot strekking heeft personen te beschermen en niet hun eigendommen. »

Bulgaarse Volksrepubliek.

De heer Kosta B. SVETLOV, Gezant van Bulgarije in Zwitserland, legt de volgende verklaring af :

« In mijn hoedanigheid van gevolmachtigde van de Regering van de Bulgaarse Volksrepubliek, heb ik de aangename taak hier uitdrukking te geven aan haar voldoening, te hebben kunnen deelnemen aan het opstellen van een humanitair tractaat van de grootste internationale betekenis verdragen voor de bescherming van alle slachtoffers van de oorlog.

» Niettemin geef ik uiting aan de wens, dat zij niet toegepast behoeven te worden; dat wij allen alles in het werk zullen stellen om een nieuwe oorlog te voorkomen, zodat er geen slachtoffers zullen zijn aan wie hulp geboden dient te worden overeenkomstig de bepalingen van één der verdragen.

» Bovendien moet ik uitdrukking geven aan de diepe teleurstelling van mijn Regering, dat de meerderheid van de Diplomatieke Conferentie niet het voorstel van de Sowjet-Delegatie heeft aangenomen met betrekking tot de onvoorwaardelijke uitbanning van atoomwapenen en andere wapens tot massale uitroeiing van de bevolking. »

Bij de ondertekening van de Verdragen, maakt de Volksrepubliek Bulgarije de volgende voorbehouden, dewelke een integrerend onderdeel van de Verdragen vormen :

1. Verdrag van Genève, betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd van 12 Augustus 1949.

Bij de ondertekening van dit Verdrag, maakt de Regering van de Bulgaarse Volksrepubliek het volgende voorbehoud, hetwelk een integrerend onderdeel van het Verdrag vormt :

Artikel 11 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal als niet-geldend erkennen, dat een Mogendheid die in oorlogstijd burgers gevangen houdt, zich wendt tot een onzijdige Mogendheid of een humanitaire organisatie om aan haar de bescherming van bedoelde personen toe te vertrouwen zonder de toestemming van de Regering van het land waarvan zij onderdanen zijn. »

Artikel 45 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal de Mogendheid die in oorlogstijd burgers gevangen houdt en deze personen aan een andere Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen, heeft overgedragen, niet ontheven achten van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van de bepalingen van het Verdrag ten opzichte van bedoelde personen gedurende de tijd, dat zij door de andere Mogendheid gevangen worden gehouden. »

2. Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee van 12 Augustus 1949.

Bij de ondertekening van dit Verdrag, maakt de Regering van de Bulgaarse Volksrepubliek het volgende voorbehoud, hetwelk een integrerend onderdeel van het Verdrag vormt :

Artikel 10 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal als niet-geldend erkennen, dat een Mogendheid die gewonden, zieken en schipbreukelingen of geneskundig personeel van de strijdkrachten ter zee gevangen houdt, zich wendt tot een onzijdige Mogendheid of een humanitaire organisatie om aan haar de bescherming van bedoelde personen toe te vertrouwen zonder de toestemming van de Regering van het land waarvan zij onderdanen zijn. »

3. Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen van 12 Augustus 1949.

Bij de ondertekening van dit Verdrag, maakt de Regering van de Volksrepubliek Bulgarije het volgende voorbehoud, hetwelk een integrerend onderdeel van het Verdrag vormt :

Artikel 10 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal als niet-geldend erkennen, dat een Mogendheid die krijgsgevangenen gevangen houdt, zich wendt tot een onzijdige Mogendheid of een humanitaire organisatie om aan haar de bescherming van bedoelde personen toe te vertrouwen zonder de toestemming van de Regering van het land waarvan zij onderdanen zijn. »

Concernant l'article 12 : « La République Populaire de Bulgarie ne considérera pas la Puissance détentrice de prisonniers de guerre qui a transféré ces personnes à une autre Puissance qui a accepté de les accueillir comme libérée de la responsabilité d'appliquer à ces personnes les règles de la Convention pour le temps pendant lequel elles sont détenues par cette autre Puissance. »

Concernant l'article 85 : « La République Populaire de Bulgarie ne s'estime pas tenue de remplir, par extension, les dispositions découlant de l'article 85 à l'égard de prisonniers de guerre condamnés, en vertu de la législation de la Puissance détentrice et conformément aux principes du procès de Nuremberg, pour crimes de guerre ou crimes antihumanitaires que ces personnes ont commis avant d'avoir été faites prisonniers, parce que ces condamnés doivent se soumettre au régime du pays institué pour purger la peine. »

4. Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949.

En signant la présente Convention, le Gouvernement de la République Populaire de Bulgarie formule la réserve suivante, réserve qui constitue partie intégrante de la Convention :

Concernant l'article 10 : « La République Populaire de Bulgarie ne reconnaît pas comme valide le fait qu'une Puissance détentrice de blessés, de malades ou de personnel sanitaire dans les forces armées en campagne s'adresse à une Puissance neutre ou à un organisme humanitaire pour lui en confier la protection sans le consentement du Gouvernement du pays dont ces personnes sont ressortissantes. »

Canada.

M. WERSHOF, Conseiller d'Ambassade, du Haut Commissariat du Canada à Londres, formule la réserve suivante en ce qui concerne la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre :

« Le Canada se réserve le droit d'appliquer la peine de mort selon les dispositions de l'article 68, deuxième alinéa, sans égard à la question de savoir si les délits qui y sont mentionnés sont punissables ou non par la peine de mort selon la loi du territoire occupé à l'époque où commence l'occupation. »

Espagne.

M. CALDERÓN Y MARTIN, Ministre d'Espagne en Suisse, formule la réserve suivante en ce qui concerne la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre; le texte de cette réserve a été déposé en espagnol, français et anglais :

« En matière de garanties de procédure et de sanctions pénales et disciplinaires, l'Espagne accordera aux prisonniers de guerre le même traitement qu'établissent ses lois pour ses propres forces nationales. »

» Par « droit international en vigueur » (article 99), l'Espagne entend n'accepter que celui de source conventionnelle ou celui qui aurait été élaboré au préalable par des organismes auxquels elle prend part. »

Etats-Unis d'Amérique.

M. VINCENT, Ministre des Etats-Unis d'Amérique en Suisse, fait la déclaration suivante en signant la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949 :

« Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique approuve entièrement les buts que poursuit la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre. »

» J'ai reçu de mon Gouvernement pour instruction de signer cette Convention en formulant la réserve qui suit au sujet de l'article 68 :

» Les Etats-Unis d'Amérique se réservent le droit d'appliquer la peine de mort selon les dispositions de l'article 68, paragraphe 2, sans égard à la question de savoir si les délits qui y sont mentionnés sont punissables ou non par la peine de mort selon la loi du territoire occupé à l'époque où commence l'occupation. »

Artikel 12 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal de Mogendheid die krijgsgevangenen gevangen houdt en deze personen aan een andere Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen, heeft overgedragen, niet ontheven achten van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van de bepalingen van het Verdrag ten opzichte van bedoelde personen gedurende de tijd, dat zij door de andere Mogendheid gevangen worden gehouden. »

Artikel 85 : « De Bulgaarse Volksrepubliek acht zich niet verplicht de toepassing van de bepalingen, voortvloeiend uit artikel 85, uit te breiden tot krijgsgevangenen die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid en in overeenstemming niet de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven of misdrijven tegen de menselijkheid, welke zij hebben begaan voor hun gevangenneming, aangezien deze veroordeelden onderworpen moeten worden aan de behandeling welke is voorgeschreven in het land waar zij hun straf ondergaan. »

4. Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde van 12 Augustus 1949.

Bij de ondertekening van dit Verdrag, maakt de Regering van de Bulgaarse Volksrepubliek het volgende voorbehoud, hetwelk een integrerend onderdeel van het Verdrag vormt :

Artikel 10 : « De Bulgaarse Volksrepubliek zal als niet-geldend erkennen, dat een Mogendheid die gewonden, zieken of geneeskundig personeel van de strijdkrachten te velde gevangen houdt, zich wendt tot een onzijdige Mogendheid of een humanitaire organisatie om aan haar de bescherming van bedoelde personen toe te vertrouwen zonder de toestemming van de Regering van het land waarvan zij onderdanen zijn. »

Canada.

De heer WERSHOF, Ambassadeeraad bij het Hoge Commissariaat van Canada te Londen, maakt het volgend voorbehoud ten aanzien van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd :

« Canada behoudt zich het recht voor, de doodstraf op te leggen overeenkomstig de bepalingen van artikel 68, tweede lid, ongeacht of op de daarin vermelde vergripen al dan niet de doodstraf is gesteld krachtens de wetten van het bezette gebied bij het begin van de bezetting. »

Spanje.

De heer CALDERÓN Y MARTIN, Gezant van Spanje in Zwitserland, maakt het volgend voorbehoud ten aanzien van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen; de tekst van dit voorbehoud is overgelegd in het Spaans, Frans en Engels :

« Wat betreft de waarborgen voor de berechting en de strafrechtelijke en krijgstuuchtelijke sancties, zal Spanje dezelfde behandeling aan krijgsgevangenen toekennen als haar wetten voorschrijven voor leden van haar eigen nationale strijdkrachten. »

» Onder « het van kracht zijnde internationale recht » (artikel 99), verstaat Spanje uitsluitend dat internationale recht hetwelk voortvloeit uit gewoonte dan wel tevoren is opgesteld door organisaties aan welke het deelneemt. »

Verenigde Staten van Amerika.

De heer VINCENT, Gezant van de Verenigde Staten van Amerika in Zwitserland, legt de volgende verklaring af bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, van 12 Augustus 1949 :

« De Regering van de Verenigde Staten van Amerika kan zich ten volle verenigen met de doelstellingen van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd. »

» Mijn Regering heeft mij opgedragen dit Verdrag te ondertekenen onder het volgend voorbehoud ten aanzien van artikel 68 :

» De Verenigde Staten van Amerika behouden zich het recht voor, de doodstraf op te leggen overeenkomstig de bepalingen van artikel 68, tweede lid, ongeacht of op de daarin vermelde vergripen al dan niet de doodstraf is gesteld krachtens de wetten van het bezette gebied bij het begin van de bezetting. »

République Populaire Hongroise.

Mme KARA formule les réserves suivantes :

« La délégation de la République Populaire Hongroise s'est ménagé le droit, à la séance du 11 août 1949 de la Confédération diplomatique, de faire des réserves expresses lors de la signature des Conventions, après les avoir examinées. Elle a fait remarquer dans son discours à la séance mentionnée qu'elle n'était pas d'accord avec toutes les dispositions de ces Conventions. Après l'examen approfondi des textes des Conventions, le Gouvernement de la République Populaire Hongroise s'est décidé de signer les Conventions malgré leurs défauts qui sautent aux yeux, puisqu'il est d'avis que les Conventions constituent un progrès par rapport à la situation actuelle du point de vue de la réalisation des principes humanitaires et de la défense des victimes de la guerre.

» Le Gouvernement de la République Populaire Hongroise est obligé de constater que les résultats réels de la Conférence diplomatique terminée le 12 août ne se conforment pas aux espoirs, vu que la majorité des membres de la Conférence n'a pas adopté les projets de la délégation soviétique concernant l'arme atomique et les autres moyens d'extermination en masse de la population.

» La délégation de la République Populaire Hongroise a pris acte avec regret du point de vue de la majorité de la Conférence qui est contraire aux désirs des peuples engagés dans la lutte pour la paix et pour leur liberté. La délégation de la République Populaire Hongroise est convaincue que l'acceptation des propositions soviétiques aurait signifié la mesure la plus efficace en vue de la protection des victimes de la guerre. La délégation de la République Populaire Hongroise tient spécialement à démontrer les défauts essentiels de la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, défauts sur lesquels elle a attiré l'attention des Etats participant à la Conférence pendant les séances. Il s'agit particulièrement de l'article 4 de la Convention en vertu duquel les dispositions de la Convention relative à la protection des personnes civiles ne s'étendent pas à certaines personnes, parce que l'Etat, dont elles sont les ressortissants n'a pas adhéré à la Convention. Le Gouvernement de la République Populaire Hongroise estime que ces dispositions sont contraires aux principes humanitaires que la Convention désire assurer.

» Le Gouvernement Populaire Hongrois a également de graves objections contre l'article 5 de ladite Convention, en vertu duquel une suspicion légitime d'une activité préjudiciable à la sécurité de l'Etat suffit déjà à priver les personnes protégées de la protection assurée par la Convention. Le Gouvernement de la République Populaire Hongroise est d'avis que cette disposition rend d'avance illusoire la réalisation des principes fondamentaux de la Convention.

» Les réserves expresses du Gouvernement de la République Populaire Hongroise par rapport à la signature des Conventions sont les suivantes :

» 1. Selon l'avis du Gouvernement de la République Populaire Hongroise les dispositions de l'article 10 des Conventions « blessés » et « malades », « maritime » et « prisonniers de guerre », ainsi que de l'article 11 de la Convention relative à la protection des personnes civiles, concernant la substitution de la Puissance protectrice, ne peuvent être appliquées que dans le cas où le Gouvernement de l'Etat, dont les personnes protégées sont les ressortissants, n'existe plus.

» 2. Le Gouvernement de la République Populaire Hongroise ne peut pas approuver les dispositions de l'article 11 des Conventions « blessés et malades », « maritime » et « prisonniers de guerre », respectivement de l'article 12 de la Convention relative à la protection des personnes civiles, selon lesquelles la compétence de la Puissance protectrice s'étend à l'interprétation des Conventions.

» 3. Par rapport à l'article 12 de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, le Gouvernement de la République Populaire Hongroise maintient son point de vue, selon lequel, en cas de transfert de prisonniers de guerre d'une Puissance à une autre, la responsabilité pour l'application des dispositions des Conventions doit incomber à ces deux Puissances.

» 4. La délégation de la République Populaire Hongroise répète sa protestation élevée au cours des séances relatives à l'article 85 de la Convention des prisonniers de guerre jugés pour des crimes de guerre et pour des crimes contre l'humanité conformément aux principes de Nuremberg, doivent être soumis au même traitement que les criminels condamnés pour d'autres crimes.

» 5. Le Gouvernement de la République Populaire Hongroise maintient finalement son point de vue exprimé, concernant l'article 45 de la Convention relative à la protection des personnes civiles, selon lequel en cas de transfert de personnes protégées d'une Puissance à une autre, la responsabilité pour l'application de la Convention doit incomber à ces deux Puissances.

Hongarse Volksrepubliek.

Mevrouw KARA maakt de volgende voorbehouden :

« Gedurende de zitting van de Diplomatieke Conferentie op 11 Augustus 1949, heeft de Delegatie van de Hongaarse Volksrepubliek zich het recht voorbehouden bij de ondertekening van de Verdragen, na bestudering daarvan, uitdrukkelijke voorbehouden te maken. In haar redevoering tijdens voornoemde zitting heeft de Hongaarse Delegatie opgemerkt, dat zij niet kon instemmen met alle bepalingen van deze Verdragen. Na een diepgaande studie van de tekst der Verdragen, heeft de Regering van de Hongaarse Volksrepubliek besloten de Verdragen, ondanks hun klaarblijkelijke gebreken, te ondertekenen, aangezien zij van oordeel is, dat de Verdragen, in vergelijking met de bestaande toestand, een vooruitgang betekenen met betrekking tot de verwezenlijking der humanitaire beginselen en de bescherming van de slachtoffers van de oorlog.

» De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek ziet zich genoodzaakt vast te stellen, dat de feitelijke resultaten van de op 12 Augustus geëindigde Diplomatieke Conferentie niet beantwoorden aan de verwachtingen, nu de meerderheid van de leden der Conferentie niet de voorstellen van de Sowjet-Delegatie heeft aangenomen met betrekking tot het atoomwapen en andere middelen tot massale uitroeiing van de bevolking.

» De Delegatie van de Hongaarse Volksrepubliek heeft met leedwezen kennis genomen van het standpunt van de meerderheid der Conferentie, dat strijdig is met de verlangens van de volkeren die in de strijd voor vrede en vrijheid zijn gewikkeld. De Delegatie van de Hongaarse Volksrepubliek is overtuigd, dat aanvaarding van de Sowjetvoorstellen het doeltreffendste middel zou hebben betekend voor de bescherming van de slachtoffers van de oorlog. De Delegatie van de Hongaarse Volksrepubliek wenst in het bijzonder te wijzen op de essentiële gebreken van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, gebreken waarop zij tijdens de zittingen de aandacht van de aan de Conferentie deelnemende Staten heeft gevestigd. Dit betreft in het bijzonder artikel 4 van het Verdrag, op grond waarvan de bepalingen van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers niet van toepassing zijn op bepaalde personen, omdat de Staat wiens onderdanen zij zijn, niet is toegetreden tot het Verdrag. De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek is van oordeel, dat deze bepalingen in strijd zijn met de humanitaire beginselen welke het Verdrag beoogt te waarborgen.

» De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek heeft eveneens ernstige bezwaren tegen artikel 5 van genoemd Verdrag, krachtens hetwelk gegronde verdenking van voor de veiligheid van de Staat schadelijke handelingen reeds voldoende is om beschermde personen te beroven van de bescherming krachtens het Verdrag. De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek is van oordeel, dat deze bepaling reeds bij voorbaat de verwezenlijking van de grondbeginselen van het Verdrag illusoir maakt.

» De uitdrukkelijke voorbehouden van de Regering van de Hongaarse Volksrepubliek bij de ondertekening van het Verdrag zijn de volgende :

» 1. Naar de mening van de Regering van de Hongaarse Volksrepubliek kunnen de bepalingen van de artikelen 10 van de « Gewonden en Ziekten », « Maritieme » en « Krijgsgevangenen » Verdragen en van artikel 11 van het « Burger » Verdrag, betrekking hebbend op de vervanging van de beschermende Mogendheid, alleen worden toegepast indien de Regering van de Staat van welke de beschermde personen onderdanen zijn, niet meer bestaat.

» 2. De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek kan niet instemmen met de bepalingen van de artikelen 11 van de « Gewonden en Ziekten », « Maritieme » en « Krijgsgevangenen » Verdragen en van artikel 12 van het « Burger » Verdrag, op grond waarvan de uitlegging van de Verdragen tot de bevoegdheden van beschermende Mogendheid behoort.

» 3. Ten aanzien van artikel 12 van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, handhaaft de Regering van de Hongaarse Volksrepubliek haar standpunt, dat, ingeval krijgsgevangenen door een Mogendheid aan een andere Mogendheid worden overgedragen, de verantwoordelijkheid voor de toepassing van de bepalingen van de Verdragen moet berusten bij deze beide Mogendheden.

» 4. De Delegatie van de Hongaarse Volksrepubliek herhaalt haar bezwaren, geuit op de zittingen tijdens welke artikel 85 van het « Krijgsgevangenen » Verdrag werd besproken, dat krijgsgevangenen die in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg wegens oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid zijn veroordeeld, op gelijke wijze moeten worden behandeld als voor andere misdrijven veroordeelde misdadigers.

» 5. De Regering van de Hongaarse Volksrepubliek handhaaft ten slotte haar ingenomen standpunt ten aanzien van artikel 45 van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers, op grond waarvan, ingeval beschermde personen door een Mogendheid aan een andere worden overgedragen, de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag moet berusten bij deze beide Mogendheden.

Israël.

M. KAHANY, délégué d'Israël auprès de l'Office européen des Nations-Unies et du Comité international de la Croix-Rouge, fait la déclaration suivante :

« Conformément aux instructions reçues de mon Gouvernement, je signerai la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre sans réserve aucune. Mais pour chacune des trois autres Conventions, notre signature sera accompagnée des réserves dont voici la teneur :

1. Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne.

« Sous la réserve que, tout en respectant l'inviolabilité des emblèmes et signes distinctifs de la Convention, Israël se servira du Bouclier Rouge de David comme emblème et signe distinctif du service sanitaire de ses forces armées. »

2. Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer.

« Sous la réserve que, tout en respectant l'inviolabilité des emblèmes et signes distinctifs de la Convention, Israël se servira du Bouclier Rouge de David sur les drapeaux, les brassards, ainsi que tout le matériel (y compris les navires-hôpitaux) se rattachant au service sanitaire. »

3. Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre.

« Sous la réserve que, tout en respectant l'inviolabilité des emblèmes et signes distinctifs prévus dans l'article 38 de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne du 12 août 1949, Israël se servira du Bouclier Rouge de David comme emblème et signe distinctif prévu dans cette Convention. »

Italie.

M. AURITI, Ambassadeur d'Italie, fait les déclarations suivantes au sujet de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre et des Résolutions n° 6, 7 et 9 de la Conférence diplomatique de Genève :

1. Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre.

« Le Gouvernement italien déclare faire des réserves au sujet du dernier alinéa de l'article 66 de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre. »

2. Résolution n° 6 de la Conférence diplomatique de Genève.

« Attendu que la Conférence a émis le vœu « que les Hautes Parties contractantes confient dans un avenir rapproché à une Commission d'Experts le soin d'étudier la mise au point technique des moyens modernes de transmission entre les navires-hôpitaux, d'une part, et les navires de guerre et aéronefs militaires, d'autre part », le Gouvernement italien exprime l'espoir que la dite Commission d'Experts soit convoquée si possible dans les mois qui suivent pour l'élaboration d'un code international réglementant, de façon précise, l'usage de ces moyens.

« Les forces armées italiennes sont en train de procéder à une étude approfondie à ce sujet et seraient prêtes à présenter, le cas échéant, des propositions techniques concrètes qui pourraient servir comme base de discussion. »

3. Résolution n° 7 de la Conférence diplomatique.

« Le Gouvernement italien est prêt à prendre toutes les dispositions utiles pour que les navires-hôpitaux diffusent à intervalles fréquents et réguliers tous renseignements relatifs à leur position, à leur direction et à leur vitesse. »

4. Résolution n° 9 de la Conférence diplomatique.

« En ce qui concerne le deuxième alinéa de la Résolution n° 9, le Gouvernement italien est d'avis que les administrations des télécommunications des Hautes Parties contractantes doivent collaborer pour établir un système de groupement des télégrammes des prisonniers de guerre pour faciliter la transmission des messages chiffrés afin d'éviter des erreurs et les doubles transmissions internationales avec l'augmentation de leur coût. »

Israël.

De heer KAHANY, vertegenwoordiger van Israël bij het Europees Bureau van de Verenigde Naties en bij het Internationale Comité van het Rode Kruis, legt de volgende verklaring af :

« Overeenkomstig de van mijn Regering ontvangen instructies, zal ik het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen zonder enig voorbehoud ondertekenen. Maar wat betreft ieder van de drie andere Verdragen, zal onze ondertekening vergezeld gaan van voorbehouden van de volgende strekking :

1. Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde.

« Onder voorbehoud, dat Israël, met eerbiediging van de onschendbaarheid van de emblemen en kentekenen van het Verdrag, gebruik zal maken van het Rode Davidsschild als embleem en kenteken van de geneeskundige dienst van zijn strijdkrachten. »

2. Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee.

« Onder voorbehoud, dat Israël, met eerbiediging van de onschendbaarheid van de emblemen en kentekenen van het Verdrag, gebruik zal maken van het Rode Davidsschild op de vlaggen, armbanden en op al het materieel (hospitaalschepen inbegrepen), in gebruik bij de geneeskundige dienst. »

3. Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd.

« Onder voorbehoud, dat Israël, met eerbiediging van de onschendbaarheid van de emblemen en kentekenen, bedoeld in artikel 38 van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, van 12 Augustus 1949, gebruik zal maken van het Rode Davidsschild als embleem en kenteken, bedoeld in dit Verdrag. »

Italië.

De heer AURITI, Ambassadeur, legt de volgende verklaring af ten aanzien van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen en van Resoluties 6, 7 en 9 van de Diplomatieke Conferentie van Genève :

1. Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen.

« De Italiaanse Regering verklaart een voorbehoud te maken ten aanzien van het laatste lid van artikel 66 van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen. »

2. Resolutie 6 van de Diplomatieke Conferentie van Genève :

« Aangezien de Conferentie heeft aanbevolen, « dat de Hoge Verdragsluitende Partijen in de nabije toekomst aan een Commissie van Deskundigen zullen opdragen technische verbeteringen te bestuderen voor de moderne verbindingsmiddelen tussen hospitaalschepen enerzijds en oorlogsschepen en militaire luchtvaartuigen anderzijds », geeft de Italiaanse Regering uiting aan de wens, dat genoemde Commissie van Deskundigen, zo mogelijk, in de komende maanden wordt bijeengeroepen, ten einde een internationale code op te stellen voor het gebruik van bovenbedoelde verbindingsmiddelen.

« De Italiaanse strijdkrachten maken op het ogenblik een diepgaande studie van dit onderwerp en zijn desgewenst bereid concrete technische voorstellen over te leggen, welke als uitgangspunt voor besprekingen kunnen dienen. »

3. Resolutie 7 van de Diplomatieke Conferentie :

« De Italiaanse Regering is bereid alle passende maatregelen te nemen, opdat hospitaalschepen dikwijls en met geregelde tussenpozen de bijzonderheden betreffende hun positie, route en snelheid omroepen. »

4. Resolutie 9 van de Diplomatieke Conferentie :

« Wat betreft het tweede lid van Resolutie 9, is de Italiaanse Regering van oordeel, dat de administraties voor verkeer-geving van de Hoge Verdragsluitende Partijen moeten samenwerken om een systeem voor groepering van telegrammen voor krijgsgevangenen vast te stellen, ten einde het overzichten van genummerde berichten te vergemakkelijken en dientengevolge vergissingen en dubbelures van het overzichten van internationale berichten met de daaruit voortvloeiende kostenvermeerdering te vermijden. »

Luxembourg.

M. STURM, Chargé d'Affaires du Luxembourg en Suisse, formule la réserve suivante :

« Le soussigné délégué du Grand-Duché de Luxembourg, dûment autorisé par son Gouvernement, a signé aujourd'hui, le 8 décembre 1949, la Convention élaborée par la Conférence diplomatique de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre sous la réserve :

» Que le droit national positif continuera à être appliqué aux procédures en cours. »

Nouvelle-Zélande.

M. George Robert LAKING, Conseiller près l'Ambassade de la Nouvelle-Zélande à Washington, fait la déclaration suivante :

« Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande désire que je déclare en signant les quatre Conventions élaborées par la Conférence diplomatique de Genève en 1949 que, n'ayant pas eu le temps nécessaire pour étudier les réserves faites par d'autres Etats, il réserve pour l'instant ses vues à l'égard des dites réserves.

» Le Gouvernement de la Nouvelle-Zélande désire qu'au moment de signer la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, je fasse les réserves suivantes :

» 1. La Nouvelle-Zélande se réserve le droit d'appliquer la peine de mort selon les dispositions de l'article 68, deuxième alinéa, sans égard à la question de savoir si les délits qui y sont mentionnés sont punissables ou non par la peine de mort selon la loi du territoire occupé à l'époque où commence l'occupation.

» 2. Etant donné que l'Assemblée générale des Nations Unies, ayant approuvé les principes établis par la charte et le jugement du Tribunal de Nuremberg, a chargé la Commission du droit international d'inclure ces principes dans une codification générale des infractions contre la paix et la sécurité de l'humanité, la Nouvelle-Zélande se réserve le droit de prendre les mesures nécessaires pour obtenir que de telles infractions soient punies, nonobstant les dispositions de l'article 70, premier alinéa. »

Pays-Bas.

M. BOSCH, Chevalier DE ROSENTHAL, Ministre des Pays-Bas en Suisse, déclare ce qui suit :

« Mon Gouvernement m'a donné pour instructions de signer les quatre Conventions élaborées par la Conférence diplomatique qui s'est tenue à Genève du 21 avril au 12 août 1949. Mon Gouvernement désire cependant formuler la réserve suivante en ce qui concerne la Convention de Genève pour la protection des personnes civiles en temps de guerre :

« Le Royaume des Pays-Bas se réserve le droit d'appliquer la peine de mort selon les dispositions de l'article 68, paragraphe 2, sans égard à la question de savoir si les délits qui y sont mentionnés sont punissables ou non par la peine de mort selon la loi du territoire occupé à l'époque où commence l'occupation. »

Pologne.

M. PRZYBOS, Ministre de Pologne en Suisse, formule les réserves suivantes en ce qui concerne les quatre Conventions de Genève :

1. « En signant la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, je déclare que le Gouvernement de la République polonaise adhère à ladite Convention, sous réserve de son article 10.

» Le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés et malades ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

2. » En signant la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, je déclare que le Gouvernement de la République polonaise adhère à ladite Convention, sous réserve de son article 10.

Luxembourg.

De heer STURM, Zaakgelastigde van Luxemburg in Zwitserland, maakt het volgend voorbehoud :

« De ondergetekende, vertegenwoordiger van het Groothertogdom Luxemburg, behoorlijk gemachtigd door zijn Regering, heeft heden, 8 December 1949, het door de Diplomatieke Conferentie opgesteld Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen ondertekend, onder voorbehoud :

» Dat het positieve nationale recht toegepast zal blijven op rechtszaken welke nog aanhangig zijn. »

Nieuw-Zeeland.

De heer George Robert LAKING, Raad bij de Ambassade van Nieuw-Zeeland te Washington, legt de volgende verklaring af :

« De Regering van Nieuw-Zeeland wenst, dat ik bij de ondertekening van de vier door de Diplomatieke Conferentie te Genève in 1949 opgestelde Verdragen verklaar, dat, aangezien de Regering onvoldoende gelegenheid heeft gehad de door andere Staten gemaakte voorbehouden te bestuderen, zij voor het ogenblik haar standpunt voorbehoudt met betrekking tot bedoelde voorbehouden.

» De Regering van Nieuw-Zeeland wenst, dat ik bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd de volgende voorbehouden maak :

» 1. Nieuw-Zeeland behoudt zich het recht voor, de doodstraf op te leggen overeenkomstig de bepalingen van artikel 68, tweede lid, ongeacht of op de daarin vermelde vergripen al dan niet de doodstraf is gesteld krachtens de wetten van het bezette gebied bij het begin van de bezetting.

» 2. Gelet op het feit, dat de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, na goedkeuring van de bij het Handvest en het verdrag van de Internationale Militaire Rechtbank vastgestelde beginselen, de Commissie voor Internationaal Recht heeft opgedragen deze beginselen op te nemen in een algemene codificatie van misdrijven tegen de vrede en veiligheid van de mensheid, behoudt Nieuw-Zeeland zich het recht voor, de nodige maatregelen te nemen, opdat zodanige misdrijven worden bestraft, ongeacht de bepalingen van artikel 70, eerste lid. »

Nederland.

M. BOSCH Ridder VAN ROSENTHAL, Nederlands Gezant in Zwitserland, legt de volgende verklaring af :

« Mijn Regering heeft mij opgedragen de vier Verdragen, opgesteld door de Diplomatieke Conferentie welke van 21 April tot 12 Augustus 1949 te Genève is gehouden, te ondertekenen. Mijn Regering wenst echter het volgend voorbehoud te maken ten aanzien van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd :

» Het Koninkrijk der Nederlanden behoudt zich het recht voor, de doodstraf op te leggen overeenkomstig de bepalingen van artikel 68, tweede lid, ongeacht of op de daarin vermelde vergripen al dan niet de doodstraf is gesteld krachtens de wetten van het bezette gebied bij het begin van de bezetting. »

Polen.

De heer PRZYBOS, Gezant van Polen in Zwitserland, maakt het volgende voorbehoud ten aanzien van de vier Verdragen van Genève :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, verklaar ik, dat de Regering van de Poolse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» De Regering van de Poolse Republiek zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden en zieken, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, verklaar ik, dat de Regering van de Poolse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» Le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés, malades et naufragés, ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

3. » En signant la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République polonaise adhère à ladite Convention, sous réserve de ses articles 10, 12 et 85.

» En ce qui concerne l'article 10, le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les prisonniers de guerre, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 12, le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légal qu'une Puissance effectuant un transfert de prisonniers de guerre, soit libérée de sa responsabilité d'appliquer la Convention, même pour le temps pendant lequel ces prisonniers de guerre seront confiés à la Puissance qui a accepté de les accueillir.

» En ce qui concerne l'article 85, le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légal que les prisonniers de guerre, condamnés pour des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité au sens des principes énoncés lors des jugements de Nuremberg, restent au bénéfice de la présente Convention, étant donné que les prisonniers de guerre condamnés pour ces crimes doivent être soumis aux prescriptions sur l'exécution des peines en vigueur dans l'Etat intéressé.

4. » En signant la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République polonaise adhère à ladite Convention, sous réserve de ses articles 11 et 45.

» En ce qui concerne l'article 11, le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les personnes protégées, si le Gouvernement dont elles sont ressortissantes n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 45, le Gouvernement de la République polonaise ne considérera pas comme légal qu'une Puissance effectuant un transfert de personnes protégées, soit libérée de sa responsabilité d'appliquer la Convention, même pour le temps pendant lequel ces personnes protégées seront confiées à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

Portugal.

M. Gonçalo CALDEIRA COELHO, Chargé d'Affaires du Portugal en Suisse, formule les réserves suivantes :

a) Article 3, commun aux quatre Conventions :

« N'étant pas concrètement défini ce qui doit être appelé un conflit de caractère non international et, en cas que, par cette désignation on entend se référer uniquement à la guerre civile, n'étant pas clairement établi le moment à partir duquel une rébellion armée de caractère interne doit être considérée comme telle, le Portugal se réserve le droit de ne pas appliquer, dans tous les territoires soumis à sa souveraineté dans n'importe quelle partie du monde, la matière de l'article 3 dans tout ce qu'elle puisse avoir de contraire aux dispositions de la loi portugaise. »

b) Article 10, des Conventions I, II, III, et article 11 de la Convention IV :

« Le Gouvernement portugais n'accepte la doctrine des articles cités que sous réserve que les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire pour qu'ils assument les fonctions dévolues normalement aux Puissances protectrices aient l'assentiment ou l'accord du gouvernement du pays duquel sont originaires les personnes à protéger (Puissances d'origine). »

» De Regering van de Poolse Republiek zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden, zieken en schipbreukelingen, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, verklaar ik, dat de Regering van de Poolse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 10, 12 en 85.

» Wat betreft artikel 10, zal de Regering van de Poolse Republiek een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van krijgsgevangenen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 12, zal de Regering van de Poolse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat een Mogendheid die krijgsgevangenen overdraagt, ontheven wordt van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag, zelfs gedurende de tijd, dat deze krijgsgevangenen zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen.

» Wat betreft artikel 85, zal de Regering van de Poolse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat krijgsgevangenen die in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid, de bescherming van dit Verdrag blijven genieten, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde krijgsgevangenen onderworpen moeten worden aan de in de betrokken Staat van kracht zijnde voorschriften met betrekking tot de tenuitvoerlegging van straffen.

4. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, verklaar ik, dat de Regering van de Poolse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 11 en 45.

» Wat betreft artikel 11, zal de Regering van de Poolse Republiek een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van beschermde personen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 45, zal de Regering van de Poolse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat een Mogendheid die beschermde personen overdraagt, ontheven wordt van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag, zelfs gedurende de tijd, dat deze beschermde personen zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Portugal.

De heer Gonçalo CALDEIRA COELHO, Zaakgelastigde van Portugal in Zwitserland, maakt de volgende voorbehouden :

a) De artikelen 3 der vier Verdragen :

« Aangezien geen duidelijke omschrijving is gegeven voor hetgeen onder een conflict dat geen internationaal karakter draagt, moet worden verstaan en aangezien, ingeval met deze omschrijving uitsluitend burgeroorlog wordt bedoeld, niet duidelijk is bepaald op welk oogenblik een gewapende binnenlandse opstand als een burgeroorlog moet worden beschouwd, behoudt Portugal zich het recht voor in alle onder zijn souvereiniteit vallende gebieden, waar ook ter wereld, de bepalingen van artikel 3 niet toe te passen voor zover deze in strijd mochten zijn met de bepalingen van de Portugese wet. »

b) De artikelen 10 van de Verdragen I, II en III, en artikel 11 van Verdrag IV :

« De Portugese Regering aanvaardt de genoemde artikelen slechts onder voorbehoud, dat verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de normaal door beschermende Mogendheden uitgeoefende functies, moeten worden gedaan met de instemming van of in overeenstemming met de Regering van het land waarvan de te beschermen personen onderdanen zijn (landen van herkomst). »

c) Article 13 de la Convention I et article 4 de la Convention III :

« Le Gouvernement portugais fait une réserve dans l'application de ces articles dans tous les cas dans lesquels le gouvernement légitime a déjà sollicité et accepté l'armistice ou la suspension des opérations militaires de n'importe quelle nature, même si les forces armées en campagne n'ont pas encore capitulé. »

d) Artikel 60 van Verdrag III :

« Le Gouvernement portugais accepte la doctrine de cet article sous la réserve que, en aucun cas, il ne s'oblige à payer aux prisonniers comme solde mensuelle une somme supérieure à 50 % des appointements dus aux militaires portugais de poste ou catégorie équivalents, qui se trouvent en service actif dans la zone de combat. »

République Populaire Roumaine.

M. Ioan DRAGOMIR, Chargé d'Affaires de Roumanie en Suisse, fait la déclaration suivante :

1. « En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, le Gouvernement de la République Populaire Roumaine formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » La République Populaire Roumaine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

2. » En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, le Gouvernement de la République Populaire Roumaine formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » La République Populaire Roumaine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes, n'aura pas été acquis.

3. » En signant la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, le Gouvernement de la République Populaire Roumaine formule les réserves suivantes :

Ad article 10 : » La République Populaire Roumaine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices au cas où le consentement respectif du gouvernement du pays dont les prisonniers de guerre sont ressortissants n'aura pas été acquis.

Ad article 12 : » La République Populaire Roumaine ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice, qui a transféré à une autre Puissance des prisonniers de guerre, de la responsabilité de l'application de la Convention à ces prisonniers de guerre, pendant le temps où ceux-ci se trouvent sous la protection de la Puissance qui a accepté de les accueillir.

Ad article 85. » La République Populaire Roumaine ne se considère pas tenue par l'obligation qui résulte de l'article 85, d'étendre l'application de la Convention aux prisonniers de guerre, condamnés en vertu de la législation de la Puissance détentrice, conformément aux principes du procès de Nuremberg, pour avoir commis des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, étant donné que les personnes condamnées pour ces crimes doivent être soumises au régime établi, dans le pays en question, pour les personnes qui subissent leur peine.

4. » En signant la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, je suis autorisé à déclarer ce qui suit :

» Le Gouvernement de la République Populaire Roumaine considère que cette Convention, du fait qu'elle ne s'applique pas à la population civile qui se trouve en dehors du territoire occupé par l'ennemi, ne correspond pas entièrement aux exigences humanitaires.

» Malgré cela, prenant en considération le fait que la Convention se propose de défendre les intérêts de la population civile qui se trouve en territoire occupé, je suis autorisé par le Gouvernement de la République Populaire Roumaine à signer ladite Convention avec les réserves suivantes :

c) Artikel 13 van Verdrag I en artikel 4 van Verdrag III :

« De Portugese Regering maakt een voorbehoud ten aanzien van de toepassing van deze artikelen voor alle gevallen waarin de wettige Regering reeds een wapenstilstand of een onderbreking van de krijgsvieringen van welke aard ook heeft verzocht en aanvaard, zelfs indien de strijdkrachten te velde nog niet hebben gecapituleerd. »

a) Article 60 de la Convention III :

« De Portugese Regering aanvaardt dit artikel onder voorbehoud, dat zij zich in geen geval verplicht acht aan krijgsgevangenen een maandelijks bezoldiging uit te betalen, waarvan het bedrag hoger zou zijn dan 50 % van de bezoldiging, verschuldigd aan Portugese militairen van overeenkomstige positie of rang in actieve dienst in de gevechtszone. »

Roemeense Volksrepubliek.

De heer Ioan DRAGOMIR, Zaakgelastigde van Roemenië in Zwitserland, legt de volgende verklaring af :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, maakt de Regering van de Roemeense Volksrepubliek het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Roemeense Volksrepubliek zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, maakt de Regering van de Roemeense Volksrepubliek het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Roemeense Volksrepubliek zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, maakt de Regering van de Roemeense Volksrepubliek de volgende voorbehouden :

Artikel 10 : » De Roemeense Volksrepubliek zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de krijgsgevangenen onderdanen zijn.

Artikel 12 : » De Roemeense Volksrepubliek zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die krijgsgevangenen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze krijgsgevangenen gedurende de tijd, dat zij onder de bescherming staan van de Mogendheid die zich bereid verklaard hen op te nemen.

Artikel 85 : » De Roemeense Volksrepubliek acht zich niet gebonden door de uit artikel 85 voortvloeiende verplichting om de toepassing van het Verdrag uit te breiden tot krijgsgevangenen die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven en misdrijven tegen de menselijkheid, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde personen onderworpen moeten worden aan de behandeling welke in het betrokken land is voorgeschreven voor hen die hun straf ondergaan.

4. « Ik ben gemachtigd bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd het volgende te verklaren :

» De Regering van de Roemeense Volksrepubliek is van oordeel, dat dit Verdrag, op grond van het feit, dat het niet van toepassing is op de burgerbevolking in niet door de vijand bezet gebied, niet geheel aan de humanitaire eisen beantwoordt.

» Desondanks ben ik, in aanmerking genomen, dat het Verdrag beoogt de belangen van de burgerbevolking in bezet gebied te beschermen, door de Regering van de Roemeense Volksrepubliek gemachtigd genoemd Verdrag te ondertekenen onder de volgende voorbehouden :

Ad article 11 : » La République Populaire Roumaine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

Ad article 45 : » La République Populaire Roumaine ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice, qui a transféré à une autre Puissance des personnes protégées, de la responsabilité de l'application de la Convention aux personnes transférées pendant le temps où celles-ci se trouvent sous la protection de la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord.

Le très Honorable Sir Robert L. CRAIGIE, du Ministère des Affaires étrangères, fait la déclaration suivante :

« Le Gouvernement de Sa Majesté m'a chargé de formuler la réserve suivante en signant la Convention de Genève pour la protection des personnes civiles en temps de guerre :

» Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord se réserve le droit d'appliquer la peine de mort selon les dispositions de l'article 68, paragraphe 2, sans égard à la question de savoir si les délits qui y sont mentionnés sont punissables ou non par la peine de mort selon la loi du territoire occupé à l'époque où commence l'occupation. »

Tchécoslovaquie.

M. TAUBER, Ministre de Tchécoslovaquie en Suisse, formule les réserves suivantes :

1. « En procédant à la signature de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, je déclare que le Gouvernement de la République tchécoslovaque adhère à ladite Convention, sous réserve de son article 10.

» Le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés et malades ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

2. » En procédant à la signature de la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, je déclare que le Gouvernement de la République tchécoslovaque adhère à ladite Convention, sous réserve de son article 10.

» Le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés, malades et naufragés, ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

3. » En procédant à la signature de la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République tchécoslovaque adhère à ladite Convention, sous réserve de ses articles 10, 12 et 85.

» En ce qui concerne l'article 10, le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les prisonniers de guerre, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 12, le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légal qu'une Puissance effectuant un transfert de prisonniers de guerre, soit libérée de sa responsabilité de l'application de la Convention, même pour le temps pendant lequel ces prisonniers de guerre seront confiés à la Puissance qui a accepté de les accueillir.

» En ce qui concerne l'article 85, le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légal que les prisonniers de guerre, condamnés pour des crimes de guerre et

Artikel 11 : » De Roemeense Volksrepubliek zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn. »

Artikel 45 : » De Roemeense Volksrepubliek zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die beschermde personen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van de overgedragen personen gedurende de tijd, dat zij onder de bescherming staan van de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Verenigd Koninkrijk van Groot-Brittannië en Noord-Ierland.

De Rt. Hon. Sir Robert L. CRAIGIE, van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, legt de volgende verklaring af :

« Zijner Majesteits Regering heeft mij opgedragen bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd het volgend voorbehoud te maken :

» Het Verenigd Koninkrijk van Groot-Brittannië en Noord-Ierland behoudt zich het recht voor, de doodstraf op te leggen overeenkomstig de bepalingen van artikel 68, tweede lid, ongeacht of op de daarin vermelde vergrijpen al dan niet de doodstraf is gesteld krachtens de wetten van het bezette gebied bij het begin van de bezetting. »

Tsjechoslowakije.

De heer TAUBER, Gezant van Tsjechoslowakije in Zwitserland, maakt het volgend voorbehoud :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te velde, verklaar ik, dat de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» De Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden en zieken, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, verklaar ik, dat de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» De Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden, zieken en schipbreukelingen, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, verklaar ik, dat de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 10, 12 en 85.

» Wat betreft artikel 10, zal de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van krijgsgevangenen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 12, zal de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat een Mogendheid die krijgsgevangenen overdraagt, ontheven wordt van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag, zelfs gedurende de tijd, dat deze krijgsgevangenen zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen.

» Wat betreft artikel 85, zal de Regering van de Tsjechoslowaakse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat krijgsgevangenen die in overeenstemming met de beginselen van het proces

des crimes contre l'humanité au sens des principes appliqués au procès de Nuremberg, restent au bénéfice de la présente Convention, étant donné que les prisonniers de guerre condamnés pour ces crimes doivent être soumis au régime sur l'exécution des peines en vigueur dans l'Etat où ils ont été condamnés.

4. » En procédant à la signature de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République tchécoslovaque adhère à ladite Convention, sous réserve de ses articles 11 et 45.

» En ce qui concerne l'article 11, le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les personnes protégées, si le Gouvernement dont elles sont ressortissantes n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 45, le Gouvernement de la République tchécoslovaque ne considérera pas comme légal qu'une Puissance effectuant un transfert de personnes protégées, soit libérée de sa responsabilité de l'application de la Convention, même pour le temps pendant lequel ces personnes protégées seront confiées à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

République Socialiste Soviétique d'Ukraine.

M. BOGOMOLETZ, Chef de la délégation de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine :

1. « En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

2. » En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

3. » En signant la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine formule les réserves suivantes :

Ad article 10 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les prisonniers de guerre sont ressortissants n'aura pas été acquis.

Ad article 12 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des prisonniers de guerre, de la responsabilité de l'application de la Convention à ces prisonniers de guerre pendant le temps que ceux-ci seraient confiés à la Puissance qui a accepté de les accueillir.

Ad article 85 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne se considère pas tenue par l'obligation, qui résulte de l'article 85, d'étendre l'application de la Convention aux prisonniers de guerre, condamnés en vertu de la Législation de la Puissance détentrice conformément aux principes du procès de Nuremberg, pour avoir commis des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, étant donné que les personnes condamnées pour ces crimes doivent être soumises au régime établi dans le pays en question pour les personnes qui subissent leur peine.

4. » En signant la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine croit devoir déclarer ce qui suit :

» Bien que la présente Convention ne s'étende pas à la population civile qui se trouve au-delà du territoire occupé par l'ennemi et de ce fait ne réponde pas entièrement aux exigences humani-

van Neurenberg wegens oorlogsmisdrijven of misdrijven tegen de menselijkheid zijn veroordeeld, de bescherming van dit Verdrag blijven genieten, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde krijgsgevangenen onderworpen moeten worden aan de in de betrokken Staat van kracht zijnde voorschriften met betrekking tot de tenuitvoerlegging van straffen.

4. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, verklaar ik, dat de Regering van de Tsjecho-Slowaakse Republiek tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 11 en 45.

» Wat betreft artikel 11, zal de Regering van de Tsjecho-Slowaakse Republiek een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van beschermde personen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 45, zal de Regering van de Tsjecho-Slowaakse Republiek als niet-geldend beschouwen, dat een Mogendheid die beschermde personen overdraagt, ontheven wordt van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag, zelfs gedurende de tijd, dat deze beschermde personen zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne.

De heer BOGOMOLETZ, Hoofd van de Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te veld, maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, maakt de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne de volgende voorbehouden :

Artikel 10 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de krijgsgevangenen onderdanen zijn.

Artikel 12 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die krijgsgevangenen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze krijgsgevangenen gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen.

Artikel 85 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne acht zich niet gebonden door de uit artikel 85 voortvloeiende verplichting om de toepassing van het Verdrag uit te breiden tot krijgsgevangenen die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven of misdrijven tegen de menselijkheid, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde personen onderworpen moeten worden aan de behandeling welke in het betrokken land is voorgeschreven voor personen die hun straf ondergaan.

4. » Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, meent de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne de volgende verklaring te moeten afleggen :

» Hoewel dit Verdrag niet van toepassing is op de burgerbevolking in niet door de vijand bezet gebied en diens gevolgde niet geheel beantwoordt aan de humanitaire eisen, verklaart de

taires, la délégation de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine, reconnaissant que ladite Convention va au-devant des intérêts ayant trait à la protection de la population civile en territoire occupé, et dans certains autres cas, déclare qu'elle est autorisée par le Gouvernement de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine de signer la présente Convention en formulant les réserves suivantes :

Ad article 11 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

Ad article 45 : » La République Socialiste Soviétique d'Ukraine ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des personnes protégées, de la responsabilité de l'application de la Convention aux personnes transférées pendant le temps que celles-ci seraient confiées à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Le Général SLAVINE, Chef de la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques :

1. « En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

2. » En signant la Convention pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques formule la réserve suivante :

Ad article 10 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

3. » En signant la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques formule les réserves suivantes :

Ad article 10 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les prisonniers de guerre sont ressortissants n'aura pas été acquis.

Ad article 12 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des prisonniers de guerre, de la responsabilité de l'application de la Convention à ces prisonniers de guerre pendant le temps que ceux-ci seraient confiés à la Puissance qui a accepté de les accueillir.

Ad article 85 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne se considère pas tenue par l'obligation, qui résulte de l'article 85, d'étendre l'application de la Convention aux prisonniers de guerre, condamnés en vertu de la législation de la Puissance détentrice conformément aux principes du procès de Nuremberg, pour avoir commis des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, étant donné que les personnes condamnées pour ces crimes doivent être soumises au régime établi dans le pays en question pour les personnes qui subissent leur peine.

4. » En signant la Convention relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques croit devoir déclarer ce qui suit :

» Bien que la présente Convention ne s'étende pas à la population civile qui se trouve au-delà du territoire occupé par l'ennemi et de ce fait ne réponde pas entièrement aux exigences humanitaires, la délégation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, reconnaissant que la dite Convention va au-devant des intérêts ayant trait à la protection de la population civile en terri-

Delegatie van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne — onder erkenning van het feit, dat genoemd Verdrag op bevredigende wijze voorziet in de bescherming van de burgerbevolking in bezet gebied en in sommige andere gevallen — dat zij door de Regering van de Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne is gemachtigd dit Verdrag te ondertekenen onder de volgende voorbehouden :

Artikel 11 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten niet de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

Artikel 45 : » De Socialistische Sowjet-Republiek Oekraïne zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die beschermde personen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van de overgedragen personen gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Unie van Socialistische Sowjet-Republieken.

Generaal SLAVIN, Hoofd van de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te veld, maakt de Regering van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten niet de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, maakt de Regering van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken het volgende voorbehoud :

Artikel 10 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten niet de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, maakt de Regering van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken de volgende voorbehouden :

Artikel 10 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten niet de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de krijgsgevangenen onderdanen zijn.

Artikel 12 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die krijgsgevangenen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van deze krijgsgevangenen gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen.

Artikel 85 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken acht zich niet gebonden door de uit artikel 85 voortvloeiende verplichting om de toepassing van het Verdrag uit te breiden tot krijgsgevangenen die op grond van de wetten van de gevangenhoudende Mogendheid in overeenstemming met de beginselen van het proces van Neurenberg zijn veroordeeld wegens oorlogsmisdrijven of misdrijven tegen de menselijkheid, aangezien de wegens deze misdrijven veroordeelde personen onderworpen moeten worden aan de behandeling welke in het betrokken land is voorgeschreven voor personen die hun straf ondergaan.

4. » Bij de ondertekening van het Verdrag betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, meent de Regering van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken de volgende verklaring te moeten afleggen :

» Hoewel dit Verdrag niet van toepassing is op de burgerbevolking in niet door de vijand bezet gebied en dientengevolge niet geheel beantwoordt aan de humanitaire eisen, verklaart de Delegatie van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken — onder erkenning van het feit, dat genoemd Verdrag op bevredigende wijze voorziet in de bescherming van de burgerbevolking in bezet

toire occupé, et dans certains autres cas, déclare qu'elle est autorisée par le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques de signer la présente Convention en formulant les réserves suivantes :

Ad article 11 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne reconnaîtra pas valides les demandes adressées par la Puissance détentrice à un Etat neutre ou à un organisme humanitaire, d'assumer les tâches dévolues aux Puissances protectrices, au cas où le consentement respectif du Gouvernement du pays dont les personnes protégées sont ressortissantes n'aura pas été acquis.

Ad article 45 : » L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne considérera pas valide la libération de la Puissance détentrice qui a transféré à une autre Puissance des personnes protégées, de la responsabilité de l'application de la Convention aux personnes transférées pendant le temps que celles-ci seraient confiées à la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

République Fédérative Populaire de Yougoslavie.

M. Milan RISTIĆ, Ministre de Yougoslavie en Suisse, fait la déclaration suivante :

1. « En signant la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés et des malades dans les forces armées en campagne, je déclare que le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie adhère à la dite Convention, sous réserve de son article 10.

» Le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés et malades ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

2. » En signant la Convention de Genève pour l'amélioration du sort des blessés, des malades et des naufragés des forces armées sur mer, je déclare que le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie adhère à la dite Convention, sous réserve de son article 10.

» Le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les blessés, malades et naufragés, ou les membres du personnel sanitaire et religieux, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

3. » En signant la Convention de Genève relative au traitement des prisonniers de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie adhère à la dite Convention, sous réserve de ses articles 10 et 12.

» En ce qui concerne l'article 10, le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les prisonniers de guerre, si le Gouvernement dont ils sont ressortissants n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 12, le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas que la Puissance qui a effectué le transfert de prisonniers de guerre est libérée de sa responsabilité de l'application de cette Convention pour tout le temps pendant lequel ces prisonniers de guerre se trouveront chez la Puissance qui a accepté de les accueillir.

4. » En signant la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, je déclare que le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie adhère à la dite Convention, sous réserve de ses articles 11 et 45.

» En ce qui concerne l'article 11, le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas comme légale une demande de la Puissance détentrice tendant à ce qu'un Etat neutre ou un organisme international ou un organisme humanitaire assume les fonctions dévolues par la présente Convention aux Puissances protectrices envers les personnes protégées, si le Gouvernement dont elles sont ressortissantes n'y donne pas son consentement.

» En ce qui concerne l'article 45, le Gouvernement de la République Fédérative Populaire de Yougoslavie ne considérera pas comme légal qu'une Puissance effectuant un transfert de personnes protégées à une autre Puissance soit libérée de sa responsabilité d'appliquer la Convention pour tout le temps pendant lequel ces personnes protégées se trouveront chez la Puissance qui a accepté de les accueillir. »

gebied en in sommige andere gevallen — dat zij door de Regering van de Unie van Socialistische Sowjet-Republieken is gemachtigd dit Verdrag te ondertekenen onder de volgende voorbehouden :

Artikel 11 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal de verzoeken van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke door beschermende Mogendheden worden uitgeoefend, niet als geldend erkennen, tenzij toestemming is verleend door de Regering van het land waarvan de beschermde personen onderdanen zijn.

Artikel 45 : » De Unie van Socialistische Sowjet-Republieken zal als niet-geldend beschouwen, dat de gevangenhoudende Mogendheid die beschermde personen aan een andere Mogendheid heeft overgedragen, ontheven wordt van de verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag ten opzichte van de overgedragen personen gedurende de tijd, dat zij zijn toevertrouwd aan de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »

Federale Volksrepubliek Zuidslavië.

De heer Milan RISTIĆ, Gezant van Zuidslavië in Zwitserland, legt de volgende verklaring af :

1. « Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden en zieken, zich bevindende bij de strijdkrachten te veld, verklaar ik, dat de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» De Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden en zieken, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

2. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève voor de verbetering van het lot der gewonden, zieken en schipbreukelingen van de strijdkrachten ter zee, verklaar ik, dat de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van artikel 10.

» De Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië zal een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van de gewonden, zieken en schipbreukelingen, of leden van het geneeskundig personeel en geestelijken, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

3. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de behandeling van krijgsgevangenen, verklaar ik, dat de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 10 en 12.

» Wat betreft artikel 10, zal de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van krijgsgevangenen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 12, zal de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië de Mogendheid die krijgsgevangenen heeft overgedragen, niet ontheven achten van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag gedurende de gehele tijd, dat deze krijgsgevangenen zich in de macht bevinden van de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen.

4. » Bij de ondertekening van het Verdrag van Genève betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd, verklaar ik, dat de Federale Volksrepubliek Zuidslavië tot genoemd Verdrag toetreedt, onder voorbehoud van de artikelen 11 en 45.

» Wat betreft artikel 11, zal de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië een verzoek van de gevangenhoudende Mogendheid aan een onzijdige Staat of een internationale organisatie of een humanitaire organisatie om zich te belasten met de functies welke krachtens dit Verdrag door de beschermende Mogendheden worden uitgeoefend ten opzichte van beschermde personen, niet als geldend beschouwen, tenzij de Regering van welke zij onderdanen zijn, haar toestemming heeft verleend.

» Wat betreft artikel 45, zal de Regering van de Federale Volksrepubliek Zuidslavië als niet-geldend beschouwen, dat een Mogendheid die beschermde personen overdraagt aan een andere Mogendheid, ontheven wordt van haar verantwoordelijkheid voor de toepassing van het Verdrag gedurende de gehele tijd, dat deze beschermde personen zich in de macht bevinden van de Mogendheid die zich bereid heeft verklaard hen op te nemen. »